

*LIBRARY OF PARLIAMENT
BIBLIOTHEQUE DU PARLEMENT*

Canada. Parliament.
J House of Commons. Standing
103 Committee on External
H7 Affairs and National
1978/79 Defence.
E9 DATE Minutes of proceedings
A1 and evidence.

J
103
H7
1978/79
E9
A1

Issue No. 1

Fascicule n° 1

Wednesday, November 22, 1978
Tuesday, November 28, 1978

Le mercredi 22 novembre 1978
Le mardi 28 novembre 1978

Chairman: Mr. Marcel Prud'homme

Président: M. Marcel Prud'homme

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbal et témoignages
du Comité permanent des*

External Affairs and National Defence

Affaires extérieures et de la Défense nationale

RESPECTING:

Organization
and
Supplementary Estimates (A) under EXTERNAL
AFFAIRS

CONCERNANT:

Organisation
et
Budget supplémentaire (A) sous la rubrique
AFFAIRES EXTÉRIEURES

APPEARING:

The Honourable Don Jamieson,
Secretary of State for External Affairs

COMPARAÎT:

L'honorable Don Jamieson,
Secrétaire d'État aux Affaires extérieures

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Fourth Session of the
Thirtieth Parliament, 1978

Quatrième session de la
trentième législature, 1978

STANDING COMMITTEE ON EXTERNAL
AFFAIRS AND NATIONAL DEFENCE

Chairman: Mr. Marcel Prud'homme
Vice-Chairman: Mr. Maurice Foster

Messrs.

Breau	Dupont
Brewin	Forrestall
Caccia	Francis
Crouse	Hare
Darling	Hamilton (Swift Current- Maple Creek)
Dionne (Northumberland- Miramichi)	Herbert
Duclos	Hopkins

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES
EXTÉRIEURES ET DE LA DÉFENSE
NATIONALE

Président: M. Marcel Prud'homme
Vice-président: M. Maurice Foster

Messieurs:

Lachance	Munro (Esquimalt-Saanich)
Lapointe	Nicholson (Miss)
Laprise	Parent
Leblanc (Laurier)	Philbrook
Leggatt	Roche
MacDonald (Egmont)	Shymko
McKenzie	
McKinnon	

(Quorum 16)

Le greffier du Comité

Nora S. Lever

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Tuesday, October 10, 1978:

Mr. Halliday replaced Mr. Alexander.

On Thursday, November 2, 1978:

Mr. Shymko replaced Mr. Macquarrie.

On Friday, November 10, 1978:

Mr. Hopkins replaced Mr. Leblanc (Laurier);
Mr. Breau replaced Mr. Guilbault;
Mr. Lachance replaced Mr. Douglas (Bruce-Grey)
Mr. O'Connell replaced Miss Nicholson.

On Monday, November 13, 1978:

Mr. Dupont replaced Mr. Maine.

On Thursday, November 16, 1978:

Mr. Laprise replaced Mr. Beaudoin.

On Tuesday, November 21, 1978:

Mr. Hare replaced Mr. Halliday;
Mr. Loiselle (Saint-Henri) replaced Mr. Dupras;
Miss Nicholson replaced Mr. O'Connell.

On Tuesday, November 28, 1978:

Mr. Leblanc (Laurier) replaced Mr. Loiselle (Saint-Henri).

Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Canadian Government Publishing Centre, Supply and
Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

Conformément à l'article 65(4)(b) du Règlement

Le mardi 10 octobre 1978:

M. Halliday remplace M. Alexander.

Le jeudi 2 novembre 1978:

M. Shymko remplace M. Macquarrie.

Le vendredi 10 novembre 1978:

M. Hopkins remplace M. Leblanc (Laurier);
M. Breau remplace M. Guilbault;
M. Lachance remplace M. Douglas (Bruce-Grey);
M. O'Connell remplace M^{lle} Nicholson.

Le lundi 13 novembre 1978:

M. Dupont remplace M. Maine.

Le jeudi 16 novembre 1978:

M. Laprise remplace M. Beaudoin.

Le mardi 21 novembre 1978:

M. Hare remplace M. Halliday;
M. Loiselle (Saint-Henri) remplace M. Dupras;
M^{lle} Nicholson remplace M. O'Connell.

Le mardi 28 novembre 1978:

M. Leblanc (Laurier) remplace M. Loiselle (Saint-Henri)

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et
Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

ORDER OF REFERENCE

Wednesday, November 8, 1978

ORDERED,—That Votes 1a, 10a, L15a, 25a, 30a and 31a for the fiscal year ending March 31, 1979, relating to the Department of External Affairs, be referred to the Standing Committee on External Affairs and National Defence.

ATTEST:

Le Greffier de la Chambre des communes

ALISTAIR FRASER

The Clerk of the House of Commons

ORDRE DE RENVOI

Le mercredi 8 novembre 1978

IL EST ORDONNÉ,—Que les crédits 1a, 10a, L15a, 25a, 30a et 31a, Affaires extérieures, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1979, soient renvoyés au Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale.

ATTESTÉ:

[Mirrored bleed-through text from the reverse side of the page, including the name of the Clerk and other administrative details.]

[Mirrored bleed-through text from the reverse side of the page, including the name of the Clerk and other administrative details.]

LE MARDI 28 NOVEMBRE 1978
(3)
[Yardstick]
Le Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale se réunit aujourd'hui à 9 h 37 dans la salle de M. Marcel Prud'homme (président).

TUESDAY, NOVEMBER 28, 1978
(3)
[Yard]
The Standing Committee on External Affairs and National Defence met at 9:37 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Marcel Prud'homme, presiding.

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, NOVEMBER 22, 1978

(1)

[Text]

The Standing Committee on External Affairs and National Defence met at 3:35 o'clock p.m. this day, for the purpose of organization.

Members of the Committee present: Messrs. Breau, Caccia, Darling, Dionne (*Northumberland-Miramichi*), Duclos, Foster, Francis, Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*), Hare, Herbert, Hopkins, Lachance, Leggatt, Loïselle (*Saint-Henri*), MacDonald (*Egmont*), McKinnon, Munro (*Esquimalt-Saanich*), Miss Nicholson, Messrs. Parent, Philbrook, Prud'homme and Roche.

Other Members present: Messrs. Gendron, Gray, Lavoie, Leblanc (*Laurier*), Pelletier and Railton.

The Clerk presided over the election of a Chairman.

Mr. Roche, seconded by Mr. Caccia, moved,—That Mr. Prud'homme do take the Chair of this Committee as Chairman.

The question being put on the motion, it was agreed to.

Mr. Chairman took the Chair.

Mr. Hopkins moved,—That Mr. Foster be elected Vice-Chairman of this Committee.

The question being put on the motion, it was agreed to.

On motion of Mr. Leblanc (*Laurier*), seconded by Mr. MacDonald (*Egmont*), it was resolved,—That the Chairman and eight other members of the Committee appointed by the Chairman after the usual consultations with the whips of the different parties do compose the Sub-Committee on Agenda and Procedure.

On motion of Mr. McKinnon, seconded by Mr. Dionne (*Northumberland-Miramichi*), it was ordered,—That 1,000 copies of the Committee's Minutes of Proceedings and Evidence be printed.

On motion of Mr. Munro (*Esquimalt-Saanich*), it was resolved,—That the Chairman be authorized to hold meetings to receive and authorize the printing of evidence when a quorum is not present.

It was ordered,—That the Chief, Committee Reporting Service, make unedited transcripts of the Evidence available to members of the Committee requesting them.

At 3:50 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

TUESDAY, NOVEMBER 28, 1978

(2)

[Text]

The Standing Committee on External Affairs and National Defence met at 9:37 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Marcel Prud'homme, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Brewin, Crouse, Duclos, Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*), Lachance, Leblanc (*Laurier*), MacDonald (*Egmont*), Munro (*Esquimalt-Saanich*), Prud'homme and Roche.

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 22 NOVEMBRE 1978

(1)

[Traduction]

Le Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale tient aujourd'hui à 15 h 35 sa séance d'organisation.

Membres du Comité présents: MM. Breau, Caccia, Darling, Dionne (*Northumberland-Miramichi*), Duclos, Foster, Francis, Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*), Hare, Herbert, Hopkins, Lachance, Leggatt, Loïselle (*Saint-Henri*), MacDonald (*Egmont*), McKinnon, Munro (*Esquimalt-Saanich*), M^{lle} Nicholson, MM. Parent, Philbrook, Prud'homme et Roche.

Autres députés présents: MM. Gendron, Gray, Lavoie, Leblanc (*Laurier*), Pelletier et Railton.

Le greffier préside à l'élection du président.

M. Roche, appuyé par M. Caccia, propose,—Que M. Prud'homme soit nommé président du Comité.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le président prend place au fauteuil.

M. Hopkins propose,—Que M. Foster soit élu vice-président du Comité.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Sur motion de M. Leblanc (*Laurier*), appuyé par M. MacDonald (*Egmont*), il est décidé,—Que le président et huit membres du Comité nommés par le président après les consultations habituelles avec les whips des différents partis forment le Sous-comité du programme et de la procédure.

Sur motion de M. McKinnon, appuyé par M. Dionne (*Northumberland-Miramichi*), il est ordonné,—Que 1,000 exemplaires des procès-verbaux et témoignages du Comité soient imprimés.

Sur motion de M. Munro (*Esquimalt-Saanich*), il est décidé,—Que le président soit autorisé à tenir des séances, à recevoir des témoignages et à en autoriser l'impression, à défaut de quorum.

Il est ordonné,—Que le chef du Service des comptes rendus des comités, permette aux membres du Comité de se procurer les transcriptions inédites des témoignages, sur demande.

A 15 h 50, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE MARDI 28 NOVEMBRE 1978

(2)

[Traduction]

Le Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale se réunit aujourd'hui à 9 h 37 sous la présidence de M. Marcel Prud'homme (président).

Membres du Comité présents: MM. Brewin, Crouse, Duclos, Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*), Lachance, Leblanc (*Laurier*), MacDonald (*Egmont*), Munro (*Esquimalt-Saanich*), Prud'homme et Roche.

Other Member present: Mr. Wenman.

Appearing: The Honourable Don Jamieson, Secretary of State for External Affairs.

Witnesses: Mr. Michel Dupuy, President of the Canadian International Development Agency; *From the Department of External Affairs:* Mr. J. S. Nutt, Acting Under-Secretary of State for External Affairs and Mr. D. Bresnahan, Director General of the Bureau of Finance and Management Services.

The Order of Reference dated Wednesday, November 8, 1978 being read as follows:

Ordered,—That Votes 1a, 10a, L15a, 25a, 30a and 31a, for the fiscal year ending March 31, 1979, relating to the Department of External Affairs, be referred to the Standing Committee on External Affairs and National Defence.

With the consent of members present, the Chairman called Votes 1a, 25a, 30a and 31a under EXTERNAL AFFAIRS.

The Minister, with the witnesses, answered questions.

At 11:10 o'clock a.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

Le greffier du Comité

Nora S. Lever

Clerk of the Committee

Autre député présent: M. Wenman.

Comparaît: L'honorable Don Jamieson, secrétaire d'État aux Affaires extérieures.

Témoins: M. Michel Dupuy, président de l'Agence canadienne de développement international; *Du ministère des Affaires extérieures:* M. J. S. Nutt, sous-secrétaire d'État suppléant, et M. D. Bresnahan, directeur général du Bureau des finances et des services de gestion.

Lecture est faite de l'ordre de renvoi suivant du mercredi 8 novembre 1978:

Il est ordonné,—Que les crédits 1a, 10a, L15a, 25a, 30a et 31a, Affaires extérieures, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1979, soit renvoyés au Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale.

Du consentement des membres présents, le président met en délibération les crédits 1a, 25a, 30a et 31a sous la rubrique AFFAIRES EXTÉRIEURES.

Le ministre et les témoins répondent aux questions.

A 11 h 10, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Wednesday, November 22, 1978

• 1537

[Text]

The Clerk of the Committee: Honourable members, there is a quorum and the first order of business this afternoon is to elect a Chairman. I am ready to receive motions to that effect.

Mr. Roche: Miss Lever, I would like to put in nomination the name of a man who has performed a great service for this Committee and who has performed this role in previous sessions of Parliament with great felicity, a man in whom we have great confidence as the continuing Chairman of this Committee, Mr. Prud'homme.

The Clerk of the Committee: It is moved by Mr. Roche that Mr. Prud'homme take the Chair.

Mr. Caccia: I second the motion.

The Clerk of the Committee: Are there any other motions?

Is it the pleasure of the Committee to adopt this motion?

Motion agreed to.

Le greffier: Alors, je déclare M. Marcel Prud'homme élu président du Comité.

Le président: Merci, madame. Thank you very much, gentlemen. As Mr. Drapeau said recently, ce sont des élections comme je les aime. I am deeply touched by your confidence, et je veux vous assurer que je serai à votre entière disposition comme toujours, and I thank very much the official critic of the Official Opposition for having had the kindness of putting my name into nomination. I thank him very much, and also all the members who made it unanimous.

• 1540

I am asked at this time to see about the election of a Vice-Chairman. I will entertain a motion to the effect that someone be elected Vice-Chairman of this Committee.

Mr. Hopkins: Mr. Chairman, I would like to put on the record the name of Mr. Maurice Foster, the peacemaker from Algoma, as Vice-Chairman of the Committee.

Some hon. Members: Hear, hear!

The Chairman: Is that motion agreed to? Are there any other nominations?

Motion agreed to.

The Chairman: So, gentlemen and madam, I take your wish as granted and I invite, as is my usual practice, the Vice-Chairman to sit with us.

Mr. Foster.

The Vice-Chairman: I would like to express my appreciation, sir.

The Chairman: Thank you. Before we go we have various chores, but I want to make sure we proceed in the right way. As you know, at the last session of this Parliament we had a motion that the Chairman—it has varied over the years, but the last year was that the Chairman and eight other members of the Committee be appointed by the Chairman after the

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mercredi 22 novembre 1978

[Translation]

Le greffier du comité: Honorables députés, il y a quorum, et le premier point à l'ordre du jour cet après-midi est l'élection d'un président. Je suis disposée à recevoir des motions à cet effet.

M. Roche: M^{lle} Lever, j'aimerais proposer la candidature d'un homme qui a rendu grand service au comité et qui s'est acquitté avec bonheur de ses fonctions au cours des sessions précédentes, un homme en qui nous avons toute confiance et que nous aimerions voir conserver la présidence du comité, M. Prud'homme.

Le greffier du Comité: M. Roche propose que M. Prud'homme assume la présidence.

M. Caccia: J'appuie cette proposition.

Le greffier du comité: Y a-t-il d'autres motions?

Le comité souhaite-t-il adopter cette motion?

La motion est adoptée.

The Clerk: I then declare Mr. Marcel Prud'homme duly elected Chairman of this Committee.

The Chairman: Thank you, Madam. Merci beaucoup, messieurs. Comme le disait récemment M. Drapeau: This is the kind of election I like. Votre confiance me touche profondément. And I want to assure you that I will continue to be entirely at your disposal . . . et je remercie beaucoup le critique officiel de l'opposition officielle d'avoir eu la gentillesse de présenter ma candidature. Je lui en suis très reconnaissant, à lui et à tous les membres du comité qui ont rendu cette décision unanime.

On me demande maintenant de m'occuper de l'élection d'un vice-président. Quelqu'un veut-il proposer la candidature d'un membre du comité à la vice-présidence?

M. Hopkins: Monsieur le président, je propose la candidature de M. Maurice Foster, le pacificateur d'Algoma, à la vice-présidence du comité.

Des voix: Bravo!

Le président: La motion est-elle adoptée? Y a-t-il d'autres candidatures?

La motion est adoptée.

Le président: Donc, messieurs et madame, que vos vœux soient exaucés! J'invite, comme je le fais toujours, le vice-président à venir d'asseoir à côté de moi.

Monsieur Foster.

Le vice-président: Je vous remercie beaucoup, monsieur.

Le président: Merci. Avant que vous ne vous en alliez, il nous reste plusieurs tâches à accomplir, mais assurons-nous de les faire convenablement. Comme vous le savez, pendant la dernière session, il avait été proposé que le sous-comité du programme et de la procédure soit composé du président—et cela a varié au cours des années, mais l'année dernière c'était

[Texte]

usual consultation to compose the Subcommittee on Agenda and Procedure.

Many years ago it was the Chairman and the Vice-Chairman, plus eight. We had seen last year—and it did work all right—that ten was a little too much because there was an overload of advice for the government. So we thought it should be the Chairman plus eight. That was the way we did it last year, with the usual procedure as four-two-one-one. If it is your wish, it shall be decided that that should be the subcommittee for this year.

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Secondly, immediately tomorrow morning, if it is possible for the whip to give me to names, we would like to proceed quite rapidly because we have an order of reference to the Committee and we would like to make sure that the subcommittee sits as soon as possible. But first I take for granted that it is agreed that it be the Chairman and eight members, chosen according to the whip's office of each party.

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Moved by Mr. Leblanc and seconded by Mr. MacDonald.

On the printing motion, as you know we have been trying not to make over-expenses for the Canadian taxpayers.

Excuse me. Before I call for a motion for printing, we will hear Mr. McKinnon.

Mr. McKinnon: I would like to speak on this but I would like to go back one, if I might, if the subject is not closed, to suggest that on our side we are willing to have the steering committee this afternoon after this meeting if you want.

The Chairman: I do not know. I have not been advised as to who will be sitting for the Liberals. I do not want to make a mistake with my whip.

Could I finish and see if it is possible? I would know within five minutes if we could have a steering committee meeting right away. If not, could it be possible early tomorrow morning?

Mr. Roche: I would prefer this afternoon.

The Chairman: You would prefer this afternoon. Okay. Could you come, the NDP, for this afternoon?

Mr. Leggatt: Yes. For this afternoon.

The Chairman: Okay. On the printing motion, you may wish to ask for a motion to . . . je voudrais demander à quelqu'un de présenter une motion pour l'impression, si possible, de 1,000 copies . . .

It has been suggested last year by the Official Opposition and agreed by the government side that 1,000 copies seems to be enough. If we need a further motion, we will come back, but it is use less to print and lose all that paper. So there will be 1,000 copies. It is moved unanimously, I would imagine.

Some hon. Members: Agreed.

[Traduction]

le président et huit autres membres du comité qui étaient nommés par le président après les consultations habituelles.

Autrefois, il y a longtemps, c'était le président et le vice-président, plus huit membres. L'année dernière nous avons jugé que dix, c'était un peu trop, car cela donnait trop de poids à la majorité. Nous avons donc pensé qu'il fallait ramener cela au président, plus huit membres. C'est ainsi que nous avons procédé l'année dernière, à raison de quatre, deux, un et un. Si vous voulez, nous pouvons décider de reprendre la même formule pour le sous-comité de cette année.

Des voix: D'accord.

Le président: Deuxièmement, dès demain matin, s'il est possible d'obtenir les noms auprès du whip, nous devrions tenir rapidement une réunion, car nous avons déjà reçu un ordre de renvoi et nous devons nous assurer que le sous-comité siège donc aussi vite que possible. Mais, tout d'abord, je tiens pour acquis qu'il est convenu que le sous-comité se compose du président et de huit membres choisis selon les directives du bureau des différents whips.

Des voix: D'accord.

Le président: Cela est proposé par M. Leblanc et appuyé par M. MacDonald.

Maintenant, vous savez que nous avons essayé de ne pas faire de trop grosses dépenses en pensant aux contribuables canadiens.

Excusez-moi, mais avant de demander à quelqu'un de proposer l'impression des fascicules, je vais donner la parole à M. McKinnon.

M. McKinnon: J'aimerais également parler de cela, mais je voudrais, si vous me le permettez, et si la question n'est pas close, suggérer que la réunion du sous-comité ait lieu dès cet après-midi, immédiatement après cette réunion.

Le président: Je ne sais pas. On ne m'a pas avisé de qui siégerait du côté des libéraux. Je ne veux pas faire d'erreur sur les intentions de mon whip.

Peut-être pourrait-on en terminer avec cela et voir ce que nous pourrions faire? Je le saurais d'ici cinq minutes. Sinon, sera-t-il possible de tenir une réunion demain matin?

M. Roche: Je préférerais que ce soit cet après-midi.

Le président: Vous préféreriez l'avoir cet après-midi. D'accord. Le député NPD pourrait-il être présent cet après-midi?

M. Leggatt: Oui.

Le président: D'accord. Revenons donc à la motion sur l'impression des fascicules . . . Could someone move that 1,000 copies of our proceedings be printed . . .

L'opposition officielle a suggéré cela l'année dernière, et la majorité avait convenu qu'en effet 1,000 exemplaires semblaient suffire. Si nous nous apercevons qu'il n'en est rien, nous reverrons cela, mais il est inutile d'en imprimer trop et de perdre tout ce papier. Nous nous limiterons donc pour le moment à 1,000 exemplaires. Je suppose que nous avons l'unanimité.

Des voix: D'accord.

[Text]

Mr. McKinnon: Are you going to be open for further intervention on a similar subject that has to do with the transcripts? Is this now the time to talk about transcripts?

The Chairman: No.

Mr. McKinnon: There will be no limitation.

The Chairman: I have nothing for the transcript, but I could entertain at the end a motion to that effect, while we still have a quorum, in case we need to decide.

Who moves that we print 1,000 copies?

Mr. Dionne: I will move that.

The Chairman: Mr. McKinnon and Mr. Dionne. Maintenant, nous pourrions adopter une motion pour permettre la tenue de réunions pour entendre les témoignages en l'absence de quorum.

It is the usual motion for evidence when there is no quorum. It was moved by Mr. Munro.

• 1545

As you know, the quorum of this Committee is still 16 and there is nothing I can do about that.

So, it is agreed that the Chairman is authorized to hold meetings to receive and authorize the printing of evidence when a quorum is not present.

Gentlemen, I will come to the end in a minute. As you know, we have an order of reference for Supplementary Estimates (A) for the Department of External Affairs and CIDA that have been transferred to this Committee. For that reason we should have a meeting of the Steering Committee, if possible, immediately after this meeting because I expect to have a few meetings before the deadline that is set by the rules of the House.

Mr. McKinnon: On a point of order, Mr. Chairman . . .

The Chairman: At this time, before I adjourn, I will recognize Mr. McKinnon.

Mr. McKinnon: On November 14 in the House of Commons, the Minister of National Defence said:

So far as appearing before the committee is concerned, —meaning this Committee . . .

the committee is master of its own business. I always appear before the committee when I am asked to so do, and would welcome any opportunities, as would my officials.

In view of that, Mr. Chairman, it would indicate that the Committee has a power I did not know it had. I would ask that the steering committee consider this offer, if it is an offer, or this interpretation of the rules by the Minister of National Defence that we are masters of our own business and could invite the Minister and he would come, as he said he would like to do.

The Chairman: The Minister said something, but the rules of the House are very clear to the contrary.

Mr. McKinnon: Am I to . . .

[Translation]

M. McKinnon: Me permettez-vous de reprendre la parole sur une question connexe, à savoir sur la transcription? Peut-on en parler maintenant?

Le président: Non.

M. McKinnon: On n'imposera pas de limite.

Le président: Je n'ai rien à ce sujet, mais si vous voulez, à la fin je pourrais accepter une motion à cet effet pendant que nous avons le quorum, au cas où nous devrions prendre une décision.

Qui propose l'impression de 1,000 exemplaires?

M. Dionne: Je le propose.

Le président: M. McKinnon et M. Dionne. Now, we could pass a motion to allow us to hold meetings and hear witnesses without a quorum.

C'est la motion habituelle sur l'audience de témoins sans quorum. C'est proposé par M. Munro.

Comme vous le savez, le quorum pour notre comité reste de 16, et je n'y puis rien.

Il est donc convenu que le président est autorisé à tenir des réunions pour recevoir des témoignages et à en autoriser l'impression en l'absence du quorum.

Messieurs, nous n'en avons plus que pour une minute. Comme vous le savez, nous avons reçu un ordre de renvoi pour le Budget supplémentaire (A) du ministère des Affaires extérieures et de l'ACDI. C'est pourquoi nous devrions essayer de tenir une réunion du comité directeur immédiatement après cette réunion, car je pense qu'il nous faudra tenir plusieurs séances avant la date limite fixée par le Règlement de la Chambre.

M. McKinnon: J'invoque le Règlement, monsieur le président . . .

Le président: Maintenant, avant que nous n'ajournions, je donne la parole à M. McKinnon.

M. McKinnon: Le 14 novembre, à la Chambre des communes, le ministre de la Défense nationale a déclaré:

Pour ce qui est de comparaître devant le comité, Il s'agissait de notre comité,

C'est au comité de décider. Je comparais toujours devant le comité quand on me demande de le faire et je serais ravi, comme mes collaborateurs, de répondre à toute invitation.

Monsieur le président, cela semble indiquer que le comité détient un pouvoir que j'ignorais. Je demanderai donc au sous-comité d'examiner cette offre, s'il s'agit bien d'une offre, ou cette interprétation du Règlement par le ministre de la Défense nationale qui a dit que c'est à nous, au comité, de décider de l'inviter, et qu'il répondrait volontiers à notre invitation.

Le président: Le ministre a peut-être dit cela, mais le Règlement de la Chambre dit exactement le contraire.

M. McKinnon: Dois-je . . .

[Texte]

The Chairman: So, if we could have an order of reference from the House to refer it . . .

Mr. McKinnon: Am I to take it from that, you mean the Minister did not know what he was talking about when he said that in the House of Commons?

The Chairman: Mr. McKinnon . . .

An hon. Member: On a point of order . . .

The Chairman: Mr. Breau, please.

Mr. Breau: Mr. Chairman, I think it is unfair for the member to put that interpretation on the comment by the Minister. The estimates of government departments, including the estimates of the Department of National Defence, are automatically referred to this Committee, and when this happens, the Committee then is master of its own affairs. So what the Minister said is totally consistent with the rules and, if Mr. McKinnon knows the rules, he will know that at that time we can call the Minister as often as we want.

Mr. McKinnon: Unfortunately, we do not have any estimates coming until god knows when for defence.

An hon. Member: They are here now.

Mr. Breau: Mr. Chairman . . .

An hon. Member: No, they are not.

Mr. Breau: . . . the estimates will be presented and, I am sure, referred to committee in not more than four or six Parliamentary weeks from now.

Mr. MacDonald: Mr. Chairman . . .

The Chairman: Yes, Mr. MacDonald.

Mr. MacDonald: On a point of order, I think there has been a rather important issue raised here, regardless of what kind of commitments were made. We will run into a problem, quite likely, in the spring when we have estimates from both departments dropping upon us. I wonder whether the Steering Committee at some point could give consideration to a request, in order to fulfil what I think was the general willingness on the part of the Minister, that the annual report of the Department be referred at some point. That would give some latitude for this kind of discussion to take place, which I think is only proper, given the major capital projects that are under way in respect of National Defence.

Perhaps that could be dealt with in the Steering Committee and some report made back to the Whole Committee.

Le président: Monsieur Duclos.

M. Duclos: Personnellement, je pense que ce que le ministre a voulu faire au fond c'était une offre de collaboration. Strictement parlant, évidemment, nous ne pouvons pas l'obliger à comparaître. Mais, le ministre a voulu indiquer qu'il accordait beaucoup d'importance aux travaux et aux droits de ce Comité et qu'il acceptera de comparaître.

En ce qui a trait à la suggestion de mon ami le député d'Egmont, je pense que dans la mesure où l'on pourra s'entendre avec l'opposition pour accélérer, peut-être, le débat lors de la présentation des prévisions budgétaires, c'est une suggestion qui mérite certainement d'être considérée très sérieusement. Sinon, à partir du 1^{er} mars, nous serons évidemment extrême-

[Traduction]

Le président: En effet, il nous faut un ordre de renvoi de la Chambre pour . . .

M. McKinnon: Dois-je donc conclure que le ministre ne connaissait par ce dont il parlait lorsqu'il a fait cette déclaration à la Chambre des communes?

Le président: Monsieur McKinnon . . .

Une voix: J'invoque le Règlement . . .

Le président: Monsieur Breau, s'il vous plaît.

M. Breau: Monsieur le président, je crois qu'il est injuste d'interpréter ainsi: la remarque du ministre. Les budgets des ministères, et notamment celui du ministère de la Défense nationale, sont automatiquement renvoyés aux différents comités et, à ce moment-là, les comités décident de ce qu'ils veulent faire. Aussi, le ministre n'a-t-il jamais rien dit qui allait à l'encontre du Règlement et, si M. McKinnon connaissait les règles, il saurait que nous pouvons, quand nous étudions le budget, inviter le ministre à comparaître aussi souvent que nous le souhaitons.

M. McKinnon: Malheureusement, nous ne recevons pas le budget de la Défense avant je ne sais combien de temps.

Une voix: Nous l'avons là.

M. Breau: Monsieur le président . . .

Une voix: Non.

M. Breau: . . . le budget sera présenté, et je suis certain qu'il sera renvoyé au comité d'ici 4 ou 6 semaines parlementaires.

M. MacDonald: Monsieur le président . . .

Le président: Oui, monsieur MacDonald.

M. MacDonald: J'invoque le Règlement, je crois que c'est une question assez importante qui vient d'être soulevée, quels que soient les engagements pris. Nous allons encore nous heurter à un problème au printemps, lorsque nous recevrons le budget des deux ministères. Le comité directeur ne pourrait-il pas à un moment donné envisager de faire renvoyer à notre comité le rapport annuel du Ministère pour que nous puissions profiter de l'offre du ministre. Cela nous donnerait quelque latitude, et c'est à mon avis tout à fait normal, étant donné les gros travaux d'équipement en cours à la Défense nationale.

Peut-être le comité directeur pourrait-il étudier la question et faire rapport au comité plénier?

The Chairman: Mr. Duclos.

Mr. Duclos: I, for one, think that the Minister only meant that he was ready to co-operate. Strictly speaking, it is obvious that we cannot demand that he appears. But he wanted to indicate that he felt that the work and the rights of this Committee were very important and that he would be willing to appear.

As far as the suggestion made by my honourable friend from Egmont, I think that, if we can come to an agreement with the Opposition to accelerate the debate when the Estimates are tabled, we should certainly consider this matter very seriously. Otherwise, after March 1, we will obviously be very busy with the Estimates of both departments.

[Text]

ment occupés avec les prévisions budgétaires des deux ministères.

Le président: Monsieur Munro.

M. Munro: Excusez-moi, j'invoque le Règlement.

Est-ce que nous ne pouvons pas faire déférer à ce Comité des rapports du ministère de la Défense nationale, par exemple, pour nous offrir la possibilité d'inviter le ministre, ici, en réponse à son offre?

Le président: Le Comité directeur avisera.

Monsieur Leblanc.

• 1550

M. Leblanc: Si je comprends bien la procédure, habituellement, c'est la Chambre qui nous donne un ordre de renvoi. Il faut communiquer, je pense, avec peut-être le Conseil privé et exprimer le souhait qu'on ait l'ordre de renvoi du rapport annuel. A partir de ce moment-là, si l'ordre de renvoi est proposé à la Chambre, et si la Chambre l'accepte, il n'y aurait plus de problème, et l'on pourrait étudier immédiatement tout ce qui concerne la défense nationale.

The Chairman: Mr. Dionne, would you stay for the steering committee?

Mr. Foster: On the point that the Minister of National Defence has always co-operated in every way possible, if we are to get an additional reference, surely it must be after these Supplementary Estimates are returned because we have a considerable amount of work before this Committee right now and every committee in the House, practically, is sitting now to handle these Supplementary Estimates, so surely we do not want to get into that until after December 1, when these estimates have been reported back to the House.

The Chairman: Gentlemen, I think you have made your views very clear to the Chair. I think we are in a position to have a steering committee meeting right after this.

I would ask Mr. Breau, Mr. Dionne, Mr. Foster, Mr. Duclos, our friend from British Columbia, Mr. Leggatt and both official critics of the official opposition for National Defence and External Affairs, Mr. McKinnon and Mr. Roche, to stay. We will have, at least, a first preliminary steering committee. Any other business.

Just a moment, please, Mr. McKinnon—I promised to wait until the end—has a point about the electronic . . .

Mr. McKinnon: Yes, there is a rumour around that transcripts of the Committee meetings are not going to be made available in the quantities that they were up until now and I want to, if a motion is in order, move that they continue the practice of making transcripts available, two copies to this party please, after every meeting. It is impossible with the frequency with which we hold meetings for a person to check the record before the next meeting comes about. You find yourself trying to carry on with a subject when you will not see

[Translation]

The Chairman: Mr. Munro.

Mr. Munro: I am sorry, on a point of order.

Could we not have the annual report of the Department of National Defence, for instance, referred to this Committee, so that we could call on the Minister who has offered to come?

The Chairman: The steering committee will deal with this.

Mr. Leblanc.

Mr. Leblanc: If I understand the procedure, it is usually the House of Commons that gives us an Order of Reference. We might have to communicate with, I assume, the Privy Council to let them know that we would wish that the Annual Report be referred to us. Then, if the Order of Reference is moved and passed in the House of Commons, the problem is solved and we could immediately consider all that deals with National Defence.

Le président: Monsieur Dionne, voulez-vous bien rester pour le comité directeur?

M. Foster: Comme nous savons que le ministre de la Défense nationale a toujours apporté son entière collaboration au comité, je crois que, si nous voulons demander un ordre de renvoi supplémentaire, il nous faudra attendre que le budget supplémentaire soit renvoyé à la Chambre, car nous avons déjà énormément de travail à accomplir tant ici que dans les autres comités, puisque pratiquement tous siègent actuellement pour examiner les budgets supplémentaires. Nous ne voudrions donc certainement pas que cet ordre de renvoi nous parvienne avant le 1^{er} décembre, date à laquelle nous aurons fait rapport à la Chambre sur le budget supplémentaire.

Le président: Messieurs, je pense que je vois bien maintenant ce que vous souhaitez. Nous devrions pouvoir tenir tout de suite une réunion du comité directeur.

Je demanderai à MM. Breau, Dionne, Foster et Duclos, à notre ami de Colombie-Britannique, M. Leggatt et aux deux critiques officiels de l'opposition officielle pour la Défense nationale et les Affaires extérieures, à savoir M. McKinnon et M. Roche, de rester dans cette salle. Cela nous permettra de tenir au moins une première réunion préliminaire. Y a-t-il d'autres questions?

Un moment, s'il vous plaît, monsieur McKinnon . . . j'avais promis de vous rendre la parole à la fin pour que vous abordiez le sujet . . .

M. McKinnon: Oui, la rumeur circule que la transcription de nos délibérations ne sera plus disponible en autant d'exemplaires qu'auparavant. Or, si vous m'y autorisez, je proposerais que l'on continue à distribuer la transcription, à raison de deux exemplaires pour notre parti, après chaque réunion. Il est impossible au rythme où nous tenons nos réunions de tout vérifier avant la réunion suivante. On reprend le même sujet d'une séance à l'autre, mais le texte des délibérations ne nous parvient pas avant dix jours, ce qui nous rend les choses

[Texte]

the *Minutes* for another 10 days and this makes it quite impossible. I realize they are trying to cut down on paper but now that they are recycling it, perhaps we would use the same paper we used last year. It plays a very important part in our position.

The Chairman: Was this done last year?

Mr. McKinnon: Yes. On request, I got a copy of a transcript whenever I thought I needed it.

The Chairman: I will have my secretary look into that and report immediately . . .

Mr. McKinnon: I wonder whether the Committee would care to carry that motion?

Mr. Foster: Could we hear from the Clerk on whether or not that is possible?

The Chairman: Sorry?

Mr. Foster: Could we hear from the Clerk whether or not those could be readily made available?

The Chairman: There is a wish expressed through a motion that this Committee express the wish to have transcripts made available after meetings.

Mr. Pelletier: If it is a wish, no problem.

The Chairman: It is a wish that was done last year, so I want to make sure that the wish makes itself—I will make sure that we have an intelligent answer if it is not possible, but I do not see why it should not be possible. It is unanimous.

Motion agreed to.

The Chairman: Thank you, Madam and gentlemen.

Tuesday, November 28, 1978

• 0938

The Chairman: The subcommittee met on November 22, last week, to consider the order of reference dated March 1, 1978, concerning supplementary estimates for the year ending March 31. It was agreed and recommended—and this is just to bring you up to where we are at this time—that there would be two meetings held with regard to the Department of External Affairs and two meetings with regard to the Canadian International Development Agency, CIDA; that the honourable Don Jamieson, Secretary of State of External Affairs be invited to appear at the earliest possible date, preferably November 28 at 9.30—that is this morning; that a proposed informal briefing meeting regarding a subject be held before December 5, 1978, if possible—that will not materialize; that if questioning directed to the President of CIDA has been completed before the final meeting devoted to that subject, Mr. Benar Wool, Executive Director of the North-South Institute, be invited to appear as witness along with the president at the final meeting. As it stands now, of course, we have the Minister this morning. By agreement with the representatives of the Official Opposition, we will have CIDA on this coming Thursday and Friday. At these two meetings, I

[Traduction]

impossibles. Je sais qu'on essaye de diminuer le gaspillage de papier, mais maintenant qu'on le recycle, peut-être pourrait-on utiliser le même papier que l'année dernière. Cela est très important pour notre travail.

Le président: L'a-t-on fait l'année dernière?

M. McKinnon: Oui. Quand je le demandais, je recevais la transcription des délibérations.

Le président: Je demanderai à ma secrétaire d'examiner cette question et de me faire immédiatement rapport . . .

M. McKinnon: Le comité voudrait-il adopter cette motion?

M. Foster: Pourrait-on demander au greffier si cela est ou non possible?

Le président: Pardon?

M. Foster: Pourrait-on demander au greffier si ces transcriptions peuvent ou non nous être communiquées.

Le président: Dans cette motion, M. McKinnon exprime le souhait que les transcriptions nous soient communiquées après les réunions.

M. Pelletier: Si ce n'est qu'un vœu, cela ne pose pas de problème.

Le président: C'est un vœu que l'on a exaucé l'année dernière, c'est pourquoi je veux m'assurer que cela se poursuivra . . . je ferai en sorte que nous recevions une réponse intelligente si c'est impossible, mais je ne vois vraiment pas pourquoi nous ne pourrions pas les recevoir. Nous avons l'unanimité là-dessus.

La motion est adoptée.

Le président: Merci, madame et messieurs.

Le mardi 28 novembre 1978

Le président: Le sous-comité s'est réuni la semaine dernière, le 22 novembre, pour étudier l'ordre de renvoi daté du premier mars 1978 portant sur le budget supplémentaire pour l'année financière se terminant le 31 mars. J'aimerais brièvement vous dire où nous en sommes. Nous nous sommes mis d'accord pour recommander la réunion de deux séances concernant le ministère des Affaires extérieures et de deux séances portant sur l'Agence canadienne de développement international, l'ACDI; nous avons décidé d'inviter l'honorable Don Jamieson, secrétaire d'État aux Affaires extérieures, à comparaître au plus tôt devant notre Comité, si possible le 28 novembre à 9 h 30, c'est-à-dire ce matin. Nous avons également recommandé l'organisation d'une séance d'orientation sur un point particulier, si possible avant le 5 décembre, 1978, mais cette réunion n'aura sans doute pas lieu. Nous avons également recommandé que M. Benar Wood, directeur exécutif de l'Institut nord-sud, soit invité à comparaître ainsi que le président au cours de notre dernière séance, si toutefois nous en avons terminé avec les questions posées au président de l'ACDI avant la dernière séance consacrée à cette agence. Le ministre des Affaires extérieures comparaît ce matin devant notre Comité. Enfin,

[Text]

shall invite Mr. Wood not to appear but to be present and to appear Friday. It is my wish that the Chairman of CIDA be present not to debate but just to be present; I would like to call him to rebut or to add or to redirect the discussion as he may see fit or as members of this Committee may see fit.

• 0940

If it is the wish of the Committee, I shall now invite the Minister and, as is our practice, I will then invite the official critic of the official opposition to open, as he sees fit, for ten minutes. Then I will try to give shortly less time to other members. But at this time . . .

First, may I also welcome the Minister very warmly and wish him all kinds of good luck in his trip to Europe next week. That will be the reason why he will not be here.

I will invite him now to address us in the form or shape that he so desires.

The Honourable Don Jamieson (Secretary of State for External Affairs): Thank you very much, Mr. Chairman.

As always, I am at the disposal of the Committee as to the manner of proceeding. Basically, this session is to deal formally, at least, with the estimate votes but I certainly have no constraints as to discussing other matters, and perhaps I might get some guidance. I notice that you have had a paper detailing the votes which are in the estimates. Perhaps, therefore, it may not be necessary for me to go over them. I am prepared to do that but I repeat that I am in the hands of the Committee as to how you wish me to proceed.

There was some suggestion, at some point, that we might take advantage of this meeting to discuss some of the larger foreign affairs questions. I am certainly at your disposal in that regard but the balance of time and the amount you wish me to take with an explanation of the supplementary votes is entirely for you to say.

The Chairman: Well, I think it is understood that we would like you to proceed with the first suggestion that you made; a general outlook of the problems that you have seen in the . . .

Mr. Jamieson: No, it seems to me, with respect, Mr. Chairman, that I did not quite mean it in that fashion. What I meant was that rather than make any prolonged opening statement, it might be more useful to respond to what is one the minds of the members of the Committee. In that way, I can be most useful, I hope.

The Chairman: Good. So, at this time, if there were 16 members, I could call for the Supplementary Estimates to be accepted but I doubt very much that I would succeed in that, so I will invite our good friend, the official critic of the official opposition, to start. I am sure from then on the Minister will have a lot to answer.

Mr. Roche.

Mr. Roche: Thank you, Mr. Chairman.

[Translation]

comme il a été convenu avec les représentants de l'opposition officielle, les représentants de l'ACDI comparaitront jeudi et vendredi prochains, devant ce Comité. J'inviterai M. Wood à assister à ces deux séances mais à ne témoigner que vendredi. Je voudrais que le président de l'ACDI assiste à la séance non pas pour participer aux débats mais seulement pour corriger ou compléter les interventions comme il le jugera bon ou comme les membres du comité le jugeront bon.

Si le comité le désire, j'aimerais maintenant inviter le ministre puis, selon la coutume, le critique de l'opposition officielle, à prendre la parole pour 10 minutes. Je donnerai ensuite la parole pour une période moins courte aux autres députés.

Permettez-moi tout d'abord de souhaiter très cordialement la bienvenue au ministre et de lui souhaiter la meilleure chance possible pendant son voyage en Europe la semaine prochaine. C'est ce qui l'empêchera d'être ici.

Je l'invite maintenant à prendre la parole.

L'honorable Don Jamieson (secrétaire d'État aux Affaires extérieures): Merci beaucoup, monsieur le président.

Comme toujours, je laisse au comité le soin de décider de la forme des délibérations. Normalement, cette séance doit être consacrée aux prévisions budgétaires, mais je n'ai pas d'objections à ce que l'on aborde également d'autres questions. Je remarque qu'on vous a distribué un document où sont énumérés les crédits contenus dans les prévisions budgétaires. Il n'est peut-être donc pas nécessaire que je les énumère. Je le ferai si on me le demande mais, encore une fois, je m'en remets au comité.

On a suggéré que nous profitions de cette séance pour aborder certaines questions plus vastes relatives aux Affaires extérieures. Je suis à votre disposition à cet égard mais c'est à vous de me dire combien de temps vous voulez que je consacre à l'explication des crédits supplémentaires.

Le président: Nous aimerions que vous procédiez de la manière que vous aviez proposée: d'abord, un aperçu général des problèmes que vous avez observés . . .

M. Jamieson: En toute déférence, monsieur le président, ce n'est pas exactement ce que je voulais dire. Plutôt que de faire une déclaration préliminaire prolongée, il vaudrait peut-être mieux que je réponde aux questions des membres du comité car c'est ainsi que je pourrais être le plus utile.

Le président: Très bien. Si 16 membres étaient présents, je proposerais l'adoption des prévisions budgétaires supplémentaires; comme c'est peu probable, je vais inviter le critique de l'opposition officielle à commencer. Je suis sûr que le ministre aura à répondre à beaucoup de questions.

Monsieur Roche.

M. Roche: Merci, monsieur le président.

[Texte]

I would like to pose a set of questions to the Minister concerning South Africa and Southern Africa, particularly on the limitations of our policy on South Africa. I would like to approach it from two perspectives: first, the human rights perspective in South Africa and Southern Africa, and, secondly, from the perspective of the security of the continent, particularly in connection with the clear Soviet drive in Africa today.

In the first set of questions, perhaps the Minister might give us an indication of the immediate future of Canadian foreign policy as it will be applied in the Security Council vote on the question of sanctions against South Africa.

• 0945

I would like to indicate our concern that, while full economic sanctions against South Africa, to counter its stand at the moment on the Namibian question—while full economic sanctions would be no good, would be counterproductive, would the Minister indicate to us the limitations of our policy so that we could get an understanding of what kind of leverage could be used on South Africa to make it more responsive to the human rights questions posed by the election for the internal administration in Namibia, as distinct from the UN supervised election? In what way can Canada exercise a strong influence on behalf of human rights without going to full sanctions? Connected to that, of course, is, are there any plans for Canadian participation in a UN force, if indeed a UN force is proceeded with?

I ask these questions now because shortly Canada will be leaving the Security Council, and I think it is important that the Canadian people be given a clearer sense than we now have of the formulation of Canadian policy, given the limitations we face in South Africa and in southern Africa. What assurances do we have that the internal election will indeed lead to the UN supervised election? These are interconnected questions, and I pose them at one time to give the Minister an opportunity of giving us, as clearly and as concisely as possible, the answers to them. But they are indeed only the first set.

The second set of questions I think should be looked at in this open context has to do with the Soviet drive into Africa. There is no doubt a Soviet drive, particularly buttressed by Cuban surrogates, is well-documented and presents an alarming threat. And if I may just quote one sentence from the Belgian Prime Minister to indicate my point, Mr. Tindemans, the Belgian Prime Minister, in a recent interview in *Newsweek* which was quoted by John Gellner in his article *The Soviet Drive into Africa* in the *Canadian Executive* for October, 1978, said, and I quote:

Africa is indeed the prime target in a planetary conflict. There is a great design that is quite clear, even to many former doubting Thomases. If European sources of raw materials fall under the control of Marxist regimes which then give the Soviet Union air and naval facilities, Europe will be de facto Finlandized, as the geopolitical shorthand

[Traduction]

J'aimerais poser au ministre un certain nombre de questions sur l'Afrique du Sud la République d'Afrique du Sud et les limites de notre politique dans cette région. J'aimerais aborder deux aspects: premièrement, celui des droits de l'homme en Afrique du Sud et dans la République d'Afrique du Sud et, deuxièmement, celui de la sécurité du continent, étant donné, surtout, les visées soviétiques en Afrique à l'heure actuelle.

Tout d'abord, le ministre pourrait peut-être nous parler de la politique étrangère canadienne dans l'avenir immédiat et nous dire comment elle se reflétera dans le vote auquel procédera le Conseil de sécurité sur la question des sanctions à prendre contre l'Afrique du Sud.

A notre avis, il serait inutile de prendre des sanctions économiques complètes contre l'Afrique du Sud en signe de protestation contre sa prise de position sur la question namibienne, car ces sanctions n'atteindraient pas le but visé. Le ministre pourrait-il nous dire quelles sont les limites de notre politique afin que nous puissions comprendre quelles sortes de pression pourraient être exercées sur l'Afrique du Sud pour l'amener à adopter une attitude plus positive sur la question des droits de l'homme; cette question a été soulevée par l'élection d'un gouvernement en Namabie, élection qu'il ne faut pas confondre avec celle qui sera surveillée par l'ONU? Comment le Canada peut-il défendre les droits de l'homme sans recourir à des sanctions complètes? A cet égard, le Canada projette-t-il de participer à l'envoi de troupes de l'ONU, si cette situation se présente?

Je pose ces questions maintenant parce que le Canada quittera bientôt le Conseil de sécurité et je crois que la population canadienne doit savoir de façon plus claire en quoi consiste la politique canadienne, compte tenu des limites qui nous sont imposées en Afrique du Sud et dans la république d'Afrique du Sud. Qu'est-ce qui nous garantit que les élections internes seront vraiment suivies d'élections supervisées par l'ONU? Ce sont des questions connexes et si je les pose toutes ensemble, c'est pour permettre au ministre d'y répondre le plus clairement et le plus brièvement possible. Je vous préviens toutefois, ce n'est qu'une première série de questions.

La deuxième série concerne les visées soviétiques en Afrique. Il ne fait pas de doute qu'elles sont bien réelles, même si les Cubains servent d'intermédiaires et elles représentent une menace alarmante. Je vais me permettre de citer une phrase du premier ministre belge, M. Tindemans; dans une entrevue qu'il a accordée récemment à *Newsweek*, entrevue qui a été rapportée par John Gellner dans son article intitulé «The Soviet Drive into Africa» et paru dans le *Canadian Executive* d'octobre 1978, M. Tindemans a dit, et je cite:

L'Afrique est en fait la première cible d'un conflit planétaire. Le plan est très clair, même pour de nombreuses personnes qui étaient auparavant sceptiques. Si les sources de matières premières européennes tombent aux mains d'un régime marxiste qui permette ensuite à l'Union soviétique d'avoir accès aux ports et aux aéroports, l'Eu-

[Text]

says. One does not have to be a geopolitical genius to figure that one out.

My question in this context is, what really is Canada doing? What is its policy on containing the Soviet and Cuban intervention in Africa? In the words of Mr. Gellner,

The Soviet steamroller keeps pushing forward in Africa. The security of the African continent from the point of view of raw materials and the transportation of oil around its sea border is an extremely important question for the West.

And I want to balance my questions to the Minister to ask him to speak to this matter which is of growing concern to members of this committee, namely that within the limitations of Canadian policy a way be found to promote as vigorously and effectively as possible the development of human rights in South and Southern Africa at the same time that initiatives and clear steps are followed to reflect the Canadian concern about the Soviet drive in Africa.

• 0950

Mr. Jamieson: Thank you very much, Mr. Roche and gentlemen. I will do my best to be concise and comprehensive without intruding too much on the time of the Committee.

You have posed a number of key questions. Let me begin by saying that the cornerstone of Canadian policy as it relates to southern Africa, and more specifically to South Africa, continues to be our unequivocal opposition to the doctrine of apartheid. In this, of course, we are joined by our four western partners in the Security Council. We continue to emphasize at every opportunity that apartheid is a unique and particularly insidious policy and doctrine and that under no circumstances can we be supportive of any moves that would tend to reinforce apartheid or to make it more acceptable in any sense of that word.

At the same time, there is no question, either, that insofar as Canada is concerned an equally important objective is to co-operate in every possible way with the Government of South Africa and with other friendly governments in southern Africa to provide a counterweight to what you have described as the Soviet threat. I think quoting Mr. Gellner you used a more emphatic word, but in any event I hope there will be time for me to come at some stage to the real magnitude of the threat and the differences of view that exist on it.

Obviously it would be preferable for us in the West, and that means of course Canada included with, and I am speaking principally of, the five, because we have been acting in concert in this regard, if there were indeed a capability for co-operating with South Africa and with the front-line states in terms of turning back any invasion, in the literal or the figurative sense of the word, by Communist forces.

That was the posture that we brought to Pretoria in October in our meetings with the new Prime Minister of South Africa, Mr. P. W. Botha, and with Mr. S. P. Botha, the foreign

[Translation]

rope sera par le fait même finlandisée, comme on dit en langage géopolitique. Point n'est besoin d'être un génie dans ce domaine pour comprendre cela.

Dans ce contexte, ma question est la suivante: que fait le Canada? Quelle est sa position sur la façon de contenir l'intervention soviétique et cubaine en Afrique? Selon M. Gellner,

Le rouleau compresseur soviétique poursuit sa marche en Afrique. La sécurité du continent africain du point de vue des matières premières et du transport du pétrole sur ces côtes est une question extrêmement importante pour l'Occident.

Je demande donc au ministre de nous exposer ses vues sur cette question qui est un sujet d'inquiétude croissante pour les membres du comité; comment pense-t-il trouver, dans les limites de la politique canadienne, le moyen d'assurer aussi vigoureusement et efficacement que possible le respect des droits de l'homme en Afrique du Sud et en République d'Afrique du Sud, tout en prenant des initiatives et des mesures non équivoques pour manifester l'inquiétude du Canada devant les visées soviétiques en Afrique.

M. Jamieson: Merci beaucoup, monsieur, merci beaucoup monsieur Roche. Je ferai de mon mieux pour être clair et précis sans prendre trop de votre temps.

Vous avez posé plusieurs questions importantes. Je voudrais tout d'abord dire que le fondement de la politique canadienne à l'égard de l'Afrique du sud et de la république d'Afrique du Sud continue d'être une opposition catégorique à la doctrine de l'Apartheid. Cette position est d'ailleurs partagée par nos quatre partenaires occidentaux du Conseil de sécurité. Chaque fois que nous en avons l'occasion, nous insistons sur le fait que l'Apartheid est une doctrine politique unique en son genre et particulièrement insidieuse, et que nous ne saurions en aucun cas cautionner une mesure tendant à renforcer l'Apartheid ou à favoriser la reconnaissance de cette doctrine.

Mais il ne faut pas oublier que le Canada poursuit en même temps un objectif d'égale importance, qui consiste à coopérer dans toute la mesure du possible avec le gouvernement de l'Afrique du sud, et avec d'autres gouvernements alliés de cette partie de l'Afrique, afin de faire contre-poids à ce que vous avez appelé la menace soviétique. En rapportant les paroles de monsieur Gellner, vous avez employé un terme beaucoup plus fort, mais j'espère que j'aurai l'occasion de parler de l'ampleur réelle de cette menace ainsi que des divergences d'opinions qu'elle suscite.

Il serait bien sûr souhaitable que les pays occidentaux, et en particulier les cinq pays du Conseil de sécurité, puisque nous avons agi de concert à cet égard, puissent coopérer avec l'Afrique du sud et avec les pays limitrophes de façon à enrayer toute invasion communiste, au sens littéral ou figuré du terme.

Telle est la position que nous avons défendue à Prétoria en octobre lorsque nous avons rencontré le nouveau premier ministre d'Afrique du sud, M. P. W. Botha, M. S. P. Botha,

[Texte]

minister, and other members of that administration. We did not go to South Africa, and we were very careful and most emphatic in stating the point, with any view of threatening South Africa in any specific way or of holding out the prospect of sanctions. The whole objective of our visit was to avoid escalating this issue at the United Nations and elsewhere to the point where sanctions might be unavoidable.

Let me deal, then, with how the meetings in Pretoria went, to the degree I am capable of doing so without disclosing at this time sensitive information which I am sure Committee members would understand I would not want to state publicly. I have, incidentally, offered to talk with the Committee in private or at an in camera session, because it is not a question of wishing to conceal anything, but merely that these things are capable of misunderstanding in the process of being reported around the world. But I think I can be, this morning, reasonably comprehensive.

When we went to first of all Windhoek, Namibia, Mr. David Owen and myself and Mr. Hans-Dietrich Genscher, the foreign minister of Germany, we had a most intensive day of discussions with, first of all, the representatives of the Namibian administration, but also with close to 20 different groups. It became apparent to us that it was not going to be very easy, indeed it might well have been impossible, for South Africa to turn off totally the internal elections upon which South Africa had launched itself some weeks prior to our arrival. What we faced then and what we continue to face is a sort of double-barreled view of this situation, one being that the internal elections and the UN-supervised elections are mutually exclusive, that if the internal elections proceed then the United Nations' initiative fails. Had we accepted that proposition then, of course, the whole mission would have been pointless and we might just as well have left immediately and let it go at that because it was perfectly clear, and continues to be clear, that South Africa plans to proceed with the internal elections. Indeed, within a few days' time they will actually start.

Therefore, the objective which the five of us undertook was to avoid this mutual exclusivity, to try to maintain the momentum of the United Nations' initiative to ensure that those elections would in fact take place and to modify, in effect, the impact or the influence of the internal elections. In other words, trying to state a very complex situation as simply as I can, to say in effect that the United Nations had committed to UN-supervised elections, and that was the only thing with which we of the Security Council in the United Nations were concerned and that we were proceeding in that direction, that we wanted the co-operation of South Africa to continue and that what they did internally in Namibia was their own affair but would not be taken into account by us or given any official sanction by the United Nations or by the five western countries.

I see the hon. member for Victoria shaking his head. I hope he will ask me some of the questions that were reflected in that seeming shaking of the head which suggests naiveté. If it was naiveté, it was the naiveté of Mr. Vance, it was the naiveté of Mr. Owen, it was the naiveté of Mr. Genscher, it was the naiveté of the French foreign minister and naiveté on my part.

[Traduction]

ministre des Affaires extérieures ainsi que d'autres membres du gouvernement de ce pays. Nous avons pris soin d'insister sur le fait que nous n'étions pas venus en Afrique du sud pour proférer des menaces à l'endroit de ce pays ni pour agiter le spectre des sanctions. L'objectif de notre visite a été d'éviter qu'une escalade d'incidents n'oblige les Nations-unies à se saisir de la question et à imposer des sanctions.

J'aimerais maintenant vous parler de la rencontre de Pretoria, dans la mesure où je peux le faire sans divulguer des renseignements encore extrêmement délicats, ce que, j'en suis certain, les membres du comité comprennent parfaitement. J'ai d'ailleurs proposé au comité de siéger à huis clos ou de m'entretenir en privé avec les membres du comité. Il n'est pas question de dissimuler quoi que ce soit, mais ces renseignements risquent de susciter des malentendus dans les journaux du monde entier. Néanmoins, je crois pouvoir rester ce matin très général.

Lorsque M. David Owen, M. Hans Dietrich Genscher, ministre des Affaires étrangères de l'Allemagne, et moi-même nous sommes rendus à Windhoek, en Namibie, nous avons tout d'abord discuté pendant une longue journée avec les représentants du gouvernement namibien et avec près de vingt groupes différents. Il nous est apparu clairement qu'il serait difficile, voire impossible, pour l'Afrique du Sud d'empêcher la tenue d'élections nationales déclenchées quelques semaines avant notre arrivée. Nous avons dû et devons encore faire face à une situation assez ambiguë dans la mesure où le principe d'élections internes exclut celui d'élections contrôlées par les Nations unies et où la tenue d'élections internes consacre l'échec de l'initiative de l'O.N.U. Si nous avions accepté d'emblée cette situation, notre mission aurait été vraie et nous aurions aussi bien fait de repartir immédiatement sans rien faire. En effet, il était parfaitement clair, et il est toujours aussi clair, que l'Afrique du Sud prévoit organiser des élections internes qui doivent commencer dans quelques jours.

Les cinq pays du Conseil de sécurité, dont le Canada, ont donc décidé d'éviter un tel principe d'exclusion mutuelle et de défendre l'initiative des Nations unies, afin que des élections surveillées par cet organisme aient effectivement lieu et puissent infléchir les résultats des élections internes. En d'autres termes, pour simplifier une situation extrêmement complexe, nous avons déclaré que les Nations unies s'étaient engagées à superviser des élections dans ce pays, que c'était là le seul objectif des membres du Conseil de sécurité et que nous entendions procéder en ce sens. Nous avons souligné que nous souhaitions obtenir la coopération de l'Afrique du Sud mais que les interventions de ce pays en Namibie ne nous concernaient pas et ne sauraient être officiellement sanctionnées par les Nations unies ou par les cinq pays membres du Conseil de sécurité.

Je vois que le député de Victoria secoue la tête. Son hochement de tête signifie sans doute qu'il nous trouve bien naïfs et j'espère qu'il me posera les questions qu'il a en tête. S'il y a eu de la naiveté, c'était celle de M. Vance, de M. Owen, de M. Genscher, du ministre français des Affaires étrangères et la mienne. Permettez-moi de terminer. J'ai perçu une certaine

[Text]

Let me please finish before dismissing it out of hand. I detected some questioning and some dubiousness about it in the manner in which the hon. member was reacting.

I want to go on from here to explain that we found the Government of South Africa anxious to maintain the United Nations' initiative, and that it was this anxiety, this desire not to have it fail, which I think brought us quite a way down the road in terms of the conciliatory approach that we had adopted and as I had outlined.

Let me go on to also explain that we met for several hours with Judge Steyn, the administrator in Namibia, appointed by South Africa. The proclamation, which sets up the internal elections, is a quite complex document. For example, it does not automatically ensure or require that people elected in December, internally in Namibia, must then proceed automatically to the establishment of a constituent assembly. Indeed, there is provision in the proclamation for the suspension of any action following that election, which I hope will make clear to members what was behind the strategy.

In other words, we took the view that if South Africa was merely electing advisers to them to guide them and help them in terms of carrying out the United Nations elections, they were entirely free to do so and this was a perfectly defensible proposition, just as it would be for SWAPO or any other group to nominate or elect people to advise them. Therefore, our strategy was to minimize and to moderate the effects of the internal election.

The question now is, of course, what will happen once those internal elections are held. If South Africa at that point chooses to proceed without any restriction, establish the constituent assembly and move toward an internal settlement, then obviously there will be great difficulty in sustaining the United Nations effort. If on the other hand, South Africa's bona fides are genuine and, once having carried through its commitment on the internal elections, it then chooses to minimize the impact of that and puts its full support then behind the United Nations initiatives, we will have moved a long way.

• 1000

The second point that needs to be said in this regard is that when I returned from South Africa I was delegated by the five to speak with the Secretary General of the United Nations. It was our firm belief then and continues to be our belief that the Secretary General ought to have sent Mr. Ahtisaari, the United Nations' delegate, to South Africa immediately upon my return to New York carrying the message from the five, to undertake talks with Judge Steyn and the Government of South Africa. South Africa had agreed to accept him and to discuss matters with him. The Secretary General, however, felt that in the absence of visible and formal support from anybody other than the western five that he did not have enough authority to carry out or to instruct Mr. Ahtisaari to carry out that particular mission. Consequently the matter went to the Security Council and, as you know, in the Security Council sufficient reservations were expressed about the initiative of

[Translation]

surprise et une certaine incrédulité dans les réactions du député.

J'aimerais maintenant vous dire que le gouvernement de l'Afrique du Sud tient, nous a-t-il semblé, à sauvegarder l'initiative des Nations unies et c'est ce désir de ne pas le voir échouer qui nous a permis de progresser dans l'attitude de conciliation que nous avons adoptée et dont je viens de parler.

Je voudrais également vous dire que nous avons rencontré pendant plusieurs heures, en Namibie, le juge Steyn, qui a été nommé administrateur par l'Afrique du Sud. La proclamation qui régleme les élections internes est un document assez complexe. Par exemple, l'élection des candidats qui seront nommés en décembre à l'issue de ces élections ne sera pas automatiquement suivie de la création d'une assemblée constituante. En fait, cette proclamation comporte une disposition qui prévoit la suspension de toutes les mesures prises à la suite de ces élections. J'espère que les députés comprendront la raison d'être d'une telle stratégie.

En d'autres termes, nous avons déclaré que l'Afrique du Sud était tout à fait libre d'élire des conseillers pour aider la Namibie à préparer des élections surveillées par les Nations Unies. Nous avons dit qu'il s'agissait d'une option tout à fait acceptable et que nous accepterions de la même façon que l'organisation SWAPO ou un groupe nommé ou élise des conseillers. Nous nous sommes donc efforcés de minimiser et de modérer l'impact des élections internes.

Nous devons bien sûr nous demander ce qui se passera une fois que les élections internes auront eu lieu. Si, par contre, l'Afrique du Sud décide de procéder comme bon lui semble, de créer l'assemblée constituante et de prendre des mesures en vue d'un règlement interne, il sera bien entendu très difficile de poursuivre les efforts déployés par les Nations unies. D'autre part, si l'Afrique du sud est sincère et si elle respecte ses engagements en ce qui concerne les élections internes, en choisissant d'en minimiser les incidences et d'appuyer pleinement les initiatives des Nations unies, nous aurons fait des progrès extraordinaires.

Quand je suis revenu d'Afrique du Sud, les cinq m'ont délégué pour aller rencontrer le Secrétaire général des Nations unies. Nous pensions fermement, et nous continuons d'ailleurs à penser, que le Secrétaire général aurait dû envoyer M. Ahtisaari, le délégué aux Nations unies, en Afrique du sud, immédiatement après mon retour à New York avec le message des cinq concernant l'ouverture des négociations avec le juge Steyn et le gouvernement sud-africain. L'Afrique du Sud avait accepté de le recontrer pour étudier ces questions. Cependant, le Secrétaire général a estimé que, en l'absence d'un soutien visible et officiel de la part des autres pays, il ne pouvait décider de confier cette mission à M. Ahtisaari. Comme vous le savez, le Conseil de sécurité a été saisi de la question et, vu les réserves qui y ont été exprimées à propos de l'initiative des cinq pays occidentaux, le Secrétaire général n'a pas encore envoyé M. Ahtisaari en mission.

[Texte]

the western five that the Secretary General still has not sent Mr. Ahtisaari.

In an effort to keep the initiative alive, there was a tremendous amount of behind-the-scenes negotiating that went on, and I am making these generalizations but I hope you will accept my word that Canada played an important role in this, to ensure that, if Mr. Ahtisaari would not go or could not see his way clear to go at this time, South Africa might come to New York to advance the planning and so on. That has been done. Unfortunately, Mr. Botha was not able to come as early as undoubtedly he would have liked but he sent Mr. Fourie, his Secretary of the Foreign Office, and within the last few days I think we have had certain assurances that South Africa is prepared to continue on with the United Nations initiative. Now perhaps at some point here you would wish to interrupt because it is a complex story and I do not wish to monopolize too much time, but I will make one or two other points.

The real test continues to be whether the two movements can continue to exist simultaneously. That is the fundamental gut question on which, at the moment at least, there is no answer. Our policy, since you have asked me that specifically, Mr. Roche, is to continue the United Nations initiative, to avoid the kinds of strident or over-reaction from the front line states or let us say from some of the other African countries which might eliminate the opportunity for the United Nations initiative and force us into the next part of your question which has to do with sanctions.

Very briefly on sanctions, because undoubtedly there will be questions, the Canadian position, of course, is well known and we have taken a complex of measures that are as effective I believe as any country can do unilaterally. There is not a great deal more that Canada by itself can do to be effective. There are certain things that we might do from the standpoint of some satisfaction that we are morally, if you wish, moving in the right direction. But when one gets into finance and various things of this sort, the linkages, for example, between our banking system and that of a variety of other countries makes it clear that if we were to place restrictions, there are any number of ways in which these could be circumvented and there would be no significant impact. Therefore, if there are to be sanctions, they must be undertaken on an international basis. I would agree, if I understood your observations correctly, that it is not going to be an easy task either to get the world community to apply effective sanctions or indeed, and this is an important point, to protect some of the African neighbouring countries from the detrimental effects of sanctions in so far as they are concerned. Speaking very frankly, I think we must, and indeed I have confronted some of the African countries with this dilemma.

• 1005

We know that there are currency linkages; we know that there are trade linkages; we know that there are a variety of ways in which the economy of South Africa and that of some of its neighbouring countries is interrelated; and therefore I think it is incumbent upon us to remind those African coun-

[Traduction]

On a beaucoup négocié en coulisses pour ne pas briser l'élan; bien sûr, je généralise mais je puis vous dire que le Canada a joué un rôle important à cet égard. Nous voulions être certains que, si M. Ahtisaari ne pouvait pas effectuer sa mission, l'Afrique du Sud pourrait venir à New York pour faire avancer les choses et ainsi de suite. C'est ce qui s'est passé. Malheureusement, M. Botha n'a pas pu venir aussi vite qu'il l'aurait certainement souhaité; il a envoyé M. Fourie, son ministre des Affaires extérieures et, ces derniers jours, on nous a assurés que l'Afrique du Sud était prête à appuyer l'initiative des Nations unies. Peut-être devrais-je m'arrêter parce qu'il s'agit d'un sujet fort complexe et je ne voudrais pas monopoliser votre temps; permettez-moi cependant de vous signaler quelques autres points.

L'important, réellement, c'est de savoir si deux mouvements peuvent continuer à coexister. Il s'agit là de la question fondamentale à l'heure actuelle et elle reste sans réponse. Monsieur Roche, vous m'avez posé une question précise à propos de notre politique et je puis vous dire qu'elle consiste à aller dans le sens de l'initiative des Nations Unies pour éviter des réactions excessives de la part des États limitrophes ou d'autres pays africains; cela risquerait en effet d'annuler l'initiative des Nations unies et de nous contraindre à appliquer les sanctions auxquelles vous faisiez allusion dans l'autre partie de vos questions.

Très brièvement, en ce qui concerne les sanctions, parce qu'il y en aura sans aucun doute, notre pays a pris un ensemble de mesures aussi efficaces que celles que pourrait prendre n'importe quel autre pays. Il y a peu d'autres mesures que nous puissions prendre seuls, sauf en ce qui concerne la satisfaction morale, pour nous assurer que nous allons dans la bonne direction. En effet, dans le domaine financier, par exemple, en ce qui concerne les liens entre notre système bancaire et celui d'autres pays, on peut constater qu'il y a bien des façons de passer outre les restrictions que l'on pourrait imposer et celles-ci n'auraient alors aucune incidence véritable. Par conséquent, les sanctions doivent être appliquées au niveau international. Certes, si j'ai bien compris vos remarques, il ne sera pas facile d'inciter la communauté internationale à appliquer des sanctions de façon efficace ou, et c'est là un point important, de protéger les pays africains voisins de l'Afrique du Sud contre les incidences néfastes des sanctions. En toute franchise, il nous incombe, à mon avis, de faire connaître aux pays africains concernés les problèmes qui vont se poser à cet égard et j'ai déjà pris des mesures dans ce sens.

Nous savons qu'il y existe des liens monétaires et des liens économiques; nous savons que l'économie de l'Afrique du Sud et celle de ses voisins sont interdépendantes et il nous incombe donc de rappeler à ces pays africains que, si des sanctions

[Text]

tries that if sanctions are to be imposed and to be effective, they must see that there is, in the vernacular, a downside of it, insofar as they themselves are concerned.

That does not mean, incidentally, that we ought to turn our backs on sanctions. At some point, if South Africa clearly demonstrates that it is unprepared to move with us in the area of human rights—which was your first concern—if they show unmistakably that they are recalcitrant and rigid, then of course at some stage, the world community is going to have to consider what response it is going to give. But it is our objective to seek for a settlement of this dispute, with its impact on Rhodesia, which I can discuss if you wish, in a manner that will avoid that necessity and that will, in fact, help us to work with all of those countries, including South Africa, with regard to the Communist movement.

Now on that, you have read one point of view with regard to the Soviet threat or the Cuban threat or the Communist threat, whichever word one wishes to apply to it. There are, of course, other views.

There was a column in, I believe, the same newspaper the other day speaking about the singular lack of success that the Soviet Union has had in its sorties into Africa, that by and large its efforts in Ethiopia, for example, in the Horn, in various other countries, have not been uniformly effective insofar as their strategy or their policies are concerned; but that is no reason, obviously, to dismiss them simply because there is no agreement on it.

I can say, however, that insofar as the front-line states are concerned, whatever credit we in the West may take for the degree of success we have achieved, we would not have moved this far without the co-operation of the front-line states—and, by the way, that also includes Angola. I think that Angola, in the last several months, has shown a much more responsive approach in terms of a peaceful settlement in Namibia and we would not have achieved the same influence with SWAPO and some of the other liberation movements if this were not the case.

That is obviously not a total answer, Mr. Roche, because it would take altogether too long, but I think in the interests of giving you some opportunity to question, perhaps I ought to end at this point and invite you and your colleagues to question in any way that you choose.

Mr. Roche: I am concerned about our vote at the UN. On November 13, we abstained on the UN vote, and I wonder what the meaning of that abstention was.

Secondly, I took an implication from what you said a moment ago that Canada would support sanctions against South Africa at some future date were South Africa to maintain a recalcitrant position with respect to the follow-up to the internal elections in Namibia. I would like to know what or policy is in any vote that would come before the Security Council before the end of the year, when Canada would leave the Security Council. If this is thrust to a vote, what way will Canada vote on the question of sanctions to South Africa as a reflection of the Black African drive which is brought into the UN to work against South Africa's . . .

[Translation]

doivent être imposées, ils risquent, dans une certaine mesure, d'en subir les conséquences, en quelque sorte.

Cela ne veut pas dire qu'il ne faut pas envisager des sanctions. Si l'Afrique du Sud montre qu'elle n'est pas prête à prendre des mesures dans le domaine des droits de la personne, et c'est ce qui vous préoccupe avant tout, si elle se montre récalcitrante et inflexible, la communauté internationale devra envisager de prendre des mesures. Nous voulons cependant que ce problème soit réglé, ainsi d'ailleurs que la question de ses incidences sur la Rhodésie dont nous pourrions aussi parler, de façon à éviter le recours à ces mesures et de manière à collaborer avec tous ces pays, y compris l'Afrique du Sud, en ce qui concerne le poussée communiste.

On a fait valoir un certain point de vue à propos de la menace soviétique, cubaine ou communiste, selon le terme que vous souhaitez employer. Bien sûr, il y en a d'autres.

Ce même journal publiait il y a quelques jours un article soulignant les échecs qu'a rencontrés l'Union soviétique dans ses efforts de pénétration en Afrique, notamment en Éthiopie et dans la Corne de l'Afrique, échecs aussi bien stratégiques que politiques. Cependant, même si on n'est pas d'accord sur les autres points de vue, il n'y a pas lieu de ne pas tenir compte de celui-ci.

Il y a certes des raisons de se féliciter, dans une certaine mesure, des succès que l'Ouest a obtenus, mais nous n'aurions pas pu aller aussi loin sans la collaboration des pays voisins, de l'Angola notamment. Au cours de ces quelques derniers mois, l'Angola a adopté une attitude positive en ce qui concerne le règlement pacifique du problème namibien et nous n'aurions pas pu exercer l'influence que nous avons eue sur le SWAPO et sur certains autres mouvements de libération sans l'aide de ce pays.

Certes, monsieur Roche, je ne vous ai pas donné une réponse complète, cela prendrait trop de temps, mais je préfère m'interrompre maintenant pour vous donner, ainsi qu'à vos collègues, l'occasion de poser des questions sur les problèmes qui vous intéressent.

M. Roche: Le 13 novembre, nous nous sommes abstenus de voter aux Nations Unies. J'aimerais que l'on me précise la signification de cette abstention.

Deuxièmement, les déclarations que vous venez de faire me portent à penser que le Canada appuierait le principe des sanctions contre l'Afrique du Sud si ce pays persistait à refuser de prendre certaines mesures après les élections en Namibie. Le Canada doit quitter le Conseil de sécurité avant la fin de l'année et j'aimerais donc que vous nous disiez quelle sera notre politique si ce Conseil est appelé à voter avant la date de notre départ. Comment le Canada votera-t-il en ce qui concerne les sanctions contre l'Afrique du Sud, compte tenu des efforts que déploient les pays africains à l'ONU pour que l'on prenne des mesures contre ce pays . . .

[Texte]

Mr. Jamieson: There are so many permutations on that, as you would know from having been at the United Nations many times, that one cannot answer it precisely at this time.

In the first place, a lot is going to depend upon the developments that I outlined earlier: the reaction to the internal elections, the willingness to co-operate, and a whole series of things which I have not touched on. There is also, of course, the question of whether or not any of the major permanent members of the Security Council would exercise the veto in these circumstances.

• 1010

I can only tell you, as we abstained in the case of the vote to which you referred, that that is a reflection that we want to exhaust every possible opportunity for a peaceful resolution, under UN auspices, of the Namibian question before considering the sanctions issue in the precise terms of a resolution.

Therefore, I think we simply have to wait and look at it day to day as the matter evolves. But clearly, for example, if there are to be sanctions, and, before we could decide upon what kind of vote we would support or reject, we would have to know what was contemplated: what sorts of sanctions were anticipated, did we feel they were going to be effective or not; how committed was the world community to putting them into place? I guess chapter seven is the peg on which any such resolution would be hung—that is, the peace and security of the region or the world. We have tried to and did succeed in modifying the resolution of November to some degree.

I think we will simply have to assess matters. But we must make it clear—and this applies not only to us but to all the Western countries—that the price we must exact, if you wish, from South Africa, in terms of trying to avoid sanctions, is a clear demonstration by them that they are genuinely interested in Namibian independence under properly supervised conditions.

Mr. Roche: And under those supervised conditions, are there any plans for Canadian participation in a UN force?

Mr. Jamieson: I have said before this Committee on a previous occasion, and repeated, that if a force is established, if the circumstances are satisfactory in so far as we are concerned we would certainly be prepared to participate because, of course, we have been one of the architects of this effort and it would be quite inconsistent with that approach not to go on to the next logical step.

There is another reason for that, which is that during my visit I found that Canada is very acceptable to all the parties concerned. I think this says something for our policy and for our approach. For example, South Africa has reservations about a great many countries that might participate in a peacekeeping force. We are not among them. The front-line states are acceptable to us. Here, once again, the make-up of the force was one of the things Mr. Ahtisaari was to have discussed with the South Africans and with Judge Steyn, because I think South Africa has a legitimate interest in

[Traduction]

M. Jamieson: Vous êtes vous-même allé aux Nations Unies à bien des reprises. Vous savez qu'un grand nombre d'éléments peuvent varier et qu'en conséquence il est difficile de répondre avec précision dès maintenant.

Il faudra tenir compte, dans une large mesure, de l'évolution des facteurs auxquels j'ai fait allusion précédemment: les réactions après les élections internes, la volonté de coopération, sans compter toute une série de points auxquels je n'ai pas fait allusion. Il faut savoir aussi s'il n'y aura pas de veto de la part de l'un des principaux membres permanents du Conseil de sécurité.

Par cette abstention, nous avons voulu montrer que nous voulions avant tout explorer toutes les possibilités de résoudre la question de la Namibie de façon pacifique, sous l'égide des Nations Unies, avant d'envisager des sanctions dans le cadre d'une résolution.

Je pense qu'il nous faudra simplement attendre de voir comment va évoluer la situation. Cependant, si nous sommes appelés à nous exprimer sur cette question, il nous faudra tenir compte du type des sanctions envisagées, de leur efficacité éventuelle et de la volonté de la communauté internationale à les appliquer. Je pense que toute résolution de ce type se fonderait sur le chapitre 7 qui traite de la paix et de la sécurité de cette région ou du monde. En novembre, nous avons réussi, dans une certaine mesure, à modifier la résolution.

Je pense qu'il nous faudra simplement tenir compte de l'évolution de la situation. Cependant, le Canada et tous les autres pays occidentaux doivent, en quelque sorte, faire payer un certain prix à l'Afrique du Sud si elle veut éviter les sanctions. Ce pays devra prouver qu'il accepte sincèrement que la Namibie accède à l'indépendance dans des conditions de surveillance adéquates.

M. Roche: A ce propos, est-il prévu que le Canada joue un rôle au sein des forces armées de l'ONU?

M. Jamieson: J'ai déjà déclaré à plusieurs reprises devant votre Comité que si une force était créée nous serions prêts à y participer, dans la mesure où les circonstances nous paraissent satisfaisantes. En effet, comme nous avons été l'un des architectes de cet effort, il serait tout à fait incohérent de ne pas faire le pas qui, en toute logique, devrait suivre.

Il y a une autre raison à cela; j'ai pu constater pendant ma visite que toutes les parties concernées acceptent très ouvertement le Canada. Je pense que ces réactions proviennent de notre politique et de notre attitude à ce propos. L'Afrique du Sud a par exemple exprimé des réserves sur un grand nombre de pays qui pourraient jouer un rôle dans une telle force de maintien de la paix. Nous ne faisons pas partie de ces pays. Les états limitrophes sont prêts à nous accepter. M. Ahtisaari devait soulever cette question avec l'Afrique du Sud et avec le Juge Steyn. En effet, l'Afrique du Sud a des raisons tout à fait

[Text]

ensuring that the combination of countries is one that is acceptable to them.

By the way, I have said, and I repeat now, that we will not participate in any force that is not acceptable to the parties. I think it would be a grave mistake to move in unless South Africa said, for example, yes, Canada is acceptable. That assurance was one of the key elements in persuading South Africa to move as far as it has in the negotiations to date.

The Chairman: Thank you, Mr. Jamieson. My comment does not apply to any one future questioner, but if you would be so kind as to help the Chair, so that everyone will have a chance to put his question? In order: Mr. Fernand Leblanc (Laurier), followed by Mr. Andrew Brewin, Greenwood; then Mr. Munro and all the others according to the time at which they give me their names.

Yes, Mr. MacDonald.

Mr. MacDonald: How long are we going to be sitting?

The Chairman: Unfortunately, we are stuck by the block system. That is the problem. It seems there is a Public Accounts Committee at 11 o'clock.

Mr. MacDonald: Is this the only opportunity to have the Minister as a witness?

The Chairman: The Minister, yes, but the department, no.

Mr. MacDonald: I think this is highly unfortunate. We have been on one particularly important issue, which the Minister has been deeply involved in, but there are quite a number of others. I think it would be unfortunate . . .

The Chairman: I know.

Mr. MacDonald: . . . both for him and for the Committee if we were only to have an hour and 20 minutes.

Mr. Crouse: On that same point of order, Mr. Chairman . . .

Mr. Chairman: Mr. Crouse.

Mr. Crouse: I would like to endorse what my colleague has stated. We have not even exhausted all the areas in which the Minister has been involved. I was wondering if it would be possible to set aside a special day outside the block system, at the Minister's convenience, because he has taken a lot of his time, he has gone to South Africa—it has been three years since I was there, for example—and I would like to question him, to receive an update on the situation as it exists at present. Time will not permit it today; that is obvious. So I will just leave that with you, Mr. Chairman. Perhaps you could investigate with the Minister and the Canadian representatives to see when we could pursue this.

• 1015

Mr. Brewin: May I raise a point of order?

The Chairman: I think the Minister has solved the problem already.

[Translation]

légitimes de s'assurer que la combinaison des pays choisis la satisfait.

Comme je l'ai déjà dit, nous ne participerons pas à une force de maintien de la paix qui ne sera pas acceptée par toutes les parties. Ce serait une grave erreur de jouer un rôle dans ce domaine si l'Afrique du Sud ne nous acceptait pas. Cette assurance a été l'un des principaux arguments qui nous a permis de persuader l'Afrique du Sud de progresser comme elle l'a fait dans les négociations.

Le président: Merci, monsieur Jamieson. Je vous serais très reconnaissant de bien vouloir aider la présidence de sorte que chacun ait l'occasion de poser des questions. Je vais maintenant donner la parole à M. Fernand Leblanc (Laurier), puis à M. Andrew Brewin, à M. Greenwood et ensuite à M. Munro. Viendront après les autres membres, dans l'ordre dans lequel ils m'auront donné leur nom.

Oui, monsieur MacDonald.

M. MacDonald: Jusqu'à quelle heure allons-nous siéger?

Le président: Nous devons malheureusement respecter le système des grilles-horaire. Il semble que le Comité des comptes publics doit se réunir à 11 h 00.

M. MacDonald: Le ministre aura-t-il l'occasion de comparaître à nouveau?

Le président: Le ministre, oui, mais nous ne serons plus saisis de questions relatives à son Ministère.

M. MacDonald: Voilà qui est très regrettable. Nous étudions actuellement une question très importante sur laquelle le ministre s'est longuement penché, mais il y en a beaucoup d'autres que nous aimerions étudier. Il est très regrettable . . .

Le président: Je sais.

M. MacDonald: . . . tant pour lui que pour le Comité de ne disposer que d'une heure 20 minutes.

M. Crouse: Monsieur le président, permettez-moi de faire le même rappel au Règlement . . .

Le président: Monsieur Crouse, vous avez la parole.

M. Crouse: J'aimerais souscrire à la déclaration de mon collègue. Nous n'avons même pas étudié toutes les questions sur lesquelles le ministre s'est penché. J'aimerais savoir s'il ne serait pas possible d'organiser une autre réunion, en dehors du système des grilles-horaire, à la convenance du ministre. En effet, il a consacré beaucoup de temps à ce problème, il s'est rendu en Afrique du sud . . . je me suis moi-même rendu dans ce pays il y a trois ans et j'aimerais lui poser quelques questions; j'aimerais qu'il nous dise quelle est la situation à l'heure actuelle. De toute évidence, il ne sera pas possible d'obtenir ces précisions aujourd'hui. Monsieur le président, peut-être pourriez-vous voir avec le ministre et les représentants canadiens s'il ne serait pas possible d'organiser une autre réunion à ce propos.

M. Brewin: Permettez-moi de faire un rappel au règlement.

Le président: Je pense que le ministre a déjà réglé le problème.

[Texte]

Mr. Jamieson: I wanted to make it clear that there is no reluctance on my part. I had suggested, incidentally, also—and I make the offer here now—that if, for example, you would enjoy or would like to have a luncheon meeting or even a dinner meeting at which we could discuss, either on the record or off—it is a simple matter for me—the whole question of Southern Africa, I can do that. I will be glad to come back to the Committee. My only commitments are I leave Thursday night for NATO and will be gone until I think it is the ninth or something of December. But if you want to set up something special, I will be more than happy to do it.

The Chairman: All right. Mr. Brewin.

Mr. Brewin: Mr. Chairman, it seems to me that if the Minister feels there are some aspects to this matter so sensitive he would rather discuss them with us in camera, we should accede to that point of view. I think we would like to get the fullest possible picture, and if that gives the Minister some freedom he would otherwise not have, I think what we should aim at in such a meeting—a meeting of a closed committee to pursue this matter. It seems to me that is the best thing.

I am a little worried about the dates. Perhaps it will work out all right. When is the so-called internal election to take place? Is it December 5?

Mr. Jamieson: Yes, sir. I believe it begins on December 4 and goes through until December 8. I think it is a three- or four-day election. That is not, it seems to me, a really vital question in so far as the meeting of this Committee is concerned. I think, indeed, it might well be more useful following that election to meet and to assess what steps are flowing from it.

Could I just say a word about the in camera business, because I do not want it to appear as if I am being reluctant. It is simply that I wanted to answer Mr. Roche on the security aspects, and there are certain things about it I do not think I would be free to talk about in any sort of public forum.

The Chairman: We will reassess your suggestion until 11 a.m. But in the meantime, Monsieur Fernand Leblanc, député de Laurier; followed by Messrs. Brewin, Munro, MacDonald, Lachance, Crouse, Hamilton.

Monsieur Leblanc, s'il vous plaît.

M. Leblanc (Laurier): Merci, monsieur le président. Comme nous sommes réunis pour étudier les prévisions budgétaires supplémentaires, j'aimerais revenir à l'ordre du jour et discuter des prévisions budgétaires plutôt que des problèmes de l'Afrique du Sud.

Je ne sais pas s'il y a ici quelqu'un du Bureau des passeports qui peut me répondre, mais j'ai remarqué que dans le Budget supplémentaire, on demande un montant additionnel de \$323,000 pour des locaux et de l'équipement et j'aimerais avoir des explications sur la sorte d'équipement qu'on veut acheter. J'aimerais aussi savoir pourquoi on veut changer de local et dans quelle sorte de local on veut aller.

Mr. Jamieson: There may be an official present who can be more specific than I in this regard. Would you like to address this question, Mr. Nutt?

[Traduction]

M. Jamieson: Il n'y a aucune opposition de ma part à ce propos. Si vous le désirez, nous pourrions par exemple nous rencontrer à l'occasion d'un déjeuner ou d'un dîner pour parler de cette question de l'Afrique du sud, que ce soit de façon formelle ou non. Je serais heureux de revenir devant votre comité. Je dois partir jeudi soir pour assister à une réunion de l'OTAN et je ne reviendrai pas avant le 9 décembre, environ. Je suis cependant tout à fait prêt à vous donner satisfaction si vous souhaitez organiser une réunion.

Le président: Très bien. Monsieur Brewin, vous avez la parole.

M. Brewin: Monsieur le président, si le ministre préfère discuter avec nous en privé des aspects délicats de cette question je pense que nous devrions chercher à lui donner satisfaction. Je suis certain que nous désirons obtenir une description parfaite de la situation et si le ministre se sent plus libre dans le cadre d'une réunion en privé, je pense que nous devrions chercher à organiser une telle réunion. Je pense que ce serait là la solution.

Il y aura peut-être un problème à cause des dates. Quand doivent avoir lieu ces prétendues élections internes?

M. Jamieson: Je pense qu'elles s'étaleront sur trois ou quatre jours, du 4 au 8 décembre. Il ne me semble pas que ce soit là une question essentielle en ce qui concerne la réunion de votre comité. Je pense même qu'il serait préférable de se réunir après ces élections de façon à analyser la situation qui en découlera.

Permettez-moi de faire quelques remarques à propos du huis clos dont on a parlé. Je ne veux pas que l'on croie que je m'y oppose. En ce qui concerne les questions de sécurité, je voulais dire à M. Roche qu'il est certains éléments à propos desquels je ne me sentirais pas libre de parler en public.

Le président: Nous réétudierons cette proposition avant 11 h 00. En attendant, je donnerai la parole à M. Fernand Leblanc, député de Laurier; il sera suivi par Messrs. Brewin, Munro, MacDonald, Lachance, Crouse et Hamilton.

Mr. Leblanc, you have the floor.

Mr. Leblanc (Laurier): Thank you, Mr. Chairman. As we are here to study the Supplementary Estimates, I would like to come back to the agenda and discuss the estimates instead of the South African problem.

I do not know whether we have any witness here from the Passport Office but I noticed in the Supplementary Estimates that you are asking for an additional amount of \$323,000 for new premises and equipment. I would like to get some clarification on that point. I would also like to know why you want to change premises and which type of premises you are going to go to.

M. Jamieson: Je demanderai à l'un de mes collaborateurs de vous donner des précisions. Monsieur Nutt, voudriez-vous répondre?

[Text]

Mr. J. S. Nutt (Acting Under-Secretary of State for External Affairs): Thank you, Mr. Minister.

Sir, two things that you have indicated are covered here. One is an amount of \$285,000 for what is called electronic data entry and passport writing equipment. This is essentially equipment for producing passports more rapidly and effectively, and it is equipment to replace obsolete equipment. This equipment would be installed in both the regional passport offices and the central office in Ottawa. In addition to that, the amount of \$38,000, which is to be applied to premises in Vancouver, is to fit up new premises in the regional office in Vancouver.

• 1020

Mr. Leblanc: Do we have an office right now in Vancouver?

Mr. Nutt: Oh, yes.

Mr. Leblanc: And this is to improve our premises in Vancouver?

Mr. Nutt: That is right.

Mr. Leblanc: Is that not rather expensive?

Mr. Nutt: I do not think it is, sir.

Mr. Leblanc: Regarding the equipment, you say it is electronic data processing of some sort for the passport itself. You print the passport through that machine, I suppose.

Mr. Nutt: Yes, sir.

Mr. Leblanc: We have been buying a lot of machines recently for passport issuance. I remember that we had other estimates on the same issue.

Mr. Nutt: I think, sir, this is the same equipment we were discussing earlier.

Mr. Leblanc: It is the same type of equipment. Do we need additional equipment then?

Mr. Nutt: It is the same program, sir. The last time you raised it I believe we were discussing an amount for the central office. I am advised that what we are talking about now is an additional amount but for the various regional offices that we have in Canada. There are seven such offices in Canada as well as the one in Ottawa.

Mr. Leblanc: Do we have a controlling computer of some sort to make sure that if a passport is issued in one city, a second passport is not issued elsewhere to the same person? How do we control that?

Mr. Nutt: This equipment would do that, sir.

Mr. Leblanc: The equipment you are setting up now?

Mr. Nutt: Yes, that equipment would enable us to ensure that a duplicate passport is not issued in another city.

Mr. Leblanc: Suppose I tried to get one passport under a false name and one under my own name. I could have two passports issued. How could you make sure that this does not occur? Is that possible? What kind of criteria do we use?

Mr. Nutt: Sir, in the first place, that would imply that you have two birth certificates because you would have to produce birth certificates.

[Translation]

M. J. S. Nutt (Sous-secrétaire d'État aux Affaires extérieures par intérim): Merci monsieur le ministre.

Monsieur, il y a deux éléments qui entrent en ligne de compte à ce propos. D'une part il y a un montant de \$285,000 pour l'achat de matériel d'informatique destiné à l'établissement des passeports. Il s'agit essentiellement de matériel destiné à faciliter la préparation des passeports et qui doit remplacer le matériel désuet. Il sera installé dans les bureaux régionaux de passeports au bureau central d'Ottawa. En plus, il y a un montant de \$38,000 qui est destiné à l'aménagement de nouveaux locaux pour le bureau régional de Vancouver.

M. Leblanc: Il y a un bureau à Vancouver actuellement?

M. Nutt: Oui.

M. Leblanc: Il s'agit d'améliorer les locaux de Vancouver?

M. Nutt: En effet.

M. Leblanc: Ce n'est pas un peu cher?

M. Nutt: Je ne crois pas.

M. Leblanc: En ce qui concerne le matériel, vous dites qu'il doit servir au traitement électronique des données qui servent à la préparation du passeport. Je suppose que ces données sont imprimées dans le passeport par des machines.

M. Nutt: Oui.

M. Leblanc: Vous avez acheté beaucoup de machines dernièrement pour l'émission des passeports. Il y a eu d'autres crédits à ce titre.

M. Nutt: Il s'agit des mêmes machines dont nous avons discuté auparavant.

M. Leblanc: Les mêmes machines. Il vous en faut d'autres?

M. Nutt: Le programme est le même. La dernière fois que vous avez soulevé la question, c'était pour un montant destiné au bureau central. Ce dont il est question maintenant, c'est d'un montant supplémentaire pour les divers bureaux régionaux au Canada. Il y en a sept répartis un peu partout au Canada, en plus de celui d'Ottawa.

M. Leblanc: Y a-t-il un ordinateur quelque part qui permet de s'assurer que si un premier passeport est émis dans une ville, un deuxième n'est pas émis ailleurs au nom de la même personne? Existe-t-il un contrôle?

M. Nutt: C'est vérifié par la machine.

M. Leblanc: Les machines que vous installez maintenant?

M. Nutt: Elles nous permettent de nous assurer qu'un deuxième passeport n'est pas émis ailleurs.

M. Leblanc: Supposons que j'essaie d'obtenir un passeport sous un faux nom, et un autre sous mon vrai nom. Je pourrais avoir deux passeports. Comment faites-vous pour m'en empêcher? Est-ce possible? Quels sont les critères?

M. Nutt: Il faudrait d'abord que vous aviez deux certificats de naissances puisque le certificat de naissance est exigé.

[Texte]

Mr. Jamieson: And the guarantor as well?

Mr. Nutt: Yes, and guarantors; that is correct. We have check-back systems to prevent this.

Mr. Leblanc: Thank you, Mr. Chairman. I will give a chance to the other members who might like to ask some questions.

The Chairman: Thank you, Mr. Leblanc. Next, Mr. Andrew Brewin, member from Greenwood.

Mr. Brewin: Thank you, Mr. Chairman. If I may go back to the Namibian situation, it is my understanding, and perhaps the Minister can expand on this, that the local political groupings such as SWAPO have almost unanimously said they would not participate in what have been called the internal elections set up by the South African government. Is that correct?

Mr. Jamieson: Certainly it is true of SWAPO in the sense that we know SWAPO; that is, Mr. Sam Njumo's organization. There is a group called, if my memory serves me right, SWAPO Internal, which is a split-away group from the original SWAPO. I met the leader of it within Namibia. Indeed, he had just been released from prison and had returned to Namibia, and that group is participating, as far as I am aware. In addition to that there are, by a rough guess, I would think something of the order of 20 or 25 different groups within Namibia which will be involved in the internal elections. SWAPO is, of course, the principal opponent of the South African regime and generally of the whole situation as it presently exists. So they obviously will not participate, although they have been invited back into the country if they wish to participate but they have chosen not to do so.

• 1025

Mr. Brewin: Are there not some other internal groups which have said that they will not participate in the election?

Mr. Jamieson: It is going to be extremely interesting to see whether in the last analysis some of those groups do or do not participate. When I talked with them, including the bishops for example, some of the religious leaders, there was a mixed view. Some felt that by boycotting the internal elections they would be more effective. Others felt that if they did not in fact participate and record their interest and their identities, as it were, then they might be out of the play from that point on. So there is no clarity as of the present time as to how many of these organizations will participate.

Here I am bordering on some of the confidential information, but I think I can say that I personally believe, and I could be proven totally wrong on this, that you will find a very heavy vote in the internal elections. We saw very little evidence that there was going to be any large-scale boycott or anything of that sort. That, of course, does not make the thing any more acceptable in the sense that there is not the adequate supervision that we think is necessary, but I think there will be a heavy vote.

[Traduction]

M. Jamieson: Il ne faut pas oublier celui qui se porte garant n'est-ce pas?

M. Nutt: En effet. Nous avons des moyens de vérification.

M. Leblanc: Merci, monsieur le président. Je vais donner la chance aux autres députés qui veulent poser des questions.

Le président: Merci, monsieur Leblanc. Monsieur Andrew Brewin, député de Greenwood, est le suivant.

M. Brewin: Merci, monsieur le président. Je reviens à la situation en Namibie. Je crois savoir, le ministre voudra peut-être donner plus de détails là-dessus, que les divers groupements politiques locaux comme la SWAPO, ont décidé presque à l'unanimité de ne pas participer à ce qu'on appelé des élections locales organisées par le gouvernement d'Afrique du Sud. C'est exact?

M. Jamieson: C'est vrai pour la SWAPO, du moins la SWAPO que nous connaissons, le mouvement dirigé par M. Sam Njumo. Si je me souviens bien, il y a un groupe qui s'appelle la SWAPO locale, un groupe dissident. J'ai rencontré celui qui le dirige en Namibie. Il venait de sortir de prison et de rentrer en Namibie. Ce groupe participe, si je me souviens bien. A ma connaissance, il y a en Namibie, de 20 à 25 groupes différents qui entendent participer aux élections locales. La SWAPO est évidemment le principal adversaire du régime sud-africain et s'oppose de façon générale à la situation actuelle. Il ne participera évidemment pas aux élections, bien qu'il ait été invité à rentrer au pays pour le faire; il a décidé de ne pas le faire.

M. Brewin: D'autres groupes locaux n'ont-ils pas indiqué leur intention de ne pas participer aux élections?

M. Jamieson: Il sera extrêmement intéressant de voir si en fin de compte ces groupes participeront ou ne participeront pas. Lorsque j'ai parlé à leurs représentants, dont des évêques, par exemple, des dirigeants religieux, j'ai pu constater qu'il y avait divergence de vues. Certains pensaient qu'en boycottant les élections locales, ils pourraient exercer une action plus efficace. D'autres étaient d'avis que s'ils ne participaient pas, s'ils ne montraient pas d'intérêt, s'ils ne se manifestaient pas, ils pouvaient être exclus à partir de ce moment. On ne sait donc pas au juste pour l'instant combien de groupes entendent participer.

Je ne sais pas à quel point les renseignements que je vous donne ici sont confidentiels, mais je puis vous dire que pour ma part, je peux me tromper, je m'attends à une très forte participation à ces élections locales. Il y a pour l'instant très peu de signes d'un boycottage massif ou d'une réaction semblable. Ces élections ne sont pas pour autant plus acceptables. La surveillance que nous jugeons nécessaire n'existe toujours pas. Il n'en demeure pas moins que la participation des électeurs pourrait être forte.

[Text]

Mr. Brewin: Yes. May I ask this, and you may have covered it already. As I understand it, you were suggesting that the South African Government, while insisting on proceeding with the so-called internal vote, has by no means excluded a subsequent vote to be undertaken under U.N. supervision. First of all, am I right in that and, secondly, has SWAPO indicated that if the second vote in fact takes place they will co-operate with that?

Mr. Jamieson: Once again, there is no yes-no answer. On your first question about South Africa I can only say that they did give us assurances, and it is in the communique, that they were prepared to carry out the United Nations resolution. Now there were a lot of qualifiers that were not in the communique or that were listed as being matters on which we could not agree, and I will go into those if there is time. But the truth of the matter is that I think South Africa genuinely wants to see an internationally approved solution in Namibia. At the same time, it has what it regards as being a strong commitment to the Turnhali Alliance, for example, which is one large group within Namibia, to proceed with these internal elections.

I do not want to overstate the point, and I will put it in precise language here. The South African authorities and Judge Steyn drew our attention to the wording in the proclamation which gives them the authority to suspend any action after the elections. They did not say that they were going to do that; they did not say that they were not going to proceed to constitutional activity. All they said was that we draw your attention to the fact that we have this capability. I think there are certain conclusions that it is possible to draw from that, but we did not get any assurance.

Mr. Brewin: Is it not clear that if they did proceed, for example, to a constituent assembly and set up a permanent government as a result of the first South African-supervised election, that it would create a deadlock. It would be totally unacceptable to SWAPO, which I gather represents at least a majority of the native people in Namibia. Would that not be an indication? Therefore, can we not take it as some test of, to put it bluntly, the good faith of the South African government, whether they do in fact use this clause about modification and suspension to try to work out something there which would involve the United Nations and the internationalization of the whole matter?

• 1030

Mr. Jamieson: I think your conclusion is absolutely correct. The measurement, as I said in different words earlier, of South Africa's good intentions here will be what happens following the internal elections in the early part of December. If, at that point, the South Africans shift their emphasis to supporting the United Nations' initiative and in effect leave the outcome of the internal elections in a form of suspension, this would be a clear signal of their willingness to go with the United Nations' supervised solution. I do not think I need to draw pictures, however, to indicate the form of dilemma in which South Africa finds itself. It will have, after December 7 or 8, a group of elected people and they are going, undoubtedly, to

[Translation]

M. Brewin: Vous avez peut-être abordé la question, mais j'y reviens tout de même. Si je comprends bien, vous avez laissé entendre que le gouvernement d'Afrique du Sud, tout en insistant pour tenir ce scrutin local comme il l'appelle, n'exclut pas la possibilité d'un autre scrutin plus tard sous la surveillance des Nations Unies. D'abord, est-ce vrai? Ensuite, la SWAPO a-t-elle manifesté son intention de coopérer si ce deuxième scrutin a lieu?

M. Jamieson: Une fois de plus, je ne peux vous répondre ni par oui ni par non. En ce qui concerne votre première question, le gouvernement d'Afrique du Sud a effectivement fait une promesse; il dit dans le communiqué qu'il est prêt à donner suite à la résolution des Nations Unies. Cependant, il a apporté beaucoup de réserves qui ne sont pas mentionnées dans le communiqué ou qui sont considérées comme des sujets sur lesquels il n'y a pas eu d'entente. J'y reviendrai si j'ai le temps. En vérité, je pense que l'Afrique du Sud souhaite vraiment pour la Namibie une solution sanctionnée par la communauté internationale. Cependant, il estime s'être engagé fermement envers les Tuvnhali, un groupe important en Namibie, à tenir ces élections locales.

Je ne voudrais pas accorder trop d'importance à cette question et je vais essayer d'être le plus précis possible. Les autorités d'Afrique du Sud ainsi que le juge Steyn ont attiré notre attention sur le fait que la proclamation leur accorde le pouvoir de suspendre toute mesure après les élections. Ils n'ont pas indiqué leur intention de procéder de cette façon, ils n'ont pas dit qu'ils entendaient s'opposer à une constitution. Ils se sont contentés d'attirer notre attention sur cette prérogative. On peut en déduire un tas de choses. Nous n'avons pas obtenu d'assurances à ce sujet.

M. Brewin: Il n'est pas certain qu'on parvienne à une impasse en créant une assemblée constituante et en établissant un gouvernement permanent après les premières élections surveillées par l'Afrique du Sud. Mais ce serait tellement inacceptable pour la SWAPO, qui représente, si je comprends bien, la majorité des habitants de la Namibie. N'est-ce pas là une indication? Ne peut-on y voir une marque de bonne volonté ou de manque de bonne volonté de la part du gouvernement d'Afrique du Sud, qu'il utilise ou pas l'article qui lui permet de modifier ou de suspendre une action en vue de trouver une solution impliquant les Nations Unies et les autres pays?

M. Jamieson: Votre conclusion est tout à fait juste. Comme je l'ai dit plus tôt en termes différents, on saura à quoi s'en tenir au sujet des intentions de l'Afrique du Sud après les élections locales qui auront lieu au début de décembre. Si à ce moment-là les Sud-Africains penchent du côté d'une mesure des Nations Unies et laissent le résultat des élections locales en suspens, ils manifesteront clairement leur volonté d'accepter une solution sanctionnée par les Nations Unies. Je n'ai pas insisté tellement cependant sur le dilemme auquel fait face l'Afrique du Sud. Après le 7 ou le 8 décembre, il y aura des élus qui prétendront sans doute avoir l'appui des gens et qui voudront agir. L'Afrique du Sud aura donc deux choix très

[Texte]

say well now look, we have the support of the people; we want to move ahead. So South Africa is going to be faced with two very difficult alternatives here. This is why, I repeat, our effort has been to help to modify these extreme positions in order to advance the United Nations' initiative.

Mr. Brewin: Well, Mr. Chairman, I realize that time is limited and I will not ask any more questions, but I would just like to add, if I may, that, first, I do hope we will have this other meeting as soon as possible and I personally favour the idea that, if there is some part necessary to our understanding of it that is confidential, then it should be a closed meeting.

May I conclude by congratulating the Secretary of State for External Affairs on the leading role he has played in this intensely important matter. I am not myself so much concerned about the threat from the USSR or Cuba as I am about the situations in the southern part of African itself which are sufficiently explosive without bringing in any cold war aspects at all. There is a really dangerous situation to world peace, it seems to me, developing in that part of the world and I certainly would like to congratulate the Minister on taking a leading role for Canada in this whole matter.

Mr. Jamieson: Thank you very much. I appreciate it. It has been quite the most intractable problem I think I have ever encountered.

If I may, Mr. Chairman, I want to add one point that relates to something Mr. Brewin said and also to Mr. Roche when was asking me about Canadian policy. When you talk about SWAPO, as you know, we did not support the United Nations in declaring SWAPO the only legitimate representative of the Namibian people; we did not support that position. The United Nations carried that particular vote. However, I believe it most important that it be clearly understood that, if the United Nations' supervised elections proceed, at that point SWAPO is just another party contesting the election and its status as confirmed by the United Nations was in the pre-election period and during the time when there was no movement towards a resolution of the problem. To me, it would be quite unfair and indeed we would not support the idea of having SWAPO in some privileged or special position inside Namibia during the period of the election itself.

• 1035

The other point is that we must, I think, with the United Nations, ensure that the supervision of the elections includes as well the ability of all the parties to get their message to the people of Namibia. And this is going to be very difficult because you have, on the one hand, border broadcasting stations in the frontlying states and then you have border broadcasting from South Africa. And it does not appear that either one of them at the moment is giving total access to all of the parties.

Mr. Crouse: A brief supplementary.

The Chairman: Mr. Crouse.

Mr. Crouse: Thank you, Mr. Chairman, just a brief supplementary.

[Traduction]

difficiles. Voilà pourquoi nos efforts ont porté sur le rapprochement de ces deux positions extrêmes dans le sens d'une solution approuvée par les Nations Unies.

M. Brewin: Monsieur le président, je sais que le temps presse. Je ne poserai pas d'autres questions, mais je veux conclure en disant que j'espère qu'il y aura une autre réunion le plus tôt possible. Ensuite, s'il s'avère nécessaire de demander des renseignements confidentiels pour mieux comprendre la situation, je suis d'accord pour que cette réunion soit à huis clos.

Je tiens à féliciter aussi le secrétaire d'État aux Affaires extérieures pour le rôle de premier plan qu'il a joué dans cette importante affaire. Je ne m'inquiète pas tellement de la menace posée par l'URSS ou Cuba. Je m'inquiète plus de la situation dans le sud de l'Afrique qui est suffisamment explosive comme cela pour qu'il faille provoquer une guerre froide. Cette partie du monde constitue actuellement un réel danger pour la paix mondiale. C'est pourquoi je félicite le ministre d'être intervenu comme il l'a fait au nom du Canada.

M. Jamieson: Je vous remercie. Je vous sais gré de vos bonnes paroles. Je dois vous avouer que c'est le problème le plus rebutant auquel j'ai jamais eu à faire face.

Si vous le permettez, monsieur le président, je vais revenir sur un point abordé par M. Brewin et par M. Roche concernant la politique canadienne. Ils ont parlé de la SWAPO. Vous n'ignorez pas que le Canada n'a pas soutenu les Nations Unies lorsqu'elles ont déclaré la SWAPO seul représentant légitime du peuple de Namibie. Nous n'avons pas été d'accord avec cette prise de position même si elle a été consacrée par un vote des Nations Unies. Il n'en demeure pas moins, et c'est très important, que même avec des élections sous surveillance des Nations Unies, la SWAPO n'est que l'un des partis qui se présentent aux élections. La sanction des Nations Unies ne valait que pour la période pré-électorale et la période où il ne semble pas y avoir de solution au problème. Nous ne pouvons accepter l'idée que la SWAPO jouisse d'une situation privilégiée ou spéciale en Namibie au cours de la période électorale elle-même. Ce ne serait pas juste.

Il faut aussi s'assurer que tous les partis pourront transmettre leur message à la population de la Namibie lors de ces élections. Ce sera très difficile car il existe des émetteurs à la frontière des états limitrophes ainsi qu'à la frontière de l'Afrique du Sud, mais il semble qu'aucune de ces stations ne donne un accès égal à tous les partis.

M. Crouse: Une brève question supplémentaire.

Le président: Monsieur Crouse.

M. Crouse: Merci, monsieur le président.

[Text]

The initials SWAPO, as I understand them, means South West African Peoples Organization. The UN has placed the name Namibia on this part of the world, and the Namib after the Namib Desert or the Namib Tribes—I am not sure—represent only about 35,000 of a population of more than 800,000. Now, if the people of South-West Africa wanted to change the name of that part of the world themselves, why would they have not called their organization, for example, HAPO—Namibia's Peoples Organization—which seems to be the name that has been put upon that part of the world, rather than the name SWAPO? They obviously want to see that part of the country called South-West Africa. Where does the name "Namibia" come from? Who imposed it upon these people since, obviously, they do not want it themselves?

Mr. Jamieson: Mr. Chairman, it is just another of the innumerable dichotomies in that particular region. I am afraid I do not know what the origins were. I think SWAPO originated back in the period when that region was still being referred to generally as South-West Africa. Subsequent to that, as is the common custom now as you know in Africa, there have been name changes. For example, Rhodesia is referred to as Zimbabwe. One can bring out all manner of other examples of that. I presume it was because at least a significant number of people moved in that direction, but I would have to ask the archivist to explain. I do not know how it actually became the formal name at the United Nations.

Mr. Chairman: Thank you, gentlemen.

Mr. Munro followed by Mr. Lachance. Mr. Munro.

Mr. Munro: Mr. Chairman, I am tempted to continue the line of questioning on South-Africa and the African problem but there are other parts of the world, unfortunately, where there are problems. I would like to turn to Lebanon and the problem of UNFIL? which is directly related to our estimates today. I wanted to ask a series of short questions to get a better picture of what UNFIL is doing, where they are established in Lebanon and what role they play with respect to the Arab League peacekeepers. The costs are here, and I am wondering also about back views on peacekeeping operations and whether there has been any success in the efforts that have been made over the years to redeem some of that cost or whether we are still carrying it on. Are we and those other members of UNFIL the only ones who are being assessed a cost, or is it spread over the rest of the United Nations?

The final part of my question is related to the families in Lebanon who are suffering considerably as a result of the civil war—I suppose it amounts to that—in Lebanon itself. Has the Department of External Affairs any procedures whereby Lebanese families in Canada who wanted to check up and find out about the fate of their relatives in Lebanon, particularly in Beirut, could write to External Affairs? Are there means in Beirut for making the necessary enquiries whether on the one side or the other?

• 1040

In that same general connection I understand that appeals have been made to the department and particularly with respect to the CIDA relief fund, if I can touch briefly on

[Translation]

Sauf erreur, le sigle SWAPO signifie Organisation du peuple du sud-ouest africain. Les Nations Unies appellent cette région la Namibie, mais les tribus du Namib, d'après le nom du désert, ne sont que 35,000 sur une population de plus de 800,000. Si les habitants du sud-ouest africain avaient voulu changer le nom de leur région, n'auraient-ils pas plutôt appelé leur organisation la NAPO, Organisation du peuple de Namibie? Évidemment, ils veulent que cette région soit appelée Sud-ouest africain. D'où vient ce nom «Namibie» et qui le leur a imposé?

M. Jamieson: Monsieur le président, ce n'est qu'un exemple des innombrables dichotomies présentes dans cette région. J'ignore malheureusement d'où vient ce nom. La SWAPO a été créée au moment où on appelait encore cette région le sud-ouest africain. Ensuite, comme cela se produit souvent en Afrique, on a changé de nom. Par exemple, la Rhodésie est devenue le Zimbabwe. C'est un exemple parmi bien d'autres. Je suppose que cela s'est fait à la suggestion de nombreuses personnes, mais je vais demander à notre archiviste d'en expliquer la provenance. Je ne sais pas pourquoi c'est maintenant le nom utilisé officiellement aux Nations Unies.

Le président: Merci, messieurs.

M. Munro, suivi de M. Lachance. Monsieur Munro.

M. Munro: Monsieur le président, je suis tenté de continuer à poser des questions sur l'Afrique du Sud, mais malheureusement il y a également des problèmes dans d'autres régions du monde. J'aimerais donc parler du Liban et de la Force intérimaire des Nations Unies au Liban, un poste du budget qui nous occupe aujourd'hui. Je voudrais poser quelques questions sur les activités de cette Force, sur son emplacement au Liban et sur son rôle comparé à celui des forces de la paix de la Ligue arabe. J'aimerais aussi savoir quel succès ont remporté les activités de maintien de la paix et les efforts déployés au cours des années pour récupérer une partie des coûts engagés. Les membres de la Force intérimaire des Nations Unies au Liban, dont nous sommes, sont-ils les seuls à contribuer aux coûts ou ceux-ci sont-ils répartis entre tous les membres des Nations Unies?

J'ai une dernière question à poser au sujet des familles libanaises qui souffrent considérablement de cette guerre civile, je suppose qu'on peut qualifier ainsi la situation. Existe-t-il au ministère des Affaires extérieures une procédure par laquelle des familles libanaises du Canada peuvent se renseigner sur le sort de leurs parents restés au Liban, surtout à Beyrouth? Le ministère consacre-t-il des fonds à des recherches de ce genre, d'un côté ou de l'autre, à Beyrouth même?

A ce sujet, je crois qu'on a fait appel à certains ministères, surtout au fonds de secours de l'ACDI, (si je peux mentionner l'ACDI maintenant) pour compléter les fonds que certains

[Texte]

CIDA at this particular time, for assistance to the Lebanese disaster fund which the Lebanese in this country are trying to get organized and what response there has been. I understand it has not been all that generous, in fact, it has been rather stingy, I guess is the right word.

Mr. Jamieson: Well, there are a number of components all important in that question. I will do my best again to be quick about it.

Mr. Munro: Then I would like to come to Cambodia after that.

Mr. Jamieson: Yes, but let me just answer the last part first about the CIDA contributions. We put \$1 million into the fund on April 1 and a subsequent amount of \$200,000, which was in October, which brings our total contributions to Lebanon since 1975 to \$5.96 million. Those are direct bilateral or Canadian contributions.

Mr. Munro: Not through the Red Cross.

Mr. Jamieson: Those would have gone to the Red Cross for the most part. I think we would have to look at a further break-down to know if there were any moneys that went elsewhere, but I think our main agency is the Red Cross. It, by the way, has caused some argument in itself in the sense that there are those who feel that perhaps the aid ought to be contributed to some other kind of organization. We had examined this very thoroughly—I still have an open mind on the question—but the proposition seems to be defensible that the Red Cross is the most logical agency.

Mr. Munro: You think it works with the Red Crescent as well?

Mr. Jamieson: I believe so, but I think there are factions who argue that given to the Red Cross, the majority of the funds go to a particular group, namely the Christians and perhaps some of the others may not be looked after; then there are those who take the counter view. In addition to those figures my recollection is that we also financed some grain storage or some facilities in Lebanon.

Going back to the point about UNIFIL and Lebanon we are, of course, now out of the six months' commitment that we made. I do not have an absolutely up-to-date figure on where the UN force, which is now minus Canadian participation, except I believe a few experts, is located. Basically it was what was known as the Litani line, essentially the southern part of Lebanon—there has been a certain amount of fluidity there. The group—that is the United Nations—has consistently resisted the idea of becoming involved in the Beirut region because of its very difficult circumstances.

The only other thing I can add, Mr. Munro, is that, first of all, there was some modest encouragement to us in the response to the last overtures that were made by us and by others. As you know, there has been stability, which is a very awkward word to apply in Lebanon today, but things are quieter than they were and Syria seems to be disposed to withdraw some of its forces, if indeed an alternative arrangement is possible. The last word I heard was that the other Arab states who had been canvassed on this had not been very co-operative or responsive and . . .

[Traduction]

Libanais du Canada cherchent à réunir? Quels sont les résultats? Je crois qu'on n'a pas été très généreux, et qu'on peut même parler de mesquinerie.

M. Jamieson: Eh bien, il y a plusieurs volets à cette question qui sont tous importants. Je ferai de mon mieux pour y répondre rapidement.

M. Munro: Je parlerai ensuite du Cambodge.

M. Jamieson: Oui, mais laissez-moi répondre d'abord à la dernière partie de la question concernant les contributions de l'ACDI. Le 1^{er} avril nous avons versé 1 million de dollars à ce fonds et en octobre \$200,000 de plus, pour une contribution totale au Liban de 5.96 millions de dollars depuis 1975. Ce sont des contributions canadiennes ou bilatérales directes.

M. Munro: Pas par l'entremise de la Croix rouge.

M. Jamieson: La plus grande partie a été distribuée par l'entremise de la Croix rouge. Il faudra plus de détails pour déterminer si d'autres sommes ont été données à d'autres organismes, mais notre agent principal est la Croix rouge. En fait, cet organisme a soulevé certaines critiques, car certaines personnes croient que l'aide devrait être distribuée par un autre organisme. Nous avons étudié cette question attentivement—je n'ai pas d'opinion arrêtée à cet égard—mais on peut certainement prétendre que la Croix rouge est l'organisme le plus approprié.

M. Munro: Travaille-t-elle aussi avec le Croissant rouge?

M. Jamieson: Oui, mais certaines factions croient que la plupart des fonds qui sont donnés à la Croix rouge, ils sont distribués à un groupe particulier, à savoir les chrétiens, et que d'autres groupes sont négligés; il y a aussi ceux qui prétendent le contraire. En plus, nous finançons aussi l'entreposage des grains et autres installations au Liban.

Pour en revenir au FINUL, notre engagement de six mois est maintenant terminé. Je n'ai pas de renseignements récents sur l'endroit où sont stationnées les forces des Nations unies dont les Canadiens se sont maintenant retirés sauf pour quelques experts. En général, elle se trouvent sur la soi-disante ligne Litani, dans la partie méridionale du Liban, mais les positions ne sont pas très fermes. Les Nations unies, ont toujours refusé de participer dans la région de Beirut à cause des conditions très difficiles.

Enfin, monsieur Munro, je dois dire que nous avons été un peu encouragé par la façon dont nos dernières propositions et celles d'autres parties ont été accueillies. Comme vous le savez, on peut parler d'une certaine stabilité au Liban, le terme peut sembler bizarre, étant donnée la situation actuelle, mais les choses se sont un peu calmées et la Syrie semble disposée à retirer une partie de ses forces si on peut trouver une alternative. Aux dernières nouvelles, les autres états arabes approchés, n'ont pas semblé très coopératifs et . . .

[Text]

Mr. Munro: Saudi Arabia, I believe, has?

Mr. Jamieson: Yes, I think Saudi Arabia has. Some of the others have not come in and I am not sure if things are yet at the stage where the Syrians could withdraw. Of course the whole objective of the exercise is to give the Lebanese the capability to preserve their own internal security; the gendarmerie and other Lebanese organizations. The attempt is to build them up, but the whole business is still very fluid and I am afraid I cannot be more precise than that at the present time for that reason.

Mr. Munro: . . . Lebanese in Canada wanting to get in touch with them.

Mr. Jamieson: Of course. We re-opened our Embassy in Beirut some months ago. I think our people there, it is fair to say, are doing an exceptional job. Certainly if somebody wishes to know where relatives are or anything of that nature, we will be more than happy to find out for them. It is not always easy in the circumstances that prevail there.

• 1045

I can add another point, which is that when I talked with the Lebanese community in Canada there were differences of view once again with regard to the so-called refugee status, to whether we ought to accord a refugee status. That, of course, by and large is opposed. In other words, the Lebanese people themselves want security in their own country; they do not want to be designated as refugees.

Mr. Munro: I am not suggesting that at all.

Mr. Jamieson: I realize you are not.

That generally is the situation. On the broader issue of payment, the most difficult problem on financing is Cyprus. My officials can correct me if I am wrong, but in most of the other areas Canadian participation is covered by the arrangements worked out within the United Nations. There are certain countries, notably the Soviet Union and, I believe, China, which have never or very rarely subscribed to and financed United Nations peacekeeping operations. But in so far as Canada is concerned, we have been covered for our expenses except in Cyprus.

Mr. Munro: Including UNEF?

Mr. Jamieson: To the best of my knowledge, in recent years that is the case. That does not mean we are not contributing. We contribute to the United Nations but I do not recall that at the moment there is any country with a deficit. I will be glad to look into that because it is a matter of memory. I know our biggest problem is Cyprus.

Mr. Munro: One other question about Lebanon. That is, can the Minister say whether the occupying forces in southern Lebanon, which were to have left as a result of the fill by UNIFIL, completely evacuated that territory to the frontier, as internationally recognized, between Israel and Lebanon, or are there still pockets over which UNIFIL has not been able to transfer to the Lebanese gendarmerie the appropriate authority?

[Translation]

M. Munro: L'Arabie saoudite l'est, n'est-ce pas?

M. Jamieson: Oui, c'est juste. D'autres par contre ne se sont pas manifestés, et je ne crois pas que les syriens puissent se retirer pour l'instant. Bien sûr, l'objectif de cet exercice est de permettre au Liban d'assurer sa sécurité interne grâce à la Gendarmerie et autres organismes libanais. On cherche à renforcer ces organismes, mais la situation est si vague que je ne saurais être plus précis.

M. Munro: Et les Libanais au Canada qui veulent les contacter?

M. Jamieson: Bien sûr. Notre ambassade à Beirut est réouverte depuis quelques mois déjà et nos fonctionnaires en place font un travail exceptionnel. Si quelqu'un veut savoir où se trouvent des parents ou obtenir des renseignements de ce genre, nous sommes très heureux de les aider. Ce n'est pas toujours facile étant donnée la situation là-bas.

Je peux ajouter que lors des discussions avec la communauté libanaise au Canada on a découvert certaines divergences d'opinions quant à la possibilité d'accorder un statut de réfugiés. En général, on s'y oppose. En d'autres termes, les Libanais veulent que la sécurité revienne dans leur pays; ils ne veulent pas qu'on fasse d'eux des réfugiés.

M. Munro: Ce n'est pas ce que j'ai voulu dire.

M. Jamieson: Je le sais très bien.

Voilà donc la situation en général. Quand à la question plus vaste des paiements, le problème de financement le plus grave est celui des forces à Chypre. Mes fonctionnaires me reprendront si je me trompe, mais pour toutes les autres forces, la participation canadienne est établie conformément aux ententes des Nations unies. Certains pays, notamment l'Union soviétique et la Chine je crois, n'ont jamais ou rarement appuyé ou financé les forces de sécurité des Nations unies. Quant au Canada, toutes nos dépenses ont été payées, sauf à Chypre.

M. Munro: Y compris les forces d'urgence des Nations unies?

M. Jamieson: A ma connaissance, récemment, oui. Je ne veux pas dire que nous n'y contribuons pas. Nous contribuons aux Nations unies, mais en ce moment je ne me souviens pas qu'il y ait des pays déficitaires. Je trouverai ces renseignements car je ne me souviens pas exactement. Je sais toutefois que Chypre nous pose le problème le plus grave.

M. Munro: J'ai une autre question au sujet du Liban. Le ministre peut-il dire si les forces occupant le Sud du Liban, qui devaient se retirer à l'arrivée du FINUL, ont quitté ce territoire complètement jusqu'à la frontière, reconnue internationalement entre l'Israël et le Liban, ou reste-t-il encore quelques endroits où le FINUL n'a pas réussi à remettre le territoire à la Gendarmerie libanaise qui constitue l'autorité compétente?

[Texte]

Mr. Jamieson: I think the latter, but once again I would have to get an up-date. I will be glad to do that.

Mr. Munro: I would like to know.

Mr. Jamieson: As far as I know, the Israelis have totally withdrawn and UNIFIL has indeed carried out its mandate, but I do not believe it is the case that the gendarmerie have totally taken over in the regions to which you have referred. I think there is still some question about whether they have the capability to maintain the peace.

Mr. Munro: Just a short one on Cambodia. When was the most recent visit by our ambassador to Thailand to the refugee camps on the Thai side of the Mekong, where the Cambodians and Laotians are seeking refuge, and to what extent has Canada, in one way or another, helped the Thai authorities to face that burden that they have assumed, I think to their credit—I not only think, I know to their credit—in a very troubled part of the world?

Mr. Jamieson: I do not know the exact date, Munro, but I would expect that it has been fairly recent. I also do not know what restrictions presently exist. The situation changes quite a bit as to the ability to go in and inspect and so on, and the capability of doing so in a comprehensive way. Once again, here I can find the dates for you. Certainly we are on top of the situation in knowing, as well as any country does, what is happening with the refugee problem.

I would quite agree with you on your final comment with regard to Thailand. As recently as yesterday I heard from the President of CIDA that we have made a humanitarian contribution, first of all to Vietnam, of some quarter of a million dollars in relation to Vietnam refugees. I think there were some other amounts yesterday, Mr. Dupuy.

Mr. Munro: To Thailand?

Mr. Michel Dupuy (Président ACIDI): I would have to check the exact amounts.

Mr. Jamieson: I am not sure whether it is specifically to Thailand or whether it is Southeast Asia. As you know, the problem is very much an overlapping one, and it is a question of helping the refugee organization to use the funds in the best ways it can. And of course, on top of that, I am sure you know we have taken 600 of the boat people who are now arriving in the country. Yes, 150,000, I am advised, to Thailand—yesterday's contribution.

• 1050

The Chairman: Thank you, Mr. Munro.

Le prochain est M. Claude-André Lachance... and as the time may permit.

M. Lachance: Avec votre permission, monsieur le président, je voudrais maintenant me pencher, puisque nous avons avec nous M. Dupuy, président de l'ACDI...

Le président: Puis-je vous rappeler que M. Dupuy sera ici pour les autres séances.

[Traduction]

M. Jamieson: Le transfert n'est pas terminé mais encore une fois il faudrait que je m'informe des derniers développements. Je vous donnerai ces renseignements.

M. Munro: J'aimerais bien savoir.

M. Jamieson: Selon mes renseignements, les Israéliens se sont complètement retirés, et le FINUL s'est très bien acquitté de sa tâche, mais je ne crois pas que la gendarmerie contrôle les régions que vous avez mentionnées. On peut se demander si elles peuvent vraiment maintenir la paix.

M. Munro: Enfin une brève question sur le Cambodge. Quand notre ambassadeur en Thaïlande a-t-il visité les camps de réfugiés du côté Thaïlandais du Mekong, où des cambodgiens et des laotiens se sont réfugiés; et jusqu'à quel point le Canada a-t-il aidé, d'une façon ou d'une autre, les autorités thaïlandaises à assumer ce fardeau, ce qui leur fait honneur, dans cette partie troublée du monde?

M. Jamieson: Je ne connais pas la date précise, monsieur Munro, mais il me semble que c'est assez récent. Je ne connais pas non plus les restrictions actuelles. On ne sait jamais si on va pouvoir visiter et inspecter les camps de réfugiés ou étudier la situation de façon approfondie. Ici encore je vous donnerai ces renseignements. Certainement nous connaissons très bien comme n'importe quel autre pays, la situation concernant les réfugiés.

Je suis d'accord avec ce que vous dites de la Thaïlande. Hier encore le président de l'ACDI nous disait que nous avions fait une contribution humanitaire, d'abord au Vietnam: environ ¼ de million pour aider les réfugiés vietnamiens. Vous avez mentionné d'autres sommes hier, monsieur Dupuy.

M. Munro: En Thaïlande?

M. Michel Dupuy (président de l'ACDI): Il faut que je vérifie les chiffres.

M. Jamieson: Je ne sais pas si l'argent est allé directement à la Thaïlande ou au Sud-Est asiatique en général. Comme vous le savez, le problème englobe plusieurs pays et l'important c'est d'aider les organisations d'aide aux réfugiés à utiliser les fonds le plus efficacement possible. En plus, comme vous le savez tous, nous avons accepté 600 réfugiés qui se trouvaient sur le bateau, et ils ont déjà commencé à arriver au Canada. On me dit que la Thaïlande a décidé d'accepter 150,000 réfugiés.

Le président: Merci, monsieur Munro.

Mr. Claude-André Lachance... —a la parole, si le temps le permet.

Mr. Lachance: With your permission, Mr. Chairman, I would like to take advantage of the presence of Mr. Dupuy, President of CIDA, in order to...

The Chairman: I would like to point out in passing that Mr. Dupuy will also be present at our later meetings.

[Text]

M. Lachance: Oui, d'accord. A ce moment-là je vais simplement lui poser une question et ensuite je reviendrai au ministre.

En ce qui concerne les activités de l'Agence . . .

Le président: Monsieur Lachance, le ministre ne pourra peut-être pas revenir. M. Dupuy sera ici aux deux prochaines séances.

M. Lachance: D'accord. Je vais me ranger à votre admonition, monsieur le président, et je vais réserver mes questions à propos de l'Agence à plus tard. Je vais me tourner maintenant vers le ministre.

J'ai simplement deux questions assez courtes à poser au ministre. La première traite du problème de la dévaluation de la monnaie canadienne et des modalités de calcul de cette dévaluation et des effets qu'elle a sur les programmes et sur les budgets du ministère des Affaires extérieures. Je voudrais en particulier lui demander en quoi le budget supplémentaire qui est devant nous et les pratiquement 7 millions de dollars qu'on nous demande d'approuver à cette rubrique, couvrant durant la période indiquée, c'est-à-dire semble-t-il, de septembre 1977 à avril 1978, en quoi cela couvre-t-il l'ensemble des activités du ministère à l'étranger et à peut-on s'attendre pour l'avenir, c'est-à-dire pour les périodes subséquentes, selon les évaluations des comptables qui sont à l'emploi du ministère des Affaires extérieures? Et en particulier, je voudrais demander au ministre, puisque l'ensemble des organismes œuvrant sur la scène internationale dans des monnaies diverses et qui font face évidemment à cette difficulté au jour le jour, et en particulier aux Nations unies, en quoi le ministère envisage-t-il éventuellement de prévoir une réserve pour fins de dévaluation, technique qui est étudiée assez souvent aux Nations unies, et qui n'a jamais été retenue, mais qui est utilisée par certains autres organismes internationaux, en quoi est-ce que cette technique peut éventuellement faire l'objet d'une étude de la part de ce Comité ou de la Chambre, afin de prévoir à l'avance les fluctuations ou la fourchette des fluctuations possibles? Et ainsi, dans les estimations principales qui sont étudiées tous les ans au mois d'avril, on pourrait éviter justement au ministère de recourir à des crédits supplémentaires pour cette question des réserves aux fins de dévaluation?

Mr. Jamieson: I will try to deal with the last question, Mr. Lachance, and leave it to my officials to explain the intricacies of the problem from a financial point of view.

I do not believe it is possible to establish the kind of reserve to which you have made reference, either in the Canadian context or at the United Nations. I think there are too many imponderables, too many unanticipated developments, one way and the other, and I think we will simply have to deal with it on a rather pragmatic basis, depending upon what occurs. I think one salutary result of these generally unfortunate developments with regard to exchange rates and so on is, however, that it is forcing the United Nations to do something that I have felt was important for a long time and that is to re-examine the effectiveness and the real usefulness of some of its programs. Like every organization, it can stand an assessment once in awhile, and we are advocating that this be done.

[Translation]

Mr. Lachance: I understand. For the moment I shall limit myself to one question and then I shall return to the Minister.

With respect to the activities of the Agency . . .

The Chairman: Mr. Lachance, the Minister might not be available later, whereas Mr. Dupuy will be present at our later meetings.

Mr. Lachance: Very well, Mr. Chairman. I shall do as you suggest and save my questions concerning CIDA for later on. I shall now address myself to the Minister, for whom I have two brief questions.

The first one deals with the reasons behind the devaluation of the Canadian dollar and the effects the devaluation has on the programs and expenditures of the Department of External Affairs. Your Department is asking us to approve almost seven million dollars in supplementary estimates which are to be used between September 1977 and April 1978. What kind of activities are financed by these funds, and what may we expect in the future, according to the forecasts made by the financial experts working for the Department of External Affairs? Most international organizations, especially within the United Nations, use different kinds of currencies and must deal with the devaluation crisis in their daily operations. Is your Department considering setting up a devaluation reserve fund? The United Nations has frequently considered making use of such a mechanism, but has not yet done so, even though certain other international organizations have set up such a fund. Do you think this Committee or the House itself might one day consider creating such a reserve fund in order to offset the effects of devaluation? Were such a fund to exist, your Department would not have to ask for supplementary estimates once the main budget has been approved in April.

M. Jamieson: Je vais tâcher de répondre à la dernière question, monsieur Lachance, et je demanderai à mes fonctionnaires de vous expliquer les complexités financières du problème.

Je ne pense pas qu'il soit possible d'établir le genre de fonds de réserve que vous proposez, soit au sein de notre ministère, soit aux Nations-Unies. Il y a trop d'impondérables et trop de facteurs imprévisibles. Il nous faudra tout simplement nous adapter aux circonstances. Mais la fluctuation du taux de change oblige les Nations Unies à réévaluer l'efficacité et l'utilité de quelques-uns de ces programmes. J'ai pensé depuis longtemps qu'ils auraient dû en faire autant. Tout comme dans n'importe quelle autre organisation, une évaluation est nécessaire de temps en temps, et c'est ce que nous conseillons maintenant. Il existe toute une gamme de programmes aux Nations Unies, la plupart sont financés en partie par le Canada, et quelques-uns de ces programmes peuvent ne pas

[Texte]

There is an enormous range of United Nations groups now, most of which are receiving contributions from us, and some of the stuff may no longer be as vital as it was before and they may have become less efficient than ought to be the case. So they are having to tighten their belts, and that is useful.

I wonder whether Mr. Nutt or one of my officials could explain the first part of the question with regard to how we arrived at these figures.

Mr. D. Bresnahan (Director General, Bureau of Finance and Management Services, Department of External Affairs): The reason we have to come back is that we cannot set aside a reserve and we would have to come back to Parliament for the additional moneys as a result of devaluation. Generally, in connection with departmental operations it is not a simple exercise. One takes the currency of a country in which we are operating at a particular point in time, and this is the result of the requirement now for the additional funds, to continue operations for the balance of 1978-79.

• 1055

M. Lachance: Ça va pour l'instant. Peut-être qu'on pourra y revenir, mais comme on a très peu de temps... on pourra revenir à cette question lors de l'étude des prévisions budgétaires principales. Une dernière question, monsieur le président, très courte?

Le président: Je vous en prie.

M. Lachance: Si vous me permettez. Je vois, dans le budget supplémentaire, une somme qui est sous forme de subvention, je suppose, pour la création d'une chaire d'études canadiennes à l'Université hébraïque de Jérusalem. Je pense que c'est une excellente idée, de la part du gouvernement canadien, que d'inciter des universitaires et des gens de lettres à étudier à l'étranger le contexte canadien.

A cet égard, je me demandais s'il y a eu, dans le passé, de la part du ministère, des subventions semblables à d'autres endroits, dans d'autres pays et à d'autres occasions et s'il existe, d'autre part, un programme au sein du ministère des Affaires étrangères. C'est à bon escient que je dis: ministère des Affaires étrangères. Monsieur le président, c'est l'expression que j'entends utiliser ici dorénavant. Existe-t-il un programme spécifique à cet égard? Envisage-t-on de créer des chaires semblables à d'autres endroits dans d'autres parties du monde? En particulier, je voudrais demander au ministre comment on en est arrivé à allouer cette subvention en particulier? Est-ce que c'est à la demande de l'Université hébraïque de Jérusalem ou est-ce suite à des recommandations du ministère lui-même ou d'autres personnes, ici au Canada?

Mr. Jamieson: As with all the interventions this morning, there are a number of parts to the question. I will try to deal with each of them.

The grant to the Hebrew University was determined by the fact that a comparable amount was available from private sources. In other words, the initiative, I believe, came from some members of the Jewish community in Canada who were prepared to contribute a certain amount provided the Government of Canada provided a similar amount. So that I am not

[Traduction]

être aussi utiles et applicables qu'auparavant. Ils doivent imposer des restrictions, ce qui est fort utile.

M. Nutt ou un autre de mes fonctionnaires va répondre à la première partie de la question qui portait sur le calcul de ces chiffres.

M. D. Bresnahan (directeur général, Bureau des finances et service des gestions, ministère des Affaires extérieures): Nous ne pouvons pas établir une réserve, et nous devons toujours demander des fonds supplémentaires au Parlement afin de compenser les effets de la dévaluation du dollar. Pour un ministère, il n'est pas toujours facile de s'adapter à la dévaluation. Puisque nous nous servons de la monnaie du pays dans lequel nous travaillons, nous devons demander des fonds supplémentaires afin de continuer à fonctionner jusqu'à la fin de l'exercice financier 1978-1979.

Mr. Lachance: I shall accept your answer for the moment, since we do not have time to go into details, but I shall come back to this question when we study the main budget. May I ask one last short question, Mr. Chairman?

The Chairman: Go ahead.

Mr. Lachance: Thank you. In your supplementary estimates, there is a contribution which, I assume, is being used to create a chair of Canadian studies at the Hebrew University of Jerusalem. I think it is an excellent idea for the Canadian Government to encourage the students in foreign countries to learn more about Canada.

Has your Department made similar contributions to other countries in previous years? Do you as Department of Foreign Affairs, have a program? I use the expression "Department of Foreign Affairs" deliberately, Mr. Chairman, and it is the term I intend to use from now on. Does your Department have a definite program? Are you thinking of creating more chairs of Canadian studies in other countries? I am particularly interested in knowing why this particular contribution was made. Did the request come from the Hebrew University of Jerusalem, from within the Department itself or from elsewhere in Canada?

Mr. Jamieson: Votre question, comme les autres qui ont été posées ce matin, est faite de plusieurs parties. Je vais tâcher de répondre à chacune d'entre elles.

Une contribution privée avait été faite et nous avons décidé de l'assortir d'un montant égal. En d'autres termes, certains membres de la Communauté juive au Canada ont pris l'initiative et contribué une certaine somme, à condition que le gouvernement en fasse autant. J'ignore comment on est arrivé à ce montant, mais c'est ainsi que la contribution a été faite.

[Text]

sure how the amounts were arrived at, but the basic proposition is that it is half from private sources, half from government sources.

Mr. Lachance: Is it a new matching system that . . .

Mr. Jamieson: No, that leads me to the second part of your question, that it is not a precise formula in any case. The University of Edinburgh, for instance, is another place where we have a Canadian studies program. Yale University is another one. We have a visiting professor in Japan. There are a number of these of one type and another and they do not actually take any specific formula. Obviously, if we can get private contributions, then so much the better.

The whole program is one which I would enjoy philosophically discussing with members. I hear all manner of points of view upon this. There are those who feel that, first of all, it is not really worth the candle. Others, I gather, like yourself, Mr. Lachance, feel that it is of very great importance. Some feel that we need to be in prestigious universities like Yale; others feel that we would be far better off in smaller universities where the program would have a higher visibility and a broader interest. So that there are a variety of points of view.

Incidentally, I could expand that answer also to say that the same kind of questioning arises about many of the cultural, informational, educational, academic programs in which Canada is engaged. There is no unanimity in either the academic or the cultural community about how we should proceed. Many members here, for instance, feel that we ought to be sending more amateur groups abroad, that they do a better job in terms of reflecting Canada than some of the professional groups. You will find others who are violently opposed to that, who think that it should only be the professionals who are involved.

So that it is a very big subject and one with which I am constantly grappling. I concede that I do not have any real answers at the moment other than the fact that I think we have moved in the last several months to try to improve the general effectiveness of this kind of activity.

Mr. Lachance: Just a last comment, Mr. Chairman. I hope that we will have a chance in the House of Commons to discuss, on a general basis, the whole matter of external affairs, as we did in a debate that we had in the House about a year ago, as I recall in December last. That was very useful.

• 1100

Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you. I will submit that suggestion. And may I say that the Chair would like to have joined in the last question that you asked.

I still have two gentlemen who would like to ask just a quick question of the Minister: Mr. David MacDonald and Mr. Crouse. Maybe one question each.

Mr. MacDonald: Mr. Chairman, I want to switch to a totally different area here, because I noticed in the discussions that took place in Ottawa between Mr. Vance and Mr. Jamieson that there was some question, I believe, of arms and

[Translation]

M. Lachance: S'agit-il d'un nouveau système de partage?

M. Jamieson: Non, et cela me mène à la deuxième partie de votre question. Il ne s'agit pas d'une formule précise. Par exemple, nous avons également établi un programme d'études canadiennes à l'Université d'Edimbourg et à l'Université Yale. Il y a également un professeur invité au Japon. Il existe plusieurs programmes de ce genre, qui ne sont pas fondés sur une politique arrêtée. Evidemment, si nous pouvons obtenir des contributions de sources privées, tant mieux.

Il me ferait plaisir de discuter de l'importance de ce programme avec les membres du comité. On me présente toute sorte de points de vue. D'aucuns sont d'avis que le programme ne vaut pas la peine, mais d'autres, comme vous monsieur Lachance, croient que le programme est très important. Certains sont d'avis qu'il faut s'établir dans des universités célèbres, comme l'Université Yale, et d'autres pensent qu'il vaudrait mieux travailler dans des petites universités, où le programme serait plus en évidence et susciterait davantage d'intérêt. Il existe toutes sortes de points de vue.

Permettez-moi de dire en passant que ces observations portent souvent sur toutes sortes de programmes culturels, éducatifs et universitaires auxquels le Canada participe. Ni la communauté culturelle ni les pédagogues ne sont d'accord sur la façon de procéder. Par exemple, beaucoup des membres de ce comité sont d'avis que nous devrions envoyer à l'étranger plus de groupes d'amateurs, ils disent que ces derniers donnent une meilleure idée du Canada que certains groupes professionnels. D'autres s'opposent vivement à une telle politique, et pensent que seuls les professionnels doivent représenter le Canada.

Le sujet est vaste et j'essaie toujours de trouver des solutions. Depuis quelques mois, nous essayons d'améliorer l'efficacité de ce genre de programme, et c'est tout ce que je peux vous répondre pour l'instant.

M. Lachance: Puis-je faire une dernière remarque, monsieur le président? J'espère que la Chambre des communes aura l'occasion de tenir un grand débat sur toute la question des affaires extérieures comme nous l'avons fait en décembre dernier. Ce débat avait été très utile.

Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, je transmettrai votre suggestion. Permettez-moi de dire que la présidence aurait aimé participer à la discussion sur la dernière question que vous avez posée.

Deux autres députés aimeraient poser une brève question au ministre: M. David MacDonald et M. Crouse. Peut-être que chacun pourrait poser une question.

M. MacDonald: Monsieur le président, j'aimerais passer à un sujet tout à fait différent, car lors de leurs entretiens à Ottawa, M. Vance et M. Jamieson ont abordé le sujet des armes et du désarmement. Du moins, cela semblait sous-entendu d'après le

[Texte]

disarmament. At least, that was the implication, I think, of a comment of either the Minister or the Prime Minister. I am interested in knowing whether or not this was so in view of the increasing number of reports about the dangers, in terms of international stability, of very rapid increases in foreign arms sales.

Certainly we can look at two specific instances where this is a problem, one with respect to Nicaragua in terms of the supplying of arms to that régime in this critical period and the second—and I think this has been referred to in the House—the possible diversion of some artillery shells, from a Canadian firm through some intermediate points, to South Africa; and I am wondering if the Minister and his colleague, Mr. Vance, arrived at any conclusions about what action could be taken.

I realize that it is difficult, on a unilateral basis, to do much about this but surely the major arms suppliers, those who have a very real concern about the kind of potential for instability, for conflicts both internally and externally in a number of countries, must be working toward some policy that we can advance in concert, whether it is at the United Nations or in some other multilateral forum. Could the Minister just give us an idea as to what initiatives we could expect in this regard.

Mr. Jamieson: Once again, nothing is simple in foreign affairs.

I suppose there are really three kinds of headings here. There is SALT, which is the over-riding concern on strategic arms limitation; then there is the whole arms proliferation issue which is being discussed in Vienna, and the special session of the UN in that regard; and then, of course, there is the bush war kind of support: like Nicaragua, South Africa, Southern Africa, and so on.

Mr. Vance and I discussed it at considerable length. I think I am free to say that he is optimistic that a solution to SALT will come within perhaps the next few weeks. There are still a couple of very, very major issues to be resolved, including the one regarding cruise missiles, for example, and multiple warheads. It is a terribly complex question, but they are making progress.

That is important in another context, in the sense that once SALT is put to bed, as it were, there will be, I believe, more attention given to the other exercise in terms of mutual balance force reduction and all of the related issues there. We have put down on the table of the UN within the last week a resolution relating to the, in effect, banning of the production of missile materials, which is related to the whole nuclear issue, which is another offshoot of the SALT talks.

Now, on this matter of the bush war kind of provision of arms, it is an interesting question which really has a relationship to what Mr. Roche mentioned in his comments initially.

The people in Southern Africa—SWAPO, Mr. Nkomo, others of these liberation movements—argue that they are not going to the Soviet Union because of any philosophical bent but because that is the only source from which they can get the arms. In other words, they say: "If you really want to support us, then you in the West provide us with the arms. That is the most effective way to get us out from under the commitment

[Traduction]

ministre ou le premier ministre. Je voudrais savoir si tel a été le cas étant donné le danger que représente pour la stabilité internationale l'accroissement rapide des ventes d'armes à l'étranger.

On pourrait peut-être envisager deux exemples précis. Tout d'abord, on fournit des armes au gouvernement du Nicaragua alors que ce pays est en état de crise. Deuxièmement, et on en a parlé à la Chambre, il semble qu'une société canadienne ait vendu indirectement des obus à l'Afrique du Sud. Le ministre et M. Vance en sont-ils arrivés à des conclusions sur les mesures à prendre?

Je comprends que c'est difficile à faire, unilatéralement, mais les fournisseurs d'armes les plus importants, ceux qui s'inquiètent de l'instabilité mondiale que cela pourrait créer, devraient chercher à élaborer une politique conjointe en vue de la présenter aux Nations Unies ou à un autre organisme international. Le ministre peut-il nous dire quelles initiatives on envisage à cet égard?

M. Jamieson: Je répète que rien n'est simple en matière de relations internationales.

Je suppose qu'il s'en dégage trois aspects. Premièrement, les accords SALT visant à limiter la prolifération des armes stratégiques, ensuite, toute la question de la prolifération des armes dont on discute à Vienne et à la séance spéciale des Nations Unies à ce sujet et troisièmement, bien entendu, la vente d'armes dans des régions où il y a des conflits: le Nicaragua, l'Afrique du Sud, le sud-ouest africain, etc.

M. Vance et moi-même en avons discuté longuement. Il croit que les négociations du SALT aboutiront probablement dans les prochaines semaines. Il reste encore à résoudre des problèmes très importants, comme celui des missiles croisés ou des ogives nucléaires à têtes multiples. C'est une question extrêmement complexe, mais certains progrès ont été accomplis.

Une fois les négociations terminées, les pays concernés pourront accorder plus d'attention à la réduction mutuelle et équilibrée des forces et à toutes les questions connexes. La semaine dernière, nous avons déposé aux Nations Unies une résolution tendant à interdire la production de matières fissiles, un autre aspect de toute la question nucléaire et des pourparlers du SALT.

La fourniture d'armes à des pays engagés dans des conflits est une question intéressante qui se rapporte aux observations de M. Roche.

La SWAPO, M. Nkomo et d'autres membres de ces mouvements de libération du sud de l'Afrique, prétendent qu'ils ne font pas appel à l'Union Soviétique par tendance politique, mais parce que c'est leur seule source d'armements. Ils disent que si les pays occidentaux veulent vraiment les appuyer, ils doivent leur fournir des armes, et que c'est la meilleure façon d'éviter qu'ils ne s'engagent auprès de l'Union soviétique. Il ne

[Text]

to the Soviet Union". So it is not really as simple a question as just "are we going to sell or are we not going to sell?" It has those overtones in terms of East-West relations.

From Canada's point of view, it is, as you have acknowledged, particularly difficult in the sense that it is almost impossible, in the absence of any world embargo, as would be the case now with South Africa but was not the case up to a year ago, to trace materials through all the way. We can have a particular policy, and we can have a legitimate concern with regard to selling to a certain country where there is no particular problem, unless you can ensure that transshipment does not take place. In some cases it is an entirely legitimate transaction for that second country. So in my opinion—and by the way, it is something I come up against every day—the definition of "offensive weapons" is extremely hard to pin down.

• 1105

May I just illustrate? Yesterday I authorized the sale of parachutes. Well, one can scarcely find anything less offensive, in fact, than a parachute. Presumably it is something for life-saving purposes. It is very hard to define whether it is offensive or not. The argument, however, has been put forward that if you have a supply of parachutes in the order of 5,000 or 10,000, nobody is expecting 5,000 or 10,000 pilots to bail out, so it must be for a force that is going to land in somebody else's territory. Those are the sorts of decisions which come into everyday issues with me.

So I guess my fundamental point here, Mr. MacDonald, is that, clearly, it must be an internationally agreed-upon arrangement that in the absence of that, no real success is going to take place. And it is one of the great tragedies, it really is, of the present state of world affairs, that the total being spent on armaments around the world is infinitely greater than all the money being spent on humanitarian purposes. So just in conclusion, we have established under Mr. Geoffrey Pearson, within the department, a special centre to try to give a higher visibility, to more action on, the disarmament front. But I would not want to delude anyone, and I do not believe you would be deluded, into thinking initially we as Canada can do all that much about it by ourselves.

The Chairman: If the Vice-Chairman of the next committee allows me, I will have a last question by Mr. Crouse.

Mr. Crouse: Thank you, Mr. Chairman. The Minister said he is opposed to apartheid, and I submit that is a very difficult word to describe, as it applies to Africa. For example, a zulu will not ride in the same taxi with a hosa. Apartheid in that part of the world is so strong that it has already led to the setting up of a separate nation, called the Transkei, for the hosa nation. So I am wondering just how we as a Western force could bring about some resolution of the apartheid which exists between approximately 11 black nations in that part of the world, which is one of the reasons the present government maintains its stand, since they do not want to see this tribal strife. How do we resolve that difficulty, and secondly what is happening in China today, vis-à-vis the mainland and Taiwan,

[Translation]

s'agit donc pas seulement de ventes d'armes, mais de toutes les relations entre l'Est et l'Ouest.

Comme vous l'avez reconnu, il est presque impossible pour le Canada de retracer la destination réelle de ces armes en l'absence de tout embargo mondial, sauf celui imposé à l'Afrique du Sud il y a un an seulement. On peut vendre des armes à un pays où il n'y a pas de conflit, mais il faut être sûr que ce dernier ne les expédiera pas ailleurs. Dans certains cas, c'est une transaction tout à fait légitime pour le deuxième pays. C'est un problème qui se pose quotidiennement, et il est extrêmement difficile de le définir exactement ces « armes offensives ».

Permettez-moi de vous donner un exemple. Hier, j'ai autorisé la vente de parachutes. On ne peut trouver aucune arme moins offensive qu'un parachute, c'est seulement une protection. On pense que ce n'est pas une arme offensive, mais d'aucuns ont prétendu que si un pays achète 5,000 ou 10,000 parachutes ce n'est pas pour sauver la vie à 5,000 ou 10,000 pilotes, mais plutôt pour aller faire un petit saut en territoire étranger. C'est le genre de décision auquel je dois prendre quotidiennement.

Il nous faut donc un accord international, monsieur MacDonald, sinon nous sommes voués à l'échec. C'est une des grandes tragédies du monde actuel que le total des dépenses affectées aux armements soit infiniment plus grand que le total de celles réservées à des fins humanitaires. En conclusion, le Ministère a créé un centre spécial, dirigé par M. Geoffrey Pearson, afin de prôner plus activement l'idéal du désarmement. Toutefois, je ne voudrais pas vous donner l'impression que le Canada soit en mesure d'en faire beaucoup à lui seul.

Le vice-président: Si le vice-président du prochain comité me le permet, j'accorde une dernière question à M. Crouse.

M. Crouse: Merci, monsieur le président. Le Ministre se dit opposé à l'apartheid, mais je prétends que ce terme est très difficile à définir en Afrique. Par exemple, un Zoulou refusera de monter dans le même taxi qu'un Xhosa. L'apartheid est tellement ancré dans cette partie du monde qu'il a fallu créer un état distinct pour le peuple Xhosa, le Transkei. Je me demande donc comment une puissance occidentale comme la nôtre pourrait extirper l'apartheid existant entre quelques 11 nations noires dans cette partie du monde, et ce qui explique une des raisons pour lesquelles le gouvernement actuel maintient sa position visant à calmer ces conflits entre tribus. Le Ministre pourrait-il aussi nous renseigner sur ce qui se passe en Chine aujourd'hui vis-à-vis la Chine populaire et Taiwan, situation des plus intéressantes?

[Texte]

which is a very interesting development? I wonder if the Minister could just fill us in on that situation.

Mr. Jamieson: Once again, a two-minute answer to one of the world's most perplexing problems is going to be inadequate.

Mr. Crouse: That is our problem.

Mr. Jamieson: However, I have no problem in explaining what I oppose and what the Canadian government opposes. It is the official policy of apartheid as practised by the Government of South Africa. What makes it unique is that it is—in the total areas of the world, where all manner of man's inhumanity to man is evident, as you have said, and where there is a lot of tension between people—the South African apartheid policy is one which by constitution and in every other formal sense establishes government policies, national policies, on the basis of race and of colour, and it is that which I think every Canadian can be opposed to as being fundamentally anathema to our own moral values and standards. That is not to say there are not other abuses of human rights in other parts of the world. Nobody has ever argued that South Africa in that sense is any worse than some of the other kinds of regimes, in human rights terms. But it is indeed a unique situation in the context I have outlined.

The Chairman: Gentlemen, Mr. Minister . . .

Mr. Crouse: Nothing on the China and Taiwan question?

The Chairman: . . . Thursday.

Mr. Jamieson: I will have to make inquiries, but if I am available, then certainly I will be glad to come. Otherwise I have suggested December 11, which is two days after I get back. I get back on the Saturday; I could be here on Monday.

The Chairman: We will work something out.

[Traduction]

M. Jamieson: Encore une fois, je ne puis résoudre en deux minutes l'un des problèmes les plus complexes du monde actuel.

M. Crouse: Ça, c'est notre problème.

M. Jamieson: Toutefois, je n'ai pas de problème à expliquer ce à quoi le gouvernement canadien et moi-même nous opposons, à savoir la politique officielle d'apartheid appliquée par le gouvernement de l'Afrique du Sud. Comme vous l'avez dit, dans bien des régions du monde il existe injustice et tensions raciales, mais la politique d'apartheid de l'Afrique du Sud est une politique officielle, inscrite dans la Constitution, par laquelle les politiques nationales sont conçues en fonction de la race et de la couleur. C'est dans ce sens que cette politique va fondamentalement à l'encontre des valeurs et des normes morales de tout Canadien. Cela ne signifie toutefois pas qu'on ne viole pas les droits de l'homme ailleurs au monde. Personne n'a jamais prétendu que le gouvernement de l'Afrique du Sud était pire, à cet égard, que bien d'autres régimes faisant fi des droits de l'homme. Il s'agit quand même d'un cas unique en son genre pour les raisons que je viens de donner.

Le président: Messieurs, monsieur le ministre, . . .

M. Crouse: Rien à propos de la Chine et de Taiwan?

Le président: . . . jeudi.

M. Jamieson: Je devrai vérifier, mais je serai très certainement très heureux de venir si je suis disponible. Sinon, j'ai proposé le 11 décembre, deux jours après mon retour. Je reviens le samedi, je pourrais être ici le lundi suivant.

Le président: Nous verrons.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7
En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES—TÉMOINS

From the Canadian International Development Agency:

Mr. Michel Dupuy, President.

De l'Agence canadienne de développement international:

M. Michel Dupuy, président.

From the Department of External Affairs:

Mr. J. S. Nutt, Acting Under-Secretary;

Mr. D. Bresnahan, Director General, Bureau of Finance and Management Services.

Du ministère des Affaires extérieures:

M. J. S. Nutt, sous-secrétaire d'État suppléant;

M. D. Bresnahan, directeur général, Bureau des Finances et des services de gestion.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 2

Thursday, November 30, 1978

Chairman: Mr. Marcel Prud'homme

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 2

Le jeudi 30 novembre 1978

Président: M. Marcel Prud'homme

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

External Affairs and National Defence

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Affaires extérieures et de la Défense nationale

RESPECTING:

Supplementary Estimates (A) under EXTERNAL
AFFAIRS relating to CIDA.

CONCERNANT:

Budget supplémentaire (A) sous la rubrique
AFFAIRES EXTÉRIEURES ayant trait à
l'ACDI.

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Fourth Session of the
Thirtieth Parliament, 1978

Quatrième session de la
trentième législature, 1978

STANDING COMMITTEE ON EXTERNAL
AFFAIRS AND NATIONAL DEFENCE

Chairman: Mr. Marcel Prud'homme

Vice-Chairman: Mr. Maurice Foster

Messrs.

Breau	Dupont
Brewin	Francis
Caccia	Hare
Crouse	Hamilton
Darling	(Swift Current—
Dionne	Maple Creek)
(Northumberland- Miramichi)	Herbert
Duclos	Hopkins
	Lachance

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES
EXTÉRIEURES ET DE LA DÉFENSE
NATIONALE

Président: M. Marcel Prud'homme

Vice-président: M. Maurice Foster

Messieurs

Lapointe	Nicholson (Miss)
Laprise	Parent
Leblanc	Patterson
(Laurier)	Philbrook
Leggatt	Roche
McKenzie	Shymko
McKinnon	Wenman
Munro (Esquimalt- Saanich)	

(Quorum 16)

Le greffier du Comité

Nora S. Lever

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Thursday, November 30, 1978:

Mr. Wenman replaced Mr. Forrestall;

Mr. Patterson replaced Mr. MacDonald (*Egmont*).

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le jeudi 30 novembre 1978:

M. Wenman remplace M. Forrestall;

M. Patterson remplace M. MacDonald (*Egmont*).

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, NOVEMBER 30, 1978
(3)

[Text]

The Standing Committee on External Affairs and National Defence met at 3:35 o'clock p.m. this day, the Vice-Chairman, Mr. Foster, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Brewin, Duclos, Foster, Francis, Hamilton (Swift Current-Maple Creek), Lachance, Leblanc (Laurier), Munro (Esquimalt-Saanich), Patterson, Philbrook, Prud'homme, Roche, Shymko and Wenman.

Witnesses: From the Canadian International Development Agency: Mr. Michel Dupuy, President; Mr. Lewis Perinbam, Vice-President, Special Programs and Mr. André Gingras, NGO Officer.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, November 8, 1978, relating to Supplementary Estimates (A) for the fiscal year ending March 31, 1979. (See *Minutes of Proceedings, Tuesday, November 28, 1978, Issue No. 1*).

By unanimous consent, the Chairman called Votes 25a, 30a and 31a relating to CIDA under EXTERNAL AFFAIRS.

The witnesses answered questions.

At 5:00 o'clock p.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

Le greffier du Comité

Nora S. Lever

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 30 NOVEMBRE 1978
(3)

[Traduction]

Le Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale se réunit aujourd'hui à 15 h 35 sous la présidence de M. Foster (vice-président).

Membres du Comité présents: MM. Brewin, Duclos, Foster, Francis, Hamilton (Swift Current-Maple Creek), Lachance, Leblanc (Laurier), Munro (Esquimalt-Saanich), Patterson, Philbrook, Prud'homme, Roche, Shymko et Wenman.

Témoins: De l'Agence canadienne de développement international: M. Michel Dupuy, président; M. Lewis Perinbam, vice-président, Programmes spéciaux et M. André Gingras, agent (ONG).

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du mercredi 8 novembre 1978 portant sur le Budget supplémentaire (A) pour l'année financière se terminant le 31 mars 1979. (Voir *procès-verbal du mardi 28 novembre 1978, Fascicule n° 1*).

Du consentement unanime, le président met en délibération les crédits 25a, 30a et 31a relatifs à l'ACDI sous la rubrique AFFAIRES EXTÉRIEURES.

Les témoins répondent aux questions.

A 17 heures, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Thursday, November 30, 1978.

• 1538

[Text]

The Vice-Chairman: Ladies and gentlemen, the Chairman seems to have been delayed for a few moments so perhaps we will call this meeting of the External Affairs and National Defence Committee to order. We will open with Votes 25a, 30a, and 31a under the Department of External Affairs relating to CIDA.

EXTERNAL AFFAIRS

B—Canadian International Development Agency

Budgetary

Vote 25a—Canadian International Development Agency—Operating expenditures—\$586,150.

Vote 30a—Canadian International Development Agency—The grants and contributions—\$1.

Vote 31a—to forgive repayment of the total principal to become due and owing—\$40,346.

The Vice-Chairman: We have with us the President of the Canadian International Development Agency, Michel Dupuy. We want to welcome you here today, as you have been here many times before, Mr. Dupuy. It is my understanding that you will not have an opening statement but will be responding to questions, so without further ado I will put on the list the names of those who indicate that they would like to put questions to the president.

We will start off with Mr. Munro, the member of Parliament for Esquimalt-Saanich.

Mr. Munro: Thank you, Mr. Chairman. I am grateful for this opportunity. Without an opening statement there are so many things; the opening statement opens up even other doors for questioning.

I would like to start out my questioning by asking for some clarification if the president of CIDA is able to give it to us; a specific notion of where the funds went which were channeled through one of the NGOs to the Canadian Council of Churches for the freedom organizations in South Africa. I do not know how much was granted to the Canadian Council of Churches through CIDA, and I am wondering whether CIDA does get back a notion of where and how those funds are apportioned.

Mr. Michel Dupuy (President, Canadian International Development Agency): Thank you, Mr. Chairman. I will ask the Vice-President of Special Programs, Mr. Lewis Perinbam, who handles the NGO program, to take the question.

The Vice-Chairman: Just as I yield the Chair to the Chairman, I will point out that it is his birthday today and I ask the members to be especially gentle with him. Mr. Prud'homme.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le jeudi 30 novembre 1978

[Translation]

Le vice-président: Mesdames et messieurs, le président semble avoir été un peu retardé et je déclare donc ouverte cette réunion du Comité permanent des Affaires extérieures et de la Défense nationale. Nous commençons par l'étude des Crédits 25a, 30a et 31a concernant l'ACDI, sous la rubrique Affaires extérieures.

AFFAIRES EXTÉRIEURES

B—Agence canadienne de développement international

Budgétaire

Crédit 25a—Agence canadienne de développement international—Dépenses de fonctionnement—\$586,150.

Crédit 30a—Agence canadienne de développement international—Subventions et contributions—\$1.

Crédit 31a—Pour faire grâce du remboursement du total du principal qui sera échu et exigible—\$40,346.

Le vice-président: Nous avons aujourd'hui le président de l'Agence canadienne de développement international, Michel Dupuy. Nous vous souhaitons la bienvenue au Comité devant lequel vous avez déjà comparu à maintes reprises. Je crois que vous n'avez pas de déclaration liminaire mais que vous êtes disposé à répondre aux questions. Sans plus tarder, je vais inscrire sur ma liste les noms de ceux qui veulent poser des questions au président.

Nous commençons par M. Munro, député d'Esquimalt-Saanich.

M. Munro: Merci, monsieur le président. Je vous suis reconnaissant de m'avoir fourni cette occasion. Nous avons déjà tellement de questions à poser, et une déclaration liminaire soulève en général de nombreuses autres questions.

J'aimerais commencer en demandant au président de l'ACDI de nous expliquer, si possible, comment les fonds accordés à un ONG, au Conseil canadien des églises, ont été transmis à des mouvements de libération en Afrique du Sud. Je ne sais pas combien de fonds le Conseil canadien des églises a reçus par l'intermédiaire de l'ACDI; je me demande donc si l'ACDI sait où et comment ces fonds ont été distribués.

M. Michel Dupuy (président, Agence canadienne de développement international): Merci, monsieur le président. Je vais demander à M. Lewis Perinbam, vice-président, programmes spéciaux, chargé du programme de l'ONG, de répondre à cette question.

Le vice-président: Avant de céder la place au président, je voudrais souligner que c'est aujourd'hui son anniversaire et je demande donc aux députés d'être particulièrement gentils avec lui. Monsieur Prud'homme.

[Texte]

• 1540

The Chairman: Let us not disturb the seriousness of our Committee. Thank you very much.

Mr. Perinbam.

Mr. Lewis Perinbam (Vice-President, Special Programs, Canadian International Development Agency): Thank you, Mr. Chairman.

The funds that are dispersed through the nongovernmental organization division of CIDA are dispersed, normally, on a project basis. The type of assistance to which you refer, sir, comes to us primarily through the Canadian Council of Churches or through individual churches that belong to the Canadian Council, such as the Anglican Church. There is also an interchurch fund for development, which contributes to projects of this kind. But in every instance each project is considered on its merits. Careful checks are made, both internally in CIDA and with our posts overseas and then, of course, there is a monitoring of these funds to ensure that they are given for the specific purposes for which we grant them.

Mr. Munro: That being so, perhaps it could be explained in greater detail. I see the general framework within which the grants are made. I would suspect, therefore, that if there were a project in Mozambique, for example, which the Canadian Council of Churches wished to support, that would be put forward as for Mozambique. And it would be approved or disapproved by CIDA on the basis of certain criteria that CIDA would determine, either on its own or in consultation with the church group, with or without the advice of the Minister.

Mr. Perinbam: There is another factor, Mr. Chairman, in all these projects and that is the contribution made by the Canadian NGO itself to a project. In other words, government funds are not granted to a project normally unless there is an investment of the NGO's funds in that project.

In instances where policy considerations may be involved or which fall outside the normal scheme of things, these would be referred to the Minister or he would be consulted. This would be the normal thing. There may be exceptions, but normally we would consult with him in instances where there is a variation from existing practice.

Mr. Munro: Knowing Mr. Perinbam's attachment to the facts, I wonder whether he would now come to the facts and provide an answer to the question I asked? What funds, from CIDA, have been apportioned through the Canadian Council of Churches to liberation movements in Southern Africa? And in what countries are they being administered by the Canadian Council of Churches?

Mr. Perinbam: The funds given by CIDA go to the Canadian organization for projects. The Canadian organization is responsible for the administration of these funds in the overseas country. Funds are not provided for liberation movements under any circumstances. But if an organization that could be deemed by some to be a liberation movement had a project which comes to us through a Canadian NGO, which itself contributes to it, and which meets our criteria, and which goes through the normal processes of clearance within and outside CIDA, then we may contribute to it.

[Traduction]

Le président: Ne bouleversons pas le bon ordre du comité. Merci infiniment.

Monsieur Perinbam.

M. Lewis Perinbam (Vice-président, Programmes spéciaux, Agence canadienne de développement international): Merci, monsieur le président.

En temps normal, la division des organismes non gouvernementaux de l'ACDI octroie des fonds en se fondant sur les mérites du projet. Le genre d'aide que vous avez mentionnée, monsieur, nous vient surtout du Conseil canadien des églises ou d'une église particulière appartenant au Conseil, comme l'église anglicane, par exemple. Il y a également un fonds interconfessionnel de développement, qui contribue à des projets de ce genre. Les projets sont toujours évalués selon leur propre mérite. Nous procédons à des vérifications détaillées, tant au sein de l'ACDI qu'auprès de nos bureaux à l'étranger, puis nous surveillons la façon dont les fonds sont dépensés afin d'assurer qu'ils sont utilisés aux fins pour lesquelles nous les avons accordés.

M. Munro: Bon, mais vous pourriez sans doute nous l'expliquer de façon détaillée. Je vois comment vous accordez des subventions, en général. Je suppose donc que si le Conseil canadien des églises voulait appuyer un projet au Mozambique, les fonds seraient approuvés pour le Mozambique. L'ACDI se servirait de critères qu'elle fixerait elle-même, ou en consultation avec l'église, avec ou sans l'avis du ministre.

M. Perinbam: Monsieur le président, il faut tenir compte d'un autre facteur pour ces projets et c'est la contribution qu'apporte l'ONG canadien à ce projet. Autrement dit, le gouvernement n'accorde pas de fonds à un projet à moins que les ONG ne contribuent également à ce projet.

Lorsque des questions de politique entrent en jeu, ou lorsqu'il s'agit d'un projet qui ne s'inscrit pas dans la norme, le projet est envoyé au ministre, ou bien le ministre est consulté. C'est la procédure normale. Il peut y avoir des exceptions, mais en temps normal, nous consultons le ministre lorsqu'il faut s'écarter de la pratique courante.

M. Munro: Sachant combien M. Perinbam est attaché au fait, je me demande s'il voudrait bien maintenant en venir au fait et répondre à la question que j'ai posée? Quels fonds de l'ACDI ont été accordés, par l'intermédiaire du Conseil canadien des églises, à des mouvements de libération en Afrique du sud? Dans quel pays ces fonds sont-ils gérés par le Conseil?

M. Perinbam: Les fonds octroyés par l'ACDI vont à l'organisme canadien pour subventionner des projets. L'organisme canadien est chargé d'administrer les fonds dans le pays étranger. Nous n'octroyons pas de fonds pour des mouvements de libération, quelles que soient les circonstances. Cependant, si un organisme qui pourrait être considéré par certains comme un mouvement de libération, avait un projet qui nous serait soumis par l'intermédiaire d'un ONG canadien, qui contribuerait lui-même à ce projet, et si ce projet répondait à nos

[Text]

Mr. Munro: Which ones have been contributed to in the areas? This is the fourth time I have asked you the same question, Mr. Perinbam, with all due respect. In Mozambique, possibly in Tanzania, possibly in Zambia—I do not know—Angola. Which projects of which organizations have been contributed to by CIDA, how much, and in what countries?

Mr. Perinbam: I wonder whether I could just ask Mr. Gingras, who has been dealing with this particular area, to discuss it specifically.

• 1545

M. André Gingras (agent supérieur de liaison, ACIDI): La réponse est très simple. Je crois que le plus simple consisterait éventuellement de vous fournir la liste complète, qui n'est pas très longue, des projets et des organismes que nous avons subventionnés dans cette partie du monde. Nous pourrions vous donner très facilement cette liste d'ici quelques jours.

M. Munro: Très bien. Que ce soit par l'intermédiaire du Conseil des églises canadiennes ou un autre . . .

M. Gingras: . . . ou d'autres organismes canadiens que nous subventionnons dans cette partie du monde.

M. Munro: En précisant le nom des pays auxquels ces fonds sont destinés?

M. Gingras: Oui.

M. Munro: Merci beaucoup.

Then, I would be very glad for that particular list and I would like it, let us say, for the last three years if it has been a continuing operation. If it has just been a spot effort, I would be glad of that.

There is an item here which also interests me and that is the International Committee of the Red Cross as international emergency relief in Lebanon. The President of CIDA was here the other day when I was asking about what support was being granted to Lebanon from the emergency fund and I gather from this that it is solely through the Red Cross that assistance has been given, none for, let us say, the reconstruction of Beirut or for the assistance of those who have lost their homes, their belongings and their families in Beirut as a result of recent disturbances in that unfortunate city.

Mr. Dupuy: Mr. Chairman, we have two channels available to CIDA to provide relief in such dramatic and unfortunate circumstances. One is the emergency relief and, by definition, it is related to an emergency. I am not aware that emergency relief has been extended over protracted periods for reconstruction. The other one is the Non-Government Organization Program and, here, there is more flexibility for providing relief through that channel which is not limited in its use by the same constraints which exist in the vote wording for emergency relief. We have used this other channel, in addition to the International Red Cross, under an NGO project approved in January, 1978. CIDA is contributing 86,200 to World Vision of Canada . . .

Mr. Munro: World . . .

[Translation]

critères et recevait les approbations nécessaires au sein de l'ACDI comme ailleurs, nous pourrions alors y contribuer.

M. Munro: A quel projet avez-vous contribué dans ces régions? Sauf votre respect, c'est la quatrième fois que je vous pose cette question, monsieur Perinbam. Au Mozambique, et peut-être en Tanzanie et en Zambie . . . en Angola, que sais-je? A quel projet de quels organismes l'ACDI a-t-elle contribué, pour quel montant et dans quels pays?

M. Perinbam: Sans doute ferais-je mieux de demander à M. Gingras, qui s'occupe de cette question, de vous donner des détails.

Mr. André Gingras (Liaison Officer, CIDA): The answer is simple. I think it would be easier to give you a complete list, which is not very long, of all the projects and organizations which we have subsidized in this part of the world. We could very easily give you such a list within a few days.

Mr. Munro: Very well. So either through the Canadian Council of Churches or another . . .

Mr. Gingras: . . . or other Canadian organizations which we subsidize in this part of the world.

Mr. Munro: Will you specify the name of the countries in which these funds were allocated?

Mr. Gingras: Yes.

Mr. Munro: Thank you very much.

Je serais très heureux d'avoir cette liste et j'aimerais qu'elle couvre, disons les trois dernières années, le cas échéant. Même si ce n'était qu'un effort au pied levé, j'en serais satisfait.

Il y a une autre subvention qui m'intéresse beaucoup; il s'agit du Comité international de la Croix-Rouge, au titre des secours internationaux d'urgence au Liban. Le président de l'ACDI a comparu l'autre jour et je lui ai demandé quels secours nous envoyons au Liban. Si je comprends bien, nous ne lui fournissons de l'aide que par l'intermédiaire de la Croix-Rouge, et nous n'avons rien prévu pour la reconstruction de Beyrouth ou pour aider ceux qui ont perdu leur foyer, leurs biens et leurs proches parents, à Beyrouth, à la suite des récents événements qui ont frappé cette malheureuse ville.

M. Dupuy: Monsieur le président, l'ACDI dispose de deux moyens pour secourir ceux qui se trouvent dans des situations aussi tragiques. Il y a évidemment les secours d'urgence qui, par définition, ne sont fournis qu'en cas de besoin urgent. Je ne sais pas si l'on a accordé des secours d'urgence aux fins de reconstruction, pour des périodes prolongées. Nous avons aussi le programme des organisations non gouvernementales qui nous offre plus de possibilités, n'étant pas soumis aux restrictions qu'impose aux secours d'urgence le libellé du crédit qui s'y rapporte. Nous avons eu recours à ce programme, en plus du Comité international de la Croix-Rouge, en approuvant un projet ONG en janvier 1978. L'ACDI contribue \$86,200 à l'organisation *World Vision of Canada* . . .

M. Munro: (World . . .)

[Texte]

Mr. Dupuy: I am sorry, this one is to Cambodia-Laotian refugees. It is, therefore, only through the International Red Cross. Sorry.

Mr. Munro: Yes. I wonder whether the witness could give us for the record some notion of the relationship between the Red Cross and the Red Crescent. Do they have an amalgamated office? Is one just another term for the other depending on where their work takes them in terms of the Geneva operation? I think we were pretty close to this the other day. I really want to know whether a gift to the Red Cross would be, at least, distributed through the Red Crescent in those areas where there is no Red Cross, and Lebanon is a country in point where both a Red Cross and a Red Crescent operate.

Mr. Dupuy: Mr. Chairman, I would wish to be able to respond to this question tomorrow because I would not have to speak from memory. If I may be allowed to return to it tomorrow I will answer the question then.

Mr. Munro: About my first question, I wonder whether I could have the replies. I was told it was a very short list, Mr. Gingras, et j'aimerais bien l'avoir, si possible, pour demain... avec l'histoire des fonds accordés à ces différents organismes, ainsi que la liste des organismes membres au Canada du Conseil des églises canadiennes...

• 1550

Le président: M. Roche invoque le Règlement.

Mr. Roche: Is it understood the list will be supplied at 9.30 a.m.?

The Chairman: Yes, it is understood that it will be supplied by tomorrow at 9.30, 9.35.

Mr. Munro: One day into the new year.

The Chairman: Tomorrow morning it will be done.

Mr. Munro: Under this same heading, International Emergency Relief, I wonder if some explanation could be provided for the International Committee on the Red Cross of international emergency relief on the African continent. Does that deal with the Sahel, or is it other matters on the African continent? For example, is there any assistance being given in Eritrea or in Ethiopia for some of the disasters that have afflicted that part of Africa?

Mr. Dupuy: Mr. Chairman, I understand that the grants have mainly gone to displaced persons resulting from conflicts. I believe this has mainly gone to Zimbabwe refugees. I am not aware that there have been payments made with respect to Ethiopia.

Mr. Munro: But what about the Sahel and the disaster, the droughts of that part? I mean you are talking about a defined emergency. Now, the emergency in Zimbabwe is defined in what terms? I think that is a legitimate question, because I can understand the emergency in Lebanese terms, the emergency perhaps in Zimbabwe or in Rhodesian terms is of a slightly different order, and I wonder whether the same criteria have been applied to define the need for emergency relief of that scale to, as they are described, refugees from Rhodesia.

[Traduction]

M. Dupuy: Excusez-moi, il s'agit des réfugiés du Cambodge et du Laos. Nous ne contribuons donc que par l'intermédiaire de la Croix-Rouge internationale. Désolé.

M. Munro: Oui. Le témoin pourrait-il nous expliquer, pour le compte rendu, le rapport qui existe entre la Croix-Rouge et le Croissant Rouge? Ont-ils un bureau commun? S'agit-il de la même organisation, basée à Genève, qui change de nom selon les régions? Je crois que nous en avons parlé un peu l'autre jour. J'aimerais savoir si un don à la Croix-Rouge serait distribué par le Croissant Rouge dans les régions où il n'y a pas de Croix-Rouge, et au Liban, où il y a la Croix-rouge et le Croissant-Rouge?

M. Dupuy: Monsieur le président, je préférerais répondre à cette question demain, parce que je ne serais pas obligé de parler de mémoire. Si vous me le permettez, je répondrai à cette question demain.

M. Munro: Pourrais-je également avoir les réponses à ma première question? On m'a dit que c'était une liste très courte, monsieur Gingras, I would like to have it for tomorrow, if it is possible, with a record of the funds granted to the various organizations, as well as a list of the Canadian organizations, members of the Canadian Council of Churches...

The Chairman: Mr. Roche on a point of order.

M. Roche: Il est bien entendu que nous aurons la liste à 9 h 30?

Le président: Oui, il est entendu que nous l'aurons vers 9 h 30 ou 9 h 35 demain.

M. Munro: Un jour plus proche du nouvel-an.

Le président: Ce sera fait demain matin.

M. Munro: Sous la même rubrique des secours internationaux d'urgence, pourrait-on nous expliquer en quoi consistent les secours internationaux d'urgence apportés par la Croix-Rouge sur le continent africain? S'agit-il du Sahel ou d'autres régions du continent africain? Est-ce qu'on apporte par exemple de l'aide en Erythrée ou en Éthiopie, à la suite des désastres qui ont frappé cette partie de l'Afrique?

M. Dupuy: Monsieur le président, je crois que les subventions sont allées surtout aux personnes déplacées à la suite de conflits. Je crois qu'il s'agit principalement des réfugiés du Zimbabwe. Je ne suis pas au courant de paiements qui auraient été faits relativement à l'Éthiopie.

M. Munro: Mais qu'a-t-on fait pour le Sahel, à la suite de la sécheresse qui a ravagé cette région? Vous parlez de cas d'urgence bien définis, mais dans quels termes définit-on l'urgence qui existe au Zimbabwe? Je crois qu'il est normal de poser une telle question, car je comprends que la situation d'urgence qui existe au Liban, au Zimbabwe et en Rhodésie, peut-être, soit d'un ordre un peu différent. Je me demande cependant si l'on applique les mêmes critères pour définir le besoin de secours d'urgence dans le cas de ceux qu'on appelle les réfugiés de la Rhodésie.

[Text]

Mr. Dupuy: Mr. Chairman, since we are providing lots of very detailed information tomorrow morning we might as well add this one, because I would have to speak from memory and I would rather give a detailed breakdown of the contributions made under the Red Cross Appeal for each of the countries which may have been involved.

Mr. Munro: Is that a . . .

The Chairman: If you do not mind, Mr. Munro. Est-il possible d'avoir cela demain matin? Le temps vous le permet-il, oui?

Mr. Dupuy: Oui. We have one night and that should suffice.

The Chairman: It is agreed that we will have the document tomorrow morning.

May I say also, Mr. Munro, that all members want to question and your time is about to expire.

Mr. Munro: Well, this will be my last question. I wonder whether that would include the grant for scholarships to Zimbabwe students, which is recorded on page 38 and 39?

Mr. Dupuy: This grant, Mr. Chairman, is administered by the Commonwealth Africa Division in CIDA. I have a great deal of detail on it which I am prepared to reveal to you or, alternatively, perhaps drop a line or provide it in writing to the hon. member, whichever he would prefer.

Mr. Munro: I think it is always good to have it on the record.

The Chairman: Merci, Monsieur Munro.

Mr. Munro: Merci.

The Chairman: With the kind indulgence of the Vice-Chairman, Dr. Foster, a member of the Committee has to leave by plane at 4.30, with your consent naturally. So, before I introduce the next questioner, may I take this opportunity . . . it is very unusual we do it but I think we should. We have three guests of honour, three visiting members of the Parliament of Greece: Mr. Kavvadas, Mr. Sapountsis and Mr. Fyssas qui sont accompagnés de M. Agathocles de l'ambassade de Grèce. Et aussi, chose assez exceptionnelle, deux personnes qui s'intéressent à l'ACDI et qui siègent au Conseil de la Communauté urbaine de Montréal de la police qui fête son 25^{ième} anniversaire ont pensé venir voir une séance de comité. C'est exceptionnel, messieurs, et vous me permettez de vous les présenter: il s'agit de MM. Ronald Prévost et André Ménard.

• 1555

Et pendant que je suis dans la période des annonces, je souhaite la plus cordiale des bienvenues à un nouveau membre du Comité. Nous lui souhaitons de siéger longtemps parmi nous. C'est M. Yuro Shymko qui tout à l'heure posera sa première question.

Je donne maintenant la parole à M. Wenman.

Mr. Wenman: I would like to begin by expressing my support of CIDA's contribution of \$400,000 in cash to the League of Red Cross Societies for humanitarian assistance to flood victims in Vietnam and Thailand. I would like particu-

[Translation]

M. Dupuy: Monsieur le président, puisque nous allons fournir toute une série de renseignements très détaillés demain matin, nous pourrions tout aussi bien y ajouter celui-ci. Je ne veux pas me fier uniquement à ma mémoire, car j'aimerais donner une ventilation détaillée des contributions faites par l'entremise de la Croix-Rouge à chacun des pays en cause.

M. Munro: Est-ce un . . .

Le président: Je vous en prie, monsieur Munro. It is possible to have that tomorrow morning? Do you have enough time to do that?

Mr. Dupuy: Yes. Une nuit devrait nous suffire.

Le président: Il est donc entendu que nous aurons le document demain matin.

Par ailleurs, sachez, monsieur Munro, que tous les membres du Comité veulent poser des questions et que le temps qui vous était alloué est à peu près écoulé.

M. Munro: Ce sera ma dernière question. Le document pourrait-il comprendre aussi des renseignements sur la subvention pour des bourses d'études aux étudiants du Zimbabwe, dont il est question aux pages 38 et 39?

M. Dupuy: Cette subvention, monsieur le président, est administrée par la division de l'Afrique du Commonwealth à l'ACDI. J'ai toutes sortes de détails à ce propos et je suis prêt à vous en faire part dans le document en question ou en écrivant à l'honorable député, à son choix.

M. Munro: Je crois qu'il est toujours bon que les renseignements soient consignés.

Le président: Merci, monsieur Munro.

M. Munro: Merci.

Le président: Si vous le permettez, monsieur Foster, un des membres du Comité doit prendre l'avion à 16 h 30. Aussi, avant de passer la parole au suivant, je vais profiter de l'occasion . . . ce n'est pas normal, mais je tiens à le faire. Nous avons trois invités d'honneur qui sont des députés du Parlement de Grèce, soit M. Kavvadas, M. Sapountsis et M. Fyssas; They are accompanied by Mr. Agathocles from the Greek Embassy. It is also rather exceptional that we have two people who are interested in CIDA and who are members of the Montreal Urban Community Police Council which is celebrating its twenty-fifth anniversary. Since they decided to attend this Committee meeting, gentlemen, I think I should introduce them: they are Mr. Ronald Prévost and Mr. André Ménard.

I would also like to take this opportunity to extend our warmest welcome to a new member of this Committee. May he spend a long time among us. I mean Mr. Yuro Shymko, who will be asking his first question in a little while.

I now recognize Mr. Wenman.

M. Wenman: Je vais commencer en disant que j'approuve sans réserve la contribution de \$400,000 accordée par l'ACDI à la Ligue des sociétés de la Croix rouge qui apporte des secours humanitaires aux victimes des inondations au Vietnam

[Texte]

larly to support the aid to Thailand, in view of the fact that Thailand is carrying the heaviest burden of refugees from this area, and with a \$300 per capita income, and the fact that they must carry the burden of these refugees as well as contend with the problems from this natural disaster. I would encourage both this grant and a consideration as to further assistance CIDA might provide in that country in particular.

Just looking at the reality of the geography of Vietnam, Kampuchea and Thailand, I would assume the same weather conditions and problems are probably occurring in Cambodia; and if this is so, the problem will be doubly complicated as a result of the problems of international dispute involved with that country as well as their internal difficulties with the break-down of structure and so forth. Probably the Cambodians are experiencing an even more severe problem. I recognize the difficulties involved in international exchange between Canada and this nation, but assuming there was a great humanitarian need there and the government of democratic Kampuchea in fact were to make an approach, either directly or indirectly, to CIDA, would you welcome and be open to receive a request for assistance from that country?

Mr. Dupuy: Mr. Chairman, it is a hypothetical question at this stage—unfortunately, because the misery of the people there is well known. However, we have so far had no contacts with them. The emergency vote does not contain in its definition any element that would prevent us from responding favourably.

Mr. Wenman: Rather than taking it from a hypothetical saying, would you welcome a request for humanitarian assistance from that country?

Mr. Dupuy: Mr. Chairman, what I would read in the question is an interpretation to encourage an invitation . . .

Mr. Wenman: Right.

Mr. Dupuy: . . . which is basically a matter of policy on the kind of relationship the government of Canada wishes to develop with that country. I think the question might more appropriately be put to the Secretary of State for External Affairs.

Mr. Wenman: Recognizing, as you have here, the calamity of unfavourable weather and crop infestation in the two countries adjacent to Cambodia on either side, it would seem to be a fair and safe assumption that similar conditions exist in that country. Knowing as human beings that this is so, would we directly or indirectly in any way, through a secondary party, perhaps through China, perhaps through another nation, through Egypt who also has relations with that country, and perhaps through some of the NGOs, recognizing that there may be a very serious problem there—are you stimulating any inquiries of this nature or would you consider or do you have a vehicle so to do if in fact you were asked to by government policy?

• 1600

Mr. Dupuy: Mr. Chairman, the fundamental criteria which are used and are, I assume, applicable there as well as

[Traduction]

et en Thaïlande. J'approuve plus particulièrement l'aide apportée à la Thaïlande, étant donné que ce pays reçoit le plus grand nombre de réfugiés de toute la région, même s'il n'a qu'un revenu de \$300 par habitant. En plus d'accepter un si grand nombre de réfugiés, ce pays doit faire face aux difficultés résultant de ce sinistre naturel. J'approuve donc cette subvention et j'exhorte même l'ACDI à envisager d'apporter une aide accrue à ce pays en particulier.

Si l'on regarde la situation géographique du Vietnam, du Cambodge et de la Thaïlande, on peut supposer que les mêmes conditions météorologiques existent probablement au Cambodge, entraînant le même genre de difficultés. Si tel est le cas, le problème ne peut qu'être multiplié par le conflit qui déchire ces pays, en plus des difficultés internes résultant de l'écroulement du gouvernement et ainsi de suite. Les Cambodgiens se trouvent probablement dans les pires difficultés. Je comprends que les relations entre le Canada et ce pays présentent des complications, mais si le gouvernement démocratique du Cambodge faisait appel à l'ACDI, directement ou indirectement, pour répondre à un grand besoin humanitaire là-bas, seriez-vous disposé à accéder à une telle demande?

M. Dupuy: La question est hypothétique, monsieur le président, c'est regrettable mais . . . la misère dans laquelle se trouve la population là-bas est bien connue, mais nous n'avons pas encore eu de contacts avec des représentants de ce pays. Le crédit relatif au secours d'urgence ne contient aucun élément qui nous empêcherait d'accéder à une telle demande.

M. Wenman: Au lieu d'y voir une question hypothétique, seriez-vous disposé à accueillir favorablement une demande d'aide humanitaire provenant de ce pays?

M. Dupuy: Monsieur le président, la question m'a tout l'air de suggérer une invitation . . .

M. Wenman: Juste.

M. Dupuy: . . . qui, au fond, a trait aux rapports que le gouvernement canadien désire établir avec ce pays. Je crois donc qu'il conviendrait mieux de poser la question au secrétaire d'État aux Affaires extérieures.

M. Wenman: Vous avez admis que les conditions météorologiques désastreuses et les pertes de récoltes qu'ont subi les deux pays voisins du Cambodge, aussi me semble-t-il assez raisonnable de supposer que les mêmes conditions existent dans ce pays. Sachant que des êtres humains souffrent ainsi, que la situation est grave dans cette région, avez-vous songé, disons par l'intermédiaire d'un autre pays, soit la Chine ou l'Égypte, qui ont des relations avec ce pays ou par l'intermédiaire d'organisations non gouvernementales, à effectuer des enquêtes de cette nature? Ou bien alors, considérez-vous que vous avez les moyens de le faire si, dans le cadre de la politique du gouvernement, on vous le demandait?

M. Dupuy: Les critères fondamentaux appliqués là sont les mêmes qu'ailleurs dans le monde, c'est-à-dire qu'il faut tenir

[Text]

anywhere else in the world are needs, the definition of the needs, and then the ability effectively to provide the help. On the needs, it has to be defined by the local authorities. We know of the needs obviously through a variety of sources where the request would have to be made. On the ability effectively to provide the help we would also have to receive an indication from the authorities of that country of the way in which the help would be handled.

What makes the situation so difficult with that country is that, as I said earlier, the relationship between its government and other governments in this part of the world and in western Europe is virtually nil. The possibility of communicating has not yet been fulfilled.

Mr. Wenman: Fine. I realize the problems in the question and I appreciate the degree to which you have answered.

I have one final question. Recognizing that Canada has indicated that it will accept possibly 6,000 refugees out of the 100,000 global flow of immigrants into Canada and that a substantial proportion of these may well come from this area, are there special projects that could be initiated to facilitate the relieving of Thailand of the burden of refugees that they are now carrying, along with this special burden of weather? Could we speed that process up through either further donations of money or specific CIDA programs that would go in there and assist with expediting the refugees in the manner that we did for Vietnam?

The people in the boat were in an emergency situation. The situation of emergency has increased relative to the condition of not only the people of Thailand but of course of the refugees there in that country.

Mr. Dupuy: We have the possibility of helping and this has been done already through emergency relief. We have the possibility of helping through the United Nations Commissioner for Refugees, and we have the possibility of helping through the regular programs of CIDA, either the nongovernment organizations program or the bilateral program.

We have already been engaged in helping through the first two channels. On the nongovernment organizations, here again I would be happy to see whether anything has been done, whether there is any nongovernment organization in Canada engaged in Thailand in providing the resettlement of refugees.

With respect to the bilateral program, we have not done anything at this stage, the reason being that Thailand is not a program country for CIDA. We have therefore only had a number of projects which were rather sporadic projects. We have not addressed the longer term issue which the presence of such a vast number of refugees is causing for the country.

Should the relationship between Canada and Thailand intensify to the point where CIDA would be permanently involved in development problems in Thailand, I suspect that we would soon run into the problem of resettlement.

I have stated the situation as it is now. I have not pronounced on the desirability of possible future action. Indeed

[Translation]

compte des besoins et de la possibilité de fournir effectivement du secours. Nous savons naturellement, grâce à toutes sortes de sources, qu'il existe des besoins mais c'est aux autorités locales à les définir. Pour que nous puissions fournir efficacement de l'aide, il nous faut aussi, d'autre part, que les autorités nous indiquent comment elles se serviraient de ces secours.

Si la situation est si difficile à résoudre dans ce pays, c'est parce que, comme je l'ai déjà dit, il n'existe pratiquement aucune relation entre le gouvernement de ce pays et les autres gouvernements de cette partie du monde et de l'Europe occidentale. Pour l'instant les communications n'ont pas encore été établies.

M. Wenman: D'accord; je comprends ces problèmes et je vous remercie pour la façon dont vous avez essayé de me répondre.

Je vais poser une dernière question. Reconnaisant que le Canada a accepté de recevoir probablement 6,000 réfugiés sur les 100,000 immigrants prévus pour entrer au Canada et que la plupart de ces 6,000 pourrait bien venir de cette région, ne pourrait-on pas aider la Thaïlande qui a tout ce fardeau de réfugiés actuellement, en plus de ce fléau? Ne pourrions-nous pas accélérer le processus en fournissant d'autres dons d'argent ou des programmes définis de l'ACDI qui permettraient d'aider ces réfugiés comme nous l'avons fait dans le cas du Vietnam?

Bien sûr, les gens qui se trouvaient dans le bateau, étaient vraiment dans la détresse. Or, la situation a encore empiré non seulement pour les gens de Thaïlande mais, naturellement, aussi pour ceux qui se sont réfugiés dans ce pays.

M. Dupuy: Oui, nous avons la possibilité de les aider et cela a déjà été fait grâce aux secours d'urgence. Nous pouvons leur venir en aide par l'intermédiaire du haut commissariat des Nations-Unies pour les réfugiés, par l'intermédiaire des programmes réguliers de l'ACDI ou par les programmes des organisations non gouvernementales ou autres.

Nous avons déjà fait appel aux deux premiers moyens. Du côté des organisations non gouvernementales, je me ferai un plaisir, à nouveau, de voir s'il y en a une qui s'occupe en Thaïlande de la réinstallation des réfugiés.

Du côté du programme bilatéral, rien n'a été fait jusqu'ici, car la Thaïlande n'est pas prévue dans les programmes de l'ACDI. Nous n'avons qu'un certain nombre de projets plutôt dispersés et nous n'avons pas examiné cette situation qui se prolonge là-bas du fait de ce grand nombre de réfugiés.

Si les rapports entre le Canada et la Thaïlande s'intensifient jusqu'au point où l'ACDI s'occuperait d'une façon permanente de ces problèmes de développement là-bas, je suppose qu'alors, nous serions rapidement obligés de nous occuper de ce problème de réinstallation.

J'indique la situation telle qu'elle est à l'heure actuelle et je ne fais aucun jugement quant à ce qu'il serait souhaitable de

[Texte]

there are alleys which are open to us to do more, i.e., the NGOs and ultimately the bilateral program.

• 1605

Mr. Wenman: In recognition, in this most immediate release, of the emergency situation, are you, in fact, committing yourself to a fresh look at that or a more extensive look at additional ways that we may assist? Is that what you are saying to me today, that you are going to have another look at it as a result of this request?

Mr. Dupuy: What we are in the process of doing is reviewing the question of eligibility and, indeed, this is a rolling operation. Each year we look at the eligibility of countries. We are now in the process of in-depth review of eligibility and in that context, the situation of Thailand is going to arise. Indeed, I have in mind the possibility of looking to the refugee problems via the in-depth study which we are carrying out on Thailand as well as other countries in the context of eligibility.

Mr. Wenman: Fine. Thank you very much.

The Chairman: Thank you, Mr. Wenman. The two following questioners will be the Vice-Chairman of the Committee, Mr. Maurice Foster from Algoma followed by Mr. Brewin.

Mr. Foster:

Mr. Foster: Thank you very much, Mr. Chairman. I want to direct my questioning to the President on the NGOs. A few weeks ago, several members of this Committee met with representatives of the NGOs from throughout Canada. I understand they were going to be meeting the next day with CIDA. They were very concerned about the cut-backs in funding and assistance for international development as provided to the NGOs. It is my understanding that there was a slight cut-back in this fiscal year, 1978-79, from about \$58 million to around \$55 million. Is that correct?

Mr. Dupuy: Yes, Mr. Chairman. There will be less dispersed, as we can forecast, this year than was foreseen in the estimates.

Mr. Foster: My concern I guess both from a financial point of view and from a humanitarian or international development point of view is that it seems to me that the least efficient way or the least beneficial way to aid countries needing international development would be cut-backs in the NGOs. Here we have a group of Canadian citizens who are working their hearts out to raise money on a voluntary basis, donating their time and often their talents and skills for international development and often these organizations are contributing as much as \$2 in donated funds from Canadians at large to each \$1 provided by the federal government. It seems to me that if we are going to be making cut-backs in the CIDA operation that we should be doing it in some area where NGOs are not putting up \$2 for each one that is cut back by the federal government.

It seems to me there are also other advantages to the NGO program. First of all, in my view, we are sitting around this Committee table here wringing our hands about how we can

[Traduction]

faire à l'avenir. En fait, il y a toutes sortes de voies que nous pourrions suivre; par exemple, par l'intermédiaire des organisations non gouvernementales, et, en fin de compte, par l'intermédiaire du programme bilatéral.

M. Wenman: Étant donné que dans le plus récent rapport vous reconnaissez l'urgence de la situation, vous engagez-vous à étudier la chose sous un nouvel angle ou à étudier d'autres possibilités qui nous permettraient de venir en aide à ces gens-là? Voulez-vous dire que suite à cette demande vous allez réétudier cette situation?

M. Dupuy: Présentement nous sommes à réétudier la question d'admissibilité, car tous les ans nous étudions l'admissibilité des pays. Nous en sommes maintenant à effectuer une étude en profondeur de l'admissibilité et c'est dans ce contexte que la situation de la Thaïlande sera soulevée. Je pense également à la possibilité d'étudier le problème des réfugiés en tenant compte de l'étude approfondie que nous effectuons sur la Thaïlande ainsi que sur d'autres pays dans le contexte de l'admissibilité.

M. Wenman: Très bien. Merci beaucoup.

Le président: Merci, monsieur Wenman. Les deux suivants seront le vice-président du comité, M. Maurice Foster, député d'Algoma, puis M. Brewin.

Monsieur Foster.

M. Foster: Merci, monsieur le président. J'adresse ma question au président des ONG. Il y a quelques semaines, plusieurs membres de ce comité ont rencontré des représentants des ONG de partout au Canada; je crois que le lendemain ils étaient censés entendre l'ACDI. Ils étaient très préoccupés par les restrictions au financement et à l'aide pour le développement international fournis aux ONG. A ma connaissance, au cours de l'année financière 1978-1979, cela a baissé d'environ 58 millions de dollars à 55 millions de dollars. Est-ce juste?

M. Dupuy: Oui, monsieur le président. Nous pouvons prédire qu'ils seront moins dispersés cette année que c'était prévu dans le budget.

M. Foster: Ce qui m'inquiète sur le plan financier et sur le plan humanitaire, donc sur le plan du développement international, c'est que la façon la moins efficace ou la moins avantageuse d'aider les pays ayant besoin de développement international serait de diminuer l'aide aux ONG. Nous avons là un groupe de Canadiens qui ont vraiment le cœur à l'ouvrage et qui sollicitent des dons d'argent, donnant sans compter de leur temps et de leurs talents pour le développement international. Ces organismes contribuent jusqu'à \$2 provenant du public canadien en général pour chaque dollar fourni par le gouvernement fédéral. A mon avis, si nous devons faire des coupures dans les activités de l'ACDI, nous devrions le faire dans des domaines où les ONG ne fournissent pas jusqu'à \$2 pour chaque dollar que le gouvernement fédéral retire.

Il y a encore d'autres avantages au programme des ONG. D'abord, nous sommes assis ici autour de cette table du comité en nous demandant comment nous pouvons sensibiliser les

[Text]

make Canadians more aware of the need for international development and our responsibility as a relatively more wealthy nation to participate in this. I have never been very impressed with government's ability to do this but I have been very impressed by the NGOs' ability to get the message across, whether it is a local church group with their 10 days for international development, or the Rotary Club or whatever church or non-profit organization. That is another aspect, let alone the sort of personal contact. In my own constituency I can think of at least two instances where people have taken part in the CESO program which in some ways is an NGO program in that we have Canadians donating their time. Those people who have worked in the Canadian Executive Service Overseas come back to Canada and talk about their experience. They talk about their personal contribution of time, energies and skills, and the contribution the government is making in providing transportation, the contribution by the host country in providing accommodation and so on. So it seems to me that it is very inefficient or very unwise to cut back in the NGO funding.

• 1610

At the time that the members of this Committee met with the NGO organizations they were concerned that the funding for the 1979-80 fiscal year would be cut back from, I think, \$68 million to around \$58 million or \$57 million. In fact, the punch or the payload of that \$10 million cutback would probably be \$30 million if in fact there was another \$2 donated by the NGO organizations to \$1 donated by the federal government, and I would be very concerned if that in fact was the case.

At the time, in speaking to the members of that organization, I suggested that I bought their argument; I liked it, I agreed with it. But I said I always have learned to listen. If we are cutting back \$10 million from some other aspect of CIDA's organization, is it something that we are ironclad committed to do and cannot get out of in some way? I am just very interested to know what decision was made or if one has been made—and I would be making representation if it has not—as to the level of funding for NGOs in the next fiscal year. For relevancy I guess I will have to relate it to the donation being made to the Mennonite Central Committee Food Bank in the supplementary estimates, Mr. Chairman.

Mr. Dupuy: Mr. Chairman, I share the views which have been expressed in respect of the work and the value of the NGOs in terms of international development. I am pleased to again go on the record on this count.

The Chairman: I certainly will be pleased to see you again on record.

Mr. Dupuy: I also share the view expressed with regard to reductions. Indeed, I have felt strongly that this group, which does such uniquely valuable work, should not be penalized. Here again I stated publicly, indeed to the group to which reference was made a minute ago, that what we would try to ensure was that there would be no cuts. But what seems to be almost inevitable, indeed inevitable, would be a reduction in the rate of growth.

[Translation]

Canadiens aux besoins du développement international et à notre responsabilité d'y participer à titre de pays relativement bien nanti. Je n'ai jamais été très impressionné par l'attitude du gouvernement à convaincre les gens de cela, mais j'ai toujours été impressionné par ce qu'ont fait les ONG, que ce soit dans des petites églises où pendant dix jours on parlait de développement international, ou auprès des clubs Rotary ou auprès d'autres organisations sans but lucratif. C'est un autre aspect, sans parler des contacts personnels. Je connais au moins deux personnes de ma circonscription qui ont participé au programme du FACO qui est une sorte de programme ONG puisque ceux qui y participent doivent donner de leur temps. Après avoir travaillé pour le service administratif canadien outre-mer, ces gens-là reviennent au Canada et parlent de ce qu'ils ont appris. Ils parlent de leurs contributions personnelles, sous forme de temps, d'efforts et de compétence, de la contribution du gouvernement qui leur fournit les moyens de transport, et de la contribution du pays hôte qui leur fournit le logement, etc. Il me semble donc très peu efficace ou plutôt peu judicieux de réduire les fonds alloués aux NOG.

Lorsque les membres du Comité ont rencontré les organisations non gouvernementales, ces dernières s'inquiétaient de la possibilité que leurs crédits soient réduits, pour l'année financière 1979-1978, de 68 millions de dollars à 58 ou 57 millions de dollars. En fait, cette réduction de 10 millions de dollars équivaldrait probablement à une réduction de 30 millions de dollars, puisque les organisations non gouvernementales donnent en général \$2 pour chaque dollar fourni par le gouvernement fédéral. Cette réduction m'inquiéterait donc beaucoup.

J'ai dit aux membres de cet organisme que j'acceptais leur argument, que je l'approuvais, mais j'ai ajouté que j'avais appris à toujours écouter. Si nous réduisons de 10 millions de dollars l'autre programme de l'ACDI, nous serons nous engagés sans porte de sortie? J'aimerais beaucoup savoir quelle décision on a prise au sujet des fonds alloués aux ONG pour la prochaine année financière, et si l'on n'a pas encore pris de décision, je ferai des démarches. Je suppose que je devrais parler ici de la contribution prévue dans le budget supplémentaire pour la Banque alimentaire du *Mennonite Central Committee*, monsieur le président.

M. Dupuy: Monsieur le président, je partage les opinions exprimées au sujet du travail et de la valeur des ONG par le cadre du développement international. Je suis heureux d'avoir l'occasion de le répéter.

Le président: Je serai certainement ravi de voir vos propos consignés de nouveau aux comptes rendus.

M. Dupuy: Je partage également l'opinion exprimée au sujet des réductions. En effet, je crois fermement que ce groupe, dont les efforts sont d'une valeur inestimable, ne devrait pas être pénalisé. J'ai déjà dit publiquement au groupe que j'ai mentionné il y a une minute, que nous nous efforcerions de lui éviter des réductions. Il semble cependant presque inévitable, et même inévitable, qu'il y ait une réduction du taux de croissance.

[Texte]

I have some figures here which perhaps would help make the point. Over the past two years, quite deliberately and at my request, the NGO budget has been one of the fastest, if not the fastest-growing budget in CIDA. The figures for 1976-77 were a percentage increase of 15 per cent, in 1977-78 it was 16.1 per cent; and for this current fiscal year, of course, we are not in with firm figures because the fiscal year is not completed and we do not have firm figures about disbursements, but in terms of expenditures, last year and the expenditure expected this year for the NGOs the growth is expected to be at 29 per cent. So there is a very strong rate of growth, which is deliberate.

• 1615

This brings me to your last question: has a decision been taken for the allocation of the budgetary reductions? No, the final decision has not yet been taken. I would assume that when the decision is taken, and it will be taken at ministerial level, information will then be released on the nature of the allocation of these budget reductions. At this stage I cannot speak about the effects of the budget reductions for the fiscal year 1979-80 on NGOs because decision is not yet taken.

Mr. Foster: Mr. Chairman, just to try to clarify in my own mind how you could possibly cut back in this area rather than in some other area, because there is usually at least a matching contribution by the NGOs either in cash or contribution of services by people, what example of cut-back in the other CIDA budgets can you give that would be of more value than the budget of the NGOs?

Mr. Dupuy: Mr. Chairman, I am quite prepared to talk a bit about the problems we had to consider. As I said, I cannot talk about the solutions that are yet to come. Without trying to assess the relative merit of one program against another, this would involve us in a very delicate process of evaluating, for instance, emergency relief versus an NGO project, or the Canadian contribution to the World Bank against food aids. These are exceedingly difficult judgments to make.

Leaving this aside, I think we have to bear in mind that when a budget reduction takes place it does so against a series of commitments and, often, of ongoing activities resulting from commitments entered into in the past. So the first issue that arises is, how will past commitments, how will ongoing operations, be affected? That, of course, is a value judgment. Are you going to renege on past commitments, are you going to break contracts, are you going to break agreements entered into some years ago between Canada and some developing countries over this, that or the other project for the sake of having in the program, after the budgetary reduction, a level of liquidity that will permit you to do some valuable things in the future? These are very complex judgments. I am, at the present stage, just indicating what kind of issues do arise in an exercise of this nature. I can only repeat that at this stage we have no resolution yet.

The Chairman: Last question, Mr. Foster.

Mr. Foster: The matching funds that would be raised or contributed by the NGO organizations against the \$55 million

[Traduction]

J'ai ici des chiffres qui m'aideront à vous expliquer pourquoi. Depuis deux ans, à ma demande, le budget des ONG a connu le plus fort taux de croissance de tous les crédits alloués à l'ACDI. Il y a eu une augmentation de 15 p. 100 en 1976-1977, et de 16.1 p. 100 en 1977-1978. Nous n'avons pas encore de chiffres pour ce qui est des débours de la présente année financière, puisqu'elle n'est pas terminée, mais nous anticipons un accroissement de 29 p. 100 des dépenses des ONG pour l'année dernière et cette année-ci. Ce fort taux de croissance est donc voulu.

Cela m'amène à votre dernière question: a-t-on pris une décision quant à la répartition des réductions budgétaires. Non, on n'a pas encore pris de décision finale. Lorsqu'elle aura été prise, et elle le sera au niveau ministériel, on devrait vous communiquer les renseignements à ce sujet. La décision n'ayant pas encore été prise, je ne peux pas vous dire quels seront les effets des réductions budgétaires sur le programme des ONG, en 1979-1980.

M. Foster: Monsieur le président, j'aimerais que vous m'expliquiez pourquoi on réduirait le budget de ce programme plutôt qu'un autre, étant donné que les ONG apportent en général une contribution de contrepartie, sous forme d'argent comptant ou de services. Y a-t-il, à l'ACDI, d'autres programmes qui ont subi des réductions et qui seraient plus valables que le programme des ONG?

M. Dupuy: Monsieur le président, je voudrais parler un peu des problèmes que nous avons eus. Comme je l'ai dit, je ne peux pas vous donner de solutions puisque nous n'en avons pas encore. Sans vouloir comparer les mérites relatifs d'un programme par rapport à un autre, je dois dire que nous devons procéder à des évaluations très délicates, comparant par exemple les secours d'urgence à un projet ONG, ou la contribution du Canada à la Banque mondiale à l'aide alimentaire. Ce sont des jugements extrêmement difficiles à faire.

Il faut aussi se rappeler que les réductions budgétaires touchent également une série d'engagements et, souvent, des activités permanentes découlant d'engagements pris par le passé. Il faut donc se demander tout d'abord comment les engagements passés et les activités permanentes seront touchées par ces réductions. C'est évidemment un jugement de valeur. Allons-nous nous soustraire à nos engagements, briser des contrats ou des accords internationaux conclus il y a quelques années par le Canada et des pays en voie de développement, à seule fin d'avoir, après les réductions budgétaires, les liquidités qui nous permettront plus tard de lancer des projets valables? Vous voyez que ce sont des jugements très complexes. Je vous donne là des exemples de questions dont il faut tenir compte et je ne peux que vous répéter encore une fois, que nous n'avons pas encore trouvé de solutions.

Le président: Dernière question, monsieur Foster.

M. Foster: Puisque, cette année, l'ACDI affectera environ 55 millions de dollars au programme des ONG, les organisa-

[Text]

or so given this year by CIDA: do the funds in fact amount to something over \$110 million, or is it closer to a one-to-one ratio?

• 1620

Mr. Dupuy: Mr. Chairman, on the specific figures, I may have to appeal to my colleagues but my understanding is that it is more a one-to-one ratio. I say this by no means with a feeling that the contribution from the private sector is an inadequate contribution. On the contrary, I find the contribution remarkable. Since I see that my colleagues are not shaking their heads negatively, I suppose I was generally indicating the order of magnitude—the proper order of magnitude.

Mr. Foster: Do you have an exact figure? Is there a calculated figure?

Mr. Dupuy: Oh, yes. We have means of looking, NGO by NGO, for each individual NGO which CIDA is supporting.

What is the CIDA contribution, what is the NGO contribution for any activity related to development? We support over 200 NGOs and therefore, in order to arrive at the precise figure, we have to look at the books for these 200 NGOs, but it can be done.

Mr. Foster: Thank you very much, Mr. Chairman.

The Chairman: It would be of interest to remind yourselves of all the NGOs' reports. If you remember, one year ago we asked all NGOs who were receiving above a certain amount of money to send us a report. We have those on file and at any time you like, you may consult with the Clerk or with CIDA. We have a good report on every NGO which has received the amount of \$100,000 or more.

Thank you, Dr. Foster.

Mr. Patterson.

Mr. Patterson: Could I ask you if we could obtain copies of that report?

The Chairman: It was not a single report and individual reports from NGOs. Every single one that had received \$100,000 or more submitted a report to us, and we have many of them. However, we have a summary: we have a summary of all these reports that were made for the members of the Committee, and we will have one for you, if you like.

Mr. Patterson: Thank you very much. I appreciate that.

The Chairman: The next one on my list is Mr. Andrew Brewin, the member for Greenwood. Mr. Brewin will be followed by Mr. Lachance and Mr. Hamilton.

Mr. Brewin: Mr. Chairman, may I start my questioning by a slight irrelevancy and that is to wish you many happy returns of the day.

I would like to join with Mr. Foster in pressing the case for not reducing and for maintaining the support of the NGOs for reasons he has mentioned, one of which is that it is a form of partnership with private industry. Also, and perhaps Mr. Dupuy can correct me if I am wrong, at least quite a number

[Translation]

tions gouvernementales vont-elles en contrepartie contribuer 110 millions de dollars ou vont-elles se contenter d'une contribution équivalente à la vôtre?

M. Dupuy: Monsieur le président, je devrai peut-être demander à mes collègues de vous donner les chiffres à ce sujet, mais je crois que l'ONG offre une contribution équivalente. Je ne veux pas, par là, dire que les contributions du secteur privé ne sont pas suffisantes. Au contraire, je les trouve remarquables. Puisque mes collègues ne secouent pas la tête, je suppose que ma réponse est exacte.

M. Foster: Avez-vous un chiffre exact?

M. Dupuy: Oui. Nous pouvons calculer la contribution exacte de chaque ONG appuyée par l'ACDI.

Nous pouvons vous dire quelle est la contribution de l'ACDI et la contribution de chaque ONG pour toutes les activités de développement. Nous appuyons plus de 200 ONG et, pour vous donner un chiffre exact, il nous faudrait revoir les dossiers de ces 200 organisations, mais c'est possible.

M. Foster: Merci beaucoup, monsieur le président.

Le président: Je voudrais vous rappeler que nous avons les rapports des ONG. Vous vous souviendrez qu'il y a un an, j'ai demandé à toutes les ONG qui recevaient des fonds supérieurs à un certain montant de nous envoyer un rapport. Nous les avons dans nos dossiers et, si vous le voulez, vous pouvez les demander au greffier ou à l'ACDI. Nous avons un rapport sur chaque ONG qui a reçu \$100,000 ou plus.

Merci, monsieur Foster.

Monsieur Patterson.

M. Patterson: Pourrions-nous avoir des exemplaires de ce rapport?

Le président: Il ne s'agit pas d'un rapport unique, mais des rapports présentés par chaque ONG. Toutes les ONG qui avaient reçu \$100,000 ou plus devaient nous soumettre un rapport et nous en avons beaucoup. Nous avons cependant un résumé de tous ces rapports, qui a été rédigé à l'intention des membres du Comité, et nous vous en donnerons un si vous le voulez.

M. Patterson: Merci beaucoup. J'apprécierais cela.

Le président: Le suivant sur ma liste est M. Andrew Brewin, député de Greenwood. M. Brewin sera suivi de MM. Lachance et Hamilton.

M. Brewin: Monsieur le président, même si cela n'a rien à voir avec la question, permettez-moi de vous souhaiter un bon anniversaire.

Je m'associe à M. Foster pour vous demander de ne pas réduire les fonds alloués aux ONG, pour les raisons qu'il a mentionnées, et entre autres parce qu'il s'agit d'une sorte d'association avec l'industrie privée. De plus, et M. Dupuy pourra me corriger si je fais erreur, un bon nombre de provinces contribuent également à ce programme, n'est-ce pas?

[Texte]

of provinces also contribute to the NGO programs, do they not?

Mr. Dupuy: Yes, Mr. Chairman, they do.

Mr. Brewin: And on a matching basis?

Mr. Dupuy: They do.

Mr. Brewin: So that if what CIDA is able to do has to be reduced, perhaps that may have a reducing effect on the provinces' contributions?

Mr. Dupuy: Mr. Chairman, the matching is not necessarily 50-50. The ratios do vary, and indeed, the contributions made by CIDA are often far in excess of 50 per cent. So the level of contributions of CIDA would not necessarily determine the level of contributions from provincial governments.

Mr. Brewin: Well, might I just enjoin with Mr. Foster in asking you, sir, to represent to the appropriate minister or authorities that there are quite a few members of this Committee—perhaps all of them if we had time to have a resolution on this—quite a few of us fell strongly that this NGO program deserves solid support from the government. I think that is a widely-felt sentiment because we have spent a good deal of time in the past querying what they have done and becoming enthusiastic about the fact that they are out actually helping in the field and gaining invaluable experience as a result.

• 1625

May I turn then to a different subject, and that is the effect of this restraint program generally? My understanding is that many of the developed industrial nations have accepted a target of 0.7 per cent of GNP as measuring their aid. Canada's contribution in 1977, for example, was 0.50 per cent. I do not know what it will be in 1978. Will the effect of these reductions, this restraint program, plus the reductions in the exchange value of the Canadian dollar, mean that the percentage of our GNP that we apply to this purpose will be reduced? Have you any estimate of that?

Mr. Dupuy: Mr. Chairman, I can only give you an estimate because we have to try to read the growth of the Canadian economy and we have to assess the degree of inflation, and so on, and these are difficult things to do. But using the projections of the Department of Finance, the results of the budgetary restraints should be to drop the percentage from about 0.5 per cent to about 0.45 per cent.

The effect of the exchange value will not show in terms of the percentage because the ratio is official development assistance quoted in dollars against the GNP in dollars. However, the effect of the depreciation is to reduce the value of the contribution we are able to make through the utilization of Canadian dollars. Indeed, the depreciation of the dollar means that, over past commitments which are fixed—and some of them are—in American dollars—I have in mind the international financial institutions—we now have to make up the difference.

Mr. Brewin: Thank you.

I am thinking of what they call the back nations, supervised in a general way by the OECD. Do they have a cellar as well as a ceiling? The ceiling is 0.70 per cent, which has not been

[Traduction]

M. Dupuy: Oui, monsieur le président.

M. Brewin: Pour un montant équivalent?

M. Dupuy: Oui.

M. Brewin: Si l'on réduit la contribution de l'ACDI, cela n'aura-t-il pas pour effet de réduire la contribution des provinces?

M. Dupuy: Monsieur le président, leur contribution n'est pas nécessairement équivalente. La proportion varie et la contribution de l'ACDI dépasse souvent les 50 p. 100. Le niveau des contributions de l'ACDI ne déterminerait donc pas nécessairement le niveau des contributions des provinces.

M. Brewin: Puis-je me joindre à M. Foster pour vous demander d'informer le ministre ou les autorités appropriées qu'un bon nombre des membres de ce comité—et peut-être tous les membres, si nous avons le temps d'adopter une résolution à ce sujet—croit fermement que le programme des ONG mérite l'appui du gouvernement. Je pense que c'est un sentiment assez répandu parce que nous nous sommes, par le passé, enquis de leurs activités et que l'aide inestimable qu'elles ont pu apporter dans ce domaine a soulevé notre enthousiasme.

Si vous le permettez, je passerai maintenant à une question différente, soit les conséquences générales du programme d'austérité. Je crois que de nombreux pays industrialisés ont accepté d'affecter 0.7 p. 100 de leur PNB à leur programme d'aide. En 1977, le Canada a contribué 0.5 p. 100 de son PNB. Je ne sais pas quel sera le taux en 1978. Le programme d'austérité et la baisse du dollar canadien entraîneront-ils une réduction du pourcentage de notre PNB réservé à nos programmes d'aide? Avez-vous des prévisions à cet égard?

M. Dupuy: Monsieur le président, je ne peux donner qu'une approximation, parce qu'il est très difficile d'essayer de prévoir la croissance de l'économie canadienne, le taux d'inflation, etc. D'après les projections du ministère des Finances, les restrictions budgétaires feraient passer le pourcentage d'environ 0.5 p. 100 à environ .45 p. 100.

Le taux de change n'aura pas d'effet visible sur le pourcentage, parce que ce dernier est le rapport entre l'assistance publique au développement, calculée en dollars, et le PNB, également calculé en dollars. Cependant, la dépréciation a pour effet de réduire la valeur de notre contribution puisque cette dernière est versée en dollars canadiens. De plus, avec la baisse du dollar, et comme certains de nos engagements passés étaient calculés en dollars américains—je parle de nos engagements auprès des institutions financières internationales—nous devons maintenant combler la différence.

M. Brewin: Merci.

Passons au cas de certains pays de l'OCDE. Y a-t-il un taux plancher, en plus du taux plafond? Le plafond a été fixé à 0.7 p. 100 et il n'a pas encore été atteint. A-t-on également fixé

[Text]

reached. Is there any floor below which it has been agreed that no one should go? We seem to be getting closer to the floor than we are to the ceiling.

Mr. Dupuy: Mr. Chairman, there has been no attempt, to my knowledge, by the Development Assistance Committee of the OECD to establish a floor. In relation to other countries, even after the budget reductions of next year, that is, we have a ratio of about 0.45 per cent, Canada will rank fifth or sixth among the industrialized countries. That is on the upper end of the scale. The largest donors in terms of volume—and I have in mind the United States, Germany and Japan—are far below Canada in the ratio they have achieved.

• 1630

Mr. Brewin: The Scandinavian countries are pretty well above, I imagine.

Mr. Dupuy: Yes, Mr. Chairman, Sweden, Norway, the Netherlands and France have reached point seven 0.7 per cent. The French are just perhaps a wee bit under it, but the two Scandinavians and the Netherlands are over 0.7 per cent. We rank fifth now after these four countries.

Mr. Brewin: I can be allowed, Mr. Chairman, to express the hope that we will emulate the Scandinavian countries and not the big countries that do not seem to have lived up to their obligation. I do not know whether it is an obligation; it is at least a moral obligation, I would say.

I have one further question only and that is this, I have the impression as I think a lot of others have, that there is a certain skepticism about the operations of CIDA and of international aid generally which flows from a perception that a lot of that aid that is being given has been wasted by going to people at the top level, with a theory that it would trickle down to lower levels. The trickle has not been very noticeable but the enrichment of certain people at the top has been rather obvious. I am reading Mr. Jamieson's statement in the Annual Review of Canada and Development Co-operation in which he says:

... CIDA has recently undergone a complete review and restructuring. Our policies have shifted with the emphasis on countries most in need. The CIDA structure has been refined to maximize efficiency and extract the most value from our aid dollars.

Now, I do not suppose you can give in the course of a very short statement a short reply to my question on that, but is CIDA sufficiently informing the public that the present aim, as I understand it, is not only to aid the countries mostly in need but the people mostly in need; that our whole program, as Mr. Jamieson said, is being completely reviewed and restructured with a view to make sure that the professed objective, namely helping those in need is in fact being carried into effect. Am I assuming that correctly? Is there some way of getting that out to the Canadian people, many of whom, I think, are quite skeptical because of some things, sometimes incidental things but quite skeptical because of less incidental things namely the direction of the aid in a way they do not think was really intended or really helpful.

[Translation]

une limite inférieure? Nous semblons être beaucoup plus près du plancher que du plafond.

M. Dupuy: Monsieur le président, à ma connaissance, le Comité d'aide au développement de l'OCDE n'a pas établi de taux plancher. Par comparaison aux autres pays, même après les réductions budgétaires de l'an prochain, qui ramèneront notre participation à environ 0.45 p. 100, le Canada se classera cinquième ou sixième parmi les pays industrialisés. C'est-à-dire assez haut sur l'échelle. Les pays dont les contributions sont les plus importantes en volume—et je pense ici aux États-Unis, à l'Allemagne et au Japon—ont atteint un pourcentage bien inférieur à celui du Canada.

M. Brewin: Les pays scandinaves, je le suppose, sont beaucoup au-dessus.

M. Dupuy: Oui, la Suède, la Norvège, les Pays-Bas et la France ont atteint 0.7 p. 100. La France est peut-être un peu en-dessous, mais les deux pays scandinaves et les Pays-Bas sont un peu au-dessus de 0.7 p. 100. Nous nous situons au cinquième rang après ces 4 pays.

M. Brewin: Permettez que j'exprime l'espoir que nous suivions l'exemple des pays scandinaves plutôt que des grands pays qui ne semblent pas honorer leurs obligations, morales tout au moins.

Je voudrais poser une dernière question: j'ai l'impression que moi et beaucoup d'entre nous ici, nous sommes un peu sceptiques sur les opérations de l'ACDI et de l'aide internationale en général. Cette impression résulte du fait qu'on croit que c'est au niveau supérieur que l'on gâche beaucoup de cette aide alors qu'elle est censée ruisseler vers les niveaux inférieurs; mais en fait, on remarque bien l'enrichissement de certaines gens en haut mais on remarque moins le filet d'eau vers le bas. Je lis la déclaration de M. Jamieson dans le rapport annuel sur le Canada et la coopération au développement:

... L'ACDI a fait un examen complet de son organisation et s'est dotée d'une nouvelle structure. Elle s'attachera désormais aux pays les plus dans le besoin. Sa nouvelle structure aidera à maximiser son efficacité et à tirer le meilleur parti possible de nos dollars d'aide.

Je suppose que vous ne pouvez pas répondre en une courte déclaration à ma question, mais l'ACDI indique suffisamment au public à l'heure actuelle qu'elle n'a pas seulement l'intention d'aider les pays qui en ont le plus besoin mais aussi les gens qui en ont le plus besoin. Comme M. Jamieson l'a dit, tout le programme est revu et restructuré afin qu'on atteigne effectivement cet objectif, n'est-ce pas? Croyez-vous qu'on puisse faire changer d'idée aux Canadiens, dont beaucoup sont très sceptiques, car ils ont constaté qu'il se produisait quelquefois des événements accidentels, mais quelque fois moins accidentels, qui faisaient que cette aide était fournie, à leur avis, d'une façon non prévue ou non utile.

[Texte]

The Vice-Chairman: Can you give a very refined answer that will just fit into Mr. Brewin's time, Mr. President.

Mr. Dupuy: It will have to be a brief answer to a very large and welcome question. On the restructuring of CIDA, we have indeed, as I had the opportunity to report to this Committee, made a major effort which is still going on to ensure a much tighter management. We initially placed emphasis on the financial control and continue to build our financial control, but we are going throughout all this managerial system of CIDA to improve that.

On the question of the type of groups where we would want our aid to go, there is no doubt in my mind that there has been a significant shift not only in the Canadian aid program but also in the program of other donors away from the traditional concept of trickle-down, as it is now called, the concept that sheer economic growth will provide the answer, to a much more purposeful orientation of the program for the satisfaction of basic human needs, for the encouragement of self help. This is evident in the CIDA program and it is also evident in the program of other donor countries. I have, indeed, had the privilege of attending some international consultations, several of them, including one in the DAC committee of OECD where these matters were very thoroughly discussed among the major donors. They all unanimously discouraged the trickle-down theory and they all expressed vigorous support for the new orientation of aid programs.

• 1635

The Vice-Chairman: Thank you very much, Mr. Lachance.

M. Lachance: Monsieur le président, vous me permettrez de passer du coq à l'âne et d'étirer un peu les règles de la pertinence, puisque je comprends très bien que nous sommes à étudier le Budget supplémentaire (A), mais il y a toujours possibilité sous le crédit 25a de discuter de tout et de rien.

Dans le cas présent, mes remarques m'ont été inspirées d'un court passage tiré des remarques préliminaires du ministre, au rapport de l'Agence canadienne de développement international pour l'année 1977-1978, rapport intitulé opérations au développement. Et je cite cette courte phrase du ministre:

Bien que l'aide canadienne ait donné de bons résultats, il nous faut réorienter nos politiques d'aide.

Or, vous vous souviendrez sans doute, monsieur le président, et je suis certain que notre témoin, M. Dupuy, est fort au courant lui-même, que le Conseil de recherche de développement international a publié récemment un rapport qui vise à la réorientation de l'aide canadienne dans le contexte d'une plus grande pénétration de cette aide et une plus grande visibilité de cette aide pour les pays qui en bénéficient. Quoique je comprenne fort bien que les demandes se fassent pressantes de la part des pays en voie de développement pour être placés sur la liste des pays bénéficiaires, il nous faut aussi accepter le fait que cette aide, malgré qu'elle nous paraisse considérable à nous Canadiens, n'est quand même qu'une goutte d'eau dans le

[Traduction]

Le vice-président: Pourriez-vous nous fournir une réponse et qui puisse s'insérer dans le temps de M. Brewin, monsieur le président.

M. Dupuy: Je fournirai une courte réponse à cette vaste question que j'accueille avec plaisir. Nous avons, comme je l'ai indiqué au comité, restructuré l'ACDI afin d'avoir une gestion plus stricte. A l'origine, nous nous étions surtout occupés des contrôles financiers, mais maintenant nous révisons de façon approfondie tout le système de gestion de l'ACDI.

Quant à savoir vers quel genre de groupe doit aller notre aide, il n'y a pas de doute que, dans le cadre du programme d'aide canadien, et aussi dans les programmes d'autres donateurs, on s'écarte maintenant de ce principe du ruissellement comme il a été dénommé, de ce principe voulant que la simple croissance économique soit la solution. Le programme est maintenant orienté de façon beaucoup plus utile: on tente de satisfaire les besoins fondamentaux de l'homme et d'aider ces pays à apprendre à s'en sortir par eux-mêmes. Le concept est évident dans le programme de l'ACDI ainsi que dans les programmes d'autres pays donateurs. J'ai eu, effectivement, le privilège d'assister à plusieurs consultations internationales, y compris une séance du Comité d'aide au développement de l'OCDE où les grands donateurs ont discuté à fond de ces choses. Ils décourageaient à l'unanimité la théorie que l'assistance peut se répandre du haut en bas, et tous ont exprimé leur appui solide à cette nouvelle orientation des programmes d'assistance.

Le vice-président: Merci beaucoup, Monsieur Lachance.

Mr. Lachance: Mr. Chairman, I hope you will allow me to change subjects entirely, and to stretch the relevance rules a little, because although I realize we are studying Supplementary Estimates (A), Vote 25a does give us the opportunity to discuss anything at all.

In the present case, my comments were inspired by a short passage from the Minister's message at the beginning of the Canadian International Development Agency's report for 1977-78, entitled: Canada and Development Co-operation. I will quote this short sentence from the Minister:

While we can see the benefits of Canadian international development assistance, we can also see the need for new direction in our aid policies.

You will no doubt remember, Mr. Chairman, and I am sure that our witness, Mr. Dupuy, is also aware, that the International Development Research Council recently published a report aiming for the reorientation of Canadian assistance towards greater penetration assistance and greater visibility assistance for the beneficiary countries. Although I realize full well that developing countries have a pressing need to be placed on the list of beneficiary countries, we must also accept the fact that although this assistance may seem considerable to Canadians, it is nonetheless no more than a drop of water in the ocean of international development assistance. We must

[Text]

vaste vase de l'aide au développement international et qu'il nous faut veiller à ce qu'elle soit utilisée à bon escient et aussi qu'elle ait un effet qui soit bien tangible.

Une des recommandations du Conseil était justement de regrouper notre aide et d'essayer de nous en tenir à un groupe suffisamment restreint de pays pour qu'elle constitue 10 p. 100 du total de l'aide que ce pays donné recevrait et qu'ainsi le Canada soit perçu comme étant un des moteurs principaux du développement de ces pays en question.

Je voudrais savoir si l'Agence, qui a certainement pris connaissance de ce rapport, a commencé à en étudier les implications, si vous, monsieur Dupuy, vous en acceptez le trame et si on peut s'attendre, à plus ou moins court terme, à ce que vous présentiez à la Chambre des communes, et à son Comité éventuellement, une réorientation de l'aide canadienne en fonction de ces nouveaux critères qui ont été établis par le Conseil de recherche, si vous les acceptez. Quels critères prévaudront à l'élaboration de cette liste de pays qui seront les bénéficiaires de cette aide accrue, on le présume, puisque conforme aux critères de 10, de 12 p. 100, selon le pourcentage que l'on accepte? Pour l'instant, je vais m'en tenir là.

• 1640

M. Dupuy: Monsieur le président, bien sûr, j'ai pris connaissance du rapport auquel il a été fait allusion.

Un peu plus tôt cet après-midi, j'ai également, dans le contexte d'une réponse touchant la Thaïlande, fait allusion à un travail en profondeur que nous sommes en train de faire au sein de l'ACDI, mais également interministériellement, sur la question d'éligibilité.

J'étais particulièrement heureux de voir que d'autres instances aussi importantes que le Conseil économique du Canada aient pu faire des réflexions dans le même domaine. Je partage le point de vue qui encourage une plus grande concentration de notre aide. Je vois un risque de perte d'efficacité dans ce que j'appellerais le saupoudrage. Donc, je crois que la ligne de pensée que nous sommes en train d'imprimer à notre travail va dans le sens de ces recommandations, c'est-à-dire vers une plus grande concentration.

Ceci dit, il s'agit d'élaborer, au-delà de cette pensée fondamentale, des critères qui nous permettront d'établir une priorité vis-à-vis d'une liste d'un certain nombre de pays. Je ne veux pas passer de jugement qui semblerait catégorique à ce point de notre étude sur les propositions qui ont été faites. Je dirais simplement que la concentration n'est pas simplement un phénomène géographique. On peut décider de se concentrer dans un moins grand nombre de pays, on peut également décider de se concentrer dans un moins grand nombre de secteurs.

Pour ce qui est de ce deuxième point, nous le faisons déjà. Nous nous concentrons dans un moins grand nombre de secteurs pour nous assurer que les secteurs choisis soient précisément les secteurs où le Canada a la plus haute efficacité et est le mieux en mesure d'apporter la meilleure des contributions.

[Translation]

take care that this assistance is used wisely and also that it has a tangible effect.

One of the Council's recommendations was precisely to concentrate our assistance and to try to limit ourselves to a group of countries small enough that our assistance would account for 10 per cent of all assistance received by this country. In this way Canada would be perceived as one of the main movers of development in these countries.

I would like to know if the Agency, who I am sure has read this report, has begun to study the implications, whether you, Mr. Dupuy, accept the thrust of this, and whether we can expect you, sooner or later, to present to the House of Commons and eventually to this Committee a re-orientation of Canadian assistance based on the new criteria established by the Research Council, if you accept them! What criteria will prevail in the setting up of this list of countries who will benefit from this assistance which, I presume, will be increased to conform to the 10 or 12 per cent criteria, depending on which percentage we choose? I will stop here for the moment.

Mr. Dupuy: Of course, I have read the report mentioned.

Earlier this afternoon, in answering a question touching Thailand, I also mentioned an in-depth work that is now being done in CIDA and also at the interdepartmental level on the eligibility question.

I was particularly pleased to see that in organizations as important as the Economic Council of Canada similar questions were considered. I share the opinion that our assistance should be more concentrated. I feel that we could be in danger of losing our effectiveness if we stretch ourselves too thin. I think that the line of thought which we are now using in our work goes in the same direction as these recommendations, towards greater concentration.

Having said this, it remains to go beyond basic concept and formulate criteria allowing us to establish a priority list of a certain number of countries. I would not like to make a categorical judgment at this stage of our study on the proposals that have been made. Instead, I will just say that the concentration is more than a geographical phenomenon. We could decide to concentrate in fewer countries or, instead, decide to concentrate in fewer sectors.

We are already implementing a second type of concentration. We are concentrating in fewer sectors to make sure that the chosen sectors are in fact those where Canada can be most effective and make the highest possible contribution.

[Texte]

La proposition qui a été faite ne remplirait peut-être pas tout à fait ce critère. Car si nous décidions de faire énormément dans un certain nombre de pays pour y atteindre une plus grande importance dans le phénomène local du développement, cela nous amènerait peut-être à nous concentrer géographiquement mais à nous disperser sectoriellement.

Le deuxième point, qui mérite certainement réflexion, je le dis bien qu'il soit négatif, est que notre programme d'aide est fondamentalement un programme de développement. Ce n'est pas un programme qui poursuit la recherche d'influence, politique ou autre. C'est véritablement un programme de développement et je crains un peu que les propositions qui ont été faites, bien qu'elles ne cherchent pas à promouvoir une transformation du programme en un programme d'influence, aient peut-être un peu cet effet.

Notre investissement dans le monde en voie de développement, me semble-t-il, doit être principalement axé sur l'efficacité de notre aide, plus que sur la visibilité que nous pourrions avoir à l'intérieur d'un ou d'un autre pays. Bien que mes remarques aient un accent critique, je peux vous assurer que les réflexions qui ont été faites font partie de notre travail et j'espère qu'au cours des prochains mois, nous pourrons mener ce travail à bonne fin. Bien sûr, je me ferai un devoir d'en apporter les conclusions auprès de ce Comité.

M. Lachance: J'accepte les mises en garde et les contraintes à la lumière desquelles l'Agence étudie ces problèmes. Je dois admettre que vous avez souligné plus d'une des difficultés auxquelles vous faites face lorsque vous étudiez ces recommandations.

Une deuxième recommandation, en provenance du même organisme, en est une qui est peut-être encore plus difficile dans ses implications profondes. C'est celle qui propose de limiter le pourcentage de l'aide canadienne qui va aux programmes multilatéraux qui, pour l'instant, accaparent environ 40 p. cent du budget de l'agence.

• 1645

Je suppose que ce qui motive cette recommandation c'est probablement un peu la même raison qui motivait la concentration, c'est-à-dire de donner au Canada ou à l'aide canadienne une plus grande visibilité. J'y vois aussi un avantage subsidiaire, c'est peut-être pour les Canadiens eux-mêmes de mieux accepter de consacrer à l'aide une part quand même assez considérable des ressources nationales. Lorsque vous dites: «Voici, nous avons construit une ligne hydro-électrique en Tanzanie», c'est peut-être plus facile et plus tangible que de dire: «Voici, nous avons donné 200 millions de dollars à la Banque de développement».

D'un autre côté, je ne crois pas qu'il faille non plus réduire nécessairement cette aide aux agences internationales qui font un excellent boulot d'une façon générale, mais il faut bien se rendre compte d'un autre côté, que nous sommes moins en mesure d'exercer, sinon un contrôle, du moins une certaine supervision sur l'usage qui est fait de ces fonds par ces agences multilatérales sur lesquelles nous siégeons, mais sur lesquelles nous n'avons qu'une voix parmi tant d'autres.

[Traduction]

The proposal which has been made may not quite meet this criterion. Should we decide to do a great deal in a small number of countries in order to achieve greater importance at the local development level, we might end up concentrating geographically but scattering our assistance over too many sectors.

The second point which deserves consideration, I will mention it even though it is negative, is that our assistance program is basically a development program. It is not an influence-seeking program, not neither politically nor otherwise. It is a true development program, and I have some fears that the proposals which have been made might have this effect to some extent, although they are not meant to turn the program into an influence program.

It seems to me that our investments in the developing world should be based mainly on the effectiveness of our assistance, more than on the visibility we might have in one country or another. My remarks might sound somewhat critical, but I can assure you that the consideration of these aspects is part of our work, and I hope that within the next few months, we may be able to complete this work successfully. I will, of course, make a point of referring our conclusions to the Committee.

Mr. Lachance: I accept the warnings and the restraint with which the Agency is studying these problems. I must say that you have pointed out more than one of the difficulties which you face in studying these recommendations.

The same organization puts forth a second recommendation that may have deeper meaning and may be even more problematic. I am referring to the recommendation to limit the percentage of Canadian assistance going to multilateral programs, which currently account for about 40 per cent of the Agency's budget.

I imagine that this and the concentration recommendation probably share a common same goal, to give Canada or Canadian assistance greater visibility. A secondary advantage is that Canadians themselves may be more willing to devote a fairly large portion of national resources to assistance. It is easier and more tangible to say: "Look, we have built a hydro-electric line in Tanzania" than to say: "Look, we gave \$200 million to the Development Bank."

On the other hand, I do not believe we must necessarily reduce our assistance to the international agencies who, after all, generally do excellent work. But we must keep in mind that we are less able to exert control or perhaps supervision over the way in which these funds are used by the multilateral agencies. We are members, but our vote is only one amongst many.

[Text]

J'aimerais savoir si l'Agence a étudié ces problèmes de la part de l'aide canadienne qui va aux agences multilatérales et entend élaborer une ligne de conduite pour l'avenir, soit à la part que nous entendons y consacrer, soit d'autre part, dans quelle mesure nous voudrions, nous, superviser l'usage qui en est fait ou même éventuellement indiquer l'usage que nous voulons qui soit fait de ce fonds par les agences multilatérales ou les groupes multilatéraux.

The Vice-Chairman: This is your last question.

M. Dupuy: Monsieur le président, la question de l'équilibre entre le multilatéral et le bilatéral est une des questions les plus importantes à laquelle nous avons à faire face. L'ACDI en est saisi et je voudrais en expliquer les raisons.

La stratégie de développement international qui est le document politique de base qui préside aux activités de l'ACDI prévoyait une part du multilatéral allant de 25 à 35 p. 100 de l'aide globale moins l'aide alimentaire, qui est dans un crédit séparé. C'est donc le pourcentage qui a été fixé comme ligne directrice générale dans la stratégie pour le développement. Vers le milieu de cette décennie, le programme bilatéral a connu de sérieux problèmes de décaissement et ces problèmes de décaissement impliquaient que pour maintenir un décaissement global compatible avec les objectifs que nous poursuivions, c'est-à-dire le progrès vers 0.7 p. 100, il était nécessaire de faire passer une partie des fonds du bilatéral dans le multilatéral. Cela ne correspondait pas à une décision politique fondamentale, cela correspondait à des problèmes de gestion du programme. Depuis deux ans, l'ACDI a fait un effort très considérable, en fait, exceptionnel, pour résoudre le problème des décaissements. Je peux le dire maintenant avec assez de confiance, je crois que le problème est résolu. Je crois que nous avons établi dans l'ACDI des systèmes de gestion du bilatéral qui ont l'efficacité nécessaire pour assurer des décaissements.

L'effet s'est fait sentir sur l'équilibre réel du bilatéral et du multilatéral alors qu'il y a à peu près deux ans, la part du multilatéral avait monté au-delà de 40 p. 100; nous l'avons en deux ans ramenée aux alentours de 35 p. 100. Donc, nous sommes revenus en résolvant le problème des décaissements du bilatéral aux directives qu'avait établies le gouvernement. Je le dis en exprimant ma satisfaction de la performance du bilatéral à l'ACDI qui a fait cet effort considérable.

• 1650

Le deuxième point que vous avez soulevé, à savoir: comment pouvons-nous orienter l'usage des fonds multilatéraux? Ici aussi, nous avons depuis deux ans entrepris un nouvel exercice. Nous avons soumis systématiquement tous les programmes des organisations multilatérales, et il y en a plus de 70 auxquelles nous contribuons, à une évaluation systématique. C'est un travail que nous faisons de façon à pouvoir nous-mêmes nous assurer de l'efficacité de ces différentes organisations internationales et de la comptabilité de leurs activités avec les buts de politiques générales poursuivies par le gouvernement canadien.

Cette évaluation systématique de organisations internationales est en cours, et je ne doute pas que lorsqu'elle sera complétée, c'est un travail qui prend plusieurs années, comme vous pouvez l'imaginer, lorsqu'elle sera complétée, nous aurons

[Translation]

Has the Agency studied the problem of the share of Canadian assistance going to multilateral agencies? Will it establish a policy for the future regarding the share we intend to devote to these agencies and the extent to which we will supervise or even designate the use to which these funds will be put by the multilateral agencies or groups?

Le vice-président: Ce sera votre dernière question.

Mr. Dupuy: Mr. Chairman, the balance between multilateral and bilateral programs is one of the most important issues we face. CIDA is studying the question, and I will explain why.

International Development Strategy, the basic policy document dictating CIDA activities, estimated that 25 to 35 per cent of total assistance would go to multilateral programs, not including food aid which is under a separate vote. That was the percentage fixed as a general guideline in development strategy. Towards the middle of this decade, the bilateral program ran into serious disbursement problems. Because of these disbursement problems, it was necessary to transfer part of the bilateral funds into the multilateral program in order to maintain total disbursements compatible with our goal of 7 per cent. This was not a basic policy decision, it was a program management problem. For the last two years, CIDA has made important, in fact exceptional, efforts to resolve the disbursement problem. I am fairly confident now when I say that I believe the problem has been solved. I think that we have established sufficiently efficient bilateral management systems within CIDA to ensure disbursement.

There has been an effect on the actual balance between bilateral and multilateral programs. Whereas about two years ago, the multilateral share had climbed beyond 40 per cent, in two years we reduced that share to about 35 per cent. We turned to the directives established by the government to resolve the bilateral disbursement problem. I say this to express my satisfaction with the important efforts CIDA has made in bilateral performance.

In your second question you asked how we could direct the use of multilateral funds. Here again, we implemented a new system two years ago. We did a systematic assessment of all the programs of all the multilateral organizations to which we contribute. There are more than 70. We are doing this in order to assure ourselves that these various international organizations are effective and that their activities are compatible with the general policy goals of the Canadian Government.

The systematic assessment of international organizations is now underway, and I have no doubt that when it is completed, we will, at last, have the results of an assessment allowing us to establish in a much more sophisticated fashion the share to be

[Texte]

pour la première fois des résultats d'une évaluation qui nous permettront, d'une façon beaucoup plus sophistiquée, d'établir les parts du multilatéral par rapport au bilatéral.

M. Lachance: Merci beaucoup, monsieur le président.

The Vice-Chairman: Our next questioner is Mr. Hamilton, member of Parliament for Swift Current-Maple Creek.

Mr. Hamilton: Thank you, Mr. Chairman. Good afternoon, Mr. Dupuy. Do we have a 5 o'clock limit, Mr. Chairman?

The Vice-Chairman: We have a meeting scheduled for tomorrow morning. Unless there is general agreement around this table to continue beyond 5 o'clock, I would suggest that we try to adjourn at that time.

Mr. Roche: On a point of order.

The Vice-Chairman: Mr. Roche.

Mr. Roche: Would it be agreeable that all those who are now on the list have a chance to question before the termination of this meeting?

The Vice-Chairman: We have four more questioners and normally that would take 40 minutes.

Mr. Roche: Is that agreeable?

Mr. Leblanc: Mr. Chairman, I know that I am on the list of questioners. My questions will be asked tomorrow morning. I have another commitment at 5 o'clock, so I do not mind Mr. Hamilton going on with his questioning until it is completed. Then I think we could adjourn until tomorrow morning when we will have the same witnesses.

The Vice-Chairman: Is your argument that we should adjourn at 5 o'clock?

Mr. Duclos: Inasmuch as Mr. Dupuy is present tomorrow morning.

The Vice-Chairman: It is the same witness tomorrow morning.

Mr. Duclos: That is fine. So the last questioner will be Mr. Hamilton.

The Vice-Chairman: Mr. Roche.

Mr. Roche: Tomorrow we do have an additional witness, Mr. Wood, and the line of questioning will go into some extensions of CIDA. I think it would be reasonable, if Mr. Dupuy is willing, to stay until 5:30 o'clock. I think it is reasonable to have those who were here at the beginning of the meeting have an opportunity of questioning so that we can finish the line of questioning that has been opened up by this very interesting meeting this afternoon.

The Vice-Chairman: As I understand it, we have the same estimates before us tomorrow morning.

Mr. Roche: Could we ask if Mr. Dupuy is willing to stay?

The Vice-Chairman: We have the witnesses here from the department. As I understand it, he is going to be here tomorrow morning. It seems to me that the witnesses are here at the convenience of the members, not vice versa. Unless there is general agreement around the table to go beyond the 5 o'clock hour, I would prefer to hear the last questioner and then adjourn until tomorrow morning when all of these questions

[Traduction]

devoted to multilateral programs as opposed to bilateral programs. As you can well imagine this assessment will take several years.

Mr. Lachance: Thank you, Mr. Chairman.

Le vice-président: M. Hamilton, député de Swift Current-Maple Creek, a la parole.

M. Hamilton: Merci. Bonjour, monsieur Dupuy. Monsieur le président, devons-nous nous arrêter à 17 heures?

Le vice-président: Le comité siège demain matin. A moins que les membres ne soient d'accord pour continuer au-delà de 17 heures, je propose qu'on essaye de lever la séance à l'heure prévue.

M. Roche: J'invoque le Règlement.

Le vice-président: Monsieur Roche.

M. Roche: Est-on d'accord que les personnes dont les noms figurent encore sur la liste posent leurs questions avant la fin de la séance?

Le vice-président: Il me reste quatre personnes; cela prend normalement quarante minutes.

M. Roche: Est-on d'accord?

M. Leblanc: Monsieur le président, je sais que mon nom figure sur la liste. Je poserai mes questions demain matin. Comme j'ai un autre engagement à 17 heures, je veux bien que M. Hamilton poursuive ses questions jusqu'à ce qu'il ait fini. Nous pourrions alors lever la séance jusqu'à demain matin, vu que les mêmes témoins comparaissent.

Le vice-président: Vous dites donc que nous devrions lever la séance à 17 heures?

M. Duclos: Oui, car M. Dupuy comparait demain matin.

Le vice-président: Le même témoin comparait demain matin.

M. Duclos: Très bien. M. Hamilton sera donc le dernier à poser des questions.

Le vice-président: Monsieur Roche.

M. Roche: M. Wood, un autre témoin comparait aussi demain. Les questions vont donc s'écarter un peu de l'ACDI. Si M. Dupuy veut bien rester jusqu'à 17 h 30, je crois que ce serait raisonnable. Il est raisonnable que ceux qui sont arrivés au début de la séance puissent poser leurs questions afin d'achever les questions soulevées par cette séance très intéressante.

Le vice-président: Si je ne me trompe, nous sommes saisis des mêmes prévisions demain matin.

M. Roche: Pourrait-on demander à M. Dupuy s'il est prêt à rester?

Le vice-président: Les témoins du ministère sont ici. Je crois comprendre que M. Dupuy revient demain matin. Il me semble que c'est aux témoins d'accommoder les membres et non le contraire. A moins que tous les membres ne soient d'accord pour dépasser les 17 heures, je préfère que le dernier membre pose ses questions; on pourra ensuite lever la séance jusqu'à demain matin alors que vous pourrez poser toutes ces

[Text]

can be put to Mr. Dupuy. Usually we are not endowed with an overly large number of members at a Friday morning meeting. Mr. Hamilton.

Mr. Hamilton: I will make mine pretty short, Mr. Chairman.

I saw the Canada and Development Cooperation book for the first time today. When I arrived at the meeting I opened it and it happened to be at Commonwealth Africa. I see the aims are very well laid out, directed to fulfilling the basic needs of the poorest people, providing the highest level of assistance to the poorest countries. Then you go on to lay out your strategy and you say:

... rural development and measures to increase food production will continue to be the first priority of assistance in Commonwealth Africa.

I would like to read a short statement I have here and you can comment on it.

• 1700

Mr. Dupuy, I see a serious challenge to the CIDA strategy in the failure of local political leadership in these poor countries. I see threats to their power as likely to come from the overcrowded, underemployed, well-organized city-dwellers. Cheap food, welfare and industrial projects, often ill conceived, might have much more appeal to them and appear to be better investments than the rather unglamorous task of trying to build up the basic agricultural sector of the country, which, as you know, takes years. I see it as the only way really of reversing the flow or the flight of people to these cities, and I think it is going to require political will and patience. I am sure you have lots of patience, and I would like you to comment on the political will in these countries.

Mr. Dupuy: Mr. Chairman, indeed, the balance between the countryside and the urban areas is of the essence in a great many of these countries. We and they have increasingly become aware over the past 10 to 15 years of this strong migration phenomenon, which is still, in some of these countries, a little mysterious. The problems of handling the urban populations have, in a great many developing countries, produced a new awareness on the part of their governments for the need to stabilize the agricultural populations, essentially to achieve that by raising the standard of living in the agricultural areas.

I must apologize for making such a general statement, because the situation varies greatly from one country to another. However, in the countries that have recent development programs, or are now in the process of elaborating their development plans, this tendency to refocus on the agricultural sector is perceptible and, of course, provides a much more receptive environment to the kind of priorities the traditional donors would like to see there.

Perhaps as a footnote I would say that naturally their priorities are our priorities, and I speak now on behalf of

[Translation]

questions à M. Dupuy. En général, il n'y a pas trop de membres aux séances du vendredi matin. Monsieur Hamilton.

M. Hamilton: Je serai bref.

Aujourd'hui, j'ai vu pour la première fois le rapport «Le Canada et la coopération au développement». Je l'ai ouvert en arrivant à la séance, et je suis tombé sur le chapitre «L'Afrique du Commonwealth». Je constate que les buts sont très bien exprimés, qu'on vise à satisfaire les besoins essentiels des populations les plus démunies et à acheminer le plus d'aide possible vers les pays les plus pauvres. Vous décrivez ensuite votre stratégie en disant:

... on continuera d'accorder la priorité absolue au développement rural et à l'accroissement de la production alimentaire.

Je voudrais lire une courte déclaration, et ensuite entendre vos observations là-dessus.

Monsieur Dupuy, je crois que l'absence de leadership politique local dans ces pays pauvres constitue un sérieux défi à la stratégie de l'ACDI. A mon avis, le développement rural sera probablement menacé par les habitants entassés dans les villes, sous-employés mais bien organisés. Des aliments à bas prix, des programmes de bien-être et des projets industriels souvent mal conçus pourront leur sembler plus intéressants et leur paraîtront être de meilleurs investissements que la tâche plutôt terne d'essayer d'élaborer une infrastructure agricole dans leur pays, ce qui, comme vous le savez, est un travail à long terme. Je crois que ce serait le seul véritable moyen d'arrêter l'exode vers les villes et pour ce faire, il faudra beaucoup de patience et de volonté politique. Je suis certain que vous avez beaucoup de patience, mais j'aimerais que vous nous parliez de la volonté politique dans ces pays.

M. Dupuy: Monsieur le président, il est vrai que l'équilibre entre les régions rurales et urbaines est très important dans un bon nombre de pays. Au cours des 10 ou 15 dernières années, tous ont pris conscience de ce puissant mouvement migratoire qui semble encore un peu mystérieux pour certains. Les problèmes que pose le déplacement des habitants vers les villes dans un grand nombre de pays en voie de développement ont rendu les gouvernements plus conscients des besoins de stabiliser les populations rurales, essentiellement en élevant le niveau de vie dans ces régions.

Je m'excuse de vous donner une réponse aussi générale, mais la situation varie grandement d'un pays à l'autre. Toutefois, dans les pays où des programmes de développement ont été récemment mis en œuvre, ou dans les pays qui élaborent actuellement des projets de développement, il y a une nette tendance à favoriser le secteur agricole et, évidemment, cela crée de meilleures conditions pour le respect des priorités que voudraient établir les contributeurs habituels.

Je pourrais peut-être ajouter au nom de l'ACDI que naturellement, leurs priorités sont les nôtres. Nous avons fait bien

[Texte]

CIDA. We have been very careful not to impose on governments on our own views. I would also add a second footnote. If one looks to the nineteen-eighties and probably to the latter part of this century, one way wonder—and here I am not trying to hint at one policy or another, but one may wonder—whether it is going to be possible to ignore what, for some of these countries, is rapidly becoming their major problem: the presence of these destabilized large populations around urban centres.

Mr. Hamilton: I appreciate that answer. I wish you all good luck. Thanks, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Mr. Leblanc.

Mr. Leblanc: I have to go, Mr. Chairman, so perhaps tomorrow morning if you want to keep me on the list.

The Vice-Chairman: Perhaps we could have Mr. Shymko.

Mr. Shymko: I have a long list of questions.

The Vice-Chairman: I think we will adjourn. We have the witness again tomorrow morning at 9.30 so the meeting stands adjourned until that time.

[Traduction]

attention de ne pas imposer nos opinions à ces gouvernements. Sans favoriser une politique plus qu'une autre, je pourrais également ajouter que pour les années 80 et le reste de ce siècle, on peut se demander s'il sera possible d'ignorer ce qui, pour un bon nombre de ces pays, devient rapidement le plus grand problème: la présence de ces grandes populations instables dans les centres urbains.

M. Hamilton: J'apprécie cette réponse. Je vous souhaite bonne chance. Merci, monsieur le président.

Le vice-président: Monsieur Leblanc.

M. Leblanc: Je dois partir, monsieur le président, mais je prendrai peut-être la parole demain matin si vous voulez garder mon nom sur la liste.

Le vice-président: Peut-être pourrions-nous donner la parole à M. Shymko.

M. Shymko: J'ai une longue liste de questions.

Le vice-président: Alors, je crois que nous allons suspendre nos travaux. Le témoin sera présent à nouveau demain matin à 9 h 30. La séance est levée.

RESPECTING:

Supplementary Estimates (A) under EXTERNAL AFFAIRS relating to CIDA

CONCERNANT:

Budget supplémentaire (A) sous la rubrique AFFAIRES ÉTRANGÈRES ayant trait à FACDI

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

	Canada Post	Postes Canada
	Postage paid	Port payé

Third class
Troisième classe

K1A 0S7
HULL

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacre-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacre-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES—TÉMOINS

From the Canadian International Development Agency:
Mr. Michel Dupuy, President;
Mr. Lewis Perinbam, Vice-President, Special Programs;
Mr. André Gingras, NGO Officer.

De l'Agence canadienne de développement international:
M. Michel Dupuy, président;
M. Lewis Perinbam, vice-président, programmes spéciaux;
M. André Gingras, agent (ONG).

Issue No. 3

Fascicule n° 3

Friday, December 1, 1978

Le vendredi 1^{er} décembre 1978

Chairman: Mr. Marcel Prud'homme

Président: M. Marcel Prud'homme

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

External Affairs and National Defence

Affaires extérieures et de la Défense nationale

RESPECTING:

Supplementary Estimates (A) under EXTERNAL
AFFAIRS relating to CIDA

CONCERNANT:

Budget supplémentaire (A) sous la rubrique
AFFAIRES EXTÉRIEURES ayant trait à
l'ACDI

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Fourth Session of the
Thirtieth Parliament, 1978

Quatrième session de la
trentième législature, 1978

STANDING COMMITTEE ON EXTERNAL
AFFAIRS AND NATIONAL DEFENCE*Chairman:* Mr. Marcel Prud'homme*Vice-Chairman:* Mr. Maurice Foster

Messrs.

Breau	Dupont
Brewin	Francis
Caccia	Hare
Crouse	Hamilton
Darling	(Swift Current- Maple Creek)
Dionne	Herbert
(Northumberland- Miramichi)	Hopkins
Duclos	Lachance

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES
EXTÉRIEURES ET DE LA DÉFENSE
NATIONALE*Président:* M. Marcel Prud'homme*Vice-président:* M. Maurice Foster

Messieurs

Lapointe	Nicholson (Miss)
Laprise	Parent
Leblanc (<i>Laurier</i>)	Patterson
Leggatt	Philbrook
McKenzie	Roche
McKinnon	Shymko
Munro (<i>Esquimalt- Saanich</i>)	Wenman

(Quorum 16)

Le greffier du Comité

Nora S. Lever

Clerk of the Committee

MINUTES OF PROCEEDINGS

FRIDAY, DECEMBER 1, 1978
(4)

[Text]

The Standing Committee on External Affairs and National Defence met at 9:35 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Marcel Prud'homme presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Brewin, Crouse, Duclos, Herbert, Lachance, Leblanc (*Laurier*), Parent, Patterson, Prud'homme, Roche and Shymko.

Other Member present: Mr. Côté.

Witnesses: Mr. Michel Dupuy, President, Canadian International Development Agency and Mr. Bernard Wood, Executive Director, North-South Institute.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, November 8, 1978 relating to Supplementary Estimates (A) for the fiscal year ending March 31, 1979. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, November 28, 1978, Issue No. 1.*)

With the consent of members present, the Chairman called Votes 25a, 30a and 31a relating to CIDA under External Affairs.

The President of CIDA provided responses to questions posed at the previous meeting.

The Chairman authorized that the following documents be printed as appendices to this day's Minutes of Proceedings and Evidence:

- Contributions by CIDA for International Emergency Relief—(*See Appendix "END-1"*)
- List of Canadian NGO Projects to which CIDA has contributed—(*See Appendix "END-2"*)
- Zimbabwe Student Scholarships—(*See Appendix "END-3"*)
- Emergency Aid—(*See Appendix "END-4"*).

The Executive Director of the North-South Institute made a statement.

The witnesses answered questions.

At 11:28 o'clock a.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

Le greffier du Comité

Nora S. Lever

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE VENDREDI 1^{er} DÉCEMBRE 1978
(4)

[Traduction]

Le Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale se réunit aujourd'hui à 9 h 35 sous la présidence de M. Marcel Prud'homme (président).

Membres du Comité présents: MM. Brewin, Crouse, Duclos, Herbert, Lachance, Leblanc (*Laurier*), Parent, Patterson, Prud'homme, Roche et Shymko.

Autre député présent: M. Côté.

Témoins: M. Michel Dupuy, président, Agence canadienne de développement international, et M. Bernard Wood, directeur exécutif, Institut Nord-Sud.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du mercredi 8 novembre 1978 portant sur le Budget supplémentaire (A) pour l'année financière se terminant le 31 mars 1979. (*Voir procès-verbal du mardi 28 novembre 1978, fascicule n° 1.*)

Du consentement des membres présents, le président met en délibération les crédits 25a, 30a et 31a relatifs à l'ACDI, sous la rubrique Affaires extérieures.

Le président de l'ACDI donne des réponses aux questions posées lors de l'assemblée précédente.

Le président autorise que les documents suivants soient joints aux procès-verbal et témoignages de ce jour:

- Contributions par l'ACDI pour secours internationaux d'urgence—(*Voir Appendice «END-1»*)
- Liste des projets des organismes non gouvernementaux canadiens auxquels l'ACDI a contribué. (*Voir Appendice «END-2»*)
- Bourses à des étudiants du Zimbabwe—(*Voir Appendice «END-3»*)
- Secours d'urgence—(*Voir Appendice «END-4»*).

Le directeur exécutif de l'Institut Nord-Sud fait une déclaration.

Les témoins répondent aux questions.

A 11 h 28, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Le vendredi 1^{er} décembre 1978

• 0934

[Text]

Le président: Messieurs, madame.

Je crois savoir qu'hier soir, malheureusement, vous n'avez pas pu interroger tous les témoins.

As I was saying, it is my understanding that last night, for reason that belongs to the people who attended the end of the meeting last night, you could not proceed without a witness. I am sorry for it, but this morning we have Mr. Dupuy back again with his officials, and if it is your wish, Mr. Dupuy will now proceed with all the answers that he promised to give us this morning. Et je crois comprendre aussi que toutes les questions sont prêtes. Je demanderais à M. Dupuy de déposer, s'il veut bien, les réponses aux questions qui lui ont été posées hier, étant donné qu'il était entendu que les réponses seraient fournies ce matin.

Mr. Michel Dupuy (President, Canadian International Development Agency): Thank you, Mr. Chairman. I should like to table a document on the Contributions by CIDA for International Emergency Relief; a document on the List of Canadian NGO Projects to which CIDA has contributed in southern Africa from 1974 to 1978; a note on the Zimbabwe Student Scholarships which is the detailed explanation for the \$50,000 and later on in the morning, I shall be in a position to add to these documents a little note on the Red Crescent. In addition, Mr. Chairman, we have available for members of the Committee who might have an interest in it a publication by CIDA on the NGO program 1977-1978 in both official languages.

The Chairman: So, as promised, we have now the answers to the questions asked yesterday. I would like to say to Mr. Shymko, who just arrived, that I am sorry you did not have time last night, in your first appearance on this Committee, to ask your questions. You will have a chance this morning.

Mr. Shymko: Thank you for the opportunity, Mr. Chairman.

The Chairman: You are welcome. I am in your hands this morning in that Mr. Dupuy is here and our main witness who was asked to come, Mr. Bernard Wood, is also here, so I am rather in your hon. hands as to how you want to proceed. Maybe we could finish questioning Mr. Dupuy or if it is your wish we will call on our first witness who, of course, has been invited for a very specific reason. I will, of course, ask Mr. Dupuy to remain as our main witness as Chairman of CIDA and we could proceed with Mr. Wood, then you can question either. So it seems that it is convenient for everybody, and I will ask Mr. Bernard Wood to come forward, please. As you know, Mr. Wood has been invited to appear. It was decided by the steering committee that we would ask him to come at the end of the study of the supplementary estimates by the Committee. I will just briefly introduce Mr. Wood and I hope he will not mind if I do not read all of the unusually long list of qualifications because he is not a new face to this Committee.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Friday, December 1, 1978

[Translation]

The Chairman: Gentlemen, Madam.

I understand that last night you were unfortunately unable to question all the witnesses.

Ainsi que je le disais, je crois savoir qu'hier soir, pour des raisons que connaissent les gens qui ont assisté à la fin de la réunion, vous n'avez pas pu poursuivre sans témoins. Je le regrette. Toutefois, ce matin, M. Dupuy est de retour avec ses fonctionnaires et, si vous le désirez, il fournira toutes les réponses qu'il s'était engagé à nous donner. I understand also that all the questions are ready. I shall therefore ask Mr. Dupuy to please table the answers he has to the questions that were put to him yesterday since it was understood that the answers would be brought forward this morning.

M. Michel Dupuy (président de l'Agence canadienne de développement international): Merci, monsieur le président. J'aimerais déposer un document relatif aux contributions effectuées par l'ACDI aux Secours internationaux d'urgence; un document portant sur la liste des projets canadiens ONG auxquels l'ACDI a contribué en Afrique du Sud de 1974 à 1978; une note relative aux Zimbabwe Student Scholarships (bourses d'étude du Zimbabwe) qui explique de façon détaillée la somme de \$50,000; plus tard dans la matinée, je serai en mesure d'ajouter à cela une note portant sur le Croissant rouge. En outre, monsieur le président, pour les membres du Comité que cela pourrait intéresser, nous avons apporté une publication de l'ACDI sur le programme ONG pour 1977-1978, dans les deux langues officielles.

Le président: Tel qu'il a été promis, nous avons les réponses aux questions qui ont été posées hier. Je tiens à dire à M. Shymko, qui vient juste d'arriver, que je regrette qu'il n'ait pas eu assez de temps hier pour poser ses questions; je sais qu'il s'agissait de sa première participation à une réunion de ce Comité. Vous aurez l'occasion de le faire ce matin.

M. Shymko: Je vous remercie de m'en donner l'occasion, monsieur le président.

Le président: Je vous en prie. Messieurs, je m'en remets à vous ce matin, car M. Dupuy est présent et le principal témoin que nous voulions voir comparaître est également des nôtres; il s'agit de M. Bernard Wood. C'est donc à vous de décider comment vous désirez procéder. Nous pourrions peut-être commencer par terminer l'interrogatoire de M. Dupuy ou, si vous le désirez, faire comparaître notre premier témoin, qui, bien entendu, est venu pour une raison précise. Je demanderai, bien entendu, à M. Dupuy, à titre de président de l'ACDI, de demeurer notre principal témoin, et nous pourrions donc interroger M. Wood, pour ensuite poser des questions à l'un ou l'autre. Cela semble convenir à tout le monde; je demande donc à M. Bernard Wood de bien vouloir s'avancer. Vous n'ignorez pas que le comité directeur a décidé de lui demander de venir au moment où nous étudierions le budget supplémentaire en Comité. Je vais d'abord présenter notre témoin; j'espère qu'il ne se formalisera pas du fait que je ne lirai pas la

[Texte]

Bernard Wood has been the first chief executive officer of the North-South Institute, an independent, nonprofit and non-partisan institute for research and information on international development.

I will just read also, and it is a pleasure for me to do so, that prior to taking up his present appointment in August 1976, he had served since 1973 as Deputy Director of the Parliamentary Centre for Foreign Affairs in Ottawa. As you will all recall, Mr. Wood has also been active for a number of years in community affairs in the national capital area and is Vice-President of the Social Planning Council of Ottawa-Carleton. You will remember that Mr. Wood served very closely with a lot of members of this Committee in that capacity when he was working with the Parliamentary Centre. May I now invite Mr. Wood to say a brief word. Je pense que je pourrais demander à M. Wood s'il a l'intention de faire une brève déclaration. Oui?

• 0940

M. Duclos: Monsieur le président, je suis arrivé en retard, mais, j'avais cru hier que nous nous avions convenu que ceux qui étaient inscrits sur la liste...

Le président: Oui, j'ai justement les noms. Je vous remercie beaucoup de me le rappeler.

M. Duclos: Oui.

Est-ce que vous avez l'intention de procéder maintenant ou plutôt de donner la parole à M...

Le président: Non, je vais donner la parole à M. Wood, tel qu'il a été entendu, mais je vais garder les mêmes noms et vous pourrez questionner l'un ou l'autre...

M. Duclos: D'accord, monsieur.

Le président: ... à votre guise. Alors, je donne la parole à M. Wood.

M. Bernard Wood (directeur de l'Institut Nord-Sud): Merci beaucoup, monsieur le président.

Je voudrais dire tout d'abord qu'il me fait grand plaisir de revenir, en tant que témoin, devant ce Comité. Comme vous venez de mentionner, j'ai passé cinq ans ici en tant que conseiller et j'ai trouvé cette expérience très enrichissante et stimulante.

As an institute we welcome this opportunity to serve as a resource for this Committee. You have well described, Mr. Chairman, the role of our institute and its character.

We have so far published four major studies with which you may be familiar. One of our most important mandates is to contribute, wherever we can, to the effectiveness of policy discussion. We will be pleased to assist your Committee in any way we can. We especially appreciate the opportunity to discuss development co-operation issues with you as you consider supplementary estimates for the Canadian International Development Agency. Of course I should stress, in the context of an estimates hearing, that I do not have formal responsibility for the CIDA program, and, by the same token, do not have any general access to the agency's internal information.

[Traduction]

longue liste de ses titres de compétence, étant donné qu'il n'est pas un nouveau venu.

M. Bernard Wood a été le premier directeur de l'Institut Nord-Sud, organisme indépendant non partisan et à but non lucratif se consacrant à la recherche et à l'information dans le domaine du développement international.

Je suis également heureux de vous rappeler qu'avant sa dernière nomination, qui remonte au mois d'août 1976, il était depuis 1973 directeur adjoint du Centre parlementaire des affaires étrangères, à Ottawa. Vous vous souvenez sans doute tous que M. Wood a également été actif dans le domaine des affaires communautaires de la région de la capitale nationale pendant quelques années et qu'il est vice-président du Conseil de planification sociale d'Ottawa-Carleton. Vous n'ignorez pas non plus qu'à ce titre M. Wood a travaillé très étroitement avec bon nombre de membres de notre Comité, lorsqu'il était membre du centre parlementaire. Je l'invite maintenant à faire une brève déclaration. I think I could perhaps ask Mr. Wood if he intends to make a brief statement. Yes?

Mr. Duclos: Mr. Chairman, I am late, but I thought yesterday that we had agreed that those who were on the list...

The Chairman: Yes, I just have the names before me. Thank you very much for reminding me.

Mr. Duclos: Yes.

Do you intend to proceed now or to give the floor to Mr...

The Chairman: No, I shall give the floor to Mr. Wood, as was agreed, but I shall keep the same names and you will be able to question one or the other...

Mr. Duclos: Very well, Mr. Chairman.

The Chairman: ... as you choose. The floor is then given to Mr. Wood.

Mr. Bernard Wood (Director, North-South Institute): Thank you very much, Mr. Chairman.

I would like, first of all, to tell you how pleased I am to come back as a witness before this Committee. As you have just mentioned, I was here for five years as a consultant and I consider this experience to have been very worth-while and stimulating.

Je tiens à dire que notre institut est très heureux de pouvoir servir de ressource pour le Comité. Vous avez bien décrit le rôle et les caractéristiques de notre organisme, monsieur le président.

Jusqu'à ce jour, nous avons publié quatre grandes études, que vous connaissez peut-être. L'un de nos mandats les plus importants est de contribuer à rendre la discussion politique efficace, et ce, chaque fois que nous le pouvons. Nous serons donc heureux d'aider votre Comité, de quelque façon que nous le puissions. Nous sommes particulièrement heureux d'avoir l'occasion de discuter avec vous de questions relatives à la coopération pour le développement, au moment où vous étudiez des crédits supplémentaires destinés à l'Agence canadienne de développement international. Bien entendu, il convient de dire, étant donné qu'il s'agit d'une séance où l'on étudie des crédits budgétaires, que je ne détiens aucune res-

[Text]

It is an important time for Parliament to be focusing on the expenditures, performance and directions of CIDA's development co-operation programs. As you are acutely aware, CIDA recently underwent a cutback of \$133 million in its planned spending for next year, with a number of important implications. It may provide useful background for our discussion if I quickly outline our preliminary judgments of the effects of these reductions in relation to CIDA's ongoing activity. At the same time, I can allude to some of the questions and criticisms of CIDA that have been voiced in recent months.

The impact of cutbacks on CIDA is serious, and when compared to some other government programs we believe there are some unique effects of CIDA reductions which are not widely understood.

First, with respect to the need for aid, it is worth remembering that on the same day the government announced the CIDA budget cuts, the World Bank released its first world development report. It pointed out that in spite of economic progress achieved, more than 800 million people in the developing world still subsist in a state of absolute poverty; that is, they lack access to the basic necessities of a productive life. Most alarmingly, the bank is concerned that, because of the increasingly protectionist climate for international trade, the over-all situation of the Third World is likely to worsen before it improves. There is, therefore, no question about the continuing and expanding need for aid.

The second important issue is the capacity to absorb assistance and to plan it effectively. All the major authorities in the field now have growing confidence in the ability of most developing countries to absorb and use such aid effectively as long as they are not hamstrung by excessive conditions and bureaucracy.

At the donor end, it is also important to look at CIDA's capacity to provide such aid effectively to the people who require it the most. In providing our judgments on this, I should stress that we have not yet had the opportunity to carry out rigorous field assessments, although this is a part of our activities the institute hopes to develop further in the near future. However, on the basis of close monitoring of CIDA's work over a fairly extended period and some recent work on a detailed aid assessment project, we have reached the preliminary conclusion that the agency's capacity to plan and implement projects has begun to improve substantially in recent years. I would be happy to expand on this further if you wish.

[Translation]

responsabilité officielle pour ce qui est des programmes de l'ACDI, ni aucun accès en général aux renseignements internes de l'agence.

Il est important que le Parlement se penche sur les dépenses, le rendement et les orientations des programmes de l'ACDI destinés à la coopération pour le développement. Vous n'ignorez sans doute pas que l'ACDI a récemment subi des réductions de 133 millions de dollars dans son budget des dépenses de l'année prochaine, ce qui entraînera certaines répercussions importantes. Il peut être utile, aux fins de notre discussion, de donner un bref aperçu de ce que nous estimons être, au premier abord, les conséquences de ces compressions budgétaires sur les activités permanentes de l'ACDI. Par la même occasion, je ferai allusion à certaines des questions qu'on s'est posées ces derniers mois au sujet de l'ACDI, et également aux critiques qu'on a adressées à l'organisme.

Le contre-coup qu'ont les réductions de dépenses de l'ACDI est sérieux, et lorsqu'on compare d'autres programmes gouvernementaux à ceux de l'ACDI, il convient de mettre en lumière certaines répercussions uniques que subira cet organisme et, qu'en général, on comprend mal.

En premier lieu, pour ce qui est des besoins d'aide, il importe de se rappeler que le jour où le gouvernement a annoncé des réductions au budget de l'ACDI, la Banque mondiale publiait son premier rapport sur le développement du monde. Ce document fait valoir qu'en dépit des progrès économiques réalisés, plus de 800 millions de personnes habitant le Tiers-monde vivent encore dans la misère absolue; cela signifie qu'elles n'ont pas accès aux éléments de base indispensables pour qu'on mène une vie productive. Il y a bien pire encore. La banque s'inquiète du climat de plus en plus protectionniste qui règne dans le domaine du commerce international, ce qui fera probablement empirer la situation du Tiers-monde avant qu'on assiste à une amélioration. Il n'y a donc aucun doute sur la nécessité qu'il y a de poursuivre nos programmes d'aide et de leur donner plus d'ampleur.

Venons-en au second aspect important, c'est-à-dire la capacité d'absorber l'aide et de la planifier efficacement. Les principaux spécialistes qui font autorité dans le domaine font de plus en plus confiance aux pays sous-développés pour ce qui est de leur attitude à absorber et à utiliser efficacement l'aide fournie, pourvu que ces derniers ne soient pas paralysés par des conditions trop difficiles et la bureaucratie.

Il est également important de nous pencher sur la capacité qu'a le donateur, en l'occurrence l'ACDI, d'accorder une telle aide de façon efficace à ceux qui en ont le plus besoin. Au moment où nous portons ces jugements, j'insiste sur le fait que nous n'avons pas encore eu la possibilité d'effectuer des évaluations sur le terrain rigoureuses, bien que l'institut espère développer davantage cet aspect de ses activités dans un avenir rapproché. Quoi qu'il en soit, après avoir surveillé de près le travail effectué par l'ACDI sur une période assez longue et après avoir récemment participé à un projet détaillé d'évaluation de l'aide, nous en sommes arrivés à la conclusion provisoire suivante: l'aptitude de l'agence à planifier et à mettre en œuvre des projets s'est considérablement améliorée ces derni-

[Texte]

With this general judgment in mind, I would like to focus briefly on the real implications of CIDA's cutbacks as we see them.

For those of us outside government, the allocation of the cutbacks among the different branches and programs of CIDA is still not formally known. One key point, according to common reports from within the agency, is that major cuts or planned lapses in the vicinity of \$100 million are being made in 1978-79 activities as well as those in 1979-80, although next year's cuts were the only ones initially announced by the government. If I am misinformed on this point I am sure Mr. Dupuy can correct me.

• 0945

According to our most recent information, major questions still hung over such allocations as the upcoming replenishment of the International Development Association—the soft-loan window of the World Bank—and the over-all expenditure on food aid.

In CIDA's other bilateral, multilateral and NGO programs, we believe the cuts are real and are reaching all the way down to the project level. At the very least, these cuts will require the slowing down or scaling down of planned activities. In such a program, projects already committed cannot readily be cut without serious international repercussions, thus the cuts will usually affect new and future projects. More than in most domestic programs, there are long lead times in getting projects under way, and long lag times in having their effects felt. This period is usually between two and four years, although these time frames could probably be reduced. As a result, the full impact of the spending reductions this year and next will not be felt before the early or mid nineteen eighties. Among these projects are many of those designed to give effect to the government's 1975-80 strategy, and projects that reflect what we believe to be CIDA's successful efforts at improving the quality of its work. In some country programs, the introduction of new sectors of emphasis may have to be delayed. Moreover, it is particularly unfortunate that the cutbacks were implemented at a time when CIDA had finally begun to resolve some of the difficulties of spending the funds allocated by Parliament in previous years of rapid growth.

The vital question now is how long the program will be frozen. If the freeze is a deep freeze, CIDA will soon have to slow its planning activity as well as its commitments and the

[Traduction]

res années. Je serai heureux de développer davantage ma pensée là-dessus si vous le désirez.

Tenant compte de ce jugement global, j'aimerais concentrer brièvement mon propos sur ce qui nous paraît être les répercussions réelles des réductions budgétaires de l'ACDI.

Nous, qui ne travaillons pas au sein du gouvernement, nous ne connaissons pas encore officiellement la répartition des réductions entre les diverses directions et les divers programmes de l'ACDI. Toutefois, d'après des rapports provenant de l'agence, l'un des aspects essentiels est que les principales diminutions ou les sommes qui ne seront pas renouvelées et qui totalisent environ 100 millions de dollars toucheront les activités de 1978-1979 aussi bien que celles de 1979-1980, et ce, bien que les compressions de l'année prochaine étaient les seules que le gouvernement aient annoncées au début. Si je suis mal renseigné à cet égard, je suis certain que M. Dupuy est en mesure de me corriger.

D'après nos renseignements les plus récents, il reste encore des points d'interrogation au sujet d'affectations comme le renouvellement prochain des fonds accordés à l'Association pour le développement international,—la fenêtre du prêt à faible intérêt de la Banque mondiale,—et les dépenses globales affectées à l'aide alimentaire.

Pour ce qui est des autres programmes bilatéraux, multilatéraux et ONG de l'ACDI, nous estimons que les réductions sont réelles et qu'elles atteignent même le projet lui-même. Ces compressions, au bas mot, exigeront qu'on ralentisse les activités prévues ou qu'on en réduise la portée. Dans un programme de ce genre, on ne peut effectuer de réductions des projets déjà établis sans que cela ait des répercussions internationales de taille, et ainsi, ce sont habituellement les nouveaux projets et les projets prévus pour l'avenir qui subissent le contrecoup de telles mesures. Dans le domaine des programmes internationaux, plus que dans le domaine national, il y a de longs délais avant la mise en œuvre des projets et une longue période d'attente avant qu'on puisse en ressentir les effets. Cette période s'échelonne environ entre deux et quatre ans, bien qu'il soit possible de réduire quelque peu ces calendriers. Par conséquent, les répercussions des réductions de dépenses de cette année et de l'année prochaine ne se feront pas toutes ressentir avant le début ou même le milieu des années 80. Parmi ces projets, il y en a bon nombre qui doivent mettre en œuvre la stratégie du gouvernement pour la période 1975-1980 et d'autres qui illustrent ce que nous estimons être les heureux résultats des efforts déployés par l'ACDI afin d'améliorer la qualité de son travail. Pour ce qui est de certains programmes portant sur des pays précis, il faudra peut-être retarder la création de nouveaux domaines d'étude. De plus, il est particulièrement malheureux que les compressions budgétaires soient imposées à un moment où l'organisme commence enfin à surmonter certaines difficultés qu'il a eues précédemment pour ce qui est de dépenser les crédits affectés par le Parlement pendant sa croissance rapide des dernières années.

Il est donc d'importance vitale de savoir sur combien de temps portera le gel. S'il s'agit d'une mesure plutôt prolongée, l'ACDI devra ralentir ses activités de planification et diminuer

[Text]

momentum of co-operation with client governments will inevitably suffer. The agency will have to start cutting its capacity to mount programs, its staff and other resources, as well as programs themselves.

There is also the very real danger that a vicious circle might develop: this year's cuts, or so-called planned lapses—which have yet to be announced—might be interpreted by some critics as evidence of CIDA's inability to spend its allocations and used as an argument to justify further reductions in future years.

One more practical effect of the cutbacks appears to have been the interruption of the process of reorganization under way in CIDA. We understand that new positions required to strengthen different branches and activities cannot now be approved. Even allowing for a healthy skepticism about the utility of reorganization efforts in large bureaucracies, it seems likely that a half-finished reorganization may be the worst of both worlds.

With these immediate concerns in mind, we would like to raise what appear to be even more fundamental questions about CIDA's current and future directions. You may recall that in late 1977, in our first major report, the Institute published a progress report on the different points in the five-year strategy. We are now concluding a second report on this and I would be happy to bring those comments up to date on any point you might wish to discuss.

We are now four fifths of the way through the term of the government's current strategy for development co-operation and there are important trends under way with respect both to the implementation of the present strategy and to the planning of its successor.

A recurring theme in recent CIDA statements has been that of mutual interests with developing countries. We believe it is very important to clarify how this term is being applied. As the Western leaders underlined at the Bonn Summit, Canada definitely has a mutual interest with the Third World in restoring the international economy to good health and, indeed, the developing countries will play an important part in bringing about that recovery. In the longer term, we have a mutual interest in seeing the kind of balanced development and expansion of trade envisaged in the new economic order.

However, we do not believe the concept of mutual interest, or mutual benefit, can or should be applied to the aid program in any narrow or short-term sense, and it is important that the Canadian public not be left in any doubt on this point. The CIDA program is a development program, and it gains

[Translation]

le nombre de ses engagements, ce qui aura pour effet de freiner le rythme de la coopération avec les gouvernements clients. L'organisme devra commencer à se limiter pour ce qui est de l'établissement de programmes, de l'utilisation de son personnel et d'autres ressources, et des programmes eux-mêmes.

Un autre danger très réel, prenant la forme d'un cercle vicieux, menace également l'organisme. Les réductions de cette année, c'est-à-dire les «sommes non renouvelables» qu'on n'a pas encore annoncées, peuvent paraître aux yeux de certains comme la preuve que l'ACDI est incapable de dépenser les sommes qui lui sont accordées et peuvent donc servir d'argument justifiant des réductions supplémentaires dans les années à venir.

Il semble qu'une autre conséquence pratique des compressions budgétaires soit la suspension du processus de réorganisation déjà entrepris à l'agence. Nous savons que les nouveaux postes nécessaires pour renforcer diverses directions et activités ne peuvent plus être approuvés. Tout en admettant qu'il soit sain de douter de l'utilité des efforts de réorganisation dans de grandes bureaucraties, il semble certain qu'une réorganisation abandonnée à mi-chemin peut donner les pires résultats.

Tout en gardant à l'esprit ce que je viens de dire, nous aimerions maintenant aborder ce qui nous paraît être des questions encore plus fondamentales pour ce qui est des orientations actuelles et futures de l'ACDI. A la fin de 1977, si vous vous en souvenez, l'institut publiait un rapport sur l'état d'avancement des divers points contenus dans la stratégie quinquennale, dans le cadre de son premier grand rapport. Nous terminons à l'heure actuelle un second rapport portant sur ce sujet, et je serais heureux de mettre à jour les observations que nous avons déjà publiées, pour préciser quoi que ce soit dont vous voudrez discuter.

La période prévue pour la stratégie actuelle du gouvernement dans le domaine de la coopération pour le développement est aux quatre cinquièmes écoulée et on observe d'importantes tendances à la fois pour ce qui est de la mise en vigueur de la stratégie actuelle et de la planification de celle qui lui succédera.

L'un des leitmotivs des récentes déclarations de l'ACDI a été d'insister sur les intérêts réciproques à cultiver avec les pays en voie de développement. Nous estimons qu'il est très important de préciser comment on utilise cette expression. Ainsi que l'ont signalé les chefs d'États occidentaux lors du sommet de Bonn, le Canada a certainement intérêt, comme le Tiers-monde, à voir se rétablir l'économie internationale et, en vérité, on peut ajouter que les pays en voie de développement contribueront de façon non négligeable à la réalisation de cela. A plus long terme, des deux côtés, nous avons intérêt à voir progresser une forme équilibrée de développement et d'expansion du commerce, telle qu'envisagée dans le nouvel ordre économique.

Nous n'estimons toutefois pas que cette idée de l'intérêt réciproque, ou des bénéfices partagés, puisse s'appliquer ou doit s'appliquer aux programmes d'aide à court terme, et il est important que les Canadiens n'aient aucun doute là-dessus. Le programme de l'ACDI a pour mission le développement et

[Texte]

diplomatic or commercial goodwill for this country and maintains public support only to the extent that it achieves its developmental mission.

Finally, Mr. Chairman, I would like to refer to the upcoming strategy. The government is already beginning to think about a new strategy to guide our development co-operation into the nineteen eighties. This is a special challenge, when two development decades have had such limited results and when efforts to achieve a breakthrough in the North-South dialogue have now stalled.

• 0950

Going beyond the special responsibilities of CIDA, many of us have been critical of the present strategy for its failure to integrate better the many different fields of policy affecting Canada's relations with the Third World. It is even more important, in the current economic situation, to be sure that a future strategy is much more than merely an aid strategy. The developing countries continue to look to Canada for special responsiveness on issues of commodity trade, import access, scientific and technological co-operation, the Law of the Sea and others.

The future directions of the CIDA program require careful consideration and, we believe, very substantial input from Parliament and the public. Our information, which unfortunately is still limited, indicates that so far there has been discernible, but not dramatic movement to emphasize sectors and countries where the needs of the poorest people can be met.

We were shown recently at the Montreal Conference on Basic Human Needs, co-sponsored by our institute and the World Bank, that an emphasis on basic needs is not necessarily or exclusively small scale or limited to the most obvious sectors; nor do all of these activities necessarily demand very heavy administrative involvement, although it does seem highly desirable to strengthen CIDA's staff in the field.

At this stage, we do not see any necessary conflict between what can be broadly described as a "basic need" orientation, on the one hand, and a steadily rising aid budget on the other. If the 1975-80 strategy on aid is just beginning to take hold, and if the government remains committed to it, it is clear that at least several more years of sustained commitment will be needed to be able to evaluate results.

As you know, CIDA is now embarked on a much more ambitious program of evaluating the effectiveness of its work. We very much hope to carry out our own evaluations as well, and expect that the findings of such examinations will be available to Parliament and to the public at large. This kind of factual information on the achievements and problems of aid seems to us essential to maintaining and expanding public confidence.

[Traduction]

il suscite de la bonne volonté sur le plan diplomatique ou commercial à l'endroit de notre pays et conserve l'appui du public seulement dans la mesure où il atteint les objectifs de développement qu'il s'est fixés.

En dernier lieu, monsieur le président, j'aimerais aborder la question de la prochaine stratégie. En effet, le gouvernement songe déjà à une nouvelle stratégie destinée à orienter nos efforts de coopération pour le développement pendant les années 80. C'est un défi de taille, alors que deux décennies de développement ont obtenu des résultats aussi limités et alors que les efforts déployés pour sortir de l'impasse le dialogue Nord-Sud semblent au point mort.

En plus des responsabilités spéciales de l'ACDI, beaucoup d'entre nous ont critiqué la stratégie actuelle pour son inaptitude à mieux intégrer les différents domaines politiques influant sur les relations canadiennes avec le Tiers-monde. Dans la conjoncture actuelle, il est encore plus important de s'assurer qu'à l'avenir, notre stratégie sera plus qu'une simple aide. Les pays en voie de développement continuent de se tourner vers le Canada lorsqu'ils ont besoin d'une aide spéciale sur des questions de commerce des denrées, d'importation, de collaboration scientifique et technique, pour la Conférence sur les droits de la mer, et autres.

L'orientation future du programme de l'ACDI demande à être étudiée attentivement et demande également une participation importante du Parlement et du public. Selon nos renseignements, qui sont malheureusement toujours limités, il y a un effort perceptible dans les secteurs et les pays où on peut répondre aux besoins des plus pauvres.

Lors d'une récente conférence, à Montréal, sur les besoins humains fondamentaux, parrainée par notre institut et la Banque mondiale, on nous a fait voir que cet effort sur les besoins fondamentaux n'est pas nécessairement ou exclusivement sur une petite échelle ou restreint aux secteurs les plus évidents; toutes ces activités ne demandent pas nécessairement des effectifs importants, quoiqu'il semble très souhaitable d'augmenter le nombre des employés de l'ACDI à l'étranger.

Actuellement, nous ne voyons aucun conflit entre ce que nous pouvons généralement décrire comme une orientation vers les besoins fondamentaux, d'une part, et, d'autre part, un budget d'aide augmentant sans cesse. Si la stratégie d'aide de 1975-1980 commence juste à prendre forme, et si le gouvernement maintient son engagement dans ce sens, il est clair que cet engagement devra être maintenu pendant au moins plusieurs autres années, afin qu'on puisse en évaluer les résultats.

Comme vous le savez, l'ACDI a maintenant entrepris un programme beaucoup plus ambitieux pour évaluer l'efficacité de son travail. Nous espérons pouvoir faire également nos propres évaluations. Nous nous attendons à ce que les résultats de telles études puissent être fournis au Parlement et au public en général. Ce genre d'information concrète sur les réalisations et les problèmes de l'aide nous semble essentiel pour maintenir et accroître la confiance du public.

[Text]

One final point which might be made at this time relates to the impact of Canada's aid performance within the over-all international picture. Although at times in the past Canadians perhaps exaggerated this country's role, we now seem in some danger of seriously under-estimating it. This country has been one of the most important and innovative aid donors, both at the bilateral and multilateral levels. There is no question that our falling contributions in relation to GNP will have a negative effect on the whole donor community. It remains to be seen whether Canada will take the active role for which it is especially equipped in global negotiations on important nonaid issues, like the Common Fund for Commodities, still inching its way through international discussion.

In addition to the four major reports we have already published, our institute is currently carrying out studies on topics such as scientific and technological co-operation, industrial adjustment to Third World imports, the effectiveness of different types of aid, and other topics. In every case we realize that our work must recognize and respect the interests and concerns of Canadians, especially in difficult times in this country.

In every case we also believe that it can be demonstrated, through solid analysis and searching discussion, that Canada has a vital stake in Third World development.

Those are the comments that I had prepared, Mr. Chairman, on hearing of your invitation. I would be very pleased to answer any questions that members might have.

The Chairman: Thank you. Now, if you do not mind, we will proceed first with the usual practice of asking someone from the Official Opposition to question probably Mr. Wood first, but if you would prefer to direct your questions to Mr. Dupuy, of course, you are free to do so.

First, Mr. Lloyd Crouse, the honourable member from South Shore, followed by Mr. Fernand Leblanc.

Mr. Crouse: Thank you, Mr. Chairman. I could not but think, as I sat here, that it is not only supposed to start snowing outside but we are being snowed under this morning with papers from Mr. Wood and from CIDA. The last one that was laid in front of me calls for supplementary estimates for Zimbabwe student scholarships of \$50,000. The thought did cross my mind that we cannot seem to find sufficient money in Canada to even educate our own Indian students that are here in Ottawa and we have had to send them back to their reservation; yet we are spending \$50,000 on Zimbabwe students. I am not saying that they are not worthy, but sometimes I cannot help but think that our own Indian children are worthy as well and perhaps charity should begin at home in a case of that kind. Having said that . . .

• 0955

The Chairman: I am sure that was your preliminary remark going to your questioning.

Mr. Crouse: Yes, indeed. That was just a thought, Mr. Chairman, and I would like to put it on the record because I was incensed when I found that our own Indian children, sent

[Translation]

Un dernier aspect porte sur les répercussions de la performance de l'aide canadienne par rapport à la scène internationale en général. Quoique par le passé nous avons peut-être exagéré notre rôle, actuellement, nous risquons de le sous-estimer gravement. Notre pays a été l'un des donateurs d'aide les plus importants et innovateurs, au niveau bilatéral et multilatéral. Il va sans dire que la diminution de nos contributions par rapport au PNB aura un effet négatif sur toute la communauté des donateurs. Il reste à voir si le Canada va jouer le rôle actif pour lequel il est spécialement équipé dans les négociations globales sur des questions importantes de non aide, comme le Fonds commun pour les denrées, qui est toujours au stade des discussions internationales.

En plus des quatre rapports importants que nous avons déjà publiés, notre institut effectue actuellement des études sur des sujets comme la coopération scientifique et technologique, l'ajustement industriel aux importations du Tiers-monde, l'efficacité des différents types d'aide, et d'autres sujets. Dans chaque cas, nous comprenons que notre travail doit tenir compte des intérêts et des préoccupations des Canadiens, surtout dans les moments difficiles que vit notre pays.

Dans chaque cas, nous croyons également que par une analyse solide et une discussion en profondeur on peut démontrer que le Canada a un intérêt vital dans le développement du Tiers-monde.

Monsieur le président, cela conclut les commentaires que j'ai préparés à la suite de votre invitation. Je serai ravi de répondre aux questions des membres.

Le président: Merci. Si vous le permettez, nous suivrons la coutume habituelle en donnant la parole à un représentant de l'opposition officielle, qui questionnera probablement M. Wood d'abord, mais si vous le voulez, vous pouvez commencer par M. Dupuy.

Je donnerai d'abord la parole à M. Lloyd Crouse, député de South Shore, puis à M. Fernand Leblanc.

M. Crouse: Merci, monsieur le président. Tout à l'heure, je ne pouvais m'empêcher de penser que l'on prévoit de la neige pour ce matin, mais M. Wood et l'ACDI nous ont déjà jeté de la poudre blanche aux yeux avec ces documents. Le dernier que j'ai reçu demande \$50,000 pour des bourses d'étude aux étudiants du Zimbabwe. Nous ne pouvons même pas trouver suffisamment d'argent au Canada pour instruire nos propres étudiants autochtones qui étaient ici, à Ottawa, et que nous avons dû renvoyer dans leur réserve; toutefois, nous dépensons \$50,000 pour les étudiants du Zimbabwe. Je ne dis pas qu'ils ne le méritent pas, mais quelquefois, je ne puis m'empêcher de songer que nos propres enfants autochtones le méritent également et peut-être que la charité, dans ces cas-là, devrait commencer par soi-même. Cela dit, . . .

Le président: Je suis sûr qu'il s'agissait là de remarques préliminaires à vos questions.

M. Crouse: Oui, en effet. C'était simplement une pensée, monsieur le président. J'aimerais dire, pour la bonne forme, que j'ai été choqué lorsque j'ai su que nous avons dû, par

[Texte]

here to up-grade their education, were sent home because we had insufficient money to educate our own Indian people. I find it rather strange that we cannot carry out that internal requirement because we seem to lack the necessary funds.

Now, Mr. Chairman, there are many questions that could be asked. In looking at the estimates I see an item, a contribution of \$1.180 million being provided for incentives to Canadian private investment, institutions and organizations, international institutions and developing-country private investment, institutions and organizations, in support of industrial co-operation programs and projects. This appears to me to be a new item. How does it differ from an item in the main estimates of \$750,000 for incentives to Canadian private investment in developing countries? What fact has led to the introduction of this item, and how will this sum be administered?

Mr. Dupuy: Mr. Chairman, the industrial co-operation program is in a sense a new program. I say in a sense because it also packages old activities of CIDA but in a much more purposeful way. Let me explain. For a number of years CIDA has administered two small programs called pre-feasibility studies and feasibility studies. These programs essentially consist of matching contributions to private efforts to carry out exploration of investment prospects and the definition of investment prospects. The program has been a very modest one over the years. We had a significant assessment of it, an evaluation of it, carried out about a year ago. The evaluation suggested that while some investment had taken place, while the program therefore could not be regarded as unproductive, the size of the program and the resources invested in the program were not such as to bring the program anywhere near the objectives nor the potential. It is in the light of this assessment that increased efforts were initiated to define an industrial co-operation program.

Now, as one may recall, the idea of developing a program of industrial co-operation between Canada and developing countries originated in a Commonwealth heads of government meeting in Kingston, I believe, in 1975, in the course of which the Commonwealth heads of government created a working group in order to examine the possibility of developing within the Commonwealth, and indeed outside the Commonwealth if this was achievable, programs of industrial co-operation. Canada took a strong position at the time in favour of developing such a program of industrial co-operation, the rationale being that as some of these countries do achieve a certain level of development industrialization becomes necessary.

• 1000

Yesterday, Mr. Chairman, I made a brief allusion to the problems of the new urban populations. The provision of jobs in countries where unemployment is of dramatic magnitude can be achieved through some degree of industrialization. And industrialization, obviously, can only be carried in these countries with some external assistance. Let me add also, in terms of explaining the rationale, that the greatest store of technological skill which is so badly needed by developing countries is

[Traduction]

manque d'argent, renvoyer chez eux nos propres enfants autochtones venus ici parfaire leur éducation. Je trouve plutôt bizarre le fait que nous ne puissions répondre à cet engagement national parce qu'il semble que nous manquons d'argent.

Maintenant, monsieur le président, on pourrait poser beaucoup de questions. Dans le budget supplémentaire, je vois un poste de 1.180 million de dollars pour l'encouragement aux investissements et organisations de caractère privé du Canada, aux institutions internationales et aux investissements, institutions et organisations de caractère privé des pays en voie de développement, à l'appui de programmes et de projets de coopération industrielle. Cela me semble être un nouveau poste. Quelle est la différence entre ce poste et celui de \$750,000 prévu dans le budget principal pour encourager les investissements privés canadiens dans les pays en voie de développement? Qu'est-ce qui justifie l'introduction de ce poste, et comment cette somme sera-t-elle administrée?

M. Dupuy: Monsieur le président, le programme de coopération industrielle est, dans un sens, un nouveau programme. Je dis dans un sens parce qu'il contient également d'anciennes activités de l'ACDI, mais dans un but beaucoup plus défini. Je m'explique. Pendant un certain nombre d'années, l'ACDI a eu deux petits programmes qui s'appelaient: les études de pré-faisabilité et les études de faisabilité. Ces programmes visaient essentiellement à compléter les efforts privés consacrés à la recherche des possibilités d'investissements et à leur définition. Pendant des années, ce ne fut qu'un très petit programme. Il y a un an, nous en avons fait une évaluation importante. L'évaluation a démontré qu'il y avait eu des investissements, donc, que le programme n'était pas improductif, mais que son importance et ses ressources étaient insuffisantes pour qu'il puisse atteindre ses objectifs et développer son potentiel. C'est à la lumière de cette évaluation que nous avons augmenté nos efforts pour définir un programme de coopération industrielle.

Si vous vous souvenez, cette idée de créer un programme de coopération industrielle entre le Canada et les pays en voie de développement est née lors de la rencontre des chefs d'État du Commonwealth à Kingston, en 1975. Lors de cette conférence, les chefs d'État du Commonwealth ont créé un groupe de travail chargé d'étudier la possibilité de mettre sur pied dans le Commonwealth, et même à l'extérieur si possible, des programmes de coopération industrielle. A cette époque, le Canada a fortement appuyé la mise en place de tels programmes de coopération industrielle. La raison en était que lorsque ces pays atteignent un certain niveau de développement, l'industrialisation devient nécessaire.

Monsieur le président, hier, j'ai fait brièvement allusion aux problèmes des nouvelles populations urbaines. Dans les pays où le chômage atteint des proportions inquiétantes, l'industrialisation peut, jusqu'à un certain degré, créer des emplois. Il est évident également que dans ces pays, l'industrialisation ne peut se faire sans une aide extérieure. J'ajouterai également, à titre d'explication, que l'on reconnaît universellement que le secteur privé détient le plus grand nombre de compétences techniques

[Text]

recognized universally to be in the private sector and that to the extent that this huge potential can be tapped for the benefit of the developing countries the objectives which we pursue through the development program can be more readily achieved. That is the philosophy behind it.

On the specific increase in the estimates, we have sought and obtained from Treasury Board authority to package the old program and to give new dimension to it in the form of grants to associations which are nonprofit and designed to promote investment.

So that is the story of that \$1,180,000. This is not new money, it is money that was already within the ODA budget.

The Chairman: Mr. Crouse.

Mr. Crouse: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Dupuy. Under Vote 31a we see \$40,346,000 is required to forgive repayment of loans to 11 developing countries, namely: Afghanistan, Bangladesh, Benin, Botswana, Malawi, Mali, Nepal, Niger, Tanzania, Uganda and Upper Volta. Now, the decision to forgive these loans was announced at the Conference on International Economic Co-Operation in June, 1977 and the item actually appeared in the Supplementary B Estimates for 1977-78. At the time there were 12 countries on the list. Laos has been dropped from the list now before the committee. It was estimated that the loans which were forgiven had a value of \$35 million. Now, rather than writing them off by means of a dollar vote, CIDA was provided in 1977-78 with a vote of \$231,890,000, representing what would have been the total accumulated value of the loans over the years.

Since these loans were forgiven in 1977 and the item appeared in the Supplementary B Estimates for 1977-78, what is the purpose of this additional sum of \$40,346,000 and B, since we seemingly can forgive a loan to Idi Amin's Uganda regime, which the whole world knows has been anything but democratic, why did we not add Laos to the list as well while we were giving away our money?

Mr. Dupuy: Mr. Chairman, the reason for the supplementary estimate is that when the initial calculation was made some of the figures were rounded out and were not absolutely precise. The second reason is that then the estimates were presented last year some of the accounting had not been completed. So this is completing an item of business which I recognize should have been completed at one go last year but, because of the reasons I just gave, it was not possible to do so.

• 1005

With respect to Laos and Uganda, there has been no amendment to the decision announced at the time of CIEC, which included Uganda as one of the least developing countries. With regard to Laos, although I am probably speaking from memory here, I assume that if it is not included in the present supplementary estimates it is simply because there was no problem with rounding out a figure or calculation forgiving their debt. Since there was, therefore, no residual business for Laos it does not appear in the present estimates.

[Translation]

dont les pays en voie de développement ont tellement besoin. C'est donc en puisant, au bénéfice des pays en voie de développement, dans ce potentiel énorme que nous pourrons plus facilement atteindre les objectifs de nos programmes de développement. C'est là le principe des programmes.

Quand aux augmentations spécifiques dans le budget, nous avons obtenu du Conseil du trésor l'autorisation de reformuler l'ancien programme et de lui donner une nouvelle dimension sous forme de subventions aux associations sans but lucratif visant à promouvoir l'investissement.

Alors, voilà l'histoire des \$1,180,000. Il ne s'agit pas d'une nouvelle somme; cet argent était déjà dans le budget de l'ADO.

Le président: Monsieur Crouse.

M. Crouse: Merci, monsieur le président. Monsieur Dupuy. Au crédit 31a, nous voyons \$40,346,000 prévus pour faire grâce du remboursement de prêts à 11 pays en voie de développement, c'est-à-dire: l'Afghanistan, le Bangladesh, le Bénin, le Botswana, le Malawi, le Mali, le Népal, le Niger, la Tanzanie, l'Ouganda, et la Haute-Volta. Cette décision a été annoncée en juin 1977 lors de la Conférence sur la coopération économique internationale. Ce poste apparaissait également dans le Budget supplémentaire B pour 1977-1978. A ce moment-là, il y avait 12 pays sur la liste. Le Laos ne figure plus sur la liste que nous avons. On a évalué à 35 millions de dollars les prêts dont on a fait grâce. Maintenant, plutôt que de les annuler par un crédit de \$1, en 1977-1978, l'ACDI a obtenu un redit de \$231,890,000, représentant la valeur cumulative de ces prêts au cours des années.

Puisqu'on a fait grâce de ces prêts en 1977 et que le poste apparaissait dans le Budget supplémentaire B de 1977-1978, pourquoi cette somme additionnelle de \$40,346,000 et, puisque nous pouvons gracier le régime ougandais d'Idi Amin, qui est tout ce qu'on voudra sauf démocratique, pourquoi n'avons-nous pas ajouté le Laos à la liste, puisque nous donnons notre argent?

M. Dupuy: Monsieur le président, l'explication de ce budget supplémentaire, c'est que, lors du premier calcul, on a arrondi certains chiffres et que les calculs n'étaient pas tout à fait exacts. La deuxième explication, c'est que, lorsque le budget a été présenté l'an dernier, la comptabilité n'était pas terminée. Alors, il s'agit de compléter un poste qui, je le reconnais, aurait dû l'être l'an dernier, mais ce fut impossible de le faire à cause des raisons que je viens de donner.

Pour ce qui est du Laos et de l'Ouganda, on n'a pas modifié la décision annoncée lors de la Conférence sur la coopération économique internationale, décision qui englobait l'Ouganda comme l'un des pays les moins développés. Pour le Laos, je pense me souvenir qu'il n'y a aucun problème de calcul pour lui faire grâce du remboursement de sa dette, et c'est pourquoi il n'apparaît pas dans la liste; la question étant réglée, il n'apparaît pas dans le budget actuel.

[Texte]

Mr. Crouse: I think, Mr. Chairman, I made a mistake and said \$40 million. Is it \$40,000?

Mr. Dupuy: It is \$40,000.

Mr. Crouse: I am sorry. I stand corrected, Mr. Chairman; I should have said \$40,346.

My last question then, Mr. Chairman, is on Vote 30a. This is a \$1 item for the \$5.275 million for grants and contributions for the purposes listed. There is money already available within the vote from class grants and contributions. Does the fact that the funds are already available mean other grants and contributions have been deferred or cancelled, or does it mean that the total sum as approved through the main estimates included a surplus which could be allocated later in the year? If any grants and contributions have been deferred or cancelled, what are they?

Mr. Dupuy: Mr. Chairman, the \$1 item is authorization from Parliament to CIDA and Treasury Board to move money from certain baskets, so to speak, to others. It is, therefore, not the money needed but the authorization to operate the necessary transfers from one heading to another. Indeed, as will be shown in the supplementary estimates, some money is available to offset the additional requests. The details of the offset are complicated, but if it is the wish of the Committee that I submit that information I will be pleased to do so.

Mr. Crouse: Could some of the details be sent to us, Mr. Chairman, at a later date?

Mr. Dupuy: I believe so, Mr. Chairman.

Mr. Crouse: Thank you, Mr. Chairman.

Le président: Merci beaucoup, monsieur le président et monsieur Crouse.

Pour respecter l'entente d'hier soir, alors que j'étais absent momentanément, M. Fernand Leblanc, le député de Laurier, a la parole.

M. Leblanc: Merci, monsieur le président. Avant de poser mes questions au président de l'ACDI monsieur Michel Dupuy, peut-être serait-il approprié, monsieur le président, que M. Dupuy nous fasse ses commentaires sur une partie de la déclaration de M. Wood concernant en particulier l'ACDI, et surtout ce qui a trait à la coupure de certaines dépenses ou de certains projets pour le prochain terme. Peut-être serait-il approprié qu'on ait quelques commentaires là-dessus, monsieur Dupuy.

M. Dupuy: Monsieur le président, la question est très vaste...

Le président: S'il vous plaît, si c'était possible de la comprimer pour permettre à tous les députés de vous questionner.

M. Dupuy: Je serai bref. Et je suis tout à fait disposé à répondre à des questions supplémentaires.

Pour ce qui est de l'allusion qui a été faite à une réduction dans le rythme des dépenses pour l'année fiscale courante, comme je l'ai dit hier, les décisions définitives au niveau politique n'ont pas encore été prises. Donc, je ne peux pas ce matin commenter ce sujet.

[Traduction]

M. Crouse: Monsieur le président, je crois avoir fait une erreur en disant 40 millions de dollars. C'est \$40,000 n'est-ce pas?

M. Dupuy: C'est \$40,000.

M. Crouse: Je regrette. Je me suis trompé, monsieur le président; j'aurais dû dire \$40,346.

Ma dernière question portera alors sur le crédit 30a. Il s'agit d'un crédit de \$1 pour des subventions et contributions au montant de \$5.275 millions de dollars. Il y a déjà de l'argent dans ce crédit au chapitre des subventions et contributions inscrites. Le fait que les fonds sont déjà disponibles signifie-t-il que d'autres subventions et contributions ont été différées ou annulées, ou que la somme totale approuvée dans le budget principal comprenait un surplus pouvant être alloué plus tard dans l'année? Quelles sont les subventions et contributions différées ou annulées, le cas échéant?

M. Dupuy: Monsieur le président, ce crédit de \$1, c'est l'autorisation du Parlement à l'ACDI et au Conseil du trésor de transférer de l'argent d'un poste à un autre. Il ne s'agit donc pas d'un besoin d'argent, mais d'une autorisation pour un transfert de poste. Car, comme on le verra dans le budget supplémentaire, il y a de l'argent disponible pour répondre aux demandes additionnelles. L'explication est assez complète, mais si le Comité le désire, je serais ravi de lui fournir cette information.

M. Crouse: Cela pourrait-il nous être envoyé un peu plus tard, monsieur le président?

M. Dupuy: Je le pense, monsieur le président.

M. Crouse: Merci, monsieur le président.

The Chairman: Thank you, Mr. Chairman and Mr. Crouse.

So as to respect yesterday's agreement, while I was momentarily absent, I will give the floor to the member for Laurier, Mr. Fernand Leblanc.

Mr. Leblanc: Thank you, Mr. Chairman. Before I ask my questions to the Chairman of CIDA, Mr. Michel Dupuy, maybe it would be appropriate that Mr. Dupuy comments on the part of the declaration of Mr. Wood concerning CIDA, and mostly on the cut in certain expenses or certain projects for the next term. Perhaps it would be appropriate that we have some comments on that, Mr. Dupuy?

Mr. Dupuy: Mr. Chairman, it is a vast question...

The Chairman: Please resume it, if possible, so as to give the opportunity to the other members to ask a question.

Mr. Dupuy: I will be brief. And I am ready to answer any supplementary questions.

As to the reference to a cut in the rhythm of expenses for the actual fiscal year, as I said yesterday, the official decisions have not been taken yet on the political level. So, I cannot this morning comment on that.

[Text]

Pour ce qui est de l'implication générale d'une réduction budgétaire d'un ordre de grandeur tel qu'il a été annoncé, soit 233 millions de dollars, je peux confirmer que c'est une réduction qui aura un effet significatif. Je le dis également, faisant référence à une observation que j'ai faite hier, dans la période qui va d'à peu près 1974 à 1977, notre programme bilatéral a eu de grosses difficultés de décaissement. Je l'ai dit hier, ces problèmes semblent largement résolus. Il s'ensuit que des réductions budgétaires maintenant ont un effet direct sur le programme, tant dans sa planification que dans ses décaissements, qui n'eut pas été le même il y a quelques années alors qu'il y avait une partie des fonds qui annuellement n'étaient pas utilisés. En d'autres termes, il existait un coussin qui n'existe plus.

• 1010

Je crois que je me bornerai à ces deux commentaires en réitérant que je suis, bien sûr, prêt à répondre à des questions supplémentaires.

Le président: Monsieur Leblanc.

M. Leblanc: Merci, monsieur le président. Monsieur Dupuy, dans le rapport de 1977-1978 publié par l'Agence que vous dirigez, on dit à la page 8 de la version française:

En 1977-1978, nous avons mis davantage l'accent sur les lignes de crédit à l'intention des pays en développement,

et ainsi de suite. Cependant, on dit à la page 7:

Notre engagement envers les populations les plus pauvres des pays les plus pauvres est davantage marqué.

Il me semble qu'il y a là une contradiction. D'une part, vous dites que vous voulez aider les pays les plus pauvres et d'autre part, vous dites qu'il est important de mettre l'accent sur les lignes de crédit à l'intention des pays en développement qui sont peut-être moins pauvres que les plus pauvres.

Pourriez-vous m'expliquer votre pensée?

M. Dupuy: Je vous remercie de la question qui me permet de clarifier un aspect délicat. Pour ce qui est des pays les plus pauvres, et la liste de ces pays est définie par les Nations unies, de mémoire, je crois qu'il y en a 28 maintenant. Nous n'octroyons plus que des dons, ce qui semble en contradiction avec la deuxième partie de l'introduction. Par contre, pour les autres pays en voie de développement, nous avons utilisé et des dons et des prêts. Nous avons augmenté le nombre de prêts pour un certain nombre de ces pays parce qu'ils n'avaient pas véritablement besoin de dons.

Nous avons développé en fait une méthode plus sophistiquée de traiter avec des pays à un niveau un peu plus élevé de développement. Nous leur avons octroyé des lignes de crédit dans des cadres qui avaient été très précisément déterminés, ces pays ayant la capacité d'absorber des lignes de crédit, et nous avons ajouté aux lignes de crédit une assistance technique qui, elle, est sous forme de dons mais cette assistance technique vise à assurer que l'utilisation des lignes de crédit soit judicieuse.

Le bénéfice de cette méthode de gestion est de diminuer les besoins d'utilisation d'années-hommes dans notre administra-

[Translation]

As to the implication of a general budgetary cutback of the order of magnitude as announced, that is \$233 million, I can confirm that such a cutback will have a significant effect. I say it also, referring to a comment I made yesterday, for the period from 1974 to 1977, our bilateral program had serious financing difficulties. Yesterday, I said that these problems seemed to have been resolved for the most part. The result is that the present budget cuts have a direct effect on the program, both on the planning as well as on the payments, which would not have been the same a few years ago when a portion of the annual funding was not used. In other words, there was a cushion before, which no longer exists.

I will limit myself to those two comments and reiterate that I am, of course, ready to answer any supplementary questions.

The Chairman: Mr. Leblanc.

Mr. Leblanc: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Dupuy, in the 1977-78 report published by the Agency of which you are the President, we are told on page 8

During the year under review, we placed a greater flexibility in our financing procedures . . .

and so forth. However, on page 7, we are told:

I am satisfied that our commitment to the poorest people of the poorest countries has been strengthened.

It would seem that there is a contradiction here. On the one hand, you say that you want to help the poorest countries and, on the other, you say that it is important to place greater emphasis on the lines of credit available to the developing countries who may be less poor than the poorest countries.

Could you explain yourself there?

Mr. Dupuy: Thank you for asking a question that will give me the opportunity to clarify a very delicate area. As far as the poorest countries are concerned, the list is drawn up by the United Nations and, off the top of my head, I would say there are 28. In those cases, we only give donations, which would appear to contradict with the second part of the introduction. On the other hand, for other developing countries, we have used a system of donations as well as loans. We have increased the number of loans for certain countries because they did not really need donations.

In fact, we have developed a more sophisticated method of dealing with countries who are at a slightly higher stage of development. We have given them lines of credit under very carefully determined conditions, since these countries are able to absorb this financing; in addition to this financial aid, we have donated technical assistance designed to ensure that these lines of credit are used wisely.

The advantage to this method of management is a reduction in the man-year requirements within our administration. We

[Texte]

tion. Nous pouvons confier davantage aux pays qui bénéficient de l'assistance canadienne la responsabilité de définir leurs propres projets, leurs propres programmes. Pour un certain nombre de ces pays, comme je l'ai dit, la chose est possible.

Donc, bien qu'il y ait une contradiction apparente entre les deux déclarations, en fait, elles visent d'une part à faciliter les décaissements de nos ressources pour les pays les plus pauvres et d'autre part à faciliter le décaissement de nos ressources pour des pays qui ont la capacité d'absorber cela avec des méthodes plus sophistiquées.

M. Leblanc: Il est question, et M. Crouse en a parlé, de l'amortissement des dettes des pays qui sont les plus pauvres. D'ailleurs, M. Jamieson, dans le même rapport, à la page 6, nous dit que:

Le Canada s'y est engagé à participer à l'avènement d'un nouvel ordre économique international et a radié de ses comptes des prêts d'une valeur de 231 millions de dollars en faveur des plus pauvres des pays en développement.

Or, vous avez ici des prévisions budgétaires pour un montant additionnel de \$40,000. Est-ce que cela veut dire que l'on a terminé d'amortir toutes les dettes des pays, où doit-on les amortir, ou est-ce que l'an prochain, vous allez être obligé de nous revenir avec d'autres montants pour amortir encore d'anciennes dettes?

• 1015

M. Dupuy: Monsieur le président, j'ai le ferme espoir que ces prévisions budgétaires supplémentaires ferment les livres. Il peut y avoir des erreurs et omissions, donc je ne peux pas absolument le garantir; mais ce que je peux dire c'est que si la question apparaît de nouveau, il ne s'agirait essentiellement que d'erreurs et d'omissions. Étant donné que les comptes sont des comptes très compliqués, certains de ces prêts avaient été déboursés, d'autres n'étaient pas complètement déboursés. Les calculs sont des calculs compliqués; comme je l'ai dit, j'espère que nous avons clos le chapitre, mais il peut y avoir des erreurs qui nous ont échappé.

M. Leblanc: A cause du critère des \$375 de revenu per capita, est-ce que vous pensez qu'il y a d'autres pays qui, éventuellement, peuvent se qualifier, si on peut parler ainsi, pour la remise de temps?

M. Dupuy: Monsieur le président, je crois que la liste a été établie d'une façon précise, à l'époque de la conférence pour la coopération économique internationale. Il demeure naturellement, tout à fait possible, au gouvernement du Canada d'ajouter unilatéralement, puisque c'est une décision unilatérale, d'autres pays à la liste des pays pour lesquels il serait prêt à effacer les dettes.

Le président: Une courte question supplémentaire?

M. Lachance: Non, mais personnellement je ne pense pas que le témoin a répondu à la question. Je pense que ce que M. Leblanc voulait demander c'est ceci: Est-ce qu'il y a présentement des pays qui sont en régression telle, qu'ils puissent éventuellement entrer dans la catégorie des pays de quatrième catégorie...? Je m'y perds, cela change à tous les ans...

[Traduction]

have trusted the use of the Canadian aid dollar more to the recipient countries as well as the responsibility for defining their own projects and their own programs. For some countries, as I have said, this is possible.

So, although there is an apparent contradiction between those two statements, they, in fact, are aimed on the one hand, at facilitating payments to the poorest countries and, on the other, at facilitating payments to countries who are able to bear a certain responsibility, through these more sophisticated methods.

Mr. Leblanc: There is the question, to which Mr. Crouse has already referred, of forgiving debts to the poorest countries. Mr. Jamieson makes mention of this on page 6 of the Annual Report where he says:

The past year also included Canada's commitment to a new international, economic order, and the forgiveness of more than \$231 million in loans to the poorest of the developing countries.

Now, you have an item here requesting an additional amount of \$40,000. Does this mean that the amortization process is finished or must we continue forgiving these countries' debts, or, rather, that next year you will have to come back again to ask for supplementary amounts for the forgiveness of yet more debts?

Mr. Dupuy: Mr. Chairman, I am of the firm belief that these supplementary estimates will close the books. There may be some errors or omissions, so I cannot guarantee it; but I can say that if the item comes up again, it will not necessarily be errors or omissions. In view of the fact that our accounts are very complicated, some loans have been paid, and others have not been completely disbursed. The calculations are very complicated; as I said earlier, I hope that we have closed the book, but there may be errors that have escaped us.

Mr. Leblanc: With this \$375 per capita income, do you feel that there will be other countries who may possibly qualify, if I may use that term, for the postponement?

Mr. Dupuy: Mr. Chairman, I believe the list was established according to very specific criteria at the Conference on International Economic Co-operation. Of course, it remains quite possible that the Canadian Government may add unilaterally, since this is a unilateral decision, other countries to the list of those for whom debts will be given.

The Chairman: One short supplementary?

Mr. Lachance: No, but personally I do not feel that the witness has answered the question. I think that Mr. Leblanc wanted to know whether, at present, there are countries who are so regressed that they may eventually enter into the category of countries, that is into the fourth category...? I get lost in the jargon, it changes every year...

[Text]

Mr. Dupuy: Je m'excuse si je n'ai pas répondu à la question; je n'en avais pas compris toute la portée. Je ne suis pas conscient qu'un pays, et là nous parlons de dix-huit mois, ait régressé de façon absolue. Cependant, je suis prêt à faire faire les travaux nécessaires pour voir si tel est le cas. Je ne le pense pas. Je crois que qu'il y a, bien sûr, des régressions relatives; mais qu'il y ait une régression absolue qui ait fait passer, aux Nations unies, un pays d'une catégorie à l'autre, si c'est arrivé, je n'en suis pas conscient. Je serai prêt à correspondre avec le membre de ce Comité si ma réponse n'est pas exacte.

M. Leblanc: Merci.

Le président: Merci, monsieur Leblanc. Monsieur Andrew Brewin, the hon. member from Greenwood; followed by Monsieur Roche; followed by Monsieur Duclos.

Mr. Brewin: Mr. Speaker, I would like to put a few questions to Mr. Wood on the broad general question of trade between Canada and the Third World or developing countries. First of all, would you agree, Mr. Wood, with the proposition that although aid is important, as you have stressed, some restructuring of our trade relations with the Third World is necessary if the Third World is to earn foreign currencies, Canadian currency, and be able to finance some of its own development? Do you agree with that general proposition?

Mr. Wood: I certainly would, Mr. Brewin, and I would go on to say that every quantitative and qualitative comparison of the effects of aid and trade has verified this for almost all the developing countries. Even the poorest developing countries have the potential to develop further through trade, either in raw materials or manufactured goods, than through the kind of input which aid provides.

It is important, perhaps, to recognize as well that even the most export-oriented of the industrializing developing countries direct two-thirds of their own manufactured output to their own markets. So even when you are talking about countries who are heavily involved in a trade situation, they are using that very often to spur their own internal industrialization, employment and development. So it is critically important.

• 1020

Mr. Brewin: Then to look at it in another way, a good many Canadians are beginning to feel that expanded trade from developing countries is a threat to Canada and Canadian employment. Yet I have seen the opposite stated, I think, by you and others that the real hope of maintaining full employment and a degree of prosperity in Canada and similarly developed countries will arise from the ability of the Third World to import more and a broader range of trade between Third World countries and developing countries like Canada, and that this is therefore not just a threat, although in certain local situations it may seem to be a threat. It is also an opportunity in development of the Third World to meeting some of the basic Canadian economic problems of unemployment and other problems that we have.

[Translation]

Mr. Dupuy: I apologize if I have not answered your question; I did not understand its full scope. I am not aware that any country, and I am speaking here of an 18-month period, that has regressed completely. However, I am ready to make the necessary enquiries to see if there are any such cases. I do not think so. Of course, there are relative setbacks; but I am aware of no complete regression which has transferred a country from one category to another at the United Nations. I would be ready to provide that information to members of the Committee if my reply is not correct.

Mr. Leblanc: Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Leblanc. M. Andrew Brewin, député de Greenwood, suivi de M. Roche, qui sera suivi de M. Duclos.

M. Brewin: Monsieur le président, j'aimerais poser quelques questions d'ordre général à M. Wood concernant le commerce entre le Canada et les pays du tiers-monde ou les pays en voie de développement. D'abord, seriez-vous d'accord avec moi, monsieur Wood, pour dire que, quoique l'aide soit importante, comme vous l'avez souligné, un réaménagement de nos rapports commerciaux avec le tiers-monde sera nécessaire avant que les pays du tiers-monde ne puissent gagner des devises étrangères et des devises canadiennes et financer une certaine partie de leur propre développement? Acceptez-vous ce point de vue?

M. Wood: Certainement, monsieur Brewin, et j'y ajouterais même que toutes les comparaisons entre la quantité et la qualité des répercussions de l'aide et du commerce ont confirmé ce point de vue dans le cas de presque tous les pays en voie de développement. Même les pays les plus pauvres ont la possibilité de se développer encore plus avec le commerce, de matières premières ou de produits fabriqués, qu'avec le genre de motivations fournies par l'aide.

Il est peut-être important de savoir aussi que même les pays en voie de développement industrialisés les plus exportateurs vendent les deux tiers de leurs produits fabriqués sur leurs propres marchés. Donc, même les pays qui participent au commerce international sur une grande échelle songent avant tout à leur industrialisation, à leurs emplois et à leur expansion intérieure. C'est un point très important.

M. Brewin: Si l'on examine la situation sous un angle différent, on s'aperçoit qu'il y a bien des Canadiens maintenant qui se sentent menacés par le commerce extérieur des pays en voie de développement. Malgré tout, vous prétendez, comme bien d'autres, que le seul espoir de maintenir le plein emploi et la prospérité au Canada comme dans les pays en voie de développement est de permettre aux pays du tiers-monde d'importer davantage, d'accroître leur commerce avec des pays comme le Canada. Il n'y a donc pas de menace, même si, dans certains cas isolés, il peut sembler y avoir menace. Ainsi, le développement des pays du tiers-monde peut aider à régler certains problèmes d'ordre économique au Canada, comme le chômage.

[Texte]

Mr. Wood: Yes, Mr. Chairman. I think in a country as trade dependent as Canada the assumption that trade competition in the long term is any kind of threat to our economy is simply not borne out. In fact it is possibly counter-productive when you follow it up with as much heavy protectionism as we have. In fact it is very little realized that of course Canada, while it does not have very extensive trade ties with the Third World itself, does rely completely for the health of its economy on the vigour of our trade with the industrialized countries. The industrialized countries as a group in turn depend for 25 per cent of their manufactured exports on the markets of the developing world. To the Americans that is a total of 34 per cent of reliance on the developing countries markets.

This shows the kind of triggering effect you have in a world recessionary situation. If we begin closing our markets, in turn the opportunities, the income, the ability to repay debts for developing countries is reduced. This has led a good many people to look at the length and difficulty of breaking out of our present recession, globally and particularly in the Western world, and to begin to ask whether or not we do not need to take some rather more dramatic action to break out of that recession. People are looking at the situation in the developing countries now and saying that they do have in place an infrastructure which is more comparable to that of postwar Europe or postwar Japan and just possibly with an injection of buying power into the developing countries where the unmet demands for material goods are obviously concentrated in the world, they could call forth a vigorous recovery in our own industrial capacity, in our unused capacity.

Mr. Brewin: To make an historic parallel, would that be something like the fact that the Marshall Plan put Western Europe back on its feet so as to become an effective trading partner with North America?

Mr. Wood: Yes, there are references to a new Marshall Plan and I think they have a certain amount of credibility. Of course the Marshall Plan not only put Europe back on its feet but triggered the strongest period of industrial growth in North America as well, and I think that parallel holds.

Mr. Brewin: I think one thing we would all be worried about was the prospect, as trade with the Third World expanded and this created the need for adjustment in Canada and possibly local threats of unemployment, that the whole burden would be shifted on those who were employed in certain industries, certain areas, rather than being widely shared. I wanted to ask you about the method of dealing with that through adequate adjustment assistance. I know we have some adjustment program; is that adequate to deal with this question where various industries are threatened not only by foreign imports but also by changes in technology? Have we worked out an adequate adjustment system?

• 1025

Mr. Wood: Mr. Chairman, I think Mr. Brewin is aware that I spoke on this subject in Toronto yesterday and I have to be

[Traduction]

M. Wood: En effet, monsieur le président, pour un pays aussi dépendant du commerce extérieur que le Canada, l'idée que la concurrence dans ce domaine peut être à long terme une menace pour l'économie ne tient absolument pas. Un protectionnisme aussi poussé que celui que nous connaissons actuellement peut même avoir l'effet contraire. On s'aperçoit en effet très peu au Canada que, même si le commerce avec les pays du tiers-monde n'est pas aussi poussé qu'il pourrait l'être, la santé et la vigueur de l'économie ne dépendent pas uniquement du commerce avec les pays industrialisés. Ces derniers, pour leur part, dépendent, pour 25 p. 100 de leurs exportations de produits manufacturés, des marchés du tiers-monde. Pour ce qui est des Américains, ils dépendent dans une proportion de 34 p. 100 des marchés des pays en voie de développement.

C'est dire l'effet de déclenchement possible en période de récession mondiale. Si nous commençons à fermer nos marchés, les pays en voie de développement verront leurs possibilités réduites, auront plus de mal à rembourser leur dette. Bien des gens appelés à examiner la possibilité de mettre fin à la présente récession dans le monde, et surtout en Occident, se sont demandé s'il ne fallait pas prendre des mesures spectaculaires pour sortir de cette récession et regarder du côté des pays en voie de développement. Avec une infrastructure semblable à celle qui a été mise en place en Europe et au Japon après la guerre, ces pays en voie de développement pourraient relancer notre capacité industrielle inutilisée. Il suffirait d'une nouvelle stimulation de leur pouvoir d'achat. Il y a là en effet, sous forme concentrée, une demande insatisfaite de biens matériels.

M. Brewin: Si l'on voulait rappeler un précédent historique, ne pourrait-on pas parler du plan Marshall appliqué à l'Europe occidentale pour la remettre sur pied et en faire un partenaire commercial avec l'Amérique du Nord?

M. Wood: On parle en effet d'un nouveau plan Marshall, et il faut y accorder une certaine crédibilité. Il faut se rappeler que le plan Marshall n'a pas seulement remis l'Europe sur pied, mais engendré la période de croissance économique la plus forte jamais vue en Amérique du Nord. Je pense que la comparaison tient.

M. Brewin: Un sujet d'inquiétude que nous avons tous concernant ces nouvelles perspectives est qu'un commerce accru avec le tiers-monde pourrait avoir des effets uniquement sur certains travailleurs, sur certaines industries, plutôt que sur toute la gamme des activités économiques. Il faudrait que le Canada s'adapte; le chômage deviendrait localisé. Je voudrais savoir ce que vous pensez de programmes d'aide visant à permettre à l'industrie de s'adapter dans ces circonstances. Il y a déjà un programme visant à l'adaptation de l'industrie, mais est-il suffisant lorsque certains secteurs sont menacés non pas seulement par les importations, mais également par les changements technologiques? Avons-nous un programme suffisant?

M. Wood: M. Brewin n'ignore pas que j'ai fait un exposé sur ce sujet hier, à Toronto. Je dois faire attention de ne pas reprendre ici toutes ces conclusions.

[Text]

careful not to drown you in some of the findings that we were able to present.

This is an area our institute has been carrying out studies on for two years, regarding the possibilities for industrial adjustment in Canada to respond to the low-cost import problem and of course the other problems that Mr. Brewin has alluded to.

It is worth putting on the record perhaps the fact that in one country studies in Europe the World Bank has documented that, even in the clothing industry where technological change has been relatively limited and import penetration is very high; three times as many jobs were lost over a recent 10-year period through technological change than were lost through the pressure of imports. So I think that the whole problem must be treated together. And obviously the whole problem has to be treated in the context of an industrial strategy. If we are going to be moving out of some activities then obviously we have to be replacing them with some.

The current discussion and preoccupation in this country with the building of some credible industrial strategy is critically important to this.

Going beyond that, there is a need to be very concrete in measures to make sure that the workers most immediately affected, the communities—because we are often talking about industries concentrated in single industry communities—and regions are not made to bear this burden. I think quite obviously in relation to the current sectors where this problem is most serious—say textiles, clothing, footwear, some electronic components—there is such a large dependency in Canada on these industries that you can only see a very gradual transition.

We have done some work which anticipates that this problem; the growing capacity—and I should not call it a problem—of the Third World to develop industrial goods, which represents the possibility for greater trade both ways, is going to be found now in many other sectors. There is a spread-in capability in the developing countries. So we are going to have to be able to anticipate better than we have, but we have prospects, with probably a relatively limited injection of public sector support, to achieve that transition smoothly. In this respect I would have to differ frankly with the recent comments of the Economic Council where they put forward a figure of \$4 billion fund as being necessary to achieve this adjustment.

Our own calculations come up with a figure much less than that; I think we can see a much more strategic, selective public intervention. I should mention that a Brookings Institution study in the U.S. has demonstrated that programs there to promote mobility of workers, retraining, scrapping allowances for industries where necessary, and so on, would cost between \$285 million and \$350 million annually. So the cost is much more limited than that put forward by the Economic Council.

Mr. Brewin: Just one more question or . . . ?

[Translation]

Notre institut, en effet a mené pendant deux ans des études sur les possibilités de réadaptation industrielle au Canada face aux importations à bon marché et aux autres problèmes auxquels a fait allusion M. Brewin.

Il convient de signaler que dans un pays européen étudié par la Banque mondiale, il s'est révélé que, sur une période de dix ans, dans une industrie comme celle du vêtement, où il y a eu relativement peu de changements technologiques et où la pénétration des importations a été considérable, trois fois plus d'emplois ont été perdus à cause des changements technologiques qu'à cause des importations. Il faut donc voir le problème dans son ensemble. Il faut voir le problème dans le contexte d'une stratégie industrielle. Si nous devons nous retirer de certains secteurs d'activité, nous devons les remplacer par d'autres.

Le débat en cours, les préoccupations qui se manifestent actuellement au Canada concernant la mise en place d'une stratégie industrielle plausible sont de la plus haute importance.

Mieux encore, il faut des mesures concrètes pour s'assurer que les travailleurs les plus directement touchés, que les localités les plus directement touchées,—il est bien des localités qui ne comptent que sur une seule industrie,—que les régions les plus directement touchées n'aient pas à trop souffrir. Il est évident que le Canada dépend tellement de certaines de ces industries faisant face à de graves problèmes, comme le textile, le vêtement, la chaussure, les pièces électroniques, que le changement devrait être graduel.

Nous avons mené des études, relativement à ce problème,—il ne s'agit pas vraiment d'un problème,—de la capacité accrue des pays du Tiers-monde de produire des biens industriels et d'accroître le commerce dans les deux sens. Ces études démontrent que bien d'autres secteurs sont touchés. La capacité des pays en voie de développement s'accroît. Nous pouvons nous attendre à davantage. Pour faire la transition, nous avons besoin d'un apport relativement limité du secteur public. Je dois dire à ce sujet que je ne suis pas d'accord avec les récentes prévisions du Conseil économique, qui a établi à 4 milliards de dollars le montant nécessaire pour réussir cette adaptation.

Nos chiffres sont beaucoup moindres. Nous envisageons une intervention dans le secteur public beaucoup plus sélective, beaucoup plus stratégique. Je signale qu'une étude de la Brookings Institution, aux États-Unis, a démontré que des programmes américains destinés à encourager la mobilité chez les travailleurs, le recyclage, les allocations pour la mise au rancart de matériel dans certaines industries, au besoin, et le reste, ne coûteraient que de 285 à 350 millions de dollar annuellement. Le coût serait donc beaucoup moindre que celui que le Conseil économique a avancé.

M. Brewin: Encore une question si . . . ?

[Texte]

The Chairman: Very, very brief because I would like to have everybody on this morning.

Mr. Brewin: Just one question. You have spoken to basic human needs, and have said that aid, development and investment programs are designed to meet basic human needs, are you making the point that this applies not only in the agricultural field, while that is obviously important, but in the urban areas where we have all heard of or seen for ourselves the tremendously depressed slum areas of the cities of the developing world?

Mr. Wood: Yes, Mr. Brewin, the definition of basic human needs, I think, has to be quite carefully arrived at. There has been a bit of a tendency perhaps to oversimplify that, to assume that it is talking just about the very rudimentary provision of direct services mainly to rural people.

Jobs are a basic need, if you look at the demographic picture of developing countries and particularly the urbanization picture and so on.

• 1030

If I could just allude for one second to the shape of the CIDA program—I had alluded to how the strategy is taking effect. You only see gradual shifts in the direction of an aid program. There is that lead time I mentioned, but the sector of public utilities is still very, very major, the most important single sector within the CIDA program, still more important than agriculture and rural development. I do not assume at first glance that that means that the program is not moving strongly in the direction of basic needs, because some of that may well be directed to the provision of basic needs. So it is a complex question that requires a lot of balance.

Mr. Brewin: Thank you.

The Chairman: Mr. Roche, followed by Mr. Duclos.

Mr. Roche: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: I do not want to interrupt, but in the remaining half hour I will have to get in the four that I have on my list and I intend to proceed accordingly. Mr. Roche.

Mr. Roche: When Mr. Dupuy assumed the presidency of CIDA his chief mandate was to improve the financial administration of CIDA, the internal operation. To the best of my knowledge Mr. Dupuy has succeeded in improving, significantly improving, the internal financial administration of CIDA. I think he is entitled to hear that from the opposition critic in recognition of the work that he has done in the CIDA administration.

The second point I want to make is that I hope he will turn his attention increasingly to public recognition of what CIDA is doing, in the manner that Mr. Wood spoke of. He has already begun to do that by starting the publication of a magazine called *Development Directions*, which I think is a fine publication and something that is significantly improving the real message of what CIDA is about.

I would like to extend my compliments to Paul Doucet, the Editor in Chief, whom I see here present, and to the Editor, Sharleen Bannon. Being a journalist for 25 years, I know good

[Traduction]

Le président: Je vous prierais d'être très bref; je voudrais que tout le monde ait l'occasion de prendre la parole ce matin.

M. Brewin: Une seule question. Vous avez parlé des besoins fondamentaux de l'homme et de programmes d'expansion et de placement destinés à satisfaire à ses besoins. Vous voulez dire que ces mesures ne s'appliqueraient pas tellement aux régions agricoles, qui sont certainement importantes, mais également aux régions urbaines, là où existent ces bidonvilles dont nous avons tous entendu parler, que certains d'entre nous ont vus eux-mêmes?

M. Wood: Nous devons faire attention, monsieur Brewin, lorsque nous parlons des besoins fondamentaux de l'homme. On a eu tendance à trop simplifier par le passé. On a vu là, parfois, seulement les services directs aux populations rurales, surtout.

L'emploi est un besoin fondamental aussi, si l'on tient compte de la situation démographique et de l'urbanisation des pays en voie de développement.

Je voudrais ici parler un peu de la forme du programme de l'ACDI. J'ai déjà fait allusion à la stratégie. La réorientation des programmes d'aide ne se fait que graduellement. Il faut du temps, certainement, mais le secteur des services d'utilité publique prend toujours une large part du programme de l'ACDI, une part plus grande que l'agriculture et le développement rural. Je ne veux pas dire par là que le programme ne se réoriente pas rapidement vers des besoins plus fondamentaux. Il y a une part du programme, certainement, qui est destinée à satisfaire tous ces besoins. L'équilibre est difficile à établir.

M. Brewin: Merci.

Le président: Monsieur Roche, suivi de M. Duclos.

M. Roche: Merci, monsieur le président.

Le président: Je m'excuse de vous interrompre; je tiens à vous signaler que les quatre personnes qui restent doivent prendre la parole au cours de la demi-heure qui va suivre. Je vous demanderais d'en tenir compte. Monsieur Roche.

M. Roche: Lorsque M. Dupuy a été nommé président de l'ACDI, son but principal était d'améliorer son administration financière, son fonctionnement interne. Dans la mesure où je puis en juger, M. Dupuy a réussi à améliorer considérablement l'administration au sein de l'ACDI. Il a droit à cette attestation de la part du critique de l'opposition pour son bon travail à ce niveau.

Maintenant, j'espère qu'il pourra faire davantage pour faire connaître l'ACDI au public dans l'optique proposée par M. Wood. Il a déjà commencé en lançant le magazine *Directions du développement*, qui est excellent et qui illustre bien l'action de l'ACDI.

Je tiens à féliciter son directeur, M. Paul Doucet, ici présent, ainsi que sa rédactrice en chef, Mme Sharleen Bannon. J'ai été journaliste pendant 25 ans; je sais reconnaître les bons

[Text]

editors when I see them and I think this is a significant thing that is happening.

Mr. Wood mentioned \$100 million that would be cut from CIDA's budget this year. Mr. Dupuy did not challenge that, and I would like to know whether we can properly assume that \$100 million will be cut from it this year, the 1978-79 CIDA budget.

Mr. Dupuy: Mr. Chairman, I said on one or two occasions that the final decisions were not taken, so I find it very difficult to answer that question. When the final decisions are taken, I would expect Canadian ministers to let the Canadian public and Parliament know what . . .

Mr. Roche: When you said yesterday that the percentage ODA on GNP would drop to .45 per cent, you were speaking of the calendar year 1978?

Mr. Dupuy: The question was within the framework of the announced budget reduction, which is a fiscal year and this adds a complication—but 1979.

Mr. Roche: ODA is on a calendar year, so you are speaking of . . .

Mr. Dupuy: 1979.

Mr. Roche:45 as a result of the freeze of \$133 million in the next fiscal year. If there is a \$100 million cut which Mr. Wood has said and you have not denied, then the percentage of ODA would be even lower than .45?

Mr. Dupuy: The effects would be to have the level of about .45 a year earlier.

Mr. Roche: A year earlier. That would say 1978 . . .

Mr. Dupuy: It could happen in 1978. Let me simply say that it is very difficult to anticipate these things. Yesterday I explained the problem of assessing the growth of the Canadian economy, of inflation, but of course there is also the timing of expenditure. If you have in a Canadian fiscal year heavy expenditure early in the fiscal year, it shows in the calendar year at the beginning of the fiscal year and vice versa.

Mr. Roche: But I want to know why the \$100 million is going to be cut from this year. Is it because CIDA cannot spend it or is it because Treasury Board is insisting that, because of the cash shortage in the government, that \$100 million be recalled?

• 1035

Mr. Dupuy: Mr. Chairman, I will be pleased to answer those questions when the decisions have been made.

Mr. Roche: Then before the \$100 million is cut, would the President assure us that he would do his utmost to see that the NGO component that he spoke about yesterday, which is going to be dropped from 49 to 42 this year, would not be cut and that next year's budget for NGOs would come in at the \$68 million level which was the planned increase for NGOs?

Mr. Dupuy: Mr. Chairman, I have little to add to what I said yesterday.

[Translation]

directeurs et rédacteurs en chef. Le magazine représente donc une étape importante.

M. Wood a parlé d'une réduction de 100 millions de dollars dans le budget de l'ACDI cette année. M. Dupuy ne l'a pas nié. Je voudrais savoir si nous pouvons effectivement nous attendre à une réduction de 100 millions de dollars dans le budget de l'ACDI pour 1978-1979.

M. Dupuy: J'ai déjà indiqué à quelques reprises que les décisions finales n'avaient pas encore été prises. Pour l'instant, j'ai bien du mal à répondre à la question. Lorsque les décisions finales auront été prises par les ministres, le public canadien et le Parlement en seront avisés . . .

M. Roche: Vous avez dit hier que le pourcentage de l'aide officielle au développement, par rapport au produit national brut, tomberait à .45 p. 100. Vous parliez de l'année civile 1978?

M. Dupuy: La question portait sur les réductions budgétaires annoncées pour l'année financière. Ce qui complique les choses . . .

M. Roche: L'aide officielle au développement est calculée selon l'année civile, ce qui fait que . . .

M. Dupuy: 1979.

M. Roche: . . . le .45 p. 100 est dû au gel du budget à 133 millions de dollars pour la prochaine année financière. S'il y a une réduction de 100 millions de dollars, comme M. Wood l'a indiqué, et vous ne l'avez pas nié, le pourcentage de l'aide officielle au développement peut être moindre encore que .45 p. 100?

M. Dupuy: Ce qui fait pour l'année précédente .45 p. 100.

M. Roche: L'année précédente, c'est-à-dire 1978 . . .

M. Dupuy: La chose pourrait se produire pour 1978. Je tiens à signaler qu'il est difficile de prévoir un chiffre. J'ai parlé hier de la difficulté d'évaluer la croissance de l'économie canadienne, l'inflation, et le reste. Il faut compter également avec les réductions. Si les dépenses sont élevées au début de l'année financière, elles paraissent dans l'année civile comme au début de l'année financière et vice-versa.

M. Roche: Je veux savoir pourquoi il y a une réduction de 100 millions de dollars cette année. Est-ce parce que l'ACDI ne peut pas dépenser ce montant ou est-ce parce que le Conseil du trésor insiste pour recouvrer cet argent?

M. Dupuy: Monsieur le président, je serai heureux de répondre à ces questions lorsque les décisions auront été prises.

M. Roche: Dans ce cas, avant la réduction de 100 millions, le président peut-il m'assurer qu'il fera son grand possible pour s'assurer que l'élément ONG dont il a parlé hier, qui tombera de 49 à 42 cette année, ne connaîtra aucune diminution et que le budget de l'an prochain pour les ONG atteindra les 68 millions qui constituent l'augmentation prévue?

M. Dupuy: Monsieur le président, j'ai peu à ajouter à ce que j'ai dit hier.

[Texte]

Mr. Roche: I am making a representation here. Mr. Chairman, you will note that the members of this Committee, the Liberals, the NDP and the Conservatives, have been united in these two days in this point that the NGO contribution in Canada to development, to development education has been significant and I want to just put on the record what we are talking about, Mr. Chairman. We are talking about 166 nongovernmental organizations in Canada that have projects worth \$136 million operating in 104 countries and there are 1,168 of these projects. These people, numbering thousands of Canadians, have raised some \$45 million and I think they are demonstrating that there is a solid Canadian commitment to development, much of the media notwithstanding. Those people should not be hurt and when CIDA has \$100 million that is going to be recalled, some of that money ought to be directed to filling the NGO need which has been clearly demonstrated to CIDA in the many conferences. These people constitute the basis of your support and if you are going to enlarge Canadian public support for the CIDA program, having cleaned up the internal administration as you have done, then it makes sense to give the NGOs your full backing. I do not want to press my point beyond your capacity to respond, but I would like to have an assurance from you that you have understood what I have said and that you will do your utmost to back the NGOs.

Mr. Dupuy: In saying that I understand and I am providing support, I only reiterate what I have said publicly on a number of occasions.

Mr. Roche: I want to now say that the pull back to .45 per cent is a shocking state of affairs. The .7 per cent is found in the 5-year strategy which Mr. Wood has reminded us is now four-fifths of the way through and the .7 per cent of ODA on GNP is a corner stone of that strategy. Indeed, .7 per cent is a corner stone in Canadian foreign policy. We are now going backwards rather than towards the .7 per cent. It is a reversal of foreign policy. It is not your fault, but I expect the CIDA people to be arguing very strongly both publicly as well as internally that any permanent—as Mr. Wood called it, a deep freeze—pull back from .7 per cent will be a signal to the world of the lack of Canadian support for development at a time when we are going into the third development decade.

I would like to ask about the evaluation. Mr. Dupuy told us the last time he was here that the Auditor General was going to be starting field audits and Mr. Wood has given an indication in his statement that he is going to be doing some evaluating. I would like to hear from both gentlemen on what is actually being done on the monitoring of projects in order to find out whether the money—we now know it is being well spent internally and administratively—is actually producing an effectiveness. What is the strongest statement we can make today about aid effectiveness? I would like to hear from Mr. Dupuy, first, on the Auditor General's comments and then Mr. Wood on what he is going to do to evaluate.

[Traduction]

M. Roche: Je plaide une cause ici. Monsieur le président, vous noterez que les membres du Comité, les libéraux, les néo-démocrates et les conservateurs se sont unis au cours de ces deux journées pour dire que l'apport des ONG, au Canada, à l'aide au développement et à l'éducation a été significatif, et je veux simplement qu'il soit noté au procès-verbal ce dont il est question, monsieur le président. Nous parlons de quelque 166 organisations non gouvernementales canadiennes dont les projets se chiffrent à 136 millions de dollars dans 104 pays; le nombre de ces projets s'élève à 1,168. Les gens, des milliers de Canadiens, ont recueilli quelque 45 millions de dollars, et je crois qu'ils ont démontré que les Canadiens sont très engagés face au développement, quoi qu'en dise une grande partie de la presse. Il ne faut pas que ces gens en souffrent, et lorsque l'ACDI va voir rappeler 100 millions de dollars, une partie de cet argent devrait être dirigée vers les besoins des ONG qui ont été très clairement démontrés à l'ACDI lors de nombreuses conférences. Ces gens constituent la base même de notre appui et si vous voulez augmenter l'appui du public canadien au programme de l'ACDI, après avoir, comme vous l'avez fait, mis de l'ordre dans votre administration interne, alors, il est tout à fait sensé de donner votre appui complet aux ONG. Je ne veux pas vous pousser au-delà de vos limites, mais j'aimerais que vous m'assuriez que vous avez compris ce que je veux dire et que vous allez donner votre plein appui aux ONG.

M. Dupuy: En vous disant que je vous comprends et que je donne mon appui, je ne fais que répéter ce que j'ai dit publiquement à plusieurs reprises.

M. Roche: J'aimerais dire maintenant que la diminution à .45 p. 100 est tout à fait déplorable. Le .7 p. 100 se trouve dans la stratégie quinquennale, qui, comme nous l'a rappelé M. Wood, est maintenant dans sa quatrième année, et ce pourcentage de .7 du produit national brut consacré à l'assistance publique au développement constitue la pierre angulaire de cette stratégie. Je dirais même que .7 p. 100 constitue une pierre angulaire de la politique extérieure canadienne. Nous reculons plutôt que d'avancer. Il y a un revirement dans la politique extérieure. Ce n'est pas votre faute, mais j'ai l'impression que le personnel de l'ACDI va faire valoir très fermement, en public et à l'agence, que tout—comme l'a appelé M. Wood, gel profond—recul permanent face à .7 p. 100 sera le signal pour le monde du manque d'appui canadien au développement, au moment même où nous entreprenons la troisième décennie de développement.

J'aimerais maintenant parler de l'évaluation. M. Dupuy nous a dit, la dernière fois qu'il était ici, que le vérificateur général allait entreprendre des vérifications sur le terrain et M. Wood a laissé entendre dans sa déclaration qu'il allait effectuer quelques évaluations. J'aimerais que ces deux messieurs me disent ce qui se fait, en fait, quant à la surveillance des projets, afin de voir si l'argent—nous savons maintenant que l'argent est bien dépensé pour la régie interne et l'administration—donne des résultats. Qu'est-ce que nous pouvons dire de plus favorable aujourd'hui quant à l'efficacité de l'aide? J'aimerais d'abord entendre M. Dupuy parler des remarques du vérificateur général, et ensuite M. Wood parler de la façon dont il va procéder à des évaluations.

[Text]

The Chairman: May I remind both witnesses, please, I still have three names on my list and I intend to proceed with that, so briefly please.

Mr. Dupuy: Mr. Chairman, perhaps the best answer I could give is to invite any member of the Committee who would find it possible to come to CIDA and receive a very full briefing on systems of evaluation and the work we are doing in this field.

The Chairman: Invitation accepted.

• 1040

Mr. Dupuy: The complexity is great because we have to set up evaluation systems for programs and evaluations systems for projects; we have to have evaluations in terms of effectiveness; we have to have evaluations in terms of operational audits; we have got to find ways of ensuring that the recommendations coming out of the evaluations and the operation audits are analysed and evaluated in their turn. We have got to ensure that a corporate memory is built, and we have to ensure that the lessons are recycled.

All this is happening in Ottawa. We have got to ensure, at the same time, that in the fields the projects are well planned and operated, because there can be no objective evaluation if the evaluation is not built into the very concept of programs and projects; if, in other words, the operation plans and the general plans for the programs do not contain the measuring rods in terms of definition of objectives, schedules and so on that will permit scientific evaluation. This is a mammoth task which is intimately related to the whole management of CIDA.

As I said, I am only too pleased to share this knowledge and this experience. We are at this stage recognized by most aid donors as being the most venturesome and dynamic in creating; as I said earlier on other occasions, in inventing systems. In doing so, may I say that we have great support both from the central agencies of the Canadian government and from the Auditor General.

Le président: Monsieur Wood, s'il vous plaît et ensuite. After I will ask Mr. Duclos.

Mr. Wood: Mr. Chairman, I will try to be very brief. I should stress at the outset that this is an area where I cannot pretend to have any special inside knowledge of CIDA's own procedures, although we do have some understanding of what is going on in CIDA's own evaluation efforts.

The agency has apparently always had some operations under way but on a rather fragmentary basis, very often calling on outside consultants to supplement the work of their own internal core people working on evaluation. I understand now that the agency is expanding and consolidating that system, and also providing for the mechanisms of feedbacks so that the lessons that are learned can be implemented in future projects, which is obviously a key thing to do. I think in this respect it remains to be seen. We have to see very rapid results from that, in my view, in order to have the effect on public confidence which is now required.

[Translation]

Le président: Puis-je rappeler aux deux témoins, s'il vous plaît, que j'ai encore trois noms sur ma liste et que j'ai l'intention de les entendre; donc, faites vite, s'il vous plaît.

M. Dupuy: Monsieur le président, la meilleure réponse que je peux peut-être donner, c'est d'inviter tout député du Comité qui pourrait le faire à venir à l'ACDI pour recevoir une explication très complète sur les mécanismes d'évaluation et le travail que nous effectuons dans ce domaine.

Le président: L'invitation est acceptée.

M. Dupuy: C'est très complexe, parce que nous devons établir des mécanismes d'évaluation pour les programmes et d'autres pour les projets; il nous faut des évaluations de l'efficacité; il nous faut des évaluations des projets; il nous faut trouver des moyens de nous assurer que les recommandations formulées à la suite des évaluations et des vérifications sur place sont analysées et évaluées à leur tour. Il nous faut voir à construire une mémoire pour la société et il faut nous assurer que les leçons apprises sont recyclées.

Tout cela se produit à Ottawa. Par la même occasion, il faut voir à ce que les projets sur le terrain soient bien planifiés et administrés, car il est impossible d'avoir une évaluation objective si celle-ci n'est pas intégrée au concept du programme ou du projet; si, en d'autres termes, les plans de fonctionnement et les plans généraux des programmes ne contiennent pas des normes de définition des objectifs, des échéanciers, etc., qui permettront une évaluation scientifique. C'est une entreprise gigantesque reliée intimement à l'administration globale de l'ACDI.

Comme je l'ai déjà dit, je ne suis que trop heureux de partager cette connaissance et cette expérience. Il est reconnu par la plupart des donateurs que nous sommes les plus aventureux et les plus dynamiques dans nos créations, comme je l'ai dit précédemment à de nombreuses occasions, lorsqu'il s'agit d'inventer des mécanismes. Dans cette tâche, j'ajouterai que nous sommes grandement appuyés et par les organismes centraux du gouvernement canadien et par le vérificateur général.

The Chairman: Mr. Woods, if you please, and then ensuite, je demanderai à M. Duclos de prendre la parole.

M. Wood: Monsieur le président, je tenterai d'être très bref. J'aimerais souligner au départ que, dans ce domaine, les propres procédures de l'ACDI, je ne saurais prétendre à aucune connaissance spéciale, bien que nous ayons certaines connaissances des efforts d'auto-évaluation de l'ACDI.

Il semblerait que l'agence ait toujours eu, bien que de façon fragmentaire, des études en cours faisant souvent appel à des consultants pour suppléer au travail de sa propre équipe interne d'évaluateurs. A l'heure actuelle, si je comprends bien, l'agence étend et consolide ce mécanisme et prévoit également des mécanismes de rappel, de façon à ce que les leçons apprises puissent entrer en ligne de compte lors de projets futurs, ce qui, évidemment, est un aspect clé. Je crois que cela reste à voir. Les résultats devront être très rapides, à mon avis, si nous voulons obtenir la confiance du public, qui nous est nécessaire.

[Texte]

The World Bank system of evaluation I am sure is in the hands of the people from CIDA, and is something from which a lot can be learned, I think.

We are also aware of some of the work of Swedish CIDA, which is important because it does tend as well to do country studies. There is a little series of books which includes country studies, where the effectiveness of aid fits into a country framework.

With regard to our own involvement, we believe there is going to be a need for another kind of feedback, a feedback to the public, and there will be a need for independent bodies to do that kind of work. The government has a difficult time very often making any kind of a case to the public with regard to its own programs. We would not be making a case but would be able to point out what kinds of aid have been more effective than others and so on.

As Mr. Dupuy himself has said, it is a mammoth task, so I think our own progress into this field is going to be gradual. We are already started with a couple of small projects. We will be looking at the goals, the processes, the resources that are called on, and the results achieved—not leaving aside the management and financial control questions, but certainly making those subordinate to the end result in terms of development and welfare.

The Chairman: Thank you. Mr. Duclos, followed by the two others who have asked.

M. Duclos: Monsieur le président, merci infiniment.

Monsieur Dupuy, j'aimerais qu'on revienne à la question des restrictions budgétaires. À la suite de l'annonce faite par le premier ministre au mois d'août quant à la réduction du budget du gouvernement, évidemment l'ACDI a dû assumer sa part du fardeau, apporter sa contribution à cette gigantesque opération. Je pense que cela impliquait, et vous me corrigerez si je me trompe, des réductions de 133 millions de dollars pour l'année financière qui commencera le premier avril prochain et quelque chose comme 100 millions de dollars pour la fin de l'exercice financier présent. C'était sans doute un exercice pas facile, j'allais dire même pénible, c'est évident; j'aimerais savoir de quelle façon vous avez procédé, quels critères et quelles normes vous avez utilisés. De quelle façon avez-vous procédé, si tel est le cas évidemment, pour faire en sorte que les trois grands secteurs, c'est-à-dire le multilatéral, le bilatéral et le spécial de l'ACDI, aient été amputés d'une façon telle que l'importance relative de chacun, conformément aux politiques déjà établies, ait pu être maintenue? Finalement, j'aimerais savoir dans le cas des coupures dans le domaine de l'aide bilatérale, si possible, quels sont les projets qui sont touchés. Évidemment dans le cas des relations bilatérales il y a un pays récipiendaire qui est en cause, mais je voudrais savoir quelles conséquences cela pourrait avoir sur les relations entre le Canada et les pays affectés, si on a décidé à un moment donné de ne pas donner suite ou de retarder la réalisation de certains projets.

[Traduction]

Le mécanisme d'évaluation de la Banque mondiale, j'en suis convaincu, est entre les mains du personnel de l'ACDI et permettra d'en apprendre beaucoup.

Nous sommes également au courant du travail effectué dans ce domaine par l'équivalent suédois de l'ACDI, ce qui est important, parce que cet organisme effectue également des études sur ses projets dans d'autres pays. Il existe également une petite série de livres qui incluent des études par pays, ce qui permet de juger si l'aide est efficace dans la structure du pays.

Pour ce qui est de notre propre participation, je crois qu'il faut une autre sorte de données de base, des données pour le public, et qu'il faut qu'un organisme indépendant effectue le travail. Le gouvernement a souvent de la difficulté à présenter ses propres programmes au public. Ce ne sera pas notre rôle, mais nous serons en mesure de souligner que certains types d'aide ont été plus efficaces que d'autres.

Comme l'a dit lui-même M. Dupuy, c'est une tâche monumentale, et je crois donc que notre propre progrès dans ce domaine ne saurait être que graduel. Nous avons déjà commencé avec quelques petits projets. Nous allons examiner les objectifs, les processus, les ressources auxquelles on a fait appel, ainsi que les résultats, sans pour autant laisser de côté les questions de gestion et de contrôle financier, mais certainement en les subordonnant aux résultats finals au niveau du développement et du bien-être.

Le président: Merci, Monsieur Duclos, suivi par deux autres députés qui ont donné leurs noms.

Mr. Duclos: Mr. Chairman, thank you very much.

Mr. Dupuy, I would like us to come back to budgetary cuts. After the announcement by the Prime Minister, in August, about cutbacks in the government's budget, obviously CIDA had to bear its part of the burden, had to contribute to this gigantic operation. This implies, and please tell me if I am mistaken, cutbacks of \$133 million for the fiscal year starting next April 1 and something like \$100 million between now and the end of the present fiscal year. It was undoubtedly not an easy year, I would even go so far as to say it was painful; that is obvious. I would like to know what your procedure was and what your criteria and standards were. How did you manage, as you so obviously have, to ensure that the three major sectors, that is the multilateral, the bilateral and the special, within CIDA, were cut in such a way that the relative importance of each section was maintained while respecting pre-set policy? Finally, I would like to know, if possible, which projects have been affected by the cuts in bilateral aid? Obviously, when bilateral relations are concerned, there is a recipient country involved, but I would like to know what the repercussions may be on Canada vis à vis our relations with the affected countries when some projects are either completely halted or postponed.

[Text]

• 1045

Je vous remercie.

M. Dupuy: Monsieur le président, je répondrai hélas! brièvement. Même si j'avais beaucoup de temps, ma capacité à répondre est limitée, comme je l'ai déjà dit plusieurs fois, par l'absence de définitions finales.

Parlons cependant du processus des réductions budgétaires. Je crois pouvoir dire que le chiffre même n'est pas encore connu. Une partie du chiffre a été annoncée, 133 millions de dollars, mais de nombreuses allusions ont été faites à des réductions budgétaires cette année et il faudra attendre la disposition du gouvernement pour pouvoir en savoir l'ampleur.

Deuxièmement, il est bien sûr qu'une réduction budgétaire n'est pas un changement de politique. J'ai été particulièrement sensible tout au cours d'une opération, et je peux le confirmer, qui a été excessivement difficile, qui est encore excessivement difficile, à la nécessité de respecter les politiques du gouvernement. Ces politiques touchent, bien sûr, l'équilibre entre les différents canaux de décaissement, les différents programmes. Nous avons donc dû prendre tout cela en ligne de compte, et j'espère que lorsque les décisions finales seront prises elles n'équivaudront pas à des changements de politique fondamentaux.

Je peux dire également qu'il est possible au gouvernement canadien de changer ces politiques. Jusqu'à présent, les réductions budgétaires n'ont pas été placées dans ce contexte. Mais je fais la remarque parce qu'une réduction budgétaires à court terme telle que celle qui a été annoncée est une chose; ce que M. Wood a appelé le «deep freeze», le gel à long terme en est une autre et il est bien sûr que s'il y avait un «deep freeze», nous serions alors dans une situation profondément différente au point de vue des politiques.

A plusieurs reprises j'ai eu l'occasion de faire allusion à un examen fondamental de la stratégie que nous avons entreprise dans le cours de notre travail étant donné que cette stratégie se termine pratiquement l'année prochaine, il est donc normal que nous soyons obligés de regarder à longue échéance. La croissance du programme et l'avenir du programme seront certainement des questions fondamentales que le gouvernement canadien devra examiner dans le contexte des décisions pour les années 1980.

Finalement, pour les relations bilatérales il est bien sûr que nous allons éviter au maximum de rompre des engagements, ce qui aurait naturellement des effets délétères sur nos relations bilatérales. Donc, nous avons exercé le plus grand soin pour ne pas rompre des engagements vis-à-vis des pays récipiendaires.

Un dernier commentaire: j'ai eu l'occasion au cours des derniers mois de rencontrer un très grand nombre de représentants des pays en voie de développement. Je les ai rencontrés à la Banque mondiale. Je les ai rencontrés dans mes voyages et j'ai reçu de nombreux visiteurs. Tous ont exprimé de la compréhension pour les problèmes courants de l'économie canadienne. Et je n'ai perçu aucune espèce d'hostilité de ces pays à l'égard de la situation actuelle. Il est bien sûr qu'ils désirent que cette situation soit une situation temporaire. En cela, ils

[Translation]

Thank you.

Mr. Dupuy: Mr. Chairman, unfortunately I am forced give a brief reply. Even if I had enough time, I am limited, as I have said on many occasions, by the lack of final definitions.

Nonetheless, to turn to the budget cuts. I feel able to say that this figure is not certain yet. One portion of the cuts has been announced, and that is the \$133 million, but many references have been made to budget cuts this year and we must wait for the government's final provision before knowing the full impact.

Also, a budget cut does not represent a change in policy. Throughout this entire operation, which, I assure you, was an extremely difficult one, I was particularly sensitive to the need to respect government policy. Policy, of course, affects the balance between the different payments, between the various programs. We had to take all this into account and I hope that when the final decisions are made they will not necessarily implicate fundamental policy changes.

I might also add that it is possible for the Canadian government to change its policy. To date, the budget cuts have not been seen in that light. However, I make this remarks because a short-term budget cut like the one announced is one thing; what Mr. Wood termed as the "deep freeze" is another. Certainly, if there were be a "deep freeze", a long term cut, we would then be in a profoundly different situation from a policy viewpoint.

On several occasions, I had the opportunity to refer to a fundamental strategy revision, which we undertook along with our other work. Since this strategy practically ends next year, it is normal that we would look at it on the long term. The growth and future of the program will certainly be basic questions the Canadian government will have to consider within the framework of decisions to be made for the 1980's.

Finally, as far as bilateral relations are concerned, we will, of course, try to avoid to the greatest extent possible, breaking any commitments we may have, since this would naturally have very harmful repercussions on our bilateral relations. So we took the greatest care to not shirk our commitments towards beneficiary countries.

One last comment. In recent months, I have had the opportunity to meet a considerable number of representatives from developing countries. I met them at the World Bank. I met them on my travels and I received many visitors. All of them expressed their appreciation for the current problems in the Canadian economy. I sensed no form of hostility from these countries towards the present situation. Obviously, they hope it will only be temporary. So, they continue to underline their

[Texte]

marquent leur amitié au Canada qu'ils espèrent voir se relancer dans une croissance beaucoup plus rapide.

• 1050

Le président: Merci. Le prochain député est M. Yuri Shymko, l'honorable député de Parkdale.

M. Shymko: Je voudrais savoir, monsieur le président, s'il m'est possible de poser mes quatre questions et demander ensuite à M. Dupuy ou à M. Wood d'y répondre.

Mes deux premières questions concernent des objectifs du programme de direction des ONG. Je voudrais commencer en félicitant mon collègue pour ce qu'il a dit, il y a quelques minutes, au sujet de la réforme du point de vue administratif, expliquée par M. Dupuy.

Il y a, j'espère, des points dans les objectifs et les buts du programme de direction des ONG qui, peut-être, auraient besoin d'une espèce de réforme.

Je voudrais citer ici certains de ces objectifs qui sont déclarés dans ce programme. Tout d'abord, je pense que le but est très étendu.

Transformer les relations d'inégalité propres à l'ère coloniale: s'agit-il, dans le contexte aujourd'hui assez politisé de l'Afrique et de l'Asie, d'une lutte anti-impérialiste?

Les nouvelles relations fondées sur l'égalité: s'agit-il de création de nouveaux régimes? Un programme qui doit être déployé pour s'associer aux efforts déployés par les populations des pays: s'agit-il d'efforts humanitaires? Parce que nous voyons des efforts qui ont une tendance assez violente.

Je dirais que, généralement, les objectifs sont très étendus et je vais vous citer deux exemples où il s'agit de développements assez délicats dans le contexte de ces objectifs qui demanderaient une définition un peu plus stricte.

Le premier exemple est naturellement le cas des ONG. Nous avons 214 organisations, 44,000,000 et 208,000,000 dollars en 10 ans y ont été consacrés. Je voudrais savoir s'il y aura des coupures si ces organisations membres de l'ONG, directement ou indirectement, subventionnent ou contribuent des fonds à des institutions, des individus ou des organisations qui réclament la force, la violence ou une lutte armée?

Voici le premier exemple: 4 de nos députés, le 7 novembre, ont eu l'occasion de faire connaissance avec le père Ernesto Cardinal, ici. Au cours de la discussion, le père, qui est le président du Comité des droits humains du Nicaragua, a déclaré ouvertement que la seule solution pour rétablir les droits humains est le renversement total du régime Somoza, un renversement violent. On lui a demandé: "Est-ce que vous êtes venu ici pour amasser des fonds?". Il a répondu oui. "Est-ce que ces fonds collectés ici par des agences et des organisations canadiennes membres ONG, vous êtes prêt à les employer, pour l'achat d'armes pour armer le Front sandiniste? Il a dit ouvertement: "Certainement que je le ferai".

Sur la liste des organisations qui ont organisé son voyage, je ne dis pas qu'ils ont organisé ses conférences, nous trouvons OXFAM, nous trouvons naturellement toute une liste d'organisations, je ne veux pas les nommer, mais en regardant cette

[Traduction]

friendship with Canada and hope to see a speedier recovery in our growth.

The Chairman: Thank you. The next name on my list is Mr. Yuri Shymko, the honourable member from Parkdale.

Mr. Shymko: Mr. Chairman, if possible, I would like to ask four questions and then have Mr. Dupuy or Mr. Wood answer them.

My first two questions concern the objectives of the NGO administration program. I would like to begin by congratulating my colleague, Mr. Dupuy, for his statement a few minutes ago on administrative reform.

There are some aspects of the objectives and goals of the NGO administration program which may be in need of some type of reform.

I would now like to cite some of the program's stated objectives. First of all, I must say that they are very loosely defined.

One of these goals is to transform the unequal relationship of a colonial era: in today's very politicized context of Africa and Asia, does this imply an anti-imperialist battle?

New relations based on equality: does this mean the establishment of new regimes? The program must enable Canadians to work as partners with people of the developing countries in their efforts: does this mean humanitarian efforts? I ask this because we are witnessing very violent tendencies.

Generally, I would say these goals are quite ambitious; I am going to give two examples of developments which would fall under these cited objectives, but which require a more restricted definition.

The first example is of course that of the NGOs of which there are 214 member organizations; \$44 million and \$208 million have been allocated to it in 10 years. I would like to know whether there will be cuts, whether these NGO member organizations directly or indirectly, subsidize or contribute funds to the institutions, individuals or organizations advocating force, violence or armed warfare?

Here is my first example: on November 7, 4 MPs had the opportunity to meet with Father Ernesto Cardinal, here. In the course of the discussion, the Father, who is President of the Human Rights Committee of Nicaragua, openly stated that the only way to re-establish human rights would be to completely overthrow the Somoza regime, through violent means. We asked him whether he had come to solicit funds. He replied that he had. We asked him whether the funds collected here by agencies and Canadian NGO member organizations were to be used for the purchase of arms in order to equip the Sandinista front. He said openly that he they would.

On the list of the organizations who arranged this trip, and note that I did not imply that they had organized his meetings, OXFAM is mentioned as well as, naturally, a host of other organizations which I will leave unnamed. However, looking at

[Text]

liste et la liste des membres des ONG, on voit qu'ils sont tous membres de l'ONG.

Je veux savoir si le gouvernement est au courant de ce développement et s'il n'est pas possible que le fait que les objectifs soient si étendus contribue à cette tendance? Il y a une tendance représentée par le révérend père Cardinal, laquelle ne considère plus les Nations Unies comme solution. Il a dit ouvertement: "Je n'irai pas aux Nations Unies, parce qu'il n'y a pas d'espoir là; le seul espoir, c'est la lutte et la violence".

• 1055

Alors, il y a une tendance, comme je dis, il y a beaucoup de critiques publiques, comme vous le savez, et je suis certain qu'on en entendra parler en Chambre, et je voudrais savoir en effet si on cherche une révision, peut-être une définition un peu plus stricte des objectifs du programme.

Le deuxième exemple que nous voyons est là Zambie. Le révérend père Cardinal a déclaré que la Banque royale du Canada a, je crois, prêté 200 million de dollars au régime Somoza en cas de changement de régime. Vous Canadiens, ne recevez pas ce 200 millions de dollars! Déclaration assez intéressante!

Deuxième exemple encore une fois qui se rattache à ces objectifs, c'est la déclaration le 22 novembre, Ottawa *Citizen*, où on parle de la Zambie et du président Kaunda. And with regard to the second example, the President of Zambia has said the following, that he will not be diverting foreign aid funds ear-marked for developing projects for the purchase of new arms. Quote: "The money we have to spend on hospitals and schools will be unfortunately spent on these weapons"—direct quotation by the President, Kenneth Kaunda, of Zambia.

Now, according to the statistics we have, we have contributed directly, through our NGO projects, from CIDA, \$181,200 in the period 1974-78 to Zambia through various projects. I would like to know if, in the estimates of that \$1 million to International Red Cross relief, or to any estimates through NGOs, whether there is any government stand as to whether or not there should be any restriction on these funds, whether we would be aware of any funds which would be going to Zambia, and whether there will be a revision of any funds going to Zambia, subsequent to this declaration by the President.

The third question relates to our multilateral development assistance to the United Nations. The estimates presently are \$750,000 to the United Nations High Commissioner for Refugees.

We have already, as far as I am aware, contributed close to half-a-million dollars through the High Commissioner for Refugees to Southeast Asia, particularly the refugee camps in Thailand. Having spoken to the Ambassador from Thailand, there is a threat of an internal crisis because of the presence of 120,000 refugees. Thailand has received, through our bilateral disbursements, only \$350,000 in the period of 1977-78. Viet

[Translation]

that list and the list of the NGO members here, I note that the former are all members of NGO.

I would like to know whether the government is aware of this development and whether the looseness in the definition of your objectives has been a contributing factor in this type of campaign? There is one tendency represented by Reverend Father Cardinal which does not consider the United Nations as a solution any more. He said openly: "I will not go to the United Nations because there is no hope there; the only hope is fighting and violence".

So, as I said, there is a tendency in that direction and there is much public criticism, as you know. I am certain that this will have some echoes in the House and I would like to know if a revision is sought as well perhaps as a more strict definition of the programs objectives.

The second example we can see is Zambia. I think that Reverend Father Cardinal has declared that the Royal Bank of Canada has loaned \$200 million to the Somoza Regime in the case of a change of regime. You, Canadians, will not get this \$200 million back! Quite an interesting declaration!

My second example pertaining once again to objectives is the declaration seen in the Ottawa *Citizen* on November 22 and where we can read about Zambia and President Kaunda. Et pour ce qui est de ce deuxième exemple, le président de la Zambie a affirmé qu'il n'utiliserait pas pour l'achat de nouvelles armes les fonds d'aide étrangère destinés à des projets de développement. Je cite: «Les sommes que nous pourrions dépenser pour des hôpitaux et des écoles seront malheureusement dépensées pour ces armes.» C'est là une citation directe du président Kenneth Kaunda de la Zambie.

Selon les statistiques dont nous disposons, par l'intermédiaire de nos projets d'organisations non gouvernementales, de même que de l'ACDI, nous avons directement contribué la somme de \$181,200 à la Zambie, entre 1974 et 1978. Lors de l'étude du budget d'un million de dollars accordé au fonds de secours de la Croix-rouge internationale ou d'autres budgets des organisations non gouvernementales, j'aimerais savoir si le gouvernement a envisagé la possibilité de restreindre ces fonds ou de procéder à une révision des sommes accordées à la Zambie, à la suite de la déclaration du président.

Ma troisième question porte sur l'aide au développement multilatéral que nous offrons aux Nations Unies. Nous versons actuellement \$750,000 au Haut-commissariat des Nations Unies pour les réfugiés.

A ma connaissance, nous avons déjà contribué tout près d'un demi-million de dollars au Haut-commissariat pour les réfugiés de l'Asie du sud-est, particulièrement aux camps de réfugiés de Thaïlande. Lors d'une discussion avec l'ambassadeur de la Thaïlande, j'ai appris que la présence de 120,000 réfugiés créait le risque d'une crise interne. Au cours de la période de 1977-1978, nous n'avons accordé que \$350,000 à la

[Texte]

Nam, for example, has received \$6,060,000 in that same period.

I wondered whether or not in these bilateral disbursements with our estimates, whether any transfers should be made; whether any revisions should be made, taking into consideration the crisis; whether some of that money going to the United Nations High Commissioner could be diverted by bilateral disbursement directly to Thailand; whether or not some of the money going to Viet Nam may be rechannelled, perhaps to Thailand, and whether some transfer could be made to Bangladesh, India and Pakistan—these three with a total of \$199 million in 1977-78—because again of the international scope of the crisis and the internal and domestic state of crisis.

My final question, the fourth one, is related to grants under the International Emergency relief Fund to Africa to the Red Cross. Angola received in 1977-78, \$200,000. I would like to know whether there are any means of control or supervision, or guarantee that that money, which was supposed to go to refugees, indeed goes to refugees and not to the military regime.

• 1100

Mr. Dupuy: Mr. Chairman, the objectives of the NGO program are contained in the votes of Parliament. The vote's wording is explicit; quite clear. It does not include political activities. As a civil servant responsible to the government and, of course, to Parliament, it is my responsibility to ensure there are no diversions. The NGOs, of course, raise their own private funds, and I have no authority over the use of the private funds they raise.

On Zambia, the same could be said. It is my responsibility to ensure that the purposes for which Parliament votes money are indeed respected. May I say that Zambia gets no Canadian money. They get technicians, they get equipment; and they cannot change technicians and equipment into guns.

On the third question, the multilateral versus the bilateral, Viet Nam, Thailand, technically these things are possible to move from one vote to another. In the case of Viet Nam, the \$6 million consisted of food aids and it has been expended. Currently no funds are being expended for Viet Nam; so there is no money to transfer there.

I covered perhaps not as fully as I would have wished the Thailand problem. We do not have, at the present stage, the means of dealing directly in the remote regions of Thailand. We do not have the men, we do not have the knowledge, and we therefore have to rely on the United Nations High Commissioner for Refugees, and basically the Red Cross or other charitable organizations, and the NGOs, to operate there. This is an area in which we could develop activities, provided we had the human and other resources needed to do so.

[Traduction]

Thaïlande, au moyen de notre aide bilatérale. Par exemple, le Vietnam a reçu \$6,060,000 pour la même période.

Je me demande si nous ne devrions pas voir les prévisions budgétaires de ces contributions bilatérales, afin d'effectuer des transferts. Compte tenu de la crise actuelle, ne devrait-on pas effectuer une révision? Ne pourrait-on pas, par la voie de nos contributions bilatérales, accorder directement à la Thaïlande une partie des sommes que nous donnons au Haut-commissariat des Nations Unies? Une partie des sommes accordées au Vietnam ne pourrait-elle pas être réorientée, peut-être vers la Thaïlande, et ne pourrait-on pas faire un transfert au Bangladesh, à l'Inde et au Pakistan, ces trois pays ayant reçu au total 199 millions de dollars en 1977-1978, et ceci, je le répète, à cause de la portée internationale de cette crise et de la situation interne actuelle?

Ma question de dernière question porte sur les subventions versées en vertu des secours internationaux d'urgence au continent africain de la Croix-rouge. En 1977-1978, l'Angola a reçu \$200,000. J'aimerais savoir s'il y a des moyens de contrôle ou de surveillance permettant d'assurer que les sommes prétendument destinées aux réfugiés sont véritablement accordées à ces réfugiés et non seulement au régime militaire.

M. Dupuy: Monsieur le président, les objectifs des programmes des organisations non gouvernementales se trouvent dans les crédits parlementaires. Le libellé des crédits est explicite et très clair. On n'y parle pas d'activités politiques. A titre de fonctionnaire comptable au gouvernement et, évidemment, au Parlement, j'ai la responsabilité de m'assurer qu'il n'y a pas de détournement de fonds. Évidemment, les organisations non gouvernementales lèvent leurs propres fonds privés et je n'ai aucune autorité sur l'utilisation de ces fonds privés.

Quant à la Zambie, on pourrait dire la même chose. J'ai la responsabilité de m'assurer que les objectifs visés dans l'attribution des crédits parlementaires sont véritablement respectés. Permettez-moi de dire que la Zambie n'obtient aucun fonds du Canada. Elle obtient des techniciens, de l'équipement, mais on ne peut changer les techniciens et l'équipement en armes.

Pour ce qui est de la troisième question sur les subventions multilatérales par rapport aux subventions bilatérales, au Vietnam et en Thaïlande, il est techniquement possible de faire un transfert d'un crédit à l'autre. Dans le cas du Vietnam, la subvention de 6 millions représentait de l'aide alimentaire, et cette somme a été dépensée. Il n'y a actuellement aucun fonds dépensé au Vietnam; conséquemment, il est impossible de faire un transfert d'argent.

Nous n'avons pas abordé le problème de la Thaïlande aussi bien que nous l'aurions voulu. Pour l'instant, nous n'avons pas les moyens de nous occuper directement des régions éloignées de la Thaïlande. Nous n'avons pas les hommes, nous n'avons pas les connaissances et, conséquemment, nous devons nous fier au Haut-commissariat des Nations Unies pour les réfugiés et également à la Croix-Rouge, aux organisations non gouvernementales et à d'autres organisations charitables. C'est une région où nous pourrions avoir plus d'activités, à la condition

[Text]

In emergency relief and the danger of diversion, the Red Cross has, indeed, an unblemished record. The value of it is precisely the extent to which they have been very careful in monitoring their own expenditure. It is, of course, in the interest of the governments concerned, those which are the recipients, to ensure that their own reputation vis-à-vis the League of Red Cross Societies is sustained. We have ourselves from time to time had a close look at one operation or another to ensure ourselves that there are no diversions. This is not to say that we can achieve the impossible. But we have been very, very conscious of the dangers of diversion; and so have, by and large, all the multilateral agencies in the field.

Mr. Shymko: My question is referring to your statement that, first of all, obviously there is no control, that the NGOs have their own private funds. I just wondered whether or not in the case of a direct public conference or campaign to collect funds from Canadians through these organizations, as in this case—and it may be very genuine, he may be very sincere in his views—whether or not perhaps some statement should be made by the government to the organizations that these NGO members who are assisted through CIDA grants should be careful in their association with any movement promoting violence, because this places the government in a very delicate situation. It places, I would imagine, someone such as yourself, who obviously will be asked questions and, hopefully, will be providing the answers. Is it acceptable that some form of request be made by the government to our NGO members that have been receiving assistance that perhaps some reservations should be made about collecting funds, in an obvious case such as this one, which promotes a violent overthrow?

Mr. Dupuy: Mr. Chairman, this has been done. The NGOs annually discuss their funding with CIDA, and whenever we had reasons to express our concern, we have done so. I have even, on one or two occasions, taken very strong action which was understood, and by this I mean financially. Their ability to raise funds for reasons other than the development program is basically related to their status under the tax laws. Here there is little that CIDA can do if they are multiple-purpose organizations except, as I say, express in no uncertain terms where we stand and what our responsibility is.

• 1105

The Chairman: Mr. Wood would like to add to that.

Mr. Wood: I think this is a very, very important question on which somebody in an independent, non-governmental position could intervene to indicate what I think it is an incredibly delicate area. You are talking about the non-governmental character of non-governmental organizations, and this is one of the occupational hazards they run when they begin accepting government support to any extent. But I know that you are not essentially forgetting the freedom of these organizations to

[Translation]

que nous disposions des ressources humaines et autres nécessaires à cette fin.

Dans le domaine des secours d'urgence et pour ce qui est du danger de détournement, la Croix-Rouge a véritablement un dossier vierge. Ils ont pu en arriver là en étant eux-mêmes très prudents dans la surveillance de leurs propres dépenses. Évidemment, il est de l'intérêt des gouvernements récipiendaires de s'assurer qu'ils maintiennent une bonne réputation vis-à-vis de la ligue des sociétés de la Croix-Rouge. A l'occasion, nous avons nous-mêmes surveillé de près un projet ou un autre afin de nous assurer qu'il n'y avait pas détournement de fonds. Cela ne signifie pas que nous pouvons faire l'impossible. Toutefois, nous sommes très conscients des dangers de détournement, tout comme la plupart des agences multilatérales œuvrant sur place.

M. Shymko: Ma question découlait de votre déclaration voulant qu'il n'y ait évidemment aucun contrôle, puisque les organisations non gouvernementales ont leurs propres fonds privés. Dans le cas des cueillettes de fonds publics menées par ces organisations auprès du public canadien,—organisations qui peuvent être très sincères dans leurs objectifs,—je me demandais s'il ne serait pas souhaitable que le gouvernement mette en garde ces organisations afin que les membres d'organisations non gouvernementales recevant des subventions de l'ACDI évitent de s'associer avec des mouvements prônant la violence car cela met le gouvernement dans une situation très délicate. J'imagine que cela pourrait être difficile pour vous, qui devez répondre à nos questions. Le gouvernement pourrait-il demander aux membres d'organisations non gouvernementales ayant reçu une certaine aide de faire preuve de réserve dans la cueillette de fonds, dans un cas évident comme celui-ci, où l'on encourage la violence?

M. Dupuy: Monsieur le président, cela a été fait. Les organisations non gouvernementales discutent annuellement de leur financement avec l'ACDI et sitôt que nous avons des raisons d'exprimer nos inquiétudes, nous le faisons. Une ou deux fois, j'ai même pris des mesures très sévères qui ont été comprises, et par là, je veux dire des mesures financières. Si ces organisations peuvent lever des fonds pour des raisons autres que les programmes de développement, cela dépend essentiellement de leur statut aux termes des lois fiscales. S'il s'agit d'une organisation à buts multiples, l'ACDI peut faire bien peu de chose, sinon, comme je l'ai dit, que d'exprimer très clairement quelle est notre position et quelles sont nos responsabilités.

Le président: Monsieur Wood, voulez-vous y ajouter quelque chose?

M. Wood: A mon avis, c'est là une très importante question où un particulier indépendant du gouvernement pourrait intervenir afin d'indiquer à quel point la question est délicate. Vous parlez du caractère non gouvernemental des organisations non gouvernementales, et ce genre de critique est l'un des dangers auxquels ces organisations s'exposent quand elles commencent à accepter l'appui du gouvernement, d'une façon ou d'une autre. Je ne crois toutefois pas que vous oubliez le fait que ces

[Texte]

certainly speak their minds about the situation of other governments, and we are talking about a field in which change is of the essence and therefore political change cannot be excluded from it.

I think Mr. Dupuy has covered the point about his own guardianship to ensure that government funds are not being used to directly support violent activities. I think there is going to be a delicate judgment in respect of political activities with regard to making people aware of the situation in other countries. There I would not like to see the hand of government too heavily because I think we could all be threatened by that.

I would not expect our government to ever relax in a situation where its funds could be seen to be used even somewhat indirectly to support intervention in another country. But by the same token, I would have to say that in a situation of change in the world, and often violent change, if we are concerned about being seen to intervene in the struggle of people against the state, or violence of people against the state, I think we have to be equally sensitive to the frequent violence of the state against its people.

The Chairman: Sir, may we agree that you may proceed a few more minutes? I know the time has expired but I think you have been so patient since yesterday. But then I would also recognize, as the final questioner for this morning, Mr. Côté who has also been equally patient.

Mr. Shymko: I think Mr. Wood's answer is a very diplomatic answer. I think you have been quite open in stating that the danger does exist. I am sure we should not interfere and we should not descend too heavily on NGOs that are basically obviously independent organizations.

We speak of the reality of political change, and political change in many areas is inevitable and very often that political change will be violent. Most changes, unfortunately, are but there are also changes that are non-violent. We have seen in the British Commonwealth many cases and many colonial trustee areas that have become independent but not by violence, certainly through the intercession of the United Nations. Although we do accept the reality and we do accept the tragedy of people exploited and people persecuted by regimes, I think we must understand that we must give priority to our intervention than non-violent means are the rule of civilized humanity, not violent. I think that has a place both in Parliament and in our attitude vis-à-vis NGOs and vis-à-vis any relations they may have, because the minute we start accepting that violence is an acceptable means I think we are going back to the primitive stage of humanity, and I am sure it is not progressive but regressive in my opinion.

As far as Thailand is concerned, I would like to ask Mr. Dupuy this: you mentioned that we have no means, we have no men, we have no ability. I just wondered, does this indirectly mean on your part that we would like to have meetings, and that there is a possibility and an acceptability of any project or proposal that, if the means were there and the people were there, we could channel greater assistance to Thailand?

[Traduction]

organisations sont tout à fait libres de dire ce qu'elles pensent de la situation d'autres gouvernements; nous sommes dans un domaine où le changement est chose courante et soncéquemment, on ne peut exclure le changement politique.

Je crois que M. Dupuy a bien exposé ses propres responsabilités d'assurer que les fonds gouvernementaux ne sont pas utilisés pour appuyer directement les activités violentes. Il faudra faire preuve d'un grand jugement, juger Très prudemment les activités politiques, quand on voudra rendre les gens conscients de la situation existant dans d'autres pays. Je ne voudrais pas que le gouvernement aille trop loin en ce sens, car nous en serions tous menacés.

Je ne crois pas que notre gouvernement puisse se désintéresser d'une où ses fonds pourraient être utilisés, même indirectement, pour appuyer une intervention dans les affaires d'un autre pays. Toutefois, en même temps, je dois dire que, face aux changements continuels dans le monde, changements parfois violents, si nous nous préoccupons de notre intervention dans la lutte du peuple contre l'État, nous avons également à nous préoccuper de la violence fréquemment exercé par l'État contre ses sujets.

Le président: Messieurs, êtes-vous d'accord pour que nous continuions encore quelques minutes? Je sais que le temps est écoulé, mais je crois que vous avez tous été très patients depuis hier. Toutefois, je dois également accorder la parole au dernier intervenant ce matin, M. Côté, qui a été tout aussi patient.

M. Shymko: A mon avis, M. Wood nous a donné une réponse très diplomatique. Vous nous avez très librement fait part du danger existant. Je suis certain que nous ne devrions pas intervenir et surveiller de trop près les organisations non gouvernementales qui sont essentiellement des organismes indépendants.

Nous parlons de la réalité du changement politique, ce dernier étant inévitable dans bien des régions, le changement politique étant très souvent violent. Malheureusement, la plupart des changements sont violents, mais il y en a qui ne le sont pas. Au sein du Commonwealth britannique, nous avons pu voir un grand nombre de colonies devenir indépendantes sans violence, grâce à l'intercession des Nations Unies. Quoique nous acceptons la réalité et la tragédie des peuples exploités et persécutés par des régimes, je crois que nos interventions doivent prioritairement démontrer que les moyens non violents sont le propre de l'humanité civilisée. A mon avis, ces principes devraient prévaloir au Parlement, tout comme dans notre attitude à l'égard des organisations non gouvernementales et à l'égard de toutes les relations qu'elles pourraient avoir. Si nous reconnaissons que la violence est un moyen d'action acceptable, je crois que nous retournerons à la préhistoire et je suis certain que c'est là une attitude régressive et non progressive.

Quant à la Thaïlande, j'aimerais poser une question à M. Dupuy. Vous avez dit que nous n'avons pas de moyens, pas d'hommes, pas de ressources. Cela veut-il dire, d'après vous, que nous aimerions avoir des réunions et qu'il est possible et acceptable, si les moyens et les ressources humaines le permettent, d'accorder une aide accrue à la Thaïlande?

[Text]

• 1110

Mr. Dupuy: Mr. Chairman, I am constantly made aware of the immense needs of the developing countries, and they are indeed immense in Thailand where I had the privilege of spending some time a while ago. Indeed, I would like to have the resources necessary to help that country and to promote the bilateral relations between Canada and that country. The agonizing problem of a development program is that the resources are never commensurate to the needs. But our evaluation of the needs certainly indicates that we could constructively do more.

Mr. Shymko: Thank you.

Le président: Merci, monsieur Shymko. S'il vous plaît, monsieur Florian Côté.

M. Côté: Merci, monsieur le président. Je voulais demander à M. Dupuy certains points précis sur deux pays en particulier que l'on aide beaucoup, c'est-à-dire Haïti et la Côte-d'Ivoire. Mais, puisque tout à l'heure vous y avez, monsieur le président, mentionné votre passage et les contacts que vous avez eus avec la Banque mondiale, je vais toucher plutôt au problème qui m'agace un petit peu, à savoir ce qu'on fait ou ce qui a été fait dans ce domaine-là.

Tout d'abord il y a la Banque mondiale et la Banque interaméricaine ou le Canada contribue lui aussi avec un montant, si ma mémoire est bonne, d'environ 50 millions de dollars pour l'an dernier. D'après moi, on ne peut pas contribuer à des projets étrangers au niveau de ces deux organismes de financement-là. Exemple: Je pense que l'an dernier, sur quelques 160 projets qui ont été faits à l'étranger dans des pays sous-développés, le Canada ou des organismes canadiens ont fait des soumissions pour neuf seulement. Et sur les neuf, nous en avons eus trois ou quatre, concentrés plutôt en Haïti mais mal planifiés probablement, parce que l'on se concurrence entre nous. Il m'apparaît que les Canadiens ne sont pas tout à fait assez au courant de cette possibilité d'aide à l'étranger via ces deux grands organismes de financement mondiaux. Et la plus belle preuve, à mon avis, c'est que là où on manque je pense le bateau . . .

Vous, vous pouvez peut-être me donner une idée de ce que vous pouvez faire. Est-ce que vous avez des contacts avec le ministère de l'Industrie et du Commerce pour pouvoir mieux planifier au niveau des possibilités qu'il y a du côté de l'Afrique plutôt que de s'en tenir Haïti? Que pourriez-vous faire en tant que président l'ACDI pour qu'il y ait un peu plus d'ordre de ce côté-là? Je saute un peu de coq à l'âne! . . . Que pouvez-vous faire, vous, pour mieux orienter les Canadiens vers les possibilités qu'on à l'étranger? Avez-vous des contacts avec le ministère de l'Industrie et du Commerce pour donner au fonctionnaires de ce ministère toutes les connaissances que vous avez dans ce le domaine-là, d'une part? Et d'autre part, il y a des pays où l'administration interne est telle, comme pour Haïti, que si on passe par l'état, un pourcentage extraordinaire de notre argent va être perdu. Et nos attachés commerciaux, aussi bien que nos ambassadeurs, n'ont pas la possibilité de pouvoir s'occuper de petits projets, par exemple avec différentes communautés religieuses chrétiennes qu'il y a dans ces

[Translation]

M. Dupuy: Monsieur le président, on me signale sans cesse les besoins énormes des pays en voie de développement, et je sais qu'en Thaïlande, où j'ai eu le privilège de passer quelque temps récemment, il y a, en effet, des besoins énormes. Justement, j'aimerais avoir les ressources nécessaires pour aider ce pays et pour promouvoir les relations bilatérales entre le Canada et la Thaïlande. Le problème inhérent à tout programme de développement, c'est que les ressources ne sont jamais proportionnelles aux besoins. Toutefois, notre évaluation des besoins indique certainement que nous pourrions faire encore plus.

M. Shymko: Merci.

The Chairman: Thank you, Mr. Shymko. I now recognize Mr. Florian Côté.

Mr. Côté: Thank you, Mr. Chairman. I wanted to ask Mr. Dupuy some specific questions on two countries to whom we give a great deal of aid, Haiti and the Ivory Coast. But, since you mentioned earlier, Mr. Dupuy, your visits and contacts with the World Bank, I will, instead, move on to a problem I have which is related to that area.

First of all, there is the World Bank as well as the Inter-American Development Bank, to which Canada contributed, if my memory serves me correctly, approximately \$50 million last year. In my opinion, we cannot contribute to foreign projects through these two financial organizations. For example, I think that last year, out of some 160 projects carried out abroad in underdeveloped countries, Canada or Canadian organizations only made submissions for nine. Out of those nine, we only got three or four projects, which were concentrated in Haiti; but they probably suffered from poor planning due to internal competition. It seems to me that Canadians are not aware enough of this foreign aid possibility through these two major world financing organizations. The greatest proof of this lies, in my opinion, in an area where we have missed the boat . . .

Perhaps you could give me some idea of what can be done. Do you have contacts with the Department of Industry, Trade and Commerce in order to better plan the opportunities in Africa rather than limiting our projects to Haiti? What can you do as President of CIDA to establish a bit more order in this area? I am probably confusing my questions . . . What can you do personally to make Canadians more aware of the possibilities abroad? Do you have contact with the Department of Industry, Trade and Commerce to give the officials of that department all the information you have on that matter? Also, there are countries where the internal administration, in Haiti, for example, is such that if these projects go through the state, an incredible proportion of our money is lost. Our trade consuls, as well as our ambassadors, are unable to carry out these small projects, for example, in various Christian religious communities that exist in those countries, because they do not have the necessary means. I believe it is something in the order of \$6,000 or \$7,000! As soon as you go to beyond that limit,

[Texte]

coins-là, ils n'ont pas assez de moyens. Je crois que c'est six ou sept mille dollars! Dès qu'on dépasse ces montants, il faut passer par les gouvernements. Est-ce cela le barème pour pouvoir se fier sur l'ACDI autrement doivent-ils passer par le ministère de l'Industrie et du Commerce ou par le Conseil du Trésor si on dépasse ces petits montants-là?

• 1115

M. Dupuy: Monsieur le président, sur la première question, je partage le désappointement qui a été exprimé sur la capacité ou le désir des entreprises canadiennes de participer au grand projet de développement de la Banque mondiale et également des autres institutions financières internationales. C'est un problème qui préoccupe le gouvernement du Canada. Puisque vous avez mentionné la Banque interaméricaine de développement, j'ai moi-même eu l'occasion de participer à une entrevue entre le président de la banque, Ortiz Mena, et notre ministre des Finances, au cours de laquelle ce point a été particulièrement et vigoureusement souligné. La solution du problème est assez compliquée, elle touche à l'information. Il est important que les entreprises canadiennes soient au courant des projets qui se développent. Elle tient également à la structure de l'économie canadienne, l'état concurrentiel de l'industrie canadienne, autant de facteurs qui sont très délicats.

Je peux dire à ce sujet-là que nous sommes, l'ACDI, en rapport extrêmement étroit avec le ministère de l'Industrie et du Commerce sur ce sujet qui les intéresse vivement. Mais la performance n'est pas à la mesure de la contribution que le Canada fait à toutes ces institutions financières internationales. C'est un problème sur lequel nous travaillons et qui est loin d'être résolu.

Vous avez fait allusion aux activités du Canada en Afrique, versus les activités à Haïti. En Afrique, en fait, elles se développent très vigoureusement. Nous ne sommes pas membres de la Banque africaine de développement, parce que, jusqu'à présent cette banque n'était pas ouverte aux pays non africains. Cette banque va s'ouvrir à une représentation non régionale et donc nous aurons peut-être l'occasion de participer plus vigoureusement à la banque. Par contre, il y a un fonds africain de développement qui a été créé il y a quelques années sur l'initiative du Canada. Nous avons été le chef de file pour la création du fonds africain de développement et nous continuons à jouer un rôle éminent.

Pour ce qui est de votre dernière question, nous avons créé il y a quatre ou cinq ans un fonds que nous appelons le fonds des ambassades, qui est financé par l'ACDI et qui est mis à la discrétion de l'ambassadeur pour des dépenses sur des petits projets. Ces fonds varient d'une ambassade à l'autre. Mais nous avons établi \$200,000 comme étant à peu près le plafond du fonds par ambassade, et \$25,000 en mettant le plafond sur chaque projet.

M. Côté: Un plafond de \$25,000 maintenant?

M. Dupuy: Vingt-cinq mille maintenant.

Le programme est encore expérimental, mais je n'hésite pas un instant à dire que toutes les évaluations que nous en avons faites et tous les commentaires des ambassades sont hautement

[Traduction]

you must go through governments. Is that how CIDA comes into play or must Canadians go to the Department of Industry, Trade and Commerce or Treasury Board if the assistance goes beyond that amount?

Mr. Dupuy: Mr. Chairman, on the first question, I share the member's disappointment on the ability or will of Canadian firms to participate in major development projects of the World Bank and also of other international financial institutions. It is a problem which concerns the Canadian Government. You mentioned the Inter-American Development Bank and I would like to say that I personally had the opportunity to participate in an interview between the president of the Bank, Ortiz Mena, and our Minister of Finance during which this particular point was most strongly brought out. The solution to the problem is a very complex one and deals with information. It is important that the Canadian companies be aware of the projects that are being developed. This question is also related to the structure of Canadian economy, the competitive state of Canadian industry, . . . so many of these factors are very delicate.

I can say that we at CIDA have an extremely close relationship with the Department of Industry, Trade and Commerce on this question with which they are very much involved. However, performance is not commensurate with Canada's contribution to all these international financial institutions. It is a problem we are working at and which is far from being resolved.

You referred to Canada's activities in Africa as opposed to her activities in Haiti. In fact, our activity in Africa is developing very quickly. We are not members of the African Development Bank because, to date, this bank has not been open to non-African countries. It is going to open its doors to non-regional delegations and, at that time, we may have the opportunity to participate more actively in the Bank. On the other hand, there is an African development fund which was set up several years ago on Canada's initiative. We were the leaders in establishing this African development fund and we will continue to play an important role.

As to your last question, four or five years ago, we created a fund which we call the Embassy Fund, financed by CIDA and at the disposal of the ambassadors for small project expenses. These funds vary from one embassy to another. However, we have set the ceiling at about \$200,000 per embassy and of \$25,000 on each project.

Mr. Côté: The ceiling is now at \$25,000?

Mr. Dupuy: Yes, that is correct.

The program is still in the experimental stage, but I would not hesitate one moment to say that all the assessments we have made and all the comments received from embassies have

[Text]

favorables. Parce que précisément il y a là un instrument qui est très précis, qui est très contrôlé et qui est très efficace.

M. Côté: D'accord. J'aurais une dernière observation. Et peut-être que vos fonctionnaires pourront m'éclairer pour ne pas que je me fasse une fausse idée de la réalité au sujet de notre participation au Fonds monétaire international aussi bien qu'à la Banque interaméricaine de développement. Vos fonctionnaires pourront me répondre soit par écrit ou autrement, mais selon les chiffres auxquels j'en suis arrivé, j'admets que je puisse me tromper, sur notre participation d'un dollar on en retire que 16 ou 17c., par contre les Japonais, en retireraient \$4.36. Ce sont mes chiffres. Si quelqu'un est intéressé de savoir comment j'ai fait mes calculs... Cela m'inquiète énormément de voir qu'on n'est pas là et qu'on manque le bateau sur le plan économique. On sait ce qu'on peut en retirer sur le plan économique, on va pouvoir aller les aider sur le plan du développement humain dans ces pays-là.

• 1120

Maintenant, lorsque je vois certains pays, surtout comme le Japon, qui est presque en tête de liste et qui va chercher, sur un dollar investi auprès de la banque interaméricaine de développement, quatre dollars et trente quelque chose, alors que nous allons chercher 16 sous, je me dis que l'on manque peut-être le bateau, si mes chiffres sont corrects.

Maintenant, ce que vous venez de dire au sujet de la possibilité de \$25,000, est-ce que ça s'applique à toutes nos ambassades dans les pays sous-développés ou dans certains pays? Si je parlais d'Haïti, ce serait le cas, j'imagine, depuis peut-être un an ou deux, mais pas quatre, cinq ans? Parce que je suis très intéressé à ce milieu-là, je suis très attaché aussi au niveau de personnes qui est le mien, et c'était un maximum de six à huit, il y a trois ans ou quatre ans.

Dans une pisciculture à laquelle j'ai participé moi-même, je sais que le montant maximum que pouvait souscrire l'ambassade, notre attaché commercial... J'ai vu dans un document qu'il avait l'ordre de ne pas dépasser six ou huit mille dollars. Si c'est changé depuis quelque temps... Je dis que c'est déjà pas mal raisonnable 25,000 dollars, compte tenu du peu d'argent qu'ils ont à leur disposition. Au moins, 25,000 dollars pour un projet, j'accepterais cela.

M. Dupuy: Monsieur le président, je me ferai un plaisir de faire écrire, personnellement, sur les deux questions. Je suis assez sûr du 25,000 dollars; je parle de mémoire. Je pourrai le faire vérifier. Je ne sais pas depuis quand ce plafond a été instauré, mais c'est le plafond qu'on m'a indiqué comme étant le plafond opérationnel, par projet actuel.

M. Côté: Je vous offre mes félicitations pour votre travail à l'étranger. Merci.

Le président: Merci. J'aimerais recevoir une copie, si cela est possible, de la lettre. Mr. Roche, on a supplementary and then I think we will go to the House for Question Period.

Mr. Roche: Thank you. The supplementary estimates show you have hired 46 people. Why did you hire 46 people when you have been cut \$100 million on this year, frozen \$133

[Translation]

been highly favourable. This is precisely due to the very controlled and efficient nature of this system.

Mr. Côté: Fine. I have one last observation to make. Perhaps your officials could clear things up for me so that I do not go away with a wrong idea on our participation in the International Monetary Fund as well as in the Inter-American Development Bank. Your officials could perhaps clarify this in writing or otherwise, but according to my calculations, and they may be incorrect, of course, on each of our aid dollars we get 16 cents or 17 cents, as opposed to the Japanese, who make \$4.36. Those are my calculations. If anyone is interested in knowing how I reached those figures... It concerns me greatly that we are not in on that and that we are missing the economic boat. We know what kind of economic gains are to be had; we will be able to help these countries in human development.

Now, when I see some countries, especially Japan, who is almost at the top of the list and who makes four dollars and 30 some cents on each dollar invested through the Inter-American Development Bank, while we are making 16 cents, I wonder whether we are not perhaps missing the boat.

Now, concerning this \$25,000, does this apply to all our embassies in underdeveloped countries or only in certain countries? In Haiti, for example, this would have been the case for a year perhaps or two but not four or five? I am very interested in that area and involved on a personal level, so I know that three or four years ago the maximum was \$6,000 to \$8,000.

In the case of a fisheries project in which I participated personally, I know that the maximum amount provided by the embassy, and our trade consuls... I read in a document that he had received orders not to go beyond \$6,000 or \$8,000. This has changed recently... I would say that \$25,000 is not bad, in view of the small financial means they have at their disposal. At least, I accept \$25,000 for a project.

Mr. Dupuy: Mr. Chairman, I would take pleasure in submitting a written answer on those two questions myself. I am pretty certain of the \$25,000, but I am speaking from memory. I can have it checked. I do not know how long this ceiling has been in place, but it is the limit indicated to me as the operational ceiling per project.

Mr. Côté: I congratulate you on your work abroad. Thank you.

The Chairman: Thank you. I would like a copy of the letter, if possible. Monsieur Roche, une question supplémentaire et nous passerons ensuite à la Chambre pour la période des questions.

M. Roche: Merci. Il est indiqué dans le budget supplémentaire que vous avez embauché 46 personnes. Pourquoi avez-vous pris cette initiative lorsqu'on vous a imposé des réductions

[Texte]

million on next year and there was already supposed to be a freeze on hiring at CIDA. Why were 46 hired?

Mr. Dupuy: Mr. Chairman, early this year we submitted to Treasury Board what we called the corporate review, which is a very complete reshaping of the senior systems of management in CIDA. The corporate review is phased over several years because we realize that the level of change that we were trying to achieve could not be tolerated over a single year so we phased implementation of the corporate review over several years. We put the whole plan before Treasury Board for approval. The plan was approved. In the plan there were requests for additional man-years which are to be staggered over the period of implementation of the corporate review. Early this year we obtained 46 man-years as an additional contribution to CIDA's staff in recognition of the human needs in terms of administration created by the installation of new systems.

Mr. Roche: Yes. I guess I am having trouble understanding why 46 additional people are needed at a time when there is a cutback, but let me just ask you finally, when the \$133 million freeze for next year was announced—it was never announced on \$100 million this year—what response did you get from the public from that announcement?

Mr. Dupuy: Mr. Chairman, I can only speak of my own personal experience. I received a good deal of mail in support of the aid program expressing concern about reductions, particularly if they were to become permanent. That is the mail I personally get. I do not know what mail other people do get.

Mr. Roche: What is your definition of a good deal? How many, roughly?

Mr. Dupuy: Oh, I would say an average of about 10 or 15 letters a week.

• 1125

Mr. Roche: For how many weeks?

Mr. Dupuy: Since the month of August—let me correct that, since the early fall.

Mr. Roche: Do you regard that as a strong expression of public opinion?

Mr. Dupuy: No—although the letters are usually from people who are leaders of public opinion. This is why I say personal impression. The extent to which they represent groups, people, of course is material. Virtually all the letters I received were actually from group leaders.

The Chairman: May I ask a question on this point? It is not my custom to ask a question, but if these people wrote you about their concerns, were they people who already were directly involved, let us say, in projects for CIDA and were concerned that they might be cut off or reduced? Or are they

[Traduction]

budgétaires de \$100 millions pour cette année, de \$133 millions pour l'année prochaine et qu'on avait déjà prévu de bloquer les embauchements à l'ACDI. Pourquoi a-t-on embauché 46 personnes de plus?

M. Dupuy: Monsieur le président, plus tôt cette année, nous avons soumis au Conseil du Trésor ce que nous appelons une révision structurelle, à savoir un réaménagement complet des systèmes de gestion à l'ACDI. Cette révision est étendue sur quelques années, car nous savons que le degré de changement que nous voulions atteindre ne pourrait pas être accordé en une seule année; donc, nous avons échelonné la mise en vigueur de cette révision sur plusieurs années. Nous avons soumis le projet dans son ensemble au Conseil du Trésor pour approbation. Le projet a été approuvé. On y avait fait demande d'années-personnes supplémentaires qui seraient échelonnées sur une période de mise en vigueur de la modification structurale. Dans les premiers mois de cette année, on nous a accordé 46 années-hommes comme contribution supplémentaire aux effectifs de l'ACDI pour combler les besoins en ressources humaines suscités par la mise en vigueur de nouveaux systèmes administratifs.

M. Roche: D'accord. N'empêche que j'ai quelques difficultés à comprendre pourquoi on aurait embauché 46 personnes supplémentaires, alors qu'il y a des réductions budgétaires; toutefois, permettez-moi de vous demander en conclusion quelle réponse vous avez reçue du public à l'annonce des coupures de \$133 millions pour l'année prochaine.

M. Dupuy: Monsieur le président, je ne puis parler que de mon expérience personnelle. J'ai reçu une abondante correspondance appuyant le programme d'aide et faisant état de certaines préoccupations devant ces réductions, surtout au cas où elles seraient permanentes. Voilà pour mon courrier personnel. J'ignore le genre de réponse que reçoivent d'autres personnes.

M. Roche: Que voulez-vous dire par «abondante correspondance»? Combien de lettres, environ?

M. Dupuy: Eh bien, je dirais que je reçois en moyenne environ 10 à 15 lettres par semaine.

M. Roche: Sur combien de semaines?

M. Dupuy: Depuis le mois d'août, ou plutôt depuis le début de l'automne.

M. Roche: Vous pensez que ces lettres représentent un large secteur de l'opinion publique?

M. Dupuy: Non, même si elles viennent habituellement de ceux qui marquent l'opinion publique. Voilà pourquoi j'ai dit que c'était une impression personnelle. Il faut voir le degré de représentativité. Presque toutes les lettres que j'ai reçues venaient de dirigeants de groupes.

Le président: Puis-je poser une question à ce sujet? Je n'ai pas l'habitude de poser des questions, mais je voudrais savoir si les gens qui vous ont écrit étaient impliqués directement dans des projets de l'ACDI et craignaient d'être touchés par les réductions? S'agissait-il au contraire de gens non impliqués? Y avait-il des deux?

[Text]

totally people from outside these groups of people? Or are they a combination of both?

Mr. Dupuy: Mr. Chairman, I have not had a systematic analysis made, but the majority, by far the majority, a high, very high percentage come from people who have had, at one stage or another, an involvement with the aid program.

The Chairman: Gentlemen, madam, thank you very much. Mr. Bernard Wood, may I thank you very much for accepting our invitation to—I hate the word “appear”—to come to talk with us this morning.

Monsieur le président, messieurs, madame, je vous remercie.

[Translation]

M. Dupuy: Je n'ai pas demandé d'analyse poussée, mais je pense que la très grande majorité des lettres venaient de personnes qui avaient eu quelque chose à voir, à un moment ou à un autre, avec le programme d'aide.

Le président: Merci beaucoup, messieurs, madame. Je vous remercie, monsieur Bernard Wood, d'avoir accepté notre invitation à «comparaître»—je n'aime pas beaucoup le terme—devant nous, ce matin.

Thank you, Mr. Chairman, gentlemen, madam.

APPENDIX "END-1"

CONTRIBUTIONS BY CIDA FOR
INTERNATIONAL EMERGENCY RELIEF1977-78 (Africa)

<u>Country</u>	<u>Purpose</u>	<u>Organization</u>	<u>(\$)</u>
Somalia	Smallpox Outbreak Control Measures	WHO	168,149
Rwanda	Drought Relief	LRCS	50,000
Southern and South Western Africa	Relief for Victims of Armed Conflicts	ICRC	250,000
Ethiopia/Somalia	Relief for Victims of Ogaden Conflict	ICRC	250,000
Mauritania	Famine Relief	LRCS	144,891
Chad	Famine Relief	LRCS	40,000
Senegal	Famine Relief	LRCS	60,000
Angola	Relief for Zairois Refugees	LRCS	200,000
TOTAL.....			1,163,040

1978-79 (to November 30, 1978)

<u>Country</u>	<u>Purpose</u>	<u>Organization</u>	<u>(\$)</u>
Lebanon	Relief for Victims of Armed Conflict	ICRC	1,200,000
Ethiopia	Crop Protection	WFP	200,000
Ethiopia	Drought Relief	LRCS	50,000
Pan-Africa	Relief for Victims of Armed Conflicts	ICRC	1,000,000
Sudan	Flood Relief	LRCS	50,000
TOTAL.....			2,500,000

APPENDIX "END-2"

LIST OF CANADIAN NGO PROJECTS TO WHICH CIDA HAS CONTRIBUTEDIN SOUTHERN AFRICA 1974-1978

Agency	Title	Country	Total Cost	CIDA Contribution
<u>1974-75</u>				
Lutherans	Refugee Development Project	(Zambia)	\$152,600	\$13,500
Catholics	Namibian Health & Educ. Centre	(Zambia)	52,165	12,000
OXFAM-Québec	Zapu Welfare Project	(Zambia)	10,000	5,000
Catholics	Poultry Farm	(Zambia)	100,000	46,266
<u>1975-76</u>				
Lutherans	Zambia Refugee Program (1976)	(Zambia)	186,000	7,000
<u>1976-77</u>				
Catholics	Transportation of Agricultural Equipment	(Zambia)	15,000	7,500
OXFAM-Canada	SWAPO Education Project	(Zambia)	18,000	9,000
Catholics & OXFAM-Canada	UNHCR/Zambabwe Refugee Agricultural Project	(Mozambique)	136,400	63,700
<u>1977-78</u>				
Catholics	Centre de formation des Réfugiés Rhodésiens	(Mozambique)	5,144	2,695
Lutherans	Rehabilitation & Development Program	(Tanzania)	2,374,455	94,719
Lutherans	Zambia Refugee Program (UNHCR)	(Zambia)	2,181,600	81,062
<u>1978-79</u>				
OXFAM Canada	Mining Technical Training	(Angola)	31,674	23,035

The present members of the InterChurch Fund for International Development are:

The Anglican Church of Canada
The Canadian Catholic Organization for
Development and Peace
The United Church of Canada
The Lutheran Church of Canada
The Presbyterian Church in Canada

The Canadian Council of Churches is also a member of the Inter-Church Fund for International Development.

The present members of the Canadian Council of Churches who contribute to its international programme are:

The Anglican Church of Canada
The United Church of Canada
The Presbyterian Church in Canada
Disciples of Christ (Christian Church)

Other CCC members are:

Armenian Church of America
Baptist Federation
Greek Orthodox Church
Reform Church
Salvation Army
Religious Society of Friends

APPENDIX "END-3"

Zimbabwe student scholarships - \$50,000

The above program is administered by Commonwealth Africa Division of CIDA as an extension of the former program for training of Rhodesian refugees. The program has been set up to provide training awards for up to 10 Zimbabweans per year. To be eligible for consideration, an individual must be a "bona fide" student, must already be in Canada, enrolled in a recognized program in a Canadian college or university, and be separated from his/her original source of financial support. Applications are considered only in certain fields, such as public administration, engineering, agriculture and science, and candidates must be nominated to CIDA by the Commonwealth Secretariat. (This procedure is followed mainly in order to ensure an objective selection and to provide some substantiation of the student's financial and personal situation.) Like all recipients of CIDA awards, the Zimbabweans sign an undertaking to the effect that they will not be involved in politics. In addition, the training agreement they sign specifies that they will return to Zimbabwe at the end of their training in Canada unless the political system is not acceptable, in which case they are to go to work in another neighbouring African country.

APPENDIX "END-4"

CONTRIBUTIONS PAR L'ACCT POUR
SECOURS INTERNATIONAUX D'URGENCE

EMERGENCY AID

1977-1978 (Afrique)

<u>Pays</u>		<u>Montant (en dollars)</u>
Afrique aust et Afrique Sud-Ouest	In Red Cross organization it is the League of Red Cross Societies that provides humanitarian relief in situations of natural disasters. Where man-made disasters are involved the mechanism becomes the entirely Swiss collegial body, the International Committee of the Red Cross (ICRC).	250,000
Angola	Both the League and the ICRC conduct their humanitarian efforts through the network of Sister Societies that are established at national levels. The Sister Societies in this federation are Red Cross, Red Crescent and Red Lion and Sun and in fact encompass practically all religious persuasions.	200,000
Tchéd		40,000
Ethiopie/Som	Assistance in whatever form it is rendered must be given with complete neutrality and impartiality. Also in conflicts this non-partisanship role of the Red Cross results in all individual identified needs.	250,000
Mauritanie		144,891
Rwanda		50,000
Sénégal		80,000
Somalie		160,149
		1,161,040

In the case of Lebanon the ICRC provided assistance through both the Lebanese Red Cross Society and the Palestinian Red Crescent Society under the criteria described above.

1976-1979 (à date moy 30, 1979)

<u>Pays</u>	<u>Description</u>	<u>Montant (en dollars)</u>
Liban	Secours aux victimes du conflit armé	
Ethiopie	Protection des récoltes	
Ethiopie	Secours aux victimes de la sécheresse	
Pan Afrique	Secours aux victimes des conflits armés	
Soudan	Secours aux victimes de l'inondation	

APPENDICE «END-1»

CONTRIBUTIONS PAR L'ACDI POUR
SECOURS INTERNATIONAUX D'URGENCE1977-1978 (Afrique)

<u>Pays</u>	<u>Description</u>	<u>Organisme</u>	<u>Montant (en dollars)</u>
Afrique australe et Afrique du Sud-Ouest	Secours aux victimes du conflit armé	CICR	250,000
Angola	Secours aux réfugiés du Zaïre	LSCR	200,000
Tchad	Secours aux victimes de la famine	LSCR	40,000
Ethiopie/Somalie	Secours aux victimes du conflit de l'Ogaden	ICRC	250,000
Mauritanie	Secours aux victimes de la famine	LSCR	144,891
Rwanda	Secours aux victimes de la sécheresse	LSCR	50,000
Sénégal	Secours aux victimes de la famine	LSCR	60,000
Somalie	Lutte contre une recrudescence de la variole	OMS	168,149
		TOTAL.....	1,163,040

1978-1979 (à date nov 30, 1978)

<u>Pays</u>	<u>Description</u>	<u>Organisme</u>	<u>Montant (en dollars)</u>
Liban	Secours aux victimes du conflit armé	CICR	1,200,000
Ethiopie	Protection des récoltes	PAM	200,000
Ethiopie	Secours aux victimes de la sécheresse	LSCR	50,000
Pan Afrique	Secours aux victimes des conflits armés	CICR	1,000,000
Soudan	Secours aux victimes de l'inondation	LSCR	50,000
		TOTAL.....	2,500,000

Liste des projets des organismes non gouvernementaux canadiens auxquels l'ACDI a contribué en Afrique australe de 1974/78

1974/75

Eglise Luthérienne	Projet de développement pour les réfugiés	Zambie	152,600	13,500
OCCDP	Centre d'éducation et de santé en Namibie	Zambie	52,165	12,000
Oxfam Québec	Projet de bien-être social - Zapu	Zambie	10,000	5,000
OCCDP	Elevage de volailles	Zambie	100,000	46,260

1975/76

Eglise Luthérienne	Programme de développement pour les réfugiés	Zambie	186,00	7,000
--------------------	----------------------------------------------	--------	--------	-------

1976/77

OCCDP	Transport d'équipement agricole	Zambie	15,00	7,500
-------	---------------------------------	--------	-------	-------

APPENDICE «END-2»

Oxfam Canada	Projet d'éducation - SWAPO	Zambie	18,000	9,000
OCCDP et Oxfam Canada	Projet pour les réfugiés - Zimbabwe-HCRNU	Mozambique	136,400	63,400
	Projet d'agriculture			
<u>1977/78</u>				
OCCDP	Centre de formation des réfugiés rhodésiens	Mozambique	5,144	2,695
Eglise Luthérienne	Programme de développement et de réhabilitation	Tanzanie	2,374,455	94,719
Eglise Luthérienne	Programme pour les réfugiés (HCRNU)	Zambie	2,181,600	81,000
<u>1978/79</u>				
Oxfam Canada	Formation d'un technicien minier au Canada	Angola	31,674	23,035

Les membres actuels du "Inter-Church Fund for International Development" sont:

- 1'Eglise anglicane du Canada
- 1'Organisation catholique canadienne pour le développement et la paix
- 1'Eglise unie du Canada
- 1'Eglise Luthérienne du Canada
- 1'Eglise presbytérienne du Canada

Le Conseil canadien des églises est aussi membre du Inter-Church Fund for International Development.

Les membres actuels du Conseil canadien des églises contribuant à son programme international sont:

- 1'Eglise anglicane du Canada
- 1'Eglise unie du Canada
- 1'Eglise presbytérienne du Canada
- 1'Eglise "Disciple of Christ"

Les autres membres du CCC sont:

- 1'Eglise Arménienne d'Amérique
- La Fédération des églises baptistes
- 1'Eglise orthodoxe grecque
- 1'Eglise de la réformation
- 1'Armée du Salut
- la "Religious Society of Friends"

APPENDICE «END-3»

Bourses à des étudiants du Zimbabwe - \$50 000

Ce programme, qui relève de la direction de l'Afrique du Commonwealth de l'ACDI, est un prolongement du programme antérieur visant la formation de réfugiés rhodésiens. Il vise à fournir des bourses à un certain nombre d'étudiants du Zimbabwe, jusqu'à un maximum de 10 par année. Les conditions d'admissibilité sont les suivantes: être un étudiant authentique, être déjà au Canada et être inscrit à un programme reconnu d'une université ou d'un collège canadien, et être détaché de sa source originale d'aide financière. Seules certaines disciplines peuvent faire l'objet de demandes, notamment l'administration publique, le génie, l'agriculture et les sciences, et les candidats doivent être nommés par le secrétariat du Commonwealth. (On procède de cette façon afin d'assurer une sélection objective et afin d'obtenir une certaine justification de la situation personnelle et financière de l'étudiant.) Comme tous les autres bénéficiaires de bourses de l'ACDI, les étudiants du Zimbabwe s'engagent par écrit à n'exercer aucune activité politique. En outre, l'accord de formation qu'ils signent précise qu'ils retourneront au Zimbabwe à la fin de leur période de formation au Canada à moins que le régime politique ne soit pas acceptable, auquel cas, ils devront travailler dans un pays africain voisin.

APPENDICE «END-4»

Secours d'urgence

Au sein de l'organisation de la Croix-Rouge, c'est la Ligue des Sociétés de la Croix-Rouge qui fournit des secours humanitaires dans les cas de désastres naturels. Autrement, c'est l'organisme collégial suisse, le Comité international de la Croix-Rouge (CICR) qui assume cette tâche.

Le Ligue et le Comité poursuivent tous deux leurs efforts humanitaires par l'entremise des sociétés affiliées de tous les pays. Celles-ci peuvent porter l'appellation de Croix-Rouge, de Croissant-Rouge et de Lion et Soleil Rouges et regroupent presque toutes les religions.

L'aide accordée, sous quelque forme que ce soit, doit être fournie avec une impartialité et une neutralité absolue. Dans les cas de conflits, cette neutralité de la Croix-Rouge signifie que les factions reçoivent une aide directement proportionnelle à leurs besoins particuliers.

Au Liban, le CICR a fourni son aide par l'entremise de la Société libanaise de la Croix-Rouge et de la Société palestinienne du Croissant-Rouge, en vertu des critères décrits plus haut.



If undelivered, return COVER ONLY to
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacre-Coeur Boulevard,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à
Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacre-Coeur,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7

Au sein de l'organisation de la Croix-Rouge, c'est la Ligue
des Sociétés de la Croix-Rouge qui fournit des secours humanitaires
dans les cas de catastrophes naturelles. Autrement, c'est l'organisme
collégial suisse, le Comité international de la Croix-Rouge (CICR)
qui assume cette tâche.

La Ligue et le Comité poursuivent tous deux leurs efforts
humanitaires par l'entremise des sociétés affiliées de tous les
pays. Elles-ci peuvent porter l'appellation de Croix-Rouge, de
Croissant-Rouge et de Lion et Soleil Rouges et regroupent presque
toutes les religions.

L'aide accordée, sous quelque forme que ce soit, doit être
fournie avec une impartialité et une neutralité absolue. Dans les
cas de conflits, cette neutralité de la Croix-Rouge signifie que
les factions reçoivent une aide directement proportionnelle à
leurs besoins particuliers.

En Liban, le CICR a fourni son aide par l'entremise de la
Société libanaise de la Croix-Rouge et de la Société palestinienne
de Croissant-Rouge, en vertu des critères décrits plus haut.

WITNESSES—TÉMOINS

Mr. Michel Dupuy, President, Canadian International De-
velopment Agency;

Mr. Bernard Wood, Executive Director, North-South
Institute.

M. Michel Dupuy, président, Agence canadienne de déve-
loppement international;

M. Bernard Wood, directeur-exécutif, Institut Nord-Sud.

HOUSE OF COMMONS

CHAMBRE DES COMMUNES

Issue No. 4

Fascicule n° 4

Tuesday, March 6, 1979

Le mardi 6 mars 1979

Chairman: Mr. Marcel Prud'homme

Président: M. Marcel Prud'homme

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

External Affairs and National Defence

Affaires extérieures et de la Défense nationale

RESPECTING:

Main Estimates 1979-80 under NATIONAL
DEFENCE

CONCERNANT:

Budget principal 1979-1980 sous la rubrique
DÉFENSE NATIONALE

APPEARING:

The Honourable Barnett Jerome Danson, Minister
of National Defence

COMPARAÎT:

L'honorable Barnett Jerome Danson, Ministre de
la Défense nationale

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Fourth Session of the
Thirtieth Parliament, 1978-79

Quatrième session de la
trentième législature, 1978-1979

STANDING COMMITTEE ON EXTERNAL
AFFAIRS AND NATIONAL DEFENCE

Chairman: Mr. Marcel Prud'homme

Vice-Chairman: Mr. Maurice Foster

Messrs.

Breau	Dupont
Brewin	Francis
Caccia	Hamilton (<i>Swift Current- Maple Creek</i>)
Crouse	Hare
Darling	Herbert
Dionne (<i>Northumberland- Miramichi</i>)	Hopkins
Duclos	Lachance

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES
EXTÉRIEURES ET DE LA DÉFENSE
NATIONALE

Président: M. Marcel Prud'homme

Vice-président: M. Maurice Foster

Messieurs

Lapointe	Nicholson (Miss)
Laprise	Nowlan
Leblanc (<i>Laurier</i>)	Parent
Leggatt	Patterson
McKenzie	Philbrook
McKinnon	Roche
Munro (<i>Esquimalt- Saanich</i>)	Shymko

(Quorum 16)

Le greffier du Comité

Nora S. Lever

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Tuesday, March 6, 1979:

Mr. Nowlan replaced Mr. Forrestall.

Conformément à l'article 65(4)(b) du Règlement

Le mardi 6 mars 1979:

M. Nowlan remplace M. Forrestall.

Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Canadian Government Publishing Centre, Supply and
Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnement
et Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

ORDERS OF REFERENCE

Friday, February 23, 1979

ORDERED.—That Votes 1, 5, 10, L15, 20, 25, 30, L35, L40, 45 and 50 relating to External Affairs; and Votes 1, 5, 10 and 15 relating to National Defence for the fiscal year ending March 31, 1980, be referred to the Standing Committee on External Affairs and National Defence.

ATTEST:

Friday, March 2, 1979

ORDERED.—That Votes 1b, 10b, L16b, L17b, 30b and L36b relating to External Affairs; and Votes 1b, 5b and 10b, relating to National Defence for the fiscal year ending March 31, 1979, be referred to the Standing Committee on External Affairs and National Defence.

ATTEST:

Le Greffier de la Chambre des communes

ALISTAIR FRASER

The Clerk of the House of Commons

ORDRES DE RENVOI

Le vendredi 23 février 1979

IL EST ORDONNÉ.—Que les crédits 1, 5, 10, L15, 20, 25, 30, L35, L40, 45 et 50, Affaires extérieures, les crédits 1, 5, 10 et 15, Défense nationale, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1980, soient renvoyés au Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale.

ATTESTÉ:

Le vendredi 2 mars 1979

IL EST ORDONNÉ.—Que les crédits 1b, 10b, L16b, L17b, 30b et L36b, Affaires extérieures, et les crédits 1b, 5b et 10b, Défense nationale, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1979, soient renvoyés au Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale.

ATTESTÉ:

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MARCH 6, 1979
(5)

[Text]

The Standing Committee on External Affairs and National Defence met at 9:38 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Marcel Prud'homme, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Breau, Darling, Duclos, Foster, Hopkins, Laprise, McKinnon, Nowlan, Parent, Patterson, Prud'homme and Roche.

Appearing: The Honourable Barnett Jerome Danson, Minister of National Defence.

Witnesses: From the Department of National Defence: Mr. J. F. Anderson, Acting Deputy Minister; Adm. R. H. Falls, Chief of the Defence Staff; Mr. L. E. Davies, Assistant Deputy Minister (Finance), and Mr. L. G. Crutchlow, Assistant Deputy Minister (Material).

The Order of Reference dated Friday, February 23, 1979 being read as follows:

Ordered.—That Votes 1, 5, 10, L15, 20, 25, 30, L35, L40, 45 and 50 relating to External Affairs; and Votes 1, 5, 10 and 15 relating to National Defence for the fiscal year ending March 31, 1980, be referred to the Standing Committee on External Affairs and National Defence.

The Chairman presented the Second Report of the Subcommittee on Agenda and Procedure.

The Chairman authorized that the following documents be printed as appendices to this day's Minutes of Proceedings and Evidence:

- Report on the Military Winter Training Exercise held in Pontiac County of the Province of Quebec during January 1978—(See Appendix "END-5").
- Listing of Major Capital Projects—(See Appendix "END-6").
- Cost of Licence Arrangement with Switzerland for Armoured Vehicle General Purpose (AVGP)—(See Appendix "END-7").
- Mutual Balanced Force Reduction Developments—(See Appendix "END-8").
- CP-140 Canadian Industrial Benefits—(See Appendix "END-9").
- Status of Leopard Tank Industrial Benefits: 4 July, 1978—(See Appendix "END-10").

The Chairman called Vote 1 under National Defence.

The Minister made a statement and, with the witnesses, answered questions.

At 11:03 o'clock a.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 6 MARS 1979
(5)

[Traduction]

Le Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale se réunit aujourd'hui à 9 h 38 sous la présidence de M. Marcel Prud'homme (président).

Membres du Comité présents: MM. Breau, Darling, Duclos, Foster, Hopkins, Laprise, McKinnon, Nowlan, Parent, Patterson, Prud'homme et Roche.

Comparait: L'honorable Barnett Jerome Danson, ministre de la Défense nationale.

Témoins: Du ministère de la Défense nationale: M. J. F. Anderson, sous-ministre adjoint suppléant; Am. R. H. Falls, chef de l'état-major de la Défense; M. L. E. Davies, sous-ministre adjoint (Finances); M. L. G. Crutchlow, sous-ministre adjoint (Matériel).

Lecture est faite de l'ordre de renvoi suivant du vendredi 23 février 1979:

Il est ordonné.—Que les crédits 1, 5, 10, L15, 20, 25, 30, L35, L40, 45 et 50, Affaires extérieures, les crédits 1, 5, 10 et 15, Défense nationale, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1980, soient renvoyés au Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale.

Le président présente le deuxième rapport du sous-comité du programme et de la procédure.

Le président autorise que les documents suivants soient joints aux procès-verbal et témoignages de ce jour:

- Rapport sur les exercices d'hiver qui ont eu lieu dans le comté de Pontiac, au Québec, au cours de janvier 1978—(Voir Appendice «END-5»).
- Liste des grands projets d'investissement—(Voir Appendice «END-6»).
- Coût de l'accord passé avec la Suisse par la concession d'une licence dans le cas du véhicule blindé polyvalent (VBP)—(Voir Appendice «END-7»).
- Évolution des pourparlers sur les réductions mutuelles et équilibrées des forces—(Voir Appendice «END-8»).
- Rapport sur les retombées industrielles du programme CP-140 pour le Canada—(Voir Appendice «END-9»).
- Situation des retombées industrielles du programme Léopard le 4 juillet 1978—(Voir Appendice «END-10»).

Le président met en délibération le crédit 1 sous la rubrique Défense nationale.

Le ministre fait une déclaration puis, avec les témoins, répond aux questions.

A 11 h 03, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Nora S. Lever

Clerk of the Committee

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 6 mars 1979

• 0938

[Texte]

Le président: Messieurs. Ce matin, je vais d'abord vous lire le rapport du sous-comité de l'Ordre du jour et de la procédure du Comité permanent des Affaires extérieures et de la Défense nationale. Et nous avons l'honneur de vous le présenter. It is the second report of your subcommittee. We met on Tuesday, February 20, 1979, to consider its anticipated Order of Reference dated Friday, February 23, concerning the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1980. Since that meeting we have also had referred to us the Supplementary Estimates. I would imagine that we could proceed with both this morning if it is the wish of the Committee.

Your Committee has recommended that the Minister of National Defence be invited to appear on Tuesday, March 6, and we are now going to proceed with that this morning; that the Secretary of State for External Affairs be invited to appear on Thursday of this week at 3.30 p.m. in relation to External Affairs, and on Tuesday, March 20, at 9.30 a.m. on international development.

Que si le secrétaire d'État aux Affaires extérieures n'est pas disponible à la deuxième date, il aborde les deux questions à la première séance et que le président de l'Agence canadienne de développement international (ACDI) soit invité à comparaître lors de la deuxième séance le mardi 20 mars 1979 à 9 h 30.

Fourth, that the Minister of National Defence and/or officials of the Department be invited to appear at each Thursday meeting thereafter available to the Committee according to the block system until the Easter adjournment. That Mr. G. A. H. Pearson, Advisor on Disarmament and Arms Control Policy of the Department of External Affairs, be invited to appear on Friday, March 23, 1979 at 9.30 a.m. to discuss the subject of disarmament and development.

• 0940

Que M. Michel Dupuy, président de l'ACDI, soit invité à comparaître mardi le 27 mars à 20 heures.

That remaining Tuesday meetings to the Easter adjournment be available for External Affairs.

That is the report of your subcommittee. I do not think there is any need for discussion. It was agreed by representatives of each party at the meeting that we had. So if it is the wish I will then proceed accordingly.

This morning we have an order of reference that Votes 1, 5, 10, L15, 20, 25, 30, L35, L40, 45 and 50 relating to External Affairs and Votes 1, 5, 10 and 15 relating to National Defence for the fiscal year ending March 31, 1980, be referred to the Standing Committee on External Affairs and National Defence.

I have read the subcommittee report. This morning we have also a certain number of responses to questions raised during the last two meetings of the Standing Committee on External

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, March 6, 1979

[Traduction]

The Chairman: Gentlemen. This morning, I am first going to read to you the report of the Subcommittee on Agenda and Procedure of the Standing Committee on External Affairs and National Defence. Il s'agit du deuxième rapport de votre sous-comité, qui s'est réuni le mardi 20 février 1979 pour étudier son ordre de renvoi prévu concernant le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1980. Depuis cette séance, nous nous sommes également vu confier le Budget supplémentaire. Si les membres du Comité le souhaitent, je suppose que nous pourrions étudier les deux ce matin.

Votre comité a recommandé que le ministre de la Défense nationale soit invité à comparaître le mardi 6 mars 1979, c'est-à-dire aujourd'hui même; que le secrétaire d'État aux Affaires extérieures soit invité à comparaître le jeudi 8 mars 1979, à 15 h 30, relativement aux affaires extérieures et, le 20 mars 1979, à 9 h 30, relativement au développement international.

That, if the Secretary of State for External Affairs be not available on the second date, he address both topics at the first meeting, and the President of the Canadian International Development Agency (CIDA) be invited to appear at the second meeting on Tuesday, March 20, 1979 at 9.30 a.m.

Quatre, que le ministre de la Défense nationale et/ou des hauts fonctionnaires du ministère soient invités à comparaître à chaque séance du jeudi; par la suite, ils devront être disponibles pour le Comité conformément au système de grilles horaires, jusqu'à l'ajournement du congé de Pâques. Que M. G. A. H. Pearson, conseiller en matière de politique sur le désarmement et de contrôle des armements du ministère des Affaires extérieures, soit invité à comparaître le vendredi 23 mars 1979, à 9 h 30, pour étudier le sujet du désarmement et du développement.

That Mr. Michel Dupuy, President of CIDA, be invited to appear on Tuesday, March 27, 1979 at 8.00 p.m.

Que les autres séances du mardi, jusqu'à l'ajournement du congé de Pâques, soient consacrées aux affaires extérieures.

C'était donc le rapport de votre sous-comité. Je ne pense pas qu'il soit nécessaire d'en discuter. Les représentants de chaque parti ont donné leur approbation lors de la séance du sous-comité. Par conséquent, si vous êtes d'accord, nous organiserons nos séances comme je viens de le dire.

Notre ordre de renvoi de ce matin ordonne que les crédits 1, 5, 10, L15, 20, 25, 30, L35, L40, 45, et 50, Affaires extérieures, et les crédits 1, 5, 10 et 15, Défense nationale, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1980, soient renvoyés au Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale.

Je vous ai lu le rapport du sous-comité. Ce matin, nous avons également un certain nombre de réponses à des questions qui ont été posées lors des deux dernières séances du

[Text]

Affairs, on May 30 and June 15, which concerned the Department of National Defence main estimates, that remained unanswered. These answers were to be provided at a later time. The subject matters were as follows: Pontiac Incident; List of Capital Projects; Cost of licence arrangement with Switzerland for the Armoured Vehicle General Purpose (AVGP); Mutual Balance Force Reduction (MBFR) developments; CP 140 (Aurora) LRPA Canadian Industrial Benefits, Status Report; Status of Leopard Tank Industrial Benefits.

Copies of these responses were distributed to members of the Committee on October 24, but this is the first opportunity to have them printed as an appendix to the record of a Defence meeting.

Is it the wish of the Committee that these answers be printed as an appendix to this day's *Minutes of Proceedings and Evidence*?

Some hon. Members: Agreed.

I then call Vote 1 under National Defence.

NATIONAL DEFENCE

Defence Services Program

Budgetary

Vote 1—Defence Services—Operating expenditures and authority for total commitments, subject to allotment by the Treasury Board—\$3,044,165,000

Ce matin, comparait l'honorable ministre de la Défense nationale, Mr. Barnett Jerome Danson. With the Minister of National Defence it is always good procedure to let us know who is here. We have Mr. J. F. Anderson, Acting Deputy Minister. Welcome, sir. Our admiral, Chief of the Defence Staff, Adm. R. H. Falls. Welcome again, sir. Le lieutenant-général G. C. E. Thériault, sous chef de l'état-major de la Défense, que je salue avec beaucoup de plaisir, c'est un excellent compagnon de voyage; le lieutenant-général Smith, Assistant Deputy Minister (Personnel); Mr. L. E. Davies, Assistant Deputy Minister (Finance); Mr. L. G. Crutchlow, Assistant Deputy Minister (Material); MGen. J. B. Tucker, Chief of Financial Services; MGen. D. Loomis, Chief of Program; Mr. M. E. Matusiak, Director General, Procurement and Supply; and Mr. V. E. Lindsay, Directorate of Budget.

It is now my pleasure to invite the Minister to speak. I think the Minister would like to make a short statement, opening remarks. Then, as it is our good custom, I will invite the official critic of the official opposition to start the questioning.

Monsieur le ministre, nous sommes à vous.

Hon. Barnett Jerome Danson (Minister of National Defence): Thank you, Mr. Chairman, and colleagues.

I look forward to this opportunity, as I always do at this time of year, to discuss with you the forthcoming year's estimates for my department.

[Translation]

Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale, le 30 mai et le 15 juin 1978, concernant le Budget principal du MDN. Ces questions étaient restées sans réponse. Les réponses devaient être communiquées ultérieurement et elles concernaient les sujets suivants: incident du Pontiac; liste des projets d'investissement; frais engagés pour les ententes concernant l'accord avec la Suisse sur le véhicule blindé à usages multiples (AVGP); état des travaux sur la réduction mutuelle et équilibrée des forces (RMEF); rapport sur la situation des avantages que pourrait retirer l'industrie canadienne de l'APGA CP 140 (Aurora)—avion patrouilleur à grande autonomie; avantages que pourrait retirer l'industrie du char Léopard.

Le texte de ces réponses a été distribué aux membres du Comité le 24 octobre 1978, mais c'est seulement maintenant que nous avons l'occasion de le faire joindre en annexe aux procès-verbaux d'une séance consacrée au ministère de la Défense nationale.

Le Comité désire-t-il que le texte de ces réponses soit joint en annexe aux procès-verbaux et témoignages de la présente séance?

Des voix: D'accord.

Je mets maintenant en délibération le crédit 1, sous la rubrique Défense nationale.

DÉFENSE NATIONALE

Programme des services de défense

Budgétaire

Crédit 1—Services de défense—Dépenses de fonctionnement et autorisation de contracter, sous réserve d'affectation par le Conseil du Trésor—\$3,044,165,000.

This morning, we have with us the Honourable Minister of National Defence, M. Barnett Jerome Danson. Il est toujours bon de savoir quels sont les collaborateurs du ministre. Nous avons aujourd'hui M. J. F. Anderson, sous-ministre suppléant. Monsieur, bienvenue parmi nous. Nous recevons également l'amiral R. H. Falls, chef de l'état-major de la Défense. Amiral, vous êtes bienvenu parmi nous. We also have LGen G. C. E. Thériault, Deputy Chief of Defence Staff, who I am very pleased to welcome, he is a very good travel companion; we have LGen Smith, sous-ministre adjoint (Personnel); M. L. E. Davies, sous-ministre adjoint (Finances); M. L. G. Crutchlow, sous-ministre adjoint (Matériel); MGen. J. B. Tucker, chef, Service des finances; MGen. D. Loomis, chef de programme; M. M. E. Matusiak, directeur général, Obtention de matériel et approvisionnements; et M. V. E. Lindsay, directeur, Budget.

J'ai maintenant le plaisir de donner la parole au ministre. Je pense que le ministre a une brève déclaration d'ouverture à faire. Ensuite, comme c'est là notre habitude, j'inviterai le critique de l'opposition officielle à poser les premières questions.

Mr. Minister, we are in your hands.

L'hon. Barnett Jerome Danson (ministre de la Défense nationale): Merci, monsieur le président, mes chers collègues.

J'attendais impatiemment cette occasion, comme je le fais toujours à cette période-ci de l'année, de venir m'entretenir

[Texte]

I believe there is particular interest this year on the part of the committee in the government's over-all restraint program and, more specifically, its impact on the Department of National Defence. I am certain that the Committee will want to spend some time discussing the current status of major programs undertaken by this government in recent years to re-equip the Canadian Armed Forces, such as the Long Range Patrol Aircraft, the Leopard Tank, the Armoured Vehicle General Purpose, the New Fighter Aircraft and the Ship Replacement Programs.

Members of the Committee will no doubt want to discuss the recent decision taken by the government to participate with our allies in NATO in the Airborne Early Warning Program and the member states' general commitment to a three per cent real growth in defence expenditures intended to strengthen the defence of the North Atlantic alliance.

• 0945

I would like to talk for a few moments about these three areas in more detail. I am certain that members of the Committee will develop these areas in the course of the six meetings that have been scheduled. I hope to be able to be available for most of these meetings. However, as you no doubt realize, three of these meetings have been scheduled during the normal Cabinet meeting period and if I cannot be present for all of the planned sessions, I am certain that my officials will handle your questions in their usual competent manner.

From the estimates contained in the Blue book, you will see an increase of \$247 million for the current year to the upcoming fiscal year, or about six per cent. Very superficially one can argue that DND is getting somewhat less than what would be needed to account for inflation. Except for a gross year-to-year absolute comparison, this figure has very little significance. When one looks at the breakdown of the 1979-80 proposed budget, the resulting figures show that despite restraints the government intends to fund my department in a manner which will permit it to carry out its principal tasks.

The Committee no doubt will want to address the \$150 million cut and its impact on the department. It is important to understand the cut—unlike those for other departments—is for only one year and that is reflected by the fact that the bulk is made up of reductions in activity rates, which account for about \$100 million and in the construction and minor replacement programs of around \$50 million. The very nature of these cuts, especially on the operating and maintenance side, where we will be reducing steaming time, flying hours and some exercises, cannot be continued in subsequent years. On the construction side we have deferred, selectively, some projects which will be undertaken in future years.

[Traduction]

avec vous des prévisions budgétaires de mon ministère pour l'année qui vient.

Je crois que le Comité s'intéresse tout particulièrement cette année au programme global de compressions budgétaires du gouvernement, mais surtout à ses répercussions sur le ministère de la Défense nationale. Je suis certain que le Comité voudra se pencher sur l'état actuel des grands programmes qu'a récemment entrepris ce gouvernement pour doter les Forces canadiennes d'un nouvel équipement, notamment les programmes relatifs à l'avion patrouilleur à longue autonomie, aux chars *Léopard*, aux véhicules blindés à usages multiples, au nouvel avion de chasse, ainsi qu'au remplacement des navires.

Les membres du Comité voudront sans doute aussi discuter de la récente décision du gouvernement de participer, avec nos alliés de l'OTAN, au programme de détection lointaine de bord et de l'engagement général des pays membres à assurer une croissance réelle de trois pour cent des dépenses, au chapitre de la défense, dans un effort pour renforcer la défense de l'Alliance.

J'aimerais reprendre quelques instants ces trois questions avec plus de détails; je suis d'ailleurs persuadé qu les membres de ce comité les approfondiront au cours des six réunions inscrites au calendrier. J'espère pouvoir assister à la plupart. Toutefois, comme vous êtes à même de le constater, trois d'entre elles tombent au cours de la période normale de réunion du cabinet. Si je ne peux être présent à toutes les sessions prévues, les fonctionnaires de mon ministère sauront répondre à vos questions avec leur compétence habituelle.

Les prévisions budgétaires pour l'année financière qui vient font état d'une hausse de 247 millions de dollars par rapport à l'année en cours, soit une augmentation d'environ six pour cent. De prime abord, on pourrait soutenir que le MDN obtient un peu moins que ce qu'il lui faudrait pour pallier l'inflation. Si ce n'est aux fins d'une comparaison globale absolue d'une année par rapport à l'autre, ce chiffre ne signifie pas grand chose. D'après la répartition des dépenses prévues au budget proposé pour 1979-1980, on peut conclure qu'en dépit des restrictions, le gouvernement entend affecter suffisamment de crédits à mon ministère pour lui permettre de s'acquitter de ses tâches principales.

Le comité voudra sans doute se pencher sur les coupures de 150 millions de dollars et sur leurs répercussions sur le ministère. Il importe de comprendre que cette réduction, à l'encontre de celles qui frappent les autres ministères, ne vaut que pour une année, comme en témoigne le fait qu'en gros, ce sont surtout les secteurs des activités (réduction de l'ordre de 100 millions), des projets de construction et des programmes de construction d'importance moindre (réduction d'environ 50 millions) qui sont frappés par ces mesures d'austérité. A cause de la nature même de ces réductions, plus particulièrement de celles qui touchent le secteur de l'exploitation et de l'entretien (secteur où nous abaisserons le temps de navigation et les heures de vol, de même que le nombre de certains exercices), elles ne sauraient se perpétuer au cours des années subséquentes. Au chapitre de la construction, nous avons dû, de façon

[Text]

I would like now to focus on the very important equipment program. As you no doubt recall, the government undertook in 1975 to increase the capital portion of the budget at the rate of 12 per cent per annum. I am, pleased to inform the Committee that despite the \$150 million cut, we have been able to maintain the integrity of the major equipment program. You will notice from the figures contained in the estimates that the capital is in the order of 19 per cent of the total budget, as compared to the current year figures of 16 per cent and therefore I must say that we are doing very well. To maintain a viable equipment program for the Armed Forces, it is generally agreed that government must invest between 20 and 25 per cent of its defence budget in the capital portion. This is the goal that we are striving for.

Committee members may have noticed that the 1979-80 estimates do not contain any provision for the NATO AEW Program, the Airborne Early Warning Program, in which Canada agreed to participate last December. The reason for this is that the decision in Brussels was only taken on December 6, 1978 and therefore it was too late for inclusion in these main estimates. We did, however, include \$9 million for the current fiscal year in the final supplementary estimates. Cabinet has directed DND and Treasury Board to review what, if any, monies could be reallocated to the AEW Program in 1979-80. In the event that the necessary funds cannot be found from within present estimates, funds will be requested in the supplementary estimates to meet our commitment.

I would like to remind members of the Committee that the NATO EAW Program is the largest financial undertaking ever by the Alliance and that it is not the easiest thing in the world to make international projects or governmental, financial and administrative decision-making processes properly when 15 nations have to satisfy their differing individual circumstances. I may say that all nations have the same problem.

On a broader NATO question, I would like to say a few words on the general undertaking by Canada and her allies to increase defence spending by an average of some three per cent in real terms annually for a period of five years ending with 1984. The aim is to achieve this goal on average over the specified period. In the past two years Canada has come close to the three per cent level but obviously for 1979-80, the \$150 million cut is going to result in a shortfall. In fact, when the NATO method of accounting for defence expenditures is applied we may end up with a slight negative percentage which will need to be made up in future years. It is worth nothing that we have deliberately made every effort to minimize the impact of the cuts on our NATO contribution. I know that our allies understand our circumstances and they appreciate our

[Translation]

sélective, reporter certains projets, qu'il nous faudra entreprendre plus tard.

Qu'il me soit permis à présent de concentrer mon attention sur le très important programme d'acquisition d'équipement. Le gouvernement, vous vous en souviendrez sans doute, a entrepris en 1975 d'accroître de 12 p. 100 par année la part du budget consacrée aux immobilisations. J'ai le plaisir d'informer le comité que malgré la réduction de 150 millions de dollars, nous avons pu préserver intégralement le programme d'acquisition de matériel important. Vous remarquerez que d'après les chiffres indiqués dans les prévisions budgétaires, les immobilisations rendent compte d'environ 19 p. 100 du budget total; pour l'année en cours, ce pourcentage s'établit à 16 p. 100. Je dois par conséquent en conclure que nous nous tirons fort bien d'affaire. Il est généralement convenu que pour arriver à assurer un programme viable d'équipement pour les forces, le gouvernement doit consacrer de 20 à 25 p. 100 de son budget des dépenses aux programmes d'immobilisations. Tel est le but que nous poursuivons.

Peut-être les membres du comité ont-ils remarqué que les prévisions budgétaires pour 1979-1980 ne prévoient pas de prestation de capitaux au titre du programme OTAN de détection lointaine de bord, auquel le Canada a consenti à participer en décembre dernier. La raison en est que cette décision n'a été prise, à Bruxelles, que le 6 décembre 1978 et qu'il était ainsi trop tard pour que le budget principal des dépenses en tienne compte. Nous avons cependant prévu 9 millions de dollars à ce titre dans le budget supplémentaire final des dépenses de l'année financière en cours. Le cabinet a chargé le MDN et le C.T. d'étudier quels crédits, le cas échéant, pourraient être affectés à ce programme en 1979-1980. Au cas où les crédits nécessaires ne pourraient être puisés à même le budget actuel, ils seraient portés au budget supplémentaire, et nous pourrions ainsi respecter notre engagement.

J'aimerais rappeler aux membres du comité que le programme en question est la plus grande entreprise financière à avoir jamais été menée par l'Alliance, et qu'il n'est pas du tout aisé de concilier des projets internationaux avec les contraintes de nos mécanismes gouvernementaux, financiers et administratifs de prise de décision, dans un contexte où 15 nations doivent satisfaire leurs besoins particuliers divergents. Je dois souligner que ce problème est commun à tous les pays.

Je voudrais de plus aborder un sujet plus vaste concernant l'OTAN et vous dire quelques mots sur l'entente générale en vertu de laquelle le Canada et ses alliés ont entrepris d'augmenter leurs dépenses au chapitre de la défense de trois pour cent par année, en moyenne, (valeur réelle) sur une période de cinq années se terminant en 1984. On veut arriver à atteindre ce but (en moyenne) dans les délais prescrits. Au cours des deux dernières années, le Canada a failli y arriver, mais, de toute évidence, pour ce qui est de 1979-1980, la brèche de 150 millions de dollars faite dans notre budget ne manquera pas d'entraîner un déficit. En fait, l'application de la méthode de comptabilité des dépenses au titre de la défense que préconise l'OTAN pourrait bien nous valoir un léger pourcentage négatif, qu'il nous faudra rattraper au cours des années à venir. Il

[Texte]

efforts and resolve to be an active and effective member of the alliance by concentrating our effort on improving our capability.

Before I end my opening remarks, Mr. Chairman, I would just like to touch on one last point, that of the government's commitment to increase the strength of the Armed Forces by approximately 4,700. You will note from the estimates that the Armed Forces will grow by 400 in the fiscal year 1979-80. We had hoped that the rate of increase would be larger but keeping in mind the period of constraints that the government as a whole is undergoing, I think the number is reasonable. That is partially offset, I must say, by a lower rate of attrition, but that is not something that we project to continue in the future. I would hope that in the coming years we will be able to increase the yearly intake.

• 0950

I know that I have touched only lightly on some areas and the Committee will want to develop these and others in the coming weeks. I look forward to discussion and questions on these matters and I would hope on broader matters of military concern within the alliance, within the free world, indeed in different parts of the world, to put the contribution and the expenditures in context with the broader rather disturbing international situation through which we are going now.

Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Danson. As is our custom, I first will ask the official critic of the Official Opposition, Mr. McKinnon.

Mr. McKinnon: Thank you, Mr. Chairman. I would like to thank the Minister for the brevity of his speech. It is rather like seeing a movie and then reading the book, and I think it is time we turned to the book now to see how we are really doing.

I would like to get answers to some questions, which will be mercifully short, and I hope the answers will be the same way, that will enable us to determine what base or bases were used for the figures that appear in the book.

First of all, I would like to ask in respect of page 16-16 of the estimates, column 1, "Currently Estimated Total Cost," how many, if any, of these costs or figures have received Treasury Board approval?

Mr. Danson: I believe everything in the estimates has received Treasury Board approval, Mr. McKinnon. I have some notes to myself here.

Mr. McKinnon: I am willing to accept your word for it, if that is what you say.

Mr. Danson: All right. But just to clarify that, only those over \$1 million that have Treasury Board approval are displayed in the published estimates. There are of course funds tentatively identified within the financing formula envelope or

[Traduction]

vaut la peine de remarquer que nous avons délibérément tout fait pour minimiser l'impact des compressions budgétaires sur notre contribution à l'OTAN. Je sais que nos alliés savent ce qu'il en est et reconnaissent les efforts et la détermination que nous déployons, en nous concentrant sur l'amélioration de nos ressources, pour faire du Canada un membre actif et utile de l'Alliance.

Avant de terminer, permettez-moi de traiter un dernier point: le gouvernement s'est engagé à accroître les effectifs des forces d'environ 4,700 membres. Vous constaterez que les prévisions budgétaires indiquent un accroissement de 400 membres pour l'année financière 1979-1980. Nous avions espéré un taux d'accroissement plus élevé, mais, compte tenu des contraintes budgétaires qui sont imposées au gouvernement dans son ensemble, j'estime ce nombre raisonnable. Je dois dire que ce nombre est partiellement compensé par un nombre moins important de départs naturels, mais nous ne pensons pas que cette tendance se poursuivra à l'avenir. J'espère que nous pourrions hausser le taux annuel d'enrôlement au cours des années à venir.

J'ai conscience de n'avoir fait qu'effleurer certains sujets. Je sais cependant que les membres du Comité voudront approfondir ces questions au cours des semaines à venir. Je suis prêt à participer à la discussion et à répondre à vos questions sur ces points, ainsi que sur d'autres questions d'ordre militaire concernant l'Alliance, le reste du monde libre, et d'autres parties du monde, afin que nos dépenses et nos contributions soient replacées dans un contexte international vaste et j'avoue assez inquiétant.

Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Danson. Comme le veut la tradition au Comité, je donnerai pour commencer la parole au critique officiel de l'opposition officielle, M. McKinnon.

M. McKinnon: Merci, monsieur le président. Je voudrais remercier le ministre pour la brièveté de son exposé. C'est un peu comme lorsque l'on voit un film et qu'on lit le livre par la suite. Je crois donc qu'il est temps que nous nous tournions vers le livre, pour voir où nous en sommes.

Je voudrais poser certaines questions très courtes au ministre, et j'espère que ses réponses le seront aussi, afin que nous puissions déterminer par quels calculs les chiffres qui figurent au budget ont été atteints.

Tout d'abord, je voudrais interroger le ministre sur la colonne 1 de la page 16-17, intitulée: «Coût total estimatif courant». Quels sont les coûts ou les chiffres que le Conseil du trésor a déjà approuvés?

Mr. Danson: Tous les chiffres qui figurent dans le budget ont déjà été approuvés par le Conseil du trésor, monsieur McKinnon. J'ai apporté quelques notes là-dessus.

M. McKinnon: Je suis prêt à vous croire, puisque vous le dites.

Mr. Danson: D'accord. Mais pour que les choses soient claires, j'ajouterai que seuls les montants supérieurs à 1 million de dollars et approuvés par le Conseil du trésor figurent dans le budget publié. Il s'agit bien sûr de fonds qui sont provisoire-

[Text]

other projects which are at the departmental planning stage, and these projects will be included in the supplementary estimates after they have had Treasury Board approval.

Mr. McKinnon: So you have indeed Treasury Board approval for everything on page 16-16, column 1.

Mr. Danson: Yes.

Mr. McKinnon: Thank you. The next question I would like to ask is this. In the economic model that the department presents to the Treasury Board every year to determine the rate of inflation that will be allowable in compliance with your agreement with Treasury Board that you will get the inflation rate plus certain percentages, I would like to ask what, according to your economic model and the accepted one is the projected inflation rate for Vote 1 for 1979-80? That will be found on page 16-2.

Mr. Danson: The projected rate would not be there. Those rates are determined later in the year. Because of fluctuations in inflation we do not really get into the provision for inflation until the end of the program when payment is due. These are in current dollars. I have something on this which I would be pleased to supply you with if you would like to go into greater detail. However, I would be happy to give you a longer answer now if you so wish, Mr. Chairman.

• 0955

Mr. McKinnon: I think it might lend to a better understanding if we had somebody like Mr. Davies answer that question. With all due respect, it is a technical question.

For some time I have been under the understanding that you operate under different inflation rates in your model for different parts of your estimates. Treasury Board accepts those, and some of them are 6 per cent, some of them are 7.5 per cent, some are 9 per cent. Those are the figures I am after.

Mr. Danson: Well, there is a particular formula for this. The economic model was originally designed in 1973 to develop some means of measuring the impact of inflation on the purchasing of the DND budget dollars, of which you are fully aware, Mr. McKinnon. Since that time it has been improved in detail and in accuracy, and it has provided the only comprehensive tool for estimating future budget requirements which recognizes the impact of inflation on DND operations. As well as forecasting inflation, the model measured the specific impact of inflation upon the unique activities of National Defence. The model, as now conceived, serves, first of all to maintain up-to-date information on the forecast rates of inflation applicable to the specific resources and budget categories applicable to DND, as well as on the total budget.

Second . . .

Mr. McKinnon: Mr. Chairman, we are not getting close to answering the question that I asked. I am interested in the percentage rate that was used this year in preparing these estimates.

[Translation]

ment englobés dans la formule de financement, ou encore de projets ministériels qui sont encore au stade de la planification. Ces projets seront inscrits au budget supplémentaire après avoir été approuvés par le Conseil du trésor.

M. McKinnon: Tous les coûts qui figurent à la colonne 1 de la page 16-17 ont donc effectivement été approuvés par le Conseil du trésor.

M. Danson: Oui.

M. McKinnon: Merci. Je voudrais maintenant vous poser la question suivante: votre ministère présente chaque année au Conseil du trésor un modèle économique permettant de déterminer le taux d'inflation qui permettra d'honorer l'entente que vous avez conclue avec le Conseil du trésor. D'après le modèle économique que vous avez présenté, je voudrais savoir sur quel taux d'inflation vous vous êtes basés pour calculer le montant du crédit 1 pour l'année financière 1979-1980. Ce crédit se trouve à la page 16-3.

M. Danson: Le taux d'inflation que nous prévoyons ne figure pas dans le budget. Ce taux est déterminé plus tard dans l'année. En raison des variations du taux d'inflation, nous ne communiquons nos prévisions qu'à la fin du programme, lorsque le paiement est dû. Il s'agit de dollars actuels. J'ai d'autres données à ce sujet. Je puis vous les faire remettre ou vous répondre oralement plus en détail, si vous le désirez, monsieur le président.

M. McKinnon: Je pense qu'il serait préférable que ce soit quelqu'un comme M. Davies qui réponde à la question. Je le dis en toute déférence. La question est d'ordre technique.

Si je comprends bien, depuis quelques années, vous utilisez, dans votre modèle économique, des taux d'inflation différents selon les postes budgétaires. Le Conseil du trésor les accepte tels quels. Il y en a qui sont fixés à 6 p. 100, d'autres à 7.5 p. 100, d'autres à 9 p. 100. Je voudrais obtenir les chiffres exacts.

M. Danson: Il existe une formule bien précise. Comme vous le savez sans doute, monsieur McKinnon, le modèle économique a été établi en 1973, en vue de mesurer les effets de l'inflation sur le pouvoir d'achat du ministère de la Défense nationale à partir de ses crédits. Depuis, il a été amélioré, c'est-à-dire précisé et rendu plus exact. Il représente le seul outil complet qui permette d'évaluer les besoins futurs, compte tenu des effets de l'inflation sur l'activité du ministère. Donc, le modèle économique, en plus de prévoir l'inflation, mesure les effets de l'inflation sur le champ d'activité unique de la défense nationale. Il permet de maintenir une source de renseignements sur les taux d'inflation futurs applicables aux ressources et aux catégories budgétaires précises du ministère de la Défense nationale, et sur tout le budget.

Deuxièmement . . .

M. McKinnon: Monsieur le président, nous ne sommes pas près d'avoir une réponse à la question. Je voulais savoir quel a été le pourcentage utilisé dans la préparation des prévisions budgétaires de cette année.

[Texte]

Mr. Danson: The price increases on Vote 1 Operating Expenditures—6.2 per cent; on Operations and Maintenance—9.3 per cent.

Mr. McKinnon: You lumped those two together, did you? Was it 9.3 for both Operations and Maintenance?

Mr. Danson: That is correct.

Mr. McKinnon: The one that is of most interest to me, though, is Operating Expenditures, which I understand is a different one from Operations and Maintenance. Listed here under Vote 1 as Operating Expenditures, \$3.044 billion, and the inflation rate that you were allowed in there was . . . Was it 9.1 per cent?

Mr. Danson: It was 9.3.

Mr. McKinnon: And that is for Operations and Maintenance?

Mr. Danson: That is correct.

Mr. McKinnon: Now, in reply to a written question by myself, you, sir, stated on January 23 of this year that \$102 million would be cut from Vote 1 in 1979-80 as part of the government's restraint program. I wonder if the department underwent any other cuts under Vote 1 and, if so, how much and why?

Mr. Danson: The total for Vote 1 in the Estimates is \$117,000,252. No, I am sorry, that is the increase. The Expenditures on the reviewed reduction is \$102,267,000.

Mr. McKinnon: The rest is capital expenditures.

Mr. Danson: Yes. There are actually \$48,000,088 for capital, \$102 million for Operations and Maintenance. Capital in this case was principally buildings that . . .

Mr. McKinnon: Forty-eight million dollars, you say, from capital?

Mr. Danson: Right.

Mr. McKinnon: Now, could you tell me, according to the economic model that you presented, what the projected inflation rate—or it may be confusing you to call it a projected inflation rate—the inflation rate that was used in these calculations for Vote 5?

Mr. Danson: That is 9.1 per cent.

Mr. McKinnon: Now, according to the department's calculations, what is the amount of money that should appear under Vote 5 if the growth formula known as the Richardson's formula had been adhered to strictly?

Mr. Danson: Are you talking about the 12 per cent formula?

Mr. McKinnon: That is right. Yes, plus inflation, 12 per cent in real growth.

Mr. Danson: Certainly. Right. I am sorry, I shall have to find these figures, Mr. McKinnon. For 1979-80 you have a 12 per cent calculation accumulated. It would normally have been expected to be \$238 million. Then there is the restraint . . .

[Traduction]

M. Danson: Pour les augmentations de prix au crédit 1^{er}, dépenses d'exploitation, 6.2 p. 100; opérations et entretien, 9.3 p. 100.

M. McKinnon: Vous réunissez les deux catégories, n'est-ce pas? C'est bien 9.3 p. 100 pour les opérations et l'entretien?

M. Danson: En effet.

M. McKinnon: Les dépenses qui m'intéressent le plus sont les dépenses de fonctionnement, qui sont distinctes, si je comprends bien, des opérations et de l'entretien. Au crédit 1^{er}, sous dépenses de fonctionnement, il est prévu 3.44 milliards de dollars. Le taux d'inflation est évalué à 9.1 p. 100, si je comprends bien.

M. Danson: A 9.3 p. 100.

M. McKinnon: Et ce taux vise aussi les opérations et l'entretien?

M. Danson: En effet.

M. McKinnon: En réponse à une question écrite que je vous ai posée, vous avez indiqué, le 23 janvier de cette année, que 102 millions de dollars allaient être déduits du crédit 1^{er} pour 1979-1980, dans le cadre du programme de restrictions budgétaires du gouvernement. Je me demande si le ministère a procédé à d'autres restrictions au crédit 1^{er} et quelle a été l'ampleur de ces réductions.

M. Danson: Les prévisions budgétaires, pour le crédit 1^{er}, totalisent \$117,000,252. Ou plutôt, je m'excuse, c'est l'augmentation. Les dépenses, avec la nouvelle réduction, sont de l'ordre de \$102,267,000.

M. McKinnon: Le reste est dû aux immobilisations.

M. Danson: Oui. En réalité, \$48,000,088 sont prévus pour les immobilisations et 102 millions de dollars pour les opérations et l'entretien. Les immobilisations, dans ce cas, ont pris la forme surtout d'immeubles . . .

M. McKinnon: Vous dites bien 48 millions de dollars pour les immobilisations?

M. Danson: Oui.

M. McKinnon: Pouvez-vous nous dire, à partir du modèle économique que vous avez présenté, quel est le taux d'inflation prévu—ou plutôt, ne parlons pas de taux d'inflation prévu—quel est le taux d'inflation qui a servi au calcul du crédit 5?

M. Danson: C'est 9.1 p. 100.

M. McKinnon: Selon les calculs du ministère, quel est le montant qui devrait se trouver au crédit 5 si la formule d'augmentation connue sous le nom de formule Richardson avait été suivie fidèlement?

M. Danson: Vous parlez de la formule qui prévoit 12 p. 100?

M. McKinnon: En effet. Plus l'inflation, 12 p. 100 de croissance réelle.

M. Danson: Je comprends. Je m'excuse, mais je dois retrouver ces chiffres, monsieur McKinnon. Pour 1979-1980, avec 12 p. 100, en tenant compte des augmentations précédentes, il aurait dû normalement être de 238 millions de dollars. Compte tenu de la réduction . . .

[Text]

• 1000

Mr. McKinnon: I find it difficult, Mr. Chairman, to take this seriously.

Mr. Danson: . . . which is \$48 million, and the actual growth is \$90 million.

Mr. McKinnon: My question is: What is the amount of money which should appear under Vote 5 if the growth formula . . .

Mr. Danson: If there had been no interference with it. I am trying to find it at the moment. I know I have those figures in my notes but there are a lot papers, because I know you like to go into these details. Perhaps it would be helpful, rather than take time trying to find these—Mr. Davies I am sure has those at his fingertips.

The Chairman: Please, Mr. Davies, take microphone No. 2 and give your name so that it will be recorded.

Mr. L. E. Davies (Assistant Deputy Minister, Finance, Department of National Defence): L. E. Davies, Assistant Deputy Minister, Finance.

Mr. Chairman, if the figure of \$48 million had not been deleted this year from the capital program, it would have been \$897 million.

Mr. McKinnon: That was not quite the question. If you had stuck with the Richardson formula of 12 per cent plus the inflation each year for these three years, then what figure would we have had in column 1 opposite Vote 5, where it now says \$849,189,000?

Mr. Davies: Mr. Chairman, it would have been \$982 million.

Mr. McKinnon: So that means that we are running some \$133 millions behind where we would have been had we stuck to the Richardson formula.

Mr. Davies: That is right, Mr. Chairman.

Mr. McKinnon: Thank you very much.

When the spending formula was originally announced, the Department produced a rough graph and it was presented by the Chief of the Defence Staff, the current Chief of the Defence Staff, during a speech to the CDA two years ago, I believe it was. If this graph were updated now, considering we are now running \$133 million short of where we would have been had we stayed with the promised amounts—has the graph been updated lately and could we get a copy of it?

Mr. Danson: I do not know if there is an immediate update; if that is available, you certainly can have a copy of it. As a matter of fact, it would be worth updating to show how that would be. Some of that, of course, would be affected by the cash-flow problems with which you are familiar, where some of the expenditures have been delayed because of the delay in the programs themselves, and not lack of funds *per se*. We will bring that up to date and get it for you, Mr. McKinnon.

Mr. McKinnon: I cannot see how it can help but get to be a little bit out of . . . True, we are now \$130 million behind

[Translation]

M. McKinnon: Ce n'est pas sérieux, monsieur le président.

M. Danson: . . . qui est de 48 millions de dollars, la croissance réelle est de 90 millions de dollars.

M. McKinnon: Je veux simplement savoir quel est le montant qui se trouverait au crédit 5 si la formule d'augmentation . . .

M. Danson: Sans autre intervention. J'essaye de trouver les chiffres. Je les ai quelque part là-dedans; je sais que vous aimez avoir des détails. Plutôt que de continuer à perdre du temps, je me demande si je ne pourrais pas faire appel à M. Davies. Il a sûrement ces renseignements sous la main.

Le président: Veuillez vous présenter au microphone numéro 2, monsieur Davies, et vous identifier pour le compte rendu.

M. L. E. Davies (sous-ministre adjoint, finances, ministère de la Défense nationale): L. E. Davies, sous-ministre adjoint aux finances.

Monsieur le président, si 48 millions de dollars n'avaient pas été déduits du programme des immobilisations cette année, le montant aurait été de 897 millions de dollars.

M. McKinnon: Vous n'avez pas répondu à ma question. Si vous vous en étiez tenu à la formule Richardson, qui prévoit 12 p. 100, plus l'inflation, chaque année pendant trois ans, quel serait le montant inscrit à la colonne 1 vis-à-vis du crédit 5, là où est inscrit actuellement \$849,189,000?

M. Davies: Il serait de 982 millions de dollars.

M. McKinnon: C'est donc 133 millions de dollars de moins que ce qu'aurait donné la formule Richardson.

M. Davies: En effet.

M. McKinnon: Merci.

Lorsque la formule de dépense a été annoncée pour la première fois, le ministère a publié un tableau préliminaire qui a été présenté par l'actuel chef de l'état-major de la Défense lors d'un exposé devant l'Association canadienne de défense, il y a deux ans, si je me souviens bien. Vu que nous avons maintenant 133 millions de dollars de moins que nous aurions dû avoir si nous nous en étions tenus au montant promis, ce tableau a-t-il été mis à jour dernièrement et est-il possible d'en avoir un exemplaire?

M. Danson: Je ne sais pas s'il en existe une version à jour. S'il en existe une, vous pouvez certainement en avoir un exemplaire. Une mise à jour serait utile, sans aucun doute. Il faudrait évidemment tenir compte des problèmes de flux d'encaisse que vous connaissez bien. Certaines dépenses ont été retardées parce que certains programmes ont été retardés. Ce ne sont pas les fonds qui manquaient. Nous allons de toute façon mettre ce tableau à jour et vous le faire remettre, monsieur McKinnon.

M. McKinnon: Je ne vois pas comment il peut être utile sans . . . Il est vrai que nous avons maintenant 130 millions de

[Texte]

where the Admiral must have expected us to be at this time when he prepared the diagram, or the graph. In so far as Admiral Falls is concerned, is it still his fond hope that the Department will get the money it is owed when it needs it? We are now into the third year of a five-year program. Does the Admiral intend asking for money in year four or year five, seeing we are \$130 million behind?

Adm R. H. Falls (Chief of the Defence Staff): Mr. Chairman, to go back to your previous question, we will give you an up-dated graph. It will be, in fact, two years later. But it will not show any difference in the projected funds because we are in fact anticipating the \$85 million which has been deferred to come back into the Department, so our cash expected will be the same, with the exception of the \$48 million that has come out of this coming year's estimates. That was in capital and it is primarily construction. And that is a deferral of construction and we will not get that money back, that is part of the \$150 million cut. We hopefully will get the other money back to ease our cash flow when we sign and know what the cash flow requirements are for the NFA contract.

• 1005

Mr. McKinnon: You used the word "hopefully" and last year you were using "fond hope." Do you think there is more chance or less chance this year?

Adm Falls: I can only say that, Mr. Chairman, in the sense that I have no control over the government. I can only ask.

Mr. McKinnon: We are behind now, though, a considerable amount and I am sure the Admiral must realize what an extraordinary increase he would need in a capital budget in dollars next year and the following year to catch up to the Richardson formula.

Adm Falls: No, sir, Mr. Chairman, I think we are behind exactly what I said, \$85 million. The base is still being escalated and that money has been provided at 4 per cent.

Mr. McKinnon: The figure is \$130 million less than it would have been had we been on track.

Adm Falls: That is right. Well, 85 plus 48 is \$133 million.

Mr. McKinnon: So, even if you get the \$85 million you are going to be behind what you would have been had it run true.

Adm Falls: Because of the \$150 million cut of which \$48 million is coming out of capital vote which, as I said earlier, is a federal of construction projects. It has not been attributed to the capital acquisition program.

Mr. McKinnon: This brings up my next question. If you look at the expenditures for 1977-78, the estimates were \$585 million in capital expenditures and the amount actually spent was \$566 million. In other words, \$18.717 million lapsed. Is

[Traduction]

dollars de moins que ce que l'amiral avait prévu lorsqu'il a préparé ce graphique, ou ce tableau. Est-ce que l'amiral Falls lui-même espère toujours que le ministère pourra recouvrer ces fonds qui lui sont dus, lorsqu'il en aura besoin? Nous en sommes à la troisième année du programme quinquennal. L'amiral a-t-il l'intention de réclamer ces fonds, ces 130 millions de dollars manquants, à la quatrième ou à la cinquième année?

L'amiral R. H. Falls (chef de l'état-major de la Défense): Pour revenir à la question antérieure, je puis vous dire que nous allons préparer un nouveau graphique. Il viendra deux ans après l'autre. Il n'indiquera pas de différence dans les montants prévus, cependant, parce que nous nous attendons à ce que les 85 millions de dollars à l'égard de programmes reportés reviennent au ministère. Le montant prévu sera le même, sauf pour ce qui est de ces 48 millions de dollars qui ont été déduits des prévisions budgétaires pour l'année qui vient. Ils visaient des programmes d'immobilisation et de construction surtout. Il s'agit d'un projet de construction différé pour lequel nous n'allons pas récupérer les fonds; cela fait partie de la réduction de 150 millions de dollars. Nous espérons récupérer l'autre montant pour pouvoir augmenter nos rentrées au moment de signer le contrat et déterminer de combien de capital nous aurons besoin pour le contrat NFA.

M. McKinnon: Vous avez dit: «nous espérons», tandis que l'année dernière, vous aviez dit: «nous espérons vivement». Êtes-vous plus susceptible de réussir cette année que l'année dernière?

M. Falls: Monsieur le président, je ne peux pas influencer sur le gouvernement. Je ne peux que formuler des demandes.

M. McKinnon: Mais nous accusons un déficit considérable et je suis certain que l'amiral se rend compte de l'augmentation du budget de capital dont il aurait besoin l'année prochaine et l'année suivante pour atteindre le même niveau qu'à l'époque de la formule Richardson.

M. Falls: Non, monsieur le président, je crois que notre déficit se limite aux 85 millions que j'ai mentionnés. Le montant de base augmente toujours et l'intérêt est de 4 p. 100.

M. McKinnon: Il nous manque toujours les 130 millions que nous aurions eus si tout s'était déroulé comme prévu.

M. Falls: C'est exact. Quatre-vingt-cinq plus 48 font 133 millions de dollars.

M. McKinnon: Même si vous touchez les 85 millions de dollars, vous aurez toujours moins que si tout s'était déroulé comme prévu.

M. Falls: A cause de la réduction budgétaire de 150 millions de dollars, dont 48 millions proviennent du crédit de capital qui, comme je l'ai dit, représente des projets de construction différés. Ce montant ne relève pas du programme d'acquisition de biens de capital.

M. McKinnon: Cela nous mène à ma prochaine question. Si vous examinez les dépenses en capital pour 1977-1978, vous verrez qu'on a prévu 585 millions de dollars et dépensé 566 millions. Autrement dit, 18.717 millions de dollars n'ont pas

[Text]

the department in any position to estimate how much is going to lapse in 1978-79, if any?

Adm Falls: May I, Mr. Chairman . . .

The Chairman: Yes.

Adm Falls: . . . defer to Mr. Davies because I was not aware that we lost any money in capital except for that deliberate lapse which is the \$25 million.

Mr. Davies: I am sorry, Mr. Chairman, what page is that question coming from?

Mr. McKinnon: The estimates for capital expenditure for 1977-78 were \$585 million and the amount spent was \$566 million according to page 16-2 this year. I have not got last year's. Yes, on page 15-4 of last year's estimates the estimate for capital expenditures was \$585 million and apparently, according to this year's estimates, you spent \$566 million. There is a difference there and I wonder if you are still unable to spend the amounts of money that are in the estimates.

Mr. Davies: No. Mr. Chairman, that \$20 million is in relationship to the \$25 million we were requested to freeze in the estimates and the economic value of that \$25 million loss of purchasing power at the time the action was taken related to approximately \$19 million in actual cash. That is the amount of money that was actually lapsed. It was not through any inability to spend the money, it was a deliberate action on the department to freeze the money.

Mr. McKinnon: I suppose a year from now we can be looking at the same thing and wondering about 1978-79, whether there will be a similar lapse of funds in 1978-79 as far as you know.

Mr. Davies: Mr. Chairman, there will not be the same phenomenon in the books because the decision to delete the \$60 million for 1978-79 was made prior to the printing of the estimates, whereas the \$25 million was made in the course of the fiscal year. So the 1978-79 estimates were low by \$60 million on printing.

Mr. McKinnon: I do not suppose it gives the department a bad reputation to have funds lapsing. It is not that there are not things that the money could be spent on, I take it. For instance, on pages 1 and 2 the Search and Rescue Update Program could have been run concurrently rather than in sequence and yet when the Minister answered a question of mine in January of this year: the update program for the Search and Rescue is now targeted for completion in late 1982 whereas when it started it was to be full implementation in two or three years and it started in 1976. It should be finished by now. These are the kinds of things that puzzled me as to these programs seeming to stop for a lack of funds and yet there is a lapse of funds. And I have difficulty in getting an explanation.

• 1010

Mr. Danson: Is that a question?

[Translation]

été dépensés. Le ministère peut-il prévoir la valeur des fonds qui ne seront pas dépensés en 1978-1979, s'il y en a?

M. Falls: Si vous me le permettez, monsieur le président . . .

Le président: Oui.

M. Falls: . . . je vais demander à M. Davies de répondre, car je ne pense pas que notre capital ait diminué, malgré les 25 millions non dépensés.

M. Davies: Je regrette, monsieur le président, mais de quelle page s'agit-il?

M. McKinnon: A la page 16-3 du budget de cette année, les dépenses en capital prévues pour 1977-1978 s'élevaient à 585 millions et les dépenses faites, à 566 millions. Je n'ai pas le budget de l'année dernière. Si, à la page 15-5 du budget de l'année dernière, les dépenses en capital prévues s'élevaient à 585 millions de dollars, et les dépenses faites, selon le budget de cette année, étaient de 566 millions. Puisqu'il y a un écart, je me demande si vous avez réussi à dépenser les fonds prévus dans le budget.

M. Davies: Non. Monsieur le président, ces 20 millions de dollars font partie des 25 millions de dollars qu'on nous a demandés de geler dans le budget; la valeur réelle de ces 25 millions, étant donné la perte du pouvoir d'achat, était d'environ 19 millions de dollars. Voilà la vraie valeur du montant non dépensé. Ce n'est pas qu'on n'a pas réussi à dépenser les fonds; c'est le ministère qui a gelé les crédits.

M. McKinnon: J'imagine que d'ici un an, nous serons en train de nous demander si la même chose s'appliquera au budget de 1978-1979.

M. Davies: Monsieur le président, cela ne se reproduira plus, car la décision de supprimer les 60 millions de dollars pour 1978-1979 a été prise avant la publication du budget, tandis que la décision relative aux 25 millions de dollars a été prise au cours de l'année financière. Il manquait donc 60 millions de dollars aux prévisions budgétaires de 1978-1979 au moment de la publication.

M. McKinnon: Je ne crois pas que le ministère perde sa réputation s'il ne dépense pas tout ce qu'on lui a accordé. Ce n'est pas que nous n'ayons pas réussi à dépenser les fonds. Par exemple, le Programme de modernisation des opérations de recherche et sauvetage en mer, cité à la page 1 et à la page 2, aurait pu être mis sur pied en même temps que les autres programmes; en réponse à une question que j'ai posée au mois de janvier de cette année, le ministre m'a répondu que le programme de modernisation sera en vigueur en 1982, tandis que la mise en vigueur devait prendre deux ou trois ans à partir du moment où le programme a été adopté, en 1976. Ce programme devrait donc être en vigueur. Ce que je ne comprends pas, c'est qu'on annule des programmes parce qu'on manque de fonds, mais qu'il y ait des sommes non dépensées. Et j'ai eu de la difficulté à obtenir des explications.

M. Danson: Posez-vous une question?

[Texte]

Mr. McKinnon: I am curious as to why money was allowed to lapse last year when you have a program such as search and rescue that you do not seem to have enough money to fulfil. It is still years away, it is now three years away, whereas when it was implemented in 1976 there was to be full implementation in two to three years, according to the minister of the time.

Mr. Danson: It is a question of fine tuning. I would like the CDS to answer that specifically because he is very much aware of it.

Adm Falls: Mr. Chairman, I cannot remember precisely what was said about the Search and Rescue Program, but I can certainly answer in a more general way. The Search and Rescue Program is going ahead as quickly as we can.

Mr. McKinnon: Do you mean the financial is a problem?

Adm Falls: The problem is the rate at which we can get the aircraft out of storage and get them through a repair and overhaul program, get the spare parts, the transmissions, and so forth and so on. In other words, there is a rate at which the contractor can do the job, and we are providing him with the funds that he needs. So the funding was not driving that particular problem, Mr. Chairman; it was the ability of the contractor to respond. It was these things, in fact, that caused us to decide to deliberately lapse the funds so that we would be able to spend them on these high priority things when the money was able to be spent.

Mr. McKinnon: Thank you very much, Mr. Chairman. You have been very generous with time. Please put me down for a second round if there is one.

The Chairman: Thank you very much. Certainly you may come back.

Next is Mr. Maurice Foster, the Vice-Chairman of the Committee, followed by Mr. Patterson.

Mr. Foster: Thank you, Mr. Chairman. I want to put a couple of general questions to the minister.

In a statement a couple of weeks ago by Secretary of Defense, Harold S. Brown, in the U.S.A., and secretary of State, Mr. Schlesinger, they mentioned that the United States, if its vital energy supplies from the Middle East were threatened or cut off, would not stop at the use of military force, if necessary, to ensure their supplies of energy. I was wondering if those are general statements by those secretaries, or whether it represents a position of NATO that Canada would be party to. I am just wondering whether we have any commitment in that regard, bearing in mind that we import something like 500,000 barrels a day of the 1.7 million barrels that are used in this country; whether there is any concerted plan there between the NATO allies or American partners.

Mr. Danson: No, they were not NATO statements, Mr. Foster. They were statements of apparent U.S. policy made by two leading ministers of that administration, I guess on the same day. I have heard no elaboration of those statements, and they were not clear on just what they meant by that presence; or it was not clear to me if it meant sending an aircraft carrier into the area or going beyond that point. But although it is not a NATO policy, obviously it is a matter of NATO concern:

[Traduction]

M. McKinnon: Je serais curieux de savoir pourquoi, l'an dernier, on ne s'est pas servi d'une partie du crédit, puisque certains programmes, comme celui de recherche et de sauvetage, semblent toujours à court. Quand ce programme a été lancé en 1976, le ministre de l'époque a dit qu'il serait rodé au bout de 2 ou 3 ans.

M. Danson: C'est une question d'ajustement. J'aimerais que le chef de l'état-major réponde à cette question, qu'il connaît bien.

M. Falls: Monsieur le président, je ne me souviens pas exactement de ce qu'on a dit au sujet du programme de recherche et de sauvetage, mais je peux tout de même répondre en gros. Le programme de recherche et de sauvetage progresse le plus rapidement possible.

M. McKinnon: Avez-vous des problèmes financiers?

M. Falls: Le problème, c'est qu'il nous faut un certain temps pour rénover et remettre en état les aéronefs qu'on sort des entrepôts, puisqu'il faut obtenir les pièces de rechange, refaire les transmissions, et ainsi de suite. Autrement dit, l'entrepreneur peut faire ces travaux à un certain rythme et pas plus rapidement, et nous lui fournissons les fonds dont il a besoin. Il n'y a donc pas de problème de financement. C'est le délai d'exécution de l'entrepreneur qui retarde plutôt les choses. C'est d'ailleurs pourquoi nous avons décidé de laisser délibérément tomber le crédit qu'on nous avait autorisé, afin de pouvoir consacrer l'argent à d'autres projets prioritaires.

M. McKinnon: Merci beaucoup, monsieur le président. Vous avez été bien indulgent. Voudriez-vous me donner un second tour, s'il y en a un.

Le président: Merci beaucoup. Vous pourrez certainement reprendre la parole plus tard.

Le suivant sur la liste est M. Maurice Foster, vice-président du Comité, suivi de M. Patterson.

M. Foster: Merci, monsieur le président. J'aimerais poser quelques questions assez générales au ministre.

Il y a quelques semaines, le secrétaire de la Défense des États-Unis, M. Harold S. Brown, et le secrétaire d'État, M. Schlesinger, ont déclaré que les États-Unis ne reculeraient pas devant l'usage de la force militaire si leurs approvisionnements en pétrole du Moyen-Orient étaient menacés ou supprimés. S'agit-il de la position propre aux États-Unis, ou la déclaration des secrétaires est-elle conforme à la position de l'OTAN, dont le Canada fait partie? Avons-nous fait des promesses en ce sens, surtout si nous importons 500,000 des 1.7 million de barils que nous utilisons quotidiennement? Est-ce que les alliés de l'OTAN ont élaboré un plan avec les Américains?

M. Danson: Non, il ne s'agissait pas de déclarations de l'OTAN, monsieur Foster. Deux ministres importants de l'administration américaine ont exposé la politique des États-Unis, sans doute le même jour. Je n'ai pas entendu d'explication de ces déclarations et on n'a pas précisé ce qu'on entendait par présence militaire. Je ne sais pas s'il s'agit tout simplement d'envoyer un porte-avions dans la région, ou d'aller plus loin. Mais même s'il ne s'agit pas d'une politique de l'OTAN,

[Text]

the stability of the southern flank and of the security of energy supplies, which we all share. Our approach to that has been to maintain our peacekeeping operations in that area of the world and to continue trying to work for greater stability. But that situation is evolving and it is pretty difficult to make any definitive conclusions now.

Mr. Foster: What recommendations are you or your department making to the Cabinet or the government relating to our general energy supply? The Minister of Energy, Mines and Resources has negotiated a deal with Mexico to provide 100,000 barrels a day of energy oil from that country. When that comes on stream, it would still leave us a couple of hundred thousand barrels a day coming in from the Middle East. Is it a matter of concern to your department, Canada's dependency on the Middle East oil, or are you saying we should be moving ahead with tar sand plants or Western hemisphere oil arrangements? I am interested in what you are recommending from a military or security point of view, bearing in mind that we are only about 2.5 per cent now in oil supplies from the International Energy Agency tripwire where there will be mandatory cutbacks and rationing in all western countries. I am rather interested in your long-term recommendations as a military aspect to our government.

• 1015

I am also interested in whether or not you are making emergency arrangements, such as oil storage, and what arrangements there are in Europe, too. Do we have adequate oil supplies for our military activities? I would be interested in knowing that. It seems to me that it is more than a coincidence that two senior cabinet ministers in the U.S. would have made rather warlike speeches on the same weekend, or very close to each other. There must be concerns of a very large magnitude, at least in the U.S., in this regard.

Mr. Danson: I think their statements were made in the context of over-all energy security rather than the specific military requirements. Obviously, we do have a concern about the security of those supplies, but because of our great imports from Venezuela and new arrangements evolving with Mexico we believe this situation will be eased. In addition to this, in the emergency legislation with reference to energy supplies which Mr. Gillespie tabled, we would have priority consideration in that entire area. Perhaps, Mr. Anderson, the Assistant Deputy Minister, Policy, and Acting Deputy Minister, might have something to add to that.

Mr. J. F. Anderson (Acting Deputy Minister, Department of National Defence): It is difficult to add much to what the Minister has said. There is the problem of security of energy supply in a peacetime situation, that to which the emergency energy allocation policy legislation introduced by Mr. Gillespie is addressed.

[Translation]

celle-ci doit en tenir compte, puisque la stabilité du front sud et la sécurité des approvisionnements en énergie sont une préoccupation commune. Nous avons continué à nous occuper de maintenir la paix dans cette région du globe et nous allons essayer de favoriser une plus grande stabilité encore. La situation change et il est toujours difficile de tirer des conclusions définitives.

M. Foster: Quelles recommandations votre ministère et vous entendez-vous faire au Cabinet ou au gouvernement au sujet de notre approvisionnement en énergie? Le ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources a négocié avec le Mexique une entente qui nous permettra d'obtenir de ce pays 100,000 barils de pétrole par jour. Lorsque nous commencerons à les recevoir, nous continuerons tout de même à acheter des centaines de milliers de barils par jour au Moyen-Orient. Est-ce que votre ministère s'inquiète de la dépendance du Canada à l'égard du Moyen-Orient et de son pétrole, ou croyez-vous que nous devrions nous lancer plus à fond dans l'exploitation des sables bitumineux ou conclure plus de contrats d'achat de pétrole avec d'autres pays de l'hémisphère occidental? J'aimerais bien savoir ce que vous recommanderiez d'un point de vue militaire ou sécuritaire, puisque nous sommes seulement à 2.5 p. 100 du seuil imposé aux approvisionnements en pétrole par l'Agence internationale de l'énergie. Au-delà de ce seuil, il y a des rationnements et des limites obligatoires pour tous les pays occidentaux. J'aimerais donc savoir quelles seraient vos recommandations à long terme en tant que responsable de l'aspect militaire du gouvernement.

J'aimerais également savoir si vous avez prévu quelque chose en cas d'urgence, par exemple le stockage de pétrole, et ce qu'on a prévu en Europe. Est-ce qu'on a suffisamment de réserves de pétrole pour soutenir nos activités militaires? J'aimerais bien avoir une réponse. Il me semble que ce n'est pas seulement une coïncidence si deux ministres importants des États-Unis prononcent, presque la même fin de semaine, des discours qui lancent comme un cri de guerre. Il faut que cela inquiète énormément au moins les États-Unis.

M. Danson: Je crois que ces déclarations ont été faites pour expliquer comment on entend protéger les besoins en énergie dans l'ensemble, plutôt que pour parler des besoins militaires. Nous aussi, nous nous préoccupons de la protection de ces approvisionnements, mais comme nous importons surtout du Venezuela et que nous venons de signer des contrats avec le Mexique, la situation est plus facile pour nous. De plus, M. Gillespie a déposé une loi protégeant les réserves d'énergie en cas d'urgence, ce qui nous donnerait la priorité à ce moment-là. M. Anderson, sous-ministre adjoint responsable de la politique et sous-ministre intérimaire, pourrait peut-être ajouter quelque chose.

M. J. F. Anderson (sous-ministre intérimaire, ministère de la Défense nationale): C'est difficile d'ajouter quelque chose à ce que vient de vous dire le ministre. En temps de paix, il faut tout de même protéger nos approvisionnements en énergie, ce dont traite précisément le projet de loi qu'a présenté M. Gillespie afin de pouvoir déterminer des contingents en cas d'urgence.

[Texte]

There is the question of energy supply for the Canadian Forces in the event of a crisis situation. As far as that is concerned, the forces in Europe are effectively on the end of the American supply line. The Americans hold . . .

Mr. Foster: Which end?

Mr. Anderson: The right end. We draw our fuels from the American Forces, basically, and from the NATO pipeline system. The total consumption in wartime for the Armed Forces is so far below the normal peacetime consumption for other purposes that there is, as yet, really no concern that there is any shortage of energy for a wartime situation. I think that is a fair statement.

Mr. Danson: An interesting sidelight on that, incidentally, was that some of our strategic emergency reserves that we maintained were used just recently because of a situation where there was a shortage of stove oil in Quebec, some 50,000 barrels. We were able to supply 55,000 barrels, I believe it was, which was all the Golden Eagle tanker could take, to the Quebec market.

Adm Falls: We did it again, sir, for a total of 110,000.

Mr. Danson: We have added to that, have we? I am just being brought up to date this morning. So we are being asked for another shipload to ease the stove-oil shortage situation in the Province of Quebec.

Mr. Foster: How much did you provide from your strategic reserves?

Mr. Danson: It will be 110,000 barrels.

Mr. Foster: I see.

Mr. Danson: And that will be replaced.

• 1020

Mr. Foster: What quantity of strategic reserves of oil does the Department of National Defence maintain in the country?

Mr. Danson: The specific over-all total, Admiral Falls: do you have that?

Adm Falls: I am sorry, I do not have that, Mr. Chairman. I can say that particular storage tank in Newfoundland holds 150,000 barrels, and it is one of three or four on the East Coast plus some on the West Coast.

Mr. Foster: So there would be roughly 1 million, would there?

Adm Falls: I would be guessing to confirm that, but that is probably pretty close.

Mr. Danson: . . . Would Mr. Crutchlow have a specific answer to that?

Mr. L. G. Crutchlow (Assistant Deputy Minister (Matériel), Department of National Defence): No, I am sorry; I do not, sir.

Mr. Foster: Are they generally available to be drawn down by civilians?

Mr. Danson: Well, they are not for that purpose. But when there is an emergency situation, or a potential emergency

[Traduction]

En cas de crise, il faudra alors songer à la façon d'approvisionner en énergie les Forces canadiennes. Les troupes que se trouvent en Europe sont en fait approvisionnées en dernier lieu par les Américains. Les Américains détiennent . . .

M. Foster: Quel bout du bâton?

M. Anderson: Le gros bout. Nous obtenons notre carburant des Forces armées américaines et du réseau de pipe-lines de l'OTAN. En temps de guerre, la consommation globale des Forces armées est de beaucoup inférieure à ce qu'elle est en temps de paix pour toutes sortes de raisons; donc, il n'y a pas lieu de s'inquiéter d'une pénurie en cas de guerre. Je crois que c'est là un reflet fidèle de la situation.

M. Danson: Un aspect intéressant de cela, c'est qu'une partie de nos réserves stratégiques mises de côté pour les situations urgentes a été utilisée tout récemment à cause de la pénurie de mazout au Québec; il manquait environ 50,000 barils. Nous avons pu fournir 55,000 barils, soit l'équivalent de la capacité du pétrolier Golden Eagle.

M. Falls: Nous en avons envoyé 55,000 autres, soit un total de 110,000 barils.

M. Danson: D'autres, vraiment? Voilà donc un renseignement frais de ce matin. On nous demande d'envoyer une autre cargaison afin de remédier à cette pénurie de mazout dans la province de Québec.

M. Foster: Combien de barils avez-vous pris dans vos réserves stratégiques?

M. Danson: En tout, 110,000 barils.

M. Foster: Bien.

M. Danson: Nous les remplacerons.

M. Foster: Quelles réserves stratégiques de pétrole le ministère de la Défense nationale garde-t-il au pays?

M. Danson: Pour un chiffre global précis, je vais demander à l'amiral Falls; avez-vous ces chiffres?

M. Falls: Excusez-moi, je ne les ai pas, monsieur le président. Je peux dire que le réservoir d'entreposage de Terre-Neuve contient 150,000 barils; c'est un des trois ou quatre réservoirs sur la côte est, en plus de certains autres sur la côte ouest.

M. Foster: Il est donc question d'un million de barils environ, n'est-ce pas?

M. Falls: Je ne peux vous le dire de façon précise, mais c'est à peu près cela.

M. Danson: Monsieur Crutchlow peut-il nous donner une réponse plus précise?

M. L. G. Crutchlow (sous-ministre adjoint (matériel), ministère de la Défense nationale): Je n'en ai pas; excusez-moi, monsieur.

M. Foster: Sont-ils habituellement disponibles; les civils peuvent-ils également s'en servir?

M. Danson: Ce n'est pas prévu ainsi. Lorsqu'il y a une situation d'urgence, toutefois, ou une urgence imminente, nous

[Text]

situation, we co-operate with the civilian authorities. But that has to be replaced in a reasonable time so our reserves do not get run down. I believe this is going to be replaced by mid-April.

Adm Falls: May 15; the barrel, not by the dollar.

Mr. Foster: Are you supporting the idea of this strategic reserve being proposed for Bell Island or Cape Breton? I think there was a study done by the Department of Energy, Mines and Resources on providing these reserves in geological formations . . .

Mr. Danson: Yes, I am aware of the study and that, as far as I know at the moment, is dormant. That would be the sort of additional supply for national energy security that would be helpful.

For a more recent update on that, Mr. Anderson may have some more recent word.

Mr. Anderson: Well, it is a matter still under consideration with the American authorities. It has not jelled in any way yet.

Mr. Foster: I am interested in the reason why the Emergency Measures Organization—I notice their estimates have been increased from \$1,733,400 in 1978-79 to \$3,827,000 in 1979-80. I am just wondering, does this indicate you apprehend an emergency situation, or an attack or an insurrection? Are we moving ahead in that direction with some anticipation or does it represent some kind of change in our policy towards the Emergency Measures Organization?

Mr. Danson: Well, there has not been a major change of policy in that respect, whereas the financial aspect . . .

Mr. Foster: You say there has not?

Mr. Danson: . . . as not. Mr. Davies may have some explanation for those figures. It is a matter of some concern to me, I am afraid, that these have been administered largely by provinces in co-operation with provinces. The provinces have not put a high priority on it. We want to maintain a certain minimum level of preparedness there. That Emergency Measures Organization is a small but very efficient group. And I think one must look at it too in the context of what is happening on the other side of NATO in the Warsaw Pact, where great, great emphasis is being put on civil defence.

But Mr. Davies, do you have an answer to that specific question?

The Chairman: Mr. Davies.

Mr. Davies: The increase in that account is due to requests put on the department by the Treasury Board to include an additional amount of money for a new program which is at present being discussed by the federal government with the provincial governments. The details of the program have not been announced, but we have the money in our estimates for future release at the direction of the government and Treasury Board.

That is all I can say on it to this time, sir.

Mr. Foster: Mr. Chairman, it seems to me this is the Standing Committee. If we are to examine the Estimates, we should have this information. If the government is going to

[Translation]

collaborons avec les autorités civiles, mais il faut que ces réserves soient remplacées dans un délai raisonnable, pour que nous ne soyons pas à court. Je crois qu'elles seront remplacées vers la mi-avril.

M. Falls: Le 15 mai; en barils, et non pas en dollars.

M. Foster: Est-ce que vous êtes d'accord avec cette idée des réserves stratégiques proposées pour l'île Bell ou le Cap-Breton? Je crois qu'une étude a été faite par le ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources, prévoyant des réserves dans des formations géologiques . . .

M. Danson: Oui, je suis au courant de cette étude, mais pour le moment, ce projet est en suspens. Ce serait en quelque sorte un approvisionnement supplémentaire, qui ne ferait qu'ajouter à la sécurité nationale sur le plan énergétique.

Monsieur Anderson a-t-il des renseignements plus récents à nous communiquer?

M. Anderson: Les autorités américaines étudient toujours la question. Rien ne s'est encore matérialisé.

M. Foster: J'aimerais connaître la raison pour laquelle l'Organisation des mesures d'urgence . . . je remarque que leurs prévisions ont augmenté de \$1,733,400 qu'elles étaient en 1978-1979 à \$3,827,000 en 1979-1980. Est-ce que cela signifie que vous appréhendez une situation d'urgence, une attaque ou une insurrection? Allons-nous dans cette direction, ou cela représente-t-il un changement de notre politique vis-à-vis de l'Organisation des mesures d'urgence?

M. Danson: Il n'y a pas eu de changement de politique important sous ce rapport, alors que l'aspect financier . . .

M. Foster: Vous dites qu'il n'y en a pas eu?

M. Danson: Non. Peut-être que M. Davies pourrait vous expliquer ces chiffres. La question me préoccupe un peu, j'en ai bien peur, car ces sommes ont été administrées en grande partie par les provinces, en collaboration avec elles. Elles n'ont pas accordé une grande priorité à ce projet. Nous voulons maintenir un niveau minimum de préparation. L'Organisation des mesures d'urgence est un groupe restreint, mais très efficace. Il faut le voir dans son contexte, voir ce qui se passe de l'autre côté de l'OTAN, dans le cadre du pacte de Varsovie, où on accorde énormément d'importance à la défense civile.

Monsieur Davies, pouvez-vous répondre à cette question?

Le président: Monsieur Davies.

M. Davies: L'augmentation de ce compte fait suite aux demandes que le Conseil du trésor a adressées au ministère des Transports pour inclure une somme additionnelle relative à un nouveau programme, objet de discussion, présentement, entre le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux. Les détails de ce programme n'ont pas encore été annoncés, mais l'argent est prévu dans le budget, et nous attendons la décision du gouvernement, du Conseil du trésor.

C'est tout ce que je peux vous dire à ce moment-ci, monsieur.

M. Foster: Monsieur le président, j'estime que nous sommes lésés, en tant que Comité permanent. Si nous devons étudier le budget, il nous faut ces renseignements. Si le gouvernement

[Texte]

spend money, I do not care whether it is going to the provinces or whether it is being spent by us, by the federal department, but this information should be made available to the Committee.

• 1025

Mr. Danson: I think that is a legitimate complaint, Mr. Foster. I think I would like to get some further information on that because I have expressed some concern about this area to the Privy Council.

Mr. Foster: Can that be provided to Committee members?

Mr. Danson: We will provide that to Committee members at the earliest possible opportunity, hopefully the next meeting.

An hon. Member: If we have one.

The Chairman: We will have one.

Mr. Davies: If I might . . .

The Chairman: Yes, you may conclude and then I will go to Mr. Patterson.

Mr. Davies: Okay. Mr. Chairman, I would just like to say as far as I know it is sort of a complete look at the existing program, no great changes in the program, but it is concerned with the level of contribution per capita by province and so on. The details have not been worked out with the provincial premiers, so that is the status of it at the present time. It is not a new program, as such. It is just a revamp of the existing program.

The Chairman: Thank you. Mr. Alexander Patterson, the honourable member for Fraser Valley East, followed by Mr. Breau and Mr. Darling and Mr. Nowlan.

Mr. Patterson: Mr. Chairman, I listened with a great deal of interest to the questions posed by my colleague, Mr. McKinnon, and the replies. The evidence was brought out that there has been a shortfall of \$130 million or \$133 million in the commitments that have been made and it seems to me that this is another proof that one can hardly take seriously many of the commitments that the government has made across the years and particularly now with respect to our defence requirements.

I am wondering as the years pass by just how much more will be added to that shortfall and whether or not the time will eventually come when it will catch up and you will be able to recoup all those millions of dollars that have been dropped from the budget.

I would like to pose one or two questions with regard to the authorized increase in the military manpower for 1979-80. I believe it is—perhaps I will just go back a little farther. It is the operating costs of civil salaries and wages, and according to the figures on page 16-12, salaries and wages under operating have been reduced by \$15,069,000. I wonder just how this has been done, particularly in view of the fact that the total number of authorized civilian person-years has increased by 41. How can we have a reduction in the amount when there is an increase in the person-years?

Mr. Danson: I would like to ask Mr. Davies again. He usually has very good explanations for very complex questions.

[Traduction]

doit dépenser de l'argent, il importe peu qu'il soit dépensé par les provinces, par nous, par un ministère fédéral, mais il faut donner ces renseignements au Comité.

M. Danson: Monsieur Foster, vous vous plaignez à juste titre. Je vais tenter de les obtenir, car j'ai moi-même exprimé au Conseil privé mes inquiétudes à ce sujet.

M. Foster: Pourrions-nous les avoir au Comité?

M. Danson: Nous allons les donner aux membres du Comité aussitôt que possible, à la prochaine réunion, j'espère.

Une voix: Si nous en avons une.

Le président: Nous en aurons une.

M. Davies: Si vous me permettez . . .

Le président: Oui, vous pouvez terminer; nous passerons ensuite à M. Patterson.

M. Davies: Très bien. Monsieur le président, autant que je sache, il s'agit d'un examen complet du programme existant, il n'y a pas eu de changement important, mais l'étude a trait surtout au niveau de contribution, par personne, et par province. Les détails n'ont pas encore été décidés avec les premiers ministres des provinces, par conséquent, les choses en sont là, par l'instant. Il ne s'agit pas d'un nouveau programme, en tant que tel, mais plutôt d'une réorganisation du programme actuel.

Le président: Merci. Le prochain à prendre la parole sera M. Alexander Patterson, député de Fraser Valley-Est; il sera suivi de MM. Breau, Darling et Nowlan.

M. Patterson: Monsieur le président, j'ai écouté avec beaucoup d'intérêt les questions qu'a posées mon collègue, M. McKinnon, de même que les réponses. Il est évident qu'il y a eu un déficit de 130 ou 133 millions dans les engagements qui avaient été pris. C'est là une autre preuve qu'il est difficile de prendre au sérieux les engagements qu'a pris le gouvernement au cours des années, surtout maintenant, sur le plan des besoins en matière de défense.

Au fur et à mesure que les années passent, je me demande quel montant sera ajouté à ce déficit. Peut-être en arriverons-nous à un moment où, éventuellement, ce déficit va vous rejoindre, et on pourra alors faire le décompte de tous ces millions de dollars qui ont disparu du budget.

Je voudrais poser une ou deux questions concernant l'augmentation autorisée pour la main-d'œuvre militaire en 1979-1980. Je remonterai peut-être un peu plus loin. Il s'agit des coûts de fonctionnement, des traitements et salaires des civils; selon les chiffres fournis à la page 16-13, ceux-ci ont été réduits de \$15,069,000. Comment cela se fait-il, puisque le nombre total d'années-personnes autorisées pour les civils a augmenté de 41. Comment pouvons-nous avoir une réduction de la somme, alors qu'il y a une augmentation des années-personnes?

M. Danson: Je vais de nouveau m'adresser à M. Davies. Il a de très bonnes explications pour ces questions complexes.

[Text]

While he is coming forward, just to simply comment on your earlier comments, Mr. Patterson, it is not a question of being cut back that money. As Admiral Falls has indicated, some of these programs take longer in their gestation period to mature and develop and deliver than any of us would hope. Our objective is to get that equipment as quickly as we can on the basis of good contracts and what is possible to deliver from our contractors. So that money will be caught up.

We have the overall commitment increase of about 3 per cent average over the five-year period, with that broad umbrella that will allow us to meet those commitments, including the average of 12 per cent commitment. So we have every indication of getting that money back. It would be, as I explained last year I believe, unwise to start moving into other programs and losing those funds when we are going to need them very much for those capital-equipment programs. We want to protect those. That is the understanding I had with the government, the President of the Treasury Board, and the Prime Minister.

• 1030

Mr. Patterson: Do you anticipate that there is going to be plenty of lag time before the situation develops . . .

Mr. Danson: I hope there will not be too much lag time. We get a little frustrated by lag times, but they are real and they are not manufactured. A lot of these programs we would like to see move more quickly, but as you get into them they are exceedingly complex, and to get the best military value, and I mean the best equipment, for the money we are spending and the best control over the taxpayers' money plus, in many cases, the industrial benefit, it takes longer than one would hope. But we try to keep this progress, going forward as much as possible.

Maybe Mr. Davies would answer the specific question on the civilian man-years and the difference in budget.

Mr. Davies: Mr. Chairman, if I have understood the question correctly, it is, why has the dollar value of civil salaries and wages gone down from the current year even though we are increasing our manpower? Is that correct?

In the current-year estimates, that is 1978-79, there is approximately \$45 million for additional programs such as the federal labour-intensive program and the federal student-employment program, some certain retroactive payments that were made due to labour contracts that crossed fiscal years, \$0.5 million for the Commonwealth Games, and so forth. These dollars are deleted from the current year base before we start out again. So we do have an increase from 37,453 civilians to 37,494, which is about 40 more people and fewer dollars. That is the reason for that anomaly, it is the reduction of the additional amounts that were put in the current year for programs that have not as yet been replaced.

[Translation]

Pendant qu'il s'approche, je voudrais vous faire une remarque concernant les commentaires que vous avez faits plus tôt, monsieur Patterson. Il n'est pas question de nous voir retrancher des sommes d'argent. Comme l'a dit l'amiral Falls, certains de ce programmes ont une période de gestation plus longue et arrivent à maturité plus tard que nous l'avions espéré. Nous avons projeté d'obtenir cet équipement aussi rapidement que possible, en nous fondant sur de bons contrats et sur ce que nos entrepreneurs peuvent nous livrer. Par conséquent, nous recouvrerons cet argent.

Nous avons une augmentation globale de nos engagements d'environ 3 p. 100 en moyenne, sur une période de cinq ans, et cela nous permettra de répondre à ces engagements, y compris la moyenne de 12 p. 100. Par conséquent, tout indique que nous pourrions ravoir cet argent. Comme je l'ai expliqué l'an dernier, je crois, il serait mal avisé de nous lancer dans d'autres programmes, pour ainsi perdre ces sommes, alors que nous en aurons un besoin pressant pour les programmes de travaux d'équipement. Nous tenons à les protéger et j'ai cru que c'était l'intention du gouvernement, c'est-à-dire du président du Conseil du Trésor et du premier ministre.

M. Patterson: Prévoyez-vous de longs délais avant que la situation n'évolue . . .

M. Danson: J'espère que ce ne sera pas trop long. Les délais nous frustreront certainement, mais ils sont réels et non pas invoqués à dessein. Nous aimerions voir plusieurs de ces programmes avancer plus rapidement, mais à mesure qu'ils progressent, on s'aperçoit qu'ils sont très complexes. Pour obtenir le meilleur équipement militaire en fonction des dépenses faites, tout en administrant le mieux possible les deniers publics et en tenant compte, dans bien des cas, des avantages pour l'industrie, il faut plus de temps que nous le voudrions. Nous essayons cependant de faire progresser les choses le plus rondement possible.

M. Davies voudrait peut-être répondre à la question relative à la différence dans le budget, en ce qui concerne le nombre d'années-personnes, du côté civil.

M. Davies: Monsieur le président, si j'ai bien compris la question, on demande pourquoi le coût réel des salaires et traitements des civils est inférieur à celui de l'année en cours, bien que nous augmentions notre effectif? Est-ce bien cela?

Dans les prévisions budgétaires de 1978-1979, c'est-à-dire l'année en cours, figure une somme d'environ 45 millions de dollars pour des programmes additionnels. Il s'agit notamment du programme à forte concentration de main-d'œuvre et du programme d'emploi pour les étudiants, ainsi que de certains versements rétroactifs entraînés par de nouvelles conventions collectives dont la période d'application enjambe deux années financières; il y a en outre un demi-million de dollars pour les Jeux du Commonwealth, et ainsi de suite. Avant de commencer une nouvelle année, nous supprimons ces sommes de la base des dépenses de l'année courante. Notre effectif civil passe donc de 37,453 à 37,494, ce qui représente une augmentation d'environ 40 personnes, alors que le coût total est moindre. L'anomalie s'explique par la disparition de ces

[Texte]

Mr. Patterson: I wonder if we are on the same wavelength here. I am referring to the first item on page 16-12, where we have the estimates for 1979-80 at \$581.944 million and forecast expenditures of \$597.013 million.

Mr. Davies: Mr. Chairman, the forecast expenditures for the current year just finishing are \$597 million. From that must be taken approximately \$40 million for programs that were run during the fiscal year 1978-79, such as the federal labour-intensive program, the student summer-employment program, and we arrive at a base cost of the program of \$549 million. When we add back on the price increase for the salaries, and so forth, the additional salaries for the new people, we come to a total of \$581 million.

Mr. Patterson: Thank you.

Also on page 16-12 there is an increase of \$5.976 million for consultant services, item 4 under Capital. Could we have an explanation of that expenditure? Any volunteers?

Mr. Danson: Mr. Davies will answer.

Mr. Davies: Mr. Chairman, I just have to find the page with the details on it.

Mr. Danson: It is item 3, \$15.221 million.

Mr. Davies: Mr. Chairman, the reason for that increase is just normal inflation on the salaries, plus the fact that there will be additional consultants hired during the coming fiscal year for some of the major programs that are going on. That is the breakout; for example, there will be consultants on the NFA, the patrol frigate, and some of the sophisticated programs where we do not use continuing man-years, because the continuation of the man-year is not required. We hire the consultant for the particular programs on a term contract as consultant.

• 1035

Mr. Patterson: So that is, in effect, about a 50 per cent increase over the previous.

Perhaps just a final question. Could I have a brief report on the development at Canada Forces Base Chilliwack? What has been accomplished up to the present in the over-all plan, and has there been any deferral of capital expenditures in the program for that base?

Mr. Danson: I wonder whether Admiral Falls has that with him. If not, we can get that for you, Mr. Patterson. I know the planning is going ahead there for some construction, but how much of that is deferred and how much will remain in the planning until we catch up—one of them is a recreational and gymnasium facility there, which is rather significant. To be

[Traduction]

sommes supplémentaires qui avaient été ajoutées pendant l'année en cours pour des programmes non remplacés.

M. Patterson: Je me demande si nous sommes sur la même longueur d'onde. Je veux parler du premier poste qui figure à la page 16-13, où les prévisions de 1979-1980 sont de l'ordre de \$581,944,000, alors que les dépenses prévues sont de l'ordre de \$597,013,000.

M. Davies: Monsieur le président, les dépenses prévues pour l'année qui est sur le point de se terminer sont de 597 millions de dollars. Il faut soustraire de ce montant quelque 40 millions de dollars affectés à des programmes de l'année financière 1978-1979, comme le programme fédéral à forte concentration de main-d'œuvre et le programme d'emplois d'été pour étudiants, ce qui donne un coût de base de 549 millions de dollars. Si nous y ajoutons les hausses de salaires et les salaires des nouveaux employés, nous arrivons à un total de 581 millions de dollars.

M. Patterson: Je vous remercie.

Également à la page 16-13, nous voyons une augmentation de \$5,976,000 au chapitre des services d'experts-conseils, soit le poste 4, sous la rubrique «Capital». Pourriez-vous nous expliquer cette dépense? Quelqu'un se porte-t-il volontaire?

M. Danson: M. Davies va vous répondre.

M. Davies: Monsieur le président, je dois d'abord trouver la page où se trouvent les détails pertinents.

M. Danson: Il s'agit du poste 3, où figure une somme de \$15,221,000.

M. Davies: Monsieur le président, cette augmentation résulte de l'inflation normale des salaires, en plus du fait que, pendant l'année financière qui s'en vient, nous retiendrons les services d'autres experts-conseils, dans le cadre de certaines programmes importants qui sont déjà en cours. Je vais vous donner un exemple de la répartition de ces coûts. Nous retiendrons notamment les services d'experts-conseils en ce qui concerne le nouvel avion de chasse et la frégate de patrouille, ainsi que pour un certain nombre de programmes de grande technologie pour lesquels nous n'utilisons pas des années-personnes sur une base continue, car ce n'est pas nécessaire. Nous retenons à forfait les services d'un expert-conseil ou pour des programmes donnés et pour une durée déterminée.

M. Patterson: Il y a donc en réalité une augmentation d'environ 50 p. 100 par rapport à l'année précédente.

J'aurais encore une dernière question à poser. Pourrait-on me dire brièvement où en sont les choses à la Base des Forces canadiennes de Chilliwack? Quelle proportion du plan général est réalisée jusqu'à maintenant et a-t-on reporté au programme certaines dépenses en capital pour cette base?

M. Danson: Si l'amiral Falls n'a pas ces renseignements sous la main, nous pourrions les obtenir pour vous, monsieur Patterson. Je sais que des travaux de construction sont en cours là-bas, mais j'ignore quelle proportion en est reportée et quelle partie restera à réaliser quand nous rattraperons... Je sais qu'il est question d'un centre de loisirs et d'un gymnase,

[Text]

specific, I think we would have to get it on that base for you and give you projections on the base development plan.

Mr. Patterson: Thank you.

The Chairman: With this understanding . . .

Mr. McKinnon: Could I have a short supplement to that?

I visited the new construction at that base, and I must commend whoever it was who designed that type of construction for the barrack box and for the accommodation for the officer cadets. It is something that I think should very seriously be considered as a pattern for any other training centre for officer cadets or all ranks. I have nothing but good to say for the architecture and the idea of the thing; it is so different but practical.

Mr. Danson: I noticed those particularly, and as a matter of fact I would like to discuss them with you privately because I think it is a departure which is quite . . .

The Chairman: Maybe some of the money for the consultants was used for that, hopefully.

Next, is Mr. Herb Breau, followed by Mr. Darling and Mr. Nowlan.

Mr. Breau: Thank you, Mr. Chairman.

I read with interest the Minister's speech to the Conference of Defence Association last January here in Ottawa, where he dealt very eloquently with the so-called "Soviet threat". I say this in these terms because in his own speech he talks about the dangers of exaggerating that, and he is very practical and pragmatic about it.

I wonder whether the Minister can give us his opinion as to what extent the recent developments in China, and I include in that the China-Viet Nam conflict, will relieve or diminish the threat our way by the fact that the Soviets will be preoccupied even more by what happens in China.

Mr. Danson: Mr. Breau, that would be a matter of speculation. First of all, that assessment I made at the Conference of Defence Association was I felt, a balanced one; one in which I tried to avoid any stridency, and the developments since, in that short of period time, have done nothing to lessen my concern.

In so far as the situation in China is concerned, that is evolving; there are some 44 Soviet divisions pinned down on that border. From a NATO viewpoint that has to be a stabilizing factor. It is pretty hard to put your thinking in the Soviet or the Chinese context, and to know how they view these things themselves, but I certainly would not think there would be a lessening of Soviet presence there, and to that extent it is a stabilizing factor, in so far as NATO is concerned because it does preoccupy the Soviet Union. Of course, it depends on how this present difficulty resolves itself. The Chinese themselves may well maintain a certain degree of pressure; I hope they will resolve the problems on the Viet Nam border. But still the Soviet Union will have to be concerned about that area where they have that great influ-

[Translation]

installations assez importantes. Pour être plus précis, je crois qu'il nous faudrait obtenir de plus amples renseignements sur l'évolution des projets de construction de la base.

M. Patterson: Je vous remercie.

Le président: Il est entendu que . . .

M. McKinnon: Pourrais-je poser une brève question supplémentaire?

J'ai visité les nouvelles installations de cette base et je dois féliciter l'auteur des plans de cette cantine et des quartiers pour élèves-officiers. Je pense qu'on devrait très sérieusement songer à utiliser ces installations comme modèle pour tout autre centre de formation d'élèves-officiers ou de la troupe. Je n'ai que des éloges à faire sur l'architecture et tout le concept, car, bien qu'il soit tellement différent, il est très pratique.

M. Danson: C'est ce que j'ai remarqué, en effet, et j'aimerais bien en discuter avec vous en privé, car c'est vraiment une innovation . . .

Le président: Il est à espérer qu'on a utilisé à cette fin une partie des sommes destinées aux experts-conseils.

La parole est maintenant à M. Herb Breau, qui sera suivi de M. Darling et de M. Nowlan.

M. Breau: Merci, monsieur le président.

C'est avec un grand intérêt que j'ai lu le discours qu'a prononcé le ministre lors de la Conférence des associations de défense en janvier dernier, à Ottawa, discours dans lequel il traite très éloquemment de la soi-disant «menace soviétique». J'utilise cette expression parce que le ministre parle dans son discours du danger d'exagérer cette menace, exposant des arguments très pratiques et très réalistes à ce sujet.

Je me demande si le ministre pourrait nous dire dans quelle mesure les événements qui viennent de se produire en Chine, notamment le conflit sino-vietnamien, vont atténuer ou diminuer l'importance de cette menace pour nous, étant donné que les soviétiques seront davantage préoccupés par ce qui se passe là-bas.

M. Danson: Je ne pourrais que spéculer, monsieur Breau. Tout d'abord, je crois avoir présenté à la Conférence des associations de défense une évaluation plutôt pondérée, évitant tout éclat. Les événements qui se sont produits depuis n'ont rien fait pour diminuer ma préoccupation.

En ce qui concerne l'évolution de la situation en Chine, quelque 44 divisions soviétiques sont postées sur cette frontière. Du point de vue de l'OTAN, c'est nécessairement un facteur stabilisateur. Il est assez difficile de voir les choses dans la même perspective que les Soviétiques ou les Chinois, mais je serais certainement porté à croire que la présence soviétique là-bas ne diminuera aucunement. C'est un facteur stabilisateur, dans une certaine mesure, en ce qui concerne l'OTAN, puisque l'Union Soviétique se trouve alors préoccupée fortement par ce problème; tout dépend, bien sûr, de la façon dont celui-ci se réglera. Il se peut que les Chinois eux-mêmes continuent à exercer des pressions; j'espère qu'ils résoudreont les problèmes le long de la frontière vietnamienne. Mais étant donné leur grande influence au Viet-Nam, les

[Texte]

ence in Viet Nam. The danger of escalation is always there. I really believe it is a time to keep our powder dry, that it could be destabilizing in my viewpoint for Western nations to react by a major arms supply to the Peoples Republic of China at this time.

• 1040

There is a normalization of relationships with the United States which we have had for some time; that, in my view, should be continued and pursued in normal commercial, diplomatic, cultural and scientific ways. If then the Peoples Republic of China care to direct some of their efforts to upgrade their defence establishment, which they, I gather, intend to do, that is their decision to make but for Western nations to rush in with heavy re-equipment in this situation would in my view be destabilizing.

Mr. Breau: Do you think the contracts that the British have talked about with China would be enough to be a destabilizing factor?

Mr. Danson: I do not think in themselves. We are talking about a relatively limited number of Harriers which are—I am certainly not an expert in this area—more of a defensive aircraft. They are not a strike aircraft in the sense that if you were taking a choice of defensive aircraft I think you would choose other than that. So that, in itself, I do not think is particularly destabilizing; carried further it begins to be.

Mr. Breau: I wonder if the Minister or some of his advisers could tell us if, from a strictly military point of view, there has been a concentration of effort or what the latest reports are on the part of the Soviets since the political instability in Iran of the last two or three weeks? I think it is obvious that it is certainly not clear what kind of ideology is going to develop in the leadership of Iran. In the meantime are the Soviets concentrating, for example, battleships around the Persian Gulf and that sort of thing? Has there been this kind of military movement?

Mr. Danson: There has not been any major build-up to my knowledge. There is a higher degree of alert; I believe they have ships in the general area. But I imagine the Soviets are watching that situation closely as the rest of the world is perhaps with the greatest potential for accident, if it is an accident, for something to happen there. But the factions, themselves, do not straighten themselves out in Iran; the civil government and the religious government have yet to come to terms and the Leftist-Marxists elements are still active. But who is actually going to end up in control certainly is not known. One, I think, has to be concerned about the strategic importance of that area and where there was a type of stabilization with the old régime, in so far as the West was concerned, with a considerable military capability, that now could fall into hands that could be pretty mischievous. We do not know how that will also really end up.

But the Soviets, I would think, could look at it in perhaps opportunistic terms, as an opportunity to stabilizing to the West but also they have to be very cautious themselves because they do not want a sudden explosion either, in my

[Traduction]

Soviétiques devront continuer à se préoccuper de cette région. Il existe toujours un danger d'escalade. Je suis persuadé que nos armes ne doivent pas servir dans ce conflit et qu'une livraison importante d'armes à la République populaire de Chine par des nations occidentales pourrait avoir un effet déstabilisateur en ce moment.

Depuis quelque temps, on assiste à une normalisation des relations diplomatiques avec les États-Unis; j'estime qu'il faudrait poursuivre dans cette voie dans les domaines commercial, diplomatique, culturel et scientifique. Si la République populaire de Chine décide de consacrer des efforts à l'amélioration de sa défense, et je crois savoir que telle est son intention, c'est à elle de prendre la décision, mais que des nations occidentales se précipitent pour lui offrir un armement lourd dans ces circonstances aurait un effet déstabilisateur, à mon avis.

M. Breau: Pensez-vous que les contrats dont il a été question entre les Britanniques et les Chinois suffiraient à créer un effet déstabilisateur?

M. Danson: Pas les contrats comme tels. Il s'agit d'un nombre relativement limité de Harriers, qui sont—je ne suis certainement pas un expert dans ce domaine—plutôt des avions de défense. Il ne s'agit pas vraiment d'avions d'attaque. Pour cette raison, je ne crois pas que l'effet de cette vente soit particulièrement déstabilisateur, mais si on continuait ainsi, la probabilité existe.

M. Breau: Le ministre, ou ses conseillers, pourrait-il nous dire quelles ont été les réactions soviétiques, sur le plan strictement militaire, à l'instabilité politique qu'on connaît en Iran depuis deux ou trois semaines? Il est très difficile de prévoir quelle sera l'idéologie des futurs maîtres de l'Iran. Entre-temps, les Soviétiques concentrent-ils des navires de guerre, par exemple, dans le golfe Persique? Y a-t-il eu ce genre de mouvement militaire?

M. Danson: A mon avis, il n'y a pas eu une concentration importante. Je crois qu'il y a un certain état d'alerte. Je crois qu'ils ont des navires dans cette région. Mais je suppose que les Soviétiques surveillent la situation de la même façon que le reste du monde, car il existe une grande possibilité d'accident ou d'incident. Mais les factions ne se sont pas clairement identifiées en Iran, le gouvernement civil et le gouvernement religieux n'ont pas encore trouvé un terrain d'entente et les éléments de la gauche marxiste sont toujours actifs. On ignore qui finira par remporter le pouvoir. Il faut s'inquiéter de l'importance stratégique de cette région. L'ancien régime garantissait une certaine stabilisation pour l'Ouest; sa grande capacité militaire pourrait tomber dans des mains dangereuses. Nous ignorons comment cette situation va évoluer.

Je suppose que les Soviétiques pourraient penser profiter de l'occasion pour porter un coup à l'Occident, mais ils doivent être très prudents eux-mêmes, parce qu'eux non plus, ils ne veulent pas une explosion subite, à mon avis. D'autres facteurs

[Text]

view. There are other elements involved there with a huge Moslem population in the Soviet Union which, I think, with the present demographic trends will be about a third of their total population. If it turns out to be a religious trend that is happening in that part of the world, North Africa, Central Asia, going right out to Indonesia and the Philippines. That could be a very disturbing development. There is no indication that it is developing that way, but all I am saying is that with this large population, particularly in the Central Asian part of the Soviet Union, they would have to have some concerns.

• 1045

An hon. Member: I see . . .

The Chairman: Since this question has been asked three times, Mr. Danson, very exceptionally, may I suggest that if it is the wish of this Committee—and I would hope it would be the wish of this Committee—that we may look into the possibility of organizing a free meeting with people of External Affairs and National Defence for the benefit of the members of the Committee . . .

Mr. Breau: I thought you were talking about . . .

The Chairman: . . . on the situation over there and I would be more . . .

Mr. Breau: I thought you were going to suggest a trip to Iran, Mr . . .

The Chairman: I would not be . . .

Mr. Breau: I will not be back before Friday.

The Chairman: . . . scared to go at all, but maybe some would. If it were the wish, I see no indication to the contrary, so I take it for granted that it is the wish of the Committee for me to try to organize that kind of meeting.

Do you have any more questions? Then, I would like to . . .

Mr. Breau: No, that is all, Mr. Chairman.

The Chairman: Is that all? I gather it would be the wish of the Committee that I look into the possibility of organizing that type of meeting.

The next questioner will be Mr. Darling, followed by Pat Nowlan, *s'il vous plaît*.

Mr. Darling: Thank you very much, Mr. Chairman.

Mr. Chairman, I would like to ask the Minister—I am very interested in the total complement of the Armed Forces—whether the Armed Forces total 79,000, give or take, at the present time.

Mr. Danson: Just over 79,000. I can give you the exact figure.

Mr. Darling: Of course, we have all been hearing that the government has okayed an increase of 5,000, give or take.

Mr. Danson: Yes, 4,700.

Mr. Darling: Mr. Danson, you were a successful businessman for a great number of years and operated a plant. If your officials told you that you could run better with an extra 100 men for more efficiency, you would have given it serious

[Translation]

entrent en ligne de compte, notamment l'énorme population musulmane de l'Union soviétique, qui va constituer un tiers de la population totale, si les tendances démographiques actuelles continuent. Il s'agit d'un phénomène religieux constaté dans cette partie du monde, en Afrique du Nord, en Asie centrale, avec un rayonnement qui va jusqu'en Indonésie et aux Philippines. Un tel événement pourrait être très inquiétant. Rien ne laisse supposer que c'est ce qui se produira, je dis simplement que, vu le grand nombre d'habitants, surtout dans la partie orientale centrale de l'Union soviétique, ils doivent s'en préoccuper.

Une voix: Je vois . . .

Le président: Puisque la question a été posée trois fois, monsieur Danson, ce qui est très exceptionnel, puis-je proposer que, si les membres du Comité le désirent, et j'ose espérer qu'ils le désireront, nous pourrions peut-être étudier la possibilité d'organiser une réunion libre avec les fonctionnaires des Affaires extérieures et de la Défense nationale, pour le profit des membres du Comité . . .

M. Breau: Je croyais que vous parliez de . . .

Le président: . . . sur la situation là-bas, et je serais des plus . . .

M. Breau: Je pensais que vous alliez proposer un voyage en Iran, monsieur . . .

Le président: Je ne serais pas . . .

M. Breau: Je ne serai pas de retour avant vendredi.

Le président: . . . effrayé d'y aller du tout, mais peut-être que certains le seraient. Si vous le désirez, et rien ne me laisse croire le contraire . . . j'en conclus donc que les membres du Comité désirent que je tente d'organiser une réunion de ce genre.

Avez-vous d'autres questions? Dans ce cas, j'aimerais . . .

M. Breau: Non, c'est tout, monsieur le président.

Le président: C'est tout? J'en conclus donc que les membres du Comité désirent que j'examine la possibilité d'organiser une réunion de ce genre.

Le suivant est M. Darling, suivi de Pat Nowlan, *s'il vous plaît*.

M. Darling: Merci beaucoup, monsieur le président.

Monsieur le président, j'aimerais demander au ministre—je m'intéresse beaucoup à l'effectif total des Forces armées—si les Forces armées regroupent 79,000 hommes, plus ou moins, à l'heure actuelle.

M. Danson: Un peu plus de 79,000. Je peux vous donner le chiffre exact.

M. Darling: Évidemment, nous avons tous entendu dire que le gouvernement avait approuvé une augmentation de quelque 5,000.

M. Danson: Oui, de 4,700.

M. Darling: Monsieur Danson, pendant nombre d'années, vous avez très bien réussi en affaires, à exploiter une usine. Si vos collaborateurs vous avaient dit que vous pouviez fonctionner plus efficacement avec 100 hommes de plus, vous y auriez

[Texte]

consideration in order to increase production. Is that not correct?

Mr. Danson: Absolutely correct.

Mr. Darling: But you would not go back and then tell them that you would give them 10 a year, which would not be a hell of a lot of good, which you are doing to Admiral Falls now.

Mr. Danson: Sometimes that was necessary in my business and it appears that it is necessary in view of the restraint program for the Canadian Armed Forces as far as the Forces are concerned. Obviously, we can use those additional people. This was projected over a period of three to five years and if you average that, it would be more like 1,000 a year. At the present time we are only getting 400, and I had to do that in business, too, sometimes.

Mr. Darling: In other words, then, the commitment is not going to be made for 10 years.

Mr. Danson: If we continue, but we hope this rate will increase.

Mr. Darling: All right, but . . .

Mr. Danson: It is a matter of concern to us. It has eased somewhat—I do not think we can be too sanguine about this—by the lower rates of attrition which have a lot of factors behind them, the re-equipment program, the increased morale, the great leadership of Admiral Falls and the economic circumstances on civvy street, which is the last consideration, but that can change around.

Mr. Darling: In other words . . .

Mr. Danson: As a matter of fact, if this government continues, the economic situation is going to be so much better that the competition on civvy street will be very considerable. So this is a matter of concern. We want to see that improved as fast as possible.

Mr. Darling: All right, that is fine, as far as that goes. Admiral Falls, I am wondering how your fan mail has been in the last two or three weeks. Certainly, I want to commend you. I have seen you on television and, naturally, you are fighting hard for your personnel, and more power to you. I appreciate that my honourable friend, Barney, has a tough group to deal with, too, to squeeze money out of them, I presume.

An hon. Member: Hear, hear!

An hon. Member: You do not think the Minister . . .

Mr. Foster: I agree, they are both great guys.

Mr. Darling: Admiral, I should not ask you, but have you had a positive reaction? Surely, many people have been in touch with you for your, I guess you would say, plea for more equipment more quickly and more personnel. Yes or no, that simple.

An hon. Member: I think I will go for . . .

Mr. Foster: How many fan letters a week?

[Traduction]

réfléchi sérieusement, afin d'augmenter la production, n'est-ce pas?

M. Danson: Très certainement.

M. Darling: Vous ne seriez pas allé leur dire que vous leur donneriez 10 hommes par année, ce qui n'aurait pas servi à grand-chose, mais c'est ce que vous dites maintenant à l'amiral Falls.

M. Danson: Parfois, c'était nécessaire dans mon commerce, et il semblerait que c'est nécessaire, vu le programme de restrictions budgétaires qui touche les Forces armées canadiennes. Il est évident que nous pouvons utiliser ce personnel supplémentaire. Les prévisions touchent une période de trois à cinq ans, et si vous faites la moyenne, cela représente quelque 1,000 hommes par année. À l'heure actuelle, nous n'en obtenons que 400, et j'ai dû faire la même chose, parfois, dans mes affaires.

M. Darling: En d'autres termes, vous n'allez pas vous engager pour 10 ans.

M. Danson: Si cela devait se poursuivre, mais nous espérons augmenter le rythme.

M. Darling: Très bien, mais . . .

M. Danson: La question nous préoccupe. La situation est un peu moins grave—je ne crois pas que nous puissions en faire trop de cas—à la suite d'un taux plus faible de départs, qui provient de nombreux facteurs, notamment le programme de rééquipement, un meilleur moral, le nouvel essor donné par le leadership de l'amiral Falls, et les circonstances économiques dans la rue, la dernière considération, mais il peut y avoir revirement.

M. Darling: En d'autres termes . . .

M. Danson: À vrai dire, si le gouvernement actuel se maintient, la situation économique va s'améliorer à un point tel que la concurrence pour obtenir des hommes sera très grande. C'est donc une préoccupation. Nous voulons que les choses s'améliorent le plus rapidement possible.

M. Darling: Très bien, c'est parfait, pour ce que cela vaut. Amiral Falls, je me demande si vous avez reçu beaucoup de courrier de vos admirateurs au cours des deux ou trois dernières semaines. Je tiens certainement à vous féliciter. Je vous ai vu à la télévision et, naturellement, vous vous battez ferme pour votre personnel, ce qui est très louable. Je comprends que mon bon ami, Barney, doit faire face à un groupe tenace, pour tenter de soutirer de l'argent, je suppose.

Une voix: Bravo, bravo!

Une voix: Ne croyez-vous pas que le ministre . . .

M. Foster: J'en conviens, les deux sont de grands bonshommes.

M. Darling: Amiral, je ne devrais pas vous poser la question, mais la réaction a-t-elle été positive? Il va de soi que de nombreuses personnes ont communiqué avec vous à la suite de ce que j'appellerais votre plaidoyer pour obtenir plus d'équipement, plus rapidement, et plus de personnel. Oui ou non, tout simplement.

Une voix: Je crois que je vais aller . . .

M. Foster: Combien de lettres d'admirateurs par semaine?

[Text]

Mr. Darling: I am serious on that.

• 1050

Adm. Falls: Mr. Chairman, I cannot answer yes or no because that was not exactly my plea. My plea was for an understanding, I think, and for a continuation of the program that in fact was agreed upon back in 1975, modified by the decision on the personnel program. In this time of restraint I am of course concerned about that program and I really wanted people to understand that the Canadian Forces have in fact been under restraint for some 10-odd years or more and that it is really something that cannot go on. That was the thrust of my message. Maybe I am looking at it through rose-coloured glasses, but I think the reaction has been positive.

Mr. Darling: I assumed that would be, because I happen to be one of those who feel that we have to have the personnel there to do the job, and I am quite sure the Minister is well aware of it because of his knowledge and experience in various fields and in the Armed Forces as well, so I am hoping that it can be up-graded. I had the opportunity to speak with the Deputy Minister and, this came as a surprise to me, I believe about 12,000 a year new personnel are hired, 12,000 new people are brought into the Armed Forces every year for a net increase of 400 due to attrition and . . .

Adm Falls: That is correct, approximately. I think that may be a little less now, but 12,000 is a pretty good running average.

Mr. Darling: I thought that would be something for the record because those of us who are not too knowledgeable to be told that . . . Mr. Minister and Admiral Falls, on the basis that it is purely voluntary, are there a great many applications? I know I have received numerous letters from people who are doing their best to get into the Armed Forces. You have to be careful and say persons or people now and their applications are continually deferred. Now, I am just wondering, with a lot of unemployment and people anxious to be in, Mr. Minister, it is not a case of total cost. If a lot of people who are unemployed want to make a career in the Armed Forces, that is better than letting them sit at home and draw \$120 or \$130 a week unemployment benefits. Was any consideration given to that?

Mr. Danson: Well, I do not think we look at the Armed Forces as a job-creating program. We certainly have a large number of people who apply who, first of all, express interest as a result of the attraction of the Armed Forces. I think out of all of those for every five who make a specific application, some are dropped because they do not qualify and I believe some three are qualified and then we just do not have room for them. To accelerate the Armed Forces as an employment creating measure, has some sort of appeal at the beginning. On the other hand we do not want to build up establishments that, as the economy improves as it is, cannot be sustainable. I really believe in the way we are approaching it. As we are able to be highly selective, we get a very high standard of recruit and, as I say, the attrition rate is somewhat less.

[Translation]

M. Darling: Je vous pose la question sérieusement.

M. Falls: Monsieur le président, je ne peux pas donner une réponse affirmative ou négative, parce que ce n'est pas précisément ce que je voulais dire. Je voulais qu'on cherche davantage à comprendre et qu'on continue à appliquer le programme qu'on a adopté en 1975 et modifié à la suite de la décision prise au sujet du programme de personnel. Évidemment, ce programme m'inquiète, puisque nous passons par une période de restrictions financières, mais je voulais faire comprendre aux gens que les Forces armées canadiennes subissent des réductions depuis 10 ans ou plus, et qu'on ne peut pas continuer à les subir. Voilà ce que je voulais dire. Il se peut que je rêve en couleurs, mais je crois avoir décelé une réaction positive à mes propos.

M. Darling: C'est ce que je croyais comprendre. Je me compte parmi ceux qui sont d'avis qu'il faut avoir le personnel nécessaire pour faire le travail. Le ministre est au courant de tout cela, puisqu'il a beaucoup de connaissances et d'expérience dans les Forces armées, et dans d'autres domaines aussi. C'est pour cela que j'espère voir des améliorations. J'ai eu l'occasion de parler avec le sous-ministre, et j'ai été étonné d'apprendre qu'environ 12,000 personnes par an entrent dans les Forces armées, ce qui représente une augmentation nette de 400, à cause de l'attrition et . . .

M. Falls: Ce chiffre approximatif est exact. Il se peut que le chiffre de 12,000 soit trop élevé, mais c'est une bonne moyenne.

M. Darling: Je voulais en faire mention aux fins du procès-verbal, puisque certains d'entre nous ne sont pas au courant. Tout cela se fait sur une base volontaire. Recevez-vous beaucoup de demandes, monsieur le ministre, et amiral Falls? J'ai reçu beaucoup de lettres de personnes qui font de leur mieux pour entrer dans les Forces armées. Ces jours-ci, il faut faire attention et parler de «personnes». Souvent, leurs demandes sont prises en délibéré. Ne faut-il pas tenir compte du coût, monsieur le ministre, à cause du niveau de chômage actuel et du nombre de personnes qui veulent entrer dans les Forces armées? N'est-ce pas mieux qu'un chômeur fasse carrière dans les Forces armées plutôt que de rester à la maison et de toucher ses \$120 ou \$130 de prestations d'assurance-chômage par semaine? Avez-vous pensé à cet aspect du problème?

M. Danson: Je ne pense pas qu'on envisage les Forces armées comme un programme de création d'emplois. Beaucoup de personnes nous expriment leur intérêt envers les Forces armées, mais nous devons rejeter deux demandes sur cinq, parce que les requérants ne sont pas qualifiés et aussi parce que nous n'avons pas assez de place. Puisque nous voulons accélérer l'aspect création d'emplois dans les Forces armées, on peut faire appel, au début de ce procédé. Par contre, nous ne voulons pas établir des organismes qui ne pourront pas survivre dans une économie plus saine. Nos méthodes actuelles fonctionnent très bien, puisque nous pouvons choisir parmi les requérants et obtenir un niveau de qualité très élevé, puisque le taux d'attrition est quelque peu moins élevé.

[Texte]

Mr. Darling: And are you stepping up the female species in applications, accepting more to—There are a great many militant ones. Those of us who are married know that of course. Is there a greater percentage of women being hired because of the insistence of the women, I guess?

Mr. Danson: Well, the numbers are increasing. I believe they are 5.9 or 5.6 per cent of our force now and that number will increase. They are not discriminated against and as more apply, it is not necessarily the most militant who apply. They are people who look at the Armed Forces as a very serious and rewarding career . . .

• 1055

Mr. Darling: That is right.

Mr. Danson: . . . and those are the women we want and those are the women we get. Some of those who are more militant are really not necessarily interested in the Armed Forces. There are others . . .

Mr. Darling: Mr. Chairman, I did not mean it that way, because the militant ones are . . .

An hon. Member: They do not join.

Mr. Darling: . . . not joining. They are just demanding that the country be taken over by the women, I suppose, that there should be more participation in it.

The Chairman: Mr. Darling, can I ask your indulgence?

Mr. Darling: All right.

The Chairman: I would like to ask Pat Nowlan to proceed.

Mr. Darling: All right. I defer to Mr. Nowlan.

Mr. Danson: I would just say they are doing a first-rate job in the forces and we are proud of what they are doing.

Mr. Nowlan: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: The honourable Member from Annapolis Valley, Mr. Nowlan. After that we will have a second round for Mr. McKinnon.

Mr. Nowlan: Mr. Chairman, do we conclude at 11 o'clock?

The Chairman: Well, we will go on until Agriculture kicks us out.

Mr. Nowlan: All right. I have some very specific questions that will require very specific answers from the Minister and the Admiral and his officials. They have to do with something which is within our power and that is, of course, the Northern Patrol. Iran and China and these other areas of discontent are obviously of concern, but I am very concerned about what we are doing to show the flag in effect in the North, and I want to come to that.

I would like to ask several specific questions. What is the cost of our operations in Cyprus? In other words, we have been there for years, I think it is about the second largest industry in Cyprus next to the tourist industry, and I refer to the peace-keeping there. It may be very necessary. I was there with the Minister and, Mr. Chairman, in the dying hours of

[Traduction]

M. Darling: Acceptez-vous davantage de femmes? Il y a beaucoup de féministes militantes de nos jours. Ceux d'entre nous qui sont mariés sont déjà au courant de cela. Engagez-vous davantage de femmes, puisque ces dernières insistent là-dessus?

M. Danson: Elles sont de plus en plus nombreuses dans les Forces armées; elles représentent 5.6 ou 5.9 p. 100 des effectifs. C'est un pourcentage qui va monter. Elles ne subissent pas de discrimination, et ce n'est pas toujours les femmes les plus militantes qui demandent à se joindre à nous. Il s'agit de femmes qui veulent sérieusement faire carrière dans les Forces armées . . .

M. Darling: C'est exact.

M. Danson: . . . et c'est justement le genre de femmes que nous voulons et justement le genre que nous trouvons. Certaines des femmes plus militantes ne s'intéressent pas nécessairement aux Forces armées. Il y a d'autres . . .

M. Darling: Ce n'est pas ce que je voulais dire, monsieur le président, puisque les femmes militantes . . .

Une voix: N'entrent pas dans les Forces armées.

M. Darling: . . . n'y entrent pas. Elles veulent tout simplement contrôler le pays, je le suppose, ou participer davantage à tout ce qui s'y passe.

Le président: Monsieur Darling, puis-je vous demander une faveur?

M. Darling: Bien sûr.

Le président: Je voudrais donner la parole à Pat Nowlan.

M. Darling: D'accord. Je lui cède la parole.

M. Danson: Je voudrais tout simplement dire qu'elles font un excellent travail dans les Forces armées et nous en sommes fiers.

M. Nowlan: Merci, monsieur le président.

Le président: L'honorable député d'Annapolis Valley, M. Nowlan. Il y aura un deuxième tour après, pour que M. McKinnon puisse poser des questions.

M. Nowlan: Allons-nous lever la séance à 11 heures, monsieur le président?

Le président: Nous allons continuer jusqu'à ce que le Comité de l'agriculture nous mette à la porte.

M. Nowlan: D'accord. J'ai quelques questions précises, qui exigeront des réponses également précises de la part du ministre, de l'amiral et de ses fonctionnaires. Il s'agit de la patrouille du Nord, soit un sujet qui est de notre ressort. Évidemment, des régions telles que l'Iran et la Chine méritent notre attention, mais je me demande ce que nous faisons dans le Grand Nord pour assurer une présence canadienne.

J'y reviendrai, mais j'ai quelques questions précises à poser d'abord. Quel est le coût de nos opérations dans l'île de Chypre? En d'autres termes, nous y sommes depuis des années et nos activités comme gardiens de la paix y constituent l'industrie la plus importante, après le tourisme. C'est une chose qui est peut-être très nécessaire. J'y étais avec le minis-

[Text]

this Parliament I want to compliment the Minister as a minister, in a very bad Cabinet of course, as well as Mr. Marcel Cadieux. I have been a member here as different ministers have come and gone, but I certainly want to compliment the Minister. I will never forget sitting with you in the bus going through Belgium when you told me something about your personal history, which I did appreciate, and I know your very sincere interest in the military. Now some of my colleagues may not like that. My caveat of course is that you are a good fellow with a bunch of scoundrels—that is obvious—and I sympathize with you. But, be that as it may, I would like to ask you sincerely . . .

Mr. Danson: And you will have to live with it for many years to come, too.

Mr. Nowlan: No, we will not.

The Chairman: Would you be kind enough to put your questions?

Mr. Nowlan: Yes. I do not want any comment on what I have just said, Mr. Minister. Anyway, I would like to know what the Cyprus operations cost. Also, do we have in Defence, separate and apart from External, any military who are what we might call Sinologists or Chinese experts? Do we have anyone in Defence who speaks Chinese?

Thirdly, what has been the reaction to the bill on *Cosmos*? Why did we discount the bill and not include in that bill the pay of service personnel who were in that search and pick-up operation before we really negotiated with the Russians? Or were we told previously by the Russians that if we sent in just a bill of in effect out-of-pocket expenses, not including salaries, that they would look at that very seriously, expecting *Skylab* to come out of the sky some time, thereby embarrassing the Americans by paying *Cosmos* and then having the Americans of course pick up a larger tab, even though there is not radiation involved I guess? But it could be even more horrendous since it is a bigger object up there. Was there any preliminary discussion with the Russians before we tendered our bill on *Cosmos*.

In respect of ladies in the force, or persons in the Force, very specifically, in view of the speech of Admiral Falls on January 18 when he, amongst other things, mentioned about the difficulties of the Canadian Human Rights Act which, unlike the United States and unlike the United Kingdom, does not have any provision exempting or excepting the Armed Forces, do we in DND have anyone, a law officer, advising the Minister or Chief of Defence Staff on implications like the Canadian Human Rights Act, and why do we find ourselves in a situation with the Canadian Human Rights Act that we really were not advised about—at least the Minister was not able to take the same provision that they have in the United States and the United Kingdom so that we do not get into some of the difficulties. Along with women in the Service, do we have, or have we found out from other defence departments, any studies of the psychological impact of women on the firing

[Translation]

tre, monsieur le président, et maintenant, à la dernière heure de cette législature, je tiens à complimenter le ministre, qui se trouve dans un très mauvais cabinet, ainsi que M. Marcel Adieu Cadieux. Depuis que je suis membre du Comité, des ministres sont venus et sont partis, mais je tiens à féliciter le ministre actuel. Je n'oublierai jamais la fois où vous m'avez parlé de votre histoire personnelle, quand j'étais assis à côté de vous, dans un autobus, en Belgique. Je l'ai beaucoup apprécié et je comprends l'intérêt sincère que vous portez envers les Forces armées. Il se peut que quelques-uns de mes collègues n'aient pas mes observations. Je voudrais nuancer mes remarques en disant que vous êtes un bon ministre qui se trouve en mauvaise compagnie. C'est évident. Quoi qu'il en soit, je voudrais vous demander sincèrement . . .

M. Danson: Il faudra que vous acceptiez cette situation pendant quelques années encore.

M. Nowlan: Non, ce n'est pas vrai.

Le président: Voulez-vous bien avoir l'obligeance de poser vos questions?

M. Nowlan: Bien sûr. Je ne veux pas que vous nous fassiez des observations au sujet de ce que je viens de dire, monsieur le ministre. De toute façon, je voudrais savoir quel est le coût de nos opérations dans l'île de Chypre. Aussi, y a-t-il au sein du ministère de la Défense des spécialistes des affaires chinoises, ou des sinologues, qui travaillent pour vous et non pas pour les Affaires extérieures? Y a-t-il quelqu'un, dans votre ministère, qui parle le chinois?

Troisièmement, quelle a été la réaction à la facture que l'on a présentée à la suite de l'affaire *Cosmos*? Pourquoi n'y avons-nous pas inclus les salaires du personnel des Forces armées qui a participé aux recherches avant les négociations avec les Soviétiques? Ceux-ci nous ont-ils dit qu'ils régleraient cette facture, s'il s'agissait de dépenses générales, sans inclure les salaires? Ils s'attendent à ce que le *Skylab* descende tôt ou tard et veulent embarrasser les Américains en les obligeant à payer une facture plus élevée encore, après avoir payé leur note, même s'il n'est pas question de danger de radiation du satellite américain. Néanmoins, le *Skylab* est un objet beaucoup plus grand et le danger est réel. Avons-nous discuté de la question avec les Soviétiques avant de leur envoyer notre facture pour l'opération *Cosmos*?

En ce qui concerne l'entrée de femmes dans les Forces armées, et compte tenu d'un discours prononcé par l'amiral Falls le 18 janvier, je voudrais savoir si vous avez, au sein du ministère de la Défense nationale, un conseiller juridique qui donne des conseils au ministre, ou au chef de l'état-major, au sujet de l'application de la Loi canadienne sur les droits de la personne. Dans son discours, l'amiral a fait allusion aux problèmes que cette loi nous pose, puisqu'elle ne contient pas une disposition qui exclut les Forces armées, comme on fait aux États-Unis et au Royaume-Uni. Pourquoi n'a-t-on pas prévenu le ministre, afin d'inclure dans cette loi une disposition qui exclurait les Forces armées, comme on a fait aux États-Unis et au Royaume-Uni, pour éviter ainsi quelques-uns de nos problèmes? Pour en revenir aux femmes dans les Forces armées, avons-nous fait, ou avons-nous reçu d'autres ministères de la Défense, des études sur les répercussions psychologi-

[Texte]

line? In effect, as I understand it from certain servicemen that I have talked to, no one objects to the equality of the sexes and all that type of thing, but that there is a very real psychological impact with the men when women are on the firing line and get injured and very definitely hurt. Did we have any of those studies or do we have any of those studies? Those are some of the specifics; I have got many more.

• 1100

There is our fighter plane program. Is it just for conditions in Europe or is there also the South Pacific and the Pacific being considered in terms of the conditions and specifications for that fighter aircraft? Mr. Minister, Mr. Chairman, although I am all for an LRPA, obviously, I frankly cannot get that excited over the fighter aircraft program, but I am speaking for myself on that. But I certainly have reservations about a fighter aircraft just for the European theatre and NATO when the South Pacific is over there just bubbling, as we know so well.

Another specific, although I do not want to really waste time on this, how does the devalued dollar affect, hopefully not adversely the Aurora Program, since I guess the thing is being bought in the States, but I gather that that is on stream and it is on the timetable.

Also specifically, I would like to know—and we have not got time to explore it today—the review of an early discharge when you have a serviceman an/or an officer—but I am thinking of a serviceman—who really wants to get out and he has a job on civilian street and he is not in a trade in the service that is deficient in terms of manpower; there are many. I have many case histories of this and they have to go through the three months or six months. I appreciate that they take a contract and when they go in, they go in supposedly with their eyes wide open, but I just wonder, frankly, if there cannot be a little more humanity in the serviceman, not the officer so much where you have invested even more money as a taxpayer, but in the serviceman who really wants to get out and has a job outside and finds out that after the three or six-month period at a minimum, the job is not there. I really think that there can be a lot more humanity shown in that.

But I am coming to my main question now. I would like to know very specifically—and if we have not got time today, perhaps in a letter to me, and you mentioned it, Mr. Minister, in your statement about cutback in air time, not worrying about the globe but worrying about Canada, and we went through this about two or three years ago when we restricted and reduced our northern sovereignty flights, what is the situation there today? How does that compare to last year? I am informed that some of our northern flights even now are restricted. Just what is the timetable for our northern sovereignty flights?

[Traduction]

ques de la présence des femmes sur le champ de bataille? Effectivement, d'après ce que certains militaires m'ont dit, personne ne s'oppose à l'égalité des sexes, et ainsi de suite; mais il paraît que lorsque des femmes sont blessées sur le champ de bataille, il y a des répercussions psychologiques importantes sur les hommes. Avons-nous, ou avons-nous eu, de ces études? Voilà quelques questions, et j'en ai beaucoup d'autres.

Passons ensuite à notre programme d'avions de chasse. Ce programme n'est-il prévu que pour l'Europe, ou tient-on également compte du Pacifique Sud et du Pacifique en décidant des conditions et des spécifications des avions de chasse? Monsieur le ministre, monsieur le président, bien que j'appuie entièrement le programme d'avions patrouilleurs à longue autonomie, évidemment, je ne peux, en toute franchise, avoir beaucoup d'enthousiasme pour le programme d'avions de chasse; à ce sujet, je parle en mon propre nom. Mais il est certain que j'ai des réserves quant à un avion de chasse conçu uniquement pour l'Europe et l'OTAN, alors que le Pacifique Sud est prêt à exploser, comme nous le savons très bien.

Il y a un autre détail sur lequel je ne veux pas perdre de temps: étant donné qu'on vend, je suppose, le programme Aurora aux États-Unis, je voudrais savoir quel est l'effet du dollar dévalué. J'espère que ce n'est pas un effet négatif. Mais on me dit que ce programme est en marche et que les détails sont respectés.

Nous n'avons pas le temps aujourd'hui d'étudier la question suivante. Il s'agit de la révision du congé prématuré d'un soldat ou d'un officier,—je pense surtout au soldat—qui veut réellement quitter les Forces et qui a un poste dans le secteur privé et qui ne fait pas partie d'un métier dans les Forces qui manquent de main-d'œuvre. Ces soldats sont nombreux. J'ai beaucoup d'histoires de cas, et ces soldats doivent attendre trois ou six mois. Je sais qu'ils signent un contrat lorsqu'ils entrent dans les Forces; ils s'enrôlent soi-disant les yeux grands ouverts; mais, en toute franchise, je me demande s'il ne serait pas possible d'être un peu plus humains envers les soldats, non envers les officiers, pour lesquels les contribuables ont investi encore plus d'argent, mais envers le soldat qui veut réellement partir et qui a un poste à l'extérieur, et qui, après la période de révision d'au moins trois à six mois, constate que le poste a été rempli. Je crois réellement que, de ce côté, on pourrait faire preuve de beaucoup plus d'humanité.

J'arrive maintenant à ma question principale. Je voudrais avoir une réponse détaillée, et si nous n'avons pas assez de temps aujourd'hui, vous pourrez peut-être me répondre dans une lettre. Monsieur le ministre, dans votre déclaration, vous avez parlé des réductions dans les heures de vol. Je ne m'inquiète pas du monde entier, mais du Canada; il y a deux ou trois ans, nous avons discuté de cette question lorsque nous avons limité et réduit les vols de surveillance dans le Nord. Quelle est la situation actuelle? Comment se compare-t-elle à l'année dernière? On me dit que nos vols dans le Nord sont limités même maintenant. Quel est le calendrier exact de nos vols de surveillance dans le Nord?

[Text]

Mr. Danson: Well, they are all very interesting questions, Mr. Nowlan, and I would be pleased to . . .

Mr. Nowlan: It is the last one that I would like to have some elaboration on right now, if we have time.

The Chairman: We do not have time but maybe the Minister very briefly could answer the last one and reserve the others.

Mr. Danson: There is at least an adequate number of flights going there . . .

Mr. Nowlan: Do you say an adequate number?

Mr. Danson: . . . up north, not only in sovereignty flights, but a lot of military exercises that are taking place in the Arctic at all times, plus the rangers, plus our northern bases. At this time of year, of course, your sovereignty flights are limited because of the periods of lightness or darkness which do make it difficult. So they do cut back in the winter, but from everything that we have seen and I have been advised, it is adequate to have a very good idea of what is going on there in the North, and certainly the . . .

Mr. Nowlan: Well, how many do we have in a week?

Mr. Danson: Oh, it is not a matter of a week.

Mr. Nowlan: How many do we have a month?

Mr. Danson: Two a month.

Mr. Nowlan: Two a month. And how does that compare to five years ago?

Mr. Danson: Well, it was three in the summer months, at least, and I think these have been cut back because of the transition to the new long-range patrol aircraft as well. But you do not think that is really a speculation in capability, or not a serious one. Would you care to add to that, Admiral Falls?

• 1105

Adm. Falls: You touched it all, sir. There is, well, just the other aspect. The fact that we are taking a reduction in fuel costs across the board, that, coupled with the requirement to start training people to accept the Aurora, which means fewer crews, and trying to concentrate more during the summer months when, as the Minister said, we have more daylight. But I am quite sanguine that we know what is going on up there.

Mr. Nowlan: We have the Russians up there and we have the Americans up there.

The Chairman: I am sorry, Mr. Minister, Admiral Falls, gentlemen. Thursday at 3:30 External Affairs here. Next week, National Defence.

An hon. Member: If we are here.

The Chairman: The meeting is adjourned to the call of the Chair.

[Translation]

M. Danson: Eh bien, monsieur Nowlan, toutes ces questions sont très intéressantes, et je serais très heureux . . .

M. Nowlan: S'il nous reste assez de temps, j'aimerais avoir une réponse immédiate à la dernière question.

Le président: Il ne nous reste peut-être pas assez de temps, mais le ministre pourrait peut-être répondre très brièvement à la dernière question et réserver les autres.

M. Danson: Il y a au moins un nombre adéquat de vols qui se font . . .

M. Nowlan: Vous dites un nombre adéquat?

M. Danson: . . . dans le Nord, non seulement des vols de surveillance, mais également beaucoup d'exercices militaires qui se font à tout moment dans l'Arctique, plus les patrouilles, plus nos bases du Nord. Évidemment, à ce moment-ci de l'année, les vols de surveillance sont limités à cause des difficultés créées par les périodes de clarté et de noirceur. Les vols sont donc réduits pendant l'hiver, mais d'après tout ce que nous avons vu et ce qu'on m'a dit, il y a assez de vols pour qu'on ait une très bonne idée de ce qui se passe dans le Nord, et certainement . . .

M. Nowlan: Combien de vols y a-t-il par semaine?

M. Danson: Il n'est pas question de semaine.

M. Nowlan: Combien de vols par mois?

M. Danson: Deux par mois.

M. Nowlan: Deux par mois. Et comparativement à il y a cinq ans?

M. Danson: Il y en avait au moins trois pendant les mois d'été, et je crois qu'on a réduit ces vols à cause de l'arrivée des nouveaux avions patrouilleurs à longue autonomie. Mais il ne s'agit pas réellement ici d'une question de capacité, de toute façon, pas vraiment. Amiral Falls, avez-vous quelque chose à ajouter?

M. Falls: Vous n'avez rien laissé de côté, monsieur. Enfin, il reste toujours l'autre aspect. Le fait que nous devons faire une réduction globale de nos dépenses en carburant vient s'ajouter à nos besoins en formation en vue de faire accepter l'Aurora par le personnel, ce qui implique moins de membres d'équipage, et au fait que nous essayons de concentrer nos vols au cours des mois d'été, quand nous avons plus d'heures de clarté, comme le ministre l'a dit. Mais je suis certain que nous savons ce qui se passe là-haut.

M. Nowlan: Les Soviétiques sont, et les Américains aussi.

Le président: Je m'excuse, monsieur le ministre, amiral Falls, messieurs. Jeudi, à 15 h 30, nous recevrons les représentants des Affaires extérieures. La semaine prochaine, ce sera la Défense nationale.

Une voix: Si nous sommes toujours là.

Le président: La séance est levée.

APPENDIX "END-5"

REPORT ON THE MILITARY WINTER TRAINING
EXERCISE HELD IN THE PONTIAC COUNTY OF
THE PROVINCE OF QUEBEC DURING JANUARY 1978

BACKGROUND

1. A series of winter training exercises designed to practise unit operations under cold weather conditions were conducted in the CFB Petawawa, Ontario training area and in the Pontiac County of the Province of Quebec during the period 16 - 29 January, 1978.

2. One of the exercises, code named "Prevailing Chill" was conducted in the Pontiac County and was specifically designed to practise the First Battalion, Royal Canadian Regiment and supporting sub-units from the Special Services Force in winter operations, prior to their participation in the NATO exercise Arctic Express, which was conducted in Norway during the period 14 Feb - 14 Mar 78.

3. During Exercise Northern Practice, the preparatory phase of Exercise Prevailing Chill, demolitions were conducted on Island Lake, Pinder Lake, Ferris Lake, and Beaver Lake to demonstrate techniques of route denial, helicopter landing site denial, and access to drinking water. These lakes were selected for the demonstrations

after consultation with the party holding fishing rights in the area. Those lakes identified as being recently stocked or good fishing lakes were placed out of bounds by the exercise authorities.

4. On the 22nd of January, 1978, Quebec Forestry officials contacted Canadian Forces Base Petawawa and expressed concern over the ice demolitions in the Pontiac region. An explanation of the requirement for military training in the use of explosives on ice was given to the officials but, because of their concern, an instruction was immediately issued to cease the ice demolitions and an investigation of the matter was initiated.

INVESTIGATION

5. A Board of Inquiry investigated the circumstances surrounding the use of explosives in ice demolitions in the Pontiac County and examined specifically the following aspects of the exercise:

- a. The procedures followed to obtain permission to use the Pontiac County area for training.
- b. The use of demolitions on the lakes and the extent of the damage allegedly caused to the environment, to fish, game, and other wildlife.
- c. The effectiveness of procedures to remove garbage from the training area.

6. The compilation and review of the evidence recorded by the Board of Investigation has taken several months. The following is a summary of the findings:

a. Land Clearance -

The land on which the exercise was conducted is Crown land administered by right of the Province of Quebec. The E.B. Eddy Company and Consolidated Bathurst have timber rights to the land. Both companies gave permission to the Forces to use the area for manoeuvres. Permission was also sought and obtained from persons with fishing rights in the area and from owners of private land, which adjoined the main supply route, for the use of their land. A representative of E.B. Eddy Company visited the military headquarters in Petawawa and was thoroughly briefed on the extent of manoeuvres planned for the exercise. During the briefing, it was pointed out that the area was Crown land under lease by E.B. Eddy but use for manoeuvres had been arranged through the E.B. Eddy Co. on previous occasions, and no thought was given to seeking provincial authority for this particular

exercise. The E.B. Eddy representative had requested that no demolitions be set off in the area of the roads, that no road blocks be set up, and that no empty casings from blank ammunition be left in the area. These restrictions were agreed to; and no others were imposed.

b. Use of Demolitions and Extent of Damage

Two 5 lb charges were used near the Poussière River Bridge to simulate its demolition and to assist in determining the effect of ice demolitions. The bridge was not damaged. Explosives were also used on Island Lake, Pinder Lake and Beaver Lake as part of route denial training. With the exception of Island Lake, relatively small charges were set. On Island Lake approximately 650 lbs. of explosives were set, but only slightly more than half of it actually detonated. The remainder was discovered unexploded by a party of military and Quebec Forestry officials sent in to examine the area later in the spring.

10. c. Garbage -

With the exception of one location inhabited by a small sub-unit, the area was found to be free of garbage of military origin.

7. It was also found that:

- a. Because of the extensive efforts undertaken to obtain permission from the individuals and company representatives who owned property or had leasing privileges in the area, there was no intent to use the land without proper authority.
- b. Several air and ground searches have been conducted in the area since the exercise and there was no evidence of damage to the environment, to fish, game or other wildlife. Approximately 300 lbs. of undetonated explosives were recovered from Island Lake, the only site at which unexploded demolitions were located. The persons in charge of the demolition were unaware that about half of the charges did not function. The reason for the malfunction has been attributed to the use of an inadequate detonation technique.
- c. A breakdown in communications resulted in garbage being left in the one area.

8. Corrective Action Taken

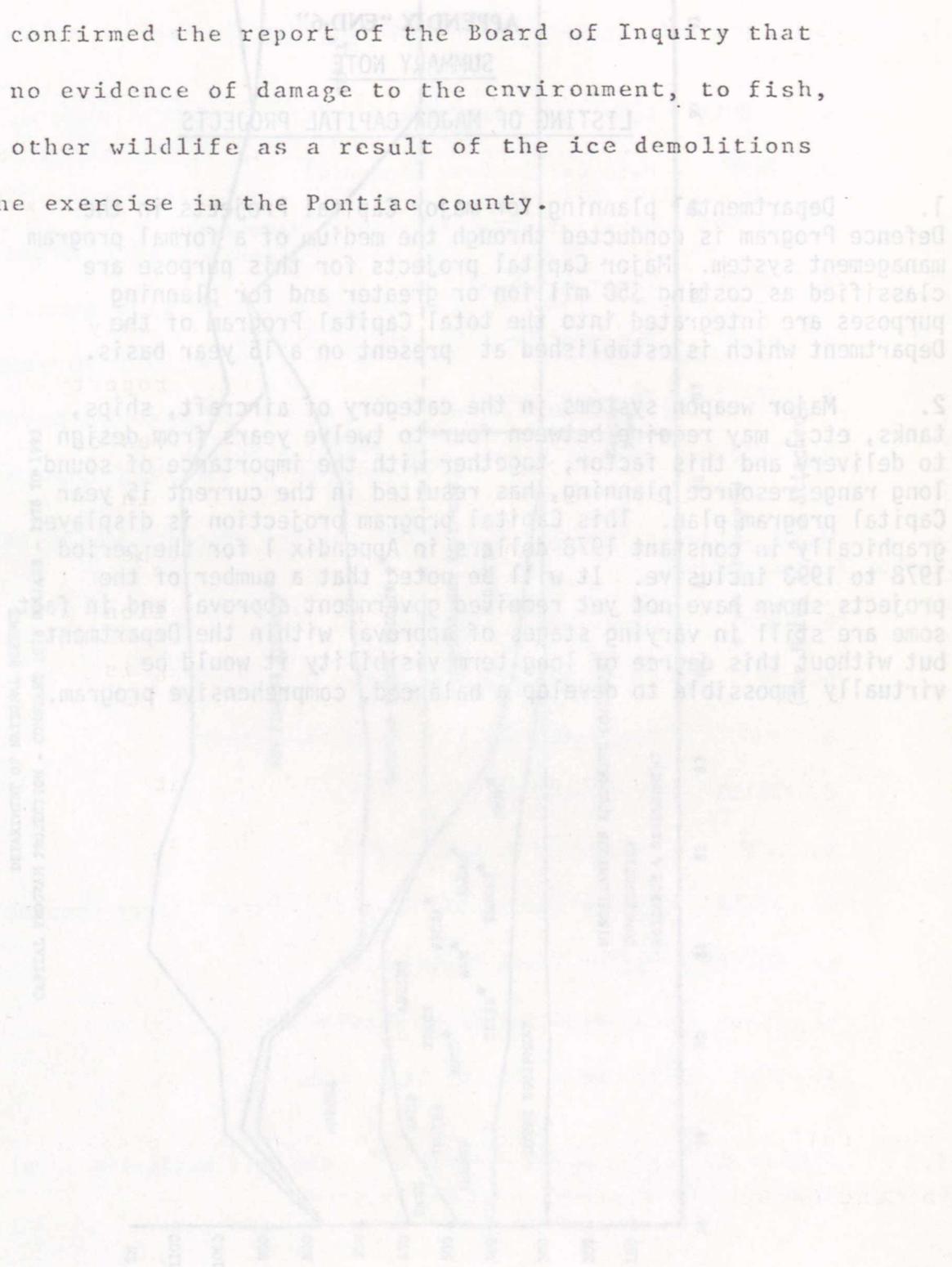
As a result of the Pontiac Incident, the Department of National Defence has issued the following directives:

- a. Procedures for obtaining land clearance prior to conducting exercises will be reviewed, clarified if necessary, and strictly adhered to for future training operations,
- b. Ice demolitions will be carried out only on Department of National Defence Property.
- c. The method used for rigging explosives on the exercise will be discontinued. In addition, shallow water divers will be employed to confirm complete detonation when such future demolition training is conducted.
- d. Exercise commanders will ensure that current orders and instructions are followed to the letter for training area clean-up and restoration.

9. Restoration and Clean-up of Area

Clean-up operations and restoration of damages have been fully completed in the exercise area to the satisfaction of the Quebec provincial officials.

10. Military officials, accompanied by Quebec provincial officials, have undertaken a complete inspection of the area and have confirmed the report of the Board of Inquiry that there is no evidence of damage to the environment, to fish, game, or other wildlife as a result of the ice demolitions during the exercise in the Pontiac county.

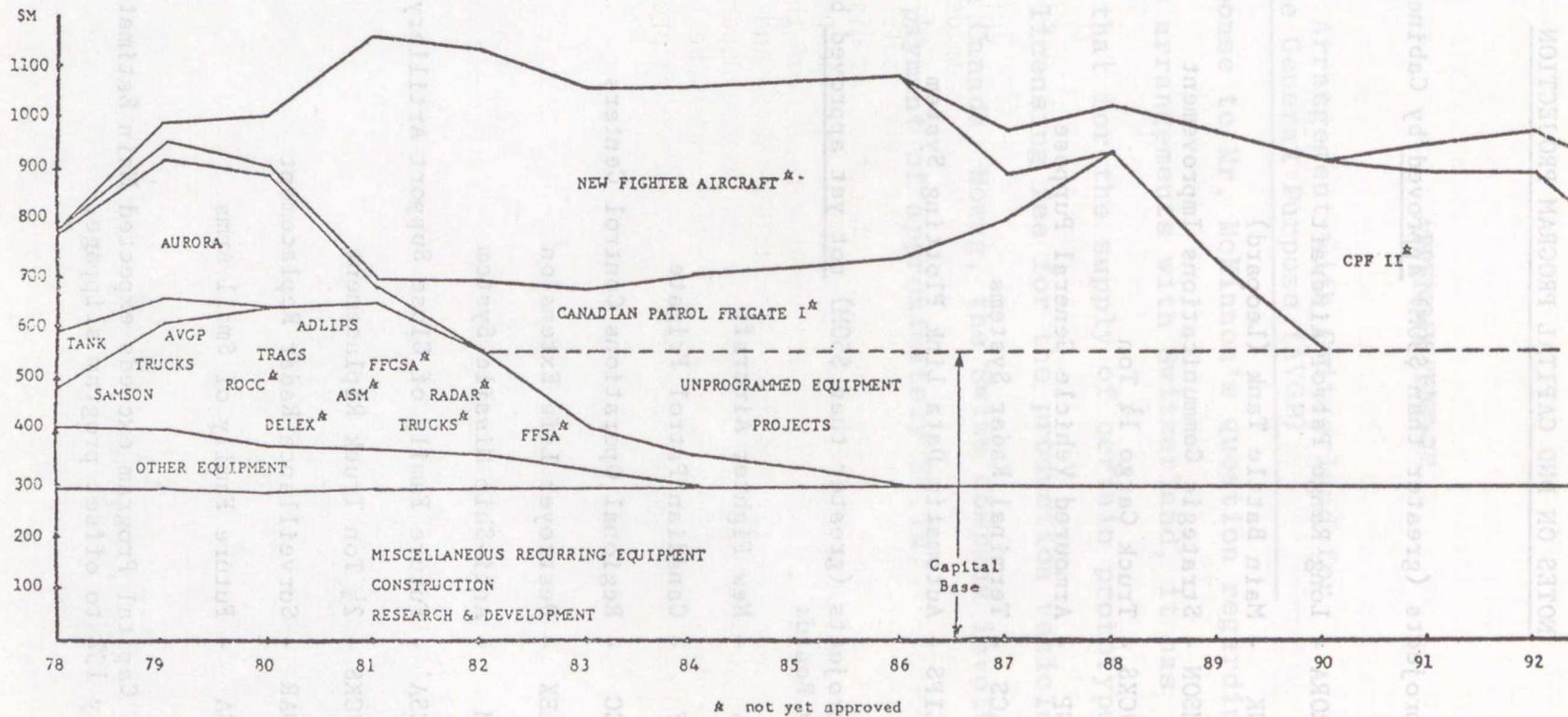


APPENDIX "END-6"**SUMMARY NOTE****LISTING OF MAJOR CAPITAL PROJECTS**

1. Departmental planning for major Capital Projects in the Defence Program is conducted through the medium of a formal program management system. Major Capital projects for this purpose are classified as costing \$50 million or greater and for planning purposes are integrated into the total Capital Program of the Department which is established at present on a 15 year basis.

2. Major weapon systems in the category of aircraft, ships, tanks, etc., may require between four to twelve years from design to delivery and this factor, together with the importance of sound, long range resource planning, has resulted in the current 15 year Capital program plan. This Capital program projection is displayed graphically in constant 1978 dollars in Appendix 1 for the period 1978 to 1993 inclusive. It will be noted that a number of the projects shown have not yet received government approval and in fact some are still in varying stages of approval within the Department but without this degree of long term visibility it would be virtually impossible to develop a balanced, comprehensive program.

DEPARTMENT OF NATIONAL DEFENCE
CAPITAL PROGRAM PROJECTION - CONSTANT 1978 DOLLARS - 1978 TO 1993



(See Notes 1, 2 3 attached)

NOTES ON DND CAPITAL PROGRAM PROJECTION

1. Major projects (greater than \$50M) approved by Cabinet and/or Treasury Board:

- a. AURORA - Long Range Patrol Aircraft
- b. TANK - Main Battle Tank (Leopard)
- c. SAMSON - Strategic Communications Improvement
- d. TRUCKS - Truck Cargo 1½ Ton
- e. AVGP - Armoured Vehicle General Purpose
- f. TRACS - Terminal Radar Systems
- g. ADLIPS - Automatic Data Link Plotting System

2. Major projects (greater than \$50M) not yet approved by Cabinet and/or Treasury Board:

- a. NFA - New Fighter Aircraft
- b. CFP - Canadian Patrol Frigate
- c. ROCC - Regional Operations Control Centers
- d. DELEX - Destroyer Life Extension
- e. ASM - Anti-Ship Missile System
- f. FFCSA - Future Family of Close Support Artillery Weapons
- g. TRUCKS - 2½ Ton Truck Replacement
- h. RADAR - Surveillance Radar Replacement
- j. FFSA - Future Family of Small Arms

3. 1978-81 Capital Program exceeds expected Main Estimates level by approximately 15% to offset program slippage.

asymmetrical reductions, larger for the Warsaw Pact than for NATO. This approach was unacceptable to the Soviet Union and its allies, who argue for equal reductions based on their claim that approximate force parity exists in the area. NATO countries have continued to insist that, for them, it is an indispensable requirement that the manpower ceilings be collective to safeguard their individual and collective

APPENDIX "END-7"

Cost of Licence Arrangement with Switzerland for Armoured Vehicle General Purpose (AVGP)

In response to Mr. McKinnon's question regarding cost of licence arrangements with Switzerland, it has been confirmed that for the supply of certain prototypes and payment of licensing fee for the production vehicles manufactured in Canada, Mowag, the Swiss Company involved, will receive a payment of approximately \$8.1M.

NOTES ON THE CAPITAL PROGRAM PROJECTION

APPENDIX "END-8"

Mutual Balanced Force Reduction Developments

1. On June 8, 1978, during a plenary session in Vienna, the Eastern representatives introduced a new proposal in response to the Western initiative tabled in Vienna on April 19, 1978. This new Eastern proposal constitutes the first move by the Warsaw Pact of any real significance in relation to the issues of concern to the Allies since the beginning of these negotiations in 1973. For the first time there is an Eastern proposition that the Allies can build on in an attempt to reach agreement regarding the reduction of Warsaw Pact and NATO armed forces in Central Europe.

2. The Eastern proposal is a step in the right direction rather than a breakthrough in the negotiations. The apparent acceptance of some of the Western positions does not mean that the East has necessarily accepted the concrete contents of certain key principles such as "parity" and "collectivity". It is based on the Eastern bargaining position of 1973 which proceeds from the principle of equal reduction of forces on both sides. It also requires Western acceptance of the Eastern contention that approximate parity in the numerical strength of the armed forces of the Warsaw Pact and NATO exists in Central Europe. Agreement to the proposal on this basis would contractualize the existing substantive Eastern superiority in military manpower in the area of reductions. On the other hand, the Eastern proposal does narrow the ground between the Eastern and Western negotiating positions and does meet some Western proposals such as: the acceptance of a residual collective ceiling of 900,000 men on each side within which 700,000 would be ground forces; reductions would apply only to ground forces and certain USA nuclear weapons; and an apparent move towards collectivity.

3. NATO's negotiating position has from the beginning been based on the need to eliminate or reduce the perceived Warsaw Pact preponderance in ground forces and thereby achieve parity of force levels under an agreed common ceiling applicable to both sides. The Allies therefore argued for

asymmetrical reductions, larger for the Warsaw Pact than for NATO. This approach was unacceptable to the Soviet Union and its allies, who argue for equal reductions based on their claim that approximate force parity exists in the area. NATO countries have continued to stress that, for them, it is an indispensable requirement that the manpower ceilings be collective to safeguard their individual and collective security. While there has been some modification of the Eastern position on manpower ceilings, there remains the need for further clarification regarding the sensitive issue of national ceilings.

4. The major obstacle to progress has been and continues to be the divergence of view regarding the actual existing military balance in the area of reductions. For the past eighteen months the negotiators in Vienna have been attempting to resolve this dispute. In April 1978 both sides tabled their respective force level figures with a view to identifying the large discrepancy between previously tabled Eastern figures and Western estimates of Warsaw Pact forces in the area of reductions. On April 19, 1978 a new Western initiative was tabled, the purpose of which was to entice the West to revise its position on the data issue by meeting a number of Eastern requirements. The proposal expressed the willingness of the West to agree to a binding guarantee on the scope and timing by non-USA participants and, in the process, to move from the original Western position of two entirely separate and sequential reduction agreements to a single agreement including two phases with phase one applying to USA and Soviet forces only. The East objected to the asymmetrical reductions included in the Western proposal, which aimed at reducing the Soviet forces by 68,000 men, five divisions and 1,700 tanks as against USA reductions of 29,000 men, part of which would be in the form of combat units, and countered the Western proposal with their June 8 initiative.

5. These negotiations are very complex involving political as well as military aspects. In formulating guidance for our representatives in Brussels and Vienna the Department of National Defence works in very close harmony with External Affairs, providing the necessary military and technical input. We are naturally most interested in the force reduction talks in Vienna as their outcome will affect the structure of our armed forces in Europe. However, it would be premature at this time to state what the effects on our forces might be as much will depend on how the negotiations proceed and the positions taken by our Allies.

APPENDIX "END-9"CP-140 CANADIAN INDUSTRIAL BENEFITSSTATUS REPORTBACKGROUND

1. Lockheed Aircraft Corporation was awarded the CP-140 Contract partly on the basis that, as a result of the Contract Award, considerable economic benefit would accrue to Canadian industry. In the formulation of the Contract, provision was made to specify how much, in U.S. dollar terms, Canadian Industry was to benefit. A yearly schedule is contained in the Contract showing the minimum amounts that Lockheed must achieve in order to avoid prescribed penalties. The Industrial Benefits package is composed of four elements:

- a. Basic Benefit Period - The Basic Benefit period, the one we are now in, extends from 1 Feb 75 to 31 Dec 81. By the end of this period Lockheed must achieve, by ordering directly or by causing to be ordered through its suppliers, an amount totalling \$213.2M in goods or services.
- b. Future Benefit Period - The Future Benefit period extends from 1 Jan 82 to 31 Dec 93. By the end of this period Lockheed must achieve an amount totalling \$201.4M.
- c. P-3 Structural Components - Lockheed has contractually agreed to designate selected Canadian companies as suppliers for various structural components for the P-3 airframe assembly. The benefit period for this portion of the programme extends from 1 Jul 76 to 31 Dec 83 and Lockheed agrees to use its "best efforts" to achieve a total of \$168M by the end of this period. Since this

is a "best effort" provision, no contractual penalties are prescribed for non-achievement under this portion of the Industrial Benefits package.

SUMMARY

d. Additional Benefits - Lockheed has also agreed to offer the Canadian Aerospace Industry opportunities to participate in initial development and subsequent production of any new project in the areas of military transport aircraft, commercial aircraft, and anti-submarine warfare aircraft. The value of the development and production opportunities for Canadian Industry has been estimated at between \$300M and \$400M for the period 1981 to 1995. This also is a "best effort" provision with no guarantees and would require Canadian Industry commitment of venture capital.

2. It was recognized that there was a need to identify which contracts were let to Canadian suppliers (by the multitude of American firms over which Lockheed has influence) as a result of the CP-140 Contract Award and which contracts might have been let to Canadian suppliers in any event. Thus a system of "claim" and "credit" was instituted under the control of DOITC. Briefly, Lockheed submits a "claim" for a portion of all the contracts let to Canadian industry which it feels qualifies as a benefit under the Contract provisions. DOITC evaluates these claims and awards or "credits" Lockheed with appropriate amounts according to negotiated rules of evaluation. Essentially the criteria for qualification are:

- a. the amounts must be for the acquisition of services or manufactured goods;
- b. the amounts must be for acquisitions from sources located in Canada less the value of materials, labour and services imported into Canada;
- c. where goods and services were already being acquired from Canada, the maximum amount which will be credited in any given year is the amount by which the total amount for that year exceeds the average amount spent for similar goods and services from Canada in the years 1971, 1972 and 1973; and

- d. if the goods or services are not similar, the new purchases qualify as an industrial benefit in total.

AIM

3. The aim of this report is to indicate Lockheed's progress under the contracted Industrial Benefits package and to show the distribution of these benefits by Province.

LOCKHEED PROGRESS

4. The two elements of the Industrial Benefits package that are relevant at this time are the Basic Benefits and P-3 Structural Components programmes. Annex A shows a breakdown, by Province, of the amount of credit accumulated by Lockheed, as awarded by DOITC, from the inception of the Benefit periods to the end of the first quarter of 1978. Also shown in Annex A are the contractual targets for the same period. It can be seen that under the Basic Benefit programme Lockheed is \$32.6M ahead of its contractual commitment, and under the P-3 Structural Components programme Lockheed is \$12.55M ahead of its target.

PROVINCIAL DISTRIBUTION

5. Annex A shows the distribution of benefits by Province. Annexes B through H provide more detail on the industrial impact of the CP-140 Contract by listing those Canadian firms receiving contracts within each Province where business has been generated. These firms have been grouped, within each Province, into categories reflecting the accumulated contract value since the inception of the programmes through to the end of March 1978. It is on the basis of accumulated total contracts that Lockheed decides which proportion of these amounts they will submit for evaluation.

6. Only those firms which have accumulated in excess of \$10,000 have been listed which amounts to approximately two thirds of the over two hundred firms that have received contracts during the reporting period. These firms may qualify for the Basic Benefits provisions, or the P-3 Structural Components provisions, or both. Separate sub-totals for the two programmes are maintained however for each Province, where applicable, and indicate all credited amounts including those under \$10,000. For each category, the firm's name is listed with its location in the Province and a general indication of the nature of the goods or services it provided. Worthy of note is Annex H, headed "Other" in the Provincial breakdown. This stems from an article

in the Contract that allows Lockheed to credit 85% of acquisitions from any U.S. Division of IBM under the Basic Benefit programme and thus cannot be allocated to a specific Province.

CUMULATIVE AMOUNTS TO 31 MAR 78

SUMMARY

7. Lockheed is ahead of its contractual commitment regarding the Canadian Industrial Benefits portion of the CP-140 Contract, as of the end of the first quarter of 1978. Lockheed and its suppliers have let contracts to over 200 firms in Canada since the beginning of the programme distributed throughout the Provinces as shown in the Annexes.

British Columbia	\$110,000
Alberta	\$80,000
Saskatchewan	---
Manitoba	\$1,030,000
Ontario	\$1,740,000
Quebec	\$2,160,000
New Brunswick	---
Prince Edward Island	---
Nova Scotia	\$97,150
Newfoundland	---
Other (2)	\$6,110,000
TOTALS	\$103,107,150

NOTES: (1) The amounts shown are those awarded to Lockheed by DITC in accordance with their established rate of evaluation.

(2) 'Other' refers to IBM (Quebec) as per article 33 of the Contract. (see ANNEX H).

(3) The 'targets' are the amounts that Lockheed were to have achieved by the end of the first quarter of 1978.

ANNEX: A

SUMMARY BY PROVINCE

CUMULATIVE AMOUNTS TO 31 MAR 78

<u>PROVINCE</u>	<u>BASIC BENEFITS (1)</u>	<u>P-3C/CP-140 STRUCTURES</u>
British Columbia	\$310,000	-----
Alberta	\$820,000	-----
Saskatchewan	-----	-----
Manitoba	\$1,020,000	\$3,600,000
Ontario	\$51,740,000	\$5,200,000
Quebec	\$42,160,000	\$20,300,000
New Brunswick	-----	-----
Prince Edward Island	-----	-----
Nova Scotia	\$947,150	\$2,700,000
Newfoundland	-----	-----
Other (2)	\$6,110,000	-----
TOTALS	\$103,107,150	\$31,800,000
Lockheed Target (3)	\$70,500,000	\$19,250,000

- NOTES:
- (1) The amounts shown are those awarded to Lockheed by DOITC in accordance with their established rules of evaluation.
 - (2) 'Other' refers to IBM (Owego) as per article 39 of the Contract (see ANNEX H).
 - (3) The 'targets' are the amounts that Lockheed were to have achieved by the end of the first quarter of 1978.

ANNEX: B

BRITISH COLUMBIA

<u>Supplier / Fournisseur</u>	<u>City/Ville</u>	<u>Goods or services/ Biens ou Services</u>
10K - 100K \$ BC Research Council	Vancouver	Dry-Dock Piling Preservation/système de préservation System des pilotis de bassin de radoub
100K - 500K \$ Noranda Metal Industries Noranda Mills Ltd. Pacific Marine Co.	Delta Grand Forks Grand Forks	Copper-Nickel tubing/tuyauterie cuivre-nickel Copper-Nickel tubing/tuyauterie cuivre-nickel Compound Abrasives/composé abrasif

Total Credited by DOITC: \$310,000 - Basic Benefit Programme

ANNEX: C

PROVINCES
 British Columbia
 Alberta
 Saskatchewan
 Manitoba
 Ontario
 Quebec
 New Brunswick
 Prince Edward Island
 Nova Scotia
 Newfoundland
 Other (1)

Supplier/Fournisseur	City/Ville	Goods or Services/Biens ou Services
10 - 100K \$ McEvoy Oilfield Service Seisform Drilling Co.	Edmonton Wetaskiwin	Valves/valves Contract Services/services contractuels
100 - 500K \$ Canadair Flex-Trak Geospace Canada Mark Products Portabuilt Ltd.	Calgary Calgary Calgary Spruce Grove	Vehicles/véhicules Seismic Equipment/équipements sismiques Geophones/géophones Mobile Camps/camps mobiles

BRITISH COLUMBIA

Total Credited by DOITC: \$ 820,000 - Basic Benefits Programme

P-30/CD-140
 STRUCTURES

(3) The largest amount that Lockheed were to pay was in the first quarter of 1978.

(2) Other than the \$39 of the first quarter of 1978.

(1) The amount that Lockheed were to pay was in the first quarter of 1978.

Supplier/Fournisseur
 10K - 100K \$
 100K - 500K \$
 500K - 1M \$
 1M \$ - 2M \$
 2M - 5M \$

City/Ville
 Winnipeg
 Winnipeg
 Winnipeg
 Winnipeg
 Winnipeg
 Winnipeg

MANITOBA

Goods or Services/Biens ou Services
 Professional Services/services professionnels
 Printed Forms/formules
 Technology Transfer/transfert de technologie
 T-56 Overhaul repair/réparations et remise en état, moteur, T56
 P-3C/CP-140 Structures/structures P-3C/CP-140

ANNEX: D

Supplier/Fournisseur	City/Ville	Goods or Services/Biens ou Services
10K - 100K \$		
Kedward, Kawa & Associates Stoval Advocate Co.	Winnipeg Winnipeg	Professional Services/services professionnels Printed Forms/formules
100K - 500K \$		
Sperry - Univac	Winnipeg	Technology Transfer/transfert de technologie
500K - 1M \$		
NIL		
1M \$ - 2M \$		
NIL		
2M - 5M \$		
Standard Aeroengine	Winnipeg	T-56 Overhaul repair/réparations et remise en état, moteur, T56
Bristol Aerospace	Winnipeg	P-3C/CP-140 Structures/structures P-3C/CP-140
Total Credited by DOITC:	\$1,020,000 \$3,600,000	- Basic Benefits Programme - P-3C/CP-140 Structures Programme

Supplier/Fournisseur
 10K - 100K \$
 100K - 500K \$
 500K - 1M \$
 1M \$ - 2M \$
 2M - 5M \$

City/Ville
 Winnipeg
 Winnipeg
 Winnipeg
 Winnipeg

MANITOBA

Goods or Services/Biens ou Services
 Professional Services/services professionnels
 Printed Forms/formules
 Technology Transfer/transfert de technologie
 T-56 Overhaul repair/réparations et remise en état, moteur, T56
 P-3C/CP-140 Structures/structures P-3C/CP-140

ANNEX: D

ONTARIO

<u>Supplier/Fournisseur</u>	<u>City/Ville</u>	<u>Goods or Services/Biens ou Services</u>
10K - 100K \$		
Atlas Steels	Welland	Barstock, PODS and Nacelles/tige, mandrins
AMICO Brake Products	Mississauga	Tooling, Brake shoes/usinage de freins
Bell Northern Research	Ottawa	Electronic components/composantes électroniques
Bowman Ind.	Ottawa	Electronic components/composantes électroniques
Bundy Canada	Bramalea	Tubing/tuyauterie
Canadian Ent Gas Products	Toronto	Propane Gas/gas propane
Canadian Motorola Electronics	East Willowdale	Electronic components/composantes électroniques
Chicago Rawhide	Brantford	Rubber parts/pièces de caoutchou
Chicopee MFG. Ltd.	Kitchener	Precision machine parts/pièces de précision machinées
CTS (Canada) Ltd.	Streetsville	Electronic components/composantes électroniques
Decca-Austin	Brampton	Electronic components/composantes électroniques
Dominion Foundry/Steel	Hamilton	Castings/moulages
Disney Display	Toronto	Displays/étalages
Dominion Aluminum	Mississauga	Fabrications/constructions
Fathom Technology	Port Credit	Design Services/service de conception
Ferritronics	Richmond Hill	Electronics Components/composantes électroniques
Flex-C-Lite	St. Thomas	Glass Beads/rebords de vitre
Gabriel Ind.	Toronto	Bus parts/pièces d'autocar
Guideline Instruments Ltd.	Smith Falls	Electrical parts/constituents électroniques
H.I. Thompson	Guelph	Aircraft products/pièces d'avion
Hamilton Gear	Toronto	Gear Components/composantes d'engrenage
Hammond MFG.	Guelph	Transformers/transformateurs
Hayes-Dana	Thorold	Forgings/forgeages
Hollands K.G.T	Elora	Professional Services/services professionnels
Hypernetics	Arnprior	Digital Instruments/instruments digitaux
I.P. Sharpe	Toronto	Computer Services/service d'ordinateur
Jarry Electronics	Hawkesbury	Electronic components/composantes électroniques
Jones Box and Label	London	Plastic Vials/tubes de plastique
Lake Engineering Co. Ltd.	Scarborough	Electronic components/composantes électroniques
Leigh Instruments	Carleton Place	Avionics components/constituents avioniques
Morganite	Toronto	Electrical parts/pièces électriques
National Rubber	Toronto	Bus parts/pièces d'autocar
National Hardware	Dresden	Pulleys/vollées
Penvidic	Burlington	Trakmobile/voie-mobile
Precision Electronics	Toronto	Electrical parts/constituents électriques
Protective Plastics	Milliken	Fiberglass/fibres de verre
Relempco	Scarborough	Electronics components/composantes électroniques
Space Circuits	Waterloo	Electronics components/composantes électroniques
Sprague Electric	Toronto	Electrical parts/constituents électriques
Welmet Ind.	Welland	Castings/moulages
Wilhart Ind.	Scarborough	Avionics components/composantes avioniques
100K - 500K \$		
Bachan Aerospace	Windsor	Fuel Control parts/pièces de commande de carburant
Algoma Steel Ltd.	Sault St. Marie	Steel Fabrication/fabrication d'acier
Beer Precast	Toronto	Precast Concrete Panels/panneaux de béton préfabriqués
Eendix Westinghouse	London	Bus parts/pièces d'autocar
Canadian Forges	Welland	Bus parts/pièces d'autocar
Central Bridge	Toronto	Structural Hardware/feronnerie de structure

<u>Supplier/Fournisseur</u>	<u>City/Ville</u>	<u>Goods or Services/Biens ou Services</u>
Collins Radio	Toronto	Electronic parts/constituantes électroniques
Comdev Co.	Ottawa	Electronic parts/constituantes électroniques
Conar Ltd.	Scarborough	Electronic parts/constituantes électroniques
Croven Ltd.	Whitby	Electronic parts/constituantes électroniques
Dexter Lawson	Cambridge	Machined parts/pièces usinées
FAG Bearings	Stratford	Ball bearings/roulement à billes
Fleet Industries	Fort Erie	Electronic Cabinets/boîtiers électroniques
Garrett MFG. Ltd.	Rexdale	Avionics components/composantes avioniques
Micro Systems Intl. Ltd.	Ottawa	Electronic components/composantes électroniques
Novatronics	Stratford	Avionics components/composantes avioniques
No Sag Spring Co.	London	Springs/ressorts
O & W Electronics	Scarborough	Avionics components/composantes avioniques
Onward MFG. Ltd.	Kitchener	Electric Motors/moteurs électriques
Ptaca	Orillia	Bus parts/pièces d'autocar
Rockwell Intl.	Gananoque	T.V. parts/pièces de téléviseur
Standard Induction	Windsor	Castings/moulages
Toronto Iron Works	Toronto	Submarine components/composantes de sous-marine
Trench Electric	Scarborough	Electrical parts/constituantes électriques
Varian Associates	Georgetown	Electronic Components/composantes électroniques
500K - 1M \$		
Amphenol	Scarborough	Electronics parts/constituantes électroniques
Benn Iron	Wallaceburg	Castings/moulages
Certified Division	Rexdale	Brake products/pièces de frein
Crowe Foundry Ltd.	Cambridge	Castings/moulages
Erie Tech.	Trenton	Electronics Components/constituantes électroniques
Ferranti-Packard	Toronto	Mechanical Components/constituantes mécaniques
Graphico	Scarborough	Electronics Components/constituantes électroniques
ITT - Canon	Whitby	Electrical parts/composantes électriques
Long MFG.	Oakville	Bus parts/pièces d'autocar
Otaco Ltd.	Orillia	Castings/moulages
Purolator Ltd.	Mississauga	Filters/filtres
Reed Ltd.	Toronto	Yellow dye/teinture jaune
Rockwell Intl.	Guelph	Castings/moulages
Rockwell Intl.	Downsville	Refrigerator parts/pièces de réfrigérateur
Standard Modern Tool	Toronto	Machine components/composantes usinées
Western Foundry	Wingham	Castings/moulages
1M - 2M \$		
Canadian Lukens	Rexdale	Sonar Spheres/sphères de radar ultra-sonique
Dominion Forge	Windsor	Forgings/forgeages
Magna Intl.	Toronto	Metal fabrication/constructions métalliques
Welland Forge	Welland	Forgings/forgeages
2M - 5M \$		
Haley Ind.	Haley	Forgings, Castings/forgeages, moulages
Strite Industries	Cambridge	Machine parts/pièces usinées
5M - 10M \$		
Semco Instruments	Ottawa	Finances/financement
Walbar	Mississauga	Jet engine components/composantes de moteur à réaction
Fleet Ind.	Fort Erie	P-3C/CP-140 Structures/structures P-3C/CP-140

QUEBEC

<u>Supplier/Fournisseur</u>	<u>City/Ville</u>	<u>Goods or Services/Biens ou Services</u>
10K - 100K \$		
AES Ltd.	Montreal	Word processors, Lanier/traitements des mots, Lanier
ARO Welding Ltd.	Dorval	Welding, repair/réparations desoudures
Aviamatic	Montreal	Gears/engrenages
Basf Canada Ltd.	Montreal	2 - Ethel Hexol Alcohol/Alcool, 2 - Ethel Hexol
Canadian Precision	Montreal	Metal Fabrications/constructions métalliques
Canadian Steel	Montreal	Wheels/roues
Coronation Metals	St. Jerome	Electronic Cabinets/boîtiers électroniques
Domtar	Montreal	Professional services/services professionnel
Eastern Precision Ltd.	Montreal	Castings/moulages
Electrovert	Montreal	Fabrications/constructions
Heatex Ltd.	Lasalle	Bus parts/pièces d'autocar
Hochelaga Tool and Die Co.	Montreal	Brake systems/systemes de frein
Impenco	Montreal	Plastic boxes/boîtes plastiques
Lucas Aerospace	Montreal	Aircraft parts/pièces d'avion
Montreal Screw-Machine	Montreal	Aircraft components/composantes d'avion
Neeco Circuit System	Montreal	Electronic Components/composantes électroniques
RCA (Canada) Ltd.	Montreal	Electronic Components/composantes électroniques
RJ Stamping Co. Ltd.	Montreal	Stampings/étampages
Robert Mitchel Co.	Montreal	Castings/moulages
Rockwell Intl.	Montreal	Castings/moulages
TEC Cast Co.	Montreal	Castings/moulages
Welkin Ind.	Montreal	Castings/moulages
Westhill Ind.	Montreal	Aircraft Components/pièces d'avion
100K - 500K \$		
Berivill	Montreal	Aircraft equipment/équipement d'avion
Dynacast	Montreal	Castings/moulages
Graphico	Montreal	Electronics components/composantes électroniques
Hawker Siddeley	Montreal	Castings/moulages
Heroux Ind.	Longueuil	Activators/activateurs
International Machine Co.	Montreal	Tools/outils
Jolly Ind.	Montreal	Avionics Components/composantes avioniques
Mitchell Ind.	Montreal	Castings/moulages
Premier Metal Co.	Montreal	Sheet metal/métal en feuille
Valcartier Ind.	Port Neuf	Cartridge Shells/douilles de cartouche
500 - 1M \$		
Huhn Seal	Montreal	Aircraft components/composantes d'avion
Shellcast Ind.	Montreal	Castings/moulages
Velan Engineering	Montreal	Machine parts/pièces usinées
Vestshell Ind.	Montreal	Castings/moulages
1M - 2M \$		
Canadian Marconi Co	Montreal	Avionics/avioniques
Canadian Vickers	Montreal	Steel cylinders/cylindres d'acier

<u>Supplier/Fournisseur</u>	<u>City/Ville</u>	<u>Goods or Services/Biens ou Services</u>
2M - 5M \$		
Aviation Electric Canadair Ltd. Cercast Menasco	Montreal Montreal Montreal Montreal	Aircraft components/composantes d'avion Aircraft components/composantes d'avion Castings/moulages Aircraft components/composantes d'avion
5M - 10M \$		
Cooper - Bessemer	Montreal	Electrical parts/constituantes électriques
10M \$ and over --		
CAE Electronics Ltd. Canadair	Montreal Montreal	Jet engine parts/pièces de moteur à réaction P-3C/CP-140 structure/structures P-3C/CP-140
Total Credited by	DOITC: \$42,160,000 \$20,300,000	- Basic Benefits Programme - P-3C/CP-140 Structures Programme

QUEBEC (cont'd)

QUEBEC

ANNEX: G

<u>Supplier/Fournisseur</u>	<u>City/Ville</u>	<u>Goods or Services/Biens ou Services</u>
10K - 100K \$ Ulmic	Bedford	Electrical Parts/constituantes électriques
100K - 500K \$ IMP Ind.	Dartmouth	P-3C/CP-140 Structures/structures P-3C/CP-140
500K - 1M \$ Hermes Electronics	Dartmouth	Sonobuoys/bouées ultra-soniques
1M - 2M \$ Nil		
2M - 5M \$ Enheat Ind.	Amherst	P-3C/CP-140 Structures/structures P-3C/CP-140
Total Credited by DOITC:		\$ 947,150 - Basic Benefits Programme \$2,700,000 - P-3C/CP-140 Structures Programme

NOVA SCOTIA

Purchases placed with Canadian date (18 month period) March 31/78

In addition, Kruss additional 20%, approximately

A total of 50 Canadian benefited from 1978, as follows:

Services:

Total number of orders placed

Attached as Annex A 14 contracts during the time from Nov 78 to Apr 78. This 14th

given contracts during the time from Nov 78 to Apr 78. This 14th

ANNEX: H

<u>Supplier/Fournisseur</u>	<u>City/Ville</u>	<u>Goods or Services/Biens ou Services</u>
5M - 10M \$		
IBM Corp.	Owego (N.Y.)	Cp-140 Avionics/avioniques CP-140
Total Credited by DOITC:		\$6,110,000 - Basic Benefits Programme

NOTE: (1) Article 39 of the Contract (2RM6-001) provides that "Canadian Industrial Benefits include ... goods or services acquired by the Contractor from any U.S. division of the IBM Corp. for use in the manufacture or subsequent support of the CP-140 system, to the extent of 85% of the amounts spent for those acquisitions".

Total Credited by DOITC: \$62,150,000 - Basic Benefits Programme
 \$30,300,000 - CP-140 Structures Programme

APPENDIX "END-10"

4 July, 1978

STATUS OF LEOPARD TANK INDUSTRIAL BENEFITS

Effective date of Leopard Contract: September 30, 1976

Industrial Benefit Program concludes: September 30, 1986

Purchase price to date for 128 Leopard Tanks: \$172,375,163

Agreement states that Krauss-Maffei and its subcontractors are to place orders in Canada equal to 40% of the total contract purchase price, approximately \$69 million

Purchases placed with Canadian industry to date (18 month period) September 30/76 - March 31/78 \$21,344,000

In addition, Krauss-Maffei agrees to an additional 20%, known as "best effort", approximately \$35 million

A total of 50 Canadian companies have benefitted from this Program to March 31, 1978, as follows:

Air Canada	Ontario	- 32 companies
Air Canada	Quebec	- 8 companies
Air Canada	Manitoba	- 1 company
Roton Industrial	British Columbia	- 7 companies
Amp. Services:	Air Canada	
	Canadian Pacific	

Total number of orders placed to date - 191

Attached as Annex A is a list of Canadian firms, who were given contracts during the time frame Nov 77 to Apr 78. This list

gives the type of goods being manufactured, the value of each contract and the cumulative total since the start of the program all given in "Deutsch mark" (German Marks - 1 mark equivalent to approx 54¢ Cdn).

September 30, 1978
 September 30, 1988
 \$172,375,163

\$69 million

\$21,344,000

\$35 million

- 32 companies Ontario
- 8 companies Quebec
- 1 company Manitoba
- 7 companies British Columbia

Services: Air Canada

Canadian Pacific

Total number of orders placed to date - 191

Attached as Annex A is a list of Canadian firms, who were given contracts during the time frame Nov 77 to Apr 78. This list

ANNEX A

<u>Canadian Supplier</u>	<u>Type of Goods</u>	<u>Value DM</u>	<u>Cummulative Value DM</u>
Total progress up to Oct 77	31,791,994		
Teleflex, Canada	steering elements	7,755	31,799,749
Semco	mechanical instruments	3,533	31,803,282
Levy Auto Parts	bearings	1,165	31,804,447
Tridon, Dusseldf.	hose clamps	5,840	31,810,287
Shellcast	precision castings	129,380	31,939,667
Micomdata System, Montreal	services	18,510	31,958,177
Air Canada	services	662	31,958,839
Air Canada	services	2,836	31,961,675
Air Canada	services	20,620	31,982,295
Air Canada	services	9,240	31,991,535
Air Canada	services	14,362	32,005,897
Air Canada	services	2,532	32,008,429
Air Canada	services	7,083	32,015,512
Air Canada	services	2,272	32,017,784
Air Canada	services	1,136	32,018,920
Roton Industries	parts for heaters	47,723	32,047,544 (28,634)
Amp. of Canada	parts for heaters	1,454	32,048,426 (872)
Dilwol	parts for heaters	1,688	32,049,439 (1,013)
Delco Tool & Die	parts for heaters	1,500	32,050,339 (900)
Semco	power supplies	25,546	32,075,885
Aircraft Applianc & Equipment Ltd.	electricals	7,500	32,083,385
MacMillan	plywood	1,046,902	33,130,287
Seaboard Lumber	plywood	379,033	33,509,320

<u>Canadian Supplier</u>	<u>Type of Goods</u>	<u>Value DM</u>	<u>Cummulative Value DM</u>
Balfour	plywood	75,729	33,585,049
Art English Diesel	services	10,610	33,595,659
Fisher Gauge	die casting machine	126,370	33,722,029
Northwest Travel	services	8,144	33,730,173
Cercast	precision castings	30,600	33,760,773
Air Canada	services	7,872	33,768,645
Prime Mover Controls Ltd.	remote controls	147,777	33,916,422
Air Canada	services	11,654	33,928,076
Aircraft Appliances	generators	93,594	34,021,670
Shellcast	precision castings	18,070	34,039,740
Semco	switching board	1,991	34,041,731
Semco	blind panels	1,030	34,042,761
Vestshell	precision castings	204,410	34,247,171
Air Canada	services	1,425,000	35,672,171
Canadian Pacific	services	270,000	35,942,171
Valcatier	ammunition	2,983,960	38,926,131
Valcatier	ammunition	1,874,539	40,800,670
United Rubber & Tire Co.	tires	3,316,779	44,117,449
United Aviation Parts	aircraft parts	418,370	44,535,819
Certus Corp.	needle oil	39,580	44,575,399
Canadian SKF	bearings	9,748	44,585,147
NTN Europe	bearings	4,633	44,589,780
Semco	vacuum cotroller	1,228	44,591,008

<u>Canadian Supplier</u>	<u>Type of Goods</u>	<u>Value DM</u>	<u>Cummulative Value DM</u>
Semco	spares	1,001	44,592,009
Air Canada	services	75,538	44,667,547
Semco	spring assy	271	44,667,818
Semco	scintillators	1,072	44,668,890
Semco	clamps	806	44,669,696

APPENDICE «END-5»

RAPPORT SUR LES EXERCICES D'HIVER QUI ONT EU LIEU DANS LE COMTÉ DE PONTIAC,
AU QUÉBEC, AU COURS DE JANVIER 1978

HISTORIQUE

1. Une série d'exercices d'hiver visant à effectuer des opérations d'unités par temps froid a eu lieu à la BFC Petawawa (secteur d'entraînement de l'Ontario) et dans le comté de Pontiac, au Québec, du 16 au 29 janvier 1978.

L'un des exercices, dont le nom de code était "Prevailing Chill", a eu lieu dans le comté de Pontiac et visait tout particulièrement à faire exécuter des opérations d'hiver par le premier bataillon du Royal Canadian Regiment et par les sous-unités de soutien de la Force d'opérations spéciales, avant qu'ils ne participent à l'exercice Artic Express de l'OTAN, qui allait avoir lieu en Norvège du 14 février au 14 mars 1978.

3. Au cours de l'exercice "Northern Practice", soit la phase préparatoire de l'exercice "Prevailing Chill", les responsables de ce dernier ont fait sauter des explosifs sur les lacs Island, Pinder, Ferris et Beaver afin de faire la démonstration des techniques de blocage de la circulation, d'empêchement de l'atterrissage des hélicoptères, et d'accès à l'eau potable.

Ils ont choisi ces lacs en vue des démonstrations, après avoir tenu des consultations avec les particuliers qui possèdent des droits de pêche dans la région, et interdit l'accès aux lacs qui, selon leurs renseignements, venaient d'êtreensemencés ou étaient des lacs propices à la pêche.

4. Le 22 janvier 1978, des fonctionnaires du ministère des Terres et Forêts du Québec communiquèrent avec la Base des Forces canadiennes Petawawa et se dirent inquiets de la rupture de la glace de certains lacs par des explosifs dans la région du Pontiac. On leur expliqua qu'il fallait utiliser des explosifs sur la glace dans le cadre de l'entraînement; néanmoins, en raison de la préoccupation qu'ils avaient manifesté, on donna immédiatement l'ordre de cesser ces opérations et on entreprit de faire enquête sur le sujet.

ENQUÊTE

5. Une commission fit enquête sur les circonstances entourant l'utilisation des explosifs pour rompre la glace de certains lacs du comté de Pontiac, et examina plus particulièrement les aspects suivants de l'exercice:

- a) les formalités suivies pour obtenir la permission d'utiliser le comté de Pontiac pour l'entraînement;
- b) l'utilisation des explosifs sur les lacs et l'étendue des dommages qui avaient prétendument été causés à l'environnement, aux poissons, au gibier et à d'autres espèces animales;
- c) l'efficacité des méthodes d'enlèvement des détritiques du secteur d'entraînement.

6. Le rassemblement et l'étude des preuves par la commission d'enquête a pris plusieurs mois. Les paragraphes suivants sont un résumé des conclusions de la commission.

a) Autorisation d'utiliser les terrains

Les terrains sur lesquels l'exercice a eu lieu sont propriété de l'Etat et administrés de droit par le Québec. La société E.B.

Eddy et la Consolidated Bathurst y ont des droits d'exploitation

forestière. Les deux sociétés donnèrent aux Forces canadiennes la permission d'utiliser ce secteur pour leurs manoeuvres. En outre, les autorités militaires demandèrent et obtinrent la permission des personnes possédant des droits de pêche dans le secteur en question et celle des propriétaires de terrains privés jouxtant la principale route d'approvisionnement. Un représentant de la société E.B. Eddy visita le quartier général à Petawawa et fut informé dans les moindres détails de l'étendue des manoeuvres prévues dans le cadre de l'exercice. Lors de la séance d'information, on souligna le fait que le secteur était propriété de l'État et loué à la E.B. Eddy, mais que c'était avec cette dernière qu'on avait coutume de prendre des arrangements en vue des manoeuvres. On ne songea donc pas à demander l'autorisation des autorités provinciales pour cet exercice en particulier. Le représentant de la E.B. Eddy avait demandé qu'on n'utilisât aucun explosif dans le voisinage des routes, qu'on n'érigât aucun barrage routier et qu'on ne laissât dans le secteur aucune boîte de cartouches à blanc. Les autorités militaires acceptèrent de se plier à ces restrictions et aucune autre ne fut imposée.

b) Utilisation d'explosifs et étendue des dommages

Deux charges d'explosifs de 5 livres furent utilisées près du pont de la rivière Poussière afin de simuler sa destruction et d'aider à déterminer les conséquences de la rupture de la glace. Le pont ne fut pas endommagé. On utilisa aussi des explosifs sur les lacs Isiland, Pinder et Beaver dans le cadre de l'entraînement au

blocage de la circulation. On employa des charges assez peu puissantes, sauf dans le cas du lac Island: on plaça 650 livres d'explosifs sur la glace de ce lac, mais on fit éclater à peine un peu plus de la moitié de ces charges. Le reste, qui n'avait pas explosé depuis, fut découvert plus tard, au cours du printemps, par un groupe de représentants des FC et du ministère des Terres et Forêts du Québec dépêchés dans le secteur pour l'examiner.

c) Détritus

La commission d'enquête a constaté qu'il n'y avait pas de débris militaires dans le secteur, sauf à un endroit qui avait été occupé par une petite sous-unité.

7. Elle a aussi constaté que:

a) Vu les efforts intensifs qui ont été déployés pour obtenir la permission des particuliers et des représentants des sociétés qui possèdent ou louent des terrains dans le secteur, les Forces canadiennes n'avaient nullement l'intention d'utiliser ces derniers sans une autorisation en bonne et due forme.

b) Plusieurs recherches terrestres ou aériennes ont été effectuées dans le secteur depuis la fin de l'exercice, et on n'a pas pu constater de dommages qu'auraient pu subir l'environnement, les poissons, le gibier et d'autres espèces animales. Environ 300 livres de charges explosives non explosées ont été récupérées au lac Island, seul endroit où on ait fait une découverte du genre. Les militaires responsables des explosifs ne savaient pas qu'environ la moitié des charges n'avaient pas été allumées. La raison en a

été attribuée à l'utilisation d'une mauvaise technique de détonation.

- c) Une rupture des communications a fait que, dans un seul secteur, des détritrus ont été laissés.

8. Mesures correctives adoptées

A la suite des incidents du comté de Pontiac, le ministère de la Défense nationale a émis les directives suivantes:

- a) Les formalités pour obtenir l'autorisation d'utiliser des terrains avant d'y organiser des exercices seront revues, clarifiées au besoin, et suivies à la lettre dans le cas des opérations d'entraînement à venir.
- b) La rupture des glaces par explosifs ne s'effectuera que sur des terrains du ministère de la Défense nationale.
- c) On cessera d'employer la méthode qui sert actuellement à mettre en place des explosifs lors de l'exercice. De plus, des plongeurs en eau peu profonde devront s'assurer à l'avenir que les charges ont toutes explosé lors des séances d'entraînement à la destruction par explosifs.
- d) Les commandants des exercices devront s'assurer que les ordonnances et les instructions actuelles sont suivies à la lettre pour ce qui est de nettoyer le secteur d'entraînement et de lui rendre son état original.

9. Remise en état et nettoyage du secteur

Le nettoyage et la remise en état du secteur d'exercice sont entièrement terminés, et les fonctionnaires du Québec se sont déclarés satisfaits.

10. Les autorités militaires ont effectué une inspection complète du secteur en compagnie des représentants du Québec et ont confirmé le rapport de la commission d'enquête selon lequel il n'y a aucune preuve de dommages causés à l'environnement, aux poissons, au gibier ou à d'autres espèces animales par suite de la rupture des glaces par des explosifs durant l'exercice qui a eu lieu dans le comté de Pontiac.

MINISTÈRE DE LA DÉFENSE NATIONALE
 ESTIMATIONS ANALYTIQUES DU PROGRAMME D'INVESTISSEMENT MILITAIRES DE 1978 (VALUEUR CONSTANTE 1978)

1. Le Ministère planifie les grands projets d'investissement du programme de la défense par le biais d'un système officiel de gestion du programme. À cette fin, les grands projets d'investissements sont ceux qui coûtent 50 millions de dollars ou plus et qui sont intégrés pour la planification au programme d'investissement du Ministère qui est établi annuellement pour 15 ans.

2. Des conceptions à la livraison, il faut compter de quatre à douze ans pour produire les principaux systèmes d'armes que représentent les avions, les navires, les chars, etc.; étant donné ce laps de temps, l'importance d'une saine planification à long terme des ressources, au sens du programme actuel d'investissement pour une période de 15 ans. Les estimations analytiques de ce programme d'investissement figurent sous forme de diagramme à l'appendice I, pour la période de 1978 à 1993 inclusivement, et sont exprimées en dollars de 1978 (valeur constante). Ce diagramme est un certain nombre de projets énumérés et ont été reportés pour l'approbation du gouvernement et de fait, certains d'entre eux sont encore à l'étude à divers stades d'approbation au Ministère; cependant, sans cette planification à long terme, il serait pratiquement impossible de mettre au point un programme équilibré et complet.



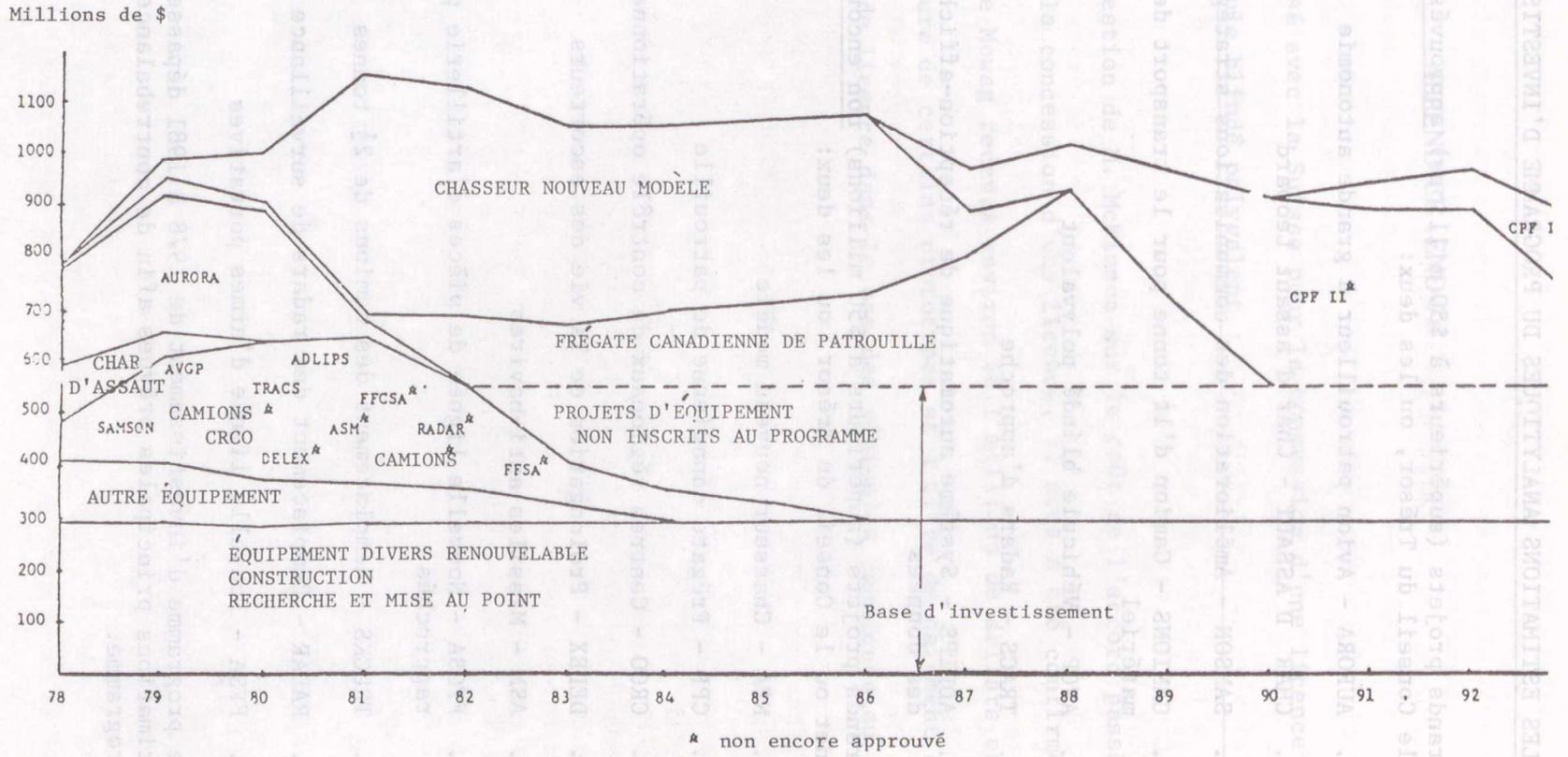
APPENDICE « END-6 »

SOMMAIRE

LISTE DES GRANDS PROJETS D'INVESTISSEMENT

1. Le Ministère planifie les grands projets d'investissement du Programme de la défense par le biais d'un système officiel de gestion du programme. A cette fin, les grands projets d'investissements sont ceux qui coûtent 50 millions de dollars ou plus et qui sont intégrés pour la planification au Programme d'investissement du Ministère qui est établi actuellement pour 15 ans.
2. De la conception à la livraison, il faut compter de quatre à douze ans pour produire les principaux systèmes d'armes que représentent les avions, les navires, les chars, etc.; étant donné ce facteur, auquel s'ajoute l'importance d'une saine planification à long terme des ressources, on a conçu le programme actuel d'investissement pour une période de 15 ans. Les estimations analytiques de ce programme d'investissement figurent sous forme de diagramme à l'appendice 1, pour la période de 1978 à 1993 inclusivement, et sont exprimées en dollars de 1978 (valeur constante). On remarquera qu'un certain nombre des projets énumérés n'ont pas encore reçu l'approbation du gouvernement et de fait, certains d'entre eux sont encore à l'étude à divers paliers d'approbation au Ministère; cependant, sans cette planification à long terme, il serait pratiquement impossible de mettre au point un programme équilibré et complet.

MINISTÈRE DE LA DÉFENSE NATIONALE
 ESTIMATIONS ANALYTIQUES DU PROGRAMME D'INVESTISSEMENT - DOLLARS DE 1978 (VALEUR CONSTANTE) - 1978 À 1993



* non encore approuvé
 (Voir les nota 1, 2 et 3 ci-joints)

NOTA SUR LES ESTIMATIONS ANALYTIQUES DU PROGRAMME D'INVESTISSEMENT DU MDN

1. Grands projets (supérieurs à \$50 millions) approuvés par le Cabinet ou le Conseil du Trésor, ou les deux:
 - a. AURORA - Avion patrouilleur à grande autonomie
 - b. CHAR D'ASSAUT - Char d'assaut Leopard
 - c. SAMSON - Amélioration des communications stratégiques
 - d. CAMIONS - Camion d'1 $\frac{1}{4}$ tonne pour le transport de matériel
 - e. AVGP - Véhicule blindé polyvalent
 - f. TRACS - Radars d'approche
 - g. ADLIPS - Système automatique de réception-affichage des données
2. Grands projets (supérieurs à \$50 millions) non encore approuvés par le Cabinet ou le Conseil du Trésor, ou les deux:
 - a. NFA - Chasseur nouveau modèle
 - b. CPF - Frégate canadienne de patrouille
 - c. CRCO - Centres régionaux de contrôle opérationnel
 - d. DELEX - Prolongation de la vie des escorteurs
 - e. ASM - Missiles anti-navires
 - f. FFCSA - Nouvelle lignée de pièces d'artillerie pour combats rapprochés
 - g. TRUCKS - Remplacement des camions de 2 $\frac{1}{2}$ tonnes
 - h. RADAR - Remplacement des radars de surveillance
 - j. FFSA - Nouvelle lignée d'armes portatives
3. Le programme d'investissement de 1978 à 1981 dépasse d'environ 15 % les estimations principales prévues afin de contrebalancer les écarts du programme.

soviétique et ses alliés ont rejeté cette position et plaidé en faveur de l'égalité de la réduction des forces, prétextant que les effectifs sont à peu près d'égal importance dans le secteur. Les pays de l'OTAN n'ont cessé d'insister sur un plafond global des effectifs nationaux et collective. Même si la position des pays de l'Est à ce sujet est légèrement différente, il n'y a pas de doute que les réductions doivent être effectuées de manière égale.

APPENDICE «END-7»

Coût de l'accord passé avec la Suisse pour la concession d'une licence dans le cas du véhicule blindé polyvalent

Suite à la question de M. McKinnon sur le coût de l'accord passé avec la Suisse pour la concession d'une licence, il nous a été confirmé que la société suisse Mowag recevra environ \$8.1 millions de dollars en retour de la fourniture de certains prototypes et à titre de paiement des frais de concession de licence dans le cas des véhicules fabriqués au Canada.

5. Ces réductions de forces sont nécessaires pour permettre à l'Est de maintenir un niveau de forces armées acceptable. La proposition de l'Est de réduire les effectifs de 500 000 hommes est une proposition de réduction des forces armées qui vise à éliminer la supériorité numérique des forces armées de l'Est. Cette proposition est une proposition de réduction des forces armées qui vise à éliminer la supériorité numérique des forces armées de l'Est. Cette proposition est une proposition de réduction des forces armées qui vise à éliminer la supériorité numérique des forces armées de l'Est.

NOTA SUR LES ESTIMATIONS ANALYTIQUES DU PROGRAMME D'INVESTISSEMENT DU MDN

APPENDICE «END-8»

Évolution des pourparlers sur les réductions mutuelles
et équilibrées des forces

1. Le 8 juin 1978, au cours d'une réunion plénière à Vienne, les représentants des pays de l'Est ont présenté une contre-proposition qui faisait suite à la proposition des pays de l'Ouest soumise à Vienne, le 19 avril 1978. La présentation de cette contre-proposition est le premier geste de réelle importance posé par les pays du Pacte de Varsovie en ce qui a trait aux problèmes préoccupant les Alliés depuis le début de ces négociations en 1973. C'est la première fois que les pays de l'Est font une proposition sur laquelle les Alliés peuvent se fonder pour tenter d'en arriver à un accord sur la réduction des forces armées des pays de l'Otan et du pacte de Varsovie en Europe centrale.
2. La proposition des pays de l'Est constitue un pas dans la bonne direction plutôt qu'un déblocage des négociations. Le fait que les pays de l'Est ont apparemment accepté certaines des positions des pays de l'Ouest ne signifie pas qu'ils ont nécessairement accepté, sur le plan concret, certains principes clés comme la "parité" et "l'intégralité." Cette proposition s'appuie sur la position de négociation des pays de l'Est en 1973 qui découle du principe de la réduction égale des forces armées de chaque côté. Il faut aussi que les pays de l'Ouest acceptent l'assertion des pays de l'Est voulant que les effectifs des forces armées des pays de l'OTAN et du Pacte de Varsovie soient à peu près égaux en Europe centrale. Si l'on acceptait cette proposition telle qu'elle est formulée, on consacrerait sur papier l'importante supériorité actuelle des effectifs militaires des pays de l'Est dans le secteur des réductions. D'un autre côté, la proposition des pays de l'Est rapproche de fait les positions de négociation de l'Est et de l'Ouest et répond à certaines des propositions de l'Ouest, comme l'acceptation d'un plafond collectif de 900 000 hommes de chaque côté dont 700 000 feraient partie des forces terrestres; l'application des réductions uniquement aux forces terrestres et à certaines armes nucléaires américaines, et une progression manifeste vers "l'intégralité."
3. La position de négociation de l'OTAN s'est toujours fondée sur la nécessité d'éliminer ou de réduire la domination visible des forces terrestres du pacte de Varsovie et d'atteindre l'égalité entre les effectifs en vertu d'un accord sur un plafond commun. Les Alliés ont donc plaidé en faveur de l'inégalité des réductions d'effectifs, le pacte de Varsovie devant réduire ses forces plus que l'OTAN. L'Union

soviétique et ses alliées ont rejeté cette position et plaidé en faveur de l'égalité de la réduction des forces, prétextant que les effectifs sont à peu près d'égale importance dans le secteur. Les pays de l'OTAN n'ont cessé d'insister sur le fait que pour eux, il faut absolument un plafond global des effectifs militaires afin d'assurer leur sécurité nationale et collective. Même si la position des pays de l'Est à ce sujet s'est légèrement modifiée, il n'en reste pas moins qu'il faut éclaircir davantage la délicate question des plafonds nationaux.

4. Le principal obstacle au progrès des négociations a été et est toujours la divergence de vues concernant l'équilibre réel des effectifs dans le secteur des réductions. Au cours des dix-huit derniers mois, les négociateurs à Vienne ont tenté de résoudre ce différend. En avril 1978, les deux parties ont présenté leurs chiffres respectifs sur les effectifs afin de pouvoir constater le large écart existant entre les chiffres présentés auparavant par les pays de l'Est et les estimations des pays de l'Ouest sur les forces du pacte de Varsovie dans le secteur des réductions. Le 19 avril 1978, l'Ouest a présenté une nouvelle proposition où il révisait sa position sur la question des données en satisfaisant à un certain nombre des exigences de l'Est. Dans cette proposition, les pays de l'Ouest se disaient prêts à s'engager formellement sur la question de l'étendue et l'échelonnement de la réduction des effectifs par les participants non américains; ils se déclaraient prêts aussi à abandonner en cours de route leur proposition originale portant sur deux accords de réduction entièrement distincts et consécutifs et d'adopter un seul accord de réduction en deux étapes, la première ne s'appliquant qu'aux forces armées des E.-U. et de l'URSS. Les pays de l'Est se sont opposés à l'inégalité des réductions comprise dans la proposition occidentale, qui visait à réduire les effectifs soviétiques de 68 000 hommes, cinq divisions et 1 700 chars, et de réduire par contre les effectifs américains de 29 000 hommes une partie de ses effectifs réduits étant formée d'unités de combat. Ils ont à leur tour présenté une contre-proposition le 8 juin.

5. Ces négociations sont très complexes et elles touchent aussi bien des aspects politiques que militaires. En formulant la ligne de conduite des représentants du Canada à Bruxelles et à Vienne, le ministère de la Défense nationale travaille en très étroite collaboration avec le ministère des Affaires extérieures et fournit les données militaires et techniques nécessaires. Nous sommes naturellement très intéressés par les pourparlers sur la réduction des forces, à Vienne, vu que leurs résultats auront un impact sur la structure de nos forces armées en Europe. Toutefois, il serait prématuré à ce stade-ci d'indiquer l'impact éventuel des négociations sur nos forces, car il faut en grande mesure tenir compte de la façon dont les négociations se déroulent et des propositions adoptés par nos alliés.

APPENDICE «END-9»

RAPPORT SUR LES RETOMBÉES INDUSTRIELLES DU PROGRAMME CP-140POUR LE CANADAEXPOSÉ

1. La Lockheed Aircraft Corporation a obtenu le contrat du CP-140 à condition notamment que l'industrie canadienne en tire des bénéfices économiques importants. Le libellé du contrat prévoyait de quelle somme, en dollars américains, l'industrie canadienne allait bénéficier. Le contrat renferme un calendrier annuel indiquant la valeur minimale des retombées que la société Lockheed doit accorder afin d'éviter les pénalités établies. L'ensemble des retombées industrielles se compose de quatre éléments:

- a) Période fondamentale de retombées - La période fondamentale de retombées, celle dans laquelle nous sommes actuellement, va du 1^{er} février 1975 au 31 décembre 1981. A la fin de cette période, la société Lockheed doit avoir accordé, en faisant passer directement ou indirectement des commandes à ses fournisseurs, une somme totalisant 213.2 millions de dollars en biens ou services.
- b) Période de retombées - La période future de retombées va du 1^{er} janvier 1982 au 31 décembre 1993. A la fin de cette période, la société Lockheed doit avoir accordé une somme totalisant 201.4 millions de dollars.
- c) Composantes de la structure P-3 - La société Lockheed a consenti par contrat à faire de certaines entreprises canadiennes des fournisseurs de diverses composantes de la cellule P-3. La période de retombées établie pour cette partie du programme va du 1^{er} juillet 1976 au 31 décembre 1983; la société Lockheed consent à "faire de son mieux" pour accorder un total de 168 millions de dollars avant la fin de cette période. Étant donné qu'elle n'a rien promis, aucune pénalité contractuelle n'est prévue si elle est incapable d'accorder toutes les retombées industrielles prévues pour cette partie du programme.

- d) Retombées supplémentaires - La société Lockheed a également consenti à offrir à l'industrie aérospatiale canadienne la possibilité de participer à l'élaboration initiale et à la réalisation ultérieure de tout nouveau projet amorcé relativement aux avions de transport militaires, aux avions commerciaux et aux avions de guerre anti-sous-marine. La valeur des possibilités offertes à l'industrie canadienne s'élève à un montant variant de 300 à 400 millions de dollars, pour la période qui va de 1981 à 1995. Là encore, la société consent à "faire de son mieux"; elle n'a donc aucune garantie à offrir, ce qui signifie que l'industrie canadienne devrait engager des capitaux à ses risques.

2. On a reconnu la nécessité de préciser quels contrats étaient accordés aux fournisseurs canadiens (par la foule d'entreprises américaines sur lesquelles la société Lockheed a une influence), par suite de l'octroi du contrat CP-140, et quels contrats auraient été accordés aux fournisseurs canadiens de toute façon. On a donc établi un système de "réclamations" et de "crédits", sous la direction du ministère de l'Industrie et du commerce (I&C). Voici brièvement en quoi il consiste: la société Lockheed présente une "réclamation" pour une partie de tous les contrats accordés à l'industrie canadienne qui semblent comporter un bénéfice en vertu des dispositions du contrat. I&C évalue cette réclamation et accorde ou "crédite" à la société Lockheed les montants appropriés, conformément aux règles d'évaluation négociées. Fondamentalement, les critères de qualification sont les suivants:

- a) les montants doivent être réservés à l'acquisition de services ou de biens manufacturés;
- b) les montants doivent être réservés à des achats effectués auprès de sociétés situées au Canada; il faut en soustraire la valeur des matériaux, de la main-d'oeuvre et des services importés au Canada;
- c) dans les cas où les biens et les services étaient déjà acquis du Canada, le montant maximum qui sera crédité pour une année donnée équivaldra à la différence existant entre le montant total de ladite année et le montant moyen dépensé pour des biens et des services analogues acquis au Canada pendant les années 1971, 1972 et 1973; et
- d) si les biens et les services ne sont pas analogues, les nouveaux achats sont considérés dans leur totalité comme étant des retombées industrielles.

BUT

3. Le présent rapport vise à indiquer les progrès accomplis par la société Lockheed, en ce qui a trait à l'ensemble des retombées industrielles qu'elle doit accorder par contrat, et à montrer la répartition de ces retombées par province.

PROGRÈS ACCOMPLIS PAR LA SOCIÉTÉ LOCKHEED

4. Les deux éléments de l'ensemble des retombées industrielles qui importent à l'heure actuelle sont les programmes relatifs aux retombées fondamentales et aux composantes de la structure P-3. L'annexe A montre, par province, les crédits accumulés par la société Lockheed, tels qu'ils ont été accordés par I&C, depuis le début des périodes de retombées jusqu'à la fin du premier trimestre de 1978. Figurent également à l'annexe A les objectifs contractuels visés pour la même période. On peut constater qu'au titre du programme de retombées fondamentales, la société Lockheed dépasse de 32.6 millions de dollars son engagement contractuel; pour ce qui est du programme des composantes de la structure P-3, elle dépasse de 12.55 millions de dollars son objectif.

RÉPARTITION PAR PROVINCE

5. L'annexe A montre la répartition des retombées par province. Les annexes B à H fournissent plus de précisions sur les répercussions industrielles du contrat CP-140 en énumérant les entreprises canadiennes qui ont bénéficié de contrats dans chaque province, en raison du programme. Ces entreprises ont été groupées dans chaque province, en catégories qui font état de la valeur accumulée du contrat depuis l'établissement des programmes jusqu'à la fin de mars 1978. D'après le total cumulatif des contrats, la société Lockheed fixe la proportion de ces montants qu'elle présentera aux fins d'évaluation.

6. Seules les entreprises qui ont amassé plus de \$10 000 figurent sur les listes, ce qui représente environ les deux tiers des deux cents entreprises et plus qui ont obtenu des contrats pendant la période faisant l'objet du présent rapport. Ces entreprises peuvent se qualifier pour bénéficier des dispositions relatives aux retombées fondamentales ou aux composantes de la structure P-3, ou aux deux. Des sous-totaux séparés pour les deux programmes sont cependant donnés pour chaque province le cas échéant; ces sous-totaux indiquent tous les montants crédités, y compris ceux de moins de \$10 000. Pour chaque catégorie, on donne le nom de l'entreprise, l'endroit où elle est située dans la province, et une indication générale de la nature des biens ou des services qu'elle a fournis. Dans l'éventail des provinces, il est important de prendre note de l'annexe A, intitulée "Autre". Elle découle d'une clause du contrat qui permet à la société Lockheed de créditer, dans le programme des retombées fondamentales, 85 p. cent des achats effectués auprès de l'une ou l'autre division américaine de la société IBM; ce pourcentage ne peut donc pas être attribué à une province en particulier.

RESUME

7. A la fin du premier trimestre de 1978, la société Lockheed est en avance sur ses engagements contractuels en ce qui touche la partie du contrat CP-140 concernant les retombées industrielles pour le Canada. La société Lockheed et ses fournisseurs ont accordé des contrats à plus de 200 entreprises canadiennes depuis le début du programme; les annexes indiquent la répartition des contrats entre les provinces.

ANNEXE A

RÉSUMÉ PAR PROVINCEMONTANTS CUMULATIFS DU 31 MARS 1978

<u>PROVINCE</u>	<u>RETOMBÉES FONDAMENTALES (1)</u>	<u>STRUCTURES P-3C/CP-140</u>
Colombie-Britannique	\$310 000	-----
Alberta	\$820 000	-----
Saskatchewan	-----	-----
Manitoba	\$1 020 000	\$3 600 000
Ontario	\$51 740 000	\$5 200 000
Québec	\$42 160 000	\$20 300 000
Nouveau-Brunswick	-----	-----
Île-du-Prince-Édouard	-----	-----
Nouvelle-Écosse	\$947 150	\$2 700 000
Terre-Neuve	-----	-----
Autre (2)	<u>\$6 110 000</u>	<u>-----</u>
TOTAUX	<u>\$103 107 150</u>	<u>\$31 800 000</u>
Objectif de la société Lockheed (3)	\$70 500 000	\$19 250 000

- REMARQUES:
- (1) Les montants indiqués sont ceux que I&E a accordés à la société Lockheed, conformément aux règles d'évaluation établies.
 - (2) La rubrique "autre" fait allusion à la société IBM (Owego), conformément à la clause 39 du contrat (voir l'annexe H).
 - (3) Les "objectifs" sont les montants que la société Lockheed devait avoir accordés à la fin du premier trimestre de 1978.

ANNEXE: B

COLOMBIE-BRITANNIQUE

<u>Supplier /Fournisseur</u>	<u>City/Ville</u>	<u>Goods or services/ Biens ou Services</u>
10K - 100K \$ BC Research Council	Vancouver	Dry-Dock Piling Preservation/système de préservation des pilotis de bassin de radoub
100K - 500K \$ Noranda Metal Industries Noranda Mills Ltd. Pacific Marine Co.	Delta Grand Forks Grand Forks	Copper-Nickel tubing/tuyauterie cuivre-nickel Copper-Nickel tubing/tuyauterie cuivre-nickel Compound Abrasives/composé abrasif

Total crédité par I&C: \$310 000 - Programme des retombées fondamentales

ANNEXE: D

MANITOBA

<u>Supplier/Fournisseur</u>	<u>City/Ville</u>	<u>Goods or Services/Biens ou Services</u>
10K - 100K \$		
Kedward, Kawa & Associates Stoval Advocate Co.	Winnipeg Winnipeg	Professional Services/services professionnels Printed Forms/formules
100K - 500K \$		
Sperry - Univac	Winnipeg	Technology Transfer/transfert de technologie
500K - 1M \$		
NEANT		
1M \$ - 2M \$		
NEANT		
2M - 5M \$		
Standard Aeroengine	Winnipeg	T-56 Overhaul repair/réparations et remise en état, moteur, T56
Bristol Aerospace	Winnipeg	P-3C/CP-140 Structures/structures P-3C/CP-140

Total crédité par I&C: \$1 020 000 - Programme des retombées fondamentales
\$3 600 000 - Programme des structures P-3C/CP-140

ONTARIO

<u>Supplier/Fournisseur</u>	<u>City/Ville</u>	<u>Goods or Services/Biens ou Services</u>
10K - 100K \$		
Atlas Steels	Welland	Barstock, PODS and Nacelles/tige, mandrins
AMICO Brake Products	Mississauga	Tooling, Brake shoes/usinage de freins
Bell Northern Research	Ottawa	Electronic components/composantes électroniques
Bowman Ind.	Ottawa	Electronic components/composantes électroniques
Bundy Canada	Bramalea	Tubing/tuyauterie
Canadian Ent Gas Products	Toronto	Propane Gas/gaz propane
Canadian Motorola Electronics	East Willowdale	Electronic components/composantes électroniques
Chicago Rawhide	Brantford	Rubber parts/pièces de caoutchouc
Chicopee MFG. Ltd.	Kitchener	Precision machine parts/pièces de précision machinées
CTS (Canada) Ltd.	Streetsville	Electronic components/composantes électroniques
Decca-Austin	Brampton	Electronic components/composantes électroniques
Dominion Foundry/Steel	Hamilton	Castings/moulages
Disney Display	Toronto	Displays/étalages
Dominion Aluminum	Mississauga	Fabrications/constructions
Fathom Technology	Port Credit	Design Services/service de conception
Ferritronics	Richmond Hill	Electronics Components/composantes électroniques
Flex-O-Lite	St. Thomas	Glass Beads/rebords de vitre
Gabriel Ind.	Toronto	Bus parts/pièces d'autocar
Guideline Instruments Ltd.	Smith Falls	Electrical parts/constituantes électroniques
H.I. Thompson	Guelph	Aircraft products/pièces d'avion
Hamilton Gear	Toronto	Gear Components/composantes d'engrenage
Hammond MFG.	Guelph	Transformers/transformateurs
Hayes-Dana	Thorold	Forgings/forgeages
Hollands K.G.T	Elora	Professional Services/services professionnels
Hypernetics	Arnprior	Digital Instruments/instruments digitals
I.P. Sharpe	Toronto	Computer Services/service d'ordinateur
Jarry Electronics	Hawkesbury	Electronic components/composantes électroniques
Jones Box and Label	London	Plastic Vials/tubes de plastique
Lake Engineering Co. Ltd.	Scarborough	Electronic components/composantes électroniques
Leigh Instruments	Carleton Place	Avionics components/constituantes avioniques
Morganite	Toronto	Electrical parts/pièces électriques
National Rubber	Toronto	Bus parts/pièces d'autocar
National Hardware	Dresden	Pulleys/vollées
Penvidic	Burlington	Trakmobile/voie-mobile
Precision Electronics	Toronto	Electrical parts/constituantes électriques
Protective Plastics	Milliken	Fiberglass/fibres de verre
Relempco	Scarborough	Electronics components/composantes électroniques
Space Circuits	Waterloo	Electronics components/composantes électroniques
Sprague Electric	Toronto	Electrical parts/constituantes électriques
Welmet Ind.	Welland	Castings/moulages
Wilhart Ind.	Scarborough	Avionics components/composantes avioniques
100K - 500K \$		
Bachan Aerospace	Windsor	Fuel Control parts/pièces de commande de carburant
Algoma Steel Ltd.	Sault-Ste-Marie	Steel Fabrication/fabrication d'acier
Beer Precast	Toronto	Precast Concrete Panels/panneaux de béton préfabriqué

ONTARIO (suite)

<u>Supplier/Fournisseur</u>	<u>City/Ville</u>	<u>Goods or Services/Biens ou Services</u>
Bendix Westinghouse	London	Bus parts/pièces d'autocar
Canadian Forges	Welland	Bus parts/pièces d'autocar
Central Bridge	Toronto	Structural Hardware/feronnerie de structure
Collins Radio	Toronto	Electronic parts/constituantes électroniques
Comdev Co.	Ottawa	Electronic parts/constituantes électroniques
Conar Ltd.	Scarborough	Electronic parts/constituantes électroniques
Croven Ltd.	Whitby	Electronic parts/constituantes électroniques
Dexter Lawson	Cambridge	Machined parts/pièces usinées
FAG Bearings	Stratford	Ball bearings/roulement à billes
Fleet Industries	Fort Erie	Electronic Cabinets/boîtiers électroniques
Garrett MFG. Ltd.	Rexdale	Avionics components/composantes avioniques
Micro Systems Intl. Ltd.	Ottawa	Electronic components/composantes électroniques
Novatronics	Stratford	Avionics components/composantes avioniques
No. Sag Spring Co.	London	Springs/ressorts
O & W Electronics	Scarborough	Avionics components/composantes avioniques
Onward MFG. Ltd.	Kitchener	Electric Motors/moteurs électriques
Ptaca	Orillia	Bus parts/pièces d'autocar
Rockwell Intl.	Gananoque	T.V. parts/pièces de téléviseur
Standard Induction	Windsor	Castings/moulages
Toronto Iron Works	Toronto	Submarine components/composantes de sous-marins
Trench Electric	Scarborough	Electrical parts/constituantes électriques
Varian Associates	Georgetown	Electronic Components/composantes électroniques
500K - 1M \$		
Amphenol	Scarborough	Electronics parts/constituantes électroniques
Benn Iron	Wallaceburg	Castings/moulages
Certified Division	Rexdale	Brake products/pièces de frein
Crowe Foundry Ltd.	Cambridge	Castings/moulages
Erie Tech.	Trenton	Electronics Components/constituantes électroniques
Ferranti-Packard	Toronto	Mechanical Components/constituantes mécaniques
Graphico	Scarborough	Electronics Components/constituantes électroniques
ITT - Canon	Whitby	Electrical parts/composantes électriques
Long MFG.	Oakville	Bus parts/pièces d'autocar
Otaco Ltd.	Orillia	Castings/moulages
Purolator Ltd.	Mississauga	Filters/filtres
Reed Ltd.	Toronto	Yellow dye/teinture jaune
Rockwell Intl.	Guelph	Castings/moulages
Rockwell Intl.	Downsville	Refrigerator parts/pièces de réfrigérateur
Standard Modern Tool	Toronto	Machine components/composantes usinées
Western Foundry	Wingham	Castings/moulages
1M - 2M \$		
Canadian Lukens	Rexdale	Sonar Spheres/sphères de radar ultra-sonique
Dominion Forge	Windsor	Forgings/forgeages
Magna Intl.	Toronto	Metal fabrication/constructions métalliques
Welland Forge	Welland	Forgings/forgeages
2M - 5M \$		
Haley Ind.	Haley	Forgings, Castings/forgeages, moulages
Strite Industries	Cambridge	Machine parts/pièces usinées

	<p>1000 - <u>Supplier/Fournisseur</u></p> <p>5M - 10M \$</p> <p>10M et plus --</p>	<p>1000 - <u>City/Ville</u></p> <p>Ottawa Mississauga Fort Erie</p> <p>Rexdale</p>	<p>1000 - <u>Goods or Services/Biens ou Services</u></p> <p>Finances/financement Jet engine components/composantes de moteur à réaction P-3C/CP-140 Structures/structures P-3C/CP-140</p> <p>Avionics/avioniques</p>
<p>1000 - <u>Supplier/Fournisseur</u></p> <p>5M - 10M \$</p> <p>Semco Instruments Walbar Fleet Ind.</p> <p>10M et plus --</p> <p>Litton Systems (Canada) Ltd.</p>	<p>1000 - <u>City/Ville</u></p> <p>Ottawa Mississauga Fort Erie</p> <p>Rexdale</p>	<p>1000 - <u>Goods or Services/Biens ou Services</u></p> <p>Finances/financement Jet engine components/composantes de moteur à réaction P-3C/CP-140 Structures/structures P-3C/CP-140</p> <p>Avionics/avioniques</p>	<p>1000 - <u>Goods or Services/Biens ou Services</u></p> <p>Finances/financement Jet engine components/composantes de moteur à réaction P-3C/CP-140 Structures/structures P-3C/CP-140</p> <p>Avionics/avioniques</p>
<p>Total crédité par I&C: \$51 740 000 - Programme des retombées fondamentales \$ 5 200 000 - Programme des structures P-3C/CP-140.</p>			

08888C

QUEBEC

<u>Supplier/Fournisseur</u>	<u>City/Ville</u>	<u>Goods or Services/Biens ou Services</u>
10K - 100K \$		
AES Ltd.	Montreal	Word processors, Lanier/traitements des mots, Lanier
ARO Welding Ltd.	Dorval	Welding, repair/réparations desoudures
Aviamatic	Montreal	Gears/engrenages
Basf Canada Ltd.	Montreal	2 - Ethel Hexol Alcohol/Alcool, 2 - Ethel Hexol
Canadian Precision	Montreal	Metal Fabrications/constructions métalliques
Canadian Steel	Montreal	Wheels/roues
Coronation Metals	St-Jerôme	Electronic Cabinets/boîtiers électroniques
Domtar	Montreal	Professional services/services professionnels
Eastern Precision Ltd.	Montreal	Castings/moulages
Electrovert	Montreal	Fabrications/constructions
Heatex Ltd.	Lasalle	Bus parts/pièces d'autocar
Hochelaga Tool and Die Co.	Montreal	Brake systems/systèmes de frein
Impenco	Montreal	Plastic boxes/boîtes plastique
Lucas Aerospace	Montreal	Aircraft parts/pièces d'avion.
Montreal Screw-Machine	Montreal	Aircraft components/composantes d'avion
Neeco Circuit System	Montreal	Electronic Components/composantes électroniques
RCA (Canada) Ltd.	Montreal	Electronic Components/composantes électroniques
RJ Stamping Co.Ltd.	Montreal	Stampings/étampages
Robert Mitchel Co.	Montreal	Castings/moulages
Rockwell Intl.	Montreal	Castings/moulages
TEC Cast Co.	Montreal	Castings/moulages
Welkin Ind.	Montreal	Castings/moulages
Westhill Ind.	Montreal	Aircraft Components/pièces d'avion
100K - 500K \$		
Berivill	Montreal	Aircraft equipment/équipement d'avion
Dynacast	Montreal	Castings/moulages
Graphico	Montreal	Electronics components/composantes électroniques
Hawker Siddeley	Montreal	Castings/moulages
Heroux Ind.	Longueuil	Activators/activateurs
International Machine Co.	Montreal	Tools/outils
Jolly Ind.	Montreal	Avionics Components/composantes avioniques
Mitchell Ind.	Montreal	Castings/moulages
Premier Metal Co.	Montreal	Sheet metal/métal en feuille
Valcartier Ind.	Port-Neuf	Cartridge Shells/douilles de cartouche
500 - 1M \$		
Huhn Seal	Montreal	Aircraft components/composantes d'avion
Shellcast Ind.	Montreal	Castings/moulages
Velan Engineering	Montreal	Machine parts/pièces usinées
Vestshell Ind.	Montreal	Castings/moulages
1M - 2M \$		
Canadian Marconi Co	Montreal	Avionics/avionique
Canadian Vickers	Montreal	Steel cylinders/cylindres d'acier

QUEBEC (suite)

<u>Supplier/Fournisseur</u>	<u>City/Ville</u>	<u>Goods or Services/Biens ou Services</u>
2M - 5M \$		
Aviation Electric	Montreal	Aircraft components/composantes d'avion
Canadair Ltd.	Montreal	Aircraft components/composantes d'avion
Cercast	Montréal	Castings/moulages
Menasco	Montréal	Aircraft components/composantes d'avion
5M - 10M \$		
Cooper - Bessemer	Montréal	Electrical parts/constituantes électriques
10M \$ and over --		
CAE Electronics Ltd.	Montréal	Jet engine parts/pièces de moteur à réaction
Canadair	Montreal	P-3C/CP-140 structure/structures P-3C/CP-140

Total crédité par I&C: \$42 160 000 - Programme des retombées fondamentales
 \$20 300 000 - Programme des structures P-3C/CP-140

Supplier/Fournisseur	City/Ville	Goods or Services/Biens ou Services
10K - 100K \$		
Ulmic	Bedford	Electrical Parts/constituantes électriques
100K - 500K \$		
IMP Ind.	Dartmouth	P-3C/CP-140 Structures/structures P-3C/CP-140
500K - 1M \$		
Hermes Electronics	Dartmouth	Sonobuoys/bouées ultra-soniques
1M - 2M \$		
Néant		
2M - 5M \$		
Enheat Ind.	Amherst	P-3C/CP-140 Structures/structures P-3C/CP-140
Total crédité par I&C: \$ 947 150 - Programme des retombées fondamentales \$2 700 000 - Programme des structures P-3C/CP-140		
500 - 1M \$		
Canadian Marconi Co	Montreal	Avionics/avionique
Canadian Vickers	Montreal	Steel cylinders/cylindres d'acier

ANNEXE: G

ANNEXE: H

<u>Supplier/Fournisseur</u>	<u>City/Ville</u>	<u>Goods or Services/Biens ou Services</u>
5M - 10M \$ IBM Corp.	Owego (N.Y.)	Cp-140 Avionics/avionique CP-140

Total crédité par I&C: \$6 110 000 - Programme des retombées fondamentales

REMARQUE:

- 1) La clause 39 du contrat (2RM6-1001) prévoit que "les retombées industrielles pour le Canada comprennent ... les biens et les services que l'entrepreneur a acquis auprès de l'une ou l'autre division américaine de la IBM Corp. et qui doivent servir à la fabrication ou au soutien ultérieur du système CP-140, dans une proportion allant jusqu'à 85 p. cent des montants consacrés à ces achats". (Traduction non officielle de la clause 39)

APPENDICE «END-10»

SITUATION DES RETOMBÉES INDUSTRIELLES DU PROGRAMME LEOPARD

Date d'entrée en vigueur du marché Léopard:	le 30 septembre 1976
Fin du programme des retombées industrielles:	le 30 septembre 1986
Prix d'achat des 128 Leopard jusqu'à maintenant:	\$172 375 163

L'accord stipule que Krauss-Maffei et ses sous-traitants doivent passer au Canada des commandes d'un montant équivalant à environ 40 % du prix d'achat total indiqué dans le marché. \$69 millions

Les achats effectués auprès de compagnies canadiennes jusqu'à maintenant (période de 18 mois) du 30 septembre 1976 au 31 mars 1978. \$21 344 000

De plus, Krauss-Maffei accepte d'accroître ses commandes d'environ 20 %, ce qu'on appelle "un effort spécial" \$35 millions

50 compagnies canadiennes, au total, ont bénéficié du présent programme jusqu'au 31 mars 1978.

Ontario	32 compagnies
Québec	8 compagnies
Manitoba	1 compagnie
Colombie-Britannique	7 compagnies

Services: Air Canada

Canadien Pacifique

Total des commandes passées jusqu'à maintenant - 191

L'annexe A ci-jointe renferme une liste des compagnies canadiennes à qui l'on a accordé des marchés au cours de la période

allant de novembre 1977 à avril 1978. Cette liste énumère le genre d'équipement qui est fabriqué, la valeur de chacun des marchés et la valeur cumulative depuis le début du programme; les valeurs sont toutes exprimées en "deutsch mark" (marks allemands - 1 mark équivaut à environ 54¢ (monnaie canadienne)).

Entreprise	Produit / Service	Valeur (DM)	Valeur Cumulée (DM)
Levy Auto Parts	Services	1 185	1 185
Tridon, Busside	colliers de serrage	5 840	7 025
Shellcast	moules de précision	129 380	136 405
Micomats System	services	18 210	154 615
Air Canada	services	662	155 277
Air Canada	services	2 836	158 113
Air Canada	services	20 620	178 733
Air Canada	services	9 240	187 973
Air Canada	services	14 362	202 335
Air Canada	services	2 232	204 567
Air Canada	services	7 082	211 649
Air Canada	services	2 222	213 871
Air Canada	services	1 136	215 007
Koron Industries	pièces pour appareils de chauffage	47 723	262 730
Ang. of Canada	pièces pour appareils de chauffage	1 424	264 154
Bilcol	pièces pour appareils de chauffage	1 688	265 842
Palco Tool & Die	pièces pour appareils de chauffage	1 200	267 042

ANNEXE A

<u>Fournisseur Canadien</u>	<u>Type de matériel</u>	<u>Valeur en DM</u>	<u>Valeur cumula- tive en DM</u>
Progression totale jusqu'en octobre 1977 31 791 994			
Teleflex, Canada	pièces de direction	7 755	31 799 749
Semco	instruments mécaniques	3 533	31 803 282
Levy Auto Parts	Coussinets	1 165	31 804 447
Tridon, Dusseldf.	colliers de serrage	5 840	31 810 287
Shellcast	moulages de précision	129 380	31 939 667
Micomdata System, Montreal	services	18 510	31 958 177
Air Canada	services	662	31 958 839
Air Canada	services	2 836	31 961 675
Air Canada	services	20 620	31 982 295
Air Canada	services	9 240	31 991 535
Air Canada	services	14 362	32 005 897
Air Canada	services	2 532	32 008 429
Air Canada	services	7 083	32 015 512
Air Canada	services	2 272	32 017 784
Air Canada	services	1 136	32 018 920
Roton Industries	pièces pour appareils de chauffage	47 723	32 047 544 (28.634)
Amp. of Canada	pièces pour appareils de chauffage	1 454	32 048 426 (872)
Dilwol	pièces pour appareils de chauffage	1 688	32 049 439 (1.013)
Delco Tool & Die	pièces pour appareils de chauffage	1 500	32 050 339 (900)

<u>Fournisseur canadien</u>	<u>Type de matériel</u>	<u>Valeur en DM</u>	<u>Valeur cumula- tive en DM</u>
Semco	fourniture d'appareillage électrique	25 546	32 075 885
Aircraft Appliance & Equipment LTD	appareillage électrique	7 500	32 083 385
MacMillan	contreplaqué	1 046 902	33 130 287
Seaboard Lumber	contreplaqué	379 033	33 509 320
Balfour	contreplaqué	75 729	33 585 049
Art English Diesel	services	10 610	33 595 659
Fisher Gauge	machine de coulage sous pression	126 370	33 722 029
Northwest Travel	services	8 144	33 730 173
Cercast	moulages de précision	30 000	33 760 173
Air Canada	services	7 872	33 768 045
Prime Mover Controls Ltd	mécanismes de télécommande	147 777	33 915 822
Air Canada	services	11 654	33 927 476
Aircraft Appliances	génératrices	93 594	34 021 070
Shellcast	moulages de précision	18 070	34 039 140
Semco	panneau de commutation	1 991	34 041 131
Semco	panneaux sans voyants lumineux	1 030	34 042 161
Vestshell	moulages de précision	204 410	34 246 571
Air Canada	services	1 425 000	35 671 571
Canadian Pacific	services	270 000	35 941 571
Valcartier	munitions	2 983 960	38 925 531
Valcartier	munitions	1 874 539	40 800 070
United Rubber & Tire Co.	pneus	3 316 779	44 116 849

<u>Fournisseur canadien</u>	<u>Type de matériel</u>	<u>Valeur en DM</u>	<u>Valeur cumula- tive en DM</u>
United Aviation Parts	pièces d'aéronefs	418 370	44 535 819
Certus Corp	huile fine	39 580	44 575 399
Canadian SKF	coussinets	9 748	44 585 147
NTN Europe	coussinets	4 633	44 589 780
Semco	dispositif de contrôle du vide	1 228	44 591 008
Semco	pièces de rechange	1 001	44 592 009
Air Canada	services	75 538	44 667 547
Semco	ressort monté	271	44 667 819
Semco	scientillateurs	1 072	44 668 890
Semco	pincés de serrage	806	44 669 696
	services	9 240	44 678 936
	mécanismes de télécommande	14 362	44 693 298
	services	2 532	44 695 830
	générateurs	7 085	44 702 915
	moules de précision	2 272	44 705 187
	services de commutation	1 136	44 706 323
	panneaux sans voyants lumineux	47 723	44 754 046
	moules de précision	204 410	44 958 456
	services	1 454	44 959 910
	services	270 000	45 229 910
	moniteurs	886 1	46 116 011
	moniteurs	1 874 328	47 990 339



Third class **Troisième classe**

K1A 0S7
HULL

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à
l'Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

Fournisseur canadien	Type de matériel		
United Aviation Parts	pièces d'aéronefs	418 370	44 535 619
Certus Corp	huile fine	39 580	44 575 399
Canadian SKF	coussinets	9 748	44 585 147
KFA Europe	coussinets	4 633	44 589 780
Delta	dispositif de contrôle du vide	1 226	44 591 008
Sowco	pièces de rechange	1 001	44 592 009
Kry Canada	services	75 538	44 667 547
Sowco	ressort monté	271	44 667 519
Sowco	scintillateurs	1 072	44 668 890
Sowco	pincas de serrage	806	44 669 696

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of National Defence:

Mr. J. F. Anderson, Acting Deputy Minister;
Adm. R. H. Falls, Chief of the Defence Staff;
Mr. L. E. Davies, Assistant Deputy Minister (Finance);
Mr. L. G. Crutchlow, Assistant Deputy Minister (Ma-
terial).

Du ministère de la Défense nationale:

M. J. F. Anderson, sous-ministre adjoint suppléant;
Am. R. H. Falls, chef de l'état-major de la Défense;
M. L. E. Davies, sous-ministre adjoint (Finances);
M. L. G. Crutchlow, sous-ministre adjoint (Matériel).

Issue No. 5

Fascicule n° 5

Thursday, March 8, 1979

Le jeudi 8 mars 1979

Chairman: Mr. Marcel Prud'homme

Président: M. Marcel Prud'homme

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

External Affairs and National Defence

Affaires extérieures et de la Défense nationale

RESPECTING:

CONCERNANT:

Main Estimates 1979-80: Vote 1 under
EXTERNAL AFFAIRS and the Votes relating to
CIDA

Budget principal 1979-1980: crédit 1 sous la
rubrique AFFAIRES EXTÉRIEURES ainsi que
les crédits ayant trait à l'ACDI

APPEARING:

COMPARAÎT:

The Honourable Don Jamieson,
Secretary of State for External Affairs

L'honorable Don Jamieson,
secrétaire d'État aux Affaires extérieures

WITNESS:

TÉMOIN:

(See back cover)

(Voir à l'endos)

Fourth Session of the
Thirtieth Parliament, 1978-79

Quatrième session de la
trentième législature, 1978-1979

CHAMBRE DES COMMUNES
STANDING COMMITTEE ON EXTERNAL
AFFAIRS AND NATIONAL DEFENCE

Chairman: Mr. Marcel Prud'homme

Vice-Chairman: Mr. Maurice Foster

Messrs.

Breau	Dupont
Brewin	Francis
Caccia	Hare
Crouse	Herbert
Darling	Hopkins
Dionne (<i>Northumberland- Miramichi</i>)	Lachance
Duclos	Lapointe
	Laprise

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES
EXTÉRIEURES ET DE LA DÉFENSE
NATIONALE

Président: M. Marcel Prud'homme

Vice-président: M. Maurice Foster

Messieurs

Leblanc (<i>Laurier</i>)	Patterson
Leggatt	Philbrook
MacDonald (<i>Egmont</i>)	Ritchie
McKenzie	Roche
McKinnon	Shymko
Nicholson (Miss)	Wenman—(30)
Parent	

(Quorum 16)

Le greffier du Comité

Nora S. Lever

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Wednesday, March 7, 1979:

Mr. Ritchie replaced Mr. Nowlan;

Mr. Wenman replaced Mr. Munro (*Esquimalt-Saanich*);

Mr. MacDonald (*Egmont*) replaced Mr. Hamilton (*Swift
Current-Maple Creek*).

Conformément à l'article 65(4)(b) du Règlement

Le mercredi 7 mars 1979:

M. Ritchie remplace M. Nowlan;

M. Wenman remplace M. Munro (*Esquimalt-Saanich*);

M. MacDonald (*Egmont*) remplace M. Hamilton (*Swift
Current-Maple Creek*).

Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Canadian Government Publishing Centre, Supply and
Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnement
et Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MARCH 8, 1979

(6)

[Text]

The Standing Committee on External Affairs and National Defence met at 3:35 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Marcel Prud'homme, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Dionne (Northumberland-Miramichi), Duclos, Hare, McKinnon, Patterson, Prud'homme, Roche and Shymko.

Appearing: The Honourable Don Jamieson, Secretary of State for External Affairs.

Witness: Mr. A. E. Gottlieb, Under-Secretary of State for External Affairs.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Friday, February 23, 1979 relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1980. (See *Minutes of Proceedings, Tuesday, March 6, 1979, Issue No. 4.*)

The Chairman authorized that the following documents be printed as appendices to this day's Minutes of Proceedings and Evidence:

—Reply of the Secretary of State for External Affairs to questions raised at the meeting on November 28, 1978 (Issue No. 2)—(See Appendix "END-11").

—Reply of the President of CIDA to questions raised at the meeting on December 1, 1978 (Issue No. 3)—(See Appendix "END-12").

With the consent of members present, the Chairman called Vote 1 under External Affairs and Votes 25, 30, L35 and L40 relating to CIDA.

The Secretary of State for External Affairs made a statement.

The Chairman authorized that the document entitled—Current Issues in Canadian Foreign Policy: Notes for a Statement by the Honourable Don Jamieson to the House of Commons Standing Committee on External Affairs and National Defence—be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (See Appendix "END-13".)

Mr. Roche made a statement.

The Secretary of State for External Affairs, with the Under-Secretary, answered questions.

At 5:27 o'clock p.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

Le greffier du Comité

Nora S. Lever

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 8 MARS 1979

(6)

[Traduction]

Le Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale se réunit aujourd'hui à 15 h 35 sous la présidence de M. Marcel Prud'homme (président).

Membres du Comité présents: MM. Dionne (Northumberland-Miramichi), Duclos, Hare, McKinnon, Patterson, Prud'homme, Roche et Shymko.

Comparaît: L'honorable Don Jamieson, secrétaire d'État aux Affaires extérieures.

Témoin: M. A. E. Gottlieb, sous-secrétaire d'État aux Affaires extérieures.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du vendredi 23 février 1979 relatif au Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1980. (Voir *procès-verbal du mardi 6 mars 1979, Fascicule n° 4.*)

Le président autorise que les documents suivants soient joints aux procès-verbal et témoignages de ce jour:

—La réponse du secrétaire d'État aux Affaires extérieures aux questions posées à la réunion du 28 novembre 1978 (Fascicule n° 2)—(Voir Appendix "END-11").

—Réponse du président de l'ACDI aux questions posées à la réunion du 1^{er} décembre 1978 (Fascicule n° 3)—(Voir Appendix "END-12").

Du consentement des membres présents, le président met en délibération le crédit 1 sous la rubrique Affaires extérieures ainsi que les crédits 25, 30, L35 et L40 ayant trait à l'ACDI.

Le secrétaire d'État aux Affaires extérieures fait une déclaration.

Le président autorise que le document intitulé—Les questions de l'heure en politique étrangère canadienne: Notes pour une déclaration de l'honorable Don Jamieson devant le Comité permanent de la Chambre des communes sur les affaires extérieures et la défense nationale—soit joint aux procès-verbal et témoignages de ce jour. (Voir Appendix "END-13".)

M. Roche fait une déclaration.

Le secrétaire d'État aux Affaires extérieures, avec l'aide du sous-secrétaire, répond aux questions.

A 17 h 27, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le président: On peut annoncer la déclaration aux questions et témoignages d'aujourd'hui.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le jeudi 8 mars 1979

• 1541

[Text]

Le président: Monsieur le ministre, messieurs, madame, nous nous réunissons aujourd'hui pour étudier les crédits 1, 5, 10, L15, 20, 25, 30, L35, L40, 45, 50 des Affaires extérieures.

Crédit 1^{er}—Intérêts du Canada à l'étranger—\$213,513,000

Crédit 5—Intérêt du Canada à l'étranger—Dépenses en capital—\$34,449,000

Crédit 10—Intérêt du Canada à l'étranger—Subventions inscrites au Budget—\$83,627,000

Crédit L15—Avances, selon les conditions approuvées par le Conseil du Trésor—\$50,000

Crédit 20—Expositions universelles—Dépenses du programme et contributions—\$198,000

Crédit 25—Agence canadienne de développement international—Dépenses de fonctionnement et autorisation—\$32,136,000

Crédit 30—Agence canadienne de développement international—Subventions et contributions—\$620,296,907

Crédit L35—Prêts, selon les conditions approuvées par le gouverneur en conseil—\$370,195,000

Crédit L40—Pour autoriser l'achat, durant l'année financière en cours et les années financières subséquentes, de 1,928 actions versées—\$1

Crédit 45—Versements au Centre de recherches pour le développement international—\$36,867,000

Crédit 50—Commission mixte internationale—Traitements et dépenses—\$2,078,000

Le président: Les crédits 1, 5, 10, L15 de la Défense nationale ont été partiellement étudiés à la réunion de mardi dernier. Aujourd'hui, nous nous concentrerons sur les activités du ministère des Affaires extérieures plus particulièrement et possiblement de l'ACDI.

Une réponse aux questions posées par M. Munro à la réunion du 28 novembre 1978 a été reçue du secrétaire d'État aux Affaires extérieures et distribuée aux membres du comité. Also a response to a question raised at the meeting held on December 1, 1978 has been provided by the President of CIDA and distributed to all members of the Committee.

I am sure it is the wish of the Committee that these answers be printed as an appendix to this day's *Minutes of Proceedings and Evidence*, so it will be done.

With your permission, today we will study Vote 1 under External Affairs. Our witness—and I hate the word in English—is the Honourable Don Jamieson, Secretary of State for External Affairs.

The Minister has a very lengthy statement but I think it is a good practice for us that he not read the statement but that if it is the wish of the Committee—and I hope it is—I intend to

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Thursday, March 8, 1979

[Translation]

The Chairman: Mr. Minister, ladies and gentlemen, we are meeting today to consider Votes 1, 5, 10, L15, 20, 25, 30, L35, L40, 45 and 50 under External Affairs.

Vote 1—Canadian Interests Abroad—\$213,513,000

Vote 5—Canadian Interests Abroad—Capital Expenditures—\$34,449,000

Vote 10—Canadian Interests Abroad—The grants listed in the Estimates—\$83,627,000

Vote L15—Advances in accordance with terms and conditions approved by Treasury Board—\$50,000

Vote 20—World Exhibitions—Program expenditures and contributions—\$198,000

Vote 25—Canadian International Development Agency—Operating expenditures and authority—\$32,136,000

Vote 30—Canadian International Development Agency—The grants and contributions—\$620,296,907

Vote L35—Loans, in accordance with terms and conditions approved by the Governor in Council—\$370,195,000

Vote L40—To authorize the purchase, in current and subsequent fiscal years of 1,928 paid-in shares and—\$1

Vote 45—Payments to the International Development Research Centre—\$36,867,000

Vote 50—International Joint Commission—Salaries and expenses—\$2,078,000

The Chairman: Votes 1, 5, 10 and L15 under National Defence were studied, in part, at last Tuesday's meeting. Today we will be concentrating on the activities of the External Affairs Department in particular and possibly those of CIDA.

The Secretary of State for External Affairs answered the questions asked by Mr. Munro at the meeting of November 28, 1978 and this document has been circulated to the members of the Committee. Le président de l'ACDI nous a aussi fait parvenir une réponse à une question posée lors de la réunion du 1^{er} décembre 1978, et elle aussi a été distribuée aux membres du Comité.

Je suis convaincu qu'il plaira au Comité d'annexer ces réponses aux *Procès-verbaux et témoignages* d'aujourd'hui, alors, on le fera.

Si vous le voulez bien, nous allons étudier le crédit 1^{er} des Affaires extérieures. Notre témoin est l'honorable Don Jamieson, secrétaire d'État aux Affaires extérieures.

La déclaration du ministre est très longue; donc, si le Comité le veut—et je l'espère—je demanderais au ministre de faire distribuer des exemplaires de cette déclaration au lieu de la lire.

[Texte]

ask permission of the Minister, and I am sure I will get this permission, to distribute copies of his statement.

The Minister instead will make some opening remarks for as long as he wants—a maximum of 10 minutes, probably—and then I will proceed in the usual way by calling on the official critic of the Official Opposition to open the questioning of the Minister.

As I see no opinion to the contrary, I will then ask our honourable Secretary of State for External Affairs, Mr. Jamieson, to make some opening remarks. But just before doing so, I will have copies of the statement distributed, as it is your wish. And copies for the press also, in both official languages, as we have sufficient.

Mr. Minister.

Hon. Donald C. Jamieson (Secretary of State for External Affairs): Thank you very much, Mr. Chairman. I want to indicate that I have no objection to reading the statement but it occurred to me that, given past practice, members would probably want to reserve as much time as they can for questioning, and consequently, for me to go through it in total would probably be an unnecessary exercise.

What I have sought to do in this statement is to outline, at some length by no means completely, a number of the current issues which are involved in Canadian foreign policy. I have tried to put them under a number of headings which members will see.

The item "The Search for Peace" brings us immediately to the situations in Vietman, Cambodia and China, all of which are more or less of piece, and in Southern Africa and the Middle East. These are the current areas of problems, not to mention, of course, Iran. And then I talk briefly about peace-keeping, insofar as we are concerned in Canada; on Canadian unity and identity and what we are doing on that score internationally; on the whole issue of international economic relations, which are preoccupying, of course, many countries right now. I make then some reference to the North-South challenge; the present state of play with regard to the discussions between the developed and the developing world; our support for international development; the matter of East-West relations, including such things as security, arms control and disarmament; and a variety of other subjects.

• 1545

I think that if the Committee wishes, I might just simply commend this document to them and indicate that I am prepared to answer any questions or to put on the record a more detailed elaboration under any of the headings contained in this document or on any other matter that may be of interest to them.

I think that is all that I would want to say at the moment, unless the Committee wishes me to be more specific in the light of the contents of the document.

The Chairman: I think the statement could be appended to the *Minutes of Proceedings and Evidence* of today.

[Traduction]

Le ministre fera plutôt quelques commentaires d'ouverture, aussi longs qu'il le voudra,—probablement dix minutes,—puis, selon la procédure normale, je donnerai la parole au critique officiel de l'opposition, qui ouvrira la période des questions.

Puisque vous n'y voyez pas d'objection, je demanderais à l'honorable secrétaire d'État aux Affaires extérieures, M. Jamieson, de nous faire quelques commentaires d'ouverture. Avant cela, je ferai distribuer des exemplaires de la déclaration, conformément à vos désirs. Les journalistes en recevront aussi, car nous en avons suffisamment, et dans les deux langues officielles.

Monsieur le ministre.

L'hon. Donald C. Jamieson (secrétaire d'État aux Affaires extérieures): Merci beaucoup, monsieur le président. J'aimerais signaler que je n'aurais pas d'objection à lire la déclaration, mais puisque, selon la coutume, les membres veulent réserver le plus de temps possible aux questions, je me suis rendu compte qu'il serait probablement inutile de le faire.

Par cette déclaration, j'ai voulu donner un aperçu assez détaillé, quoique incomplet, de certaines questions que comporte la politique étrangère du Canada à l'heure actuelle. Comme le constateront les membres, j'ai essayé de les classer sous certaines rubriques.

A l'article «A la recherche de la paix», nous prêtons attention aux situations qui existent au Viet-nam, au Cambodge et en Chine, qui sont, plus ou moins, les parties d'un tout, ainsi qu'à celles qui existent en Afrique du Sud et au Moyen-Orient. Ce sont des régions où il y a des problèmes à l'heure actuelle, sans parler de l'Iran. Ensuite, je parle brièvement du maintien de la paix, dans la mesure où cela nous concerne, au Canada; de l'unité, ainsi que de l'identité canadienne, et de nos efforts à cet égard au niveau international; de toute la question des relations économiques internationales, qui, bien sûr, préoccupent de nombreux pays à l'heure actuelle. Ensuite, je fais allusion aux conférences Nord-Sud; à l'état des discussions entre les pays industrialisés et les pays en voie de développement; à notre appui au développement international; à la question des relations Est-Ouest, notamment la sécurité, le contrôle des armements et le désarmement; ainsi qu'à divers autres sujets.

S'il plaît au Comité, je pourrais simplement attirer l'attention des membres sur ce document et leur indiquer que je suis prêt à répondre aux questions ou à apporter des précisions sur certaines rubriques, ou sur tout autre sujet qui peut les intéresser.

Voilà tout ce que j'aurais à dire pour le moment, à moins que le Comité ne veuille des précisions sur le contenu de ce document.

Le président: On peut annexer la déclaration aux procès-verbaux et témoignages d'aujourd'hui.

[Text]

Then, seeing no disagreement, I call on the hon. member from the Official Opposition, the official critic of external affairs, to open the questioning.

Mr. Roche.

Mr. Roche: Mr. Chairman, I cannot respond instantly to this statement, but before the meeting is over, perhaps in the second round of questioning, I may respond.

The Chairman: Of course.

Mr. Roche: I have a few comments to make. They may not be a total surprise to the Minister as I put a few views on the record at the opening.

The global community has witnessed a series of startling events in the past few months: the revolution in Iran; the Camp David summit in the Middle East; Viet Nam's invasion of Cambodia; the China-Viet Nam border war; the mounting toll of South-East Asia refugees; the Soviet military expansionism; the imminent end of the Smith government in Rhodesia; South-West Africa's struggle for independence and the Tanzania-Uganda conflict. Seldom has so much happened in so many parts of the world in so short a time.

Is Canada not affected by these events? Are our security, energy, trade and human rights and development policies not influenced by this chain of crises? Is the Canadian government oblivious to these shock waves that reveal a world in eruption? Judging by what the Minister of External Affairs has told Parliament about the Canadian government's reaction to these events, Canada must be unaffected for he has told Parliament nothing.

Of course it is ridiculous to think that Canada is unaffected. That is why the silence of the Minister and the refusal of the government to bring foreign policy questions to the floor of the House of Commons amounts to a failure of leadership at a critical moment in world history.

It is now 15 months since the House of Commons had a government-sponsored debate on foreign policy. Last October 26 I asked the Minister to ensure an early debate on foreign affairs, but to no avail. On February 22 I urged the government to call immediately the government's own motion on the Order Paper that would provide a full-scale reference to this Committee to examine all aspects of Canada's foreign policy. The government even refuses this. It is no wonder the Canadian people are confused about Canada's role in the changing world. Nothing is ever explained to them.

The last few months, dramatic as they have been, are but the latest in a series of international shock-waves throughout the nineteen-seventies: the OPEC price spiral, the escalating arms race, the north-south development imbalance, economic recession and protectionism, China's westward look and the new demand for human rights. I ask, what are the Canadian government's goals in this changing global community? I receive silence. Nor is my criticism confined to the paucity of domestic understanding.

[Translation]

Puisqu'on ne m'a pas signalé d'objection, je donnerai la parole à l'honorable député de l'opposition officielle et critique officiel pour les Affaires extérieures.

Monsieur Roche.

M. Roche: Monsieur le président, je ne suis pas en mesure de répondre à cette déclaration immédiatement, mais je pourrais peut-être le faire lors d'un deuxième tour.

Le président: Bien sûr.

M. Roche: J'ai quelques commentaires à faire. Le ministre ne s'en étonnera probablement pas.

Le monde a été témoin d'une série d'événements sensationnels au cours des derniers mois: la révolution en Iran; la conférence au sommet de Camp David concernant le Moyen-Orient; l'invasion du Cambodge par le Viet-nam; la guerre frontalière entre le Viet-nam et la Chine; le nombre croissant de réfugiés de l'Asie du Sud-Est; la politique militaire expansionniste des Soviétiques; la fin imminente du gouvernement Smith en Rhodésie; la lutte pour l'indépendance dans le Sud-Ouest africain et le conflit entre la Tanzanie et l'Ouganda. On a rarement vu de si nombreux événements dans une si brève période.

Le Canada n'est-il pas touché par ces événements? La sécurité, l'énergie, le commerce, les droits de la personne et les politiques de développement ne sont-ils pas tous influencés par cette série de crises? Le gouvernement canadien néglige-t-il ces secousses qui révèlent un monde en éruption? Selon le ministre des Affaires extérieures, le gouvernement canadien n'est pas touché par ces événements, puisqu'il n'a encore rien dit au Parlement.

Il serait, bien sûr, ridicule de croire que le Canada n'est pas influencé. Pour cette raison, le silence du ministre et le refus du gouvernement de soulever des questions de politique étrangère à la Chambre des communes équivalent à un manque de leadership à un moment critique de l'histoire du monde.

Quinze mois se sont déjà écoulés depuis le dernier débat sur la politique étrangère engagé par le gouvernement à la Chambre des communes. Le 26 octobre dernier, j'ai demandé au ministre d'amorcer sans retard un débat sur les affaires étrangères, mais mes démarches n'ont servi à rien. Le 22 février, j'ai encouragé le gouvernement à mettre en délibération sa propre motion inscrite au *Feuilleton*, afin de donner à ce Comité le mandat d'étudier tous les aspects de la politique étrangère du Canada. Le gouvernement a même refusé cela. Il n'est pas surprenant que la population canadienne soit perplexe face au rôle du Canada dans ce monde qui change continuellement. On ne lui explique jamais rien.

Les événements de ces derniers mois qui ont secoué le monde entier, bien que dramatiques, ne sont que les plus récentes d'une série de crises qui se sont produites durant les années 70: la tendance inflationniste des prix de l'OPEP, la course accélérée aux armements, le déséquilibre du développement Nord-Sud, la récession et le protectionnisme économiques, l'ouverture de la Chine vers l'Occident, et la sensibilisation aux droits de la personne. Quels sont les objectifs du gouvernement du Canada dans ce monde changeant? A cette

[Texte]

Last summer, on behalf of my party, I travelled to London, Syria, Jordan, Israel, India, Hong Kong, South Korea and Japan, examining foreign policy questions. Often in my meetings the message was conveyed to me, sometimes subtly, sometimes directly, that Canada is not regarded as playing its full and proper role in world affairs.

Despite the presence of competent officers in our foreign service, Canada's image abroad is weaker than many at home realize. The inadequacies of political direction in Ottawa result in confusion of direction, poor morale in the field and a sense of diminished stature for Canada.

I am not arguing that a country of 23 million people could or should remake the world in our image. But it is in our own interest as the second largest country in the world possessing enormous resources, land and technology, to play a leading role in building the planetary conditions for peace. Canadians are among the most privileged and fortunate people in the world. If we want to preserve the security, freedoms and progress that we enjoy, Canadian foreign policy should be pursued with more vigor.

• 1550

Some say that we cannot focus on foreign policy until we get our own house in order, until our national unity and domestic economy problems are solved. This is short-sighted. The world is changing rapidly and will not wait for Canada. Moreover, a new understanding of Canada's role in a world seeking more security, trade and development would itself be an important contribution to our internal struggle over national unity. In short, planning and explaining to the public a constructive role for Canada in the world community in the next decade can help us find a renewed sense of purpose and direction in this country.

I am not alone in my concern about the ad hoc management of Canada's foreign policy and the low level of public information about that policy. Our Party recently sponsored a foreign policy conference in Toronto, attended by 50 specialists from across Canada. A major concern expressed at the conference was that our foreign policy has become vague and indecipherable by the public. It is now a common opinion in the foreign policy community that, to be responsive to the needs of our time, it is not necessary to conjure up grand designs or new slogans; but it is necessary to build on the values, tradition and wisdom of our society, and explain to the Canadian people where we are going.

Three years ago, following a cross-Canada speaking tour, I personally urged the present Minister's predecessor to take foreign policy questions to the people to raise the level of

[Traduction]

question, on ne me donne pas de réponse. Mes critiques ne se limitent pas au manque de compréhension interne.

L'été dernier, au nom de mon parti, je suis allé voyagé à Londres, en Syrie, en Jordanie, en Israël, en Inde, à Hong Kong, en Corée du Sud et au Japon, afin d'étudier des questions de politique étrangère. Souvent, lors de mes réunions, on m'a fait comprendre, parfois subtilement, parfois franchement, que l'on considère que le Canada ne joue pas pleinement son rôle dans le monde.

Malgré les fonctionnaires compétents de notre service extérieur, l'image du Canada à l'étranger est moins brillante que beaucoup de Canadiens ne le pensent. Le manque d'orientation politique à Ottawa affaiblit le leadership et le moral de nos représentants à l'étranger et ternit l'image du Canada à leurs yeux.

Je ne préconise pas qu'un pays avec une population de 23 millions refasse le monde à son image. Cependant, il est dans notre intérêt à nous, deuxième plus grand pays au monde, riche d'énormes ressources, d'espace et de technologie, de jouer un rôle de premier plan dans l'épanouissement de la paix sur notre planète. Le peuple canadien est l'un des peuples les plus fortunés et les plus privilégiés du monde. Si nous voulons conserver nos libertés et vivre dans la sécurité, la politique étrangère du Canada devrait être appliquée avec plus de vigueur.

D'aucuns disent que nous ne pouvons nous concentrer sur la politique étrangère tant que nous n'aurons pas réglé nos propres problèmes, nos problèmes d'unité nationale et d'économie. C'est faire preuve d'imprévoyance. Le monde change rapidement et n'attendra pas que le Canada ait résolu ses problèmes. De plus, une meilleure compréhension du rôle du Canada dans un monde à la recherche de sécurité, d'échanges commerciaux et de développement, nous aiderait beaucoup dans notre lutte interne pour l'unité nationale. Bref, si l'on planifiait et expliquait à la population le rôle constructif que le Canada pourrait jouer sur la scène mondiale au cours de la prochaine décennie, nous pourrions donner un nouveau sens et une nouvelle orientation à notre pays.

Je ne suis pas seul à m'inquiéter du fait que le Canada établit sa politique étrangère en fonction des événements et du peu d'information révélées à la population à ce sujet. Notre parti a récemment parrainé une conférence sur la politique étrangère, à Toronto, à laquelle assistaient 50 spécialistes du Canada tout entier. Une des grandes inquiétudes exprimées à cette conférence était que notre politique étrangère est devenue vague et inintelligible pour la population. Les experts en politique étrangère estiment en général qu'il n'est pas nécessaire, pour répondre aux besoins de notre époque, de trouver quelques grands dessins ou de nouveaux slogans. Cependant, il est nécessaire de tirer parti des valeurs, de la tradition et de la sagesse de notre société, et d'expliquer à la population canadienne ce que nous faisons.

Il y a trois ans, à la suite d'une tournée de conférences à travers le Canada, j'ai personnellement demandé au prédécesseur du ministre actuel d'exposer notre politique étrangère à la

[Text]

public understanding. Yet nothing was done. Nothing continues to be done.

The essential fact for the government to understand is that the age of elitism in Canada's foreign policy—shining as it was—is over. Foreign policy now needs the support of the Canadian people, or it will be lamentably ineffective. This requires the process to be opened up to the scrutiny of Parliament, the media and hence the public.

We need to know what the government's estimate is of the future of Canada's peacekeeping presence in Cyprus; the facts about the on-and-off UNTAG force in Southwest Africa and possible Canadian component, Canada's role in a Middle East settlement, the full picture of gas pipeline negotiations with the United States, the future of Canada-India relations, and the current status of the Third Option. These are just some of the questions that it is the duty of the Minister to elaborate on in the House of Commons.

I want to tie these comments finally to the very informative speech given recently by the Under Secretary, Mr. Gotlieb, entitled "Canadian Diplomacy in the 1980's: Leadership and Service". Describing his role in attempting to make External Affairs "a modern central policy agency," Mr. Gotlieb reveals the need for more integrative planning among departments connected in diverse ways with international affairs and indeed for the harmonizing of our national and international goals. He indicates that through the analytical and persuasive powers of the new Committee of Deputy Ministers on Foreign Policy, a new and greater ability to analyse world situations exists, enabling the committee to provide the government with timely policy guidelines. Happily accepting Mr. Gotlieb's comments, I am looking for the public results of this new mechanism.

Surely the government's priority should extend beyond better information systems for senior officials. In an age of increasing public distrust of all governments and the mass rejection of elitism, it is the responsibility of the Minister to bring foreign policy explanations to Parliament and the people. And this has not been done.

Mr. Chairman, you have allowed me to go on.

The Chairman: Of course I did.

Mr. Roche: If you want to go on to questioners, I will defer. But the Minister might want to take my comment as a general question. I will give him the floor if he wishes to respond.

The Chairman: I was going to suggest that this might be a general question. I am sure the Minister may like to answer to that at this time or wait, but I would suggest that the Minister may like to reply now.

Mr. Jamieson: No, Mr. Chairman. It is Mr. Roche's point of view. I disagree, of course, with a good deal of it. That will not surprise him any, but I might be able to help him more if he would ask some of the specific questions that he wanted. I merely say in passing that I can only say that I am a little surprised when he talks about the failure to provide informa-

[Translation]

population, afin d'augmenter le niveau de la compréhension publique. On n'a pourtant rien fait. Et on ne fait toujours rien.

Le gouvernement doit comprendre que les beaux jours d'une certaine élite dictant au Canada sa politique étrangère—si brillante soit-elle—sont maintenant terminés. Notre politique doit avoir l'appui de la population canadienne, ou risquer d'être lamentablement inefficace. À cette fin, le processus devra être soumis à l'examen du Parlement, de la presse et du public.

Nous devons savoir ce que le gouvernement pense de l'avenir des forces de maintien de la paix que le Canada a envoyées à Chypre; quelle est la situation en ce qui concerne la force Ganupt en Afrique du Sud-Ouest, le rôle que le Canada pourrait jouer dans le règlement de la situation au Moyen-Orient, quelle est la situation en ce qui concerne les négociations avec les États-Unis au sujet du pipe-line, l'avenir des relations entre le Canada et l'Inde, et la troisième option. Ce ne sont là que quelques-unes des questions que le ministre se doit d'expliquer à la Chambre des communes.

Je veux maintenant relier ces commentaires au discours très instructif qu'a récemment fait le sous-secrétaire, M. Gotlieb, et qui était intitulé: "Canadian Diplomacy in the 1980's; Leadership and Service". En décrivant son rôle dans la modernisation du ministère des Affaires extérieures, M. Gotlieb a dit qu'il était nécessaire de mieux intégrer la planification entre les divers ministères touchant d'une façon ou d'une autre les affaires internationales, et d'harmoniser nos buts nationaux et internationaux. Il a dit que, grâce à ses pouvoirs d'analyse et de persuasion, le nouveau comité de sous-ministres sur la politique étrangère pourra mieux analyser la situation dans le monde et offrir au gouvernement des directives appropriées. Heureux des commentaires de M. Gotlieb, j'attends de voir les résultats de ce nouveau mécanisme.

Le gouvernement ne devrait pas se limiter à de meilleurs systèmes d'information pour les hauts fonctionnaires. Comme la population a de moins en moins confiance dans les gouvernements et rejette en bloc la prépondérance des élites, le ministre se doit d'offrir des explications au sujet de la politique étrangère, tant au Parlement qu'à la population. On ne l'a pourtant pas encore fait.

Monsieur le président, vous m'avez permis de continuer.

Le président: Bien sûr.

M. Roche: Si vous voulez donner la parole à d'autres, je ne m'y opposerai pas. Cependant, le ministre voudra peut-être considérer mes observations comme une question. Je lui donne la parole, s'il veut répondre.

Le président: J'allais justement le proposer. Je suis certain que le ministre aimerait répondre, ou encore attendre un peu, mais je propose que le ministre réponde maintenant.

M. Jamieson: Non, monsieur le président. C'est le point de vue de M. Roche. Évidemment, je n'accepte pas une bonne partie de ses observations. Cela ne le surprendra certainement pas, mais je pourrais peut-être l'aider un peu plus s'il posait des questions précises. J'ajoute en passant que je suis assez surpris de l'entendre parler d'un manque d'information.

[Texte]

tion when I think since the House resumed back in the early days of January I have not had more than a half a dozen questions during all of question period on some of these quite important developing issues. I am quite prepared to answer them. I did not get the opportunity, obviously, if I am not asked the questions, to answer them there but I will be glad to answer them now.

• 1555

The Chairman: I will let you go on until 4 p.m. Five minutes more.

Mr. Roche: Without accepting at all the implication that it is the duty of the Opposition to provide the explanations for a government that we are not yet responsible for, I will go ahead with some specific questions and ask the Minister to now comment on the future of peacekeeping forces as he sees it now, and I am relating the Cyprus question with the South West Africa question.

He has said, and I think found general support in the country for his statement, that we ought to maybe consider the end of the Cyprus operation, given the amount of time we have spent in it. If that is related in a mechanistic way to South West Africa, I think it is time we heard specifically where we stand in respect of the possibility of a Canadian component in UNTAG, whether on a permanent or a standby basis. Are we to accept the press reports, which is all we are getting, that Canada has been vetoed, if that is the right word, by SWAPO?

I think there are many Canadians, Mr. Chairman, who are very concerned about knowing whether or not there is going to be a Canadian involvement militarily in South West Africa. To that, of course, we connect the question that the Minister raised yesterday in response to a question I put to him, in which he opened up the possibility of expanded Canadian commitments related to the forthcoming, and we all hope will be signed, treaty between Egypt and Israel.

The Chairman: Mr. Minister.

Mr. Jamieson: Mr. Chairman, let me begin by saying that as a matter of general policy the government continues to believe that peacekeeping is a useful and effective role for Canada, that it is one of the areas in which we can make a contribution to the strengthening of world peace and to the settlement of disputes amicably, or if not amicably then with the least tension possible. So the basic principle of peacekeeping remains a valid one, perhaps in some respects even more valid today than when it was originally conceived by Mr. Pearson.

On the question of our potential role in South West Africa and also in the Middle East, the reason that it is not possible to give a definitive answer is that in both cases there remains a very large question mark as to whether there is going to be any United Nations involvement at all. Certainly, that is still the case in Namibia, or South West Africa.

I can provide members, to a considerable degree, with a state of play on the Namibian situation. It is as follows. The

[Traduction]

Depuis que la Chambre est revenue, c'est-à-dire au début de janvier, on ne m'a pas posé plus d'une demi-douzaine de questions sur ces sujets très importants. Je suis tout à fait disposé à y répondre. Si l'on ne me pose pas que questions, je ne peux pas y répondre, mais je serai heureux de le faire maintenant.

Le président: Je vous laisse poursuivre jusqu'à 16 heures. Encore cinq minutes.

M. Roche: Je n'accepte pas le sous-entendu voulant qu'il incombe à l'opposition de fournir des explications pour un gouvernement dont nous ne sommes pas encore responsables, mais je poserai quand même quelques questions précises et je demande au ministre de nous parler des forces de maintien de la paix dans les régions de Chypre et de l'Afrique du Sud-Ouest.

Il a fait une déclaration qui, je crois, a reçu un appui général au pays, et selon laquelle nous devrions peut-être envisager de mettre fin aux opérations à Chypre, étant donné le temps que nous y avons déjà consacré. Si cela a un lien quelconque avec la situation en Afrique du Sud-Ouest, je pense qu'il est temps que nous ayons des précisions sur la possibilité d'affecter, en permanence ou à titre de disponibilités, un contingent canadien au GANUPT. Devons-nous accepter les rapports de la presse, qui sont les seuls que nous ayons obtenus, et selon lesquels la SWAPO a opposé son veto à la présence du Canada, si c'est bien d'un veto qu'il s'agit?

Monsieur le président, il y a de nombreux Canadiens qui veulent savoir si le Canada interviendra militairement en Afrique du Sud-Ouest. À cela se rattache une question soulevée par le ministre, hier. En réponse à une question que je lui avais posée, il a parlé de la possibilité d'augmenter les engagements canadiens en ce qui concerne le traité qui sera bientôt signé, nous l'espérons tous, entre l'Égypte et Israël.

Le président: Monsieur le ministre.

M. Jamieson: Monsieur le président, je dirai tout d'abord que le gouvernement croit toujours que le maintien de la paix est un rôle utile et approprié pour le Canada, que c'est un des domaines où nous pouvons contribuer à renforcer la paix dans le monde et à résoudre les conflits à l'amiable, ou du moins avec le moins de tension possible. Le principe du maintien de la paix est donc un principe valable et qui, à certains égards, l'est peut-être plus aujourd'hui que lorsque M. Pearson en a parlé au début.

Au sujet de notre rôle possible en Afrique du Sud-Ouest, et peut-être au Moyen-Orient, il n'est pas possible de donner une réponse définitive, parce que, dans les deux cas, on ne sait toujours pas si les Nations Unies interviendront ou non. De toute façon, elles interviendront en Namibie ou en Afrique du Sud-Ouest.

Je pourrais donner aux députés des précisions sur la situation en Namibie. Elle est comme suit: le secrétaire général a

[Text]

Secretary General has, of course, filed a report or made certain proposals. These have not yet been accepted by either South Africa or by SWAPO, which is the party representing what might be described as the indigenous people, although there would be a lot of argument about the degree of their representation of Namibia. Consequently, what role Canada would play remains to some degree hypothetical. Perhaps the best way I can approach it is by saying that as of this moment neither South Africa nor SWAPO having accepted the Secretary General's report, our interests and our efforts are being concentrated on seeking to get that agreement—in other words, on the diplomatic front through the contact Group of Five of which Canada is a member.

The situation, as of this afternoon, half an hour ago, was that there is contact now between the foreign ministers, including myself, as to what the next steps may be.

• 1600

Let us assume that we are successful and that both parties do accept the UN. If that were to be the case, there would still be the question of the makeup of UNCTAD or the UN force. I think the press reports will advise the members—and incidentally, these came from outside Canada; they are not anything that I have sought either to withhold or to give; they are the fact—is that SWAPO, of course, has taken the position that no country that is a member of NATO should be a part of the peacekeeping force. Therefore SWAPO's position is that Canada by obvious linkage with NATO is not acceptable to them.

On the other hand, South Africa has said that it is not prepared to accept the United Nations force made up principally of African countries as SWAPO is proposing. The position that Canada is taking in this, along with the four others in the contact group, is that this is a matter for the Secretary General to decide. And I believe the Secretary General has rejected the SWAPO contentions: that is, that NATO should be fully excluded. He is charged under his mandate with putting together a force that is as representative as broadly as possible of various groupings of geographical representation and the like. And the proposal that he has made tentatively is one that we see nothing wrong with. And I re-emphasize that in the last analysis the decision must be his.

If the Secretary General's position is sustained, even then there is no proposal in front of us now for immediate and direct participation by Canada on a substantial basis. I say "now" because the Secretary General is canvassing a number of countries. He has put together what might be described as his preferred list, his initial list. If certain countries, for one reason or another, are unable to accept his invitation, then he may have to come to other countries and that might include Canada.

But I emphasize that as of now he is not contemplating a direct and immediate invitation to Canada to form part of the initial force. When the whole issue of a UN force in Namibia was raised initially, SWAPO more or less accepted the size that the Secretary General had proposed. South Africa, however, claimed that the figure of 7,000, plus or minus a few, was

[Translation]

déposé un rapport, ou fait certaines propositions. Ces dernières n'ont pas encore été acceptées par l'Afrique du Sud ou la SWAPO, qui est le parti représentant ce qu'on pourrait appeler la population indigène, même si l'on peut se demander dans quelle mesure cet organisme est vraiment représentatif de la Namibie. En conséquence, le rôle du Canada est assez hypothétique. La meilleure façon de décrire la situation serait de dire que ni l'Afrique du Sud, ni la SWAPO n'ont encore accepté le rapport du secrétaire général, et que nous nous efforçons d'obtenir leur accord—autrement dit, nous concentrons nos efforts sur le front diplomatique, par l'intermédiaire du groupe des cinq, dont le Canada est membre.

La situation, cet après-midi, est la suivante: les ministres des Affaires étrangères, dont je fais partie, sont en contact afin de voir quelles mesures il faudrait prendre à ce stade.

Supposons que nous réussissons et que les deux parties acceptent l'aide des Nations Unies; il faudrait encore régler la question de la composition du GANUPT, ou la force des Nations Unies. Vous pourrez voir dans les rapports de la presse—et en passant, ces rapports viennent de l'extérieur du Canada, je n'ai donc pas cherché à vous les cacher ou à les diffuser—que la SWAPO ne veut pas de pays membres de l'OTAN dans la force de maintien de la paix. Elle considère donc que le Canada, ayant des liens évidents avec l'OTAN, n'est pas acceptable.

D'autre part, l'Afrique du Sud a dit qu'elle n'était pas disposée à accepter une force des Nations Unies composée surtout de pays africains, comme le propose la SWAPO. Le Canada, ainsi que les quatre autres pays membres du groupe de contact, estiment que c'est le secrétaire général qui doit décider. Je crois que le secrétaire général a rejeté la position de la SWAPO, qui veut exclure tous les pays de l'OTAN. En vertu de son mandat, il doit composer une force aussi représentative que possible des divers groupes géographiques, etc. La proposition qu'il a avancée provisoirement nous semble acceptable. Je souligne qu'en dernière analyse, cette décision lui incombe.

Même si la position du secrétaire général est acceptée, on ne propose pas en ce moment une participation importante, immédiate et directe du Canada. Je dis «en ce moment», parce que le secrétaire général sollicite un certain nombre de pays. Il a dressé ce qu'on pourrait appeler une liste de pays préférés, sa liste initiale. Si un pays, pour une raison ou une autre, ne peut se rendre à son invitation, il devra peut-être s'adresser à d'autres pays, qui pourraient comprendre le Canada.

Je souligne cependant que, pour le moment, il ne prévoit pas inviter le Canada à faire partie de la force initiale. Lorsqu'on a parlé d'envoyer une force des Nations Unies en Namibie, au début, la SWAPO avait plus ou moins accepté le nombre proposé par le secrétaire général. Cependant, l'Afrique du Sud estimait que le chiffre de 7,000, à quelques unités près, était

[Texte]

too high. In the negotiations, therefore, the Secretary General, through his representative, Mr. Ahtisaari, concluded that the force could be smaller. And they are now speaking of something of the order of 4,000. Once again the figure may be subject to some elasticity one way or the other.

However, the Secretary General's representative concluded that, as a precautionary measure, in case the task proved to be too large for that number, it would be wise to have a commitment from some country to provide an additional battalion in the event that it might be needed. It is in that context that exploratory talks have been held with Canada; the initial force would not include Canada but if the CO, or whoever the designated leader of the United Nations force is, finds on the basis of experience that he cannot manage his mandate over such a large territory with those numbers, he would know that he would have a further country to call upon. That is the position that is being put to the Canadian government.

We have not accepted that situation because we want to know more clearly what the circumstances might be under which we would be called upon. For example, I have told the Secretary General personally that we would not contemplate having this reserve battalion in place and simply having it go in if the mandate seemed to be falling apart, in other words, into a situation where there was escalating tension and a very dicey situation emerging.

The Secretary General has said that, of course, that is not the plan. It is purely and simply one of finding out whether he can do the job with 4,500 or 4,000 or 3,800. And if he finds that he cannot, he would know that there would be a group to call upon in an orderly situation.

• 1605

Now this is why it has not been possible to go beyond what I have said up to now. We do not know, first, whether the mandate is going to be supported by both sides. If it is not, clearly there will not be any need for peacekeeping. Unfortunately, there will be a need for a lot more. And secondly, even if the mandate is accepted by both sides, we do not know whether Canada would be called upon. We must still resolve the issue of how and under what circumstances we would be prepared to go in in that role.

I do not know whether you wish me to go on to talk about the Middle East. I can say it briefly. As you know, when the Camp David accords were signed last autumn, there was a proposal in them that if matters worked out as then contemplated there would be an identifiable role for a United Nations force, somewhere on the West Bank probably. If that situation is still in play—and I emphasize "if", because the President of the United States is in the Middle East today. No one, including, I suspect, the main players, knows precisely how it is going to come out. But if when they do conclude, and we all hope successfully, they would then ask for a United Nations force, we have said we are prepared to participate in that force. There have been informal canvassings of not only our attitude on that but those of a number of other countries. This, incidentally, it is not expected would add to our involvement in the Middle East in numbers. With the redistribution or rede-

[Traduction]

trop élevé. Au cours des négociations, le secrétaire général, par l'intermédiaire de son représentant, M. Ahtisaari, a conclu qu'il fallait réduire cette force. On parle maintenant d'une force d'environ 4,000. Ce chiffre pourrait être encore modifié.

Toutefois, le représentant du secrétaire général a conclu que, par mesure de précaution, au cas où la tâche s'avérerait trop lourde pour ce nombre, il serait bon d'obtenir d'un autre pays l'engagement de fournir un bataillon supplémentaire, si c'était nécessaire. C'est pourquoi on a entrepris des négociations avec le Canada; le force initiale ne comprendrait pas le Canada, mais si le commandant, ou celui qui sera désigné chef de la force des Nations Unies, se rend compte sur place qu'il ne peut remplir son mandat dans un territoire aussi vaste avec les troupes dont il dispose, il saura qu'il peut faire appel à un autre pays. C'est la position qu'on a offerte au gouvernement du Canada.

Nous ne l'avons pas encore acceptée, parce que nous voulons savoir dans quelles circonstances au juste on pourrait faire appel à nous. Par exemple, j'ai dit au secrétaire général que nous ne garderions pas un bataillon de réserve pour dépanner les forces des Nations Unies au cas où elles ne pourraient remplir leur mandat, c'est-à-dire si la situation se détériorait et devenait risquée.

Le secrétaire général a dit que ce n'était pas là son plan. Il s'agit tout simplement de voir si 4,500, 4,000 ou 3,800 hommes feront l'affaire. Si ce n'est pas suffisant, il aura alors la possibilité de faire appel à un autre groupe.

C'est pourquoi je n'ai pas pu vous en dire plus que ce que j'ai dit jusqu'à maintenant. Tout d'abord, nous ne savons pas si ce mandat recevra l'appui des deux côtés. S'il ne reçoit pas cet appui, il ne sera pas nécessaire d'avoir une force de maintien de la paix. Malheureusement, il sera nécessaire d'avoir beaucoup plus. Deuxièmement, même si le mandat est accepté par les deux parties, nous ne savons pas si l'on fera appel au Canada. Il nous reste à régler la question des circonstances et des modalités de notre participation.

Je ne sais pas si vous voulez que je parle du Moyen-Orient. Je peux vous en parler brièvement. Comme vous le savez, les accords de Camp David, signés l'automne dernier, contenaient une disposition prévoyant que si les choses allaient comme on le souhaitait, une force des Nations Unies aurait un rôle à jouer, probablement sur la rive ouest. Si cette situation se présente—et je dis bien «si», parce que le président des États-Unis est au Moyen-Orient aujourd'hui et que personne, y compris les principaux acteurs de ce drame, ne sait exactement quels seront les résultats de cette tentative—on demandera aux Nations Unies d'envoyer une force et nous avons dit que nous étions prêts à y participer. On nous a demandé officieusement quelle était notre position à ce sujet, ainsi qu'à un certain nombre d'autres pays. Cela ne devrait pas entraîner une augmentation de nos troupes au Moyen-Orient. Avec une redistribution ou un redéploiement des forces des Nations

[Text]

ployment of the current United Nations forces in the Middle East in a peaceful situation, and a treaty having been signed as such, we could probably do the task in a new area as against the task we are now doing, for example, on the Golan Heights or in Ismailiah, or wherever the case might be.

Mr. Roche: By simple redeployment.

Mr. Jamieson: We do not know whether it is going to be precisely that. I emphasize once again that it is to a degree hypothetical until the peace treaty is in place, but the general assumption is that if the Camp David accords and what has followed from them are successful, then there will not be the same necessities or the same tasks on the UN force as exist at the moment, and therefore that personnel can be assigned to other forces. It may have to be changed in its nature to some degree but that is the general assumption.

So on your first question, that is the situation. I can say a word, if you wish at this stage, about Cyprus. We have, in a very, very delicate situation, been trying, along with the United Kingdom and the United States, to get the communal talks back on the rails. Our principal objective has been to get the two parties talking again on the basis of the tripartite arrangements that were set up some time ago. I have personally visited Cyprus and I have also talked in New York with spokesmen for both sides. That has been the main thrust of what we have been doing. I appreciate the necessity to keep members and the public as fully informed as possible, but I am sure also that members can appreciate that in that kind of a delicate situation, the risk of poor interpretation or misinterpretation is very high. Therefore, we have had to consult with our partners as we went along.

I am encouraged by what is happening. I do not want to emphasize or to suggest that we are going to get a solution immediately but I do feel we are closer now to having the parties come back to the communal talks than we have been, let us say, in the last two or three years. In that set of circumstances, it is perfectly obvious that it does not make very much sense to talk about the withdrawal of the United Nations forces out of Cyprus; it is far better to encourage them to get back to the bargaining table as a sort of prelude to removing what might be described as the buffer between the two sides.

At the same time, however, I have made it very clear, as I have before this Committee, that it is our feeling we should be relieved of some of our Canadian responsibilities in Cyprus, and the Secretary General knows that. But I have to say to members once again, as you will know if you have travelled—as you undoubtedly have; you described it a few minutes ago—the parties are very worried about a Canadian pull-out; not only the parties in Cyprus and in Greece and in Turkey, but also some of the western countries who consider that the Canadian presence is very pivotal, very important there. So it is a delicate situation. I do not think anybody could have been more forth coming in indicating our unhappiness with the situation than I am. But I do not think I would want, and I do not believe hon. Members would want, to jeopardize the talks by some kind of a categorical flat declaration that we were

[Translation]

Unies qui se trouvent actuellement au Moyen-Orient, dans un contexte de paix, et compte tenu du traité qui sera signé, nous pourrions redéployer nos forces dans une nouvelle région, sur les hauteurs du Golan ou à Ismailia, par exemple.

M. Roche: Ce serait un simple déploiement.

M. Jamieson: Nous ne le savons pas au juste. Je répète que la situation est encore hypothétique, tant que le traité de paix n'aura pas été signé, mais on suppose en général que si les accords de Camp David et les négociations qui ont suivi emportent le succès espéré, la force des Nations Unies ne sera plus nécessaire pour répondre à des besoins qui existent en ce moment, et notre personnel pourra alors être affecté à d'autres forces. Il faudra peut-être réviser notre position, mais c'est ce qu'on suppose en général.

C'est donc la situation en ce moment, pour répondre à votre première question. Si vous le voulez, je pourrais dire quelques mots au sujet de Chypre. Dans une situation extrêmement délicate, nous avons essayé, de concert avec le Royaume-Uni et les États-Unis, de relancer les négociations. Notre objectif principal était de rétablir le contact entre les deux parties, à partir des arrangements tripartites conclus il y a quelque temps. Je me suis rendu personnellement à Chypre et je me suis également entretenu avec des représentants des deux parties, à New York. C'est en gros ce que nous avons fait. Je me rends compte qu'il est nécessaire d'informer le plus possible les députés et la population de ce que nous faisons, mais je suis sûr que les députés comprennent que, dans une situation aussi délicate, on pourrait mal interpréter notre position. En conséquence, nous avons dû consulter nos partenaires au fur et à mesure.

La situation est assez encourageante. Je ne veux pas dire que nous allons en venir à une solution immédiate, mais je crois que les parties sont plus près de reprendre les négociations qu'elles ne l'ont été depuis deux ou trois ans. Dans ces circonstances, il ne serait pas judicieux de parler d'un retrait des forces des Nations Unies; il vaut beaucoup mieux encourager les parties à reprendre les négociations, en guise de prélude au retrait de ce qu'on pourrait appeler le tampon entre les deux parties.

J'ai également précisé, comme je l'ai fait au Comité, qu'il faudrait qu'on nous enlève certaines de nos responsabilités à Chypre, et le secrétaire général le sait. Je dois répéter cependant qu'un retrait des forces canadiennes inquiète beaucoup les parties en cause, comme vous le savez certainement si vous avez voyagé—et vous le savez certainement, parce que j'en ai parlé il y a quelques minutes—non seulement les parties en cause à Chypre, en Grèce et en Turquie, mais également certains pays de l'Ouest qui estiment qu'une présence canadienne est très importante, et même essentielle. C'est donc une situation délicate. Personne n'a indiqué plus clairement que moi combien nous nous désolions de la situation. Je ne voudrais pas cependant, pas plus que les députés, mettre les négociations en danger en déclarant catégoriquement que nous allons nous retirer à une date donnée, si ça devait nuire aux

[Texte]

going to get out on a given date if that were going to jeopardize the talks themselves. I think perhaps I ought to pause at that point and see if there were any other elaborations you wanted or any other aspects of peacekeeping you wish me to discuss.

• 1610

Mr. Roche: Thank you, Mr. Chairman, you have been very kind and I will come back in a second round. I will just say that I think the explanation just given on the three aspects of peacekeeping is a very full explanation, the kind that all Members of Parliament would greatly appreciate receiving.

The Chairman: If you keep talking about my kindness, I will let you go on a much longer time. Next on my list is Mr. Maurice Dionne, the hon. Member from Northumberland Miramichi, followed by the official critic of the official Opposition in National Defence matters, Mr. McKinnon.

Mr. Dionne: Thank you, Mr. Chairman. I think you are very kind, too. Mr. Chairman, I would like to direct a few rather brief questions, I hope, to the Minister, with regard to Canada's relationship to the U.S. and to the Middle East, particularly as it pertains to future supplies of energy through the acquisition of foreign petroleum. I wonder if the Minister can say anything further to what the Prime Minister said in the House the other day following his trip to Washington with regard to the present state of negotiations or realization of the Alaskan pipeline for the transport of gas.

Mr. Jamieson: I do not think, Mr. Dionne, that I can add a great deal. I think the subject has been pretty thoroughly reported. The situation is that the administration in the United States has reaffirmed, as incidentally Mr. Vance had with me some weeks earlier, their strong commitment to what has been generally referred to as the northern pipeline. The hangup or delay is principally outside the administration itself, although the administration may be able to do something about speeding up some of the process. But it is related to the gas-pricing policy and the failure or the inability, if you like, to arrange the financing for such a comprehensive and very, very large project in the absence of some clear indication of what the pricing policies in the United States are going to be for Alaska gas. Now the administration is proposing to put before Congress, I believe within the next two or three weeks, some measures which are designed to speed up that process, but I think the situation with regard to the pipeline is that it is now very much a matter within the hands of various interests in the United States, and the administration has undertaken to the Prime Minister and earlier to me to do everything it can to speed that process.

Mr. Dionne: Thank you, Mr. Chairman. To the Minister again, can you tell us if the Government of Canada has grave concerns with regard to the effect that these delays may have on the capital construction cost of the northern pipeline? Can you give me any indication of how serious those increases might be?

[Traduction]

négociations elles-mêmes. Je devrais peut-être faire une pause ici, afin de voir si vous voulez d'autres explications ou des observations sur d'autres aspects du maintien de la paix.

M. Roche: Merci, monsieur le président, vous avez été très généreux et je m'inscris pour le second tour. J'ajoute également que les explications qu'on vient de me donner sur ces trois aspects du maintien de la paix étaient très complètes, et que c'est justement le genre d'information que les députés aimeraient beaucoup recevoir.

Le président: Si vous continuez à dire que je suis généreux, je vais vous laisser continuer. Le suivant sur ma liste est M. Maurice Dionne, l'honorable député de Northumberland-Miramichi, qui sera suivi du critique officiel de l'opposition officielle pour ce qui est des questions de Défense nationale, M. McKinnon.

M. Dionne: Merci, monsieur le président. Je pense également que vous êtes très généreux. Monsieur le président, j'aimerais poser quelques questions assez brèves, je l'espère, au ministre en ce qui a trait aux relations du Canada avec les États-Unis et le Moyen-Orient, et surtout en ce qui concerne les approvisionnements futurs en énergie par l'achat de pétrole étranger. Le ministre peut-il nous donner plus de détails sur ce que le premier ministre a dit à la Chambre l'autre jour, après son voyage à Washington, au sujet des progrès réalisés dans les négociations portant sur le pipe-line de l'Alaska.

M. Jamieson: Monsieur Dionne, je ne pense pas pouvoir ajouter grand-chose. Cette question a fait l'objet de rapports assez exhaustifs. Le gouvernement des États-Unis a réitéré, comme l'avait fait M. Vance lorsque je l'ai rencontré quelques semaines plus tôt, qu'il appuyait tout à fait ce qu'on appelle en général le projet du pipe-line du Nord. Les retards n'ont pas été occasionnés par le gouvernement lui-même, mais ce dernier pourrait faire quelque chose afin d'accélérer le processus. Les problèmes découlent plutôt de la politique de fixation des prix pour le gaz et de l'incapacité de réunir les fonds nécessaires pour financer un projet aussi important, en l'absence de précision sur la politique de fixation des prix aux États-Unis, pour le gaz de l'Alaska. Le gouvernement se propose de soumettre au Congrès, d'ici deux ou trois semaines, je crois, des mesures qui devraient accélérer le processus. Cependant, la réalisation du projet dépend beaucoup des divers groupes intéressés aux États-Unis, et le gouvernement a dit au premier ministre, comme il me l'avait dit plus tôt, qu'il s'engageait à faire tout ce qu'il pourrait pour accélérer le processus.

M. Dionne: Merci, monsieur le président. Monsieur le ministre, pouvez-vous nous dire si le gouvernement du Canada s'inquiète beaucoup des conséquences que ces délais pourraient avoir sur les coûts de construction du pipe-line du Nord? Pouvez-vous me dire s'il y aura de fortes augmentations?

[Text]

Mr. Jamieson: No, except in the broadest and most general terms. I would be very reluctant on something as important as this to make statements that might be either misconstrued or which might not indeed be accurate, because I am not that familiar with the specifics. I suppose it is a natural assumption that the longer the delay the chances are the more expensive the project is going to be, and obviously for our part we would like to see it get underway as fast as possible. But on the specifics I think these might more usefully be directed to the Minister of Energy, Mines and Resources.

Mr. Dionne: You are satisfied, however, that the delays are not causing any difficulty in the relationship between Canada and the United States.

• 1615

Mr. Jamieson: Certainly. I think one always has to emphasize the point that when one speaks of the United States, the governmental structure is significantly different from ours, in the sense that you have the Administration and then you have the Congress. In so far as the relationship with the Administration on this issue is concerned, they allow no question about their commitment to it. But a vast number of interests are involved in the Congress, and consequently it is not as easy to make that declaration for the House of Representatives and the Senate as it is about the Administration itself. In other words, there may be people within the Congress who for various reasons would not be as supportive as the administration.

Mr. Dionne: The administration is still fully behind it.

Mr. Jamieson: Yes.

Mr. Dionne: Now I move to the Middle East, Mr. Chairman, if I may.

The Chairman: You certainly may.

Mr. Dionne: Being an easterner, I am somewhat concerned, of course, with the events occurring in the Middle East—not only as an easterner—because of our dependence on foreign petroleum as a source of energy. In particular, in the last two or three days, reports in the media indicate that Iran may not reach its pre-revolutionary exports of petroleum. I realize the stories are conflicting; even the stories on what the price may be. But the latest reports I have seen and heard indicate they will now be exporting about half the pre-revolution quantities at the highest possible price.

Again, it may be better to direct these questions to the Minister of Energy, but that committee is meeting at this particular time as well, so I am going to ask the Secretary of State for External Affairs if his department is involved in any negotiations with other foreign suppliers to increase the supply of petroleum to Canada so the eastern part of Canada will not have to rely on such a tenuous supply as that from Iran.

Mr. Jamieson: Yes. I hope I can remember all the points or parts of that question.

[Translation]

M. Jamieson: Non, sauf en des termes très généraux. Cette question est tellement importante que je ne voudrais pas faire de déclaration qui pourrait être mal interprétée ou qui pourrait même être inexacte, parce que je ne connais pas très bien les détails. Il est naturel de supposer que plus on retarde, plus le projet coûtera cher, et de notre côté, nous voulons évidemment qu'il soit mis à exécution le plus tôt possible. En ce qui concerne les détails, cependant, il vaudrait mieux que vous posiez la question au ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources.

M. Dionne: Vous croyez cependant que les délais ne soulèvent pas de difficulté dans les relations entre le Canada et les États-Unis.

M. Jamieson: Certainement. Lorsqu'on parle des États-Unis, je crois qu'il faut toujours souligner le fait que la structure gouvernementale de ce pays est considérablement différente de la nôtre, en ce sens que, d'une part, il y a l'administration, et, d'autre part, il y a le Congrès. Dans ses relations avec l'administration, le Congrès ne permet aucune remise en doute de ses engagements quant à cette question. Toutefois, de nombreux intérêts sont en cause au Congrès et, conséquemment, la Chambre des représentants et le Sénat ne peuvent faire cette déclaration aussi facilement que l'administration. Autrement dit, il y a peut-être des gens au sein du Congrès qui, pour diverses raisons, n'accorderaient pas leur appui autant que ne le ferait l'administration.

M. Dionne: L'administration y accorde toujours son appui.

M. Jamieson: Oui.

M. Dionne: Si vous le permettez, monsieur le président, j'aborde maintenant la question du Moyen-Orient.

Le président: Certainement.

M. Dionne: Puisque je viens de l'est du pays, je suis évidemment un peu préoccupé par les événements du Moyen-Orient—et non seulement parce que je vis de l'Est—cela, à cause de notre dépendance du pétrole étranger en tant que source d'énergie. Plus particulièrement, au cours des deux ou trois derniers jours, les médias ont rapporté que l'Iran n'exporterait plus autant de pétrole qu'avant la révolution. Je sais bien que ces nouvelles se contredisent; même lorsqu'on parle de prix, il pourrait y avoir des contradictions. Toutefois, selon les derniers renseignements que je connaisse, ce pays ne céderait plus qu'environ la moitié du pétrole qu'il exportait avant la révolution, et ce, au prix le plus élevé possible.

Il serait peut-être préférable de poser ces questions au ministre de l'Énergie, mais ce Comité est également en session actuellement; je demande donc au secrétaire d'État aux Affaires extérieures si son ministère est engagé dans des négociations avec d'autres fournisseurs étrangers en vue d'accroître les réserves de pétrole du Canada, de façon à ce que les provinces de l'Est ne doivent pas se fier à ce mince approvisionnement en provenance de l'Iran.

M. Jamieson: Oui. J'espère bien pouvoir me rappeler tous les volets de cette question.

[Texte]

On the capability of Iran, technically, to reach pre-revolution levels of production, there are, of course, differences of view. As a layman, I can only report on these differences of view, without really being able, in the technical sense, to verify their authenticity.

The general assessment is that production will be something on the order of half what it was pre-revolution, which at its maximum was, I believe, some six million barrels a day. They are now speaking in terms of something on the order of three million. The Iranians in charge in the present administration, on the other hand, have said that in technical terms they are capable of producing as much as they did when they had foreign advisers, or Western advisers, or whatever the case might be. However, even if they can do it technically, there is some question as to whether or not the present administration in Iran is likely to wish to go back to pre-revolutionary levels. I think it is now emerging—and the situation continues to be quite confused, of course—that this administration feels the oil supplies must be maximized for the benefit of the people of Iran, and therefore what they are going for is a higher price on a smaller quantity, to stretch out their reserves and charge more for them.

Since the resumption only occurred within the last three or four days, there is no really comprehensive picture yet. But we have seen evidence they may be getting as much as \$20 a barrel for some so-called spot sales, as opposed to long-term contract sales. The result of this is, of course, they are now, in a sense, more convinced than ever that they can get these high prices. This will undoubtedly bring them into considerable conflict with other oil suppliers, some of whom, such as Saudi Arabia, which is a key player, have said they realize what an impact this would have on the world economy and they are not going to go to those kinds of high prices.

So it is very confused at the present time. The only thing we can assume is economic necessity, if nothing else, is going to require Iran to export sizable quantities of oil. Their demands internally for economic stimulation and the like will obviously produce that.

• 1620

On the second part of your question about alternative supplies, I think you know that the Minister of Energy, Mines and Resources, over the recess, visited Venezuela and Mexico. In Venezuela we got confirmation that the current levels of supply and so on were assured, that there was no likelihood of any cutback there. In Mexico I think it is fair to say we enjoy something of a good position, that is, that Mexico is anxious to deal with Canada, is anxious to have us as a customer for its rapidly developing energy sources.

We are now in the process of negotiating with Mexico on a number of points but one of the central elements in those negotiations is to get supplies on an assured basis for Canada. So I believe our situation is as reasonably secure as we could expect or hope at the present time. That, of course, means that

[Traduction]

Évidemment, il y a des différences d'opinions quant à la capacité technique de l'Iran de reprendre sa production d'avant la révolution. Je suis un profane et je ne peux que vous exposer ces différences d'opinions, sans vraiment pouvoir vérifier leur authenticité technique.

Selon l'évaluation générale, la production n'atteindra que la moitié du volume d'avant la révolution, production qui donnait au maximum six millions de barils par jour, si je ne m'abuse. On parle maintenant d'environ trois millions de barils. D'autre part, les Iraniens responsables de la présente administration ont affirmé qu'ils sont techniquement capables de produire la même volume qu'auparavant, lorsqu'ils avaient l'aide de conseillers étrangers ou de conseillers de l'Occident, selon le cas. Toutefois, même s'ils pouvaient techniquement y arriver, on se demande si la présente administration de l'Iran souhaiterait rétablir les niveaux d'avant la révolution. Quoique la situation soit encore assez confuse, il apparaît maintenant que cette administration croit que les réserves de pétrole doivent être maximisées au profit du peuple iranien; conséquemment, on cherchera à obtenir un prix plus élevé pour une quantité moindre, donc, à préserver ces réserves et à les vendre à un prix plus élevé.

Puisque la production n'a repris qu'il y a trois ou quatre jours, on ne connaît pas encore l'ensemble de la situation. Il semble toutefois qu'on pourrait obtenir jusqu'à \$20 le baril au cours de ventes immédiates, par opposition au contrat de vente à long terme. Évidemment, il en résulte que ces gens sont plus convaincus que jamais qu'ils peuvent obtenir ces prix élevés. Cela entraînera sans doute des conflits considérables avec d'autres fournisseurs de pétrole, dont certains, comme l'Arabie saoudite, l'un des plus importants, ont affirmé qu'ils se rendent compte de l'impact que cette mesure aurait sur l'économie mondiale et qu'ils n'imposeront pas des prix aussi élevés.

Il subsiste donc encore une grande confusion. Tout ce que nous pouvons présumer, c'est que la nécessité économique, si ce n'est autre chose, forcera l'Iran à exporter d'importantes quantités de pétrole. Le pays sera soumis à des pressions internes et il devra, de toute évidence, se résoudre à cela pour stimuler l'économie.

La deuxième partie de votre question a trait aux autres sources d'approvisionnement possibles. Vous savez sans doute que le ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources s'est rendu au Venezuela et au Mexique pendant l'intersession. Au Venezuela, il a reçu l'assurance que les approvisionnements actuels seraient maintenus et on n'envisage donc pas de restrictions de ce côté. Au Mexique, il est juste de dire que notre position est bonne, car le Mexique est impatient de voir le Canada devenir un de ses clients; il compte trouver ici des débouchés pour sa production énergétique, qui connaît un essor vertigineux.

Nous avons entamé, à divers égards, des négociations avec le Mexique, mais notre préoccupation centrale dans ces négociations est d'assurer pour le Canada des approvisionnements constants. Nous croyons que notre situation est désormais passablement sûre, compte tenu de la conjoncture actuelle, car

[Text]

in Eastern Canada these supplies coming from Mexico would in effect act as a replacement for any shortfall from Iran.

Mr. Dionne: Mr. Chairman, I have a final question. I do not wish to be reckless nor do I wish to incite the Minister to be reckless, so I will understand if he chooses not to answer this question. I am concerned with the conflicting reports of late as to whether or not the government of Canada is satisfied that there is in fact an administration in place in Iran that is governing the country or if it is broken down into revolutionary councils with conflicting actions.

Mr. Jamieson: I accept that it is a delicate question but in straight terms of the capability to govern we, I believe it was on February 16, recognized the present Government of Iran and this, as a straightforward diplomatic act, confirmed our judgment that it was in fact the authority and capable of asserting authority in Iran.

Mr. Dionne: Thank you, Mr. Chairman, Mr. Minister.

The Chairman: Next on my list is the official critic of the official Opposition in defence matters, Mr. Allan B. McKinnon.

Mr. McKinnon: Thank you. Mr. Chairman, I hope to get several questions in if I can. I will try to keep the questions short and hope for the same treatment in the answers.

Firstly, I looked over your statement and on page 2 you speak about the Middle East. I was rather surprised that there is no mention in there of Lebanon. Granted our troops are no longer there but you may recall, Mr. Minister, that we did commit 80 troops there, much against my wishes and my recommendation, and we pulled them out mercifully, I think, and wisely. This came about because we put troops in in a condition where they went straight against Mitchell Sharp's 8 criteria for peacekeeping and about 5 of them were totally missing. The lesson I hope we learned from this was a very cheap lesson compared to what it could be.

We play such a major role in peace keeping around the world that when any peacekeeping force is in extreme difficulties it seems to us that it should be of great concern to us. The peacekeepers right now in Lebanon that were left there are rather like the wagon trains the Indian bands have beleaguered and they can defend themselves but they in no way are keeping peace in what is supposed to be the neutral zone. I wonder if you would care to comment on this.

Mr. Jamieson: All I could say, Mr. McKinnon, is that had I tried in the statement to cover all the individual items in world affairs at the moment it would have been a much thicker document, so I confined myself to ones where in fact Canada is involved at the present time.

The situation of the Lebanese peacekeeping force is precarious and has been from the beginning, and, as you know, you made comments about your opposition to it. However, with the benefit of hindsight, I think we did the right thing in answering the very urgent plea of the Secretary General of the UN, but limiting it, and that is why we did in fact get out, as I told the Committee we intended to do and as was unmistakably made plain to the Secretary General.

[Translation]

l'Est du pays bénéficierait d'approvisionnements de source mexicaine pour remplacer la source iranienne.

M. Dionne: Monsieur le président, une dernière question. Je ne veux pas me montrer irresponsable ici et je ne veux pas pousser le ministre à l'être. Je comprendrai très bien s'il choisit de ne pas répondre à ma question. Nous avons reçu récemment des rapports contradictoires et nous ne pouvons pas déterminer si le gouvernement canadien a donné sa confiance au gouvernement au pouvoir en Iran; ce gouvernement est peut-être aux mains de conseils révolutionnaires instables.

M. Jamieson: Je reconnais que votre question est délicate, mais, le 16 février dernier, nous avons reconnu le gouvernement au pouvoir en Iran; il nous semble être en mesure de gouverner. C'est une mesure diplomatique qui confirme notre position; nous estimons que le gouvernement iranien a le pouvoir de gouverner et la capacité d'exercer ce pouvoir.

M. Dionne: Merci, monsieur le président.

Le président: Le prochain nom sur ma liste est celui de M. Allan B. McKinnon, critique de l'opposition officielle en matière de défense.

M. McKinnon: Merci. J'espère pouvoir poser plusieurs questions. J'essayerai de les rendre brèves, dans l'espoir que les réponses le seront également.

Tout d'abord, je me reporte à la page 2 de votre déclaration, où il est question du Moyen-Orient. Je m'étonne de constater que le Liban est passé sous silence. Je sais bien que nous avons retiré nos troupes de ce pays, mais nous avions, à un moment donné, 80 hommes là-bas, ce que je désapprouvais, et leur retrait a été une mesure judicieuse, à mon avis. Nous avions envoyé là-bas des troupes malgré le fait que les huit critères de maintien de la paix de Mitchell Sharp n'étaient pas respectés; cinq d'entre eux n'intervenaient même pas. J'espère que nous saurons tirer une leçon de cette erreur; nous nous en sommes quand même tirés à bon compte.

Nous avons toujours joué un rôle majeur pour ce qui est du maintien de la paix dans le monde et quand une force de maintien de la paix est en difficulté, nous nous en préoccupons toujours beaucoup. Les forces de maintien de la paix stationnées actuellement au Liban ressemblent à des chariots entourés de bandes d'Indiens; elles peuvent se défendre elles-mêmes, sans pour autant maintenir la paix dans une zone soi-disant neutre. Avez-vous des remarques à faire là-dessus?

M. Jamieson: Monsieur McKinnon, si j'avais essayé de faire une déclaration sur la situation actuelle dans le monde, le document aurait été volumineux, et c'est pourquoi je m'en suis tenu aux régions où le Canada joue un rôle actuellement.

La force de maintien de la paix stationnée au Liban est dans une situation précaire et l'a toujours été, vous l'avez vous-même reconnu en déclarant votre opposition à la mesure. Quoi qu'il en soit, avec le recul, nous estimons que notre intervention, par suite d'une demande instantane de la part du secrétaire général des Nations Unies, était justifiée. Nous avons cependant limité notre intervention et nous avons donc retiré nos troupes, conformément à ce que j'avais annoncé au Comité et à ce que nous avons fait comprendre au secrétaire général.

[Texte]

[Initiales]

[Traduction]

[Texte]

• 1625

I am not at all certain when you say the situation is bad that it would not be an awful lot worse if the UN were not still in Lebanon. In other words, they are serving, by all judgments, a useful purpose there. But, clearly and unmistakably, a better answer would be to have some kind of resolution of the problem. I do not think anybody is sanguine about the prospects of that's happening in the foreseeable future. Undoubtedly, the issue will come up again as it does, I think, every six months in the Security Council for renewal. I suspect that the parties will agree that they must keep them in there, at least until we see what happens post Camp David and what is going on now.

Mr. McKinnon: In some instances there I think we get into the position immortalized by Eldridge Cleaver—I think his name was—who said, "If you are not part of the answer you are part of the problem." If you are not part of the solution you are part of the problem. In a place like Cyprus, after a time, if we do not make some movement we become part of the problem, because they can do whatever they want to in full safety, the other side will not be able to get at them. I could certainly comment any motion made there for some kind of settlement, otherwise we are maintaining the false frontiers of both sides.

I would like to talk about Namibia a bit. Things seem to have changed an awful lot since last December, when you were in London and gave an interview to Norman Webster. It mentions in here:

The External Affairs Minister spoke to reporters here yesterday . . .

and it is headed, London.

Canadian observers have scouted the territory . . .

—in Namibia . . .

—much of it desert, and decided Canadian troops could handle the conditions well. The likely mission has been identified—guarding the sensitive border with Angola.

Numbers have been discussed: Canada would supply a battalion, 600 to 700 men.

There was another item in the *Sunday Observer* of January 14, 1979, where they speak of the UN Transitional Assistance Group.

Much of the detailed military planning has been done at the Department of Defence in Ottawa, since the UN has insufficient staff to cope with what will be an extremely complex operation. The Canadians are very experienced in UN peace-keeping tasks.

Further on in that article in the *Sunday Observer* it says:

Canada has committed an infantry battalion to UNTAG.

I do not know what has gone wrong, what lead us to believe in December that SWAPO would accept Canada and to be

Vous dites que la situation n'est pas bonne, mais elle aurait pu s'envenimer encore plus si les forces des Nations Unies n'étaient pas stationnées au Liban. En d'autres termes, les Nations Unies jouent là-bas un rôle utile. Indéniablement, il vaudrait mieux que le problème soit résolu. Personne, à mon avis, n'est optimiste quant à ce qui se passera dans un avenir immédiat. Nul doute que le Conseil de sécurité sera saisi de la question tous les six mois, comme c'est le cas actuellement. Les parties en présence reconnaîtront qu'il faut maintenir les troupes des Nations Unies, du moins tant que l'on ne sera pas sûr du résultat des négociations de Camp David.

M. McKinnon: C'est Eldridge Cleaver qui, je crois, a dit: «Si on ne contribue pas à la solution, on contribue au problème.» Cela s'applique ici, dans les circonstances. Dans des pays comme Chypre, il vient un temps où, si l'on n'agit pas, on contribue au problème, car un camp peut agir à sa guise, en toute sécurité, sûr que l'autre camp ne pourra pas l'en empêcher. Je recommande qu'on présente une motion pour résoudre ce problème, sans quoi on ne fait que maintenir des frontières fausses des deux côtés.

J'aimerais aborder le sujet de la Namibie. Les événements se sont précipités depuis décembre dernier, quand, à Londres, vous avez accordé une entrevue à Norman Webster. On dit ici:

Le ministre des Affaires extérieures a parlé aux journalistes ici, hier . . .

et c'était à Londres:

Les observateurs canadiens ont fait une reconnaissance du territoire . . .

. . . en Namibie . . .

. . . dont une grande partie est désertique, et ils ont décidé que les troupes pourraient très bien œuvrer là-bas. On a identifié le cadre de la mission, à savoir la surveillance de la frontière exposée, du côté de l'Angola.

Des chiffres ont été cités: Le Canada pourrait fournir un bataillon de 600 à 700 hommes.

Un article du *Sunday Observer* du 14 janvier 1979 fait allusion au Groupe d'assistance des Nations Unies pour la période transitoire.

Une grande partie de la planification militaire détaillée s'est faite au ministère de la Défense, à Ottawa, car les Nations Unies n'ont pas le personnel nécessaire à cette opération, qui sera fort complexe. Les Canadiens connaissent bien les missions de maintien de la paix des Nations Unies.

Un peu plus bas dans le même article du *Sunday Observer*, on dit, et je cite:

Le Canada s'est engagé à fournir un bataillon d'infanterie au GANUPT.

Je ne sais pas où le bât a blessé; en décembre, on croyait que le SWAPO accepterait l'intervention canadienne; on ne veut

[Text]

disillusioned at this time, but it seems to me it is, or should be, quite an embarrassment to Canada to have so freely offered our forces and then to be rejected, I suppose for political reasons. They must assume that we are likely not to be objective in supervising elections down there. I believe that is their objection and it applies to all NATO countries. However, when one reads the countries that are suitable to SWAPO you have Finland, Romania, Panama, Ghana, the Sudan and Bangladesh. If they are going to supervise the election, I wonder who is going to teach them about elections? Many of those countries have precious little experience, they would not know what an election was if they saw one going on. Have you, as one of the Group of Five, been able to bring this point to your colleagues?

Mr. Jamieson: Yes. I think I ought to go back, however. I will try to be as brief as possible, but I, again, do not want to be accused of not giving full answers.

Just so that the December situation is in the right perspective, I think if you go back to the evidence of this Committee last fall there has never been any question about our agreement in principle that we had a battalion available. But all this was based upon—not only our commitment but that of other countries—first of all, on an agreement's being reached to put the UN in and then, secondly, that the various parties would accept the different countries that were put forward. Incidentally, the list keeps changing as South Africa takes a look at it. There are countries they do not like, by the way; that list you just read—there are some on that. So what we did all along was simply say, in principle this is the situation, but we cannot go beyond that until we know how things are going to develop. I do not think it is really a slap in the face, or anything of that nature.

Mr. McKinnon: Could I have one short interruption?

Mr. Jamieson: Certainly.

Mr. McKinnon: Could it be, then, that SWAPO's real objection is not against the nations in NATO being too democratic for their liking but the thing that is holding it up is their dislike of the wish of South Africa and of the UN, I believe, to have authority to visit the SWAPO bases in Angola and the Swami countries.

• 1630

Mr. Jamieson: Yes, sir, but that would be an issue even if the make-up of the United Nations force was agreed to by both parties. Perhaps I can describe that to you a little. The thing has boiled down now to three issues which are separating the parties, and this is what we are, at this very hour this day in New York, seeking to put together. One is the make-up of the force. Opposition has been that the Secretary General and only the Secretary General under the mandate can put that force together. He has said obviously that he will want to reach some kind of compromise and he will not include a country if one of the parties is violently opposed. But that is a separate issue from this question of the forces of SWAPO in Namibia.

[Translation]

désormais plus de nous, et c'est un affront pour le Canada d'avoir offert son aide, qu'on a rejetée, je suppose, pour des raisons politiques. On doit présumer que nous ne serons probablement pas objectifs quand il s'agira de surveiller le déroulement des élections là-bas. On a soulevé la même objection pour ce qui est de tous les pays de l'OTAN. Néanmoins, quand on consulte la liste des pays acceptables pour la SWAPO, on constate que la Finlande, la Roumanie, Panama, le Ghana, le Soudan et le Bangladesh y figurent. C'est très joli pour eux de vouloir surveiller le déroulement des élections, mais on se demande qui va les mettre au courant des procédures électorales. Beaucoup de ces pays ne savent même pas ce que c'est qu'une élection. Vous faites partie du Groupe des cinq; avez-vous pu attirer l'attention de vos collègues sur ce problème?

M. Jamieson: Oui. Pour vous répondre, il me faudra revenir en arrière, et je le ferai le plus rapidement possible; je ne veux pas qu'on m'accuse de ne pas donner des réponses complètes.

Pour bien comprendre la situation de décembre, il faut vous reporter aux témoignages présentés devant ce Comité, l'automne dernier. L'offre d'un bataillon n'a jamais été remise en question, puisque nous étions d'accord en principe. Nous n'étions cependant pas le seul pays à demander, comme condition, qu'un accord soit conclu au préalable pour qu'interviennent les Nations Unies, et qu'ensuite, les diverses parties en présence acceptent la liste des pays qui contribueraient à la mission des Nations Unies. Soit dit en passant, la liste des pays considérés ne cesse de changer au fur et à mesure que l'Afrique du Sud y réfléchit. Même parmi les pays que vous avez cités, il en est qui ne font plus l'affaire. Nous nous sommes donc contentés de dire qu'en principe, telle était la situation, mais que nous ne pouvions pas agir tant que nous ne saurions pas comment les événements allaient tourner. Je ne pense donc pas qu'on ait fait un affront au Canada.

M. McKinnon: Puis-je vous interrompre?

M. Jamieson: Volontiers.

M. McKinnon: Est-il possible que la SWAPO ait rejeté les pays membres de l'OTAN non pas sous prétexte que ces derniers étaient trop démocratiques à son goût, mais plutôt parce qu'elle désapprouve le fait que l'Afrique du Sud et les Nations Unies aient l'autorisation de visiter les campements de la SWAPO en Angola et dans les pays Swami?

M. Jamieson: Ce serait un point de litige, même si les deux parties s'entendaient sur la composition du groupe des Nations Unies. Je vais vous brosser un tableau concis de la situation. Trois points en litige séparent encore les parties en présence. Ce sont ces points que nous tentons de résoudre en ce moment à New York. Premièrement, la composition du groupe. On s'oppose à ce que ce soit seulement le secrétaire général qui ait le mandat de déterminer cette composition. Il a déclaré que, de toute évidence, il voudrait en arriver à un compromis et qu'il ne ferait pas intervenir un pays auquel une des parties s'opposerait fermement. C'est une question distincte de celle des forces de la SWAPO en Namibie.

[Texte]

SWAPO is asking today or insisting that when the cease-fire goes into place, they should be allowed to bring into Namibia from the front-line states some 2,500 armed persons who would then be in effect a SWAPO armed presence within Namibia. Now, nothing that the Secretary General contemplated or the contact group contemplated could possibly be stretched to embrace that kind of concept.

What we have said is that SWAPO members should be entitled to come back to Namibia as citizens and to participate in the vote, that they are like all other Namibians entitled to do so. But we have never said that there ought to be permission for them to have in effect an armed presence there.

On the other side, the South Africans not only opposed the idea of SWAPO having an armed presence in Namibia, but of course they say that since it is such an open border, particularly where the SWAPO forces are in Angola, for example, they want monitoring of the SWAPO forces outside of Namibia. What we have said is that that is not possible in UN terms, that the United Nations could not go into, let us say, Angola and do the monitoring in that sense. But what we have sought to do is to get the front-line states themselves to undertake to keep the SWAPO forces—I guess I should use that in inverted commas—"under control". That is the second of the two issues involving supervision or monitoring that remain unresolved.

As for the reason for SWAPO refusing to take NATO countries as part of the group, their express reason is of course that they consider that NATO in total is prone to be sympathetic to South Africa and that the NATO defence concepts require them to be in a sense sympathetic. We reject that. We think the NATO countries are perfectly capable of being objective and of doing a good job, as indeed Canada would be if we were there. But that is the basis for their argument.

I should say on the other side of that, so that you get a balanced picture, that South Africa has no objection to NATO countries being part of the UN force, or at least certainly not Canada. They made an express point of that.

Mr. McKinnon: I understand they object to some of the Scandinavian countries.

Mr. Jamieson: They have, I believe, made some overtures to the Secretary General indicating that they would prefer certain countries other than—I think it would be improper for me to name them. But the general thrust of your question is correct.

Mr. McKinnon: The list I referred to earlier was the list recommended by the UN, I believe. But I have a report from the CP that SWAPO are now insisting that UNTAG should include Nigeria, Tanzania, Angola and Guinea. That would make it difficult to visualize and supervise an election.

Mr. Jamieson: Not only that, but it is a completely unrealistic proposal in logistical terms. Not only does the Secretary General have to put together a force that is geographically representative and representative of the various groups in the

[Traduction]

La SWAPO exige que, le moment du cessez-le-feu venu, on lui permette d'envoyer en Namibie 2,500 hommes armés, actuellement dans les États frontaliers, ce qui donnerait à la SWAPO une présence armée en Namibie. Il n'a jamais été question, ni pour le secrétaire général ni pour le groupe de contact, d'envisager une telle possibilité.

Nous avons toujours dit que les membres de la SWAPO devraient avoir le droit de retourner en Namibie à titre de citoyens, pour participer au vote comme tous les autres Namibiens. Nous n'avons cependant jamais envisagé la possibilité que l'organisation maintienne là une présence armée.

D'autre part, l'Afrique du Sud s'oppose à l'idée d'une présence armée de la SWAPO Namibie, et au surplus, elle prétend que, puisque la frontière est exposée, la SWAPO ayant des forces armées en Angola, par exemple, il faudrait une surveillance des forces de l'organisation à l'extérieur de la Namibie. Cela est évidemment impossible du point de vue des Nations Unies, qui ne pourraient certainement pas intervenir en Angola pour surveiller les activités de la SWAPO à cet égard. On a donc essayé de convaincre les États frontaliers de procéder eux-mêmes à ce que j'appellerais, entre guillemets, le «contrôle» des forces de la SWAPO. Voilà donc le deuxième point en litige, en ce qui a trait à la surveillance, qui n'est pas encore résolu.

En refusant de permettre aux pays de l'OTAN de participer au groupe d'assistance, la SWAPO a déclaré qu'elle considère que les pays de l'OTAN sont trop partisans de l'Afrique du Sud, toute la théorie de défense des forces de l'OTAN forçant l'organisation à adopter une telle position. Nous nous inscrivons en faux contre cela, car nous estimons que les pays de l'OTAN sont tous en mesure d'être objectifs et de faire du bon travail, y compris le Canada. C'est néanmoins l'argument que la SWAPO invoque.

Je dois ajouter par ailleurs, pour que le tableau soit complet, que l'Afrique du Sud ne verrait pas d'inconvénients à ce que les pays de l'OTAN fassent partie du groupe des Nations Unies, et qu'elle ne s'oppose absolument pas à la participation du Canada. L'Afrique du Sud a tenu à le préciser.

M. McKinnon: Je crois savoir qu'elle s'oppose à l'intervention des pays scandinaves.

M. Jamieson: L'Afrique du Sud a fait savoir au secrétaire général qu'elle préférerait que certains pays interviennent, et que ce ne soit pas . . . Il ne conviendrait pas ici de les nommer. Mais vous avez raison en général.

M. McKinnon: La liste des pays que j'ai cités tout à l'heure provient des Nations Unies, si je ne m'abuse. Un rapport de la Presse canadienne indique que la SWAPO insiste pour que le GANUPT soit formé de la Nigeria, de la Tanzanie, de l'Angola et de la Guinée. Cela rendrait la surveillance des élections un peu difficile.

M. Jamieson: Non seulement cela, car du point de vue pratique, cela serait tout à fait irréaliste. Le secrétaire général doit former un groupe qui soit représentatif du point de vue géographique et également représentatif du point de vue des

[Text]

world today, but it has to put together a force that is supportable. My information, although I am not a military expert, is that the group of countries SWAPO is suggesting would have real difficulty with logistics, with support services, with the various things that would be needed.

Mr. McKinnon: Perhaps I could move now to the front page of your statement, *The Search for Peace*, in Vietnam, Cambodia and China. You said:

We made high-level démarches in the capitals concerned and actively supported efforts towards a political solution in the Security Council or elsewhere. Did you get in touch with Peking with your representations?

• 1635

Mr. Jamieson: Yes.

Mr. McKinnon: And further on, on page 5 where you are talking about the East-West relations I notice that you talked there about the armed conflict between Communist states in South-East Asia:

... linked with heightened Sino-Soviet stress ...

And further on you say:

It is in this spirit that Canada has pursued relations of mutual advantage with the Soviet Union and the countries of Eastern Europe.

I thought that a very important part of the Chinese invasion of North Viet Nam was the movements made by Russia at the time by her naval forces. I would submit this had quite a bit to do with China deciding that she had gone far enough and might want to pull back and rethink, leaving it at the level of a border squabble of which they have had many of over the years. But I notice in your statement you say that in Canada's role, as you saw it

It is in this spirit that Canada has pursued relations of mutual advantage with the Soviet Union and the countries of Eastern Europe.

Which indicates that in that particular confrontation we are defending one side possibly more than the other. When I think of that in relationship to the statement of the Minister of National Defence about the sale of hard goods to China. I wonder what our position really is.

Mr. Jamieson: Let me just try to clarify. I can understand that the juxtaposition here might lead you to that conclusion. But basically against this background, I think, the operative phrase here is that we are talking about the importance of détente, given what has been happening in the sense that you outlined. I will be glad to go back over that with you in some detail if you wish.

But on the question of military sales to either the Soviet bloc countries or to China, first of all, I think it is fair to say, we have not, to the best of my knowledge, been canvassed by, for example, China with regard to any military sales. I think there are some preliminary enquiries about some aircraft but these would be of a nonmilitary or nonoffensive types. Our policy in general is that we will not sell arms for offensive weapons where there is a conflict. So in that context, I do not envisage

[Translation]

forces politiques mondiales d'aujourd'hui. Il doit également songer aux moyens dont disposent les pays qui formeront le groupe. Je ne suis pas un expert en matière militaire, mais je crois savoir que le groupe de pays proposés par la SWAPO ne pourraient pas offrir les services d'appui nécessaire.

M. McKinnon: J'aimerais passer à la première page de votre déclaration, à la rubrique La recherche de la paix, où il est question du Viet-nam, du Cambodge et de la Chine. Vous dites:

Nous avons fait des démarches à un échelon élevé dans les capitales intéressées, et avons vivement appuyé les efforts déployés au Conseil de sécurité ou ailleurs. Vos démarches vous ont-elles mené à Pékin?

M. Jamieson: Oui.

M. McKinnon: Un peu plus bas, à la page 5, au sujet des relations Est-Ouest, vous abordez la question du conflit armé qui oppose les États communistes dans le Sud-Est asiatique:

... se rattache l'exacerbation du stress sino-soviétique ...

Et un peu plus bas, vous dites:

C'est dans cet esprit que le Canada a poursuivi, dans une optique d'avantages réciproques, des relations avec l'Union soviétique et les pays d'Europe de l'Est.

Je pensais que les mouvements des forces navales soviétiques étaient un élément important dans l'invasion chinoise du Viêt-nam du Nord. Je prétends que cela aurait peut-être pu pousser la Chine à décider, qu'étant allée assez loin, elle devait peut-être se replier et se contenter d'incursions frontalières, comme elle le fait depuis plusieurs années. Dans votre déclaration, vous abordez le rôle du Canada, et vous dites:

C'est dans cet esprit que le Canada a poursuivi, dans une optique d'avantages réciproques, des relations avec l'Union soviétique et les pays d'Europe de l'Est.

Cela semble démontrer que dans ce conflit, nous nous rallions à un côté plutôt qu'à l'autre. Je voudrais ici faire le rapprochement avec la déclaration du ministre de la Défense nationale au sujet de la vente de biens d'équipement à la Chine. Quelle est votre position, en fait?

M. Jamieson: J'aimerais vous donner des éclaircissements. Si l'on juxtapose les deux déclarations, on est peut-être amené à tirer cette conclusion. Étant donné les événements, ce qu'il est important de retenir ici, c'est notre réaffirmation de la valeur de la détente. Je puis vous donner d'autres détails au besoin.

Quant à l'équipement militaire que nous vendrions au bloc soviétique ou à la Chine, il est important de signaler que nous n'avons pas, à ma connaissance, reçu de demande de la Chine. Des démarches ont été entamées en vue de l'achat d'avions, mais il ne s'agit pas d'avions militaires ou offensifs. Dans le cas d'un conflit, nous avons pour politique de ne pas vendre d'armes offensives. Par conséquent, nous n'envisageons pas de

[Texte]

that we would be likely to have any sales in either China or the East bloc countries unless they were of a category that fitted our policies.

Mr. McKinnon: My final point is this. On page 6 of your statement on security you say that:

Canada has demonstrated its continued commitment to the Alliance, in spite of restraints in Government spending, by participating in collective defence undertakings . . .

One might assume from that you were talking about our commitment last June to increase our over-all defence budget by 3 per cent, a commitment that 12 NATO nations said they would try their very best to meet. I do not know how dramatically the others have failed in it, but the United States appears to have achieved that aim and we, by no means have. In fact, our over-all budget in real terms has decreased, not increased.

And in another point in the same paragraph you say:

. . . in 1978 Canada joined with other NATO partners in the agreement to acquire and operate the Airborne Early Warning and Control System.

Mr. Minister, there is not a penny for that in our estimates this year to carry us through to 1980.

Mr. Jamieson: Mr. Chairman, first of all, I am not in a position to go over the Defence Department budget with you; that is the responsibility of my colleague. And I am sure that you and he will have many opportunities to do that. I can only answer you in this general way, that though you may have arguments about our failing to meet our commitments, certainly at the Foreign Minister level and in my discussions at NATO and with our individual allies, I have not heard, literally, a syllable of complaint or criticism. Quite the contrary. As I believe was reported publicly at the December meeting, there was a general expression of satisfaction with the Canadian performance and, incidentally, in that context also, satisfaction with the way in which all of the countries concerned in the Alliance were meeting their commitments. Obviously, everyone is having difficulties, ourselves not the least, in terms of increasing costs and things of that nature. But there is no criticism of Canada and indeed I think if you were to ask, for instance, the United States, they would probably tell you that they were satisfied.

• 1640

Now, on the Early Warning System and any present amount for the estimates, so far as I am aware I do not believe there is to be any call for the next 12 months under that time. But, I repeat, Mr. Danson can answer you more fully than I.

Mr. McKinnon: Thank you, Mr. Jamieson.

The Chairman: Thank you, Mr. McKinnon. Now, I have made a tour, so may I ask Mr. Jack Hare, Member for St. Boniface.

Mr. Hare: Thank you, Mr. Chairman. I do not have any questions concerning the presentation which I am sorry I missed, but I just wanted to ask a question concerning our Canadian reactor situation and the status in relation to South

[Traduction]

vente ni à la Chine ni au bloc de l'Est, à moins que ce soit dans une catégorie qui respecte les conditions de nos politiques.

M. McKinnon: Je termine. A la page 6 de votre déclaration, vous dites au sujet de la sécurité, et je cite:

Le Canada a montré son attachement continu à l'Alliance, malgré la compression des dépenses gouvernementales en participant aux entreprises collectives de défense . . .

On peut supposer qu'en déclarant cela, vous faisiez allusion à notre engagement de juin dernier visant à augmenter le budget de la défense de 3 p. 100, engagement que 12 pays de l'OTAN ont également pris. Je ne sais pas si les autres pays ont échoué, mais les États-Unis semblent, eux, avoir réussi. Quant à nous, nous avons échoué car notre budget a effectivement diminué; il n'a pas augmenté.

Un peu plus bas dans le même paragraphe, vous dites:

. . . en 1978, le Canada s'est associé à d'autres partenaires de l'OTAN et a accepté d'acquiescer et d'exploiter un système aéroporté de détection lointaine et de contrôle.

Monsieur le ministre, nos prévisions budgétaires de cette année ne contiennent pas un sous à ce titre, d'ici à 1980.

M. Jamieson: Il ne m'appartient pas d'expliquer les prévisions budgétaires du ministère de la Défense. Je laisse à mon collègue le soin de le faire. Je suis sûr que vous aurez maintes occasions d'aborder la question avec lui. Je puis vous donner une réponse générale, et même si vous semblez vous plaindre que nous n'avons pas respecté nos engagements, mes discussions avec mes collègues de l'OTAN et avec nos autres alliés ne me portent pas à croire que ces derniers nous blâment et nous critiquent, au contraire. Comme on l'a annoncé après la réunion de décembre, on reconnaît que les réalisations canadiennes sont satisfaisantes et, soit dit en passant, on est également content des progrès réalisés par tous les autres pays de l'Alliance, compte tenu de leurs engagements. De toute évidence, tous les pays font face à des difficultés et nous ne sommes pas les moins atteints par l'augmentation des coûts, etc. Mais l'on n'a absolument pas critiqué le Canada et vous n'avez qu'à demander aux États-Unis, qui vous répondront qu'ils sont très satisfaits de ce qu'a fait le Canada.

Je ne pense pas qu'au cours des douze prochains mois, on demande des fonds au titre du réseau lointain d'alerte. M. Danson pourra cependant vous répondre beaucoup mieux que moi.

M. McKinnon: Merci, monsieur Jamieson.

Le président: Merci, monsieur McKinnon. Nous avons maintenant terminé le premier tour, et je donnerai la parole à M. Jack Hare, député de Saint-Boniface.

M. Hare: Merci, monsieur le président. Je suis désolé d'avoir raté la déclaration du Ministre, bien que je n'aie pas de question à lui poser sur son contenu. J'aimerais aborder la question du réacteur canadien et des relations avec l'Amérique

[Text]

America. What is the status as regards the request for future sales to Argentina?

Mr. Jamieson: As things stand at the moment, we would not be able under our policy to make additional sales to Argentina. We have made it abundantly clear in a policy statement, which I made in the autumn of 1976 and subsequently, that we will only sell where full-scope safeguards are in place or where a country has signed a non-proliferation treaty. I say that we would not be able to sell to Argentina right now because they have not met that requirement.

We have, however, been advised that they are prepared to do so, and in that context we are still talking to them to see what their requirements are or what their interest is in further co-operation with us. But it is all at the moment very much a situation of saying that any further sales or any further co-operation can only take place if they indeed agree to the non-proliferation treaty or its equivalent which is full-scope safeguards.

Mr. Hare: They have already purchased one. We have sold one to Argentina. I understand that the safeguards or whatever were required were not at that time listed and we understand that there is some question as to what they are doing with the first reactor. Could you enlarge on that particular aspect.

Mr. Jamieson: There has been a good deal of confusion in some, I noticed, published reports with regard to the situation. I think I laid it to rest in the House some days ago. The Argentinians have been talking about a test facility for reprocessing. I emphasize it is a test facility because they are not contemplating anything at the moment involving anything on a commercial scale. It is still not clear incidentally just exactly how far along that route they are.

Now, as for Canadian policy, even the one that was in place and which governed the sale of the first reactor to Argentina, we have full control over any of the materials that might be used in that reprocessor, so we are quite significantly protected in that regard by the agreement that is already in place.

Once again it is not an easy matter to explain in a few sentences. I will be glad to give you a written explanation which outlines what the safeguards are and the like.

Of course, the ultimate answer is to achieve some kind of international agreement on reprocessing and that is now being sought through this organization known as INFCE which is studying what is known as a full-fuel cycle and we would hope that out of that would come some agreement internationally that will inhibit reprocessing or put it under maximum control.

Mr. Hare: Is that discussion along far enough that it looks to be reality and that this would then make it so that the future as far as Canadian sales of reactors would be much greater.

• 1645

Mr. Jamieson: Yes. Well, let me try to answer what was really a double-barrelled question. The study of the full-fuel cycle is proceeding satisfactorily. There are some 50-odd countries as of I believe last count involved in it and their deadline is February of next year and it appears that they will meet that

[Translation]

du Sud. L'Argentine envisage-t-elle d'autres achats de réacteurs canadiens?

M. Jamieson: La politique que nous avons adoptée ne nous permet pas de faire d'autres ventes à l'Argentine pour l'instant. A l'automne 1976, j'ai expliqué cela clairement. Nous ne vendrons pas de réacteur, à moins que l'on nous offre toute la gamme des garanties, ou que le pays acheteur ait signé le traité de non-prolifération. Nous ne pourrions pas vendre de réacteur à l'Argentine en ce moment, car ce pays ne répond pas à nos exigences.

L'Argentine a cependant fait savoir qu'elle était prête à se rendre à nos exigences, et c'est pourquoi nous étudions actuellement les besoins de ce pays, en tenant compte de l'intérêt qu'une future collaboration avec nous représente pour lui. Pour l'instant, nous avons bloqué toute vente et nous ne traiterons avec l'Argentine que si elle accepte de signer le traité de non-prolifération ou, à défaut, si elle offre toute la gamme des garanties.

M. Hare: L'Argentine a déjà acheté un réacteur. Au moment de l'achat, les garanties et les exigences que nous imposons actuellement n'étaient pas encore fixées et on ne sait pas encore très bien quelle utilisation elle fait de ce premier réacteur. Pouvez-vous nous en dire plus long?

M. Jamieson: Les rapports publiés à ce sujet ne sont pas cohérents. Il y a quelques jours, j'ai saisi la Chambre de la question. Les Argentins ont parlé de la possibilité d'un essai pour ce qui est des installations de retraitement. Il s'agit bien d'un essai, car l'Argentine n'envisage pas actuellement de lancer un procédé à une échelle commerciale. On ne sait pas très bien où elle en est sur ce plan.

Quant à la politique canadienne, même dans le cas du premier réacteur vendu à l'Argentine, nous conservons un droit de regard sur les matières de retraitement, si bien que l'accord actuel offre une assez bonne protection.

La question peut difficilement être traitée en quelques phrases. Je me ferai un plaisir de vous donner une réponse par écrit qui vous expliquera quelles sont les garanties exigées.

L'objectif majeur est d'en arriver à un accord international, et les travaux de l'Évaluation internationale du cycle du combustible nucléaire (EICCN) porte sur ce que l'on appelle le cycle complet du combustible. Nous espérons en arriver à un accord international qui restreindra le retraitement, ou encore le frappera d'une surveillance maximum.

M. Hare: Somme-nous assez près du but pour considérer que ce sera bientôt une réalité et que les ventes de réacteurs canadiens augmenteront?

M. Jamieson: Oui. Permettez-moi de répondre à cette question, qui comporte en fait deux aspects. L'étude du cycle complet du combustible se poursuit de façon satisfaisante. Environ 50 pays y participent, et elle devrait se terminer en février prochain, d'après les délais fixés. Il semble que ces

[Texte]

deadline. The next actions after that of course cannot be anticipated, but I emphasize that we would hope that we could get some kind of world or international agreement.

Even if that does not happen, however, because we have now said that we want full-scope safeguards and/or non-proliferation treaty agreement, any sales that we do make will be subject to the most stringent controls, even in the absence of an international agreement.

However, there is another point and that has to do with the second barrel of your question, namely, the potential for sales. Of course there are countries now selling who are not insisting upon NPT, so in that context—and Argentina happens to be a good example of that—there are countries that are offering to sell to Argentina without them having to sign the treaty and this makes our job a little more difficult.

Mr. Hare: Are they members of the group that is working on this?

Mr. Jamieson: Yes, they are, sir. Also of course there is a very substantial difference of opinion between producing countries as to whether or not, for example, it is possible to put effective constraints on reprocessing. Energy-poor countries like those in Europe say that it is not reasonable to expect them to use uranium once when in fact the same uranium can be used—I do not know what the multiple is, but perhaps even hundreds of times by employing reprocessing, so there is a very broad difference of view as to which way to proceed internationally.

Mr. Hare: And also what the definition of reprocessing in the technical steps actually is.

Mr. Jamieson: Basically, without going into that in all of its intricate details, what it amounts to is that if you have fast reactors and you use reprocessing, you can take the same uranium, re-employ it and so on. The down side, the difficulty of that, is that this generates and creates an enormous amount of weapons-grade plutonium.

Mr. Hare: That is right.

Mr. Jamieson: Therefore every time you have a reprocessing operation, you wind up with a considerable amount of plutonium, hence the expression, "a plutonium economy", and this is what has everybody worried including obviously ourselves.

Mr. Hare: You say that on the first sale to Argentina this is satisfactorily guaranteed in the . . . ?

Mr. Jamieson: We have control over the full utilization, but I repeat, that it is not as comprehensive in the international sense as if we had a non-proliferation treaty, but I will send you the detailed explanation of that.

Mr. Hare: I would like to ask just one short question, if I may, Mr. Chairman, on the Iran situation. In view of Canada's consideration of human rights and the policy of this new government on its punitive measures, where does Canada stand in relation to their policy of treatments which we would consider rather barbaric? What can we or what are we doing in this regard?

Mr. Jamieson: If you are speaking about it in the context of the new regime . . .

[Traduction]

délais seront respectés. Nous ne pouvons pas prévoir quelles mesures seront prises par la suite, mais j'espère qu'une entente mondiale ou internationale pourra être conclue.

Cependant, même si cela n'est pas possible, nous avons répété que nous voulons obtenir des garanties plus définitives et signer un traité de non-prolifération; par conséquent, toutes nos ventes seront assujetties à des contrôles extrêmement stricts, même en l'absence d'un accord international.

La deuxième partie de votre question soulève le problème du potentiel des ventes. Certains pays vendeurs acceptent de vendre à des pays non signataires du traité de non-prolifération, comme l'Argentine, par exemple. Certains pays sont prêts à vendre à l'Argentine sans que ce dernier pays ait à signer le traité, ce qui complique notre tâche.

M. Hare: Sont-ils membres du groupe d'étude?

M. Jamieson: Oui, monsieur. Il existe également des divergences d'opinions sérieuses, entre les pays producteurs, sur la question de savoir par exemple s'il est possible d'imposer des restrictions efficaces pour ce qui est du retraitement du combustible irradié. Les pays pauvres en énergie, comme certains pays d'Europe, estiment qu'il est absurde de leur demander de n'utiliser l'uranium qu'une seule fois, alors qu'il peut l'être des centaines de fois, grâce aux méthodes de retraitement. Il existe donc des divergences d'opinions quant aux mesures à prendre à l'échelon international.

M. Hare: En termes techniques, comment peut-on décrire ce processus de retraitement?

M. Jamieson: Sans entrer dans les détails, je dirai simplement que l'uranium utilisé dans les surrégénérateurs peut être retraité et réemployé. Le problème, c'est que les quantités énormes de plutonium produit de cette façon peuvent être utilisées dans la fabrication d'armes nucléaires.

M. Hare: C'est exact.

M. Jamieson: Chaque opération de retraitement produit une quantité considérable de plutonium, d'où l'expression «économie du plutonium». C'est précisément ce qui inquiète tout le monde, et nous-mêmes, évidemment.

M. Hare: Vous avez dit qu'en ce qui concerne la première vente à l'Argentine, vous aviez des garanties satisfaisantes . . .

M. Jamieson: Nous contrôlons l'utilisation totale de l'uranium vendu, mais je répète que ces garanties ont un impact moins définitif, au sens international, qu'un traité de non-prolifération. Je vous ferai parvenir des explications détaillées.

M. Hare: Monsieur le président, je voudrais poser une brève question au ministre au sujet de la crise iranienne. Compte tenu de la position adoptée par le Canada au chapitre des droits de l'homme, et compte tenu des politiques et des mesures punitives exercées par le nouveau gouvernement de l'Iran, je voudrais savoir quelle est la position du Canada vis-à-vis de politiques et de traitements que nous pouvons qualifier de barbares? Que pouvons-nous faire et qu'allons-nous faire?

M. Jamieson: Si vous parlez du nouveau régime . . .

[Text]

Mr. Hare: Right.

Mr. Jamieson: ... which has been in office for something less than a month, it is clear that it is far too early to know what its attitude to human rights may be. No doubt, a so-called Islamic nation has a quite different definition of barbaric than we might have and some of their practices such as hand cutting and various things of that sort may be in their concept of things perfectly acceptable.

We obviously hope that the new regime in Iran will be a democratic one, that it will be an open one in the human rights sense and they have been making statements to that effect, but I think it is still too early to judge or to know how successful they will be in carrying out their pledge in that regard.

Mr. Hare: Do we wait then in this regard? There were four youths executed last week for a sexual offence which, in our consideration, would not be one that would result in execution. This is Islamic, but is this modern?

• 1650

Mr. Jamieson: It may not be modern or it may be very modern, I do not know. The point I wish to make, however, is that I think it is entirely up to any country to decide what kinds of punitive measures or what kinds of laws it is going to impose, in that sense of penalties. When it spills over from that into, I think in international terms you might describe it as, undue cruelty or excessive and unreasonable punishment, then the human rights issue is triggered. I emphasize that I think it is still too early to pass any judgements in that regard.

Mr. Hare: Thank you.

The Chairman: Mr. Patterson, please.

Mr. Patterson: Thank you, Mr. Chairman. I want to ask a question based somewhat on the section dealing with international economic relations in the Minister's statement and the successful outcome to the multilateral trade negotiations, which are now in their final phase, and should contribute significantly to more open and fair conduct of international trade.

There was a report that came out recently, I believe, that Robert Strauss, the Chief U.S. negotiator at the GATT was quoted as saying that unless Canada is willing to put a lot more on the table and act quickly on a number of difficult issues, the U. S. probably will have to have no alternative but to withdraw substantial portions of its own offer to Canada. I would assume that is in the over-all picture of bilateral trade between the two countries.

I was wondering just what the present status of the discussions is in respect of agricultural products or, more particularly, horticultural products. I believe these were carried on on a bilateral basis, first of all, and I was wondering whether they were concluded at the present time in respect of these particular commodities.

Mr. Jamieson: There are two elements, again, to my answer. MTN, the Multilateral Tariff Negotiations, embrace a very broad spectrum of agricultural commodities and, undoubtedly, there is some relationship there to horticultural

[Translation]

M. Hare: C'est bien cela.

M. Jamieson: ... au pouvoir depuis moins d'un mois, il est clair qu'il est trop tôt pour préjuger de l'attitude qu'il aura au chapitre des droits de l'homme. Il est évident qu'une nation dite islamique a une conception de la barbarie un peu différente de celle que nous pourrions avoir: certaines pratiques, comme celle qui consiste à couper la main des voleurs, leur semblent peut-être parfaitement acceptables.

Nous espérons, bien sûr, que le nouveau régime iranien sera démocratique et fera preuve de largeur d'esprit au chapitre des droits de l'homme. De nombreuses déclarations ont été faites en ce sens, mais je crois qu'il est encore trop tôt pour juger de la façon dont ce nouveau régime entend honorer ses engagements.

M. Hare: Nous sommes donc dans l'expectative. Quatre jeunes gens ont été exécutés la semaine dernière pour avoir commis un délit sexuel qui, dans notre système de valeurs, n'est pas passible de la peine de mort. C'est ce que veut la tradition islamique, mais peut-on dire qu'elle soit moderne?

M. Jamieson: Pas moderne ou très moderne, je l'ignore. Cependant, il incombe, selon moi, à chaque pays de décider des mesures punitives, des sanctions et des lois qu'il entend imposer. Lorsque ces lois se traduisent par ce que nous appelons, en termes internationaux, des sanctions indûment cruelles excessives ou déraisonnables, c'est alors le respect des droits de l'homme qui est mis en cause. Je répète qu'il est trop tôt pour porter des jugements à cet égard.

M. Hare: Merci.

Le président: Monsieur Patterson, s'il vous plaît.

M. Patterson: Merci, monsieur le président. J'aimerais poser une question sur le paragraphe de la déclaration du ministre qui porte sur les relations économiques internationales, ainsi que sur les négociations commerciales multilatérales, qui sont maintenant dans leur phase finale, et qui, si elles connaissaient une issue heureuse, contribueraient grandement à des échanges internationaux plus ouverts et plus justes.

Selon un rapport publié récemment, Robert Strauss, le négociateur américain en chef du GATT, aurait dit que les États-Unis ne pourraient que se montrer moins ouverts à l'égard du Canada si ce dernier ne se montrait pas conciliant et refusait de prendre des mesures rapides sur plusieurs sujets délicats. Je suppose que cela s'appliquerait à l'ensemble du commerce bilatéral entre ces deux pays.

Je voudrais savoir où en sont les discussions sur les produits agricoles et, en particulier, sur les produits horticoles. Je crois qu'il s'agit de discussions bilatérales, et j'aimerais savoir où elles en sont.

M. Jamieson: Ma réponse comportera à nouveau deux éléments. Les NCM, négociations commerciales multilatérales, portent sur une vaste gamme de produits agricoles et elles ont donc une incidence sur les produits horticoles. Vous voulez

[Texte]

products, but I suspect what you are speaking of is the examination that has been made bilaterally with regard to a certain range of horticultural products on which, I believe, the Tariff Board or some equivalent agency based its findings.

Mr. Patterson: Yes, that is right.

Mr. Jamieson: In that regard I think you can expect there will be some movement separate and apart from the MTN and not conditional on the outcome of the MTN. I do not have the latest word from my colleagues, the Minister of Agriculture or the Minister of Finance, but I would expect there might be something in the near future on both.

Mr. Patterson: Are they carried on and decided upon separately, altogether or do they have to go from the bilateral stage to the multilateral in order to fit in with the over-all discussions?

Mr. Jamieson: In short, the answer is that they are not connected. In other words, the examination of the horticultural-products issue was carried on separately from the MTN and that was why I said that a decision on that, an action on that, is not conditional upon the successful outcome of the MTN. In the broader picture there is no doubt that all countries will be looking at what the totality is in a sense of what is on the table. So I would not want to make a complete exclusion of one from the other, but I know the area from which you come and so forth, and when you are talking about soft fruits, cherries and so on, they are in a different category, they are being dealt with separately and will not require an end to the MTN negotiations in order for action to be taken.

• 1655

Mr. Patterson: There is a great deal of concern among the producers and I may say that in respect of fruits and vegetables there has been a great deal of concern among the producers and also the processors over the length of time it is taking to arrive at some conclusions, because in their planning it is essential that they have some indication of what is going on because we are moving into the time frame now where it is very crucial as far as these people are concerned.

Mr. Jamieson: Yes, I agree with that and that is why I repeat my comment of a moment ago, that I think there will be a resolution and that will come fairly soon, and that we will not be waiting until the total package is put together before moving on that.

Mr. Patterson: Thank you.

The Chairman: I would rather go back to Mr. Roche than take the floor myself. Mr. Roche, you said that you have three brief questions.

Mr. Roche: Thank you. In passing, I have a comment on a statement that I have now had a chance to kind of go through roughly. I will not say that the Minister wrote this passage but whoever wrote this passage on support for International Development, Section 5, is using disingenuous language compared to the reality. But I would like to make a request, Mr. Chairman, that the Minister make available to the Committee at the earliest opportunity the material relevant to UNCTAD V. Reference is made to UNCTAD V in there and because of

[Traduction]

sans doute parler des études bilatérales qui ont été effectuées au sujet d'un certain nombre de produits horticoles et sur lesquelles la Commission du tarif, ou une autre commission équivalente, s'est appuyée.

M. Patterson: C'est exact.

M. Jamieson: Nous pouvons donc nous attendre à ce que certaines mesures soient prises, indépendamment du résultat des négociations commerciales multilatérales. Je n'ai pas consulté à ce sujet le ministre de l'Agriculture ou le ministre des Finances, mais je crois que des mesures les intéressant seront prises prochainement.

M. Patterson: Ces mesures sont-elles prises en commun, ou bien séparément, et est-il nécessaire de porter la discussion au niveau multilatérale afin de l'uniformiser?

M. Jamieson: Pour répondre brièvement, je dirais qu'il n'y a aucun rapport entre ces discussions. En d'autres termes, la question des produits horticoles a été étudiée en dehors des négociations commerciales multilatérales, et c'est la raison pour laquelle j'ai dit que les mesures portant sur les produits horticoles ne dépendaient pas du résultat de ces négociations. Il est évident que tous les pays participants vont se pencher sur l'ensemble de ce qui est proposé. On ne peut donc exclure complètement aucun domaine. Je connais la région d'où vous venez, je sais que les fruits dont vous parlez, comme les cerises, etc., sont classés et étudiés séparément. Il n'est donc pas nécessaire d'attendre le résultat des négociations commerciales multilatérales pour prendre des mesures.

M. Patterson: Les producteurs et les entreprises de conditionnement de fruits et légumes se préoccupent de la lenteur des négociations, car ils doivent savoir ce qui va se passer pour faire des plans.

M. Jamieson: Je le sais, et c'est la raison pour laquelle je répéterai ce que j'ai dit il y a un instant: une résolution sera adoptée bientôt et il ne sera pas nécessaire d'attendre l'issu de l'ensemble des négociations.

M. Patterson: Merci.

Le président: Je voudrais donner la parole à M. Roche avant de poser moi-même une question. Monsieur Roche, vous avez dit que vous avez trois brèves questions à poser.

M. Roche: Merci. Maintenant que j'ai eu le temps de lire la déclaration du ministre, j'aimerais l'interroger sur le paragraphe n° 5, intitulé: «L'appui au développement international». Je ne dis pas que le ministre ait rédigé ce paragraphe, que j'estime un peu loin de la réalité. Monsieur le président, je voudrais demander au ministre de donner le plus tôt possible aux membres du Comité tous les renseignements disponibles sur la CNUCED V. Ce paragraphe fait allusion à la confé-

[Text]

the global nature of this conference with respect to North-South issues, I would like to be informed on it.

I want to go back to a quick question on Iran. I noticed a few days ago that the Secretary of State for External Affairs issued a statement saying that Canada would act on behalf of Israel in Iran to undertake the protection of Israeli interests. I think we could take just a little bit of elaboration on that one, given the rather strident, dangerous language used by Mr. Arafat in aligning himself with the Khomeini regime and I would like to know what the implications are for Canada in protecting Israel's interests in Iran, given the determination of the PLO to eliminate Israel, and what that does to our stance in the Middle East as having credibility in both camps so that we can exert pressure on both sides of this equation to put into place a permanent peace bloc.

Mr. Jamieson: Yes, I would be glad to answer, but may I just on UNCTAD say to you that of course I will be glad to give you and members of the Committee an update on that as soon as it is known what the agenda is going to be. I think a preliminary meeting is taking place in the very near future, as I recall it, and the shape of UNCTAD is starting to emerge, but at the moment we know in a very broad sense what the subjects are going to be and the like but not specifically what the agenda is going to be.

On the question of representing Israeli interests in Iran, this is of course a perfectly normal kind of diplomatic activity that Canada and other countries engage in from time to time at the request of other friendly nations. We were approached by the Israelis and asked if we would take this position on for them. I think you might notice in the release, I believe it is in there, that of course we did so with the agreement of the Government of Iran. In other words, before taking any such action we went to the Government of Iran, because clearly it would have been pointless for us to say we are representing Israel unless the Iranian Government said that is satisfactory with us, which we did. And I think, incidentally, simultaneously or about the same time the Iranian Government asked Switzerland, as I recall, to represent them in Israel. So it is, I repeat, a normal kind of thing. When you do not have diplomatic relations there are always issues which have to be dealt with, and that is what we are doing. Since it has the approval of the Government of Iran and we have made it very clear as to why we did what we did, I do not think it will have any serious impact on the so-called evenhandedness of our role in the Middle East. Certainly I would hope not because that was not the intention; it was basically a humanitarian kind of gesture that if there are Israeli nationals, for example, in Iran, who can they come to when somebody wants a visa, that kind of thing.

• 1700

Mr. Roche: The Minister has used the word I was looking for, "humanitarian".

I would like to discuss, Mr. Chairman, the statement made on behalf of the government last September at the time of the freeze and cuts on the reduction in the public affairs program of \$2.5 million in the Department of External Affairs. I want

[Translation]

rence CNUCED V, et j'aimerais obtenir des renseignements sur les discussions Nord-Sud.

J'aimerais maintenant poser une brève question au sujet de l'Iran. Il y a quelques jours, le secrétaire d'État aux Affaires extérieures a annoncé que le Canada s'engageait à intervenir en Iran afin de défendre les intérêts d'Israël. Je voudrais obtenir des précisions sur ce point, étant donné les termes extrêmement menaçants, dangereux auxquels M. Arafat a recouru pour indiquer qu'il s'alignait sur le régime de Khomein. Étant donné que l'Organisation de libération de la Palestine est déterminée à éliminer Israël, je voudrais savoir à quoi s'expose le Canada en protégeant les intérêts d'Israël en Iran? Cela ne risque-t-il pas de porter atteinte à la crédibilité du Canada dans les deux camps, crédibilité qui nous permet d'exercer des pressions en faveur de l'établissement d'un corps permettant le maintien de la paix?

M. Jamieson: Je vous répondrai avec plaisir et je serai très heureux d'informer les membres du Comité, dès que possible, du calendrier des travaux de la CNUCED. Une réunion préparatoire doit avoir lieu très bientôt et l'organisation de la CNUCED commence à prendre forme. Pour le moment, nous savons seulement quels seront les sujets traités, mais nous ignorons le calendrier des travaux.

La représentation des intérêts israéliens en Iran s'inscrit tout à fait normalement dans le cadre des activités diplomatiques que le Canada, ainsi que d'autres pays, exercent de temps en temps à la demande d'un pays ami. Nous avons été approchés par les Israéliens et ils nous ont demandé de défendre leurs intérêts en Iran. Ce communiqué mentionne que nous avons, bien sûr, obtenu l'accord du gouvernement de l'Iran. En d'autres termes, nous nous sommes adressés au gouvernement iranien avant de nous engager. Nous n'aurions pu prétendre représenter Israël si le gouvernement iranien n'avait pas été d'accord. Par ailleurs, ce gouvernement a demandé simultanément, ou presque en même temps, à la Suisse de le présenter en Israël. Je répète que ce sont là des procédures courantes. Lorsque deux pays n'entretiennent pas de relations diplomatiques, certaines questions doivent être discutées par l'intermédiaire de médiateurs. Étant donné que nous avons clairement énoncé nos motifs et que nous avons obtenu l'accord du gouvernement iranien, je pense que ces activités ne discréditeront pas le rôle impartial que nous jouons au Moyen-Orient. J'espère que cette intervention ne nuira pas à la crédibilité du Canada; nous voulons essentiellement faire œuvre humanitaire: les ressortissants israéliens, par exemple, qui se trouvent en Iran pourront s'adresser à nous lorsqu'ils auront besoin d'un visa, etc.

M. Roche: Le ministre a employé le mot que je cherchais, il a parlé d'œuvre «humanitaire».

Monsieur le président, lorsque le gouvernement a annoncé, en septembre dernier, ses politiques d'austérité et de restrictions, il a mentionné une diminution de 2.5 millions de dollars du budget du ministère des Affaires extérieures. Étant donné

[Texte]

to relate that reduction to what I said about the need for more information for the Canadian people and to ask, really, where were those cuts made; what is anticipated in the future? Since the department was given, I take it, licence to find 'x' number of dollars to be applied to a freeze or a cut, why did they choose public information, when we see in the estimates before us some \$48,000,700 in future expenditures for capital construction, including: \$8 million for the new chancery in Moscow and another \$11 million in Tokyo.

This raises a question in my mind about priorities and whether or not the Department of External Affairs is weighing sufficiently the meaning of what I said earlier, that the age of elitism being over in foreign policy, in needing the support of the Canadian people, a correct set of priorities would demand a maintenance of the information flow. Rather than try to chisel away \$2.5 million, you could find the money in building programs, this would seem to me to be more responsive to the needs of the moment.

Mr. Jamieson: I am going to ask the Under Secretary to give the specifics of the cuts but I will comment in a general way. It may well be that there might have been other priorities that escaped us. I do not think there were but that is a matter of judgment. On the building program, however, I do not think that is a good example to use because if you know our situation, particularly in a place like Moscow, for example, where we have been trying—I think we must be 10 years behind what we have really needed because it has taken so long to get the necessary agreement. The same thing applies in Peking where our people are in, not the world's best circumstances.

Mr. Roche: I have some doubts about the need in Tokyo.

Mr. Jamieson: Well, the Under Secretary can comment on Tokyo. I think since this emerged we have been reviewing the situation in Tokyo. Certainly we may have to spend some money there but I think the value of the property is such that I believe we can recoup anything that is likely to be spent there, in terms of the total over-all value of the property.

On the matter of the public information programs, as I say, the Under Secretary can explain where the cuts took place but I do not see any inhibition in getting more information to the Canadian public. I agree with you about elitism. Unfortunately I am not sure that the public necessarily agrees with you. I do not think our problem is one of making information available; it is in having enough, if you like, interested audiences. I think we cover off most of the traditional bases, but I would be glad to hear from you if there are techniques for making the public more and better informed.

Mr. Roche: Thank you. I would be happy to hear Mr. Gotlieb's explanation but just before that, on the question of priorities, I would ask Mr. Gotlieb, how many foreign service officers are coming in, how many young people are being hired in the normal flow? My understanding is that it is zero

[Traduction]

que les Canadiens ont grandement besoin d'informations, j'aimerais savoir à quel niveau se situent ces réductions? Que va-t-il se passer à l'avenir? Étant donné que le ministère s'est vu demander d'établir lui-même la liste des programmes susceptibles de subir des réductions, je voudrais savoir pourquoi c'est le domaine de l'information publique qui a été choisi, alors que \$48,000,700 sont affectés dans le présent budget à plusieurs grands travaux futurs d'équipement, y compris 8 millions de dollars pour la construction de la nouvelle chancellerie de Moscou et 11 millions de dollars pour la construction de la chancellerie de Tokyo.

Je me pose des questions au sujet des priorités du ministère, et je voudrais savoir si ce dernier tient suffisamment compte des considérations dont j'ai parlé plus tôt, à savoir que l'élitisme n'a plus cours en matière de politique étrangère. Un système de priorités bien ordonné exige donc le maintien des circuits d'information, dans l'intérêt de tous les Canadiens. Je suis certain que vous pourriez trouver dans vos programmes de construction de quoi financer ce programme d'information sans avoir à le rogner de 2.5 millions de dollars; cela me semblerait plus approprié aux besoins du moment.

M. Jamieson: Je vais demander à mon sous-secrétaire de vous donner les détails de ces réductions, mais je ferai d'abord une remarque d'ordre général. Certaines priorités nous ont peut-être échappé. Je ne le crois pas, mais c'est là une question de jugement. Le programme des grands travaux d'équipement du ministère n'est pas un bon exemple. A Moscou, par exemple, cela fait 10 ans que nous avons besoin de ce programme, mais il nous a fallu attendre tout ce temps avant d'obtenir l'accord nécessaire. La situation est la même à Pékin, où l'on ne peut pas dire que les diplomates canadiens vivent dans les meilleures conditions qui soient.

M. Roche: En ce qui concerne Tokyo, je ne suis pas convaincu.

M. Jamieson: Mon sous-secrétaire pourra vous répondre au sujet de Tokyo. Nous avons revu la situation depuis. Nous aurons certainement des dépenses à faire, mais la valeur des bâtiments qui nous appartiennent est telle que nous pourrions sans doute amortir toutes nos dépenses.

Mon sous-secrétaire pourra vous expliquer en détail les réductions qu'ont subies les programmes d'information publique, mais je ne vois pas comment les Canadiens seront moins bien informés pour cela. Je suis tout à fait d'accord avec ce que vous avez dit de l'élitisme. Malheureusement, je doute que le public canadien soit nécessairement d'accord avec vous. Le problème n'est pas d'informer, mais plutôt de trouver des gens intéressés. Je crois que nous touchons la majorité des secteurs populaires traditionnels, mais si vous avez de nouvelles techniques d'information à proposer, je serai très heureux de les connaître.

M. Roche: Merci. Je serai très heureux d'entendre les explications de M. Gotlieb, mais auparavant, j'aimerais revenir sur la question des priorités et lui demander combien de fonctionnaires du service extérieur ont été recrutés cette année conformément aux procédures normales? En raison du pro-

[Text]

because this, again, is part of the restraint program. I am only saying, is this the right set of priorities? We are going to cut off the normal flow of human talent into the department. You know, 20 or 25 years down the line certain people are not going to be there because they did not come in as a result of the freeze, when, at the same time, we are maintaining such a mass of expenditures on capital construction overseas. I wonder about the priorities and I am expressing concern.

Mr. Jamieson: I think the Under-Secretary might be able to elaborate. I would be glad to come back to it again because it is an area that we have discussed at very great length, but Mr. Gotlieb might want to talk about this situation.

Mr. Chairman: Mr. Gotlieb.

Mr. A. E. Gotlieb (Under-Secretary of State for External Affairs, Department of External Affairs): Thank you, Mr. Chairman. We have made reductions in the capital budget as well, but I think with the capital budget, in the first place, the program of expenditures is really worked out very carefully with a view to lowering costs because in many cases we have very high rental costs and we do not build unless we satisfy all concerned, including the Treasury Board and the government, that this is a cheaper way over a period of time to house our people and to serve Canadian interests. So we are not spending money, so to speak, by putting buildings ahead of people; we are trying to work out the most cost-effective way of housing our people and obtaining offices. In a number of instances a cheaper way is found through capital expenditures.

• 1705

In other cases, given the conditions in certain countries, there is no alternative. There is no alternative because of the nature of the market. If I may refresh your memory, I am sure I do not need to, but there are certain countries of the world where the rental situation really does not allow us to rent without infringing other government guidelines, so the capital budget program is one which is basically aimed at economy.

On the second point, about the reduction of expenditures, the cuts generally, we have reduced personnel and we did make reductions. We had to find the money, and reductions were made in the public affairs program. We have tried there, and I hope we have succeeded in doing so without harming the basic thrust of our programs. What we have done is tried to identify main areas of concentration and the highest priorities, and instead of making a massacre of or cutting out the heart of any program, we have shaved off expenditures in various areas but without, we think and we hope, interfering or reducing the over-all effectiveness of our efforts.

Mr. Roche: Mr. Chairman, I think the Under-Secretary knows I have great respect for him, but he has neither answered or satisfied me on either count. I am talking about priorities, priorities of spending. Parliament confers X number of dollars; I am saying that I want to know where you cut in public information. You are showing \$2.5 million. I want to know where it was and I want to relate that to the continuing high capital expenditures. I do not see how you can argue that capital expenditures are related to economy. That really misses me.

[Translation]

gramme d'austérité, je crois savoir qu'il n'y en a aucun. Pensez-vous qu'une telle liste de priorités soit satisfaisante? Vous limitez le recrutement de fonctionnaires compétents dans votre ministère. D'ici 20 ou 25 ans, vous verrez que vous n'avez pas recruté suffisamment de gens à cause des restrictions, alors qu'en même temps, le budget des grands travaux d'équipement à l'étranger reste considérable. Je me pose des questions au sujet des priorités du ministère.

M. Jamieson: Mon sous-secrétaire pourra vous donner des précisions. J'aimerais revenir sur ce point, car nous en avons déjà longuement parlé, mais M. Gotlieb a sans doute des remarques à faire.

Le président: Monsieur Gotlieb.

M. A. E. Gotlieb (sous-secrétaire d'État aux Affaires extérieures, ministère des Affaires extérieures): Merci, monsieur le président. Notre budget d'équipement a été également réduit, mais nous avons étudié avec le plus grand soin notre programme de dépenses, afin de diminuer nos coûts. En effet, les coûts de location sont souvent extrêmement élevés. Dans la mesure où le Conseil du Trésor et le gouvernement nous donnent le feu vert, il est parfois plus rentable de construire des bâtiments pour loger les diplomates canadiens et pour servir les intérêts du Canada à l'étranger. Il ne s'agit pas de construire des logements avant d'avoir quiconque à loger; nous nous efforçons de chercher les solutions les plus rentables en matière de logements et de bureaux. Il s'avère souvent plus économique de construire.

Compte tenu du marché de la location dans certains pays, nous n'avons parfois pas le choix. Si je puis rafraîchir votre mémoire, bien que cela ne soit sûrement pas nécessaire, il existe des pays où il est impossible de louer sans enfreindre les règlements d'un autre gouvernement, et notre budget de travaux d'équipement est essentiellement motivé par la rentabilité.

En ce qui concerne la deuxième partie de votre question, je dirai que nous avons effectué des réductions et des compressions de personnel. Nous avons dû trouver des fonds et le programme des affaires publiques a donc subi certaines réductions. Nous espérons que ces réductions ne nuiront pas à l'orientation essentielle de nos programmes. Nous avons établi une liste de priorités et déterminé les domaines bénéficiant de la plus forte concentration de programmes. Au lieu de démanteler complètement un programme, nous avons cherché à supprimer certains articles de dépense sans porter atteinte à l'efficacité du programme.

M. Roche: Monsieur le président, le sous-secrétaire n'ignore pas que j'ai pour lui le plus grand respect, mais il n'a pas répondu à mes questions. Je lui ai parlé de priorités en matière de dépenses. Le Parlement affecte au ministère un budget déterminé; je voudrais savoir à quel niveau se situent les réductions du programme d'information publique. Vous faites état d'une réduction de 2.5 millions de dollars. Je voudrais savoir au niveau de quels programmes ces économies ont été réalisées, et je voudrais établir un rapport entre ces réductions et le budget des travaux d'équipement, qui continue d'être

[Texte]

If we are going to have a set of priorities, and looking at proper representation abroad, why do we not consider Jordan where we have nothing? A key country. Jordan, a small country, has an embassy here and is trying for some mutual representation over there. I think we are missing at that in not having some sort of representation, even a small office. Why do we have to think in terms of multi-million-dollar structures? That is the question of priorities that I am trying to get away from in my question to you.

The Chairman: May I make a suggestion to Mr. Roche? Not that I like to cut off the conversation, certainly not between you and Mr. Gotlieb, but we have to see the Minister, and I see on my agenda that there are many other meetings where I would like to call on Mr. Gotlieb to appear, and various witnesses. I wonder, since at some of these meetings the Minister will not be able to appear, if you would not reserve these questions, which I think are very important, and I know the importance you attach to them, and concentrate for the few moments left because the Minister flies soon, I was informed before the meeting. I would just kindly suggest that you concentrate your questioning to the Minister, keeping in mind that these questions will certainly be coming back. I will keep them in mind and I will put you on the first thing when Mr. Gotlieb comes back.

Mr. Roche: I am agreeable to that. I just do not want Mr. Gotlieb to feel that he did not have a chance to fully respond to me. But I am happy to have answers from either one. I am interested in the specifics of the cut; I am interested in Jordan; I am interested in the assessment, in the assigning of priorities for spending, nobody coming into the foreign service, the cutting of the information program, high capital expenditures. Those are the things that I am interested in.

• 1710

Mr. Jamieson: If I may just comment briefly, because I think the Chairman's suggestion is a good one, we can get you specifics on what programs have been affected and also on the importance that we attach to the capital program, for reasons which I think some of the foreign service officers themselves would tell you. You say you do not understand, and I must say I had some difficulty initially myself and I asked some of these questions. But when you have a situation where you have inadequate facilities and rapidly escalating rentals, in deteriorating properties, for example, you look at that and you say that we would be far better off to put our own facility there that we control and so forth, plus the fact that in many countries it is extremely difficult, as I said, to get anything that we could reasonably expect our personnel to operate from.

The broader question of the public information program, or whatever, is one that I welcome a conversation about, or a

[Traduction]

élevé. Je ne vois pas comment des travaux d'équipement à l'étranger peuvent avoir un rapport avec l'économie canadienne. Cela m'échappe complètement.

Puisque vous parlez de priorités, et puisque vous dites que le Canada doit être représenté de façon convenable à l'étranger, pourquoi ne pas créer des services diplomatiques canadiens en Jordanie? C'est là un pays clé. La Jordanie est un petit pays, qui a une ambassade au Canada et qui souhaiterait que le Canada soit à son tour représenté là-bas. Je crois que nous commettons une erreur en n'ayant pas là-bas le moindre bureau. Pourquoi faut-il toujours penser à des projets de plusieurs millions de dollars? C'est sur la question des priorités que j'aimerais obtenir une réponse.

Le président: Pourrais-je faire une suggestion à M. Roche? Je n'ai pas l'intention d'interrompre la conversation entre M. Roche et M. Gotlieb, mais je crois que vous aurez l'occasion d'interroger M. Gotlieb, qui, d'après mon calendrier, doit comparaître avec d'autres témoins, alors que nous avons des questions à poser au ministre, et qu'il doit partir bientôt. Je sais que vous attachez une importance énorme à ces questions, mais vous pourriez peut-être les réserver pour les séances où M. Gotlieb comparaitra, mais non pas le ministre. J'aimerais vous suggérer d'adresser vos questions au ministre. Je prends néanmoins note de vos questions et je vous redonnerai la parole lorsque M. Gotlieb comparaitra à nouveau devant ce Comité.

M. Roche: D'accord. Je ne voudrais pas que M. Gotlieb ait l'impression qu'il n'a pas eu le temps de répondre à toutes mes questions. Je suis très heureux d'interroger nos deux témoins. Je m'intéresse aux détails de cette réduction. Je m'intéresse à la Jordanie. Je m'intéresse à l'évaluation, à l'établissement des priorités de dépense; je m'intéresse à l'absence de nouveau personnel au service extérieur, à la réduction du programme d'information, aux immobilisations importantes. Voilà les choses qui m'intéressent.

M. Jamieson: Je me permets une brève remarque, car je crois que la suggestion du président est excellente; nous pourrions vous communiquer les détails sur les programmes qui ont été touchés, de même que sur l'importance que nous attachons aux programmes d'investissements, et ce, pour des raisons que certains agents du service extérieur pourraient vous donner. Vous affirmez ne pas comprendre, mais je dois vous avouer que, moi-même, j'ai d'abord eu quelques difficultés et j'ai dû poser certaines de ces questions. Toutefois, placé dans une situation où nous disposons d'installations insuffisantes, où les loyers augmentent rapidement pour des propriétés qui se détériorent, par exemple, nous faisons le bilan pour conclure qu'il serait de loin préférable d'avoir nos propres installations, sur lesquelles nous pourrions avoir un certain contrôle, etc.; sans compter que, dans bien des pays, il est extrêmement difficile d'obtenir des installations qui puissent raisonnablement permettre à notre personnel de fonctionner.

Je suis heureux de discuter maintenant de la question plus vaste du programme d'information du public. Vous savez que,

[Text]

discussion about. You know, it has been historically true in this country that almost universally, for instance in Parliament, and I am not being partisan or anything of this nature, External Affairs was considered to be the agency for public relations abroad. Indeed, if you look historically back over the department you find that, except for what you were speaking about, I suppose the elitism of relatively small groups of people within Canada, there was never any real concept that mass publicity and the like should be given to foreign affairs, by the department, within the country.

I could broaden the issue, you know, to a lot of other things, such as cultural programs, whether we should be having the emphasis overseas in universities or whether they should be more non-elitist based, to use your phrase. These are all very valid questions on which you and I will find that there is a wide difference of opinion as to what ought to be done.

Mr. Roche: What about Jordan?

Mr. Jamieson: On the matter of Jordan, it is the same question. You mentioned putting a small establishment there. We have looked at that but, once again, there are new and emerging countries all the time. I have asked myself many times, for instance, whether we would not indeed have . . .

Mr. Roche: Jordan is not an emerging country.

Mr. Jamieson: I did not say it was; I was trying to link it to the fact that each country wishes to have representation. There is no doubt that if you are only speaking about it in pure-efficiency terms there may be ways in which you could put in these kind of mini-posts, if I can borrow the phrase from the Under-Secretary, with whom I have discussed this question. But also there is a very large number of countries who will not, for instance, allow themselves to be represented from outside, or who want a certain level of activity.

Quite frankly, we cannot have it both ways. We cannot have cuts in expenditures and expect to expand our services all over. Then we have people saying we should have more people on the trade side, more people pushing for business, more people on the cultural side, then you mention information. It is almost limitless, the degree of the demands that are made on us.

Mr. Roche: Can I have just one final question to sharpen this thing?

The Chairman: I will give it to you, but since one of your own colleagues asked me the favour of one more question . . . You are in, I do not mind, but the Minister also . . .

Mr. Roche: Is it a proper set of priorities, Mr. Chairman, Mr. Minister, to have \$50 million on the books in future capital expenditures when we are not bringing any human talent into the foreign service?

Mr. Jamieson: I do not think it is that stark or that bald. I think when you see the statistics you will realize that it is not an either/or situation. I think what we need to do for you, and we will be glad to do it, is provide you with the details of the

[Translation]

traditionnellement et dans presque tous les milieux de notre pays, par exemple au Parlement—et ici je ne fais pas d'allusions partisans—les Affaires extérieures ont été considérées comme notre agence de relations publiques à l'étranger. De fait, nonobstant ce dont vous parliez, c'est-à-dire l'élitisme présumé d'un groupe relativement restreint de personnes au Canada, si vous faites l'historique du ministère, vous verrez qu'on n'a jamais vraiment cru que le ministère doit faire au pays une grande publicité au sujet des affaires extérieures.

On pourrait également parler de bien d'autres choses, comme les programmes culturels, à savoir si, à l'étranger, nous devrions insister sur les universités ou si nous devrions être moins élitistes, comme vous dites. Ce sont toutes là des questions valables, et comme nous le verrons, il y a d'importantes différences d'opinions quant à ce qu'on devrait faire.

M. Roche: Qu'en est-il de la Jordanie?

M. Jamieson: Pour la Jordanie, c'est la même question. Vous avez parlé de l'établissement d'une petite délégation dans ce pays. Nous avons étudié cette possibilité, mais je le répète, de nouveaux pays naissent chaque jour. Par exemple, je me suis souvent demandé si nous ne pourrions pas avoir . . .

M. Roche: La Jordanie n'est pas un pays naissant.

M. Jamieson: Ce n'est pas ce que j'ai dit; je voulais faire allusion au fait que chaque pays désire avoir une représentation. Il ne fait aucun doute qu'en termes de simple efficacité, il y aurait peut-être moyen d'établir ce genre de mini-poste, pour emprunter l'expression du sous-secrétaire, avec qui j'ai discuté de la question. Toutefois, il y a également un grand nombre de pays qui, par exemple, ne permettraient pas d'être représentés de l'extérieur, ou qui désirent une certaine activité.

Pour être franc, nous ne pouvons pas gagner sur les deux fronts. Nous ne pouvons pas réduire les dépenses et nous attendre à accroître nos services de façon générale. Certains nous disent que nous devrions envoyer plus de représentants pour promouvoir le commerce, plus de représentants pour promouvoir les exportations, plus de représentants pour promouvoir la culture, puis à votre tour, vous parlez d'un service d'information. Nous recevons donc un nombre presque illimité de requêtes.

M. Roche: Me permettez-vous une dernière question pour obtenir une précision?

Le président: Je vous l'accorde, mais puisque l'un de vos collègues m'a demandé de lui accorder une autre question . . . Allez-y, cela ne me dérange pas, mais le ministre également . . .

M. Roche: Monsieur le ministre, est-il opportun d'établir comme priorité budgétaire de consacrer 50 millions de dollars aux investissements immobiliers, alors qu'aucune nouvelle ressource humaine n'est prévue pour le service extérieur?

M. Jamieson: Je ne crois pas que cela soit si net et défini. Quand vous verrez les statistiques, vous vous rendrez compte que ce n'est pas une image en noir et blanc. Je crois que nous devons, avec plaisir, vous communiquer les détails du pro-

[Texte]

capital expenditure program, which I emphasize once again is, I think, entirely defensible.

On the other question, about recruitment, I do not think we are cutting off, as you say, all in-flow into the department, but I would like, again, to have the Under-Secretary provide the statistics as to just exactly what is happening.

Mr. Roche: You can inform me immediately whether I was wrong when I said there is nobody coming in. Am I wrong in saying that?

Mr. Gotlieb: Well, we did not have a recruitment this year.

Mr. Roche: So the answer is zero, there is nobody.

• 1715

Mr. Jamieson: But there are people in the pipeline who are still being trained and there is a wide variety of skills being developed within the department.

Mr. Roche: How many people?

The Chairman: Just a minute, please; one at a time.

Mr. Roche: There is nobody coming in this year. There is nobody coming in.

Mr. Gotlieb: I would not say that nobody is coming in. I am saying that we have no general recruitment at the university level.

Mr. Roche: That is my point.

The Chairman: Mr. Shymko, but I will ask you . . .

M. Shymko: Je serai très bref monsieur . . .

Le président: Il n'y a pas de problème.

M. Shymko: Monsieur le ministre, pardonnez-moi, je me suis mis en retard parce que j'étais à un autre comité mais je voudrais poser une question sur le sixième point de votre présentation. Il s'agit de la question des relations est-ouest et particulièrement de la question de la détente et de la conférence CSCE de Helsinki.

Dans la conclusion de sa présentation, l'honorable ministre, après la conférence de Belgrade, a indiqué que ce qui se passerait entre Belgrade et Madrid affirmera en effet la détermination des états vers une attitude favorable à la détente entre l'est et l'ouest. Avant la prochaine réunion d'examen qui se tiendra à Madrid, il y a un comité parlementaire qui s'est réuni déjà deux fois et qui, la semaine prochaine, va écouter des témoignages qui seront présentés par des groupes, des organisations canadiennes.

Moi, je voudrais savoir si on ne pourrait pas suivre l'exemple des États-Unis. Malheureusement, on suit toujours l'exemple des États-Unis, mais dans ce cas-là, il s'agit de la commission qui fut établie par la Loi du Congrès 94304.

And this means whether or not we could establish, Mr. Minister, a parliamentary commission which would not be a public relations committee as the one now but would have the right given by Parliament to monitor the Helsinki Accords, to listen then to these testimonies of witnesses and organizations

[Traduction]

gramme d'immobilisations, qui, je le souligne une fois de plus, est totalement défendable, à mon avis.

Quant au recrutement, je ne crois pas que nous éliminions toute arrivée de personnel au sein du ministère, comme vous le dites. Encore ici, je voudrais que le sous-secrétaire vous donne des statistiques illustrant ce qu'est exactement la situation.

M. Roche: Vous pouvez me dire immédiatement si j'ai tort d'affirmer qu'il n'y a pas eu de recrutement. Ai-je tort?

M. Gotlieb: Eh bien, nous n'avons pas eu de recrutement cette année.

M. Roche: La réponse est donc zéro, il n'y a personne.

M. Jamieson: Toutefois, nous formons toujours des gens et une grande variété d'aptitudes sont développées au sein du ministère.

M. Roche: Combien de personnes?

Le président: Un instant, s'il vous plaît; un à la fois.

M. Roche: Il n'y aura pas de nouveaux employés cette année. Personne.

M. Gotlieb: Je ne dis pas que personne ne sera embauché. J'affirme seulement que nous n'avons pas de programme général de recrutement au niveau universitaire.

M. Roche: C'est ce que je disais.

Le président: Monsieur Shymko, vous avez la parole, mais je vous demanderai . . .

Mr. Shymko: I will be very brief, Mr. Chairman . . .

Mr. Chairman: There is no problem.

Mr. Shymko: Mr. Minister, forgive my being late. I was sitting on another Committee; I would like to ask a question on the sixth point of your presentation. It has to do with East-West relations and, particularly, the question of detente and of the CSCE conference in Helsinki.

After the conference in Belgrade, the honourable Minister stated that what would happen between Belgrade and Madrid would, indeed, confirm the determination of the states towards a favourable attitude to detente between East and West. Before the next meeting, which will be held in Madrid, a Parliamentary Committee has already met twice, and next week, it will listen to the testimony of groups and Canadian organizations.

I would like to know if we could not follow the American example. Unfortunately, we always follow the American example, but in this particular case, we are talking about the commission which was established by an Act of Congress, 94304.

Monsieur le ministre, il s'agit donc de déterminer si nous pourrions établir une commission parlementaire qui ne serait pas un comité de relations publiques, comme celui déjà en place, mais auquel le Parlement accorderait le droit de surveiller l'application des accords d'Helsinki, d'entendre le témoi-

[Text]

and then to file a report before Parliament. This would give this particular body certainly more authority, more importance and more weight in recommendations that would be given to any future delegation in Madrid.

I just wondered whether or not the Minister had studied the American commission, whether or not there was any discussion in modelling ourselves and forming a parliamentary commission with representatives from Defence, from the Secretary of State, from External Affairs, as well as elected members of Parliament and the Senate.

Mr. Jamieson: Yes. I have looked at that possibility. Indeed, it was one of the alternatives that was talked about pre-Belgrade. You will have to forgive me for asking you to let me take time to look at the reasons why we did not follow that particular approach. It had something to do with the Parliamentary system. As I understand it, you made the distinction that the United States is different from ours, the congressional system and the parliamentary system. There is some technical or perhaps even more important distinction between the two, I believe there was general agreement that that was not the route to go. When I say "general", I think all-party agreement. That does not however detract from the validity of the basic idea.

I certainly would not have any objection to having either this committee or some other instrument of Parliament given a specific assignment to hear witnesses or to get representations or whatever. I suspect that it would have to be a joint Senate-House committee, given the interest in the other place in this matter. But in so far as hearing from the various groups, the monitoring I think is also a bit difficult in the sense of can parliamentarians under our system in fact be authorized to make investigations of that nature?

Rather than go further at this time and perhaps give an erroneous response, I would want to look in the file to see why we rejected precisely the proposal but agreed that some other technique would be better.

Mr. Shymko: My final question is: would it be possible then to ask the External Affairs Committee to listen perhaps to these witnesses rather than a parliamentary committee? Then the External Affairs Committee could, in fact, record these presentations, which would be accessible to the public, and would also be able to report to the House in terms of any recommendations that may come forth from hearing such witnesses.

• 1720

And secondly, is there a body now in the External Affairs ministry that is monitoring the Helsinki Accords and whether or not one will hear any recommendations from such a body?

Mr. Jamieson: On the second part of your question, the answer is, yes, there is a group that has been constantly involved, both pre-Belgrade and since, in precisely the ques-

[Translation]

gnage de ces témoins et de ces groupes, puis de présenter un rapport au Parlement. Ainsi, cet organisme aurait certainement plus d'autorité, plus d'importance et plus de poids lorsqu'il présenterait des recommandations à toutes les futures délégations envoyées à Madrid.

J'aimerais savoir si le ministre a étudié l'organisation de la commission américaine, si on a discuté de l'établissement d'une commission parlementaire où siègeraient des représentants de la Défense et du Secrétariat des Affaires extérieures de même que des représentants élus du Parlement et du Sénat.

M. Jamieson: Oui. J'ai étudié cette possibilité. De fait, c'était l'une des possibilités dont nous avons discuté avant Belgrade. Je vous prie de m'excuser si je vous demande de me laisser le temps de voir pour quelle raison nous n'avons pas adopté cette solution précise. Le système parlementaire est en cause d'une quelconque façon. Si je ne m'abuse, vous avez souligné le fait que le système américain est différent du nôtre, que le système du Congrès est différent du système parlementaire. Il existe d'importantes distinctions techniques entre les deux systèmes, et peut-être d'autres distinctions plus importantes; je crois qu'on s'est généralement entendu pour dire que ce n'était pas la bonne voie à suivre. Quand je dis «généralement», je pense à un accord entre tous les partis. Toutefois, cela n'enlève aucune valeur à la proposition de base.

Je ne m'opposerais certainement pas à ce que l'on confie à ce comité, ou à une autre créature du Parlement, le mandat précis d'entendre des témoins, d'obtenir l'avis de groupes et le reste. Je présume qu'on devrait confier cette tâche à un comité mixte de la Chambre et du Sénat, compte tenu de l'intérêt que suscite cette question à l'autre endroit. Pour ce qui est d'entendre le témoignage de divers groupes, je crois que ce serait également un peu difficile, car il faudrait déterminer si, dans notre système, les parlementaires sont autorisés à faire des enquêtes de cette nature.

Plutôt que de poursuivre et de donner peut-être une réponse inexacte, je voudrais consulter ce dossier pour voir précisément pourquoi nous avons rejeté cette proposition et pourquoi nous avons convenu qu'une autre technique serait préférable.

M. Shymko: Voici donc ma dernière question: serait-il possible de demander au comité des affaires extérieures d'entendre ces témoins plutôt que de confier cette tâche à un comité parlementaire? Ainsi, le Comité des affaires extérieures pourrait de fait consigner ces présentations qui seraient ainsi accessibles au public, et pourrait également faire un rapport à la Chambre des recommandations qui pourraient découler du témoignage de ces témoins.

Deuxièmement, j'aimerais savoir s'il existe présentement au sein du ministère des Affaires extérieures un organisme surveillant l'application des accords d'Helsinki; recevrons-nous des recommandations d'un tel organisme?

M. Jamieson: A la deuxième partie de votre question, je puis répondre qu'en effet, il existe un groupe qui, avant et depuis Belgrade, s'est constamment occupé précisément des

[Texte]

tions that you have raised; and is also, by the way, in consultation with all of the other Western countries. I mentioned to you privately the other day that we also have conversations in NATO on this subject, so that there is a good body of opinion. And I heard from some of our colleagues in the House the other day that they had a useful meeting with Mr. Delworth and others from the department, and I believe there is another one shortly.

On the question of hearing witnesses before this Committee, of course the Committee is, I suppose, the master of its own destiny in that regard. I can only assume that if that was what you wished to do, I do not know of any impediment. Let me put it this way: I certainly see nothing to prohibit it, but I do not know whether you could do it under a general reference or whether you would have to have a specific reference.

The Chairman: We could just have the general reference, to see how far we could go.

Mr. Roche: Mr. Chairman, on a point of order, just to clarify this in a good spirit, can we assume, from your last sentence, that you are in favour of calling that reference immediately? It has been sitting on the Order Paper for . . .

Mr. Jamieson: I am not trying to . . .

The Chairman: May I, Mr. Minister?

Mr. Jamieson: Right.

The Chairman: I think at this time that I will repeat what I said at the steering committee. That long-awaited term of reference: as you know, I have tried often, in various forms, to get that order of reference. But now it is there; but at the same time that it was put there, the Estimates were being sent to us, and the Estimates, in my evaluation, have priority. But the Estimates do allow us now to open up every subject matter that we may wish, as long as they come under general estimates.

So it will be for the steering committee to see, if we do not have that general order of reference, what we can do under Estimates, and it is my strong feeling that we can do a lot more than at other times.

An order of the House is very important if we want to do some work during the autumn, for instance, because then we have no Estimates in front of us; but now we have the Estimates, and through the Estimates—and I think we had that discussion together—we can answer a lot of the requests being made by various members. The order of reference is essential if we want to do something while we have no Estimates.

That is the record and it is clear in the book that we cannot do otherwise.

Mr. Roche: We will all come here in the month of June to do that study.

[Traduction]

questions que vous avez soulevées; cet organisme travaille en consultation avec tous les autres pays occidentaux. Il y a quelques jours, je vous disais en privé que nous avons également des discussions à ce sujet à l'OTAN; ainsi, nous avons une bonne diversité d'opinions. Il y a quelque temps, j'ai entendu certains de nos collègues de la Chambre affirmer qu'ils avaient eu une réunion utile avec M. Delworth et d'autres représentants du ministère; je crois qu'une autre de ces réunions aura lieu bientôt.

Quant à savoir si le Comité peut entendre des témoins, je présume évidemment que le Comité est maître de sa propre destinée à cet égard. Si c'est ce que vous désirez faire, je n'y vois aucun empêchement. Je dirai ceci: je ne vois rien qui puisse vous en empêcher, mais je ne sais pas si vous pourriez le faire aux termes d'un renvoi général ou si vous devriez obtenir un renvoi précis.

Le président: Nous pourrions utiliser le renvoi général et voir ce que nous pouvons faire.

M. Roche: J'invoque le Règlement, monsieur le président, afin d'obtenir quelques précisions en toute bonne volonté; pouvons-nous conclure de votre dernière phrase que vous proposez qu'on demande immédiatement ce renvoi? Il se trouve au *Feuilleton* depuis . . .

M. Jamieson: Je ne tente pas de . . .

Le président: Vous me permettez, monsieur le ministre?

M. Jamieson: Oui.

Le président: Je crois que je vais maintenant répéter ce que j'ai dit lors de la réunion du comité directeur, à propos de ce mandat tant attendu: comme vous le savez, j'ai souvent essayé, et de nombreuses façons, d'obtenir cet ordre de renvoi. Maintenant, nous l'avons; mais au même moment, on nous a envoyé les prévisions budgétaires, et à mon avis, ce document a la priorité. L'étude du budget des dépenses nous permet d'aborder tous les sujets que nous désirons, tant qu'ils se rapportent au budget en général.

Alors, si nous n'obtenons pas cet ordre de renvoi général, le comité directeur devra voir ce que nous pouvons faire au cours de l'étude du budget des dépenses, et j'ai fortement l'impression que nous pouvons faire beaucoup plus qu'en d'autre temps.

Il serait très important d'obtenir un ordre de la Chambre si nous voulons accomplir un certain travail au cours de l'automne, par exemple, car nous n'aurons alors aucun budget des dépenses à étudier; mais pour l'instant, nous devons étudier ces prévisions budgétaires, travail qui, comme nous en avons discuté il y a quelques jours, nous permettra de satisfaire à un bon nombre des demandes qu'ont faites divers membres. Cet ordre de renvoi est donc essentiel si nous voulons accomplir un certain travail au moment où nous n'aurons plus le budget des dépenses à étudier.

Voilà donc la situation, et il est évident que nous ne pouvons faire autrement.

M. Roche: Nous viendrons tous ici au mois de juin pour faire cette étude.

[Text]

The Chairman: Well, you would be surprised. I have two meetings, one tomorrow morning and one next Tuesday night . . .

Mr. Roche: With the Prime Minister?

The Chairman: Well, you know, we have the meetings. I am ready to sit tomorrow morning and Tuesday night. But it was agreed in the steering committee, for all kinds of reasons that I will not reveal here, that we will have the next meeting only next week. But we have meetings at our disposal to study all kinds of references that you may like to have on the table—but I do not want to get into the private discussion we had on this matter.

Mr. Dionne wants to have the last question.

Mr. Dionne: My question arises out of the concerns expressed by Mr. Roche with regard to Canada's accepting the role as honest broker vis-à-vis the interests of the Israelis in Iran. In determining from the government of Iran whether or not Canada would be acceptable in that role, did Canada explore with the Iranians the possibility of performing this same role for them in Tel Aviv?

Mr. Jamieson: Yes, we did. I am not sure if it was immediately before or immediately afterwards that we learned about their arrangement with Switzerland but our ambassador, when he called upon the foreign ministry, indicated that we were quite prepared to take on the same role for Iran in Israel if they so desired. But they had already made their own arrangements.

Mr. Dionne: Thank you. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Would you just clarify that? For me, it is very important, at this time. Just a clarification. They had made a decision at that time or they said no? Which one?

• 1725

Mr. Jamieson: I would have to check the record to be absolutely sure, but I think they had already made an approach to Switzerland and had had agreement with Switzerland ahead of time.

I may say, by the way, that at the time of that call by the ambassador on the foreign ministry, it was indicated that the Iranians and the present administration felt their relationship with Canada was good and they wished to keep it that way.

Mr. Shymko: On a point of order. Is it possible to request that on March 15 of next week . . .

The Chairman: No, we do not know. We would have to bring it back to the steering committee.

Mr. Shymko: All right; the steering committee.

The Chairman: I should give you the agenda. March 15 is officials of the Department of National Defence, but you may put your proposal to your representative on the steering committee.

Thank you. The meeting stands adjourned.

[Translation]

Le président: Vous seriez peut-être étonné. J'ai deux réunions, l'une demain matin et l'autre mardi soir . . .

M. Roche: Avec le Premier Ministre?

Le président: Vous savez, nous avons ces réunions. Je suis disposé à siéger demain matin et mardi soir. Pour diverses raisons que je ne révélerai pas ici, le comité directeur a convenu que la prochaine réunion n'aurait lieu que la semaine prochaine. Toutefois, nous avons à notre disposition des réunions qui nous permettront d'étudier toutes sortes de renvois que vous voudriez aborder—mais je ne voudrais pas qu'on parle des discussions privées que nous avons eues à ce sujet.

M. Dionne désire poser la dernière question.

M. Dionne: Ma question découle des préoccupations qu'a exprimées M. Roche du fait que le Canada ait accepté le rôle représenter les intérêts d'Israël en Iran. Lors des discussions avec le gouvernement iranien visant à déterminer si le Canada pouvait jouer ce rôle, a-t-on étudié la possibilité que le Canada joue le même rôle pour défendre les intérêts iraniens à Tel-Aviv?

M. Jamieson: Oui, on l'a fait. Je ne suis pas certain que ce soit immédiatement avant ou après que nous ayons entendu parler de l'entente de l'Iran avec la Suisse, mais lorsque notre ambassadeur a pris contact avec le ministre iranien des Affaires étrangères, il a indiqué que nous étions tout à fait disposés à jouer le même rôle pour l'Iran en Israël, s'il le souhaitait. Toutefois, ils avaient déjà conclu leurs propres ententes.

M. Dionne: Merci. Merci, monsieur le président.

Le président: Pourriez-vous préciser? Pour moi, cela est très important. Je voudrais une simple précision. Les représentants iraniens ont-ils pris une décision à ce moment-là ou ont-ils dit non? Qu'en est-il?

M. Jamieson: Je voudrais vérifier le compte rendu pour être absolument certain, mais je crois qu'ils avaient déjà contacté la Suisse et avaient déjà conclu une entente avec ce pays.

Au fait, j'ajouterai qu'au moment où notre ambassadeur a communiqué avec les représentants des Affaires extérieures, on a indiqué que les Iraniens et leurs administrateurs actuels sont d'avis que leurs relations avec le Canada sont bonnes et qu'ils souhaitaient leur maintien dans leur forme présente.

M. Shymko: J'invoque le Règlement. Serait-il possible de demander que, le 15 mars prochain . . .

Le président: Non, nous ne savons pas. Il nous faudrait rediscuter de cette question au comité directeur.

M. Shymko: D'accord; au comité directeur.

Le président: Je devrais vous donner l'ordre du jour. La réunion du 15 mars sera consacrée aux représentants du ministère de la Défense nationale, mais vous pourriez faire votre proposition à votre représentant au comité directeur.

Merci. La séance est levée.

APPENDIX "END-II"

Reply of the Secretary of State for External Affairs to questions raised at the meeting on November 28, 1978 (Issue No. 2)

December 8, 1978

Mr. Donald Munro, M.P.,
Room 559, Centre Block,
House of Commons,
Ottawa K1A 0A6

Dear Don,

Yesterday morning at the Standing Committee on External Relations and Defence you raised some questions about the location and composition of UNIFIL, the financing of UN peacekeeping operations and visits to refugee camps in Thailand, on which I promise to provide you more precise information.

UNIFIL

The UN force is deployed at some 24 positions in southern Lebanon in the general area between the Litani River and the border with Israel. The force headquarters has been established at Naqoura which is located on the coast near the Israel-Lebanon border.

UNIFIL has established the necessary framework of command, staff and logistics and has progressively deployed and exerted control over most of its area of operation. However, there continues to be resistance of armed groups such as the Lebanese Christian Militia and various Palestinian organizations to its full deployment. This, combined with the difficulties experienced by the Lebanese Government in exerting its authority in the UNIFIL area of operation, constitute serious obstacles to the full implementation of the mandate of UNIFIL.

Attached for ease of reference is an annex listing those countries participating in UNIFIL.

FINANCING OF PEACEKEEPING

Prior to 1973 UN peacekeeping forces were financed both voluntarily and by a mix of General Assembly assessments and voluntary contributions. In the case of Cyprus, for instance, Canada does not contribute to the voluntary fund established by the UN. Instead we absorb a significant portion of the cost of maintaining the Canadian contingent in that force.

With the establishment of UNEF II, UNDOF and UNIFIL since 1973, a general practice has evolved of the General Assembly applying a special scale of assessments to finance these operations. Under this special scale the five permanent members of the Security Council are assessed approximately 62 percent of the total cost of each operation, the economically less developed countries are assessed about 2 percent and the other member states, including Canada, the remaining 36

APPENDICE «END-II»

La réponse du secrétaire d'État aux Affaires extérieures aux questions posées à la réunion du 28 novembre 1978 (fascicule n° 2)

Le 8 décembre 1978

M. Donald Munro, député
Édifice du Centre, Salle 559
Chambre des communes
Ottawa K1A 0A6

Monsieur,

Hier matin, pendant la réunion du Comité permanent des Affaires extérieures et de la Défense nationale, vous avez posé certaines questions à propos de la localisation et de la composition de la Force d'intervention des Nations Unies au Liban (FINUL), du financement des opérations des forces des Nations Unies pour le maintien de la paix et des visites dans les camps de réfugiés en Thaïlande, et je me suis engagé à vous donner à ce sujet des renseignements plus précis.

FINUL

Les forces des Nations Unies sont stationnées dans 24 postes au sud du Liban, dans la région située entre la rivière Litani et la frontière Israélienne. Le quartier général a été établi à Nagoura, qui est situé sur la côte, près de la frontière Israélo-Libanaise.

La FINUL a établi le cadre d'opération nécessaire au commandement, le personnel et le soutien logistique, et s'est peu à peu déployée pour étendre son contrôle sur presque la totalité de sa zone d'opération. Toutefois, la résistance de groupes armés, comme la milice chrétienne libanaise et différentes organisations Palestiniennes fait encore obstacle au déploiement total de la force. Il faut ajouter à cela les difficultés qu'éprouve le gouvernement libanais pour exercer son autorité dans la zone sous contrôle de la FINUL, ce qui constitue un obstacle sérieux à la mise en œuvre totale du mandat de la FINUL.

Vous trouverez en annexe la liste des pays qui participent à la FINUL.

FINANCEMENT DES FORCES DU MAINTIEN DE LA PAIX

Avant 1973, les forces du maintien de la paix étaient financées à la fois grâce à des contributions bénévoles et grâce à des justes-parts calculées par l'Assemblée générale. Dans le cas de Chypre, par exemple le Canada n'a pas contribué au fonds volontaire créé par les Nations Unies. Au lieu, nous avons épongé une partie importante des coûts relatifs au maintien du contingent Canadien dans cette force.

Avec la création en 1973 de la FUNU II, de la force de dégageant des Nations Unies et de la FINUL, l'Assemblée générale calcule maintenant le concours de chaque pays membre à l'aide d'une échelle spéciale d'évaluation destinée à financer ces opérations. En vertu de cette échelle spéciale, les cinq membres permanents du Conseil de sécurité financent approximativement 62 p. 100 du coût total de chaque opération, les pays économiquement moins développés presque 2 p.

percent. Accordingly, Canada's share remains approximately the same as that used for the regular budget, that is 3.04 per cent.

Since 1973 we have been reimbursed regularly by the United Nations for the costs considered recoverable for our participation in UNEF II, UNDOF and UNIFIL. May I say again, however, that a number of countries are in a deficit position in respect to their assessed contributions for the financing of these operations.

REFUGEES IN THAILAND

The last visit of our Ambassador to Thailand to a refugee camp was to Aranyaprathet on August 7-8, 1978. Since that time representatives from our Embassy revisited Aranyaprathet on August 21-22, 1978, Buriram on September 4-5, Nongkhai on October 22-23, and Sikhium on October 25, and are currently visiting Surin.

I hope that this information will be satisfactory. I am taking the liberty of sending a copy of this letter to Mr. Marcel Prud'homme, Chairman of the Standing Committee on External Relations and Defence.

Yours sincerely,

Don Jamieson

CC: Mr. Marcel Prud'homme, M.P.

COMPOSITION OF UNIFIL

COMMANDER MAJOR GENERAL E. A. ERSKINE (GHANA)

Country	Strength
Fiji	500
France	1,181
Iran	599
Ireland	661
Nepal	642
Nigeria	673
Norway	924
Senegal	634
TOTAL	5,814
November 29, 1978	

100, et les autres États membres, notamment le Canada, les 36 p. 100 qui restent. En conséquence, la part du Canada reste approximativement la même que pour le budget courant, soit 3.04 p. 100.

Depuis 1973, les Nations Unies nous ont régulièrement remboursé les frais considérés «récupérables» que nous avons subi à cause de notre participation à la FUNU II, à la force de dégageement des Nations Unies et à la FINUL. Permettez-moi de vous répéter que la position de certains pays est déficitaire en ce qui concerne l'évaluation de leur concours à ces opérations.

LES RÉFUGIÉS EN THAÏLANDE

La dernière visite qu'a faite notre ambassadeur dans un camp de réfugiés en Thaïlande était à Aranyaprathet, du 7 au 8 août 1978. Depuis lors, les représentants de notre ambassade ont fait une nouvelle visite à Aranyaprathet du 21 au 22 août 1978, à Buriram du 4 au 5 septembre, à Nongkhai du 22 au 23 octobre et à Sikhium, le 25 octobre, et ils visitent maintenant Surin.

J'espère que ces renseignements sauront vous satisfaire. Je prends la liberté d'envoyer copie de cette lettre à M. Marcel Prud'homme, président du Comité permanent des Affaires extérieures et de la Défense nationale.

Je vous prie de recevoir, monsieur, l'assurance de ma parfaite considération.

Don Jamieson

Copie conforme: M. Marcel Prud'homme, député.

COMPOSITION DE LA FINUL

COMMANDANT, MAJOR GÉNÉRAL E. A. ERSKINE (GHANA)

Pays	Effectifs
Fiji	500
France	1,181
Iran	599
Irlande	661
Népal	642
Niger	673
Norvège	924
Sénégal	634
TOTAL	5,814
Le 29 novembre 1978	

APPENDIX "END-12"

Reply of the President of CIDA to questions raised at the meeting on December 1, 1978 (Issue No. 3)

January 3, 1979

Mr. M. Prud'homme
Chairman
Standing Committee on External
Affairs and National Defence
House of Commons
West Block, Room 260
Ottawa K1A 0A6

Dear Mr. Prud'homme:

At the meeting of the Committee on December 1, 1978, a question was raised concerning the source of funds totalling \$5,275,000 that were being made available from within the Vote 30 to offset the grant and contribution items included in Supplementary Estimates "A" 1978-79. I undertook to provide the Committee with further information in this respect.

I should explain what Vote 30 of CIDA's Main Estimates for International Development Assistance is divided into a number of grant and contribution items that are listed in the detail of the Estimates by activity, i.e. Bilateral Development Assistance, Multilateral Development Assistance, Food Aid Assistance, etc. Items of \$1.0 million or more that can be identified at the time Main Estimates are prepared, are listed individually. Provision is made in a "class" grant or contribution under the activity headings for those payments that will be less than \$1.0 million and for those items where the amount is not firm. The offsets for the items in Supplementary Estimates "A" were generally found in this latter area.

Details are as follows:

Multilateral Development Assistance

\$750,000 grant to the United Nations High Commissioner for Refugees.

A \$1.0 million grant item had been included in the Main Estimates. The increase of \$750,000 is being offset against the Multilateral class grant for development assistance to international development institutions for operations and general programs.

International Emergency Relief

International Committee of the Red Cross

—for relief in Lebanon—\$1.0 million

—for relief on the African continent—\$1.0 million

Because of the largely unforeseeable nature of demands for emergency relief, the entire provision in the Main Estimates is in the form of a class grant. Payments of \$1.0 million or more are shown in Supplementary Estimates and are funded from within the class grant.

APPENDICE «END-12»

Réponse du président de l'ACDI aux questions posées à la réunion du 1er décembre 1978 (fascicule n° 3)

Le 3 janvier 1979

Monsieur M. Prud'homme
Président
Comité permanent des affaires extérieures
et de la défense nationale
Chambre des communes
Édifice de l'Ouest, Salle 260
Ottawa, K1A 0A6

Monsieur le président,

Au cours de la réunion du Comité, le 1er décembre 1978, on a demandé d'où provenait une somme de \$5,275,000, prise à même le crédit 30 pour compenser les postes de subventions et de contributions incluses au budget supplémentaire «A» de 1978-1979. Je me suis engagé à fournir des renseignements complémentaires au Comité à cet égard.

Je dois expliquer que le crédit 30 du budget principal de l'ACDI pour l'aide au développement international est divisé en un certain nombre de rubriques de subventions et contributions qui sont énumérées dans le budget détaillé suivant les activités, par exemple, aide bilatérale au développement, aide multilatérale au développement, aide alimentaire, etc. Les postes de \$1 million ou plus qui peuvent être définis lors de la préparation du budget principal des dépenses sont énumérés séparément. Pour les montants inférieurs à \$1 million et pour les postes dont le montant n'est pas déterminé, il est prévu une «catégorie» de subventions et contributions aux postes concernant les activités en cause. C'est là, en règle générale, qu'on a trouvé les sommes nécessaires aux postes inscrits dans le budget supplémentaire «A».

Les détails sont les suivants:

Aide multilatérale au développement

Subvention de \$750,000 au Haut-commissariat des Nations Unies pour les réfugiés.

Une subvention de \$1 million a été incluse dans le budget principal des dépenses. L'augmentation de \$750,000 a été compensée à l'aide de la catégorie de subventions multilatérales pour l'aide au développement versées aux institutions de développement international pour leur fonctionnement et leurs programmes généraux.

Secours internationaux d'urgence

Comité international de la Croix-Rouge

—pour secours au Liban—\$1 million

—pour secours au continent africain—\$1 million

Par suite de la nature extrêmement imprévisible des demandes de secours d'urgence, la totalité de la réserve dans le budget principal des dépenses est sous forme de catégorie de subventions. Les paiements de \$1 million ou plus sont indiqués dans le budget supplémentaire des dépenses et sont financés à même les catégories de subventions en cause.

Departmental Administration

Scholarships to Zimbabwe students

The \$50,000 required for this item was offset in funds allocated to the Commonwealth Africa Division of the Bilateral Programs Branch.

Food Aid Assistance

Mennonite Central Committee Food Bank—\$1.0 million

This item identifies the use to be made of the class contribution established in the Main Estimates 1978-79.

Special Development Assistance

Incentives to Canadian private investments in support of industrial cooperation programs—\$1,180,000.

The Main Estimates included \$750,000 for incentives to Canadian private investment in developing countries. The item in the Supplementaries provides for a new Industrial Cooperation Program which expands the scope of the earlier program and increases the amount available to a total of \$1,180,000. The additional \$430,000, with approval of Treasury Board, was transferred from Bilateral Development Assistance from surplus funds available in the Indonesia program budget.

Departmental Administration

Contribution to the National Congress of Italian Canadians for Reconstruction of Buildings in Friuli, Italy—\$295,000. This item is to be covered by an offset of \$295,000 from uncommitted funds in the Canadian Non-Governmental Organization class contribution. In effect, it represents a reduction in the total NGO budget for 1978-79 but it is not possible to identify a specific project or projects that will not be funded as a result.

Michel Dupuy

Administration de l'agence

Bourses d'étude pour les étudiants du Zimbabwe

Les \$50,000 nécessaires proviennent de l'aide des fonds attribués à la Division de l'Afrique du Commonwealth de la Direction des programmes bilatéraux.

Aide alimentaire

Banque alimentaire du Mennonite Central Committee—\$1 million

Cette rubrique identifie l'utilisation qui doit être faite de la catégorie de contribution établie dans le budget principal des dépenses 1978-1979.

Aide spéciale au développement

Encouragement aux investissements canadiens de caractère privé à l'appui des programmes de coopération industrielle—\$1,180,000.

Le budget principal des dépenses comprenait un montant de \$750,000 au titre d'encouragement aux investissements canadiens privés dans les pays en développement. Le crédit du budget supplémentaire prévoit un nouveau programme de coopération industrielle qui élargit le cadre du précédent programme et porte le montant disponible à un total de \$1,180,000. Avec l'approbation du Conseil du Trésor, les \$430,000 supplémentaires ont été puisés à même les surplus de l'aide bilatérale au développement se trouvant au budget du programme indonésien.

Administration de l'agence

Contribution au Congrès national des Canadiens-italiens pour la reconstruction des bâtiments de Friuli (Italie)—\$295,000. Cette rubrique doit être couverte par une compensation de \$295,000 provenant des fonds non engagés dans la catégorie de contribution des organismes non gouvernementaux canadiens. Elle représente en effet une réduction dans le budget total des organisations non gouvernementales pour 1978-1979 mais il n'est pas possible d'identifier un projet précis ou des projets qui ne seront pas financés à la suite de cette mesure. Veuillez agréer, monsieur le président, l'expression de mes sentiments distingués.

Michel Dupuy

APPENDIX "END-13"

CURRENT ISSUES IN CANADIAN FOREIGN POLICY

Notes for a Statement by
The Honourable Don Jamieson
to the House of Commons Standing Committee
on External Affairs and National Defence

March 8, 1979

CURRENT ISSUES IN CANADIAN FOREIGN POLICY

We face a complex and challenging agenda in the management of Canada's foreign relations. The world seems to be going through a period of rapid political and economic change with profound implications for all of us. I will briefly set forth some foreign policy issues that engaged the efforts of my Department and others during 1978 and which will test our talents and resources during the coming year.

1. *The Search for Peace*

(a) Vietnam, Cambodia and China

There has been a dangerous deterioration in the situation in Southeast Asia during the past year. The increasing resort to armed force is a cause of serious concern. We first witnessed the invasion of Cambodia by Vietnam, and the toppling of the Pol Pot Government in Phnom Penh. Whatever may be thought about that government's human rights policies—and I have condemned them—Vietnam's use of force to change the government in Cambodia and to establish control over it was unacceptable. This action seriously destabilized the region.

We regret that the position of the Soviet Union prevented the Security Council from coming to grips with this situation, which was aggravated in late February when China's military forces entered the northern part of Vietnam. This action led to a further increase in political and military tension. We made high-level démarches in the capitals concerned and actively supported efforts towards a political solution in the Security Council or elsewhere. It is encouraging that the Chinese have now announced their intention to withdraw from Vietnam, but we must not under-estimate the problems remaining to be settled between China and Vietnam when military activities have been terminated. The ultimate aim must be the achievement of reconciliation and peace throughout the area.

(b) Southern Africa

Canada has taken a leading role in concert with other major Western countries in pursuing peaceful solutions to the racial and decolonization problems of southern Africa. The Secretary General has now proposed the implementation phase of a

APPENDICE «END-13»

LES QUESTIONS DE L'HEURE EN POLITIQUE
ÉTRANGÈRE CANADIENNE

Notes pour une déclaration de
l'honorable Don Jamieson,
Secrétaire d'État aux Affaires extérieures,
devant le Comité permanent de la Chambre des communes
sur les Affaires extérieures et la Défense nationale

Le 8 mars 1979

LES QUESTIONS DE L'HEURE EN POLITIQUE
ÉTRANGÈRE CANADIENNE

Ceux qui sont chargés de la gestion des affaires étrangères du Canada ont devant eux un programme complexe et plein de défis. Le monde semble en effet traverser une période de transformation économique et politique rapide qui nous touche tous profondément. J'exposerai brièvement quelques questions de politique étrangère qui ont mis à contribution les efforts de mon ministère et de certains autres en 1978, et qui mettront à l'épreuve nos talents et nos ressources dans l'année qui vient.

1. *La recherche de la paix*

a) Le Vietnam, le Cambodge et la Chine

La situation s'est dangereusement détériorée en Asie du Sud-Est ces derniers mois. Le recours croissant aux armes est source de grave inquiétude. Nous avons d'abord assisté à l'invasion du Cambodge par le Vietnam puis au renversement du gouvernement Pol Pot à Phnom Penh. Quoi que nous puissions penser des politiques de ce gouvernement en matière des droits de la personne—et je les ai condamnées—il est inacceptable que le Vietnam ait usé de la force pour changer le gouvernement au Cambodge et pour y asseoir sa domination. Cette action a gravement déstabilisé la région.

Nous regrettons que la position de l'Union soviétique ait empêché le Conseil de sécurité de s'occuper de cette situation, qui s'est aggravée à la fin de février lorsque les forces militaires chinoises ont envahi le nord du Vietnam. Cette action a accru davantage la tension militaire et politique. Nous avons fait des démarches à un échelon élevé dans les capitales intéressées, et avons vivement appuyé les efforts déployés au Conseil de sécurité ou ailleurs en vue de trouver une solution politique. Il est encourageant d'apprendre que les Chinois entendent maintenant se retirer du Vietnam, mais il ne faut pas sous-estimer les problèmes qui resteront à être résolus entre la Chine et le Vietnam lorsque les activités militaires auront cessé. Le but ultime doit être de parvenir à la réconciliation et d'établir la paix dans toute la région.

b) L'Afrique australe

Le Canada a joué un rôle de premier plan, de concert avec d'autres grandes nations occidentales, dans la recherche de solutions pacifiques aux problèmes raciaux et de décolonisation de l'Afrique australe. Le Secrétaire général a maintenant

Western-authored plan which was endorsed by the Security Council to bring Namibia to independence. The plan involves the establishment of a military and civilian peacekeeping group to supervise elections. Active discussions on how to implement the plan are taking place. Canada is also prepared to lend whatever support may be appropriate to continuing, but so far disappointing, efforts to resolve the longstanding Rhodesia issue. As for South Africa, the Government continues to keep its policies under review, in particular those affecting commercial relations. We are especially hopeful that Canada's opposition to *apartheid* and its support for racial equality can be underlined in practical terms through growing realization of the objectives of the Code of Conduct issued last April on employment practices for Canadian companies operating in South Africa.

(c) The Middle East

Canada strongly supports all positive efforts towards reconciliation and lasting peace in the Middle East. We have welcomed the Camp David Accords and the negotiating process resulting from them, and we have encouraged Israel's Arab neighbours to join this process. We have cautioned against disillusionment because an Israeli-Egyptian treaty was not signed within three months. After so many years of hostility it is not surprising that the resolution of differences should prove difficult. As President Carter visits the Middle East in the pursuit of peace, I applaud his statesmanship and that of the leaders of Egypt and Israel.

Recent events in Iran have had a serious destabilizing effect on the region. Canada's concern has been to protect its citizens and to seek to develop effective working relations with the new government which Canada recognized on February 16.

(d) Peacekeeping and Peacemaking

Against the background of the frequently recurring resort to force in the world, we continue to promote the achievement of peaceful solutions through the United Nations. Canada remains the major troop contributor to ongoing peacekeeping operations. The situation in each of the peacekeeping operational areas was relatively quiet in 1978, with the spasmodic exception of Lebanon, in which Canadian forces were for a time engaged. Canada's experience on the Security Council in 1977 and 1978 convinced us that the Security Council and the General Assembly need to become more actively involved in promoting solutions and solving the political problems underlying various conflicts. Our membership in the Group of Five dealing with Namibia and the joint Canada-USA-UK initiative of late 1978 designed to facilitate the resumption of intercommunal negotiations in Cyprus are imaginative examples of how Canada is attempting, to encourage the UN to move in this direction. In Cyprus, for example, the UN Secretary General is building on the tripartite initiative in an effort to get negotiations under way. In visits to Greece, Turkey and Cyprus I discussed the dimensions of the problem and the prospects for a solution.

proposé de passer à l'application du plan de conception occidentale approuvé par le Conseil de sécurité en vue de faire accéder la Namibie à l'indépendance. Le plan comprend la création d'un groupe militaire et civil de maintien de la paix chargé de superviser les élections. Des discussions actives sur la façon d'appliquer le plan se déroulent actuellement. Le Canada est également disposé à fournir toute l'aide appropriée aux efforts ininterrompus, mais dont les résultats sont toujours décevants, en vue de résoudre la question rhodésienne qui traîne depuis longtemps. Dans le cas de l'Afrique du Sud, le gouvernement continue de suivre ses politiques de très près, notamment celles qui touchent les relations commerciales. Nous espérons notamment que l'opposition du Canada à l'*apartheid* et le soutien qu'il apporte à l'égalité raciale pourront se traduire dans la pratique grâce à la réalisation croissante des objectifs du Code de conduite publié en avril dernier sur les pratiques d'embauche des sociétés canadiennes opérant en Afrique du Sud.

c) Le Moyen-Orient

Le Canada appuie avec force tous les efforts positifs déployés en vue de parvenir à une réconciliation et à une paix durable au Moyen-Orient. Nous nous sommes réjouis des accords de camp David et du processus de négociation qui en a résulté, et avons encouragé les voisins arabes d'Israël à s'y joindre. Nous les avons mis en garde contre la possibilité d'être déçus parce qu'un traité israélo-égyptien n'a pas été conclu avant l'expiration du délai de trois mois. Après tant d'années d'hostilités, il n'est pas étonnant qu'il s'avère ardu d'aplanir les divergences. Au moment où le Président Carter est en visite au Moyen-Orient à la recherche de la paix, je rends hommage à ses qualités d'homme d'État et à celles des dirigeants de l'Égypte et d'Israël.

Les récents événements en Iran ont gravement déstabilisé la région. Le Canada s'est attaché à protéger ses ressortissants et à chercher à établir des relations de travail efficaces avec le nouveau gouvernement qu'il a reconnu le 16 février.

d) Le maintien de la paix et la pacification

Devant le recours fréquent à la force dans le monde, nous continuons à promouvoir la recherche de solutions pacifiques par le biais des Nations Unies. Le Canada demeure le principal fournisseur de troupes aux actuelles opérations de maintien de la paix. Dans chacun des secteurs opérationnels, la situation a été relativement calme en 1978, à l'exception du Liban où les forces canadiennes ont récemment participé aux opérations. L'expérience que nous avons acquise au Conseil de sécurité en 1977 et en 1978 nous a convaincus que le Conseil de sécurité et l'Assemblée générale doivent participer plus activement à la recherche de solutions et au règlement des problèmes politiques qui sont à la base des divers conflits. Que nous ayons fait partie du Groupe des Cinq sur la Namibie et ayons été associés aux États-Unis et au Royaume-Uni à la fin de 1978 pour faciliter la reprise des négociations intercommunautaires à Chypre illustre bien comment le Canada tente d'encourager les Nations Unies à s'engager dans cette voie. À Chypre, par exemple, le Secrétaire général des Nations Unies s'inspire de l'initiative tripartite dans ses efforts pour faire démarrer les négociations. Lors de ma visite en Grèce, en Turquie et à

2. *Canadian Unity and Identity*

My Department has developed an increasingly sensitive policy balance aimed at reflecting the interests and concerns of English and French speaking Canadians and of the ten provincial governments in the context of a coherent foreign policy. I would highlight our active and meaningful participation in la Francophonie and the Commonwealth; and I recall with pleasure the highly successful Games in Edmonton last summer. While the Canadian Government is determined to continue to express fully the national interest on the international plane, we have developed many cooperative means of involving and supporting provincial authorities in the international arena. With a view to aggregating the national interest, we have made special efforts to consult the provinces concerned regarding the positions adopted by Canada in the Multilateral Trade Negotiations and in maritime boundaries and fisheries negotiations with the United States.

There has been continuing recognition in the Department's activities of the contributions of Canadians of many different cultural origins. Through our public affairs programme, and in other ways, the international community is being made increasingly aware of Canada as a vibrant, outward looking and democratic society, capable of resolving positively its internal problems. Foreign countries for their part value highly the constructive role that a united Canada has played and can continue to play on the international scene.

3. *International Economic Relations*

The past year saw a strengthening of consultative arrangements among the industrialized countries and underlined the important linkages that exist between domestic and international economic problems. Canada played its full part in addressing common problems of growth, inflation, unemployment and monetary instability; we did this in the OECD and the IMF, and particularly through our membership in the seven member economic summit group. The results of the OECD ministerial meeting in June and of the Bonn Summit in July reflected the growing conviction that co-ordinated action would be beneficial not only to the major industrialized nations but to the international community at large. Recent events in Iran will further test the capacity of the international community to manage the global economy—a challenge we can meet more confidently as a result of discussions last week in the International Energy Agency, in which Canada is an active participant.

A successful outcome to the Multilateral Trade Negotiations, which are now in their final phase, should contribute significantly to more open and fair conduct of international trade. Canada's exports stand to benefit directly from the general reduction of tariffs and the removal of non-tariff barriers. Although import competition will naturally increase in some areas, many input costs will decrease; this should contribute to Canada's industrial competitiveness domestically

Chypre, j'ai discuté des aspects du problème ainsi que des perspectives de règlement.

2. *L'unité et l'identité canadiennes*

Mon ministère a élaboré une politique équilibrée qui reflète une plus grande compréhension des intérêts et des préoccupations des Canadiens d'expression anglaise et française ainsi que des dix gouvernements provinciaux dans le cadre d'une politique étrangère cohérente. Je voudrais souligner notre participation dynamique et significatrice à la Francophonie et au Commonwealth, et rappeler avec plaisir les Jeux d'Edmonton de l'été dernier, qui ont connu un franc succès. Tout en étant déterminé à continuer à faire valoir pleinement l'intérêt du pays sur le plan international, le gouvernement du Canada a mis au point de nombreux mécanismes de coopération en vue de faciliter la réalisation des intérêts des provinces sur la scène mondiale. Dans le dessein de faire un seul tenant de nos intérêts nationaux, nous avons fait des efforts particuliers pour consulter les provinces au sujet des positions adoptées par le Canada aux Négociations commerciales multilatérales et à l'occasion des négociations avec les États-Unis sur les frontières maritimes et sur les pêches.

Dans ses activités, le Ministère n'a cessé de reconnaître la contribution des Canadiens de diverses origines culturelles. Par notre programme d'affaires publiques, et par d'autres moyens, nous amenons la communauté internationale à percevoir de plus en plus le Canada comme une société démocratique, ouverte sur le monde et dynamique, capable de résoudre positivement ses problèmes internes. Pour leur part, les autres nations estiment beaucoup le rôle constructif qu'un Canada uni a joué et peut continuer à jouer sur la scène internationale.

3. *Les relations économiques internationales*

L'année qui vient de s'écouler a vu un renforcement des arrangements consultatifs entre nations industrialisées et mis en évidence les liens importants qui existent entre les problèmes économiques internationaux et nationaux. Le Canada a joué son rôle sans se dérober et s'est attaqué aux problèmes communs de croissance, d'inflation, de chômage et d'instabilité monétaire, en œuvrant au sein de l'OCDE et du FMI, et surtout en œuvrant au sein du groupe du Sommet économique de Sept. Les conclusions de la réunion ministérielle de l'OCDE en juin et du Sommet de Bonn en juillet ont traduit la conviction croissante qu'une action concertée serait bénéfique non seulement pour les principales nations industrialisées, mais pour la communauté internationale dans son ensemble. Les événements récents en Iran mettront davantage à l'épreuve la capacité de la communauté internationale à gérer l'économie de la planète—défi que nous sommes maintenant en mesure de relever avec confiance par suite des discussions tenues la semaine dernière au sein de l'Agence internationale de l'énergie, aux travaux de laquelle le Canada participe activement.

Si les Négociations commerciales multilatérales, maintenant dans leur phase finale, connaissent une issue heureuse, cela contribuerait grandement à des échanges internationaux plus ouverts et plus justes. Les exportations du Canada ont des chances de profiter directement d'une réduction générale des tarifs et de la suppression des barrières non tarifaires. Même s'il est certain que s'accroîtra, dans certains secteurs, la concurrence au chapitre des importations, bien des coûts de

as well as in export markets. The MTN results, however important, will of course be only one factor in the broader adjustment process facing the Canadian economy and the world at large. An important element in this process remains the increasingly complex economic relationship between the developed and developing countries.

4. North-South Challenge

Canada remains committed to the North-South Dialogue and, despite the economic difficulties which we share with other industrialized countries, a substantial development assistance programme. We carry on our dialogue with the Third World in many ways: at the United Nations, through bilateral contacts, *ad hoc* groupings, or by means of contacts in the Commonwealth and la Francophonie. An indication of our commitment was the participation by the Prime Minister in the Manley Summit in Jamaica, which provided an informal opportunity for discussion of major North-South issues by a small group of government leaders. Considerable attention was devoted to improving the atmosphere of the North-South Dialogue by avoiding rhetorical confrontations and fixed bloc positions, and to the desirability of giving priority to those issues where progress can realistically be achieved. We are hopeful that the lengthy and complex negotiations on the Common Fund and the Code of Conduct on the Transfer of Technology can be concluded fairly soon. The next phase of the North-South Dialogue will take place at UNCTAD V in Manila in May 1979. Planning is well under way for active Canadian participation in this meeting, which will encompass virtually all aspects of the economic relationship between the developed and developing countries.

5. Support for International Development

Canada is committed to an active, effective and humane programme of development cooperation with the disadvantaged countries and peoples of the world. Despite the imperatives of the Government's expenditure reduction programme, the Canadian International Development Agency expects to spend approximately one billion dollars for Canada's aid programme in 1979-80, an increase of approximately \$100 million compared with CIDA's forecast expenditures for 1978-1979. While this rate of growth is less than originally planned, CIDA's global programme has not been cut and its expenditures will increase in the coming year. In addition, continued attention is being paid to ways and means of sharpening the focus and improving the quality and management of Canada's development assistance programme.

6. East-West Relations, Security, Arms Control and Disarmament

(a) East-West Relations

While the relaxation of tensions in Europe is still regarded as a desirable goal by both East and West and the situation in Europe remains stable, conflicts in other areas over the last

facteurs de production diminueront, ce qui devrait favoriser la compétitivité industrielle du Canada tant au pays que sur les marchés d'exportation. L'issue des NCM, malgré son importance, ne constituera qu'un élément du processus de rajustement beaucoup plus vaste auquel devront faire face les économies du Canada et du monde dans son ensemble. Les relations économiques de plus en plus complexes entre pays développés et en développement demeurent une importante donnée de ce processus.

4. Le défi Nord-Sud

Le Canada demeure fidèle au dialogue Nord-Sud et, malgré les difficultés économiques qu'il partage avec d'autres pays industrialisés, il demeure également fidèle à un programme substantiel d'aide au développement. Nous poursuivons notre dialogue avec le tiers monde de nombreuses façons: aux Nations Unies, par des contacts bilatéraux, par des groupes spéciaux ou par des contacts au sein du Commonwealth et dans la Francophonie. Autre témoignage, la participation du Premier ministre au sommet Manley, en Jamaïque, qui a donné à un petit groupe de chefs de gouvernement l'occasion de tenir des discussions informelles sur les grandes questions Nord-Sud. On s'est beaucoup attaché à améliorer l'atmosphère du dialogue en évitant les affrontements rhétoriques et les positions idéologiques rigides, et l'on s'est entendu sur le fait qu'il était souhaitable de donner la priorité aux questions où il est réaliste d'escompter des progrès. Nous avons bon espoir que les longues et complexes négociations sur le Fonds commun et sur le Code de conduite sur le transfert de technologie pourront se terminer sous peu. La prochaine phase du dialogue Nord-Sud aura lieu à l'occasion de la CNUCED V à Manille en mai 1979. La planification est déjà en cours en prévision de la participation active du Canada à cette réunion, laquelle englobera presque tous les aspects des relations économiques entre les pays développés et en développement.

5. L'appui au développement international

Le Canada demeure attaché à un programme actif, concret et humanitaire de coopération au développement des pays et des peuples désavantagés de notre planète. Malgré les impératifs du programme de réduction des dépenses du gouvernement, l'Agence canadienne de développement international s'attend à dépenser environ 1 milliard de dollars au titre du programme d'aide du Canada en 1979-1980, soit une augmentation d'environ 100 millions de dollars par rapport aux prévisions de dépenses de l'ACDI pour 1978-1979. Même si ce taux de croissance est inférieur à ce qui avait d'abord été prévu, l'ensemble du programme de l'ACDI n'a pas été amputé et ses dépenses augmenteront dans l'année qui vient. En outre, on s'attache toujours à trouver les moyens de préciser la finalité et d'améliorer la qualité et la gestion du programme d'aide au développement du Canada.

6. Les relations Est-Ouest, la sécurité, le contrôle des armements et le désarmement

a) Les relations Est-Ouest

Même si l'Est aussi bien que l'Ouest voient dans la diminution des tensions en Europe un objectif souhaitable, et même si la situation en Europe demeure stable, les conflits qui ont surgi

couple of years have had an impact on détente. The questions raised by continuing Soviet/Cuban involvement in Africa, and the armed conflict between communist states in South East Asia, linked with heightened Sino-Soviet stress, have put détente in the global sense to the test. Against this background it seems more important than ever for Canada and other Western countries to work in ways which will prevent the erosion of confidence and in effect reaffirm the value of détente. It is in this spirit that Canada has pursued relations of mutual advantage with the Soviet Union and the countries of Eastern Europe. Likewise we are actively preparing for the next CSCE review meeting in Madrid. We believe that the successful conclusion of a SALT II agreement has a major contribution to make to a more confident East-West relationship and that it will help to move the MBFR Talks in Vienna off dead centre. At the same time we welcome China's decision to end its self-imposed isolation and the emphasis it intends to place on the modernization of its economy over the next two decades. Building on Government efforts since 1970 to establish a framework of contacts and understanding essential for cooperation with China in the commercial field, Canada moved quickly in 1978 to take advantage of new opportunities presented by China's opening to the West. We see no reason why the development of relations between China and the West should take place at the expense of relations with other states or of our commitment to a policy of détente.

(b) Security

In May 1978 at the Washington Summit the NATO Governments were able, in the light of a fresh study of trends in East-West relations, to endorse a general long-term programme designed to improve the deterrence and defence posture of NATO during the 1980s. Canada has demonstrated its continued commitment to the Alliance, in spite of restraints in Government spending, by participating in collective defence undertakings and by maintaining programmes of capital expenditure to acquire new equipment for the Canadian Forces including those assigned to NATO roles. For example, in 1978 Canada joined with other NATO partners in the agreement to acquire and operate the Airborne Early Warning and Control System. The current five-year term of the North American Air Defence Command (NORAD) Agreement expires in May 1980. Discussions regarding renewal will take place shortly.

(c) Arms Control and Disarmament

The Prime Minister, speaking to the UN Special Session on Disarmament, outlined a "strategy of suffocation" of the nuclear arms race. We anticipate some progress with the four elements of such a strategy; specifically with the comprehensive test ban and the ban on the production of fissionable material for weapons purposes (the two others were a ban on flight-testing of all new strategic delivery vehicles and an

dans d'autres régions au cours des dernières années ont eu des retombées sur la détente. Les questions que soulèvent l'inter-vention ininterrompue des Soviétiques et des Cubains en Afrique ainsi que le conflit armé entre États communistes en Asie du Sud-Est, auquel se rattache l'exacerbation du stress sino-soviétique, ont mis à l'épreuve la détente dans son sens planétaire. Devant cette toile de fond, il semble plus important que jamais que le Canada et les autres pays occidentaux œuvrent de manière à empêcher l'érosion de la confiance et, en fait, de manière à réaffirmer la valeur de la détente. C'est dans cet esprit que le Canada a poursuivi, dans une optique d'avantage réciproque, des relations avec l'Union soviétique et les pays d'Europe de l'Est. De même, nous nous préparons activement en prévision de la prochaine réunion d'examen de la CSCE à Madrid. Nous croyons que la conclusion d'un accord SALT II peut faire beaucoup pour renforcer la confiance dans les relations Est-Ouest et qu'il contribuera à faire progresser les pourparlers MBFR de Vienne, qui en sont au point mort. De même, nous accueillons avec plaisir la décision de la Chine de mettre fin à son isolement volontaire et son intention de mettre l'accent sur la modernisation de son économie dans les deux prochaines décennies. Fort des initiatives prises par le Gouvernement en 1970 dans le but de jeter les assises pour les contacts et la compréhension sans lesquels il serait impossible d'aller plus avant dans le secteur commercial avec la Chine, le Canada s'est empressé en 1978 de profiter des nouvelles possibilités qu'offrait l'ouverture de la Chine sur l'Occident. Nous ne voyons pas pourquoi le développement de relations entre la Chine et l'Occident devrait s'effectuer aux dépens des relations avec les autres États ou de notre engagement en faveur de la détente.

b) La sécurité

En mai 1978, lors du Sommet de Washington, les gouvernements membres de l'OTAN ont pu, à la lumière d'une étude toute récente sur les tendances des relations entre l'Est et l'Ouest, entériner un programme général à long terme destiné à améliorer la force de défense et de dissuasion de l'OTAN dans les années 80. Le Canada a montré son attachement continu à l'Alliance, malgré la compression des dépenses gouvernementales, en participant aux entreprises collectives de défense et en conservant des programmes de dépenses en capital pour acquérir du nouveau matériel pour les Forces canadiennes, y compris celles affectées à l'OTAN. Par exemple, en 1978, le Canada s'est associé à ses autres partenaires de l'OTAN et a accepté d'acquérir et d'exploiter un système aéroporté de détection lointaine et de contrôle. L'Accord relatif au Commandement de la défense aérienne de l'Amérique du Nord, en vigueur pour une durée de cinq ans, arrive à échéance en mai 1980. Des discussions en vue de son renouvellement se tiendront sous peu.

c) Le contrôle des armements et le désarmement

Prenant la parole lors de la Session extraordinaire des Nations Unies consacrée au désarmement, le Premier ministre a exposé une «stratégie de l'asphyxie» contre la course aux armements nucléaires. Nous nous attendons à un certain progrès sur les quatre éléments d'une telle stratégie, notamment sur l'interdiction globale des essais et sur l'interdiction de la production de matière fissiles à des fins d'armement (les deux

agreement to limit and then progressively to reduce military spending on new strategic nuclear weapons systems). As the result of a Canadian initiative at the last General Assembly we expect the new Committee on Disarmament to discuss at the appropriate time the fissionable material production ban. 1979 will be a critical year for the future of strategic arms control between the United States and the Soviet Union. Although Canada does not participate in SALT, we, and our NATO allies, have been kept closely informed about these talks by the United States through consultation in the North Atlantic Council. If, as we very much hope will be the case, SALT II is successfully concluded and ratified this year, it will be an important step forward in the task of restraining the strategic nuclear confrontation and of developing a more stable basis for maintaining peace and security.

In the area of nuclear proliferation, the work of the International Nuclear Fuel Cycle Evaluation (INFCE), in which Canada has been playing an active part, has been proceeding well and appears on schedule for completion in February 1980. The results of this comprehensive two-year study will have important implications for international efforts to establish a nuclear safeguards régime capable of adapting to new technologies. The study results will be available for the Non-proliferation Treaty Review Conference in 1980, preparations for which will begin in April next. Bilaterally we were pleased to negotiate an agreement with Japan last year which fully meets our non-proliferation requirements. And the interim arrangement concluded with the European Community augurs well for the negotiations towards a comprehensive agreement which will likely begin early in 1980. I am happy to see that these arrangements with the European Community and Japan are working well and that they have made a positive contribution to the cause of cooperation in the nuclear field as a whole.

7. Energy Supply and Security

Recent events have shown the wisdom of Canada's policy of seeking greater energy self-reliance. Disruption of oil exports from Iran resulted in a net shortfall to world crude oil markets of the order of 2 million barrels per day. Shortfalls for Canada have been largely offset by swap arrangements, based on higher than normal Canadian production, with the USA. Nevertheless, continuing uncertainties about Iranian and other Middle East oil supplies, as well as strong upward pressures on prices, led Canada together with other members of the International Energy Agency (IEA) to decide on March 2 to undertake corrective action to deal with the prospective global crude oil shortfall of 2 million barrels in 1979. The twenty member countries have agreed to reduce their demands on world oil markets by such an amount, equal to about 5 per cent of their own expected consumption, through increased internal production, conversion to other fuels and by conservation. This will not only ease their own situations but will help the rest of the world, including developing countries, to meet their supply problems. This IEA decision should also contribute to the easing of pressures on international oil prices.

autres étant l'interdiction des essais en vol de tous les nouveaux vecteurs stratégiques et un accord en vue de limiter et de réduire progressivement les dépenses militaires consacrées aux nouveaux systèmes d'armes nucléaires stratégiques). Par suite d'une initiative du Canada lors de la dernière Assemblée générale, nous espérons que le nouveau Comité du désarmement discutera au moment opportun de l'interdiction de la production de matières fissiles. C'est en 1979 que se jouera l'avenir du contrôle des armes stratégiques entre l'Union soviétique et les États-Unis. Bien que le Canada ne participe pas aux SALT, nous et nos alliés de l'OTAN avons été tenus au courant des négociations par les États-Unis, par le biais de consultations au Conseil de l'Atlantique Nord. Si, comme nous l'espérons fortement, les SALT II sont conclus et ratifiés cette année, on aura beaucoup fait pour modérer l'affrontement nucléaire stratégique et pour édifier une base plus stable propice au maintien de la paix et de la sécurité.

Dans le domaine de la non-prolifération nucléaire, les travaux vont bon train au chapitre de l'Évaluation internationale du cycle du combustible nucléaire (EICCN), dans lesquels le Canada a joué un rôle actif, et ils semblent en voie d'être achevés en février 1980. Les résultats de cette importante étude de deux ans influenceront considérablement sur les efforts internationaux déployés en vue d'instaurer un régime de garanties nucléaires capable de s'adapter aux nouvelles technologies. Les résultats de l'étude seront connus lors de la Conférence de révision du TNP prévue pour 1980, et dont les préparatifs commenceront en avril prochain. Sur le plan bilatéral, nous avons été heureux de négocier l'an dernier avec le Japon un accord qui répond totalement à nos exigences en matière de non-prolifération. L'arrangement provisoire conclu avec la Communauté européenne augure bien pour les négociations d'un nouvel accord global qui commenceront probablement au début de 1980. Je suis heureux de dire que ces arrangements avec la Communauté européenne et le Japon fonctionnent bien et qu'ils ont apporté une contribution positive à la cause de la coopération dans le domaine nucléaire dans son ensemble.

7. L'approvisionnement énergétique et la sécurité

Les événements des dernières semaines ont montré la justesse de la politique du gouvernement axée sur une plus grande autonomie énergétique. L'interruption des exportations de pétrole iranien s'est soldée sur les marchés de brut mondiaux par un déficit net de l'ordre de deux millions de barils par jour. Pour le Canada, ce déficit a pour la plus grande partie été compensé par des arrangements d'approvisionnement réciproque avec les États-Unis grâce à une production canadienne supérieure à la normale. Néanmoins, en raison des incertitudes qui continuent de planer sur l'approvisionnement en provenance d'Iran et d'autres pays du Moyen-Orient, ainsi que des fortes pressions à la hausse sur les cours, le Canada en compagnie d'autres membres de l'Agence internationale de l'énergie (AIE) ont décidé le 2 mars dernier de prendre des correctifs pour contrer le déficit mondial anticipé de deux millions de barils de pétrole brut en 1979. Les vingt pays membres ont convenu de diminuer d'autant leur demande sur les marchés pétroliers internationaux, c'est-à-dire de diminuer environ 5% leur consommation nationale prévue, en augmentant la production intérieure, en se convertissant à d'autres

For the foreseeable future Canada will need, both on its own and in cooperation with others, to make every effort to increase energy security by a range of measures, including careful management of our domestic energy resources, diversification of energy imports and active encouragement of efficient energy use in Canada. The Government is actively pursuing bilateral oil supply arrangements with other countries, such as Mexico and Venezuela, which would enhance our longer term energy security through diversity of supply. Petro-Canada would be expected to play an important intermediary role in implementing such arrangements.

8. *The Human Dimension*

Canada is deeply engaged in the quest for human rights around the world. We reject the argument that human rights are a purely domestic matter. All states, through their adherence to the Charter of the United Nations, have undertaken an obligation to protect and promote the fundamental rights of all persons within their borders. When this international obligation is not fulfilled, other states, including Canada, must concern themselves. During the past year we made bilateral representations to a number of governments over reports of human rights violations. The Canadian delegation to the UN Commission on Human Rights (of which a Canadian, Yvon Beaulne, is currently session chairman) is actively pursuing several human rights initiatives, and in particular one on disappeared persons. Canada is urging action in the Commission on situations of gross abuses of human rights wherever they occur.

The increase in the global refugee problem is of concern to Canada. We are strongly supporting the humanitarian efforts of the UNCHR to obtain an adequate international response to the plight of refugees throughout the world. On the political level, Canada is seeking to focus attention on the interrelationship between refugee outflows and human rights violations within the countries concerned.

Progress in the area of family reunification during 1978 was steady. Canada continues to make representations to the USSR and the countries of Eastern Europe regarding relatives of Canadian citizens who wish to be re-united with their families in Canada. Canada will seek to sustain this momentum in the period before the next CSCE meeting in Madrid in 1980. Family re-unification is also a feature of our relations with China and Vietnam.

combustibles et en faisant des économies d'énergie. Non seulement cela redressera leur situation, mais aidera aussi le reste du monde, dont les pays en développement, à surmonter leurs problèmes d'approvisionnement. La décision de l'AIE devrait aussi contribuer à diminuer les pressions sur les cours mondiaux du pétrole.

Dans l'avenir prévisible, le Canada devra, seul ou de concert avec d'autres, consentir tous les efforts possibles pour augmenter la sécurité énergétique grâce à un train de mesures comprenant la gestion judicieuse de nos ressources énergétiques nationales, la diversification de nos importations d'énergie et l'incitation active de nos concitoyens à utiliser efficacement l'énergie. Le gouvernement cherche activement des arrangements bilatéraux d'approvisionnement en pétrole avec d'autres pays, comme le Mexique et le Venezuela, ce qui pourrait améliorer notre sécurité énergétique à long terme grâce à la diversification des sources d'approvisionnement. On s'attend à ce que Pétro-Canada joue un rôle d'intermédiaire important dans la mise en œuvre de ces arrangements.

8. *La dimension humaine*

Le Canada est profondément dévoué à la cause des droits de la personne dans le monde. Nous rejetons l'argument voulant que les droits de la personne soient une question purement interne. Tous les États, par leur adhésion à la Charte des Nations Unies, ont pris l'engagement de protéger et de promouvoir les droits fondamentaux de tous ceux qui résident à l'intérieur de leurs frontières. Lorsque cet engagement international n'est pas rempli, les autres États, dont le Canada, doivent s'en préoccuper. Au cours de l'année qui vient de s'écouler, nous avons effectué des démarches auprès d'un certain nombre de gouvernements au sujet de rapports faisant état de violations des droits de la personne. La délégation du Canada à la Commission des Nations Unies sur les droits de l'homme (dont la session actuelle est présidée par un Canadien, M. Yvon Beaulne), mène actuellement avec vigueur plusieurs initiatives en la matière, dont l'une en particulier traite des personnes portées disparues. Le Canada réclame des mesures au sujet des cas d'abus flagrant des droits de la personne, où qu'ils se produisent.

L'ampleur qu'a prise le problème des réfugiés dans le monde préoccupe gravement le Canada. Nous soutenons vivement les efforts humanitaires du Haut-commissariat des Nations Unies pour les réfugiés afin de susciter la réaction qui s'impose de la part de la communauté internationale devant le sort des réfugiés à travers le monde. Sur le plan politique, le Canada s'attache à braquer l'attention sur la relation entre les exodes de réfugiés et les violations des droits de la personne dans les pays en cause.

On a enregistré des progrès réguliers dans le domaine de la réunion des familles en 1978. Le Canada continue de faire des démarches auprès de l'URSS et des pays d'Europe de l'Est au sujet des parents de citoyens canadiens qui désirent rejoindre leur famille au Canada. Le Canada cherchera à poursuivre sur cette lancée dans la période qui précèdera la prochaine réunion de la CSCE à Madrid en 1980. La réunion des familles est aussi un élément distinctif de nos relations avec la Chine et le Vietnam.

I must also mention that we are especially concerned for the protection and well being of our own citizens abroad. Over half a million instances of consular service were provided last year, ranging from routine assistance to emergency evacuation of Canadians from Iran.

9. Preserving Canada's Ocean Interests

An early and successful conclusion to the Law of the Sea Conference is in Canada's vital interests from a national standpoint and in terms of global peace and economic development. Its record of achievement in restructuring traditional principles of Law of the Sea and in developing new concepts of ocean resource management is remarkable. For Canada, the Conference has already provided multilateral endorsement of the 200 mile fishing zone and the 12 mile territorial sea and contributed to increased international acceptance of the need for enhanced coastal state jurisdiction over pollution from ships. The renaissance of the fishing industry in the maritime provinces is dramatic evidence of its positive impact upon Canada. We should not, however, underestimate the difficulties of resolving outstanding Conference issues, particularly concerning the international system for deep seabed mining, which has obvious significance for Canada, the world's largest producer of nickel.

High level fisheries negotiations during 1978 led to the signing of a bilateral fisheries agreement with Japan, a convention on Future Multilateral Cooperation in the North-West Atlantic Fisheries and a Protocol modifying the International Convention for the High Seas Fisheries of the North Pacific Ocean. An *ad referendum* agreement was reached with the EEC on the text of a bilateral fisheries agreement. With France new interim arrangements for 1979 were agreed relating to fishing in the area of St. Pierre and Miquelon; maritime boundary talks with France continue.

Canada/USA negotiations on maritime boundaries and fisheries resulted in agreement on a new regime for cooperative management of the Atlantic fisheries and on a formula for final resolution of the Gulf of Maine boundary dispute through binding third party settlement.

10. Canada/U.S.A. Cooperation

The management of Canada's relations with the United States is our highest bilateral priority and presents a continuing challenge. Notwithstanding the variety and complexity of the bilateral agenda, our relations with our nearest and most important neighbour have seldom been better. Canada's rapport with the Carter Administration reflects a special blend of common sense, informality and mutual regard. Achievements in 1978 were impressive: the new Great Lakes Water Quality Agreement and discussions on transboundary air pollution; cooperation on the Northern Gas Pipeline, major bilateral studies on a strategic petroleum reserve and bulk electricity

Je dois aussi rappeler que nous nous préoccupons tout spécialement de la protection et du bien-être de nos propres citoyens à l'étranger. Dans plus d'un demi-million de cas, des services consulaires ont été rendus l'année dernière, qu'il s'agisse de l'aide courante ou de l'évacuation d'urgence des Canadiens en Iran.

9. La défense des intérêts maritimes du Canada

Du point de vue national et du point de vue de la paix sur la planète et du développement économique, il est essentiel pour les intérêts du Canada que la Conférence sur le droit de la mer soit couronnée de succès dans les meilleurs délais. Jusqu'à ce jour, son bilan de réalisations est déjà remarquable en matière de restructuration des principes traditionnels du droit de la mer et dans l'élaboration de nouveaux concepts pour la gestion des ressources marines. En ce qui concerne le Canada, la Conférence a déjà donné une caution multilatérale à la zone de pêche de 200 milles et à la mer territoriale de 12 milles, et contribué à faire accepter par davantage de pays la nécessité d'accroître la juridiction de l'État côtier sur la pollution par les navires. La relance de l'industrie de la pêche dans les provinces maritimes démontre de manière spectaculaire les conséquences heureuses qu'elle a eues sur le Canada. Cependant, il ne faudrait pas sous-estimer les difficultés que présente le règlement des questions qui sont toujours en suspens, surtout en ce qui concerne le régime international d'exploitation minière des grands fonds marins, lequel est manifestement important pour le Canada puisqu'il est le premier producteur de nickel au monde.

En 1978, des négociations sur les pêches tenues à un échelon élevé ont permis de signer un accord bilatéral sur les pêches avec le Japon, une Convention multilatérale sur la future coopération multilatérale dans les pêches de l'Atlantique nord-ouest et un Protocole modifiant la Convention internationale concernant les pêcheries hauturières de l'Océan Pacifique Nord. Un accord *ad referendum* a été conclu avec la CEE sur le libellé d'un accord bilatéral sur les pêches. Nous avons convenu d'arrangements provisoires sur les pêches avec la France pour 1979 touchant le secteur de Saint-Pierre et Miquelon. Enfin, les entretiens se poursuivent avec la France concernant les frontières maritimes.

Les négociations canado-américaines sur les frontières maritimes et les pêches ont donné lieu à un accord sur un nouveau régime de gestion coopérative des pêcheries de l'Atlantique et sur une formule permettant le règlement définitif du différend frontalier dans le golfe du Maine au moyen du recours au règlement obligatoire par tierce partie.

10. La coopération canado-américaine

La gestion des relations du Canada avec les États-Unis est notre plus grande priorité bilatérale et nous appelle à nous dépasser constamment. Nonobstant la diversité et la complexité des questions bilatérales, les relations avec notre voisin le plus proche et le plus important ont rarement été meilleures. Les liens intimes entre le Canada et l'Administration Carter se caractérisent par un dosage particulier de bon sens, de familiarité et d'estime réciproque. En 1978, les réalisations ont été impressionnantes: le nouvel Accord relatif à la qualité de l'eau dans les Grands Lacs et des discussions sur la pollution atmosphérique transfrontière; la coopération sur le projet du

exchanges; agreement by special negotiators on the management of east coast fisheries; record levels of bilateral trade. We look forward in 1979 to enhanced energy coordination, an improved trading environment following conclusion of the Multilateral Trade Negotiations, progress towards resolution of the remaining boundary disputes in the Pacific and Arctic Oceans and conclusion of a west coast fisheries agreement. Close consultations on international matters will be certain to continue on such subjects as Namibia, the Middle East and Cyprus; human rights and refugees; nuclear non-proliferation and disarmament.

11. *Bridges to Western Europe and Japan*

In 1978 we pursued further our efforts to give substance to Canada's economic relations with the European Community and the key countries of Western Europe. The visit of Mr. Roy Jenkins, President of the European Commission, provided a good opportunity to assess the industrial cooperation activities undertaken under the Framework Agreement and to provide guidance and direction to future work. The Government reiterated its support for the economic and political integration of Europe while underlining the importance of having Canada's basic interests taken fully into account by the EC Nine. We have worked to give economic stimulus to our bilateral relationships with the FRG and France in particular, but also with Italy. The Prime Minister's visits to several European countries, and the visit to Canada of Prime Minister Barre of France, reflected Canada's determination to strengthen its relations with Europe. We are particularly determined to achieve a level of economic exchanges commensurate with the importance of the Canadian and European economies and with the quality of our political dialogue.

Our efforts last year to expand and diversify economic and political relations with Japan resulted in agreements on upgraded nuclear safeguards and fisheries as well as in gratifying increase of contacts at the political level. Canada's economic relations with Japan grew further during 1978 and the Second Meeting of the Joint Economic Committee next week in Tokyo should help to maintain the momentum. The 50th Anniversary this year of the establishment of diplomatic relations between Canada and Japan will be an occasion for increased political and cultural contacts and activity.

12. *Strengthening Foreign Policy Management*

Various federal departments, all provincial governments and the private sector have international dealings and concerns that must be drawn together if Canada is to maintain an active and coherent foreign policy. The need for high quality foreign policy management is perhaps greater today than at any time in our history. Consequently, we have taken steps to strengthen External Affairs' role as the central agency of Government responsible for the management of Canada's foreign relations. Senior interdepartmental committees responsible for the coordination of Canadian foreign policy and operations have been

gazoduc du Nord, d'importantes études bilatérales sur une réserve stratégique de pétrole et des échanges d'électricité en vrac; un accord conclu par les négociateurs spéciaux sur la gestion des pêches de la côte est; un niveau d'échanges bilatéraux sans précédent. Pour 1979, nous prévoyons une meilleure coordination en matière d'énergie, l'amélioration de l'environnement commercial au terme des Négociations commerciales multilatérales, des progrès en vue du règlement des derniers différends frontaliers dans les océans Pacifique et Arctique et la conclusion d'un accord sur les pêches sur la côte ouest. Il est certain que les consultations étroites sur les questions internationales se poursuivront sur des sujets comme la Namibie, le Moyen-Orient et Chypre; les droits de la personne et les réfugiés; la non-prolifération nucléaire et le désarmement.

11. *Les voies d'accès à l'Europe occidentale et au Japon*

En 1978, nous avons poursuivi nos efforts pour donner corps aux relations économiques du Canada avec la Communauté européenne et les principaux pays d'Europe de l'Ouest. La visite de M. Roy Jenkins, Président de la Commission européenne, a été une bonne occasion d'évaluer les activités de coopération industrielle lancées aux termes de l'accord-cadre et d'orienter les futurs travaux. Le gouvernement a renouvelé son appui à l'intégration économique et politique de l'Europe tout en soulignant qu'il importe que les intérêts fondamentaux du Canada soient pleinement pris en compte par les Neuf. Nous avons cherché à stimuler la dimension économique de nos relations bilatérales avec la RFA et la France en particulier, mais aussi avec l'Italie. Les visites du Premier ministre dans plusieurs pays d'Europe, et la visite au Canada du Premier ministre de France, M. Barre, ont montré que le Canada est déterminé à raffermir ses relations avec l'Europe. Nous comptons en particulier parvenir à un niveau d'échanges économiques proportionné à l'importance des économies canadiennes et européennes et à la qualité de notre dialogue politique.

Les efforts déployés l'année dernière pour amplifier et diversifier les relations économiques et politiques avec le Japon ont donné lieu à des accords sur l'amélioration des garanties nucléaires et sur les pêches ainsi qu'à une augmentation gratifiante des contacts au niveau politique. Les relations économiques du Canada avec le Japon ont encore pris de l'expansion en 1978, et la deuxième réunion du Comité économique mixte qui se tiendra à Tokyo la semaine prochaine devrait contribuer à maintenir ce rythme. Le cinquantième anniversaire cette année de l'établissement des relations diplomatiques entre le Canada et le Japon sera l'occasion d'augmenter les contacts et les activités politiques et culturelles.

12. *Le raffermissement de la gestion de la politique étrangère*

Divers ministères fédéraux, tous les gouvernements provinciaux ainsi que le secteur privé ont des intérêts et des rapports internationaux qui doivent être agglomérés si le Canada veut conserver une politique étrangère active et cohérente. Peut-être davantage aujourd'hui qu'à tout autre moment de notre histoire, il est nécessaire que la gestion de la politique étrangère soit de très haute qualité. Par conséquent, nous avons pris des mesures pour consolider le rôle des Affaires extérieures à titre d'agence centrale du Gouvernement chargée de la gestion des relations étrangères du Canada. Nous avons créé ou réactivé

created or renewed. We have reaffirmed the authority of Heads of Post over all programmes at their missions abroad and clarified their lines of accountability. The extent, level and location of our representation in several key countries is under active study. Departmental personnel policies now promote the development of the maximum degree of specialisation consistent with the need for flexibility in the deployment of foreign service personnel. We are giving particular attention to ensuring that Canada's bilingual nature is fully reflected in our operations at home and abroad. While national and international demands upon us grow, resources are severely constrained. Nevertheless, I am resolved to ensure that Canadian diplomacy is capable of meeting future international challenges.

* * *

This statement is not an exhaustive account of what Canada has been endeavouring to do in the realm of foreign affairs. It will serve, however, to underline the two main dimensions of foreign policy. First, we must continue to seek to advance Canadian interests and respond to Canadian concerns by pursuing a range of significant bilateral relationships and keeping them in good repair. Second, the welfare of Canadians will depend increasingly on finding solutions through international cooperation to global problems; this means that a congenial global order must rank high in our endeavours. It is with these considerations in mind that we will continue to conduct Canada's foreign policy.

des comités interministériels chargés de coordonner la politique et les opérations du Canada à l'étranger. Nous avons réaffirmé l'autorité des chefs de mission sur tous les programmes dans leur circonscription à l'étranger et précisé leur imputabilité. L'ampleur et l'emplacement de notre représentation dans plusieurs pays clés sont activement à l'étude. Les politiques du Ministère sur les questions du personnel mettent maintenant l'accent sur l'acquisition du degré maximum de spécialisation compatible avec la souplesse indispensable qui doit présider au déploiement du personnel du service extérieur. Nous veillons tout particulièrement à ce que la nature bilingue du Canada se reflète pleinement dans nos opérations au pays et à l'étranger. Même si sur le plan national et international on exige de plus en plus de nous, les ressources sont rigoureusement limitées. Néanmoins, je suis résolu à veiller à ce que la diplomatie canadienne soit capable de répondre aux futures exigences internationales.

* * *

Cette déclaration est loin d'être un compte rendu exhaustif des entreprises du Canada dans le domaine des affaires étrangères. Par contre, cet exposé devrait mettre en évidence les deux principales dimensions de la politique étrangère. En premier lieu, il faut chercher sans discontinuer à faire valoir les intérêts du Canada et répondre à ses préoccupations en poursuivant toute une gamme de relations bilatérales significatives et en les maintenant en bon état. En deuxième lieu, le bien-être des Canadiens dépendra de plus en plus de l'adoption, grâce à la coopération internationale, de solutions à des problèmes planétaires, ce qui signifie que l'instauration d'un ordre mondial harmonieux doit être l'une de nos principales entreprises. C'est avec ces considérations à l'esprit que nous continuerons de mener la politique étrangère du Canada.

STANDING COMMITTEE ON EXTERNAL
AFFAIRS AND NATIONAL DEFENCE

Chairman: Mr. Marcel Prud'homme
Vice-Chairman: Mr. Maurice Foster

Messrs.

Breau
Brewin
Caccia
Crouse
Darling
Dionne (*Northumberland-
Miramichi*)
Duclos
Dupont
Forrestall
Francis
Hamilton (*Swift Current-
Maple Creek*)
Herbert
Hopkins
Lachance

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES
EXTÉRIEURES ET DE LA DÉFENSE
NATIONALE

Président: M. Marcel Prud'homme
Vice-président: M. Maurice Foster

Messieurs

Lapointe
Laprise
Leblanc (*Laurier*)
Leggatt
McKenzie
McKinnon
Munro
Nicholson (Miss)
Parent
Patterson
Philbrook
Roche
Shymko
Wenman
(*Esquimalt-Saanich*)

(Quorum 16)

Le greffier du Comité

Nora S. Lever

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Wednesday, March 14, 1979:

Mr. Munro (*Esquimalt-Saanich*) replaced Mr. Wenman;
Mr. Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*) replaced Mr.
MacDonald (*Egmont*).

On Thursday, March 15, 1979:

Mr. Wenman replaced Mr. Ritchie;
Mr. Forrestall replaced Mr. Hare.

Conformément à l'article 65(4) b) du Règlement

Le mercredi 14 mars 1979:

M. Munro (*Esquimalt-Saanich*) remplace M. Wenman;
M. Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*) remplace M.
MacDonald (*Egmont*).

Le jeudi 15 mars 1979:

M. Wenman remplace M. Ritchie;
M. Forrestall remplace M. Hare.

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MARCH 15, 1979
(7)

[Text]

The Standing Committee on External Affairs and National Defence met at 11:07 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Marcel Prud'homme, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Brewin, Caccia, Darling, Dupont, Forrestall, Lachance, Leblanc (*Laurier*), Leggatt, McKenzie, McKinnon, Munro (*Esquimalt-Saanich*), Patterson, Prud'homme, Shymko and Wenman.

Other Member present: Mr. Hare.

Appearing: The Honourable Barnett Jerome Danson, Minister of National Defence.

Witnesses: From the Department of National Defence: Mr. C. R. Nixon, Deputy Minister; LGen R. M. Withers, Vice Chief of Defence Staff; LGen J. C. Smith, Assistant Deputy Minister (Personnel) and MGen J. B. Tucker, Chief of Financial Services.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Friday, February 23, 1979 relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1980. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, March 6, 1979, Issue No. 4*).

The Chairman authorized that the response to questions raised at the meeting held on Tuesday, March 6, 1979, provided by the Minister of National Defence, be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (*See Appendix "END-14"*).

The Chairman called Vote 1 under NATIONAL DEFENCE.

The Minister made a statement and, with the witnesses, answered questions.

By unanimous consent of members present, it was agreed that, in spite of technical difficulties, the Committee proceed without transcription until the microphone system be repaired.

The Minister, with the witnesses, continued to answer questions.

At 1:00 o'clock p.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

Le greffier du Comité

Nora S. Lever

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 15 MARS 1979
(7)

[Traduction]

Le Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale se réunit aujourd'hui à 11 h 07 sous la présidence de M. Marcel Prud'homme (président).

Membres du Comité présents: MM. Brewin, Caccia, Darling, Dupont, Forrestall, Lachance, Leblanc (*Laurier*), Leggatt, McKenzie, McKinnon, Munro (*Esquimalt-Saanich*), Patterson, Prud'homme, Shymko et Wenman.

Autre député présent: M. Hare.

Comparaît: L'honorable Barnett Jerome Danson, ministre de la Défense nationale.

Témoins: Du ministère de la Défense nationale: M. C. R. Nixon, sous-ministre; LGen R. M. Withers, vice-chef de l'état-major de la Défense; LGen J. C. Smith, sous-ministre adjoint (Personnel); et MGen J. B. Tucker, chef—Services des finances.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du vendredi 23 février 1979 relatif au Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1980. (*Voir procès-verbal du mardi 6 mars 1979, Fascicule n° 4*).

Le président autorise que la réponse aux questions posées à la séance du mardi 6 mars 1979 tenue par le ministre de la Défense nationale soit jointe aux procès-verbal et témoignages de ce jour. (*Voir Appendice «END-14»*).

Le président met en délibération le crédit 1 sous la rubrique DÉFENSE NATIONALE.

Le ministre fait une déclaration puis, avec l'aide des témoins, répond aux questions.

Du consentement unanime des membres présents, il est convenu, que, malgré les difficultés techniques, le Comité entreprenne les délibérations sans transcription jusqu'à ce que le système de sonorisation soit réparé.

Le ministre, avec l'aide des témoins, continue de répondre aux questions.

A 13 heures, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Thursday, March 15, 1979

• 1108

[Text]

The Chairman: Mr. Minister, madam, gentlemen. We have as our Order of Reference still National Defence.

I will call Vote 1.

NATIONAL DEFENCE

Defence Services Program

Vote 1—Defence Services—Operating expenditures and authority for total commitments—\$3,044,165,000

The Chairman: The Chair has received from the Minister of National Defence responses to questions raised at the last meeting on National Defence. The Clerk will distribute them. I thank the Minister for having answered so quickly the requests made by the committee, and his staff, probably, for having done a great deal of work preparing these answers that are all provided to you now.

The Minister has a short statement. I am sure you will listen to the statement and then I will proceed in my favourite usual way by starting with the official critic of the official opposition and then we will make a tour of members who will indicate that they would like to question the Minister. Mr. Minister.

Hon. B. J. Danson (Minister of National Defence): Yes. A very short statement, Mr. Chairman.

I would like to clarify a response I made to Mr. McKinnon at the last meeting we had with this Committee. It concerned page 16-16 of the Estimates, column one; Currently Estimated Total Cost. On reviewing the unedited *Minutes*, I noticed that I had not finished my sentence and thereby had not fully clarified my statement. I should have added that the total capital program, when the estimates were closed for printing, was 69 per cent approved and that all projects \$1 million or over, which have Treasury Board approval, are displayed at pages 16-18 to 16-23. Projects \$1 million or over approved after the date that the estimates were closed for printing will be included in supplementary estimates if expenditures are expected to occur during the course of the fiscal year. Otherwise they will appear in the next main estimates.

• 1110

Also at the last meeting a number of questions were raised which were not answered. Responses to the following questions have been forwarded to you, Mr. Chairman, in both official languages for distribution to the members of the Committee: a report on the development of CFB Chilliwack, asked for by Mr. Patterson, and the explanation of the increase of estimates for Emergency Planning Canada, raised by Mr. Foster.

The following questions were raised by Mr. Nowlan: the effect of the devalued dollar on the Aurora program; the number of personnel in DND who speak Chinese and the

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le jeudi 15 mars 1979

[Translation]

Le président: Monsieur le ministre, madame, messieurs. Notre ordre de renvoi concerne toujours la Défense nationale.

Je mets en délibération le crédit premier.

DÉFENSE NATIONALE

Programme des services de défense

Crédit 1^{er}—Services de défense—Dépenses de fonctionnement et autorisation de contracter des engagements totalisant—\$3,044,165,000

Le président: Le ministre de la Défense nationale m'a communiqué les réponses aux questions qui ont été posées lors de la dernière réunion sur la Défense nationale. Le greffier va vous les remettre. Je tiens à remercier le ministre d'avoir donné si rapidement suite aux demandes du Comité et je remercie également ses collaborateurs, qui ont sans aucun doute grandement contribué à la rédaction des réponses qu'on est en train de vous distribuer.

Le ministre a une brève déclaration. Je suis sûr que vous allez lui prêter une oreille attentive; ensuite, je procéderai comme à l'accoutumée, en donnant la parole au critique officiel de l'opposition officielle, après quoi les députés qui ont manifesté l'intention de parler pourront intervenir chacun à leur tour. Monsieur le ministre.

L'hon. B. J. Danson (ministre de la Défense nationale): Oui. Une très brève déclaration, monsieur le président.

Je vais commencer par tirer au clair une réponse que j'ai donnée à M. McKinnon lors de la dernière réunion de votre Comité; elle a trait à la page 16-17 du budget des dépenses, colonne 1, «Coût estimatif total courant». Je me suis rendu compte, en examinant le compte rendu original, que je n'avais pas terminé ma phrase et que ma déclaration n'était pas claire. J'aurais dû ajouter que tout le programme des immobilisations avait été approuvé à 69 p. 100 au moment où il fut décidé d'imprimer le budget des dépenses. De plus, tous les projets de 1 million de dollars ou plus, approuvés par le Conseil du Trésor, sont exposés aux pages 16-18 à 16-23. Les projets de 1 million ou plus, approuvés après la date fixée pour permettre l'impression du budget des dépenses, seront inclus dans le budget supplémentaire si l'on prévoit que ces dépenses seront engagées au cours de l'exercice financier, sinon, ils figureront dans le prochain budget général.

De plus, nous n'avons pas donné de réponse à de nombreuses questions posées lors de cette réunion. Les réponses aux questions suivantes vous ont été transmises dans les deux langues officielles, monsieur le président, afin que vous puissiez les distribuer aux membres du comité: un rapport sur l'agrandissement de la BFC Chilliwack: M. Patterson. Une explication de la majoration des prévisions budgétaires pour Planification d'urgence Canada: M. Foster.

Questions posées par M. Nowlan: les répercussions de la dévaluation du dollar sur le programme Aurora. Le nombre de personnes qui parlent chinois au MDN et le nombre de

[Texte]

number of sinologists; a possible prearrangement concerning the Cosmos bill; review of the procedures concerning early discharges of servicemen; the cost of Cyprus peacekeeping operations; the status of northern sovereignty flights; specifics concerning new fighter aircraft; and legal advisers to the Minister and the CDS within DND on legislative matters.

There is a question on the quantity of strategic reserves of oil maintained by DND raised by Mr. Foster, Mr. Chairman, which is classified information affecting the defence of Canada, and therefore I regret I cannot disclose that in a public forum. There were estimates made but the precise amount is considered classified.

The question raised by Mr. McKinnon requesting the up-dated DND capital envelope graph could not be completed for this meeting but it will be ready for next. We made an effort, Mr. McKinnon, to do that, but to do it in a way that would be satisfactory for your purposes is just taking a little longer.

Also the question concerning psychological studies regarding women in combat will be provided later. That is all, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Danson.

The official critic of the official Opposition, Mr. McKinnon.

Mr. McKinnon: Thank you, Mr. Chairman. If I can start off with the Minister's remarks . . .

The Chairman: May I speak for just a minute? I see many members this morning who would like to question, so we will try to divide the time as fairly as possible. Most of the members have asked questions of the Minister, so I will try before we adjourn to give a chance to everybody. Mr. McKinnon.

Mr. McKinnon: As I look at the finished copy of the *Minutes* of the last meeting, it shows that I asked on page 4:9:

First of all, I would like to ask in respect to page 16-16 of the estimates, column 1, "Currently Estimated Total Cost", how many, if any, of these costs or figures have received Treasury Board approval?

Mr. Danson replied:

I believe everything in the estimates has received Treasury Board approval, Mr. McKinnon. I have some notes to myself here.

And I said:

I am willing to accept your word for it, if that is what you say.

I was rather surprised at the time. Now, do I take it from your remarks this morning, Mr. Danson, that we should delete or completely ignore what you said a week ago, that in fact, where are we with column one of page 16-16?

Mr. Danson: I think I tried to clarify that in my statement this morning.

Mr. McKinnon: You did not clarify it to my satisfaction. Let us put it that way.

[Traduction]

sinologues. Possibilité d'entente préalable à propos de la facturation des dépenses subies lors de la récupération des débris du satellite COSMOS. Politiques des Forces canadiennes appliquées pour la libération des militaires. Le coût des opérations de maintien de la paix à Chypre. Mise au point sur le nouvel avion de chasse. Conseillers juridiques du Ministre et du CED, au MDN, pour tout ce qui se rapporte au contentieux.

Une question sur la quantité des réserves stratégiques de pétrole du MDN, posée par M. Foster, monsieur le président, porte sur des renseignements classifiés concernant la défense du Canada, que nous ne pouvons divulguer à la population. On a fait des conjectures, mais le chiffre précis est un renseignement classifié.

La réponse à la question de M. McKinnon, qui demandait de présenter, pour cette réunion, un graphique de l'enveloppe du budget d'investissement du MDN mis à jour n'a pu être complétée pour cette réunion-ci, mais elle le sera pour la prochaine. Nous avons essayé de le faire, monsieur McKinnon, mais si nous voulons vous donner satisfaction, nous devons prendre un peu plus de temps.

De plus, la réponse à la question sur des études psychologiques concernant les femmes au combat, sera fournie plus tard. C'est tout, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Danson.

La parole est à M. McKinnon, critique officiel de l'opposition officielle.

M. McKinnon: Merci, monsieur le président. Si vous me le permettez, je commencerai par les remarques du ministre . . .

Le président: Puis-je vous interrompre brièvement? Je constate que ce matin beaucoup de députés voudraient intervenir. Nous allons donc essayer de répartir le temps de parole aussi équitablement que possible. La plupart des députés veulent interroger le ministre, de sorte qu'avant de lever la séance, je vais essayer de donner une chance à tout le monde. Monsieur McKinnon.

M. McKinnon: La page 4.9 du compte rendu définitif de la dernière séance indique que j'ai posé la question suivante:

Premièrement, en ce qui concerne la première colonne qui se trouve à la page 16-17 du Budget et qui représente le «coût total estimatif courant», je voudrais savoir combien parmi ces postes budgétaires ou ces crédits ont reçu l'approbation du Conseil du Trésor?

M. Danson a répondu:

Je crois, monsieur McKinnon, que le Conseil du Trésor a approuvé tout ce qui se trouve dans le Budget.

Et j'ai ajouté:

Si vous le dites, je suis prêt à accepter votre parole.

J'en ai été assez surpris. Or, faut-il déduire des propos que vous avez tenus ce matin, monsieur Danson, que nous devrions passer totalement outre à ce que vous avez dit il y a huit jours; qu'en est-il au juste des crédits de la page 16-17?

M. Danson: J'ai essayé d'éclaircir cela dans ma déclaration de ce matin.

M. McKinnon: Ce n'est pas assez clair pour moi.

[Text]

Mr. Danson: My understanding is that most of those were approved but they cannot go in there until they are approved. There are other items which are under \$1 million which were not approved in time for the printing in the estimates.

Mr. McKinnon: Where you show \$3,385,113,000 for ships, how much of that is approved by the Treasury Board?

Mr. Danson: I will ask Mr. Nixon to give precise figures.

Mr. McKinnon: When I say approved, I mean finally approved, that you will not have to go back to Treasury Board about it.

Mr. Danson: Mr. Nixon may be able to give you an appraisal.

Mr. Nixon: General Tucker, would you have that?

• 1115

MGen J. B. Tucker (Chief of Financial Services): Mr. Chairman, with reference to page 16-16 and the \$3 billion referred to for ships there, the actual sum that has been approved up to this time by the Treasury Board for expenditure for the patrol frigate is \$9.3 billion—and that is found five lines up from the bottom on page 16-18. I would frankly, think, Mr. Danson, you would be better off if you would ask us to ignore completely the remarks you made last week about page 16-16, where you indicated that the sum of \$3.385 billion was approved for a shipbuilding program and we are now informed that \$9 million of it has been approved. This is a shippage of an unprecedented amount, I would think.

Mr. Chairman, if I may, I think the Minister's statement very clearly indicated that of the first column on page 16-16, I believe, 69 per cent of that, of all the figures shown there in dollar terms, have been approved by the Treasury Board and given program approval. The selection of those are then displayed individually on the succeeding pages in terms of the actual sums that are going to be spent in the current year.

Mr. McKinnon: I wonder, then, Mr. Chairman, if it would be possible for the Committee to receive a statement, or a table, showing what items on page 16-16 have received Treasury Board approval that add up to 69 per cent of, I think it is, somewhere around \$13 billion?

Mr. Danson: No problem there.

Mr. McKinnon: If we could go on to some other questions, and these are of the same nature. I am rather surprised that the Assistant Deputy Minister, Finance, is not here. Is he here today?

An hon. Member: No, he is not.

Mr. Danson: No, Gen. Tucker is . . .

Mr. McKinnon: All right. Could I be told, within Vote 1, what, according to the economic model, was the projected inflation rate for 1979-80 for (a) personnel, (b) operations and (c) maintenance?

MGen Tucker: Mr. Chairman, in Vote 1, for the increase on personnel overall 7.2 per cent—was the inflation index used—

[Translation]

M. Danson: La plupart de ces crédits ont été approuvés, et ils ne peuvent figurer là-dedans s'ils ne le sont pas. D'autres postes budgétaires inférieurs à un million de dollars n'ont pas été approuvés à temps pour figurer dans le budget.

M. McKinnon: Sur les \$3,385,113,000 que vous indiquez pour les navires, qu'est-ce que le Conseil du Trésor a approuvé?

M. Danson: Je vais demander à M. Nixon de vous donner les chiffres exacts.

M. McKinnon: Quand je dis «approuvé», je veux dire que c'est approuvé définitivement et qu'on n'a pas besoin d'une nouvelle autorisation du Conseil du Trésor.

M. Danson: M. Nixon pourrait sans doute vous dire ce qu'il en est.

M. Nixon: Auriez-vous cela, mon général?

MGen J. B. Tucker (Chef des services financiers): Monsieur le président, en ce qui concerne la page 16-17 et les 3 milliards de dollars auxquels on a fait allusion et qui sont consacrés aux navires, le Conseil du Trésor a approuvé jusqu'à ce jour une dépense de 9.3 milliards de dollars pour la frégate de patrouille; cela se trouve à la cinquième ligne à partir du bas de la page 16-19. Franchement, monsieur Danson, il serait préférable qu'on passe totalement outre aux remarques que vous avez faites la semaine dernière à propos de la page 16-17, lorsque vous avez dit que 3.385 milliards de dollars avaient été approuvés pour un programme de construction navale, puisque nous apprenons maintenant que le montant approuvé s'élève à 9 millions de dollars. C'est un décalage sans précédent.

Monsieur le président, le ministre a très clairement indiqué que le Conseil du Trésor a approuvé 69 p. 100 de tous les chiffres figurant dans la première colonne de la page 16-17 exprimés en dollars, et qu'il a également approuvé les programmes. Les pages suivantes vous en donnent la répartition avec les sommes correspondantes qui seront dépensées au cours de l'exercice financier.

M. McKinnon: Ne pourrait-on pas obtenir un bilan ou un tableau indiquant les postes budgétaires figurant à la page 16-17, que le Conseil du Trésor a approuvés et qui représentent un total de 69 p. 100 sur une somme qui est d'environ 13 milliards de dollars?

M. Danson: Cela ne pose aucun problème.

M. McKinnon: Je voudrais poser plusieurs autres questions, mais elles sont de même nature. Je suis surpris de constater l'absence du sous-ministre adjoint, responsable des finances. Il n'est pas ici?

Une voix: Non.

M. Danson: Non, le général Tucker est . . .

M. McKinnon: Bon. En ce qui concerne le crédit premier, pourrait-on me dire quel est le taux d'inflation que l'on prévoit en 1979-1980, en fonction du modèle économique pour a) le personnel, b) l'exploitation et c) l'entretien?

MGen Tucker: Monsieur le président, en ce qui concerne le crédit premier, on a retenu un taux d'inflation de 7.2 p. 100

[Texte]

sorry, the total of Vote 1 of all P, O and M was 7.2 per cent. In personnel, specifically, it was 6.2 per cent. That consisted of four subcomponents: for civilian salaries, 6.6 per cent; for other civilian costs, 6.4 per cent; for military pay, 6 per cent; and for other military costs, 5.9 per cent. When you take the weighting of these through, it turns out that the composite index for personnel in Vote 1 is 6.2 per cent, Mr. Chairman.

Mr. McKinnon: Operations?

MGen Tucker: In gross operating costs, the composite percentage used was 9.2 per cent. That comprised three subcomponents: for our commands, 9.2 per cent as an over-all figure; for national procurement, 10.1 per cent; other kinds of operating costs, 7.2 per cent.

Mr. McKinnon: Maintenance?

MGen Tucker: The over-all figure used throughout Vote 1, then, combining the operating and the personnel, was 7.2 per cent as an inflation index.

Mr. McKinnon: How about the maintenance?

MGen Tucker: I cannot give you the maintenance specifically, sir, at this time.

Mr. McKinnon: Could you tell us what the real increase, or the actual growth, was in Vote 1, after you took the 7.2 projected inflation rate for Vote 1 as a whole? What did that leave you as actual growth in Vote 1?

MGen Tucker: Are you alluding to the situation before or after the reduction?

Mr. McKinnon: I think after would be more realistic, would it not?

MGen Tucker: The over-all increase, as is reflected, Mr. Chairman, in the estimates on page 16-2, is indicated in this note at \$117,252,000.

• 1120

Mr. McKinnon: Have you worked that out as a percentage? What percentage did you get to, compared with the 12-per cent increase that was there under the Richardson formula? In real increase?

MGen Tucker: Real increase, of course, is not applicable in the operating vote, Mr. chairman. The percentage increase in Vote 1 . . .

Mr. McKinnon: Either he is not understanding me or I am certainly not understanding him.

The Chairman: Maybe Mr. Nixon will clarify.

Mr. Nixon: The only increase, Mr. Chairman—to use Mr. McKinnon's "the Richardson formula", was the 12-per cent on capital, which is Vote 5. There was no real growth to be allowed at all in Vote 1.

Mr. McKinnon: What did it turn out to be, if you did have growth of any kind, or a diminishment? Has anybody worked out the percentage?

[Traduction]

pour le personnel. Excusez-moi, le taux d'inflation portant sur l'ensemble du crédit premier, c'est-à-dire le personnel, l'exploitation et l'entretien, est de 7.2 p. 100. En ce qui concerne plus précisément le personnel, le chiffre est de 6.2 p. 100. Ce chiffre comporte 4 éléments: 6.6 p. 100 pour le traitement des civils; 6.4 p. 100 pour les dépenses diverses liées aux civils; 6 p. 100 pour la solde des militaires et 5.9 p. 100 pour les autres dépenses se rattachant aux militaires. La pondération de tous ces éléments se traduit, pour le crédit premier, par un indice de 6.2 p. 100 en ce qui concerne le personnel.

M. McKinnon: Et l'exploitation?

MGen Tucker: En ce qui concerne le coût brut de l'exploitation, on a retenu le chiffre de 9.3 p. 100. Cela se divise en trois éléments: 9.2 p. 100 pour l'ensemble de nos commandements; 10.1 p. 100 pour les achats internes; 7.2 pour les divers autres frais d'exploitation.

M. McKinnon: Et pour l'entretien?

MGen Tucker: Si l'on regroupe l'exploitation et le personnel, le taux d'inflation retenu a été de 7.2 p. 100 sur l'ensemble du crédit premier.

M. McKinnon: Et pour l'entretien?

MGen Tucker: Pour l'instant, je ne peux pas vous donner de chiffres précis.

M. McKinnon: Abstraction faite des 7.2 p. 100 qui représentent le taux d'inflation, quelle est l'augmentation ou la croissance réelle du crédit premier?

MGen Tucker: Voulez-vous dire avant ou après la réduction?

M. McKinnon: Après, ce serait plus réaliste, n'est-ce pas?

MGen Tucker: Comme on le voit à la page 16-3 du budget, monsieur le président, l'augmentation globale correspondant à ce crédit s'élève à \$117,252,000.

M. McKinnon: Avez-vous fait le calcul en pourcentage? Quels chiffres avez-vous obtenus par rapport à l'augmentation de 12 p. 100 prévue aux termes de la formule Richardson? En tant qu'augmentation réelle?

MGen Tucker: Monsieur le président, il est bien entendu que l'augmentation réelle ne s'applique pas au crédit de fonctionnement. L'augmentation en pourcentage du crédit 1^{er} . . .

M. McKinnon: Soit que je ne le comprends pas, soit que c'est lui qui ne me comprend pas.

Le président: Peut-être M. Nixon pourrait-il donner quelques précisions.

M. Nixon: Monsieur le président, la seule augmentation est intervenue au niveau du crédit 5; il s'agit des 12 p. 100 des immobilisations, la formule Richardson dont parle M. McKinnon. Aucune croissance réelle n'a été autorisée au niveau du crédit 1^{er}.

M. McKinnon: Que s'est-il passé s'il n'y a pas eu croissance, mais une réduction? Quelqu'un a-t-il calculé le pourcentage?

[Text]

Mr. Nixon: Mr. Chairman, do you want the question to be directed successively to Votes 1, 5, and . . .

Mr. McKinnon: For Vote 1, as a whole.

Mr. Nixon: for Vote 1, as the estimates show on page 16-2, there is \$117,252,000 for a budgetary increase. The provision for inflation would have been \$211,110,000. So there is an effective real reduction of \$93,958,000.

Mr. McKinnon: Brackets, we will bracket that.

Mr. Nixon: In vote 1.

Mr. McKinnon: So there is an actual loss of \$93 million, in real buying terms, compared with last year.

Mr. Nixon: Right. Because as I mentioned, Mr. Chairman, under the undertaking it would have been level in Vote 1 but with a \$150-million reduction, \$102 million of which was taken in Vote 1.

Mr. McKinnon: Mr. Nixon, last year, when we were at about this stage of the estimates, you said:

Had I to make again this July the decision that I made last July, I would recommend differently.

In other words, we could use the \$60 million this year. Did you make it clear to your superiors that you could use more money than you have got in these estimates this year?

Mr. Nixon: Mr. Danson, do you want to handle that or do you want me to answer?

Mr. Danson: Either way. If you are talking about the reduction, obviously that is money we would like to have. If it is not that \$150-million reduction, or part of it, I do not quite understand the question.

Mr. McKinnon: Last year one of the rationales we heard for the capital budget's falling so far behind the 12-per cent Richardson formula, was that the department were unable to arrange to use a large cash flow and were quite happy about postponing the difference, which at that time was \$60 million. Shortly thereafter, Mr. Nixon told us that had he to do it over again, he would not have agreed to that, he now found he could use the \$60 million. What is the situation this year? I want to clarify whether there is any likelihood that it was your inability to spend money that caused the reduction—which was the excuse for last year's reduction.

Mr. Danson: On the capital program, of course, you want to preserve that money that was deferred for the capital programs, and the major capital programs will not suffer from that loss as long as that is recovered.

Mr. Nixon: Mr. Chairman?

The Chairman: Yes.

Mr. Nixon: To place this in the context Mr. McKinnon has asked for, the context of the decision of last year, I believe the specific illustration—standing to be corrected by Mr. Crutchlow—of our problem last year, or at the time when we made the decision—which was actually a year ago last July—was

[Translation]

M. Nixon: Monsieur le président, voulez-vous que nous parlions successivement du crédit 1^{er}, 5 et . . .

M. McKinnon: Du crédit 1^{er} dans son ensemble.

M. Nixon: en ce qui concerne le crédit 1^{er}, à la page 16-2, on signale une augmentation de \$117,252,000. Les provisions pour inflation correspondent à un montant de \$211,110,000. Il y a donc, en fait, une réduction réelle de \$93,958,000.

M. McKinnon: Mettons cela entre parenthèses.

M. Nixon: Au crédit 1^{er}.

M. McKinnon: En termes de pouvoir d'achat réel, il y a donc une perte de 93 millions de dollars par rapport à l'année dernière.

M. Nixon: C'est exact. En effet, monsieur le président, comme je l'ai indiqué, on s'était engagé à équilibrer le crédit 1^{er}, et 102 des 150 millions de dollars de la réduction ont été pris au niveau du crédit 1^{er}.

M. McKinnon: Monsieur Nixon, l'année dernière à la même époque, nous étudions le budget, et vous avez déclaré:

Si, en juillet prochain, je devais à nouveau prendre une décision du type de celle que j'ai prise en juillet dernier, je formulerais des recommandations différentes.

Autrement dit, nous pourrions utiliser ces 60 millions de dollars au cours de la présente année. Avez-vous fait comprendre à vos supérieurs que vous pourriez utiliser plus d'argent que ce budget en prévoit pour la présente année?

M. Nixon: Monsieur Danson, voulez-vous prendre la parole, ou voulez-vous que je réponde?

M. Danson: Comme vous le désirez. En ce qui concerne la réduction, bien sûr, ce sont là des fonds que nous aimerions avoir à notre disposition. S'il ne s'agit pas de la réduction de 150 millions de dollars, en totalité ou en partie, je ne comprends pas vraiment la question.

M. McKinnon: L'année dernière, on nous a dit que, si le budget des immobilisations était si loin des 12 p. 100 de la formule Richardson, c'était que le ministère n'avait pu s'organiser pour utiliser un important montant de liquidités et que à l'époque, il avait été heureux de reporter la différence, les 60 millions de dollars. Peu après, M. Nixon nous a déclaré que si cela avait été à refaire, il ne l'aurait pas accepté; il estimait alors qu'il pouvait utiliser ces 60 millions de dollars. Quelle est la situation à l'heure actuelle? J'aimerais savoir si cette réduction est due à votre incapacité d'utiliser ces fonds . . . Est-ce là l'excuse de la réduction de l'année dernière?

M. Danson: En ce qui concerne le programme d'immobilisations, on cherche, bien sûr, à préserver les sommes qui ont été reportées; cette perte ne se fera pas sentir sur les principaux programmes d'immobilisations tant qu'elle pourra être récupérée.

M. Nixon: Monsieur le président?

Le président: Oui.

M. Nixon: permettez-moi de remettre les choses dans leur contexte. La décision en question a été prise il y a un an, en juillet dernier; nous ne pensons pas pouvoir conclure un nombre de contrats suffisants pour pouvoir dépenser les 60 millions de dollars au cours de l'année qui est en train de se

[Texte]

that we did not have that amount of material under contract and we could not see that we could get that many contracts placed in that time frame so as responsibly to spend the \$60 million in the year we are just terminating now. As I said, last year, in hindsight it turned out that we made better progress than I thought we would have. This year, at this particular time, we have about 69 per cent of Vote 5 actually in contract, which is very considerably higher than where we were at this time last year and also habitually. That would really say that we certainly could spend more this year in capital.

• 1125

Mr. McKinnon: And you were not able to obtain that?

Mr. Nixon: No.

Mr. McKinnon: Thank you. I guess that was my last one? I have lots more, if . . .

The Chairman: Yes. Well . . .

Mr. McKinnon: We are going to have a second round.

Mr. Chairman: I think our two minds met. I will now pass to the honourable member from Greenwood, Mr. Brewin, followed by Mr. Darling, the honourable from Parry Sound-Muskoka.

Mr. Brewin.

Mr. Brewin: Thank you, Mr. Chairman.

I would like to ask Mr. Danson about the practice which, I think, we got some years ago, whereby capital expenditures approved of, capital plans, were listed separately in the Estimates for information. I appreciate that the capital expenditures are actually expended over the course of years, but I take it that a number of projects, fighter planes, frigates and so on, major capital expenditures were listed separately. Putting the question to the Minister I would like to suggest that neither this Committee nor anyone else can get a very clear grasp of what we are doing or what our expenditures are or are expected to be without a clear knowledge of these projected capital expenditures available. I am sure I remember raising this question in a previous year and the information was then provided, but I do not see it in the new Estimates.

Mr. Danson: Mr. Brewin, I think if you would look at pages 16-18 of the Estimates under the Defence Services Program, particularly at the bottom where it refers to Equipment—Ships, Military Pattern Vehicles, and on 16-20 under Equipment—Armament, Electronic and Communication Equipment—that you will find that those which are in these Estimates are all included in quite considerable detail.

Mr. Brewin: Well . . .

Mr. Danson: The Broader programs themselves and projected ones, would not be in the Estimates per se, but I would be happy to answer questions on them.

Mr. Brewin: Well I do not understand that, because there is a reference at 16-18 to "Canadian Patrol Frigate" and the expenditure for "Currently Estimated Total Cost" of \$9.3 million, and again when we come to ge 16-20 there is a reference to "New Fighter Aircraft Project Definition", on

[Traduction]

terminer. Comme je l'ai dit l'année dernière, jugeant après coup, il s'était avéré que nous avions fait plus de progrès que nous le pensions. A l'heure actuelle, 69 p. 100 environ des sommes prévues au crédit 5 sont déjà engagées dans des contrats, pourcentage beaucoup plus élevé que celui que nous avions atteint l'année dernière, et aussi que celui que nous atteignons d'ordinaire. Cela veut certainement dire que nous pourrions dépenser plus cette année au titre des immobilisations.

M. McKinnon: Et vous n'avez pas pu les obtenir?

M. Nixon: Non.

M. McKinnon: Merci. Je pense que c'était ma dernière question? J'en ai encore beaucoup, si . . .

Le président: Oui. Vous savez . . .

M. McKinnon: Je pense que nous aurons un deuxième tour.

Le président: Nous devons faire de la transmission de pensée. Je donnerai maintenant la parole au député de Greenwood, M. Brewin, qui sera suivi de M. Darling, député de Parry Sound-Muskoka.

C'est à vous, monsieur Brewin.

M. Brewin: Merci, monsieur le président.

Monsieur Danson, il y a quelques années, les dépenses d'immobilisations approuvées faisaient l'objet de rubriques séparées dans le budget, à des fins d'information. Certes, je sais que ces dépenses s'étendent sur un certain nombre d'années, mais je pense à des projets comme ceux concernant les avions de chasse, les frégates, et ainsi de suite, les grands projets d'immobilisations qui faisaient l'objet de rubriques séparées. J'aimerais faire remarquer au ministre que personne, au Comité ou où que ce soit, ne peut bien comprendre en quoi consistent ces dépenses s'il ne connaît pas précisément quel est leur objet. J'ai déjà posé cette question il y a quelques années et j'avais obtenu les renseignements demandés, mais je ne les vois pas dans le présent volume des prévisions budgétaires.

M. Danson: Monsieur Brewin, permettez-moi de vous reporter à la page 16-19 des prévisions budgétaires, à la rubrique Programme des services de défense. En bas de la page, à la rubrique Équipement, vous avez Navires, Véhicules de type militaire et, à la page 16-21, toujours à la rubrique Équipement, nous avons, Armement, Équipement électronique et de transmission . . . ce sont là des postes très détaillés du budget.

M. Brewin: C'est très bien . . .

M. Danson: Les programmes de grande ampleur, les programmes prévus ne figurent pas dans le budget en tant que tel, mais je serais heureux de répondre aux questions que vous pourriez poser à leur propos.

M. Brewin: Il est une chose que je ne comprends pas. A la page 16-19, on fait allusion à une «Frégate canadienne de patrouille» et on parle d'un «Coût total estimatif courant» de 9.3 millions de dollars. A la page 16-20, on fait allusion à un «Nouveau chasseur . . . définition du programme» pour un coût

[Text]

expenditure of roughly \$1 million. Now we know that the original anticipated expenditure on these aircraft over the whole project, which has been budgeted for this year so far as project definition is concerned, was \$2.3 billion. What I am talking about is not odd references here or there to things coming in this particular year but whether it is not possible in a project such as the provision of aircraft to put in at least provisional figures, and the same way with the frigates.

In other words, I want to know what is contemplated that Canada is going to spend if these plans go through for fighter aircraft on the one side and the frigates on the other. I have some views about the priorities concerning those two expenditures, but I cannot assess them in any intelligent way merely on the basis of this information.

Mr. Danson: Well I can see your problem, Mr. Brewin. Of course, on the new patrol frigate program, where the project definition phase is at its height now, where there is a lot of expenditure, it is a much higher figure, whereas in the new fighter aircraft program, most of that work has been done previously—we are past that stage of project definition. The difficulty you are having, as I gather, is the whole program itself. Those programs themselves have not been through Treasury Board, although they have been approved in principle by Cabinet until we come back. We will go through the Treasury Board procedure and then come into the Estimates. But it is not required for these Estimates.

• 1130

Mr. Brewin: Can you explain to me then, Mr. Danson, how any member of the public or any member of this committee can form any intelligent judgment of what we are going to spend the Canadian taxpayers' money on on these two major projects—one is the fighter aircraft and the other is the provision of frigates, presumably for the purpose of defending our 200-mile limit and our fishing rights. Surely there must be, somewhere, statements which could be collated and put together to say, here are 5, 6, 10, whatever it may be; or 2 or 1 major projects contemplated—it may not have been through Treasury Board; I do not believe it has ever been formally approved by Cabinet as yet, as far as I know. But can we not get some projection stated? If not here, can it not be provided for us to see just what we are up against in expenditures of this sort?

Mr. Danson: Surely; although these have been announced and spoken of publicly and have Cabinet approval in principle, we would be happy to have an update of that situation: to review each of those major programs, the new patrol frigate particularly, where I believe the figures are around \$1.5 billion, and in the new . . .

Mr. Brewin: One point five?

Mr. Danson: Yes: \$1.5 or \$1.6; and that is in 1977 dollars: \$1.585 billion in 1977 dollars. And on the new fighter aircraft it is \$2.34 billion, I believe, in 1977 dollars.

[Translation]

d'environ un million de dollars. A l'origine, on avait prévu à ce propos un coût de 2.3 milliards de dollars. Je ne cherche pas à faire allusion à des postes pris à droite, à gauche dans ces prévisions budgétaires, mais j'aimerais savoir si, pour un projet tel que celui qui concerne l'achat d'avions, il ne serait pas au moins possible d'avoir des chiffres provisoires, ainsi d'ailleurs qu'à propos des frégates.

Autrement dit, j'aimerais savoir quelles sont les sommes que le Canada envisage de dépenser si les programmes concernant les avions de chasse et les frégates sont adoptés. J'ai certaines opinions en ce qui concerne les priorités à cet égard, mais il m'est difficile de fonder un jugement intelligent sur la base de ces seuls renseignements.

M. Danson: Monsieur Brewin, je comprends le problème auquel vous devez faire face. Naturellement, en ce qui a trait au nouveau programme de frégate de patrouille, on en est pour l'instant au plus fort du travail d'établissement du projet et on prévoit beaucoup de dépenses, un chiffre beaucoup plus élevé. En ce qui a trait au nouveau programme de chasseur, le plus gros du travail d'établissement du projet avait déjà été accompli et nous en sommes à une phase suivante. Je pense que les difficultés que vous éprouvez se rapportent à l'ensemble du programme. Ces programmes n'ont pas encore été approuvés par le Conseil du Trésor, même s'ils ont été approuvés, en principe, par le Cabinet. Nous allons nous conformer aux procédures du Conseil du Trésor, puis à celles des prévisions budgétaires. Mais cette procédure du Conseil du Trésor n'est pas obligatoire pour le budget que nous avons ici.

M. Brewin: Pouvez-vous m'expliquer alors, monsieur Danson, comment un membre du public, ou du présent Comité, peut juger intelligemment de la somme d'argent que nous allons dépenser pour ces deux projets importants, celui se rapportant aux chasseurs et celui se rapportant aux frégates servant, je le suppose, aux fins de défense de nos droits de pêche pour cette limite de 200 milles. Il devrait y avoir quelque part des déclarations concordantes pour indiquer qu'il y a 5, 6, 10, ou un ou deux projets importants de prévus. Il se peut que tous ces projets n'aient pas passé par le Conseil du Trésor, mais je doute que le Cabinet les ait approuvés officiellement. Pourriez-vous cependant nous donner quelques prévisions. Si vous ne les avez pas sous la main, peut-être que vous pourriez nous les obtenir, afin que nous ayons une idée de ces dépenses.

M. Danson: Très certainement, même si ces dépenses ont été annoncées et discutées publiquement et ont reçu l'approbation en principe du Cabinet, nous serions heureux de vous mettre au courant de la situation, de passer en revue chacun de ces programmes importants, particulièrement celui des nouvelles frégates de patrouille où, je crois, le chiffre est d'environ 1.5 milliard, et du nouveau . . .

M. Brewin: Un point cinq?

M. Danson: Oui: 1.5 ou 1.6 milliard, et il s'agit de dollars de 1977: 1,585 milliard en dollars de 1977. Et pour le programme de nouveaux chasseurs, c'est 2.34 milliards en dollars de 1977, je crois.

[Texte]

Mr. Brewin: Is that \$2.34 billion fixed at all? We have some evidence from General Loomis, which I have here in front of me somewhere, that the figure for the aircraft has gone up to \$3.59 billion, more than \$1 billion more than was in the original figure given to us. That is in the minutes of this committee for last June 15. General Loomis was being examined, and he said as a result of inflation . . .

The latest figure we have based on this as of May 1 . . . —and I think he is referring to the fighter aircraft program . . .

—is \$3.59 billion.

That is more than \$1 billion difference from the figures given to us before.

Mr. Danson: Well, if I understand correctly, that is based on budget-year dollars as opposed to the 1977 dollars based on our economic model; on our projections.

Mr. Brewin: Budgetary dollars?

Mr. Danson: Budget year.

Mr. Brewin: Budget-year dollars?

Mr. Danson: Yes.

Mr. Brewin: Well, is it contemplated that this higher figure will produce the payment for the total number of aircraft to be ordered—the \$3.59 billion General Loomis refers to?

Mr. Danson: If General Loomis has said that, it would be correct.

Mr. Brewin: Correct—and indeed, I understand—I did not hear it myself—the CBC on a program called *Canada Watch* said the figure had gone up to \$4.1 billion. I am just watching these billions floating away from us, recognizing that the people of Canada are going to have to pay for these things eventually.

Mr. Danson: We never tried to suggest otherwise. We did not find any way of getting them for nothing and in calculating, other than basing it on the base figure of the 1977 dollar. With our economic model and protection of inflation and other factors, they would be, indeed, figures of this magnitude.

• 1135

Mr. Brewin: And you would agree, then, that the figure that started as \$2.3 billion in 1977 dollars has now been expanded by General Loomis last summer to \$3.59 billion and, if program *Canada Watch* is correct, it is up to \$4 billion in escalation figures.

Mr. Danson: I do not have *Canada Watch*'s figures—they are not on our staff—but they may, indeed, be correct. But the only increase has been—and we have adhered to the formula—is for inflation or devaluation and these will be estimates; the final figures would not be known until the program is completed. But it is based on the \$2.34 billion in 1977 dollars.

Mr. Brewin: Mr. Chairman, Mr. Danson will be fully aware that some of us, including myself, put a great deal higher

[Traduction]

M. Brewin: Est-ce que ce chiffre de 2.34 milliards est bien établi? D'après le General Loomis et j'ai cette déclaration, ici, quelque part devant moi—le chiffre est devenu 3.59 milliards, soit 1 milliard de plus que le chiffre qui nous avait été donné au début. Vous retrouverez ceci dans le procès-verbal du Comité du 15 juin dernier. Lorsque le General Loomis est venu ici, il a indiqué qu'à la suite de l'inflation:

Les derniers calculs faits le 1^{er} mai . . .

Et je pense qu'il voulait parler du programme de chasseurs . . .

arrivent à une somme de 3.59 milliards de dollars.

Il y a donc plus de 1 milliard de différence.

M. Danson: Si je comprends bien, il s'agit de dollars basés sur l'année du budget, comparativement aux dollars de 1977 qui étaient basés sur notre modèle économique, sur nos prévisions.

M. Brewin: De dollars budgétaires?

M. Danson: De dollars de l'année du budget.

M. Brewin: De dollars de l'année du budget?

M. Danson: Oui.

M. Brewin: Est-ce qu'on prévoit que ce chiffre est plus élevé suffira pour la commande totale de chasseurs . . . Est-ce que ces 3.59 milliards dont le général Loomis a parlé suffiront?

M. Danson: Si le général Loomis l'a dit, c'est exact.

M. Brewin: Exact . . . oui, je comprends . . . et je n'ai pas moi-même entendu cette émission donnée à Radio-Canada, *Canada Watch*, mais on y a dit que le chiffre était passé maintenant à 4.1 milliards. Je vois simplement tous ces milliards qui s'envolent . . . et qu'en fin de compte, c'est le contribuable canadien qui paye.

M. Danson: Nous n'avons jamais dit le contraire. Nous n'avons jamais pensé obtenir quelque chose pour rien; et, dans notre calcul, nous avons bien été obligés de prendre en considération les dollars de 1977. Si nous considérons le modèle économique, la protection contre l'inflation et les autres facteurs, ce pourrait être vraiment des montants de cet ordre.

M. Brewin: Vous seriez d'accord pour dire que les chiffres qui étaient, au départ, de 2.3 milliards de dollars, en dollars de 1977, ont été augmentés par le général Loomis, l'été dernier, à 3.59 milliards de dollars, et si les chiffres du programme surveillance Canada sont exacts, ce sera, avec l'indexation, de 4 milliards de dollars.

M. Danson: Je n'ai pas les chiffres de surveillance Canada—ce n'est pas un de nos programmes—mais ils ont peut-être raison. La seule augmentation—et nous nous en sommes tenus à la formule—ce serait pour l'inflation ou la dévaluation, mais ce sont des prévisions, les derniers chiffres ne seraient connus qu'à la fin du programme. Les dollars de 1977 servent de base à ce montant de 2.34 milliards de dollars.

M. Brewin: Monsieur le président, M. Danson sait que certains, parmi nous, et j'en suis, accordent une priorité beau-

[Text]

priority on the necessity of defending our territorial waters and the frigate program than we do on the fighter airplane, the value of which is controversial, to put it mildly, on which we do not agree.

Mr. Danson: We would be happy in this Committee to engage in that controversy.

Mr. Brewin: Well, you have engaged before and I did not find we were making much headway. However, the question that I want to put to you is in regard to the two companies, I guess they are companies, that are still in the bidding for the fighter aircraft. One, I understand, is General Dynamics and General Dynamics have furnished to some of us, presumably, all members of this Committee and, no doubt, to the government, estimates of what might be called the offset that would be available with their contract.

I want to know if the other company or firm, McDonnell-Douglas, have furnished a similar offset program and, if so, where is it? It has not been made available to any member of this Committee. We are going to be faced some time within a year or so with a choice between two, one of which seems to have purported, at least, to furnish an estimate of what this offset is, which I think the Minister regards as what it may turn out to be, and the other which, apparently, if it furnishes information, has kept it confidential.

I would like the Minister to produce any report that he has from McDonnell-Douglas as to the offsets they intend to set against the order if the purchase is made from them.

Mr. Danson: There are two factors involved here. I do not know how recent that General Dynamics' list of industrial benefits is and that is up to them to do, as commercial vendors, if they wish to do that. But the actual industrial benefits are still under negotiation. Our negotiating team has recently returned from General Dynamics where a more comprehensive industrial benefit package has been negotiated. And presumably there will be some more negotiation; I believe it is on April 2 that our team then go to McDonnell-Douglas to negotiate with them on the contract and on the industrial benefits. It would be at that time that we would know what they are.

Those are treated as a matter of commercial secrecy in the negotiating stage, at least, and if they choose, on their own, to make that available they can do so. When it comes time for a choice, obviously, with the final negotiation the industrial benefits of the winner, at least, would be made public.

• 1140

Mr. Brewin: What you are saying is that until you have made your arrangements with McDonnell-Douglas we will not know, the Canadian public will not know, this Committee will not know, what the so-called offsets are going to be, then.

Mr. Danson: We will not know ourselves until the negotiations are completed, and then it would be made known when the choice is made known.

Mr. Brewin: Yes. In other words, the choice is made in a purchase which may go up, in up-to-date dollars, to somewhere between \$3 and \$4 billion. The offsetting advantages of the

[Translation]

coup plus grande à la nécessité de défendre le programme concernant les eaux territoriales et les frégates plutôt que les avions de chasse, dont la valeur est controversée, pour dire le moins, et pour lequel nous ne sommes pas d'accord.

M. Danson: Nous voulons bien participer à la controverse ici, au Comité.

M. Brewin: Vous l'avez déjà fait; je ne crois pas que cela ait donné grand-chose. Je voudrais, cependant, vous poser une question au sujet des deux sociétés—j'imagine que ce sont des sociétés—qui soumissionnent toujours pour les avions de chasse. Je crois comprendre que l'une d'elles est la General Dynamics, qui a fourni à certains d'entre nous, probablement à tous les membres du Comité, et, sans doute, aussi au gouvernement, des prévisions sur ce qu'on pourrait appeler la compensation contenue dans le contrat.

J'aimerais savoir si l'autre société, la McDonnell-Douglas, offre également un programme semblable de compensation et, dans l'affirmative, où est-il? Aucun membre du Comité ne l'a reçu. Nous aurons à faire le choix entre les deux, à un moment donné. Une de ces sociétés a cru bon de fournir des prévisions pour cette compensation, que le ministre considère comme étant une possibilité, et l'autre société, apparemment, si elle a donné des renseignements, on ne les a pas divulgués.

Je voudrais que le ministre nous dise ce que McDonnell-Douglas offre comme compensation, si nous achetons d'eux.

M. Danson: Il y a deux facteurs en cause. Je ne sais pas si la liste des retombées industrielles de la General Dynamics est récente, mais c'est à cette société de la mettre à jour, en tant que vendeurs commerciaux, si elle le désire. On est toujours en train de négocier les retombées industrielles réelles. Notre équipe de négociation a eu récemment une rencontre avec la General Dynamics pour négocier un ensemble de retombées industrielles plus complet. Il y aura probablement d'autres négociations; le 2 avril, je crois, notre équipe se rendra chez McDonnell-Douglas pour négocier avec cette société le contrat et les retombées industrielles. Nous les connaissons donc à ce moment-là.

Cette question est traitée comme un secret commercial, à l'étape de la négociation du moins, et si la société choisit de le communiquer, elle peut le faire. Lorsque nous serons rendus à choisir, évidemment, lors de la négociation finale, les retombées industrielles, du gagnant du moins, seront publiées.

M. Brewin: Vous dites donc que jusqu'au moment où vous aurez conclu des ententes avec McDonnell-Douglas, le public canadien ne saura pas, pas plus que ce Comité, quels avantages en découleront.

M. Danson: Nous ne le saurons pas nous-mêmes avant la fin des négociations, puis cela sera rendu public, en même temps que le choix que nous aurons fait.

M. Brewin: Oui. Autrement dit, un choix sera fait pour un achat qui représente peut-être 3 à 4 milliards en dollars

[Texte]

purchase will not be made known to the public. Is that what you are saying?

Mr. Danson: We will make the industrial benefits known. They will become public knowledge at the time that it is necessary to make that decision.

Mr. Brewin: Just one other question to that.

The Chairman: The last, if I may kindly say.

Mr. Brewin: Just one further question, then, Mr. Danson. As far as the General Dynamics contract is concerned, General Dynamics sold these planes or similar planes to a number of European countries, including Holland, Norway, Denmark, Belgium, and maybe I have left out some, and they provided for offsetting expenditures there. Has the government looked into the satisfactory nature of the performance? My information, and I think it was put on a television program, PBS, a public program in the United States, in Philadelphia, in the last few weeks, is that the offsets actually provided have been far less to these countries than promised. I wondered whether the government is monitoring the performance of these contracts to see what sort of bargain we are being asked to . . .

Mr. Danson: Mr. Brewin, we do this contractually, so that those industrial benefits would be assured. On top of that there is often a best efforts portion, which is in addition and above that which is contracted for.

Our experience on industrial benefits has been quite good as a result of our purchase of the long-range patrol aircraft from Lockheed Corporation, who are well ahead, I believe some two years ahead, on their commitments on industrial benefits, because it was a very careful negotiation between Lockheed and ourselves. As a result of that type of careful negotiation, through which we are going now with these two contenders, we have not had any price escalation, any serious difficulties in the contract, and that is why it takes the length of time it does. We seek those assurances, we want those assurances, and we get those assurances.

Mr. Brewin: There are a number of other questions, Mr. Chairman. You have indicated that my time is up, so I could go on any later list.

The Chairman: Surely. Thank you very much.

The next on my list is the honourable member from Parry Sound-Muskoka, Mr. Darling, followed by Mr. Caccia.

Mr. Darling: Thank you very much, Mr. Chairman. Following along one of Mr. Brewin's questions to the Minister, I believe he was commenting on the frigate program of \$1.5 billion. I think that was the figure you gave, Mr. Minister . . .

Mr. Danson: It is between \$1.5 and \$1.6.

Mr. Darling: But checking on the estimates, on page 16-16, it shows here the ship program—\$3,385,113,000. How do you rationalize those two figures?

[Traduction]

d'aujourd'hui. Les avantages découlant de cet achat ne seront pas connus du public. Est-ce bien ce que vous dites?

M. Danson: Nous rendrons publiques les retombées industrielles. Elles seront connues au moment où il sera nécessaire de prendre cette décision.

M. Brewin: Une autre question à ce sujet.

Le président: Je vous préviens poliment que c'est la dernière.

M. Brewin: Une dernière question, alors, monsieur Danson. Pour ce qui est du contrat de la General Dynamics, cette société a vendu ces avions ou des appareils semblables à un certain nombre de pays européens, dont les Pays-Bas, la Norvège, le Danemark, la Belgique, et peut-être d'autres que j'oublie; les contrats prévoyaient certaines dépenses dans ces pays. Le gouvernement a-t-il cherché à savoir si ces dépenses ont été réalisées? Au cours des dernières semaines, une émission de télévision a été consacrée à ce sujet à la chaîne PBS, une chaîne publique de Philadelphie, aux États-Unis; selon mes renseignements, ces pays sont très loin d'avoir ressenti toutes les retombées qu'on avait promises. Je voudrais savoir si le gouvernement surveille l'application de ces contrats pour voir quel genre de marché on nous demande de . . .

M. Danson: Monsieur Brewin, nous signerons un contrat, ce qui fait que ces retombées industrielles seront assurées. De plus, très souvent, une clause sur le «meilleur effort» s'ajoutera aux dispositions déjà contenues dans le contrat.

Notre expérience sur la question des retombées industrielles est assez encourageante à la suite de notre achat d'avions à long rayon d'action de la société Lockheed qui, si je ne m'abuse, est deux ans en avance sur ses engagements en matière de retombées industrielles, ceci grâce à une négociation très prudente entre Lockheed et nos représentants. En conséquence de ce genre de négociations très prudentes que nous menons actuellement avec ces deux soumissionnaires, nous n'avons connu aucune augmentation des prix, aucune difficulté sérieuse dans le contrat, ce qui explique pourquoi il faut tellement de temps. Nous cherchons à obtenir ces assurances, nous les désirons, et nous les obtenons.

M. Brewin: J'aurais bien d'autres questions, monsieur le président. Vous avez dit que mon temps est écoulé, alors, on pourrait m'inscrire sur la prochaine liste.

Le président: Certainement. Merci beaucoup.

Le prochain intervenant sur ma liste est le député de Parry Sound-Muskoka, M. Darling, suivi de M. Caccia.

M. Darling: Merci beaucoup, monsieur le président. En réponse à l'une des questions de M. Brewin, je crois que le ministre a fait quelques remarques sur le programme des frégates, qui représente 1.5 milliard de dollars. Si je ne m'abuse, c'est bien le chiffre que vous avez donné, monsieur le ministre . . .

M. Danson: Entre 1.5 et 1.6 milliard de dollars.

M. Darling: Dans le budget des dépenses, à la page 16-17, on peut voir la rubrique *Navires* . . . \$3,385,113,000. Comment concilier ces deux chiffres?

[Text]

• 1145

Mr. Danson: I wonder, could General Tucker come to the table to answer that question on page 16-16 under Maritime Forces—Ships, \$3,385,113,000.

MGen Tucker: Well, Mr. Chairman, I cannot give explicit on this, but the particular item referred to by Mr. Darling includes more than just the activity related to the new patrol frigates. It includes all those things concerned with our maritime forces including electronic equipment and everything that is related to the total ship program of the Canadian Forces. I am sorry I cannot be more explicit than that based on the information that is at my disposal.

Mr. Darling: It is quite a difference, Mr. Minister.

Mr. Danson: Maybe Mr. Nixon can help expand on this as well.

Mr. Nixon: Mr. Chairman, I think we must come back to the Committee with a breakdown of that \$3.385 billion so you will know what that is for, as well as what is the status of the *Equinox*.

Mr. Darling: Well then, could that be furnished . . . ?

Mr. Danson: General Tucker has it now.

MGen Tucker: Would it be helpful, Mr. Chairman, if I were to read out some of the items that comprise that \$3-something billion?

Mr. Darling: Yes. Would you please do that?

MGen Tucker: Let it be clear that this currently estimated total is the department's estimate of these programs. As we have tried to make clear, the heading in that column 1 and the breakdown of that figure that I will be giving, comes under, "Currently Estimated Total Cost". This is a regrettable set of words because it is not estimated in the context of the blue book estimates. Regrettably that column heading is forced upon us. What it really says is: this is the department's perception, at the point in time the estimates were put together, of the total cost of these several programs. The succeeding pages are explicit examples of major capital projects that have, indeed, been individually approved.

Now, to return to the item of \$3.385 billion it includes, Mr. Chairman, if I may read down . . .

The Chairman: Yes.

MGen Tucker: Technical engineering services, \$1.2 million; support for the DDH-280 class, \$245 million; the operational support ship and its maintenance and operation, \$69 million; the *Restigouche* conversion, \$44.783 million; surface ship replacement, the planning figure, \$382 million; the anti-surface ship missile system, another \$130.786 million, and so on down through improved diving tender, variable depth sonar replacement, et cetera. The major item, of course, is the Canadian patrol frigate, \$9.3 million of which is in the esti-

[Translation]

M. Danson: Le général Tucker pourrait peut-être venir à la table pour répondre à cette question, au sujet de la page 16-17 et de la rubrique Forces maritimes—Navires—\$3,385,113,000.

MGen Tucker: Monsieur le président, je ne puis vous donner de détails à ce sujet, mais l'article dont parle M. Darling comprend beaucoup plus que les seules activités reliées à nos nouvelles frégates de patrouille. On y inclut toutes les dépenses ayant trait à nos forces maritimes, y compris l'équipement électronique et tous les autres éléments pertinents à l'ensemble du programme des navires des Forces canadiennes. Je suis désolé de ne pouvoir être plus explicite, compte tenu des renseignements mis à ma disposition.

M. Darling: C'est toute une différence, monsieur le ministre.

M. Danson: M. Nixon pourrait peut-être vous aider également.

MGen Nixon: Monsieur le président, je crois que nous devons revenir devant ce Comité avec une ventilation de cette dépense de \$3,385,113,000, afin que vous sachiez à quoi sont consacrées ces sommes, de même que la situation de l'*Equinox*.

M. Darling: Alors, ces données pourraient-elles nous être fournies . . . ?

M. Danson: Le général Tucker les a maintenant.

MGen Tucker: Monsieur le président, serait-il utile que nous lisions la description de certaines des dépenses incluses dans cette somme de quelque trois milliards?

M. Darling: Oui, pouvez-vous le faire?

MGen Tucker: Qu'il soit bien entendu que ce total estimatif courant ne représente que l'évaluation du ministère pour ces programmes. Comme nous avons essayé de le préciser, l'entête de la première colonne et la ventilation de ce chiffre que je vais vous donner se trouvent sous la colonne «Coût total estimatif courant». C'est là une désignation regrettable, car il ne s'agit pas d'une estimation faite en fonction du budget des dépenses. Il est à regretter que cet en-tête nous soit imposé. Il s'agit en fait d'une prévision que fait le ministère au moment de la présentation de ce budget des dépenses quant au coût total de ces nombreux programmes. Les pages suivantes explicitent bien ces grands travaux d'équipement qui ont tous été approuvés individuellement.

Pour en revenir à cet article de \$3,385,000,000, monsieur le président, je vous en fais la lecture . . .

Le président: Oui.

MGen Tucker: Services de génie technique, 1.2 million de dollars; appui pour la classe des DDH-280, 245 millions de dollars; fonctionnement et entretien du navire de soutien opérationnel, 69 millions de dollars; conversion du *Restigouche*, \$44,783,000; remplacement des navires de surface, dépenses prévues de 382 millions de dollars; système de missile navire anti-surface, encore \$130,786,000, etc., jusqu'à la soumission pour le système de plongée améliorée, le remplacement du sonar à profondeur variable, etc. Évidemment, l'article le plus

[Texte]

mates this year for spending, with \$2,326,958,000 for the patrol frigate program over its total life.

Mr. Nixon: Mr. Chairman, would you like to have a copy of what he has read provided to the Committee?

The Chairman: Of course we would.

Mr. Darling: Could we have that . . . ?

The Chairman: And distributed to members.

Mr. McKinnon: Could I have a short supplementary?

The Chairman: Mr. McKinnon, a supplementary.

Mr. McKinnon: Could you tell me how far backwards column 1, "Currently Estimated Total Cost" runs? Some of these projects are now under way, do you have any backward limit? I do not want to see us refitting a carrier again, or something like that in this.

Mr. Nixon: Mr. Chairman, if I understand the member's question, it is that we may have programs which are five-year programs that we are in the fourth year and tenth month of and you do not want those included, type of thing.

• 1150

The Chairman: Mr. McKinnon.

Mr. McKinnon: I would like to know what percentage of these have already been expended and are being credited as a ship cost, for instance.

Mr. Nixon: I think General Tucker can answer that; in fact I think it is right there on page 18-16.

MGen Tucker: Column three on page 18-16 again, Mr. Chairman, does indicate in these rather gross groupings the forecast expenditures up to March 31, 1979, and the estimated figure to be spent in 1979-80. The last column, of course, is the balance that will hopefully come forward in estimates in succeeding years as these programs develop.

Mr. McKinnon: Do I take it then that there are no—left column—former expenses in there for work that has been done and paid for?

Mr. Nixon: Except for the \$393 million in the second column of page 16-16. Then there is about 10 per cent, Mr. Chairman.

Mr. McKinnon: All right.

Mr. Danson: If you want a further breakdown of that, we can provide it.

Mr. McKinnon: Thank you.

Mr. Darling: Mr. Chairman, I wonder whether I could ask the Minister, and he could channel it through one of the people here, what the current situation is with regard to civil defence. Which department is in charge of it? Which department pays

[Traduction]

considérable est la frégate canadienne de patrouille, avec une dépense prévue de 9.3 millions de dollars cette année, la dépense totale prévue pour la durée du programme de la frégate de patrouille étant de \$2,326,958,000.

M. Nixon: Monsieur le président, voudriez-vous qu'un exemplaire de ce qu'il a lu soit distribué au Comité?

Le président: Bien entendu.

M. Darling: Pourrions-nous avoir ce document?

Le président: Nous voudrions qu'il soit distribué à tous les membres.

M. McKinnon: Me permettez-vous une courte question supplémentaire?

Le président: Monsieur McKinnon, question supplémentaire.

M. McKinnon: Pourriez-vous me dire jusqu'où remontent les chiffres inscrits à la colonne 1, «Coût total estimatif courant»? Certains de ces projets sont maintenant en cours. Jusqu'à quand cela remonte-t-il? Je ne voudrais pas que nous approuvions le rééquipement d'un porte-avions, ou quelque chose comme ça.

M. Nixon: Monsieur le président, si je comprends bien la question du député, c'est que nous avons peut-être inscrit dans ce budget des programmes de cinq ans qui sont en cours depuis quatre ans et dix mois, et vous ne voudriez pas que ces derniers soient inclus.

Le président: Monsieur McKinnon.

M. McKinnon: Je voudrais savoir quel pourcentage on a déjà dépensé et quel pourcentage se trouve parmi les crédits, par exemple dans le coût d'un navire.

M. Nixon: Je crois que le général Tucker pourra vous répondre; je crois même que la réponse se trouve à la page 16-17.

MGen Tucker: Monsieur le président, on trouve encore à la troisième colonne de la page 16-17, dans ces regroupements assez larges, les dépenses prévues jusqu'au 31 mars 1979 et le montant qu'on prévoit dépenser en 1979-1980. Évidemment, la dernière colonne représente la différence que nous espérons retrouver dans le budget des dépenses des années à venir, une fois que ces programmes seront en plein essor.

M. McKinnon: Ai-je raison de supposer que la colonne de gauche ne comprend pas de dépenses relatives à du travail déjà accompli et payé?

M. Nixon: Oui, à l'exception des 393 millions de dollars à la deuxième colonne de la page 16-17. Là, il s'agit d'environ 10 p. 100, monsieur le président.

M. McKinnon: D'accord.

M. Danson: Si vous voulez une ventilation plus détaillée, nous pouvons la fournir.

M. McKinnon: Merci.

M. Darling: Monsieur le président, je voudrais demander au ministre de transmettre ma question à l'un des hauts fonctionnaires qui l'accompagnent: qu'en est-il actuellement de la défense civile? Quel ministère en est responsable? Quel minis-

[Text]

for it? How much of the command and control rests with the federal government and how much do the provincial governments contribute? What is the strength and the costs of the personnel involved in civil defence?

Mr. Danson: It comes under the direction of the Privy Council Office but is funded through National Defence. In so far as the personnel and the provincial breakdown is concerned, perhaps General Withers or Mr. Nixon can answer that.

Mr. Nixon: Mr. Chairman, I believe there was a somewhat related question at last week's meeting concerning the increase of civil defence and it was pointed out at that time . . .

Mr. Darling: Yes. Mr. Foster was asking about costs.

Mr. Nixon: That is right.

Mr. Darling: But I wanted it a little broader.

Mr. Nixon: Well, as the Minister said, it is under National Defence but it is tasked and operated from the Privy Council Office. I cannot give you offhand the number of people that are involved in the establishment. I believe it is about 72. Is that approximately right, General Loomis?

MGen Loomis: I cannot answer you right now.

Mr. Nixon: All right, we will leave it at that and if we are far off, we will let you know.

Mr. Danson: This seems to be a matter of growing interest; it has come up at this meeting and last meeting. I do not know the propriety of it, as it comes under PCO but it comes under our Estimates, of having someone from the Civil Defence Organization Emergency Plan in Canada here at a future meeting, the next meeting, if you wish. It is an area that interests me; I am glad it interests you, Mr. Darling, and others. I think it would be helpful to discuss this a little further.

Mr. Darling: Well, you cannot give us any further information now? Are the provinces involved?

Mr. Danson: The provinces are involved. The response to Mr. Foster's question gives some indication of the provincial involvement.

Mr. Darling: I am wondering. Financially, as well, or just . . .

Mr. Danson: Yes, but to varying degrees; that is why I think it would be helpful to explore this further.

Mr. Darling: What about municipalities? I am thinking, of course, of the larger cities; I would assume they would not have any budgeting for it, but certainly you must be in touch with a city like Montreal and Toronto.

Mr. Danson: They come under the emergency measures organizations.

Mr. Darling: Yes.

[Translation]

tère en assume les coûts? Dans quelle mesure le gouvernement fédéral participe-t-il au contrôle et à la direction, par rapport aux gouvernements provinciaux? Quel est l'effectif réservé à la défense civile, et quels sont les coûts qui en découlent?

M. Danson: La défense civile relève du Bureau du Conseil privé, mais elle est financée par la Défense nationale. Quant à l'effectif et à la répartition provinciale, il se peut que le général Withers, ou M. Nixon, puisse vous répondre.

M. Nixon: Monsieur le président, je crois qu'on a posé une question semblable, lors de la réunion de la semaine dernière, relative à la croissance de la défense civile. A ce moment-là, on a dit . . .

M. Darling: Oui. M. Foster a posé des questions sur les coûts.

M. Nixon: Oui.

M. Darling: Mais je voulais une réponse un peu plus complète.

M. Nixon: Comme l'a dit le ministre, la défense civile est financée par la défense nationale, mais son personnel et sa direction viennent du Bureau du Conseil privé. Je ne peux pas vous dire sans vérifier quel est l'effectif de ce groupe. Je crois qu'ils sont environ 72. Général Loomis, est-ce plus ou moins exact?

MGen Loomis: Je ne peux pas vous répondre maintenant.

M. Nixon: D'accord, prenez ce chiffre et s'il est faux, nous vous en informerons.

M. Danson: Ce sujet semble susciter de plus en plus d'intérêt; on en a parlé aujourd'hui, ainsi qu'à la dernière séance. Je ne sais pas si on peut procéder ainsi, mais bien que ce sujet relève du Bureau du Conseil privé, il se trouve parmi nos prévisions; on pourrait donc peut-être faire venir quelqu'un des Mesures civiles d'urgence lors d'une réunion future, ou même lors de la prochaine réunion, si vous voulez. Ce domaine m'intéresse, et je suis heureux de savoir qu'il vous intéresse aussi, monsieur Darling, ainsi que d'autres. Je crois qu'il serait utile de discuter de cette question plus en détail.

M. Darling: Alors, vous ne pouvez pas nous donner une réponse plus détaillée pour l'instant? Est-ce que les provinces sont impliquées?

M. Danson: Les provinces sont impliquées. La réponse donnée à la question de M. Foster donne une idée de l'implication des provinces.

M. Darling: Je me pose des questions. Du point de vue financier aussi, ou simplement . . .

M. Danson: Oui, mais pas de façon égale; c'est pourquoi j'estime qu'il serait utile d'étudier cette question plus en détails.

M. Darling: Et les municipalités? Évidemment, je parle des grandes villes; je suppose qu'elles n'en tiennent pas compte dans leurs budgets, mais vous devez être en communication avec les grandes villes, comme Montréal et Toronto.

M. Danson: Ces villes sont protégées par les organisations des mesures d'urgence.

M. Darling: Oui.

[Texte]

Mr. Danson: Those engage in varying degrees of activity under the provincial programs.

Mr. Nixon: Mr. Chairman, each province has its own organization, or does not have it. There are some that do not have any organization and there are some that in fact have in recent years disbanded and do not have any budget at all.

Mr. Darling: Well, those organizations, these EMOs were run by the provinces with assistance from the federal government?

Mr. Nixon: That is, I think, the best way to put it.

Mr. Darling: That is right. Yes.

Mr. Nixon: Run by the province with assistance from the federal. We do have places where there are regional co-ordinators both provincially and federally, because some of the issues, and I am talking more in the peace time but, obviously, in war time, encompass both federal powers and also provincial powers. When you get into flood situations you very definitely are calling on federal resources, but the primary responsibility is that of the province.

Mr. Darling: Over the per capita, depending on the size of the province and so on, and then the federal government would contribute after that \$1 per head, is it not?

Mr. Nixon: Mr. Chairman, that question relates to the relief for . . .

Mr. Darling: Yes, that is it.

Mr. Nixon: . . . disasters.

Mr. Darling: Yes.

Mr. Nixon: That is quite true; there is a formula for that. But as far as the organization and responding to disasters on site is concerned, that is the responsibility of those there when they are in areas of provincial jurisdiction. If they happen to be concerned with things arising, for example, from National Defence then it would be a federal responsibility.

Mr. Darling: Mr. Minister, I cannot remember when but it could have been 10 or 12 years ago when there was a great furor in civil defence and they were even talking about building bomb shelters in small villages. In fact one was built by a man in Burks Falls who did not need it because he has gone to his reward now. But he actually did built one.

Mr. Danson: Is he buried in his bunker?

Mr. Darling: No, he is not, he is buried in Florida, to tell you the truth.

But I am informed that the USSR are spending a lot of money in building bunkers, Sweden also. As there an added tension now? I am just wondering about Canada. Are we just remaining the same as we have been in recent years, or has there been more worry in your department, in the government's view?

Mr. Danson: There certainly is an increase in civil defence expenditures in the Soviet Union. I do not know about Sweden, perhaps others do. Your memory is good because it takes you back some 20 years, when that sort of tension was relieved.

[Traduction]

M. Danson: Elles participent aux programmes provinciaux à divers degrés.

M. Dixon: Monsieur le président, ou bien chaque province a son organisation, ou bien elle n'en a pas. Certaines provinces n'ont pas d'organisation, et certaines ont même abandonné, ces dernières années, et n'ont plus de budget.

M. Darling: Ces organisations des mesures d'urgences étaient-elles administrés par les provinces, avec une participation financière du gouvernement fédéral?

M. Nixon: Je crois que c'est la meilleure façon de l'exprimer.

M. Darling: Très bien. Oui.

M. Nixon: Administrés par la province, avec une participation financière du gouvernement fédéral. A certains endroits, il y a des coordonnateurs régionaux des deux niveaux, provincial et fédéral, parce que certaines questions se rapportent aux deux niveaux. C'est surtout du temps de paix que je parle, mais il est évident que c'est la même chose en temps de guerre. En ce qui a trait aux inondations, il n'y a pas de doute qu'on fait appel aux ressources fédérales, mais la responsabilité n'en reste pas moins essentiellement une responsabilité provinciale.

M. Darling: En plus des dépenses per capita, selon la grandeur de la province, etc., le gouvernement fédéral contribuera un dollar par personne, n'est-ce pas?

M. Nixon: Lorsqu'il s'agit de secours . . .

M. Darling: Oui.

M. Nixon: . . . dans le cas de désastres.

M. Darling: Oui.

M. Nixon: C'est exact. Il existe une formule à appliquer dans ce cas. Mais quant à l'organisation et aux mesures prises en cas de désastres sur place, la responsabilité relève de ceux qui se trouvent dans ces zones de compétence provinciale. Lorsque la Défense nationale est impliquée, alors, la responsabilité incombe au gouvernement fédéral.

M. Darling: Monsieur le ministre, je ne me souviens plus du moment où cela s'est produit, mais c'était il y a dix ou douze ans, si vous vous souvenez, il y avait eu une grande campagne de défense civile, et on parlait de construire des abris contre les bombes. En fait, quelqu'un à Burks Falls, avait construit un abri et il n'en avait pas besoin, car il est maintenant décédé.

M. Danson: L'a-t-on enterré dans son abri?

M. Darling: Non, il est enterré en Floride, pour dire la vérité.

Mais on me dit qu'en U.R.S.S., on dépense beaucoup d'argent pour construire des abris, et en Suède aussi; doit-on en déduire qu'il y a une nouvelle tension de ce côté qui se produit actuellement? Je me demandais quelle était la situation au Canada. Est-ce que la situation n'a pas changé ces dernières années? Qu'en pense votre ministère, le gouvernement?

M. Danson: Il n'y a pas de doute qu'en U.R.S.S., on dépense de plus en plus pour la défense civile. Je ne sais pas quelle est la situation en Suède, et peut-être que d'autres pays dépendent aussi en ce sens. Vous avez bonne mémoire, car c'était il y a 20 ans que nous avons eu cette tension.

[Text]

Mr. Nixon: Mr. Chairman, I generally do not like to correct the Minister.

Mr. Danson: You often do.

Mr. Nixon: There certainly is an awful lot more attention and concern for the rate of expenditure in the Soviet Union, but whether the amounts have actually changed is a very moot point. There has been greater concern being shown in this and it is a moot point or a difficult point, Mr. Chairman. It is something like, in a way, anti-missile protection and whether it has a stabilizing or a destabilizing effect. There are those who will argue that one of the best stabilities you could have in the nuclear age is to have no civil defence.

Mr. Darling: One last question.

The Chairman: This will be your last question, please.

Mr. Darling: Mr. Minister, there are certain establishments that are set up not too many miles from here, five or six miles, and I assume those are still kept up and are in readiness, or at least they could be put in readiness if something did happen, no matter how far out that possibility may be.

Mr. Danson: Maintained in a readiness state; yes.

Mr. Darling: This is what I meant. I am thinking of Carp, I believe it is, and maybe other places.

Mr. Danson: Yes.

Mr. Darling: In other words, they are in mothballs but they could be . . .

Mr. Danson: No, not in mothballs.

Mr. Darling: Well, that is good. That is what I wondered.

Mr. Danson: It is more than mothballs. Those are operational.

Mr. Darling: I see.

Mr. Danson: I have visited them and the Prime Minister has visited them. There is one other point, too, in relationship to what Mr. Nixon said. I do not often correct him either, but I have to sometimes add to the statement. Part of it is that it might be a psychological conditioning of your population to defend growing defence expenditures.

The Chairman: Thank you, Mr. Darling. Next is Mr. Charles Caccia, the honourable member from Davenport.

Mr. Caccia: Thank you, Mr. Chairman. Switching from budgeting to peacekeeping and, mindful of the fact that one is dependent on the other, I would like to ask the Minister whether the developments of the last few days in the Middle East may lead to a withdrawal of our peacekeeping forces in the Middle East and, secondly, whether plans are being prepared or whether we are envisaging the possibility during the current year of being called by the U.N. to assist in Namibia or in Rhodesia.

• 1200

Mr. Danson: Well, I think both those situations are so fluid at the present time that it is difficult to give an answer, Mr. Caccia.

[Translation]

M. Nixon: En général, je n'aime pas rectifier ce que dit le ministre.

M. Danson: Cependant, vous le faites souvent.

M. Nixon: Il n'y a pas de doute qu'on dépense beaucoup plus en ce sens en U.R.S.S., qu'on s'en occupe beaucoup plus qu'ici, mais il est difficile de dire si les montants dépensés ont changé. On s'intéresse beaucoup à la question, mais c'est une question qui n'est pas très claire; c'est un peu comme dans le cas de la protection contre les missiles, et la question de savoir si de s'y intéresser a un effet stabilisateur ou déstabilisateur. Il y en a qui prétendent que l'un des facteurs les plus efficaces pour assurer la stabilité, en cet âge nucléaire, serait de n'avoir aucune défense civile.

M. Darling: Une dernière question.

Le président: Ce sera votre dernière question.

M. Darling: Monsieur le ministre, il existe certains établissements, pas trop loin d'ici, à cinq ou six milles, qui, je le suppose, sont toujours prêts, ou tout au moins qui peuvent être mis en état d'alerte, si quelque événement se produisait.

M. Danson: Tenus en état d'alerte, oui.

M. Darling: C'est ce que je veux dire. Je songe à Carp et, peut-être, à d'autres endroits.

M. Danson: Oui.

M. Darling: En d'autres termes, on les a mis provisoirement en réserve, mais ils pourraient . . .

M. Danson: Non, pas en réserve.

M. Darling: C'est très bien. C'est ce que je me demandais.

M. Danson: Ils sont en meilleur état que cela; ils sont opérationnels.

M. Darling: Bon.

M. Danson: Je les ai visités, et le premier ministre les a visités aussi. J'aimerais aussi parler de quelque chose qui concerne ce que M. Nixon a dit, et je n'ai pas non plus l'habitude de corriger ce qu'il dit, mais je dois y ajouter quelque chose, c'est-à-dire que je veux ajouter que vos gens pourraient être psychologiquement conditionnés à prendre la défense des hausses de dépenses en matière de défense.

Le président: Merci, monsieur Darling. J'ai ensuite sur ma liste l'honorable député de Davenport, M. Charles Caccia.

M. Caccia: Merci, monsieur le président. Pour passer du budget aux questions de maintien de la paix, et compte tenu du fait que les deux questions sont interdépendantes, je demanderai au ministre si les derniers événements du Moyen-Orient nous amèneront à retirer nos forces de maintien de la paix. Deuxièmement, je lui demanderai si on s'est préparé à l'éventualité que, au cours de l'année, les Nations Unies nous demandent d'apporter notre aide en Namibie ou en Rhodésie.

M. Danson: Je crois que, dans le cas de ces deux situations, actuellement, rien n'est stable et il n'est difficile de répondre, monsieur Caccia.

[Texte]

We do not know the details of the peace settlement in the Middle East; so we are continuing under the present mandate. If there is a change, of course we would have to see what that change is and determine if it needs adjustment. There is no intention at this time of supplying greater numbers of troops in that area.

As you are well aware, we serve a very important logistics role there. We are prepared to continue that role but the peace settlement itself might determine just how that functions and if it is necessary, or if there have to be additional forces there provided by other nations. We do not know those things at the present time.

Insofar as Namibia is concerned, that is still an uncertain situation. We have indicated that we are prepared, if called upon—but we have not been called upon—to provide troops, not logistics troops on any scale because . . .

The Chairman: Excuse me, Mr. Minister, but we are experiencing difficulties with the microphones and your comments are not being registered. There may be a delay.

Gentlemen, I am in your hands. We may proceed but with the technical difficulties, it might turn out to be rather embarrassing; but if you agree, and there is nothing we cannot do if we are all in agreement, we can proceed. We could proceed but it will not be registered. The press will register it with all the . . .

An hon. Member: I think that in view of the limited time, Mr. Chairman, we should proceed.

The Chairman: I will make a suggestion. There will be another meeting with the Department of National Defence, probably next week, so if you have a very important point to raise, perhaps you would like to register it for that meeting next Thursday, because we always sit on Thursdays. The important questions that you may like to register we will look into next week. Otherwise I will have to adjourn.

But I am in your hands. If you want to proceed, I have no objection whatsoever.

Some hon. Members: Let us proceed.

• 1205

Mr. Danson: I think with the press here, Mr. Chairman, it is always accurately and meticulously reported, so . . .

The Chairman: The Clerk will also take notes because I want to make sure about that.

Do you agree?

An hon. Member: Mr. Chairman, perhaps we should defer questions that would require a technical—or an answer worth anything over \$1 million.

The Chairman: So, by agreement, let us proceed as this Committee functions well by agreement, until everything else is established. If some problems arise we will solve them at that time.

[Traduction]

Je n'ai pas d'autres détails sur l'accord de paix au Moyen-Orient; par conséquent, nous continuons actuellement selon notre mandat. S'il y a un changement dans la situation, nous devons naturellement faire des rajustements. On n'a pas, pour l'instant, l'intention de fournir plus de troupes dans cette région.

Comme vous le savez bien, nous avons un important rôle logistique à jouer dans cette région et nous sommes prêts à continuer à jouer ce rôle. Mais, c'est l'accord de paix qui décidera de la situation et quant à savoir s'il est nécessaire que d'autres nations fournissent des contingents supplémentaires.

Quant à la Namibie, la situation y reste floue. Nous avons indiqué que nous étions prêts, si on nous le demandait à envoyer des troupes, mais on ne nous l'a pas demandé. Ce ne serait pas des troupes logistiques, car . . .

Le président: Excusez-moi, monsieur le ministre, mais nous avons des difficultés avec les microphones et vos commentaires ne sont pas enregistrés. Nous allons peut-être être retardés.

Messieurs, c'est au Comité de décider. Nous pouvons continuer, mais, vue ces difficultés techniques, la situation peut devenir embarrassante; et, si vous êtes tous d'accord, rien ne nous empêche de continuer, sauf que vos paroles ne seront pas enregistrées. La presse va les enregistrer avec tout . . .

Une voix: Je crois que, vu que nous avons très peu de temps à notre disposition, monsieur le président, nous faisons mieux de continuer.

Le président: Je puis vous proposer quelque chose: nous aurons, probablement la semaine prochaine, une autre séance où comparaitra le ministère de la Défense nationale; donc, si vous avez des questions très importantes à poser, que vous voulez faire consigner, vous pourrez les poser jeudi prochain, lors de cette séance, car nous siégeons toujours le jeudi. Nous pourrions étudier la semaine prochaine les questions importantes que vous aimeriez voir enregistrées. Autrement, je vais devoir lever la séance.

C'est cependant à vous de décider; si vous voulez continuer, je n'y vois aucune objection.

Des voix: Continuons.

M. Danson: Puisque les journalistes sont ici, je suis certain que ce sera rapporté exactement, méticuleusement, par conséquent . . .

Le président: Le greffier prend également des notes, car je veux en être sûr.

Êtes-vous d'accord?

Une voix: Monsieur le président, nous pourrions peut-être retarder les questions qui demandent une réponse technique ou une réponse sur tout crédit dépassant 1 million de dollars.

Le président: Nous sommes tous d'accord, le Comité fonctionne très bien de cette façon, nous pouvons donc continuer jusqu'à ce que tout soit réglé. Si quelque problème surgit, nous le résoudrons en temps et lieu.

[Text]

So, Mr. Minister, you were speaking.

Mr. Danson: I believe I was dealing with the situation in Namibia. There has not been an agreement reached with the nations involved. We do have a United Nations stand-by battalion; we are waiting to see what their request may be. We do not know how long that might take and if indeed an agreement will be reached. Hopefully there will be an agreement reached.

The Chairman: Thank you, Mr. Caccia. Next on my list is Mr. Wenman who will be followed by Mr. Leggatt, to be followed by Mr. Forrestall.

Mr. Wenman: I will start by quoting from a Question Period interview on which Admiral Falls appeared and he was asked this question by Bruce Phillips:

are you satisfied, Admiral Falls, that the defence establishment in this country is of sufficient size, scale and equipment to meet Canada's defence needs both in terms of its present commitments and any that are foreseeable . . . ?

And Admiral Falls replied:

The answer is no . . .

Do you agree with that assessment?

Mr. Danson: If you take in foreseeable threats, it just depends on . . .

Mr. Wenman: Any that you can see, yes.

Mr. Danson: . . . how credible they may be. I do not think there are any nations in the world that can look after those themselves except perhaps the United States and the Soviet Union. That is why we have alliances of which we are members.

Mr. Wenman: He further went on to say that it is going to take, a while to catch up. To quote:

It is going to take a while, indeed it is going to take in my estimation, about ten years before we are back where we were ten years ago in terms of quality.

Do you agree with that statement?

Mr. Danson: It is a pretty accurate statement because we had newer equipment at that time and we had not been replacing capital equipment; we are replacing it now. If it is 10 years' total or 8 years—Admiral Falls is very competent Chief of Defence Staff and that is probably a reasonable estimate. That does not mean we are exposed now, but at that time, we were at the peak of equipment and now we are just getting back to that peak.

Mr. Wenman: In other words it is just coincidental that it is 10 years; it sounds like 10 years of administrative decline and Liberal administration at that. That is pretty heavy condemnation, but we will let the people decide that.

Mr. Danson: I am sure the people will.

Mr. Wenman: On an other item, again in the same interview, there was a question by Peter Ward:

[Translation]

Monsieur le ministre, vous aviez la parole.

M. Danson: Je parlais de la situation en Namibie. Il n'y a pas eu d'accord entre les nations intéressées. Nous avons un bataillon des Nations Unies qui se tient prêt, mais nous attendons de voir ce qu'on nous demandera. Nous ne savons pas combien de temps cela va prendre, ou même s'il y aura un accord. Nous espérons qu'il y en aura un.

Le président: Merci, monsieur Caccia. Le prochain sur ma liste est M. Wenman, qui sera suivi de M. Leggatt et de M. Forrestall.

M. Wenman: Je vais vous citer une question que Bruce Phillips a posée à l'amiral Falls à une entrevue diffusée lors de l'émission *Question Period*:

Croyez-vous, amiral Falls, que la structure de la défense, au pays, est suffisamment importante, en envergure et en équipement, pour répondre aux besoins de défense du Canada, à la fois pour ses engagements actuels et pour tout engagement prévisible . . .

L'amiral a répondu:

La réponse est non . . .

Êtes-vous d'accord avec cette déclaration?

M. Danson: Si vous parlez de menaces prévisibles, cela dépend à . . .

M. Wenman: Tout ce que vous pouvez prévoir, oui.

M. Danson: . . . quel point on peut y croire. Il n'y a pas de nations dans le monde qui puisse s'en occuper, sauf peut-être les États-Unis et l'Union soviétique. C'est pourquoi nous avons des alliances dont nous faisons partie.

M. Wenman: De plus, il a dit qu'il faudrait un peu de temps pour se rattraper. Je cite:

Ça prendra un peu de temps, à mon avis près de dix ans, pour en arriver où nous étions il y a dix ans environ, sur le plan de la qualité.

Êtes-vous d'accord avec cette déclaration?

M. Danson: Cette déclaration est assez exacte, car nous avions de l'équipement plus neuf à ce moment-là et nous n'avions pas remplacé le capital d'exploitation. Nous sommes en train de le faire maintenant. Qu'il s'agisse de dix ans ou de huit ans, l'amiral Falls est un chef d'état-major de la défense très compétent, et c'est probablement une prévision raisonnable. Cela ne signifie pas que nous soyons exposés actuellement, mais nous étions, il y a dix ans, dans une excellente situation sur le plan de l'équipement, et nous y revenons.

M. Wenman: Autrement dit, cette période de dix ans est une coïncidence; on a l'impression que ce sont les dix ans de déclin administratif et d'administration libérale. C'est une condamnation assez lourde, mais nous laisserons la population en juger.

M. Danson: Je suis certain qu'elle le fera.

M. Wenman: Dans un autre domaine, et de nouveau au cours de cet entretien, Peter Ward a posé la question suivante:

[Texte]

... we're committed to the United States under the North American Air Defence Agreement to take control of our own air space ...

And the response was basically that this is going to be delayed for several years.

Can you tell me the projected date in so far as you are concerned, and what is your estimate of when Canada will take control of its own air space under NORAD agreement?

Mr. Danson: I cannot give a precise answer on that at this time because of the present trends that are going on in the United States on this and the necessity to build a regional operation control centre. That is in the process of negotiation right now, indeed that might be one of the reasons why Mr. Daley is in Washington today—on this type of thing. Perhaps General Withers could give a further answer on the state of play of those negotiations.

• 1210

Mr. Wenman: Firstly, we will not be ready for ...

Mr. Danson: No.

Mr. Wenman: Mr. Chairman, I cannot rationalize the figure of January 1, 1980, because it has never been that date. Furthermore, there is a joint study going on which will determine the dates. You say studies are being undertaken, are there any broad estimates of what costs will be entailed?

Mr. Danson: Well, that is the process which is going on now. They would be so broad and so ball park at this time that I do not think it would be very helpful. Different approaches could be taken, depending on what the result of this study is.

Mr. Wenman: They would be substantial, you would anticipate?

Mr. Danson: Yes.

Mr. Wenman: We are facing substantial costs there. We are facing substantial costs in making up for the last 10 years of falling behind. You anticipate, then, a very very heavy level of expenditure for defence in the next few years?

Mr. Danson: Yes. Of course, we are committed to a 3 per cent increase in real terms for the next five years—from May, 1978, I believe that was, in our Washington agreement at the last ministerial—level meeting—as a matter of fact, heads of government meeting of NATO. Certainly it has not been a matter of falling behind in so far as North American air defence is concerned, but perhaps more a change in concepts.

Mr. Wenman: Again, looking toward projections in potential costs of defence both nationally and internationally, relative to the situation in South-east Asia, the changing balance of power there since the United States moved out of Vietnam, over the past few years there has been a lot of talk about zones of peace, zones of neutrality and so forth in Southeast Asia. As a result of the invasion of Vietnam, of Cambodia, and by China of Vietnam, and so forth—the changing situation there—concern regarding the potential build-ups in Laos, do

[Traduction]

... nous nous sommes engagés vis-à-vis des États-Unis, en vertu de l'accord sur la défense aérienne nord-américaine, à contrôler notre propre espace aérien ...

On a répondu en substance que ce serait retardé pendant plusieurs années.

Pourriez-vous me donner la date projetée, à votre avis, et quand prévoyez-vous que le Canada contrôlera son propre espace aérien en vertu de l'accord NORAD?

M. Danson: Je ne peux pas vous répondre précisément à ce moment-ci, à cause des tendances qui se manifestent actuellement aux États-Unis et de la nécessité de construire un centre de contrôle pour les opérations régionales. Tout cela est en train d'être négocié, et ce pourrait bien être une des raisons pour lesquelles M. Daley est à Washington aujourd'hui. Le général Withers peut peut-être vous donner de plus amples détails sur le cours de ces négociations.

M. Wenman: Tout d'abord, nous ne serons pas prêts ...

M. Danson: Non.

M. Wenman: Monsieur le président, je ne comprends pas le chiffre du 1^{er} janvier 1980, parce que cette date est toute nouvelle. Au surplus, on est actuellement en train de faire une étude conjointe qui permettra de déterminer quelles seront les dates. Vous dites que ces études sont en cours actuellement. Pouvez-vous me donner une estimation des coûts auxquels on aura à faire face?

M. Danson: On est en train de faire ces calculs. Je ne pourrais vous donner que des approximations qui ne vous serviraient pas à grand-chose. L'étude permettra de déterminer les diverses voies qui s'offrent à nous.

M. Wenman: Les coûts seraient quand même assez importants, n'est-ce pas?

M. Danson: Oui.

M. Wenman: Nous aurons à faire face à des coûts assez élevés, et ce, pour rattraper un retard de 10 ans. Cela signifie qu'on devra faire de grosses dépenses au titre de la défense au cours des quelques prochaines années, n'est-ce pas?

M. Danson: Oui. Pour les cinq prochaines années, nous nous sommes engagés à augmenter nos dépenses de 3 p. 100. C'est en mai 1978 que nous avons pris cet engagement à l'occasion de l'accord de Washington, lors de la réunion de l'OTAN où se sont rencontrés ministres et chefs de gouvernement. Ce n'est pas que nous ayons pris du retard pour ce qui est de la défense aérienne du continent nord-américain; nous avons réorienté nos objectifs.

M. Wenman: Dès que l'on songe à des coûts potentiels au titre de la défense, sur le plan national comme sur le plan international, on pense à la situation dans le sud-est asiatique, où l'équilibre du pouvoir est modifié depuis que les États-Unis ont quitté le Viêt-nam. Au cours des quelques dernières années, on a beaucoup parlé de zones de paix, de zones neutres, etc., dans le sud-est asiatique. La situation a maintenant évolué, puisque les Vietnamiens ont envahi le Cambodge et la Chine en a fait autant au Viêt-nam. La situation a

[Text]

we see a changing role for the Commonwealth bases in Malaysia and the United States bases in the Philippines?

I would put the question in two ways. First of all, are you concerned about the security of Canada and the security of the world relative to the activities, the problems going on now in Southeast Asia? And do we support the maintenance or expansion of allied bases in Southeast Asia?

Mr. Danson: That is getting into a pretty broad strategic area—legitimately.

Mr. Wenman: I realize that.

Mr. Danson: It has not been something I have addressed myself to, except in very broad terms—to know what is going on there. I do not see a threat to our sovereignty taking place there; only that instability in those parts of the world could escalate in other parts; and I think politically and militarily, assessments are made. But I do not see a role for Canada in those areas, unless it is where we would be called upon a peace-keeping role. But I do not foresee that at the present time, and we would want to look at it awfully carefully, too.

Mr. Wenman: My specific question, then: some nations are calling for the United States to move bases out of the Philippines, or the Commonwealth to move out of Malaysia, this type of thing. Where do we stand on that situation? Do we specifically support the maintenance or expansion of allied bases in the area?

Mr. Danson: I could not answer that question, Mr. Wenman. What we do support is anything which builds stability in there. I think one would have to be much more knowledgeable about the situation there than am I. To say one would support a move here or a move there—Mr. Jamieson may have some views on this when he comes to the Committee and indeed some of our strategic thinkers and policy thinkers may have some views on it.

• 1215

Mr. Wenman: Perhaps someone who knows about the situation could give me an answer. We do not have a policy on that one way or another.

Mr. Danson: I would say, not a policy that is articulated.

Mr. Wenman: Nor do we have a capacity I would assume. If Admiral Falls says that we cannot meet our own commitments now as they now stand and you seem to agree with that or any day in the foreseeable future . . .

Mr. Danson: I did not say that nor did Admiral Falls.

Mr. Wenman: Well, maybe I should quote that again.

Are you satisfied, Admiral Falls, that the defence establishment in this country is of sufficient size, scale and equipment to meet Canada's defence needs both in terms of its present commitments and any that are foreseeable . . .

[Translation]

également évoluée au Laos, et je me demande si vous envisagez un rôle différent pour les bases du Commonwealth en Malaisie et pour les bases américaines aux Philippines?

Ma question a deux facettes. Tout d'abord, pensez-vous que la sécurité du Canada et la sécurité relative dans le monde soient menacées par les problèmes que connaît actuellement le sud-est asiatique? Est-ce que nous sommes tenants du maintien ou de l'expansion des bases alliées situées dans le sud-est asiatique?

M. Danson: Il s'agit là d'une vaste région stratégique . . . et nous aurions raison de nous en faire.

M. Wenman: J'en suis très conscient.

M. Danson: Je n'ai songé à cette situation qu'en termes très généraux, essayant avant tout de me tenir au courant des événements. Je ne pense pas que notre souveraineté soit menacée. L'instabilité pourrait cependant se propager ailleurs et je pense que, du point de vue politique et militaire, la situation mérite d'être examinée. Je n'envisage cependant pas de rôle pour le Canada dans ces régions, à moins qu'on fasse appel à nous pour participer à une force de maintien de la paix. Pour l'instant, c'est fort peu probable et je serais très prudent avant d'accepter.

M. Wenman: Certains pays réclament que les États-Unis abandonnent les bases qu'ils possèdent aux Philippines et que le Commonwealth se retire de Malaisie. Quelle est notre position à cet égard? Est-ce que nous appuyons le maintien ou l'expansion des bases alliées dans cette région?

M. Danson: Je ne saurais vous répondre, monsieur Wenman. Nous appuyons certainement tout ce qui contribue à la stabilité de cette région. Pour pouvoir vous répondre, il me faudrait être beaucoup mieux renseigné que je ne le suis sur la situation là-bas. Dire qu'on appuierait telle ou telle mesure . . . M. Jamieson a peut-être une opinion là-dessus et vous pourrez le consulter lorsqu'il comparaitra devant le Comité. En fait, certains de nos experts en stratégie et en politique ont peut-être des opinions là-dessus.

M. Wenman: Peut-être que quelqu'un qui connaît la situation pourrait me répondre. Il n'existe pas de politique là-dessus.

M. Danson: Non, il n'existe pas de politique précise.

M. Wenman: Nous n'avons pas l'effectif nécessaire non plus, je suppose. L'amiral Falls semble dire que nous ne pouvons pas respecter nos engagements actuels et vous semblez être d'accord avec lui. Il viendra un jour . . .

M. Danson: Je n'ai jamais dit cela; l'amiral Falls non plus.

M. Wenman: Peut-être devrais-je répéter la citation.

Amiral Falls, les installations de défense dans notre pays sont-elles suffisantes pour répondre aux besoins à la fois du point de vue des engagements de défense pris par le Canada actuellement et du point de vue d'éventuels . . .

[Texte]

Since you have just indicated that you have not looked at this area, obviously we would not have the capacity to move there then?

Mr. Danson: No, I would think if Canada were called upon to handle all of the hot spots in the world, and those were foreseeable and credible and the United States and the Soviet Union did not exist and it was called upon us to do it, we would have a pretty difficult time I would suggest. But I am suggesting that we do have alliances with nations, primarily in NORAD and NATO. They are interlinked and we can fulfil our commitments there with difficulty, with strain, but we are in a position to do it. I do not know of any of my NATO colleagues, who I sit around the table with in Brussels, saying they could do it easily either.

Mr. Wenman: I just was wondering if you had considered it. It is a very important area. It is much in the minds of people around the world.

Mr. Danson: Yes, it is.

Mr. Wenman: And I felt that you perhaps had not been thinking about the area and the concerns . . .

Mr. Danson: Not so far as Canadian involvement is concerned.

Mr. Wenman: I have one final question on NORAD. Will the signing of the NORAD agreement follow the same basic procedure as it did the last time, or will there in fact be a reference of some of these studies that are going on to this Committee or to the House in some way, or will it just be a matter of automatically signing it when it comes due in 1980?

Mr. Danson: Well, it has to be ratified. As a matter of fact, if I recall, when I was in this Committee myself we gave general approval for, I believe, a five-year period. I would think the results of the study, depending on the nature of those results, would be a reasonable area for discussion. Some of it might be quite classified and some of it might be simply technical. Until that is completed and I have a better idea of what proposals are being put forth, I would like to reserve a position on that.

Mr. Wenman: But we are talking about less than a year from now, are we not? Well, in view of that if there is going to be any study by this Committee, the reality of the situation is that it should have some sort of indication of a reference or study materials or whatever, or will it in fact not be a subject of consideration by this Committee?

Mr. Danson: That would really be a matter of a reference to the Committee to study that and obviously if it is before the Committee we would want to continue to answer questions on it, but if there is a reference as I believe there was some five years ago, that would give us an opportunity to get into it much more thoroughly. I believe the Senate are also interested in perhaps looking into this. But I think it would not be helpful at this time when the study is going on and I guess we are perhaps about six months away from reporting on that study.

Mr. Wenman: Thank you very much.

[Traduction]

Vous nous avez dit que vous ne vous étiez pas penché sur la situation dans cette région, ce qui signifie que, de toute évidence, nous n'avons pas l'effectif nécessaire pour intervenir, n'est-ce pas?

M. Danson: Si on faisait appel au Canada dès qu'une région du monde est perturbée, dès qu'une intervention se justifie, et si les États-Unis et l'Union soviétique n'existaient pas, si bien que ce serait à nous que reviendrait l'obligation d'intervenir, nous serions dans une situation très difficile. Nous avons signé des accords avec certains pays, surtout dans le cadre de NORAD et de l'OTAN. Même s'il nous est difficile de le faire, nous pouvons respecter nos engagements. Aucun de mes collègues qui siègent aux réunions de l'OTAN, à Bruxelles, ne peut prétendre qu'il est facile de respecter ses engagements.

M. Wenman: Je me demandais tout simplement si vous aviez envisagé la situation. C'est une région importante et beaucoup de gens s'en préoccupent dans le monde.

M. Danson: Je sais.

M. Wenman: Je pensais que peut-être vous n'aviez pas envisagé cette situation-là ni les préoccupations . . .

M. Danson: Je n'ai pas envisagé de faire intervenir le Canada.

M. Wenman: Une dernière question au sujet de NORAD. Pour la signature de l'accord de NORAD, est-ce qu'on suivra la même procédure fondamentale que la dernière fois, ou est-ce que le Comité ou la Chambre seront saisis des études que l'on fait actuellement? A la date d'échéance, en 1980, la signature sera-t-elle automatique?

M. Danson: Il faut que l'accord soit ratifié. En fait, je me souviens avoir donné une approbation générale à cet accord quand je siégeais encore au sein du Comité, et je pense que cela portait sur une période de cinq ans. Les résultats de l'étude que l'on fait actuellement constitueraient un fondement idéal pour la discussion. Certains renseignements contenus dans cette étude ne pourront pas être divulgués et certains autres seront peut-être techniques. Je réserverai mon jugement tant que l'étude ne sera pas terminée et que je ne connaîtrai pas les recommandations des auteurs.

M. Wenman: Ce sera dans moins d'un an, n'est-ce pas? Si le Comité doit être saisi de la question, il nous faudra avoir un ordre de renvoi, ou encore qu'on nous confie une mission d'étude, à moins qu'on décide que le Comité n'étudiera pas la question, n'est-ce pas?

M. Danson: Le Comité sera sûrement saisi de la question, et quand la question sera à l'étude, nous voudrions fournir les réponses aux questions posées. Si, comme il y a cinq ans, il y a un ordre de renvoi, nous pourrions étudier la question en profondeur. Je pense que le Sénat s'intéresse également à la question. Pour l'instant, l'étude n'est pas encore terminée, et je pense que nous ne pourrions pas compter avoir les résultats avant six mois.

M. Wenman: Merci beaucoup.

[Text]

The Chairman: Thank you very much, Mr. Wenman. The next questioner is my good friend from British Columbia who will not be running as we know.

Mr. Leggatt: That is right.

The Chairman: We are very sorry to see him go. He was a very active member of this Committee.

Mr. Leggatt: At one time. Thank you.

The Chairman: Mr. Leggatt.

Mr. Leggatt: Mr. Minister, in answer to Mr. Brewin's question concerning offsets on the fighter aircraft, you had indicated that the contractual agreement would provide protection to Canada in terms of the offsets Canada would receive in the event you went into a permanent agreement with either General Dynamics or McDonnell Douglas.

• 1220

Are you aware that in the sale of the F-16 to Belgium, Holland, Denmark and Norway they were guaranteed, under contract, 58 per cent in terms of offset? In fact, they have received much less than that. To give you one example, they also guaranteed Holland 25,000 man-years with regard to the F-16—Holland received 11,000 man-years on the F-16. The source of the material there, if the Minister would like to check it, is a very interesting program that was played on PBS in the United States, where they did a very intensive study on the sale of the F-16 to those four countries. Is the Minister aware of that information? Can he confirm that information as being accurate?

Mr. Danson: I am not aware of it in precise terms—and I do watch PBS, as a matter of fact, I contributed to it and I would urge all other members to contribute to it, as well. I do know that there have been some time lags and delays in negotiating these contracts with a number of European countries and industries. It has been a difficult transition, but a very important one. It is the first time that something has happened on this scale between the U.S. and a number of European countries, and getting the contractors working together properly has taken time. It is a question of the industries' ability to absorb. As a matter of fact, we are very conscious of that, that our industry has to be able to absorb these areas of offsets.

But when we talk of industrial benefits too, we go quite beyond offset, that we would be very confident of our ability to absorb. There have been some difficulties in that respect. I know on the long range patrol aircraft, although we are way ahead of schedule, at the present time we have to continue that to get the full industrial benefits and best efforts that are included in that. There is a will and determination, indeed, on the part of Lockheed to do so, but sometimes there is a reluctance on the part of Canadian vendors actively to pursue. I was disappointed to hear, I guess it was from Mr. Anderson, the President of Lockheed, that sometimes they do not even get answers to letters from Canadian vendors. I have spoke to some of those vendors myself. They say, well, it just did not look big enough or suit us. In my view, they have to get up and get down and find out what the potential is, what the possibili-

[Translation]

Le président: Merci beaucoup, monsieur Wenman. Le prochain nom sur ma liste est celui de mon bon ami de la Colombie-Britannique qui a décidé de ne pas briguer les suffrages aux prochaines élections.

M. Leggatt: C'est juste.

Le président: Nous sommes désolés de le voir nous quitter. Il a beaucoup travaillé au sein de ce Comité.

M. Leggatt: C'est vrai, surtout à une certaine époque. Merci.

Le président: Monsieur Leggatt.

M. Leggatt: Monsieur le ministre, en réponse à une question de M. Brewin au sujet des compensations que l'on pourrait obtenir pour l'avion de chasse, vous avez dit que le contrat allait prévoir une certaine protection pour le Canada, qui les recevrait advenant qu'il signe une entente permanente avec la General Dynamics ou la McDonnell Douglas.

Saviez-vous qu'en vertu du contrat de vente du F-16 à la Belgique, aux Pays-Bas, au Danemark et à la Norvège, on garantissait 58 p. 100 de compensation? en fait, on a reçu beaucoup moins. Voici un exemple: on a également garanti aux Pays-Bas 25,000 années-hommes pour ce F-16... les Pays-bas n'ont reçu que 11,000 années-hommes pour le F-16. Je tire ces renseignements d'une émission très intéressante du réseau américain PBS, et le ministre pourra vérifier mes sources. Cette émission portait sur une étude intensive de la vente du F-16 à ces quatre pays. Le ministre est-il au courant de cette situation? Peut-il me confirmer que ces renseignements sont justes?

M. Danson: Pas d'une manière précise... je ne regarde pas le réseau PBS. J'ai quand même contribué à cette émission. J'exorte les autres membres à en faire autant. Je sais qu'il y a eu des retards dans les négociations de ces contrats avec un certain nombre de sociétés et de pays européens. La transition a été difficile, mais elle est importante. C'est la première fois qu'on voit une entreprise de cette envergure entre les États-Unis et certains pays européens. Pour que tous les entrepreneurs arrivent à s'entendre, il a fallu du temps. Il faut que les industries puissent absorber cette demande. En fait, nous sommes très conscients de cela et nous savons que notre industrie est capable d'absorber ces compensations.

Quand il s'agit de retombées industrielles, il ne s'agit plus de compensations, et nous savons que nous pourrions très bien relever le défi. Des difficultés ont cependant surgi. Pour ce qui est de l'avion de patrouille à long rayon d'action, même si nous avançons de beaucoup notre calendrier, nous devons pour l'instant maintenir nos efforts si nous voulons tirer parti des fruits que cette entreprise offre. La Lockheed est déterminée à mener l'entreprise à bien, mais parfois, ce sont les vendeurs canadiens qui tiquent. J'ai été très déçu d'apprendre de la part de M. Anderson, le président de la Lockheed, que parfois les vendeurs canadiens ne se donnent même pas le mal de répondre aux lettres qu'on leur envoie. J'ai contacté moi-même certains vendeurs et ils m'ont répondu: «L'entreprise ne nous semblait pas avoir l'envergure désirée et ne nous convenait pas.» A mon avis, il faudra que ces vendeurs se mettent au

[Texte]

ties are, if Lockheed are interested in placing more business in Canada, or technology in Canada.

So we have to make certain of our ability to absorb, and also there is the question of our aerospace industry, which is running at a very good level now. We want to make sure that that level is maintained and even increased, but increased to a level that is sustainable, in other words, to avoid a boom and bust cycle. So there will be industrial benefits or offsets outside of the industry itself directly, and some of it might be unrelated to the project itself.

Mr. Leggatt: I hope the Minister appreciates that the four countries that bought the F-16 have as a good reputation as being sharp traders as any other, and yet they found themselves at this tremendous disadvantage. I suggest, Mr. Danson, that there is every likelihood that the offsets and the promises have been grossly exaggerated by both companies, since their record—I should not say the McDonnell-Douglas, because I do not have the figures on them, but on the General Dynamics record it is a pretty appalling record when you examine what happened when the sale of that aircraft went through to Europe.

My second question—and if you want to comment on that, that is fine.

Mr. Nixon: Mr. Chairman, this is not a case of the companies' offering, it is part of the contractual requirement. We are buying so many aircraft and we are also buying so much industrial offset. That will be part of the contract. It is not an undertaking. It will be written into the contract and it will be written in with penalty clauses.

Secondly, Mr. Chairman, while I have no hesitation in agreeing with Mr. Leggatt that these four European countries are pretty good traders, at the same time, with due respect to them, they are not competitive people in the area of defence procurement, and that is one of the areas we have followed through very carefully on the F-16 arrangements between General Dynamics, the USAF and the four countries involved.

Mr. Leggatt: Surely, Mr. Danson, Belgium is one of the world's great arms suppliers, they must be one of the sharpest dealers in the world.

Mr. Nixon: When they are dealing with their own countries it is another matter.

• 1225

In the case of the offsets in contractual form, Canada has pioneered the way by putting these into contract form so that they will be part of a contract and not just something that is written on or promised as part of it. As the Minister said, this will be part of the contract so far. We do not overestimate, Mr. Chairman, the difficulties. We are having difficulties in specifying, the companies are having difficulties of specifying just how to lock industrial benefits into a contract in true contractual and obligatory matters and in penalties. And I think we are making progress.

[Traduction]

courant du potentiel que l'entreprise offre et qu'ils se rendent compte que la Lockheed désire vivement amener au Canada ses capitaux et sa technologie.

Il faut nous assurer que nous pouvons absorber une telle demande, et cela remet en question toute notre industrie aérospatiale, qui, pour l'instant, marque le pas ici. Nous voulons nous assurer que cette industrie prend de l'essor, mais il faut qu'elle le fasse à un rythme qui nous convient, en d'autres termes, il faut éviter une expansion trop rapide suivie d'un cycle mort. Cela signifie qu'il y aura des retombées industrielles, de même que des compensations en dehors de l'industrie et du projet lui-même.

M. Leggatt: J'espère que le ministre comprend que les quatre pays qui ont acheté le F-16 sont d'aussi fins commerçants que tout autre, mais qu'ils subissent là des inconvénients majeurs. Monsieur Danson, je pense que les compensations et les promesses de ces sociétés ont été fort exagérées, compte tenu de leurs antécédents—et j'exclus ici la McDonnell Douglas—car je n'ai pas de chiffres à citer à son propos. La General Dynamics a cependant des antécédents assez terribles, quand on se penche sur les circonstances qui ont entouré la vente de l'avion en Europe.

J'ai une deuxième question, mais si vous voulez répondre à ce que je viens de dire, allez-y.

M. Nixon: Monsieur le président, il ne revient pas aux sociétés de faire une offre, car il existe un contrat. Nous achetons tant d'avions et nous achetons également les compensations industrielles. Cela fait partie du contrat. Il ne s'agit pas d'une promesse; toutes les conditions seront consignées dans le contrat, qui contiendra une clause de sanction.

Deuxièmement, je conviens avec M. Leggatt que ces quatre pays européens sont de fins commerçants, mais il me faut ajouter, sauf le respect que je leur dois, qu'ils ne sont pas des concurrents sérieux pour ce qui est du matériel de défense, et c'est une des choses que nous avons suivies de près au sujet de l'accord du F-16 entre la General Dynamics, la USAF et les quatre pays en cause.

M. Leggatt: La Belgique est quand même un des grands pourvoyeurs d'armes du monde, et peut-être un des plus fins commerçants du monde.

M. Nixon: Quand ils sont dans leur propre pays, c'est autre chose.

Pour ce qui est des compensations contractuelles, c'est le Canada qui a innové en la matière, en les stipulant dans les contrats, afin qu'elles en fassent partie intégrante au lieu d'être simplement sous forme de promesse écrite. Comme l'a dit le ministre, ce sera inclus dans le contrat, mais nous n'exagérons pas les difficultés, monsieur le président. Les compagnies éprouvent des difficultés à préciser exactement comment inclure les retombées industrielles dont dans un contrat sous forme d'obligations contractuelles la violation entraînerait des sanctions. Je crois que nous réalisons cependant des progrès.

[Text]

Mr. Leggatt: Have you done any studies on how many jobs you would create if, instead of investing it in that Spider aircraft, you invested in the private sector or into the straight creation of jobs in Canada?

Mr. Nixon: Mr. Chairman, that is a matter other than the question that was originally asked.

Mr. Leggatt: I take it you have not done any studies on it.

Mr. Danson: That is another job.

Mr. Leggatt: Well, I can give you some figures which might go significantly toward reducing unemployment in Canada.

My second question, however, deals with the price per copy of the F-16. In this particular transaction with these poor European countries, they were assured that the price would be \$6.09 million per copy for the F-16. They are now at \$11 million plus for the F-16. What kind of assurance can you put in your contract that when you finally make an agreement we have got a figure that is firm and we know where we stand. With the fluctuating Canadian dollar, how do we know, if we go into the purchase of one of these aircraft, that we are not into a bottomless pit in terms of expenditure.

Mr. Danson: As Mr. Nixon just said, we have had a pretty good track record on that because we make it contractually and, if our past experience with the long-range patrol aircraft means anything, we have not seen those cost escalations.

They are quite different sorts of contractual arrangements. I do not know the details there but, indeed, there might be an increase in premiums with a company even in Belgium, that has taken some sort of landing gear, perhaps, and finds that they cannot do it at a competitive price and have to ask for a premium so the price of the copy would go up. We do not work that way.

Mr. Leggatt: It is a little bit like the options on the new car that you buy where they decide that you have got to pay for the steering wheel and a few of the other things. This, in fact, is what has happened to the European price.

Mr. Nixon: Mr. Chairman, if I could add to the answers that were tabled today, to deal with the matter of inflation—and this particular case was evaluation—the contracts that we are writing nowadays are written in dollars of the particular starting date and I believe this is applied very, very much in the private sector, too. There is an inflation index written into the contract. So you will pay whatever is the result of inflation.

Mr. Leggatt: A fixed Canadian dollar as well as of the starting date?

Mr. Nixon: And also for devaluation. If they are Canadian contracts they will be written in Canadian dollars. If they are with an American firm, they may very well be written in American dollars. The Leopard tanks were written in Deutschmarks. So we do have to pay for the exchange rates.

[Translation]

M. Leggatt: Avez-vous fait des études pour déterminer combien d'emplois vous pourriez créer si vous investissiez ces mêmes sommes dans le secteur privé ou dans la création directe d'emplois au Canada, au lieu de les investir dans cet appareil Spider?

M. Nixon: Monsieur le président, c'est un sujet qui n'a pas trait à la question qu'on m'a d'abord posée.

M. Leggatt: Vous n'avez donc pas fait d'étude à ce propos.

M. Danson: Il s'agit d'une autre tâche.

M. Leggatt: Je peux vous donner des chiffres qui pourraient fortement contribuer à réduire le chômage au Canada.

Ma deuxième question porte cependant sur le prix unitaire du F-16. Dans cette transaction avec ces pauvres pays européens, on leur a assuré que le prix serait de 6.09 millions de dollars par F-16. Or, ce prix a maintenant grimpé à plus de 11 millions de dollars. Quelle garantie le contrat donne-t-il qu'au moment de signer l'entente, les chiffres mentionnés seront définitifs. Étant donné la fluctuation du dollar canadien, qui nous dit qu'en achetant l'un de ces appareils, nous ne nous jetons pas dans un gouffre sans fond?

M. Danson: Comme vient de le dire M. Nixon, nous avons assez bien réussi jusqu'ici, car nous faisons tout spécifier dans nos contrats. Si nous pouvons nous fier à notre expérience dans le cas de l'avion patrouilleur à longue autonomie, nous pouvons être rassurés, parce que nous n'avons pas vu de telles augmentations de coûts.

Il s'agit de dispositions contractuelles très différentes. Je ne connais pas les détails, mais même en Belgique, les primes pourraient augmenter si une société qui se serait engagée à fabriquer un type de train d'atterrissage découvrirait qu'elle ne peut pas le fabriquer à un prix concurrentiel, car elle demanderait alors une prime, ce qui augmenterait le prix unitaire. Nous ne fonctionnons pas ainsi.

M. Leggatt: C'est un peu comme dans le cas des accessoires d'automobile qu'on nous fait payer en surplus. On en vient à nous demander de payer pour le volant et autres «babioles» du genre. C'est ce qui s'est passé en réalité dans le cas du prix exigé des pays européens.

M. Nixon: Monsieur le président, si vous le permettez, j'aimerais ajouter un mot aux réponses que nous avons déposées aujourd'hui au sujet de l'inflation—il s'agissait dans ce cas particulier de l'évaluation—les contrats que nous signons de nos jours sont conclus en dollars évalués à la date du début du contrat, et je crois que le même principe vaut dans le secteur privé également. On inclut dans le contrat un indice d'inflation. On paie donc finalement un prix majoré du taux d'inflation.

M. Leggatt: A partir du dollar canadien à la date du contrat?

M. Nixon: On inclut également une disposition en cas de dévaluation. Les contrats canadiens sont conclus en dollars canadiens, mais des contrats conclus avec une firme américaine peuvent très bien l'être en dollars américains. Les contrats d'achat de chars «Léopard» étaient conclus en deutschmarks. Nous devons donc payer les taux de change.

[Texte]

Mr. Leggatt: It is too bad.

Mr. Nixon: But that is not the Canadian Forces' particular problem nor is the inflation. The particular ones I mentioned, Mr. Chairman, the Aurora, the tank, the AVGP, those are all on track and they are all on dollars because of the way we are doing our contracting now.

Mr. Leggatt: I want to ask the Minister one more question which is on a different subject. It concerns the Trident nuclear base in the province of British Columbia where his colleague, the Secretary of State for External Affairs—both the present one and his predecessor—have indicated that they feel that this is a matter really not for Canadian consultation because it really forms part of the American offensive deterrent in the protection of Canada and, therefore, it does not fall within the realm of anything that Canada is immediately involved in. If the Minister disagrees with that position, I hope he will let us know.

My question deals with the likelihood of increased Russian surveillance on the West Coast on the movement of U.S. Trident submarines coming out of the Strait of Juan de Fuca and into the Pacific. It is quite clear that this is going to be one of the major naval bases of the United States. Something in the area of \$25 billion is being expended. What kind of role has Canada to play now in terms of increasing its naval capacity in co-operation with the U.S. to monitor increased Soviet surveillance of American nuclear submarines? I would anticipate, with the number of new and sophisticated Trident submarines going into that base, that in fact there will be increased Soviet activity in terms of monitoring and surveillance. Is Canada now undertaking a role, or do you anticipate some additional naval role for us in terms of that responsibility.

• 1230

Mr. Danson: I do not anticipate any increased naval role that might arise. We have adequate surveillance on the West Coast now. We have a very good idea of what is going on. We work very closely with the Americans on that and there is no indication that it would require increased resources or activities. It may develop and we will have to face that situation at that time.

Mr. Leggatt: I take it, then, there have been no consultations with the United States in terms of any additional need for Canadian assistance of monitoring Soviet vessels that are in the Canadian 200-mile or just outside the Canadian waters?

Mr. Danson: There is continuing discussion and relationship on all these matters, of course, but nothing that I am aware of that specifically zeros in on the Trident per se.

Mr. Leggatt: One last question.

On the question of NORAD, what sort of procedure are we going to have in terms of the renewal of that particular treaty? Will the House have the opportunity to debate the question of

[Traduction]

M. Leggatt: C'est vraiment dommage.

M. Nixon: Là n'est pas le problème particulier des Forces canadiennes, et ce n'est pas l'inflation non plus. Les contrats que j'ai mentionnés, monsieur le président, soit celui de l'Aurora, celui du char, celui du véhicule blindé tout usage, n'ont pas subi de modifications et ils sont tous conclus en dollars, parce que c'est ainsi que nous procédons actuellement.

M. Leggatt: Je voudrais poser encore une question au ministre, mais sur un autre projet. Ma question porte sur la base de sous-marins nucléaires Trident en Colombie-Britannique. Le secrétaire d'État aux Affaires extérieures et son prédécesseur ont dit qu'il n'était pas nécessaire de consulter le Canada, puisque cette base fait partie de la force offensive de dissuasion américaine qui protégerait le Canada. Par conséquent, le Canada n'a pas à se préoccuper immédiatement de cette question. Si le ministre est d'un avis différent, j'espère qu'il nous le fera savoir.

Ma question porte sur la probabilité que les Soviétiques accroissent leur surveillance sur la côte ouest, afin d'épier les mouvements des sous-marins américains Trident sortant du détroit de Juan de Fuca pour se rendre dans le Pacifique. Il est clair que ce sera l'une des principales bases navales des États-Unis. On y dépense des sommes de l'ordre de 25 milliards de dollars. Le Canada doit-il maintenant accroître sa capacité navale afin de suivre de près, en collaboration avec les États-Unis, la surveillance accrue qu'effectueront les Soviétiques sur les sous-marins nucléaires américains? Étant donné le nombre de nouveaux sous-marins ultramodernes qu'abritera cette base, je pense que les Soviétiques accroîtront leurs activités de surveillance au Canada. Notre pays entend-il jouer un rôle, ou prévoyez-vous un accroissement de notre rôle naval à cet égard?

M. Danson: Je ne prévois aucune augmentation de notre rôle naval. La surveillance que nous exerçons actuellement sur la côte ouest est suffisante et nous avons une très bonne idée de ce qui se passe. Nous travaillons en étroite collaboration avec les Américains et rien ne semble indiquer que nous devrions accroître nos ressources ou nos activités dans ce domaine. Il est possible que la situation change, mais nous y ferons face le moment voulu.

M. Leggatt: Dois-je comprendre qu'il n'y a pas eu de consultations avec les États-Unis au sujet d'une aide accrue que devrait apporter le Canada à la surveillance des navires soviétiques à l'intérieur de la limite canadienne de 200 milles, ou juste au-delà des eaux canadiennes?

M. Danson: On discute continuellement de ces questions, mais pas plus particulièrement des Trident comme tels.

M. Leggatt: J'aurais encore une dernière question à vous poser.

Au sujet de NORAD, comment procédera-t-on pour renouveler ce traité? Aurons-nous l'occasion de discuter en Chambre de la nécessité de renouveler le traité NORAD, ou portera-

[Text]

the need to renew the NORAD treaty or will we simply have a reference to this Committee? What kind of procedures do you anticipate, Mr. Minister, recommending to the government House Leader?

Mr. Danson: There is no particular requirement. It is usually a consultation of the Secretary of State for External Affairs and myself. We did have a reference before. I do not think there will be time for a reference in a through investigation, as I indicated. I do not think that would be particularly productive until we see the results of the study that is ongoing at the present time. I should be aware but it seemed to me that the recommendation of this Committee the last time was the continuation of the agreement for a five-year period. If someone could correct me on that I would be most interested. I think that is only that that is not the period that is expiring.

Mr. Leggatt: The treaty itself is expiring.

Mr. Danson: I am surprised that is the period. I am advised—so the agreement is until 1980.

The Chairman: Until 1980.

Mr. Leggatt: Until 1980.

Mr. Danson: I am trying to think how long ago it was I was on the Committee and I guess you are right. This would have to be a government decision and I think we will have to look at the way we approach that. In view of the study that is being done and the government, I am not sure if I will be in this particular portfolio. I hope I will be, but certainly it will be the same government back in.

Mr. Leggatt: You "hope" it will be the same government, anyway.

Mr. Danson: We expect it will be, but elections are elections and that is what they are for, to reconfirm governments or otherwise, and we will have to approach that after the election. If I am in this job which, as I say, I hope to be, I would certainly welcome as full as possible discussion, and by that time hopefully have the report of the joint study that is being done.

Mr. Leggatt: Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Leggatt.

Mr. McKinnon: Could I have a supplementary on one of Mr. Leggatt's questions?

The Chairman: Yes, you may.

Mr. McKinnon: Mr. Nixon, a few minutes ago it seemed to me you said that we were on track and on dollar cost for the Aurora and the tanks?

Mr. Nixon: Yes.

Mr. McKinnon: On page 16-18, under Column 1, previously Estimated Total Cost, for the Tank Replacement Program it says \$184 million, and under Currently Estimated Total Cost, \$239 million.

General Tucker, or Mr. Killick, I presume that was probably the main thing, the exchange rate and inflation with that.

[Translation]

t-on la question devant ce Comité? Quelle procédure prévoyez-vous recommander au leader du gouvernement à la Chambre, monsieur le ministre?

M. Danson: Il n'y a pas d'exigence particulière. Il y a habituellement consultation entre le secrétaire d'État aux Affaires extérieures et moi-même, mais on a déjà soumis ce genre de question à un comité. Je l'ai dit, je ne crois pas qu'on ait le temps de faire une étude complète en comité. Je ne pense pas que ce serait vraiment productif tant que nous ne verrons pas les résultats de l'étude actuellement en cours. Je crois que la dernière fois, le Comité a recommandé de prolonger l'accord pour une période de cinq ans. J'aimerais bien qu'on me reprenne si je fais erreur. Je ne crois pas que ce soit la période qui expire maintenant.

M. Leggatt: Le traité lui-même est expiré.

M. Danson: Je suis surpris que ce soit la période qui expire maintenant. On me dit que l'accord est encore valable jusqu'en 1980.

Le président: Jusqu'en 1980.

M. Leggatt: Jusqu'en 1980.

M. Danson: J'essaie de me rappeler à quand remonte ma participation comme membre du Comité et je pense que vous avez raison. Je crois que c'est au gouvernement de décider comment procéder, après l'étude actuellement en cours. Je ne sais pas si j'aurai encore ce portefeuille, bien que je l'espère, mais ce sera certainement le même gouvernement.

M. Leggatt: Vous voulez dire que vous «espérez» que ce sera le même gouvernement.

M. Danson: Nous espérons que ce sera le même gouvernement, mais des élections sont toujours des élections, et elles existent justement pour maintenir les gouvernements en place ou les changer. Nous devons régler cette question après les élections. Si j'occupe encore ce poste, comme je l'espère, j'encouragerai certainement tous les débats possibles, et j'espère qu'à ce moment-là, nous aurons le rapport de l'étude conjointe qui est actuellement en cours.

M. Leggatt: Merci.

Le président: Merci, monsieur Leggatt.

M. McKinnon: Pourrais-je poser une question complémentaire à celles de M. Leggatt?

Le président: Oui, vous le pouvez.

M. McKinnon: Vous avez dit il y a quelques minutes, je crois, monsieur Nixon, qu'il n'y avait pas de difficulté et que les coûts n'avaient pas augmenté pour l'Aurora et les chars?

M. Nixon: En effet.

M. McKinnon: A la page 16-19, sous la première colonne intitulée: «Coût total estimatif précédent», au Programme de remplacement des chars, on voit une somme de 184 millions de dollars, tandis que sous la colonne intitulée: «Coût total estimatif courant», on voit une somme de 239 millions de dollars.

Je suppose, général Tucker, ou monsieur Killick, que cet écart est probablement surtout dû aux taux de change et d'inflation.

[Texte]

• 1235

Mr. McKinnon: There are a lot more dollars.

Mr. Nixon: Mr. Chairman, I say you are on target. I mean that you are on target in real dollars, because that is the only way that we can make any predictions. That is the only way that we can do any planning. We cannot plan on what the devaluation is going to be. And there is no way that I think we can be expected to be accountable for the devaluation.

Mr. McKinnon: I just did not want anyone to have the misconception that we were on track as far as dollars are concerned in the tank program, because it obviously is costing us some \$55 million more than what we had . . .

Mr. Nixon: Mr. Chairman, I would have to respond that there is no track on the basis the member is suggesting, because you cannot say that that is going to be the expected cost and then have your devaluation, which is going to change it again, and still say that that is a program departure. It is not a program departure, Mr. Chairman.

The Chairman: M. Forrestall.

Mr. Forrestall: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Excuse me. The Minister informs me that Cabinet is still going on. He was not expected to come this morning, as you know. According to the report I made to you, the Minister was not supposed to be coming this morning. He said he would come if he could but he did not expect to stay that long. So I am sure you will understand that. I am sorry that it has happened. He has just reminded me of that at this time.

So Mr. Forrestall, and Mr. Shymko also has asked . . . So we will not lose our time, you go right ahead, for a few minutes.

Mr. Danson: I give a priority to the Standing Committee over Cabinet but I am expected back for certain items that have to be discussed.

Mr. Forrestall: If you are going back to dig up some more money for the Armed Forces, that is fine. You can be excused.

The Chairman: Then you may go.

An hon. Member: No, he cannot.

The Chairman: Mr. Forrestall.

Mr. Forrestall: Mr. Chairman, I have two or three fairly parochial questions and one that, again, may fall into the area of classified material, although I think it is nonsense that it might. The first one has to do with the virtual total elimination of health care services at CFB Shearwater, our armament depot, a significant cut-back in health care services at our bases. I am wondering very specifically whether this conforms with Nova Scotia laws, whether in fact we are permitted to eliminate on-job nurses or people who are more than barely St. John's Ambulance-trained for the protection of our civilian employees, whose ultimate responsibility I think, Minister, must remain in your back pocket. I wonder if you would address yourself to that for a second or two.

[Traduction]

M. McKinnon: L'écart est très considérable.

M. Nixon: Monsieur le président, je dirais que vous avez absolument raison, en termes de dollars réels, car c'est de la seule façon que nous pouvons faire des prévisions. Nous ne pouvons pas planifier en fonction de la dévaluation. Je ne vois vraiment pas comment on pourrait nous demander de rendre des comptes à cause de la dévaluation.

M. McKinnon: Je ne voulais pas qu'on se méprenne en pensant que le coût du programme de remplacement des chars n'a pas augmenté, car il nous coûte de toute évidence quelque 55 millions de dollars de plus que ce que nous avions . . .

M. Nixon: Monsieur le président, je dois répliquer qu'il n'y a pas de hausse de coût comme le dit le député, car on ne peut pas dire quel sera exactement le coût final, puisque la dévaluation du dollar le modifie. On ne peut donc pas dire qu'il s'agit d'une dérogation au programme initial, monsieur le président.

Le président: Monsieur Forrestall.

M. Forrestall: Merci, monsieur le président.

Le président: Je m'excuse, mais le ministre m'apprend que le Cabinet siège toujours. D'après le rapport que je vous ai fait, le ministre ne devait pas venir ce matin. Il avait dit qu'il viendrait s'il le pouvait, mais qu'il ne croyait pas pouvoir rester aussi longtemps. Je suis persuadé que vous comprendrez. Je suis désolé, mais il vient seulement de me le rappeler.

M. Forrestall et M. Shymko ont demandé . . . Afin que nous ne perdions pas de temps, je vous donne la parole pour quelques minutes.

M. Danson: J'accorde au Comité permanent la priorité sur le Cabinet, mais on m'attend pour traiter de certaines questions à l'ordre du jour.

M. Forrestall: Si vous y retournez pour obtenir des crédits supplémentaires pour les Forces armées, c'est bien. Nous vous excusons.

Le président: Vous pouvez donc aller.

Une voix: Non, je ne suis pas d'accord.

Le président: Monsieur Forrestall.

M. Forrestall: Monsieur le président, j'ai deux ou trois questions assez intéressées à poser. L'une de ces questions pourrait encore une fois être considérée comme portant sur des renseignements classifiés, mais je pense que ce serait absurde. Ma première question porte sur l'élimination presque totale des services médicaux à la BFC Shearwater, notre dépôt d'armement, dans le cadre d'une réduction importante des services médicaux à nos bases. Je me demande plus précisément si une telle mesure est conforme aux lois de la Nouvelle-Écosse, c'est-à-dire si nous pouvons priver les employés civils de personnel médical, comme des infirmières ou autres professionnels qui ne seraient pas simplement des diplômés du cours de l'ambulance Saint-Jean. Je pense que la responsabilité ultime de ces employés vous incombe, monsieur le ministre. Pourriez-vous consacrer quelques instants à cette question?

[Text]

Mr. Danson: I agree that, under Health and Welfare cuts . . . Gen Smith, the ADM personnel, is perhaps familiar with the details of these particular situations, or, if not, could be prepared for the next meeting. Here is Gen Smith now. He is usually very well prepared.

The Chairman: Gen Smith.

LGen J. C. Smith (Assistant Deputy Minister (Personnel), Department of National Defence): Mr. Chairman, I think the questioner is referring to a cut-back in the health services which has been prescribed by the Department of Health and Welfare. We are concerned that some of the members, some of the civilian members of this department, will not have available to them some of the health services that have been customarily available. We are, and have been, making representations to the Department of National Health and Welfare and to the Treasury Board with a view to their granting an extension on the provision of these health services until the consequences of their discontinuation might be studied in more detail. So that is the status of the matter at the present moment. Discussions are ongoing. We are endeavouring to extend the provision of service.

The Chairman: M. Forrestall.

Mr. Forrestall: I wish you luck with that, General, because the deadline is, as a matter of fact, just a matter of days away from us.

My second question is perhaps a little broader. I think if I had a bone to pick with the Minister, apart from general mismanagement of defence affairs in recent years—not necessarily on your part particularly but on the part of this government—it would be in this area. In your representations to your colleagues with respect to superannuation and indexing, the Minister will recall that when we went to that magic “85 Formula,” we did so under very strange circumstances. Parliament had been recalled to deal with the railway strike and, because we were sitting around waiting, the then Minister of National Health and Welfare, I think the current President of the Privy Council and Deputy Prime Minister, thought we should deal with some other items. He brought in the amendments to these acts in the middle of summer, and we simply passed them without the type of scrutiny that we had wanted to give to them.

• 1240

Now I come back to the present time and ask the minister if he is satisfied in his own mind with the changes that have been proposed in Bill C-12 with regard to the movement to age 60 for purposes of indexing retired members of the Canadian Armed Forces Superannuation Account. If he is not satisfied, could he indicate to us what representations he did make to his colleagues, or what further representations he might be prepared to make to ensure that there is not an injustice perpetrated upon people who are, after all, in much the same position as the RCMP? If we can find stress for air traffic controllers, which I do not doubt, surely some case can be made for members of the armed forces with regard to these proposed changes in the indexing account.

[Translation]

M. Danson: J'admets que les réductions sous la rubrique Santé et bien-être . . . Le général Smith, qui est sous-ministre adjoint au personnel connaît mieux les détails de ces questions, sinon il pourrait préparer une réponse pour la prochaine réunion. Voici donc le général Smith; je crois qu'il est habituellement très bien préparé.

Le président: Gen Smith.

LGen J. C. Smith (sous-ministre adjoint (personnel), ministère de la Défense nationale): Monsieur le président, je crois que le député fait allusion à une réduction des services médicaux qu'a prescrite le ministère de la Santé et du Bien-être. Nous sommes inquiets du fait que certains employés du ministère, c'est-à-dire certains des civils, ne disposeront pas des services médicaux ordinairement offerts. Nous avons demandé et nous demandons encore au ministère de la Santé nationale et du Bien-être social, ainsi qu'au Conseil du Trésor, une prolongation de ces services de santé jusqu'à ce qu'on puisse étudier plus en détail les conséquences de leur interruption. Voilà donc la situation à l'heure actuelle, les pourparlers se poursuivent. Nous tentons de prolonger la prestation de ces services.

Le président: Monsieur Forrestall.

M. Forrestall: Je vous souhaite bonne chance, général, parce que la date limite n'est qu'à quelques jours d'ici.

Ma seconde question est un peu plus générale. Il s'agit d'une question au sujet de laquelle nous pourrions vraiment blâmer le ministre, en plus de le blâmer pour une mauvaise administration générale des questions de défense au cours des dernières années . . . il ne s'agirait peut-être pas nécessairement de vous blâmer en particulier, mais du moins de blâmer ce gouvernement. Lorsque vous avez exposé votre cas à vos collègues au sujet de l'indexation de la pension de retraite, le ministre se souviendra que c'est dans des circonstances très étranges que nous avons adopté la formule magique de «85». Le Parlement avait été appelé pour régler la grève des cheminots et comme nous ne faisons rien, le ministre de la Santé nationale et du Bien-être social d'alors, qui est maintenant président du Conseil privé et vice-premier ministre, nous a donné d'autres questions à étudier. Il a présenté les modifications à ces lois au milieu de l'été et nous les avons adoptées sans avoir pu les étudier comme nous aurions voulu le faire.

Je reviens maintenant au présent et je demande au ministre s'il est satisfait des modifications qui ont été proposées au Bill C-12 pour fixer à 60 ans l'âge retenu pour l'indexation des prestations du compte de pension de retraite des Forces armées canadiennes. S'il ne l'est pas, pourrait-il nous dire les propositions qu'il a faites ou qu'il compte faire à ses collègues pour s'assurer qu'aucune injustice ne sera faite à des gens qui, après tout, sont dans la même situation que ceux de la GRC? Si on reconnaît les conditions difficiles dans lesquelles les contrôleurs de la circulation aérienne travaillent, ce que je ne mets pas en doute, on peut certainement faire un cas spécial pour les membres des Forces armées dans les modifications apportées à l'indexation.

[Texte]

Mr. Danson: I was concerned at the time, Mr. Forrestall, and did indeed make representations, that the RCMP and ourselves were in somewhat similar positions. We felt we had a unique case. However, it was also felt that the forces, having gone on equivalent pay scales with the public service, the pension arrangements should be the same. I could make good arguments against that, but with the public mood about indexed pensions and the need to have an over-all government policy on it, it was decided that we should conform to the same rules as the public service, bearing in mind that though it does not mean they will not be indexed automatically, indexing will be done on an ad hoc basis.

Mr. Forrestall: It is a matter of some considerable regret, and in no small way will hinge upon whether or not Bill C-12 sees any further light of day beyond the committee or report stage in the House. I am far from convinced that the type of scrutiny internally within the department has been given to this matter. For example, we cannot obtain from you people whether or not there are sufficient funds, or the level of funds, already in the account. So you really have not spent a lot of time looking at it, and I think you are perpetrating an injustice on the people to espouse . . .

Mr. Danson: A great deal of time has been put into it, a great deal of discussion, a great deal of briefing time and representations. I think within the department it has been a matter of very serious interest and concern.

Mr. Forrestall: I wonder, Mr. Chairman, if, in the course of the consideration of the estimates, the minister's officials could give us some expansion of the increased level of expenditure that the minister has indicated would be undertaken at CFB Halifax, at the dockyard particularly. It is up significantly. He indicated the increase but then did not bother, really, to spell out just what he was going to spend the money on. I wonder if he would do that in some other written form. I would not expect it now.

Mr. Danson: We can give you the long-term base development program, which is very considerable. I am not sure it is in the best interests of the people of Halifax to publish it. The rest of the country will be pretty upset, particularly because it is very significant. But we will be happy to supply that.

Mr. Forrestall: My final question then may have to do with a secure area, which I will appreciate, but I will not fully accept. In the NFA program, we are down now to two aircraft. Can the Minister tell me if these aircraft can in fact eyeball identification, flying out of existing bases, at a point far enough out to be of any value or any merit to us, or is the department, as you have already indicated, now sufficiently advanced in their thinking that we can identify whether or not we will have to restage these aircraft to points further out into the Atlantic or further north? In other words, will we have to look at, for example, Chatham, Gander or Goose Bay as the place to locate?

[Traduction]

M. Danson: Je reconnais, monsieur Forrestall, et je l'ai fait valoir, que la situation des membres de la GRC et de ceux des Forces armées canadiennes est assez semblable et constitue un cas unique. Cependant, comme l'échelle de traitement des Forces armées est la même que celle de la Fonction publique, nous croyons que les dispositions relatives aux pensions doivent être semblables. Je pourrais avancer de bons arguments contre cette affirmation, mais étant donné l'attitude de l'opinion publique à l'égard de l'indexation des pensions et la nécessité d'établir un régime uniforme au sein du gouvernement, nous avons décidé de nous conformer aux mêmes règles que la Fonction publique, c'est-à-dire que l'indexation ne sera pas automatique, mais accordée selon les circonstances.

M. Forrestall: C'est très regrettable et cela dépendra beaucoup du sort qui sera réservé au Bill C-12 après l'étape du comité ou du rapport à la Chambre. Je suis loin d'être convaincu que le ministère a fait un examen interne suffisant de cette question. Par exemple, il est impossible de savoir si les crédits suffisants se trouvent dans le compte. Vous n'avez donc pas fait une étude très approfondie de la question et vous faites, à mon avis, une injustice à vos membres pour vous conformer . . .

M. Danson: Nous avons consacré à cette question beaucoup de temps, de discussions, de rencontres et de démarches. Elle a suscité beaucoup d'intérêt dans notre ministère.

M. Forrestall: Monsieur le président, lorsque nous étudions le budget, j'aimerais que les fonctionnaires du ministre nous renseignent sur la hausse des dépenses qui seront engagées, selon le ministre, à la base des Forces canadiennes de Halifax, en particulier au port. C'est une hausse considérable. Le ministre nous a signalé cette hausse, mais il ne s'est pas donné la peine de nous dire à quoi elle est attribuable. Peut-être qu'il pourrait nous donner ce renseignement par écrit. Je ne lui demande pas de le faire maintenant.

M. Danson: Nous pouvons vous fournir des renseignements sur le programme d'expansion de la base à long terme, qui est d'une grande envergure. Je me demande s'il est dans l'intérêt de la population d'Halifax de publier ce programme. Le reste du pays y trouvera peut-être à redire, car c'est un programme très important. Mais nous serons ravis de fournir ces renseignements.

M. Forrestall: Ma dernière question concerne un point moins délicat, qui n'obtient pas toute mon approbation. En ce qui concerne les nouveaux chasseurs, il n'est maintenant plus question que de deux avions. Le ministre peut-il me dire si ces avions sont équipés de matériel de détection et si leur rayon d'action leur permet d'être utiles à partir des bases actuelles? Ou bien, comme vous l'avez indiqué tout à l'heure, le ministère est-il maintenant suffisamment avancé dans sa réflexion pour déterminer s'il ne faudra pas déplacer ces avions plus loin vers l'Atlantique, vers le Nord? Autrement dit, allons-nous considérer la possibilité de les mettre à Chatham, par exemple, à Gander ou à Goose Bay?

[Text]

• 1245

Mr. Danson: The question of the actual location of the bases has not been totally determined, but we do not see any major changes there. I have been assured that they do have the ability to identify at an adequate level.

Mr. Forrestall: That is a pretty vague response to a very specific question. We know that electronic surveillance is a pretty damned dangerous thing to play around with in terms of a response to a perceived threat.

Mr. Danson: To eyeball it, I meant.

Mr. Forrestall: But where do we eyeball, at a point where they can stick their heads out the windows and shoot a 45 or something at somebody? Can we get far enough out to be effective, that is my point, from the present bases?

Mr. Danson: Yes, I am advised by those who are specialists in this field that we can, to eyeball, and if necessary, eyeball to identify visually and shoot down if necessary.

Mr. Forrestall: Then there is no question of you, for example, moving Chatham?

Mr. Danson: There is no intention of it at this item. I cannot predict for all times what is likely to happen to any base.

The Chairman: Mr. Minister, would you accept a couple of questions from Mr. Yuri Shymko?

Mr. Danson: All right.

Le président: Monsieur Yuri Shymko, s'il vous plaît.

M. Shymko: Merci, monsieur le président.

Je voudrais tout d'abord commencer avec une question assez générale. Du fait qu'il y a eu des changements importants dans le monde dans le cadre des affaires extérieures plutôt que dans celui de la défense, changements qui ont eu un grand effet dans la balance des puissances militaires du monde, et je parle ici de l'Orient, du Moyen-Orient, du continent africain, et étant donné qu'il n'y a jamais vraiment eu de revue de la politique des affaires extérieures, la dernière revue que nous ayons eue étant celle de la politique de la défense en 1971 intitulée *Défense pour les années 70*, je me demande si le ministre suggérerait au gouvernement de préparer une revue de notre politique actuelle vers la fin de cette année, particulièrement dans le cadre de la défense?

Mr. Danson: I think there are two parts to that. It is always under continuing review, particularly in our policy branch and in consultation with External Affairs. The other point is that since I have come into this job, with the time frames involved, I have really felt that we should look at another White Paper.

This has become a matter of resources more than anything else. The ADM for Policy, Mr. Anderson, is here and they have been really working very hard on many other areas of defence policy where if we saw some obvious gaps we would probably accelerate that process. I want to see the work getting on. I want to get to it when we can, as soon as possible, but not at the expense of things that have a higher priority in my view.

Mr. Shymko: In other words the Minister feels that there is a need for such a review but because of the expenses involved

[Translation]

M. Danson: Nous n'avons pas encore réglé cette question de l'emplacement des bases et nous ne prévoyons pas de modifications importantes. On m'assure que ces avions peuvent faire un travail de détection adéquat.

M. Forrestall: C'est une réponse assez vague à une question bien précise. Nous savons tous que la surveillance électronique doit être faite de façon très sérieuse pour répondre aux menaces éventuelles.

M. Danson: On parlait de la détection.

M. Forrestall: Mais où cette détection se fait-elle, au moment où ils peuvent passer leur tête à travers le hublot pour tirer sur l'avion en face? Je veux savoir si le rayon d'action permet aux avions d'être efficaces à partir des bases actuelles?

M. Danson: Oui, les spécialistes m'informent que nous avons les moyens de détection nécessaires et, au besoin, nous pouvons détecter visuellement et abattre.

M. Forrestall: Il n'est pas question de déménager, par exemple, la base de Chatham?

M. Danson: Ce n'est pas notre intention pour l'instant. Je ne peux pas prédire quel sera le sort de telle ou telle base dans un lointain avenir.

Le président: Monsieur le ministre, accepteriez-vous quelques questions de M. Yuri Shymko?

M. Danson: Très bien.

The Chairman: Mr. Yuri Shymko.

Mr. Shymko: Thank you, Mr. Chairman.

I would like to begin with a rather general question. In view of the rather important changes in world affairs and their effect on the balance of power, I am referring to the Orient, the Middle East and the African Continent, and considering that there has not been a review of foreign affairs policy for some time, the last one being the document published in 1971 and entitled *Defence for the Seventies*, is the Minister giving any thought to suggesting that the government undertake a review of our policy towards the end of the present year, particularly as concerns defence?

M. Danson: Votre question comporte deux volets. Notre politique fait l'objet d'une révision régulière, notamment à notre Direction de la politique. Ceci se fait en consultation avec les Affaires extérieures. Depuis que j'ai pris ce portefeuille, j'ai ressenti le besoin d'un autre Livre blanc.

C'est une question de ressources plutôt que d'autre chose. Le sous-ministre adjoint chargé de la politique, M. Anderson, est présent. Si nous découvriions des lacunes évidentes dans nos politiques de défense, nous ne tarderions pas à nous en occuper. Je veux que ce travail se fasse aussitôt que possible, mais pas aux dépens de choses qui ont une plus grande priorité.

M. Shymko: Autrement dit, le ministre estime que le besoin d'une telle révision se fait sentir. Mais étant donné les dépen-

[Texte]

you feel that . . . I would like to have perhaps a clear indication. Does this really involve expenses to the degree that the need you have highlighted is of a certain priority and would justify not holding such a review?

Mr. Danson: I would rather put it in human resources than in expenses. The type of people, the quality of people who do this work are of a rather limited number and they are being used to their utmost because I do not see an urgency—I have a desire for it but in a whole range of priorities I would rather see them doing what they are doing now. They are absolutely first rate and quite capable of doing that. If there were a perceived need, some degree of urgency, I would obviously see that it was given a higher priority, but I am not dissatisfied now.

• 1250

Mr. Shymko: I would have hoped that the Minister would have agreed that the present paper is quite out of date and that there would be serious implications in the millions of dollars we are spending on defence; that unless there is a direction for the next decade at least, and a serious, comprehensive statement of a direction of security for this country, that these budgets we are discussing every year will have a serious impact in being directed in a way that perhaps should be reviewed; whether we are spending in the right area and whether some reassessment of the areas of spending should be made.

I will go on with questions with reference to Vote 10.

In May, the Prime Minister made a commitment to NATO of a 3 per cent increase. In fact, the increase was 2.2 per cent. Does the Minister consider that the commitment in May supersedes the commitment in August for restraints, or does the restraint commitment supersede the one made in May at an international level, which includes the security of this country?

Mr. Danson: There is a very specific formula there. The 3 per cent formula still applies. It is, on average, over a period of five years, incidentally, but there is one blip in that which is the \$150-million cut that we have taken for the fiscal year 1979-80. So, other than that \$150-million cut, which is out of that 3 per cent, that formula will be maintained.

Mr. Shymko: The formula will be maintained.

Mr. Danson: Yes.

Mr. Shymko: The figure of 2.2 per cent, which is the actual increase for 1978, you feel is the right figure?

Mr. Nixon: Mr. Chairman, I am not quite sure whether . . .

Mr. Shymko: There was an answer given by Mr. Danson in the House of Commons. He said 2.2 one day and 2.8 the next day.

Mr. Withers: I just wondered whether the 0.8 per cent should really be added to the . . .

Mr. Shymko: That is right, compensated in the following year?

Mr. Danson: Yes.

Mr. Shymko: You feel it will be.

[Traduction]

ses . . . J'aimerais que vous me donniez une réponse plus claire. L'absence d'une révision peut-elle se justifier par l'importance des dépenses?

M. Danson: J'aimerais mieux parler en termes de ressources humaines plutôt que de dépenses. Le nombre de personnes pouvant faire ce travail est assez limité et leur compétence est utilisée au maximum et je ne vois pas l'urgence de les affecter à autre chose. Ils sont extrêmement compétents et tout à fait capables de remplir leur tâche. Si le besoin se faisait sentir, si cela devenait urgent, j'en ferais une question prioritaire, mais je suis satisfait pour le moment.

M. Shymko: J'espérais que le ministre conviendrait que le document est dépassé et que les millions de dollars que nous affectons à la défense entraînent des conséquences sérieuses. Si un plan sérieux et complet de sécurité pour notre pays n'est pas établi au moins pour la prochaine décennie, ces budgets que nous étudions chaque année auront des conséquences graves, parce qu'ils sont affectés à des fins peut-être discutables. Il s'agit de savoir si nous faisons les bonnes dépenses ou s'il faut réviser nos objectifs.

Je passerai maintenant au crédit 10.

En mai, le premier ministre s'est engagé à accroître de 3 p. 100 la participation du Canada à l'OTAN. De fait, cette participation s'est accrue de 2.2 p. 100. Le ministre considère-t-il que l'engagement pris en mai a préséance sur la promesse de limiter les dépenses faite en août, ou cette dernière promesse a-t-elle préséance sur l'engagement international de mai, qui concerne la sécurité du pays?

M. Danson: Il s'agit d'une formule très précise. Les 3 p. 100 sont toujours valables. C'est une moyenne pour une période de cinq ans, mais il faut aussi tenir compte de la réduction de 150 millions de dollars que nous avons faite pour l'année financière 1979-1980. Outre cette réduction de 150 millions de dollars, qui est soustraite de ces 3 p. 100, la formule sera donc maintenue.

M. Shymko: La formule sera maintenue.

M. Danson: Oui.

M. Shymko: Est-ce que le chiffre de 2.2 p. 100, représentant la hausse réelle pour 1978, est exact?

M. Nixon: Monsieur le président, je ne sais pas si . . .

M. Shymko: A la Chambre des communes M. Danson a dit 2.2 un jour et 2.8 le lendemain.

M. Withers: Je me demande seulement si le 0.8 p. 100 devrait être ajouté au . . .

M. Shymko: Oui, pour que cela compense l'année suivante?

M. Danson: Oui.

M. Shymko: C'est ce que vous ferez?

[Text]

Mr. Danson: Yes, that is correct.

Mr. Shymko: Thank you. The next question, then ...

Mr. Danson: With the exception of the \$150 million. That is the arrangement and the understanding that I have.

Mr. Shymko: The next question relates to an announcement in the media regarding Iran's decision not to go on with the purchase of 160 F-16s. Brigadier-General Paul Manson, who was supervising the contract, said that this would have an impact on the per unit cost of the F-16. I would like to know whether the Minister feels that this will be a major factor in the decision to be made with the purchase of either the F-18A or the F-16 considering that with the \$2.34 billion we could have a minimum of 130 planes of the F-16 category.

Mr. Danson: I think Gen. Manson said that it might have an impact. Indeed, it might. It could have an impact in one of two ways: it could increase the per unit cost or it could mean that there are extra aircraft on the market and to keep production going and maintaining it that there might be some more attractive arrangements made. But I would not know that until we complete our negotiations.

Mr. Shymko: Do you feel that a decrease in per unit cost would have a favourable influence on purchasing the F-16?

Mr. Danson: It will be a consideration. Cost is not the only consideration, of course. Having adequate aircraft is one factor. It will be judged on its military merit and its industrial-benefit package as well and the type of contract we are able to negotiate.

Mr. Shymko: My last question refers to two areas: one is to the reserves and one is to the Cadet Leagues. The reserves are definitely the most important aspect that I wanted to ask about. I cannot find in the estimates where the reserves budget would be found. I am sure it is distributed in various parts. Would it be possible, Mr. Minister, to have a short or a preferred budget exclusively on the reserve?

• 1255

There was a great deal of concern expressed by General Richard Rohmer, for example, on equipment which is out of date and there have been cuts in other areas. He feels that the present operating budget cuts resulting in cutting of personnel would also have a drastic effect on the reserves. Would it be possible to have some kind of a budget or some figures on the reserve for both last year and the upcoming fiscal year?

Mr. Danson: It is difficult to break those out specifically because the reserves are part of the total force. They are considered as such and their costs are spread throughout our total estimates. But I believe we could bring some more information about the re-equipment of the reserves. That is a priority area. Indeed, they took a cut of about half the rate that the regular force did in percentage terms. There is a new reserve policy in the process of being implemented that will increase the effectiveness of the reserves, the equipment they have, the quality standards. I consider that a very high priority.

[Translation]

M. Danson: Oui, c'est exact.

M. Shymko: Merci. Ma prochaine question est donc ...

M. Danson: A l'exception des 150 millions de dollars. C'est ainsi que je vois la chose.

M. Shymko: Ma prochaine question concerne la décision de l'Iran de ne pas acheter 160 F-16. Le brigadier général Paul Manson, qui était chargé du contrat, a déclaré que cela aurait un effet sur le coût à l'unité des F-16. J'aimerais savoir si cela sera un facteur prédominant lorsqu'il faudra décider si nous achèterons le F-18A ou le F-16, étant donné qu'avec 2.34 milliards de dollars, nous pourrions acheter au moins 130 F-16.

M. Danson: Le général Manson a dit que cela pourrait avoir un effet, ce qui est fort possible. Cela pourrait avoir l'une ou l'autre des conséquences suivantes: ou bien le coût à l'unité augmentera, ou bien il y aura plus d'avions sur le marché, et pour maintenir la production, on offrira peut-être des conditions plus favorables. Mais nous ne le saurons pas tant que les négociations ne seront pas terminées.

M. Shymko: Croyez-vous que la baisse du coût à l'unité pourrait favoriser l'achat des F-16?

M. Danson: C'est possible. Le coût n'est pas le seul facteur, bien entendu. Il faut aussi avoir de bons avions. Il faudra tenir compte des aspects militaires et des effets sur l'industrie, ainsi que des conditions qui nous seront offertes.

M. Shymko: Ma dernière question concerne deux points: les réserves et les lignes de cadets, mais la plus importante est celle des réserves. Dans le Livre bleu, je ne trouve pas le budget pour les réservistes. Je suis certain qu'il se trouve sous diverses rubriques. Monsieur le ministre, serait-il possible d'avoir un bref exposé budgétaire portant exclusivement sur les forces de réserve?

Par exemple, le général Richard Rohmer a exprimé sa grande préoccupation à propos d'équipements périmés, et il y a eu des réductions dans d'autres domaines. A son avis, les réductions du budget d'exploitation courant ont entraîné une diminution du personnel, ce qui aura également un effet considérable sur les forces de réserve. Serait-il possible d'avoir un genre de budget distinct ou certaines données sur les forces de réserve, tant pour l'année dernière que pour la prochaine année financière?

M. Danson: Il est difficile de faire cette ventilation, précisément parce que les réservistes font partie de l'ensemble des forces. Ils sont considérés comme tels et leurs dépenses sont intégrées au budget total. Toutefois, je crois que nous pourrions vous offrir plus de renseignements sur le rééquipement des forces de réserve. C'est un domaine prioritaire. De fait, en pourcentage, la réduction de ce budget ne représente qu'environ la moitié de la réduction imposée aux forces régulières. Une nouvelle politique est présentement appliquée qui améliorera l'efficacité des forces de réserve, de l'équipement dont

[Texte]

Mr. Shymko: I would like to compliment the Minister on the increase by \$12,000 to the three cadet leagues. At present the budgeted funding is \$247,000 for next year. I just wondered, there are the student militia programming, the summer forces, the programs available for these cadets. The plight of our youth today is the rate of unemployment, the problems in education, and there are millions of dollars for the opportunities for Youth programs, for example, in the Manpower sector. Would it be possible to transfer more funds and rejuvenate such programs as the student militia that would employ for the summer period these young people in the cadet leagues and provide intensive skills training which indirectly is provided during summer courses?

Mr. Danson: I think this is a terribly important area. The cadets, in my view, are one of the most valuable services that are performed not only to the country but to the youths themselves aside from the value to the military because they are much broader than just military. Going through the system I find that a very high percentage of our serving officers started their careers in the reserve. So it goes quite beyond that and you, as a former school teacher and perhaps a future school teacher, would see the value of that.

Mr. Shymko: Mr. Minister, I plan to be here for at least 20 years.

Mr. Danson: If I may, Mr. Chairman, I do want to give this area a higher priority and it is in the process of discussion at the present time.

The schools, teachers at least who I hear from, have nothing but praise for the impact of the reserve program on those students. The young candidate, an NDP member who ran against me in the last two elections, and a school teacher in my constituency came out to a cadet inspection there to express the view, to support it, that it was incredible to see the difference between the young men and women who were in the cadet program and those who were not.

I had a letter from a teacher in Wallaceburg just recently, and this is one of many, who write to say that students who had potential and were not reaching their potential got into the cadet program or the reserve program and then saw young men and women that could better organize themselves, who handled their homework better, who dressed better, who looked after things at home better.

I believe it has tremendous value and I am glad of your support because it is one area which I would like to expand within the resources available. And the cadet leagues themselves are doing a great deal. The cadet league in Ontario is raising funds on its own, too, to supplement some of these programs because they are part of the community. They are run by Legion branches, by service clubs, by various groups, some attached to military units and some not. It does give an opportunity for a military presence in some small communities that would not otherwise have it, and it does give young men

[Traduction]

elles disposent, de même que des normes de qualité. A mon avis, c'est là une très grande priorité.

M. Shymko: Je désire féliciter le ministre pour l'augmentation de \$12,000 accordée aux trois ligues de cadets. A l'heure actuelle, le budget prévu pour l'année prochaine est de \$247,000. Les programmes offerts à ces cadets sont la milice étudiante et les forces d'été. De nos jours, nos jeunes font face à un taux élevé de chômage et à des problèmes dans le domaine de l'éducation; des millions de dollars sont consacrés au programme Perspectives Jeunesse, par exemple, dans le secteur de la main-d'œuvre. Serait-il possible de transférer plus d'argent afin de renouveler des programmes tels que la milice étudiante, ce qui, pendant l'été, permettrait d'employer ces jeunes gens dans les ligues de cadets et de leur offrir une formation intensive qui est donnée indirectement pendant les cours d'été?

M. Danson: A mon avis, c'est là un domaine très important. Selon moi, les cadets sont l'un des services les plus valables, non seulement pour le pays, mais pour les jeunes eux-mêmes, sans compter leur valeur pour le militaire, car ils vont beaucoup plus loin. J'ai découvert qu'un très grand nombre de nos officiers en service ont commencé leur carrière dans les réserves. La portée de ce service est donc considérable, et puisque vous êtes un ancien professeur, et peut-être un futur professeur, vous reconnaissez sans doute la valeur de ce service.

M. Shymko: Monsieur le ministre, j'ai l'intention d'être ici pour au moins 20 ans.

M. Danson: Si vous me permettez de poursuivre, monsieur le président, je désire accorder à ce domaine une priorité plus grande encore, et actuellement, des discussions sont en cours à cet effet.

Les professeurs dont j'entends parler n'ont que des louanges quant à l'impact du programme de réserve sur ces étudiants. Il y a un professeur de ma circonscription qui est membre du NPD et qui s'est présenté contre moi lors des deux dernières élections. Ce jeune candidat est venu assister à une inspection de cadets pour manifester son soutien, et il a dit qu'il était incroyable de voir la différence existant entre les jeunes hommes et les jeunes femmes participant au programme de cadets et ceux qui n'en font pas partie.

J'ai récemment reçu une lettre d'un professeur de Wallaceburg; c'est l'une des nombreuses personnes qui m'écrivent pour dire que des étudiants ayant du potentiel, mais ne pouvant l'atteindre, s'inscrivent au programme des cadets ou des réservistes; lorsqu'ils en sortent, ils sont mieux organisés, ils font mieux leurs devoirs, ils s'habillent mieux, ils savent mieux s'occuper de leurs activités familiales.

Je crois fermement que ces programmes ont une grande valeur et je suis heureux de recevoir votre appui, car c'est l'un des domaines que je voudrais élargir, compte tenu des ressources disponibles. Les ligues de cadets font également beaucoup de choses. La ligue de cadets de l'Ontario recueille ses propres fonds afin d'ajouter à certains de ces programmes, car ils font partie de la communauté. Elles sont organisées par des divisions de la Légion, par des clubs philanthropiques, par divers groupes, certains étant attachés à des unités militaires, d'autres, non. Cela favorise une présence militaire dans des petites

[Text]

and women an exposure to a structured environment where they learn special skills, as you mentioned, but also the ability to lead and to be led and to be part of a team. We thought it valuable and would hope to expand it.

• 1300

Mr. Shymko: So we understand you will be increasing the budgeting allocation.

Mr. Danson: We are looking at that now.

Mr. Leggatt: On a point of order, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Leggatt.

Mr. Leggatt: It is simply that I wanted to give notice that at the next meeting we will be moving that the Committee request the Minister to table before the Committee all proposals for industrial offsets by the finalists in the fighter aircraft competition for examination by this Committee.

The Chairman: Yes.

Mr. Leggatt: I will move that at the next meeting.

The Chairman: You will be moving that next week.

Mr. Leggatt: Yes.

The Chairman: In the meantime, may I thank you all, gentlemen.

The next meeting is on Tuesday of next week at 9.30 a.m. Next Thursday at 3.30 p.m. we will have National Defence.

[Translation]

collectivités qui, sinon, en seraient privées, et cela permet aussi à des jeunes hommes et à des jeunes femmes de vivre dans un environnement structuré, où ils peuvent se former à un métier et aussi, comme vous l'avez signalé, où ils peuvent apprendre à diriger, à être dirigés et à faire partie d'une équipe. Nous avons estimé qu'il s'agissait là d'un effort valable que nous espérons pouvoir étendre.

M. Shymko: Je suppose que vous allez donc accroître les sommes prévues au budget à ce propos.

M. Danson: C'est ce que nous cherchons à faire à l'heure actuelle.

M. Leggatt: J'invoque le Règlement, monsieur le président.

Le président: Monsieur Leggatt.

M. Leggatt: Je voulais simplement vous avertir que, lors de la prochaine réunion, nous proposerons que le Comité demande au ministre de déposer toutes les propositions de compensations en matière industrielle qu'ont faites les finalistes de l'adjudication relative aux avions de chasse.

Le président: Oui.

M. Leggatt: C'est ce que je proposerai lors de la prochaine séance.

Le président: Ce sera la semaine prochaine.

M. Leggatt: Oui.

Le président: En attendant, permettez-moi de vous remercier tous.

Nous nous réunirons mardi de la semaine prochaine, à 9 h 30, et jeudi, à 15 h 30 et, à ces deux occasions, nous recevrons des représentants du ministère de la Défense nationale.

APPENDIX "END-14"

RESPONSE TO QUESTIONS RAISED AT
THE MEETING HELD ON TUESDAY, MARCH 6, 1979
(Issue No. 4)

STATUS OF MAJOR PROJECTS AT
CFB CHILLIWACK

Projects Underway

Chilliwack Heating Plant was essentially completed in Nov 78.

Slesse Valley Demolition Range (\$0.2M) – contract awarded Jan 79 for completion July 79.

Projects Approved

Chilliwack Gymnasium (\$2,343M) – will start and be completed in 1982/83.

Chilliwack Sewage Disposal Service (\$1.5M federal share) – cost sharing with Township – completion summer 1981. This project is awaiting Treasury Board approval.

Projects Being Staffed for Approval

Canadian Forces School of Military Engineering Training Building (\$4,145M) – will start Jan 1981 and be completed May 1982.

1 Combat Engineering Regiment Complex (\$5,074M) – will start Nov 1980 and be completed Feb 1982.

Project Deferred by Fiscal Economies

Chilliwack Gymnasium was deferred from completion 1980 to 1982/83.

Base Development Plan

The proposed Base Development Plan for CFB Chilliwack reflects the following other major construction projects tentatively planned for implementation over the next ten years:

- a. Other Ranks Single Quarters
- b. Senior NCOs Single Quarters
- c. Officers' Single Quarters
- d. Security Reception Centre
- e. Salmon Arms Armoury
- f. Sea Island Armoury

The total estimated cost for these projects is \$16M.

APPENDICE «END-14»

RÉPONSE AUX QUESTIONS POSÉES À LA RÉUNION
DU MARDI 6 MARS 1979
(Fascicule n° 4)

ÉTAT DES PRINCIPAUX PROJETS À LA
BFC CHILLIWACK

Projets en cours

La *chaufferie de la base de Chilliwack* fut, à toutes fins pratiques, terminée en novembre 1978.

Le *polygone de démolition de la vallée de la rivière Slesse* (\$0.2 million) – Contrat accordé en janvier 1979 pour être terminé en juillet 1979.

Projets approuvés

Le *gymnase de la base de Chilliwack* (\$2 343 millions) – Les travaux seront entrepris et devront être terminés en 1982-1983.

Le *système d'évacuation des eaux vannes de la base de Chilliwack* (\$1.5 million, part du gouvernement fédéral) – Coûts partagés avec les autorités du canton – Les travaux doivent être terminés à l'été de 1981. Le Conseil du Trésor doit donner son approbation pour ce projet.

Projets préparés en vue d'une approbation

École de génie militaire des Forces canadiennes – Immeuble de l'entraînement (\$4.145 millions) – Les travaux commenceront en janvier 1981 et se termineront en mai 1982.

1^{er} Régiment de génie – Manège (\$5.074 millions) – Les travaux commenceront en novembre 1980 pour se terminer en février 1982.

Projet remis à cause du manque de ressources financières

La réalisation du *gymnase de la base de Chilliwack* a été retardée de 1980 à 1982-1983.

Projet d'agrandissement de la base

Le projet d'agrandissement de la BFC Chilliwack comprend les grands travaux suivants qui doivent se réaliser au cours des 10 prochaines années:

- a. Logements des non-officiers célibataires
- b. Logements des sous-officiers célibataires
- c. Logements des officiers célibataires
- d. Centre d'accueil de la Sécurité
- e. Manège de Salmon Arms
- f. Manège de Sea Island

Le coût estimatif total de ces projets se chiffre à \$16 millions.

INCREASE OF ESTIMATES FOR EMERGENCY
PLANNING CANADA

(Contributions to Provinces & Municipalities for Emergency Preparedness Purposes Page 16-24).

1. The purpose of the current Federal Assistance Program is the provision of contributions to assist Provinces in meeting the costs of organizing civil emergency programs to meet conditions arising out of war emergencies and peacetime disasters. The 1979/80 estimates provide \$1,827,000 (1978-79 contributions plus 79/80 inflation) to continue this Program which would be allocated as follows:

	\$
Newfoundland	56,986
Prince Edward Island	26,377
Nova Scotia	75,674
New Brunswick	65,525
Quebec	449,426
Ontario	597,315
Manitoba	89,206
Saskatchewan	82,923
Alberta	151,713
British Columbia	191,505
Yukon	19,450
Northwest Territories	20,900
Total	\$1,827,000

2. In addition to the above funds the 1979/80 Estimates include an increase of \$2 million which will be held in reserve pending final approval of policy change as a result of a complete review of the Program by the Privy Council Office, the Federal-Provincial Relations Office, Treasury Board and National Defence/Emergency Planning Canada, followed by discussions/negotiations with the Provinces. When finally approved a new emergency preparedness program will reflect the federal government's real concern to achieve a satisfactory state of emergency preparedness. It will be primarily oriented toward specific shared projects.

14 Mar 79

EFFECT OF DEVALUED DOLLAR ON AURORA

The Aurora program is proceeding on schedule. The devaluation of the Canadian dollar has increased the estimated cost of the program by \$118.4 million to an estimated total of \$1,150.1 million. This estimate is based on an exchange rate of \$1.18 Canadian per US dollar projected to the completion of the program.

The increase is provided through the DND economic model.

AUGMENTATION DU BUDGET PRÉVU POUR
PLANIFICATION D'URGENCE CANADA

(Subventions versées aux provinces et aux municipalités pour se préparer aux situations d'urgence, page 16-24).

1. L'objectif des programmes actuels d'aide fédérale consiste à fournir des subventions aux provinces pour aider celles-ci à subvenir aux dépenses occasionnées par les programmes civils d'urgence mis sur pied pour répondre à des situations d'urgence en temps de guerre et à des désastres en temps de paix. Les prévisions pour l'année 1979/1980 présentent un budget de \$1,827,000 (soit celui de 1978-1979 augmenté de l'inflation prévue pour 1979/1980) qui permettra de continuer ce programme et sera réparti de la façon suivante:

	\$
Terre-Neuve	56,986
Île-du-Prince-Édouard	26,377
Nouvelle-Écosse	75,674
Nouveau-Brunswick	65,525
Québec	449,426
Ontario	597,315
Manitoba	89,206
Saskatchewan	82,923
Alberta	151,713
Colombie-Britannique	191,505
Yukon	19,450
Territoires du Nord-Ouest	20,900
Total	\$1,827,000

2. En plus des sommes indiquées ci-dessus, les prévisions de 1979/1980 font état d'une augmentation de \$2 millions qui seront tenus en réserve, jusqu'à l'approbation définitive d'un changement de politique survenu à la suite d'un nouvel examen de ce programme par le Bureau du Conseil privé, le Bureau des relations fédérales-provinciales, le Conseil du Trésor, la Défense nationale et Planification d'urgence Canada complété par une série de discussions et de négociations avec les provinces. Quand il aura définitivement été approuvé, ce nouveau programme de préparation aux méthodes d'urgence reflétera l'intention du gouvernement fédéral de parvenir à un état satisfaisant de préparation aux mesures d'urgence. Le but principal de ce programme sera de développer des projets bien définis en collaboration avec les provinces.

le 14 mars 1979

RÉPERCUSSIONS DE LA DÉVALUATION DU DOLLAR SUR
L'AURORA

Le programme concernant l'Aurora se poursuit selon le calendrier établi. La dévaluation du dollar canadien a augmenté de \$118.4 millions le coût prévu du programme, ce qui en porte maintenant la valeur à \$1,150.1 million. Ces précisions sont basées sur un taux de change de 18% par rapport au dollar américain, taux qui devrait persister jusqu'à l'achèvement du programme.

L'augmentation a été calculée grâce au modèle économique du MDN.

13 Mar 79

le 13 mars 1979

NO. OF PERSONNEL WHO SPEAK CHINESE AND NO. OF SINOLOGISTS

Within DND there are 9 officers who speak Chinese. In regard to Sinologists, DND has currently no one who is fully qualified in this field. However, in the Intelligence Services, intelligence analysts are assigned to this area but are primarily concerned with the military perspective and only peripherally with other areas such as sociology, economics and policy. Also, within DND's policy group and as part of the Strategic Assessment Team which monitors and evaluates global and regional issues affecting Canadian security directly or indirectly, personnel are assigned the area of Asia and the Pacific.

In addition, DND maintains a Chinese-speaking military attaché in Peking whose tasking also includes support to the Department of External Affairs.

14 Mar 79

le 14 mars 1979

POSSIBLE PRE-ARRANGEMENT CONCERNING COSMOS BILL

The responsibility for submitting claims to foreign countries is the responsibility of the Department of External Affairs but there has been no arrangement with any third party as to what costs Canada would include in its claim. The only standard applied to the costs was their eligibility under the applicable principles of international law including the relevant international agreement.

CANADIAN FORCES RELEASE POLICIES

1. Policies governing release of service members from the Canadian Forces are governed by the need to provide for the legitimate desires of our personnel while at the same time maintaining operational capabilities, and protecting the investment which the Canadian taxpayer has made in the training and education of members of the Forces.

2. Civilian industry can recruit trained or semi-trained personnel from the labour market directly into their work force. The Canadian Forces, however, are faced with the problem of recruiting personnel who, regardless of civilian skills, will require long and expensive training before becoming effective members of the military. Frequently, of course, the vacancy created on the release of a serviceman cannot be filled by a newly trained recruit due to the rank and experience requirements of the position. We are then faced with a series of movements as personnel are transferred to fill the chain of vacancies created. It is our experience that to fill

NOMBRE DE MILITAIRES PARLANT CHINOIS ET NOMBRE DE SINOLOGUES

Le MDN possède 9 officiers qui parlent chinois. En ce qui concerne les sinologues, le Ministère n'a personne qui puisse actuellement prétendre à ce titre. Cependant, les services de renseignements comptent des analystes des renseignements chargés de ce secteur; leur attention porte surtout sur les perspectives militaires et, seulement à l'occasion, sur des domaines tels que la sociologie, l'économie et les principes directeurs. De plus, dans le groupe d'action du MDN et dans l'équipe d'évaluation stratégique chargée de surveiller et d'évaluer les questions mondiales et régionales pouvant influencer directement ou indirectement sur la sécurité du Canada, il y a des personnes chargées de ce qui se rapporte plus spécialement à l'Asie et au Pacifique.

De plus, le MDN maintient à Pékin un attaché militaire parlant chinois qui doit également collaborer avec le ministère des Affaires extérieures.

POSSIBILITÉ D'ENTENTE PRÉALABLE À PROPOS DE LA FACTURATION DES DÉPENSES SUBIES LORS DE LA RÉCUPÉ- RATION DES DÉBRIS DU SATELLITE COSMOS

Il incombe au ministère des Affaires extérieures de présenter les réclamations aux pays étrangers, mais aucun accord n'est intervenu avec une tierce partie en ce qui concerne les frais que le Canada doit mentionner dans sa demande de remboursement. La seule norme employée pour préparer la liste des dépenses a été de déterminer si elles étaient admissibles en vertu des articles correspondants de la législation internationale, y compris ceux de l'accord international approprié.

POLITIQUES DES FORCES CANADIENNES APPLIQUÉES POUR LA LIBÉRATION DES MILITAIRES

1. En élaborant les politiques qui s'appliquent à la libération de leurs membres, les Forces canadiennes doivent tenir compte du besoin de répondre aux souhaits légitimes du personnel tout en veillant à conserver leur potentiel opérationnel et à protéger les investissements engagés par les contribuables pour la formation et l'enseignement des militaires canadiens.

2. Les industries civiles ont la possibilité d'intégrer directement à leur force de travail du personnel déjà formé ou en partie formé, recruté sur le marché du travail. Les Forces canadiennes sont par contre obligées de recruter du personnel qui, quelles que soient ses compétences civiles, nécessitera une formation prolongée et coûteuse avant de devenir efficace dans le système militaire. Il arrive bien souvent que le vide créé par la libération d'un militaire ne puisse être comblé par une recrue qui vient de terminer sa formation, étant donné le grade et l'expérience exigés pour cet emploi. Nous devons donc opérer toute une série de mouvements à la suite

a vacancy at any but the basic level will on the average require the successive transfer of five personnel with all the inherent disruptions which this will entail.

3. Personnel initially enroll in the Forces for a fixed period of service, the duration of which is dependant on their rank, trade, and the level of subsidized training they have received. On completion of such a fixed term they may be considered for an indefinite engagement which can extend until retirement age is reached. Personnel who have completed a fixed engagement are released as of right. Personnel who seek their discharge at other times may do so by mutual agreement with the Forces, despite the undertaking they have made. The Forces, however, require that, unless there are special circumstances, sufficient notice must be provided to enable replacement action to take place. This period of notice is generally established at six months. Each case is assessed on its own merits. Where special circumstances apply every effort is made to accommodate the request for early release. These special circumstances are usually taken to be those which arise due to events beyond the control of the serviceman primarily in compassionate circumstances. Where the reason for release arises from events within the control of the serviceman, he is expected to meet the requirement to provide six months' notice. This clearly applies to the serviceman who, despite his commitment to serve, has sought civilian employment and who, in the majority of cases, is seeking to market skills provided to him by the Forces at public expense.

4. It must be stressed that the Forces are fully cognizant of their responsibilities to those who have completed their commitment and who in the main have, through their service, more than repaid any obligation to the public. These personnel return to civilian life at a relatively young age and with a wealth of training and experience which can be of major benefit to Canadian society. To facilitate the transition from military to civil life, the Canadian Forces have introduced a number of programs. These include job placement, retraining for those whose military skills are not readily marketable in civilian life, and a major effort to gain official recognition by civilian agencies for trades learned in the military.

des mutations de personnel entraînées par la succession de départs. L'expérience nous montre que, sauf quand il s'agit d'emplois à un niveau élémentaire, nous devons, pour combler un poste devenu vacant, déplacer cinq personnes avec tous les inconvénients que cela entraîne.

3. Le personnel s'engage dans les Forces pour une période de temps définie, dont la durée varie selon le grade, le métier et l'importance de l'aide financière reçue pour sa formation. À la fin de cette période bien définie, il peut envisager un engagement d'une longueur indéfinie pouvant se continuer jusqu'à l'âge de la retraite. Les personnes qui ont accompli une période prescrite sont libérées de plein droit. Les militaires qui désirent quitter les FC à un autre moment peuvent être libérés grâce à une entente réciproque avec les Forces, malgré l'engagement qu'ils avaient pris. Les Forces demandent toutefois qu'à moins de circonstances spéciales, elles soient prévenues suffisamment à l'avance de cette décision pour pouvoir régler la question du remplacement. Cette notification doit généralement être présentée six mois avant la libération. Chaque cas est étudié séparément. Quand il s'agit d'une situation spéciale, on fait l'impossible pour autoriser une libération rapide. On considère comme circonstance spéciale toute situation qui ne dépend pas du militaire lui-même, comme les décès ou les raisons d'ordre familial. Quand les motifs invoqués n'ont rien de spécial, le militaire doit alors faire connaître ses intentions six mois à l'avance, comme le règlement l'exige. Ceci s'applique particulièrement à ceux qui, malgré l'engagement qu'ils ont pris de servir dans les FC, se sont mis à rechercher un emploi civil et qui, dans la plupart des cas, veulent exploiter une spécialité qu'ils ont acquise dans les Forces grâce à l'argent des contribuables.

4. Rappelons ici que les Forces sont tout à fait conscientes de leurs responsabilités envers ceux qui ont accompli leur temps de service et qui ont en général, par leur travail dans les forces armées, plus que remboursé leur dette envers le public. Ces militaires sont rendus à la vie civile relativement jeunes et avec un capital en formation et en expérience dont la société canadienne peut grandement profiter. Les Forces canadiennes ont mis sur pied de nombreux programmes visant à faciliter ce passage de la vie militaire à la vie civile. Parmi ceux-ci notons un service de placement, des stages de recyclage pour les spécialités militaires qui ne peuvent pas être utilisées telles quelles dans la vie civile, et un effort important en vue de faire accepter officiellement par les organisations civiles la qualité de la formation professionnelle reçue dans les forces armées.

UNITED NATIONS PEACEKEEPING—CYPRUS

The forecast cost of UN Peacekeeping operations in Cyprus for FY 1978/79 are:

	\$000
Military Personnel Costs ¹	9,319
Transportation & Travel ²	1,903
Rations	424
Materials, Supplies—Maintenance Support	750
Miscellaneous Expenditures including Local Purchase of Material & Services in Cyprus	502
Forecast Total FY 1978/79	\$12,898

1. Includes pay, foreign duty allowance, separation expense, pension and miscellaneous personnel costs.
2. Includes annual resupply and two personnel rotation costs but excludes depreciation.

12 Mar 79

STATUS ON SOVEREIGNTY FLIGHTS

A review of northern sovereignty surveillance, specifically of northern air patrols, has recently been completed. This review concluded that neither the military threat nor the non-military threat to Canada's sovereignty in the North is considered to be significant. Moreover, Canada's presence in the North seems now to be well established. Such threats and challenges as do arise from time to time can best be dealt with through specially tasked missions. The primary task for the CF, therefore, is to maintain the capability of responding immediately to any threat or challenge and the level of routine activity should be set accordingly. Because of reduced surveillance effectiveness and greatly reduced requests for assistance during the dark winter months in the North, the review concluded that the annual surveillance plan should feature a reduced level of activity during the period November through February.

The past activity level, using the Argus fleet, had been arbitrarily set at three missions per month; one from the West Coast and two from the East Coast. Each mission consisted of approximately 40 flying hours, resulting in a yearly flying rate (YFR) of approximately 1440 hours.

The recently implemented activity level of 16 flights per year (one per month plus four additional flights during the period of extended visibility in the summer months) was designed to ensure the availability of trained, experienced crews to respond to any threat or challenge that may arise. Special flights, tasked on an ad hoc basis, will be flown to meet any additional operational requirements that cannot be met with routine patrols. Moreover, with the

FORCES DE MAINTIEN DE LA PAIX DES NATIONS UNIES
À CHYPRE

Les dépenses prévues pour les opérations de maintien de la paix des Nations Unies à Chypre au cours de l'année financière 1978/1979 sont les suivantes:

	en \$000
Coûts reliés au personnel militaire ¹	9,319
Transports et déplacements ²	1,903
Rations	424
Équipement, approvisionnement, entretien	750
Dépenses diverses comprenant le matériel et les services obtenus localement à Chypre	502
Prévision totale pour l'année financière 1978/1979	\$12,898

1. Soit la solde, les indemnités de travail à l'étranger, les indemnités de séparation, les pensions et autres dépenses pour le personnel.
2. Soit le réapprovisionnement annuel et le coût de deux rotations de personnel, sans tenir compte des dépréciations.

12 mars 1979

MISE AU POINT SUR LES VOLS DE SURVEILLANCE
TERRITORIALE

On vient de terminer un nouvel examen de la question des opérations de surveillance territoriale dans le Nord et particulièrement celle des patrouilles aériennes dans ces régions. Cette étude aboutit à la conclusion qu'à l'heure actuelle, on ne considère plus comme sérieuse une menace militaire ou non militaire à la souveraineté du Canada dans la région de l'arctique. De plus, la présence du Canada dans le Nord semble maintenant bien établie. Si de telles menaces ou de tels défis se manifestaient de temps à autre, la meilleure façon de s'y opposer serait à l'aide de missions spéciales. Il appartient donc aux FC de rester constamment en mesure de répondre immédiatement à toutes formes de menaces ou de défis dans ces régions, et de veiller à ce que le niveau des opérations ordinaires soit établi de façon à répondre à ces exigences. Par suite de la diminution de l'efficacité de la surveillance et de la réduction importante des demandes d'aide pendant la période de nuit polaire des mois d'hiver dans le Nord, l'étude conclut que le programme annuel de la surveillance devrait comporter une réduction du nombre des activités pendant la période allant de novembre à février.

Jusqu'à récemment les missions de surveillance effectuées par des appareils Argus, avaient lieu, régulièrement, trois fois par mois: une à partir de la côte Ouest et deux à partir de la côte Est. Chaque mission comportait environ 40 heures de vol ce qui correspond à un contingent annuel d'heures de vol (CAHV) de 1,440 heures.

Les 16 vols annuels qui viennent d'être inscrits au nouveau calendrier des activités (un vol par mois plus quatre vols supplémentaires pendant la période de visibilité prolongée des mois d'été) ont été prévus pour assurer la disponibilité d'équipages entraînés et expérimentés pour répondre à toute forme de menaces ou de défis qui peuvent se manifester. On prévoira des vols spéciaux, pour faire face à tous les besoins opérationnels supplémentaires

advent of the Aurora, with its improved flying speed and sensor capability, much of the apparent reduction in activity levels will soon be offset. In this regard it is considered that 480 Aurora flying hours will be the equivalent of 800 Argus hours.

It is the aim of the Department to maintain the rate of 16 flights per year during the conversion from the Argus to the Aurora.

SPECIFICS FOR NFA

NFA will provide a very flexible weapons system that can be employed in both air-to-air and air-to-surface roles, essentially in any theatre of operations provided they:

- a. have a secure operating base; and
- b. have adequate support, including supplies and personnel.

The answer is that no we were not specifically considering the Pacific but there is no reason why an aircraft employable in either ground attack, counter air operations or air defence in Europe and/or North America cannot be employed equally well in the Pacific. The problem is, of course, getting it there.

With respect to getting there, both contenders have an un-refuelled ferry range in excess of 2000 nautical miles. With in-flight aerial refuelling this range can be extended significantly.

LEGAL ADVISOR TO MINISTER AND CDS WITHIN DND ON LEGISLATIVE MATTERS

DND has within its organization a Judge Advocate General Branch which among its many responsibilities also provides advice to the Minister and CDS on legislation which affects the Department and the Canadian Forces in particular.

Personnel within this group are fully qualified lawyers with a wide range of knowledge and experience who assess the implications as they affect National Defence and who provide this information to the Minister and senior department officers, as required.

auxquels on ne peut répondre au cours de vols de surveillance ordinaires. De plus, l'arrivée de l'Aurora, avec sa vitesse de vol améliorée et ses possibilités accrues de détection, permettra de compenser bientôt la réduction apparente de nos activités dans le Nord. A ce propos, on estime que 480 heures de vol de l'Aurora correspondent à 800 heures de vol de l'Argus.

Le Ministère a l'intention de maintenir le quota de 16 vols de surveillance territoriale par an pendant la période de remplacement de l'Argus par l'Aurora.

PRÉCISIONS À PROPOS DU NOUVEL AVION DE CHASSE

Les nouveaux avions de chasse comporteront au système d'arme d'une grande souplesse qui pourra être utilisé à la fois pour des missions air-air ou air-surface, et ceci dans n'importe quel théâtre d'opérations, à condition que ces appareils disposent:

- a. d'une base opérationnelle sûre, et
- b. d'un soutien adéquat, en matériel et en personnel

La réponse est qu'il est vrai que nous ne pensions pas précisément au Pacifique, mais il n'existe aucune raison pour qu'un appareil qui peut être employé aussi bien pour des attaques au sol, des opérations de ripostes aériennes, ou de défense aérienne en Europe et en Amérique du Nord, ne soit également employé utilement dans le Pacifique. Toute la question est, naturellement, de l'amener sur place.

A ce sujet rappelons que les deux modèles qui sont actuellement envisagés ont tous les deux un rayon d'action de plus de 2,000 milles nautiques. S'ils sont réapprovisionnés en vol, cette distance peut être considérablement accrue.

CONSEILLER JURIDIQUE DU MINISTÈRE ET DU CED, AU MDN, POUR TOUT CE QUI SE RAPPORTE AU CONTENTIEUX

Il existe au MDN un Bureau du Juge-avocat général qui est entre autres chargé de conseiller le Ministre et le CED sur toutes les questions de législation qui peuvent toucher le Ministère et les Forces canadiennes en particulier.

Le personnel de ce bureau est composé d'avocats hautement qualifiés possédant des connaissances étendues et une vaste expérience. Il est chargé d'évaluer dans quelle mesure tel ou tel élément peut concerner la Défense nationale, et de fournir les renseignements que demandent le Ministre et les hauts fonctionnaires du Ministère.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7
En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of National Defence:

Mr. C. R. Nixon, Deputy Minister;
LGen R. M. Withers, Vice Chief of Defence Staff;

LGen J. C. Smith, Assistant Deputy Minister (Personnel);
MGen J. B. Tucker, Chief of Financial Services.

Du ministère de la Défense nationale:

M. C. R. Nixon, sous-ministre;
LGen R. M. Withers, vice-chef de l'état-major de la
Défense;
LGen J. C. Smith, sous-ministre adjoint (Personnel);
MGen J. B. Tucker, chef—Services des finances.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 7

Tuesday, March 20, 1979

Chairman: Mr. Marcel Prud'homme

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 7

Le mardi 20 mars 1979

Président: M. Marcel Prud'homme

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

External Affairs and National Defence

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Affaires extérieures et de la Défense nationale

RESPECTING:

Main Estimates 1979-80 under EXTERNAL
AFFAIRS relating to CIDA.

CONCERNANT:

Budget principal 1979-1980 sous la rubrique
AFFAIRES EXTÉRIEURES ayant trait à
l'ACDI.

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Fourth Session of the
Thirtieth Parliament, 1978-79

Quatrième session de la
trentième législature, 1978-1979

STANDING COMMITTEE ON EXTERNAL
AFFAIRS AND NATIONAL DEFENCE

Chairman: Mr. Marcel Prud'homme

Vice-Chairman: Mr. Maurice Foster

Messrs.

Breau
Brewin
Caccia
Crouse
Darling
Dionne (Northumberland-
Miramichi)
Duclos

Dupont
Forrestall
Francis
Hamilton (Swift Current-
Maple Creek)
Hare
Herbert
Hopkins

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES
EXTÉRIEURES ET DE LA DÉFENSE
NATIONALE

Président: M. Marcel Prud'homme

Vice-président: M. Maurice Foster

Messieurs

Lachance
Lapointe
Laprise
Leblanc
(Laurier)
Leggatt
McKenzie
McKinnon

Munro
(Esquimalt-Saanich)
Nicholson (Miss)
Parent
Patterson
Philbrook
Roche
Shymko

(Quorum 16)

Le greffier du Comité

Nora S. Lever

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Tuesday, March 20, 1979:

Mr. Hare replaced Mr. Wenman.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le mardi 20 mars 1979:

M. Hare remplace M. Wenman.

Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Canadian Government Publishing Centre, Supply and
Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnement
et Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MARCH 20, 1979
(8)

[Text]

The Standing Committee on External Affairs and National Defence met at 9:40 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Marcel Prud'homme, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Breau, Brewin, Caccia, Darling, Duclos, Foster, Hare, Patterson, Philbrook, Prud'homme and Roche.

Other Member present: Mr. Ritchie.

Witnesses: From the Canadian International Development Agency: Mr. Michel Dupuy, President and Mr. David Aitchison, Vice-President, Comptroller's Branch.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Friday, February 23, 1979 relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1980. (See *Minutes of Proceedings, Tuesday, March 6, 1979, Issue No. 4.*)

By unanimous consent of members present, the Chairman called Votes 25, 30, L35 and L40 relating to CIDA under EXTERNAL AFFAIRS.

The Vice-President, Comptroller's Branch made a statement referring to charts showing CIDA expenditures.

The Chairman authorized that the following documents be printed as appendices to this day's Minutes of Proceedings and Evidence:

—Notes for a Statement by Mr. Michel Dupuy, President of the Canadian International Development Agency, to the Standing Committee on External Affairs and National Defence, March 20, 1979—(See Appendix "END-15");

—Charts addressed by Mr. David Aitchison, Vice-President, Comptroller's Branch—(See Appendix "END-16").

The President of CIDA answered questions.

At 11:00 o'clock a.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

Le greffier du Comité

Nora S. Lever

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 20 MARS 1979
(8)

[Traduction]

Le Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale se réunit aujourd'hui à 9 h 40 sous la présidence de M. Marcel Prud'homme (président).

Membres du Comité présents: MM. Breau, Brewin, Caccia, Darling, Duclos, Foster, Hare, Patterson, Philbrook, Prud'homme et Roche.

Autre député présent: M. Ritchie.

Témoins: De l'Agence canadienne de développement international: M. Michel Dupuy, président et M. David Aitchison, vice-président, contrôleur.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du vendredi 23 février 1979 relatif au Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1980. (Voir *procès-verbal du mardi 6 mars 1979, Fascicule n° 4.*)

Du consentement unanime des membres présents, le président met en délibérations les crédits 25, 30, L35 et L40 ayant trait à l'ACDI sous la rubrique AFFAIRES EXTÉRIEURES.

Le vice-président, contrôleur, fait une déclaration se référant aux tableaux des dépenses de l'ACDI.

Le président autorise que les documents suivants soient joints aux procès-verbal et témoignages de ce jour:

—Notes pour une déclaration de M. Michel Dupuy, président de l'Agence canadienne de développement international, au Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale, le 20 mars 1979—(Voir *Appendice «END-15»*);

—Tableaux expliqués par M. David Aitchison, vice-président, contrôleur—(Voir *Appendice «END-16»*).

Le président de l'ACDI répond aux questions.

A 11 heures, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, March 20, 1979

• 0940

[Text]

Le président: Messieurs, madame, ce matin nous sommes ici pour l'ordre de renvoi concernant les crédits 1, 5, 10, L15, 20, 25, 30, L35, L40, 45 et 50 des Affaires extérieures. Je mets en délibération, si vous le voulez bien, les crédits 25, 30, L35, et L40 ayant trait à l'ACDI (Agence canadienne de développement international).

MINISTÈRE DES AFFAIRES EXTÉRIEURES

B—Agence canadienne de développement international

Budgétaire

Crédit 25—Agence canadienne de développement international—Dépenses de fonctionnement et autorisation—\$32,136,000

Crédit 30—Agence canadienne de développement international—Subventions et contributions inscrites au Budget—\$620,296,907

Non-budgétaire

Crédit L35—Prêts, selon les conditions approuvées par le gouverneur en conseil—\$370,195,000

Crédit L40—Pour autoriser l'achat, durant l'année financière—\$1.

Le président: Ce matin, nous avons comme invité témoin le président de l'Agence canadienne de développement international, M. Dupuy. J'ai pensé vous présenter aussi ceux qui l'accompagnent, s'ils veulent avoir l'amabilité de se lever; Mr. David Aitchison, Vice-President, Comptroller's Branch; Mr. David Cameron, Assistant Comptroller, Financial Planning Division, Comptroller's Branch;

M. Roméo Maioné, directeur des Organisations non gouvernementales. Programmes spéciaux, Mr. William Jenkins, Vice-President, Policy Branch; and Mr. Jack Shea, Director, Parliamentary Relations.

Alors, je pense que monsieur le président a distribué sa déclaration. Notes for the statement by Mr. Dupuy were distributed yesterday. I appreciate very much having those sent ahead of time so that we could save time this morning for interested members who have, I am sure, read them, and who are present this morning. It is my understanding that Mr. Dupuy will not read his statement but that he or someone else will make a very short presentation to the members of the Committee so that we can immediately proceed with the deliberations this morning.

May I say at this time that members of the Committee have expressed to me privately their thanks for our visit to CIDA. We hope to proceed in the future along that line more often, and with more members present.

Monsieur Dupuy.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 20 mars 1979

[Translation]

The Chairman: Ladies and gentlemen, this morning we are dealing with the Order of Reference concerning Votes 1, 5, 10, L15, 20, 25, 30, L35, L40, 45 and 50 relating to External Affairs. I shall call Votes 25, 30, L35 and L40 relating to CIDA (Canadian International Development Agency).

DEPARTMENT OF EXTERNAL AFFAIRS

B—Canadian International Development Agency

Budgetary

Vote 25—Canadian International Development Agency Operating Expenditures and Authority—\$32,136,000

Vote 30—Canadian International Development Agency Grants and Contributions listed in the Estimates—\$620,296,907

Non-Budgetary

Vote L35—Loans, in accordance with terms and conditions approved by the Governor in Council—\$370,195,000

Vote L40—To authorize the purchase, in current and subsequent fiscal years—\$1.

The Chairman: We have as witnesses this morning the President of the Canadian International Development Agency, Mr. Dupuy. I will also introduce the officials accompanying him, if they would be kind enough to rise when their name is called. Monsieur David Aitchison, vice-président, Direction générale du contrôleur; M. David Cameron, contrôleur adjoint, planification financière, Direction générale du contrôleur.

Mr. Roméo Maioné, Director, Non-Governmental Organizations, Special Programs Branch; Monsieur William Jenkins, vice-président, Politiques; et M. Jack Shea, directeur, Relations parlementaires.

I believe the President of CIDA had his statement distributed. Les notes pour la déclaration de M. Dupuy ont été distribuées hier. J'apprécie beaucoup cette initiative qui nous permettra de gagner du temps. M. Dupuy ne va donc pas lire sa déclaration mais lui ou un collaborateur en fera une brève présentation aux membres du comité et nous passerons ensuite aux questions.

Je tiens à vous remercier au nom des membres du comité de votre accueil lors de notre visite de l'ACDI. Nous espérons renouveler ces visites à l'avenir avec un plus grand nombre de membres.

Mr. Dupuy.

[Texte]

M. Michel Dupuy (président, Agence canadienne de développement international): Merci beaucoup, monsieur le président.

Je ne compte pas effectivement lire le texte qui a été distribué. Cependant, je suis prêt, si le comité le désire, à inviter mon contrôleur financier à faire une brève présentation du Budget. The budget is a complicated instrument, and if it is the wish of the Committee we could have a brief visual presentation through charts.

Le président: Oui, oui, certainement. Mr. Aitchison.

Mr. David Aitchison (Vice-President, Comptroller's Branch, Canadian International Development Agency): I have copies of the charts that I am going to show to you already printed, which I will distribute at the same time, Mr. Chairman, so that members can see them.

I thought I would start by taking the 1979-80 CIDA estimates and, in pie-chart form, try to demonstrate to members the program shares; the ways in which we are planning to deliver the aid in 1979-80.

The planned total of CIDA estimates for 1979-80 is \$1,039.7 million, of which \$1,005 billion is for CIDA aid and almost \$35 million for administration. The make-up of this in pie-chart form, as you will see here, shows the largest single portion as being, of course, bilateral aid, which is the largest portion of our program. As you know, in counting our aid program we count it with food aid in and with food aid out when we are talking about program shares. So we have shown the food aid portion, the bilateral food aid portion here so that you can get some idea of the total bilateral aid effort. This is the multilateral food aid section here and the multilateral program per se for a total of \$213 million if we do not include food aid and a total of \$312 million including food aid.

• 0945

Special programs is \$71 million, and the special programs food aid is shown up here which is an additional \$3.5 million, for a total of \$74.1 million.

Administration at \$34.7 million, or 3.3 per cent of our total expenditures, is this portion here.

This is the way in which the program components are planned for 1979-80. But when we are talking about aid we are really talking about official development assistance and we have to recognize that in the Blue Book of Estimates there are other figures for aid, in the estimates for example of the Department of Finance and the International Development Research Centre. So this chart is 1979-80 but bringing for members total ODA at \$1.210 billion and showing the make-up of it once we add in the finance portion of the Estimates.

I think the first thing that will strike members, if you look at the pink section, the multilateral is the shift that occurs there because fundamentally what is in the finance Estimates relates to our multilateral program. So if we are looking at total ODA of \$1.2 billion, we see bilateral, excluding food aid and including food aid, for a total of \$521 million excluding food aid and \$611 million when we bring the bilateral food aid into play. The multilateral portion is \$381 million excluding the food aid

[Traduction]

Mr. Michel Dupuy (President, Canadian International Development Agency): Thank you, Mr. Chairman.

I do not intend to read the text which was distributed. However, if the committee so desires, I would like to invite my financial controller to make a brief presentation of the budget. The budget est un document compliqué, et si le comité le désire, nous pourrions avoir une présentation visuelle avec des tableaux.

The Chairman: Yes, indeed. Monsieur Aitchison.

M. David Aitchison (vice-président, Direction générale du contrôleur, Agence canadienne du développement international): Je vais vous faire une présentation des tableaux et en distribuer des exemplaires en même temps, pour que vous puissiez me suivre.

J'allais commencer par vous montrer, grâce à ce tableau circulaire, les différentes composantes du budget de l'ACDI pour 1979-1980, c'est-à-dire les formes que prendra l'aide pour cette année.

Le total du budget prévu de l'ACDI pour 1979-1980 est de \$1,039.7 millions de dollars dont \$1,005 millions de dollars seront consacrés à l'aide et environ 35 millions de dollars à l'administration. Cette «assiette» montre que la plus grande partie est consacrée à l'aide bilatérale. Comme vous le savez, quand nous parlons de notre programme d'aide, la composante alimentaire peut être incluse ou ne pas l'être. Vous voyez donc ici la part du programme bilatéral d'aide alimentaire, ce qui vous donne une idée de l'ensemble du programme d'aide bilatérale. Voici ici la part du programme multilatéral d'aide alimentaire et le programme multilatéral au complet, ce qui fait au total 213 millions de dollars, sans l'aide alimentaire, et 312 millions de dollars avec celle-ci.

Le budget des programmes spéciaux est de 71 millions de dollars, et la part consacrée à l'aide alimentaire se trouve ici, c'est 3.5 millions de dollars de plus, soit en tout 74.1 millions de dollars.

Le programme de l'administration nécessite 34.7 millions de dollars, soit 3.3 p. 100 de toutes nos dépenses; vous le voyez ici.

Voilà comment on prévoit la répartition du budget entre les divers programmes en 1979-1980. Lorsqu'il est question d'aide, il s'agit en fait de l'aide officielle au développement, dont une part se trouve dans le budget des dépenses du ministère des Finances, et dans celui du Centre de recherche sur le développement international, dans le Livre bleu, bien entendu. Ce tableau, pour 1979-1980, donne tout le budget pour le programme d'aide publique au développement, l'APD qui est de \$1,210,000,000, lorsqu'on ajoute le budget de développement du ministère des Finances.

Ce qui frappera d'abord les députés, si vous regardez la partie rose, celle de l'aide multilatérale, c'est la modification due surtout aux prévisions budgétaires du ministère des Finances, qui se rapportent à notre programme multilatéral. Donc, en prenant le budget total de l'APD, soit 1.2 milliards de dollars, on remarque que le programme bilatéral, sans et avec l'aide alimentaire, exige 521 millions de dollars, et 611 millions de dollars respectivement. La part du budget consacrée

[Text]

portion and \$480 million when we bring in the food aid portion.

In special programs at \$70.6 million, plus the special programs food aid, as I said, which does not change because finance does not affect that, and then we have the International Development Research Centre at \$36.9 million, or 3 per cent of our total ODA spending of \$1.2 billion.

This small amount here, "Others", at \$7.5 million is such things as the Commonwealth scholarships and small expenditures of that kind which are not classified within the main categories.

So having looked at CIDA's estimates for 1979-80 by program component, and also having looked at ODA for 1979-80 by program component, I thought it might be useful for members if we showed our planned spendings for 1979-80 as we had on these charts, and now we are talking about CIDA, against what was in the statutory for 1975-80. For example, bilateral at \$521.2 million represents 51.2 per cent of our program and the strategy showed that we would be between 55 and 70 per cent of ODA when we did not include food aid.

Multilateral, which we have set for 1979-80 at \$380.9 million or 37.5 per cent of our total program, was established in the strategy as being between 25 and 35 per cent of ODA.

Special programs at \$107.5 million or 10.6 per cent of our program was established to run between 6 and 10 per cent of ODA. And food aid at \$193 million, or 15.9 per cent, the strategy range for that was up to 25 per cent of ODA.

So that is the program shares related to the 1975-80 strategy as we plan them in 1979-80. But we also felt that it would be useful for members to be able to see what has happened over the last decade, and whilst we have not shown the decade in totality, we have started with 1969-70 as the base year and shown our 1978-79 forecast expenditures, the actuals from 1974-75 to 1977-78, and the Estimates which you are considering now for 1979-80.

The colour code brown is special programs, pink is food aid, green is multilateral, and blue is bilateral. You will see the growth in the programs and the way in which their expenditure patterns have taken place over the years.

• 0950

For example, at the beginning of the decade, bilateral was \$138 million. It climbed very rapidly by \$74.5 million to \$405 million. It stayed fairly even for 1975-76 at \$402 million. Then there was a decline in performance in 1976-77; back up in 1977-78 to \$409 million; in 1978-79 we are forecasting \$441

[Translation]

au programme multilatéral est de 381 millions de dollars sans l'aide alimentaire et de 480 millions de dollars avec celle-ci.

Pour les programmes spéciaux, le budget est de 70.6 millions de dollars, plus les programmes d'aide alimentaire dont le budget demeure le même, puisque le ministère des Finances ne prévoit rien. Il y a aussi le centre de recherche sur le développement international dont le budget est de 36.9 millions de dollars, soit 3 p. 100 de l'ensemble de notre budget de 1.2 milliards de dollars pour l'aide publique au développement.

Cette petite tranche ici pour les autres dépenses correspond à 7.5 millions de dollars, qui serviront à donner des bourses du Commonwealth et à défrayer d'autres dépenses de moindre importance, qui ne recourent pas les grandes catégories.

Donc, après avoir étudié les prévisions budgétaires de l'ACDI par programme pour 1979-1980, et après avoir étudié également le budget de 1979-1980 pour l'aide publique au développement, par programme, j'ai cru qu'il serait peut-être intéressant pour vous de voir quelles dépenses nous prévoyons pour 1979-1980, en montrant d'autres tableaux. Il s'agit donc de l'ACDI et des dépenses statutaires de 1975 à 1980. Ainsi, notre programme bilatéral dont le budget était de \$521,200,000 correspondait à 51.2 p. 100 de notre budget tandis que la stratégie avait prévu une proportion de 55 à 70 p. 100 pour l'APD en excluant l'aide alimentaire.

Pour le programme multilatéral, on a prévu des dépenses de 380.9 millions de dollars pour 1979-1980, soit 37.5 p. 100 de tout notre budget, alors que la stratégie prévoyait une proportion de 25 à 35 p. 100 de l'APD.

Les dépenses des programmes spéciaux seront de l'ordre de 107.5 millions de dollars, soit 10.6 p. 100 de notre programme, alors qu'on avait prévu entre 6 et 10 p. 100 de l'APD. Le programme d'aide alimentaire aura un budget de 193 millions de dollars, soit 15.9 p. 100, tandis que la stratégie prévoyait une proportion pouvant aller jusqu'à 25 p. 100 de l'APD.

Voilà donc les parts des programmes prévues pour 1979-1980, comparer aux prévisions de la stratégie élaborée de 1975 à 1980. Nous avons également cru qu'il serait utile aux députés de pouvoir voir ce qui s'est passé depuis 10 ans. Nous avons dressé un tableau qui commence en 1969-1970, et qui ne montre donc pas toute la décennie. Il y a aussi les dépenses prévues pour 1978-1979, et les dépenses réelles pour les années 1974-1975 jusqu'à 1977-1978; il y a également les dépenses prévues pour 1979-1980, celles que vous étudiez maintenant.

Les couleurs choisies sont le brun pour les programmes spéciaux, le rose pour le programme d'aide alimentaire, le vert pour le programme multilatéral et le bleu pour le programme bilatéral. Vous pouvez remarquer le taux de croissance des programmes et suivre la fluctuation des dépenses au cours des années.

Par exemple, au début de la décennie, le budget du programme bilatéral était de 138 millions de dollars. Très rapidement, il s'est gonflé de 74 millions 500 mille dollars pour passer à 405 millions de dollars et est resté à peu près le même en 1975-1976 puisqu'il était de 402 millions de dollars. En

[Texte]

million of expenditure; and for 1979-80 we are estimating \$521 million for bilateral.

In the case of multilateral, starting at \$68 million we can see the pattern to \$177 million, \$212 million, \$326 million, a drop-off to \$315 million the year after bilateral, and then an increase to \$356 million, and then our Estimates of \$381 million for 1979-80.

In the case of food aid, we had started here at \$79 million in 1969-70, and then we come to \$111 million, then up to \$223 million, and then we see a slight phasing-down in 1978-79 and 1979-80.

In the special programs, basically the Canadian NGO's and the international nongovernment organization, starting at \$6 million in 1969-70, increasing to \$47 million by 1974-75, \$62 million, \$71 million, \$83 million, \$100 million, and \$108 million estimated for 1979-80.

Now, to show this in the way in which we report internationally on aid, we have brought a chart here for members to see the development assistance, again over the decade, as a percentage of gross national product, which is the international way of measuring official development aid. From .36 per cent in 1969-70 up to .52 in 1974-75; .54 per cent, the highest year ever, in 1975-76, then a dip—and you will remember the dip in the bilateral chart—to .51 per cent by 1976-77 where performance fell off, to .49 per cent by 1977-78. We are forecasting that in 1978-79 it will hold about the same, at .48 per cent, and in 1979-80 it will drop to .45 per cent, naturally, because of the freeze in the estimates. So that is development assistance as a per cent of gross national product.

Incidentally, the charts, of course are in both languages, although my chart is in English.

The second last chart which we felt could be of use to members is to give some idea of the relationship between our CIDA aid expenditures over the decade and the manpower resources which we are using. How we have done it is, in 1969-1970 we have shown basically our expenditures, the number of person-years that we were authorized to have at that point by Treasury Board, and the dollars spent per capita. You can see the progression from 1969-70 where we spent \$267 million. We have 552 people working in the agency and they spent roughly .5 million per capita, going through 1974-75 right through to 1978-79 and 1979-80 forecast where we are talking in terms of spending \$1.5 billion with 1,016 persons, in effect, \$1 million per person of disbursement. It gives members some feel for the way in which administration relates to the aid spending.

[Traduction]

1976-1977, il y a eu une baisse et il est remonté à 409 millions de dollars en 1977-1978 et nous prévoyons pour 1978-1979 des dépenses de 441 millions de dollars. Pour 1979-1980, nous prévoyons même un budget de 521 millions de dollars.

Pour le programme bilatéral, il a commencé à 68 millions de dollars et est passé à 177 millions de dollars, puis 212 millions de dollars, puis 326 millions de dollars, avant de retomber à 315 millions de dollars une année après la baisse du budget du programme bilatéral. L'année suivante son budget est passé à 356 millions de dollars et nous prévoyons pour 1979-1980 un budget de 381 millions de dollars.

Pour le programme d'aide alimentaire, nous avons commencé avec 79 millions de dollars en 1969-1970 pour passer à 111 millions de dollars puis à 223 millions de dollars avant de connaître une légère diminution en 1978-1979 et 1979-1980.

Pour les programmes spéciaux, c'est-à-dire surtout les organisations non gouvernementales canadiennes et les organisations non gouvernementales internationales, le budget est parti de 6 millions de dollars en 1969-1970, pour passer à 47 millions de dollars en 1974-1975, puis 62 millions de dollars, 71 millions de dollars, 83 millions de dollars, 100 millions de dollars et enfin 108 millions de dollars prévus pour 1979-1980.

Et maintenant pour vous montrer quelle est l'importance de notre programme d'aide étrangère par rapport aux autres pays, nous avons apporté un autre tableau qui vous permettra de constater quelle a été la proportion du produit national brut consacrée à l'aide au développement depuis 10 ans. C'est là la façon internationale de calculer l'aide publique au développement. En 1969-1970, la proportion était de .36 p. 100; elle est passée à .52 en 1974-1975, .54 p. 100, la proportion la plus élevée jamais atteinte, en 1975-1976, avant de retomber, rappelez-vous du V sur le graphique du programme bilatéral, à .51 p. 100 en 1976-1977, puis à .49 p. 100 en 1977-1978. Nous prévoyons un maintien de la proportion à .48 p. 100 en 1978-1979 et une baisse à .45 p. 100 en 1979-1980 à cause du gel des dépenses. Voilà donc la proportion du produit national brut consacrée à l'aide au développement.

J'aimerais préciser en passant que les tableaux ont été préparés dans les deux langues même si ceux que je fais projeter sont en anglais seulement.

L'avant-dernier tableau que nous avons jugé intéressant pour vous peut vous donner un idée du rapport entre les dépenses des programmes d'aide de l'ACDI et nos ressources humaines pendant les dix mêmes années. Nous vous donnons donc nos dépenses pour 1969-1970. Le nombre d'années-personnes que nous a consenties cette année-là le Conseil du Trésor et le nombre de dollars dépensés par employé. Vous pouvez d'ailleurs très bien voir la croissance de l'Agence depuis 1969-1970. Nous avions alors dépensé 267 millions de dollars et nous avions 552 employés à l'Agence; nous avons donc dépensé environ 500,000 dollars par employé. Je saute les années 1974-1975 à 1978-1979 pour passer aux prévisions de 1979-1980; nous prévoyons dépenser 1,500 millions de dollars pour 1,016 employés, et donc dépenser 1 millions de dollars par employé. Cela peut vous donner une idée de la part des dépenses des programmes d'aide par rapport à celle de l'administration.

[Text]

And the last one, to give you some idea of relationship between administration and our aid expenditures, again taking the decade from 1969-70, we spent \$267 million. Our operating expenditures were \$6 million or 2.2 per cent operating expenditures of CIDA expenditures. In 1974-75 and down through to the forecast of 1979-80, \$648 million, \$803 million, and \$793 million, \$841 million, \$905 million forecast and \$1.5 billion operating expenditures, showing a fairly steady relationship in terms of operating expenditures, the CIDA expenditures, and a slight decline, as a matter of fact, in 1979-80 where we are coming down to 3.5 per cent. So this is an attempt to give you a broad overview of the program estimates for 1979-80, but looking at it over the decade 1969-70 to 1979-80. Thank you, Mr. Chairman.

• 0955

The Chairman: Thank you, Mr. Aitchison. I would certainly like to inform you that I see no objection to appending this to the *Minutes* of the proceedings of today. So it is agreed.

I thank you very much. I think it is very comprehensive. For the members of the Committee and for the press, I think it is very important that this kind of information should come out so people can make the best usage they want as, for instance, the official critic of the Official Opposition will do by questioning first, as it is our happy custom that this committee shall invite Mr. Roche, followed by Mr. Caccia, Mr. Brewin and Mr. Darling. I will inform you ahead of time. So Messrs. Roche, Caccia, Brewin and Darling. Mr. Roche.

Mr. Roche: Thank you, Mr. Chairman. Thank you for the statement released by the President of CIDA and for the visit we had. I would like to begin by examining the statement in the president's remarks distributed to us, concerning the \$100 million. He says at the bottom of page 4:

... Canadian financial assistance to the Third World would be about \$100 million more than this year's forecast volume of some \$1.11 billion.

That is in the same tone as the remarks in the Minister's statement which was given to us at our last meeting, Mr. Chairman. On page 5 of the Minister's statement he talks about \$100 million more than the forecast expenditures. These are both misleading to the Committee because, in effect, the Estimate on total ODA last year for 1979-80 was \$1.21 billion, the Estimate this year is \$1.21 billion. They are the same Estimate and they reflect the freeze of \$133 million. It has never been made perfectly clear to this Committee, even at our meeting on Supplementary Estimates last December, that the \$1.21 billion, which was approved by this Committee for the 1978-79 fiscal year, was actually cut by \$100 million during the course of the year. I asked the President some specific questions about that \$100 million cut at our meeting in

[Translation]

Le dernier tableau maintenant va vous donner une idée de la proportion de dépenses administratives par rapport aux dépenses des programmes d'aide depuis 1969-1970. Nous avons alors dépensé 267 millions de dollars, dont 6 millions de dollars, soit 2.2 p. 100, en dépenses de fonctionnement pour l'ACDI. Voici le montant des dépenses de 1974-1975, jusqu'aux prévisions de 1979-1980: 648 millions de dollars, 803 millions de dollars, 793 millions de dollars, 841 millions de dollars, 905 millions de dollars prévus et enfin un milliard 500 millions de dollars pour les dépenses de fonctionnement. Vous voyez donc que les dépenses de fonctionnement de l'ACDI ont toujours suivi la courbe des dépenses des programmes et il y a même eu une légère diminution en 1979-1980; nous avons alors eu une diminution à 3.5 p. 100. Voilà donc un aperçu rapide des dépenses prévues pour le programme en 1979-1980 qui nous a amenés de 1969-1970 jusqu'à 1979-1980. Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Aitchison. J'aimerais vous dire que je vois aucune objection à ce qu'on annexe ces tableaux au compte rendu d'aujourd'hui. Tout le monde est d'accord.

Merci beaucoup, je crois que vous nous avez fait un exposé exhaustif qui profitera aux membres du comité comme aux journalistes. Ce genre de renseignements est toujours très utile afin qu'on puisse tirer un meilleur parti de l'étude du budget, comme pourra le faire par exemple le critique de l'opposition officielle qui sera le premier à poser des questions, comme le veut l'heureuse tradition du comité. J'invite donc M. Roche à prendre la parole, suivi de MM. Caccia, Brewin et Darling. Je vous avertirai à l'avance de votre tour. Voici donc maintenant MM. Roche, Caccia, Brewin et Darling. Monsieur Roche.

M. Roche: Merci, monsieur le président. J'aimerais également remercier le président de l'ACDI de la déclaration qu'il nous a fait parvenir et de la visite qu'on nous a fait faire. J'aimerais d'abord revenir sur les observations du président, document qu'on nous a distribué à l'avance: il est question d'un montant de 100 millions de dollars. Au milieu de la page 5, il dit et je cite:

... l'aide financière canadienne au tiers-monde dépassera d'environ 100 millions de dollars les prévisions de quelque \$1,100,000,000 pour cette année.

On retrouve le même air que le ministre dans la déclaration qu'il a faite lors de notre dernière séance. Le ministre aussi, à la page 5 de sa déclaration, parle de 100 millions de dollars de plus pour les dépenses prévues. C'est trompeur pour les membres du comité, car, l'an dernier, on avait prévu pour 1979-1980 des dépenses de \$1,210,000,000 pour l'APD et cette année on prévoit à nouveau \$1,210,000,000. La prévision reste la même et pourtant on bloque 133 millions de dollars. On ne nous a jamais clairement expliqué, même lors de la réunion du comité en décembre dernier sur le Budget supplémentaire, pourquoi on avait réduit de 100 millions de dollars pendant l'année les \$1,210,000,000 approuvés par le comité pour l'année financière 1978-1979. Lors de notre réunion de décembre, j'avais posé au président des questions très précises à propos de

[Texte]

December and he said that answers would be forthcoming. They have not been.

I would like to begin the questioning of this year's Estimates by confirming that during the course of last year CIDA underspent by \$100 million and that in effect there is no increase this year in the Estimate because of the cut that was interjected into the spending program in the course of last year.

Mr. Dupuy: Mr. Chairman, I will have to give a rather technical answer because this is a technical subject. What we are dealing with now in response to the question is how to manage a lapse and how to manage the budget under a lapsing vote. When we moved from non-lapsing votes to elapsing votes CIDA had to enter a new dimension of financial management, and that is to forecast expenditure. Forecast expenditure does not necessarily coincide with the Estimates. This is an almost inevitable effect of moving to elapsing votes. If we looked at the Estimates of last year, we see that there is both the Estimates and an indication of expenditure forecast, and already last year there was an indication of a lapse. Indeed, last year's forecast expenditure amounted to a lapse of about \$200 million. Now, that of course is technical, or largely technical, because part of what appears as a lapse for CIDA is a transfer to the Department of Finance. This is a technique to move money away from the CIDA funds to the CIDA money to the Department of Finance. This was used, if my memory is correct, to make some payments on some international financial institutions. From memory, I think it was IDA.

• 1000

Last year there was, nonetheless, an actual lapse, as will be remembered. I had given an estimate when we met about this time last year of the order of between \$70 million and \$80 million. In fact, when the books were closed the lapse was smaller, here again speaking from memory, and I think it was a shade above \$60 million. So I have gone back to last year to indicate what happened then. This year we have to do the same. We have to budget or have a forecast expenditure and it is this discrepancy between the forecast expenditure and the Estimates that has become known and that became known publicly as the "\$100 million lapse" in fiscal year 1978-79. Indeed, there is in the forecast expenditure, which is found in the Estimates book, a discrepancy between the estimates and the forecast expenditure. At this time of the year I do not find it possible to predict with certainty the amount of lapse that will occur this current fiscal year before the year is over.

A careful analysis of the Estimates as against the expenditure forecast will reveal an order of magnitude of \$100 million. At this stage, having looked at the book over the past week or so, I am inclined to think this is far above what the actual lapse for 1978-79 will be.

[Traduction]

cette diminution de 100 millions de dollars et il m'avait dit qu'il répondrait plus tard. J'attends toujours les réponses.

J'aimerais donc qu'on commence l'étude des prévisions budgétaires de l'année en me confirmant que l'an dernier, l'ACDI a bel et bien dépensé 100 millions de dollars de moins que prévu, et qu'il n'y aura effectivement pas d'augmentation des dépenses prévue cette année, à cause de la restriction imposée aux dépenses dans le courant de l'an dernier.

M. Dupuy: Monsieur le président, je vais être obligé de répondre par des détails techniques, parce que c'est un sujet assez complexe. Ce dont il est question maintenant, c'est de savoir comment faire un budget qui contient des crédits annulables. Lorsque nous avons eu recours aux crédits annulables, ce qui n'était pas le cas auparavant, l'ACDI a dû appliquer une nouvelle méthode de gestion financière, c'est-à-dire les dépenses prévues. Les dépenses prévues ne coïncident pas nécessairement avec les prévisions budgétaires. C'est presque inévitable lorsqu'on a recours à des crédits annulables. Si l'on consulte les prévisions budgétaires de l'an dernier, on constate qu'elles contiennent à la fois les prévisions budgétaires et les dépenses prévues et que déjà l'an dernier, nous avions des crédits annulables. De fait, les dépenses prévues de l'an dernier se sont soldées par des crédits annulables d'environ 200 millions de dollars. C'est, bien entendu, en grande partie technique, car une partie du crédit annulable de l'ACDI est en fait un transfert au ministère des Finances. C'est une technique utilisée pour transférer des fonds de l'ACDI au ministère des Finances. Si je me souviens bien, cela a été fait pour garantir des paiements à des institutions financières internationales. Je crois qu'il s'agissait de l'Agence internationale de développement.

Il y a eu néanmoins l'an dernier une péremption réelle, vous vous en souviendrez. A la même époque l'an dernier, j'avais évalué ces crédits à 70 ou 80 millions de dollars. De fait, une fois la comptabilité terminée, le montant était inférieur, un peu plus de 60 millions de dollars, si je me souviens bien. J'ai donc fait ce retour en arrière pour vous expliquer ce qui s'est passé l'an dernier. Cette année, il faut faire la même chose. Il faut établir un budget ou des dépenses prévues et c'est l'écart entre ces dépenses prévues et les prévisions budgétaires que l'on appelle le «crédit annulable de 100 millions de dollars» pour l'année financière 1978-1979. En réalité, il y a un écart, dans le budget, entre les prévisions budgétaires et les dépenses prévues. Il est impossible de prédire avec certitude pour le moment le montant des crédits annulables qui seront comptabilisés pendant l'année financière en cours, avant la fin de l'année.

Si l'on analyse attentivement les prévisions budgétaires par rapport aux dépenses prévues, on constate un écart de 100 millions de dollars. Après avoir examiné le budget depuis environ une semaine, je suis porté à croire que ce chiffre est beaucoup plus élevé que ne le sera le crédit périmé de 1978-1979.

[Text]

Mr. Roche: In effect, without dwelling too much on this, approximately \$100 million is going to be underspent from the original estimate.

Did the government, Cabinet, give a directive to CIDA to underspend by that \$100 million or does this \$100 million reflect CIDA's own decision to underspend?

Mr. Dupuy: This is a directive to exercise restraint.

Mr. Roche: So the \$100 million in last year's Estimates underspent was as a result of a directive of the government.

Mr. Dupuy: Mr. Chairman, I did not say \$100 million. When I say a directive to exercise restraint—

Mr. Roche: Will in effect total about \$100 million.

Mr. Dupuy: I said I would expect less than that.

Mr. Roche: Have there been any discussions, Mr. Chairman, concerning the lowering of the target of 0.7 per cent of ODA or GNP for the next five year strategy? The international target is 0.7 per cent. We cannot change that unilaterally. But have there been any discussions inside the government about Canada changing its commitment to reaching 0.7 per cent?

• 1005

Mr. Dupuy: No, Mr. Chairman. The Canadian Government has not yet seized itself of revisiting the strategy—if by "the government" is meant the political level.

Mr. Roche: The Interdepartmental Committee.

Mr. Dupuy: The Interdepartmental Committee is reviewing everything.

Mr. Roche: Are you reviewing 0.7 per cent as a target?

Mr. Dupuy: For Canada?

Mr. Roche: Yes.

Mr. Dupuy: We simply are looking at every possible alternative.

Mr. Roche: Are you reviewing 0.7 per cent? Are you having discussions on Canada's commitment to 0.7 per cent as a target? Are you discussing that point?

Mr. Dupuy: We are discussing and reviewing everything in the strategy, including that point.

Mr. Roche: The answer to my question is yes?

Mr. Dupuy: The answer is yes. But I wish at the same time to emphasize that this by no means suggests we intend to make a recommendation to that effect.

Mr. Roche: I certainly hope not. I think it would be taking away a cornerstone of Canadian foreign policy to remove Canada's commitment to reaching 0.7 per cent. It is bad enough not to have a specific target date at which the government expects to reach it, but to remove it as a target I think would put Canada in a very strange position in the internation-

[Translation]

M. Roche: Sans insister trop là-dessus, cela veut dire que les dépenses seront inférieures d'environ 100 millions de dollars aux prévisions initiales.

Le gouvernement ou le cabinet a-t-il ordonné à l'ACDI de réduire ses dépenses de 100 millions de dollars ou est-ce là une décision de l'ACDI elle-même?

M. Dupuy: Nous avons reçu comme directive de limiter nos dépenses.

M. Roche: Les 100 millions de dollars non utilisés dans le budget de l'an dernier ne l'ont pas été par suite d'une directive du gouvernement.

M. Dupuy: Monsieur le président, je n'ai pas dit 100 millions de dollars. Lorsque je parle de directive pour limiter nos dépenses . . .

M. Roche: Cela s'élèvera au total à environ 100 millions de dollars.

M. Dupuy: A mon avis, moins.

M. Roche: Y a-t-il eu des discussions, monsieur le président, sur la réduction de l'objectif de 0.7 p. 100 de l'APD par rapport au PNB pour la prochaine période de cinq ans? Les divers pays du monde visent un objectif de 0.7 p. 100. Nous ne pouvons le modifier de façon unilatérale. J'aimerais savoir si le gouvernement a envisagé de modifier les engagements de notre pays pour que nous arrivions à ce taux de 0.7 p. 100.

M. Dupuy: Non, monsieur le président. Le gouvernement canadien n'a pas encore entrepris de réexaminer la stratégie . . . si par «gouvernement» on entend le niveau politique.

M. Roche: Le Comité interministériel.

M. Dupuy: Le comité interministériel est en train de réexaminer l'ensemble de la question.

M. Roche: L'objectif de 0.7 p. 100 aussi?

M. Dupuy: Pour le Canada?

M. Roche: Oui.

M. Dupuy: Nous étudions toutes les possibilités.

M. Roche: L'objectif de 0.7 p. 100 aussi? Êtes-vous en train de discuter des engagements du Canada à l'égard de cet objectif de 0.7 p. 100?

M. Dupuy: Nous sommes en train de réexaminer l'ensemble de la stratégie, y compris ce point.

M. Roche: Vous donnez une réponse affirmative à ma question?

M. Dupuy: La réponse est oui. J'aimerais cependant souligner que cela ne veut pas dire que nous envisageons de formuler une recommandation à cet égard.

M. Roche: J'espère bien que non. Ce serait au détriment de la politique étrangère canadienne que notre pays oublie cet engagement d'atteindre le niveau de 0.7 p. 100. Il est déjà suffisamment regrettable que le gouvernement n'ait pas choisi une date à laquelle il espère atteindre ce niveau; oublier cet engagement mettrait le Canada dans une position tout à fait

[Texte]

al community. I must say I am somewhat disturbed the point is even being discussed.

I would like to discuss the sixth replenishment for the IDA. Can you tell us something about that. There is some concern—Mr. Wood of the North-South Institute, particularly, has been expressing some concern—about what Canada's position will be on the sixth replenishment.

Mr. Dupuy: Mr. Chairman, the negotiation is now in train. It is not expected to mature much before the latter part of the year. It will be remembered that at the summit meeting in Bonn last year the participants indicated they supported an increase of IDA in real terms, for its sixth replenishment. The matter is, as I said, under negotiation now, and for that reason I find it very difficult to give an indication of where we will end up. The opening request by the World Bank group has been for a replenishment of an order of about \$12 billion.

Mr. Roche: A final question, if you will allow me, Mr. Chairman, is to open the subject of CUSO. I think we might want to return to some detail on CUSO at later stages of the Committee, but I am being flooded by mail from field representatives of CUSO and former or returned volunteers, as they are called. Perhaps other members are too. Could the President tell us what the precise situation in CUSO is today? Does the estimate bear any relationship to the examination of CUSO's role—to the internal problems CUSO has had with its administration? I think the Committee would be helped, Mr. Chairman, by a brief and succinct statement on the exact position of CUSO today. Are there, in fact, any grounds for the alarm being expressed in these many letters I am receiving, that CUSO is going to be downgraded in both the amount of money it receives and the future planning for it?

Mr. Dupuy: Mr. Chairman, perhaps I could, to begin with, just recall some of the statements I have made on CUSO in the past. I have expressed appreciation for the excellent work done by CUSO. This was my position in the past and it remains my position. I have travelled over the past few months, and on each and every one of my travels I met some CUSO volunteers and was very much impressed by their performance. I am aware, of course, that there are some internal problems in CUSO. These are CUSO problems, not CIDA problems. I am also aware, because it has been stated to me both in the field and in Ottawa by representatives of CUSO, that there is dissatisfaction in CUSO about CIDA. I am aware also that from time to time in this committee some observations have been made to me relating to publications by SUCO.

• 1010

These various factors have led us in CIDA to give a good long look at the relationship between CIDA and CUSO-SUCO. This is now in train. We have not reached any conclusion at this stage. We are aware, though, that there is a very considerable pressure of time, because CUSO-SUCO is under an annual contract from CIDA and its annual contract coincides with the fiscal year. That is we only have between

[Traduction]

condamnable au sein de la Communauté internationale. Je dois dire que je suis quelque peu préoccupé que l'on discute même de cette question.

J'aimerais maintenant parler du sixième financement de l'AID. M. Wood, de l'Institut nord-sud, notamment, a exprimé quelques inquiétudes à propos de la position du Canada en ce qui concerne le sixième financement.

M. Dupuy: Monsieur le président, les négociations sont actuellement en cours. On ne pense pas qu'elles s'achèveront avant la fin de cette année. Les participants du sommet qui s'est tenu à Bonn l'année dernière ont indiqué qu'ils appuyaient le principe d'une augmentation du financement de l'AID en termes réels. Comme je l'ai dit, cette question fait actuellement l'objet de négociations et c'est pourquoi il m'est difficile de vous dire quelle en sera l'issue. Au départ, le groupe de la Banque mondiale avait demandé un financement de l'ordre de 12 milliards de dollars.

M. Roche: Monsieur le président, permettez-moi de poser une dernière question à propos du SUCO. Je reçois beaucoup de courrier de la part de représentants du SUCO sur le terrain ainsi que d'anciens volontaires de cette organisation. Peut-être d'autres députés en reçoivent-ils également. J'aimerais que le président nous dise qu'elle est la situation au SUCO à l'heure actuelle. Y a-t-il un lien entre le Budget et les problèmes administratifs auxquels doit faire face le SUCO? Monsieur le président, je pense qu'il serait utile au comité de savoir quelle est la situation exacte du SUCO à l'heure actuelle. Les profondes inquiétudes qui transparaissent dans ces lettres sont-elles fondées, est-il vrai que les fonds que reçoit le SUCO vont être progressivement réduits?

M. Dupuy: Monsieur le président, permettez-moi de rappeler certaines des déclarations que j'ai faites dans le passé à propos du SUCO. J'ai déjà fait remarquer que j'appréciais l'excellent travail qu'accomplissait cet organisme. C'était ma position dans le passé et elle est restée la même. Ces derniers mois, j'ai fait plusieurs voyages et, à chaque occasion, j'ai rencontré des volontaires du SUCO. Je dois dire que j'ai été considérablement impressionné par leurs réalisations. Je suis conscient, bien sûr, des problèmes internes qui se posent au SUCO. Ce sont là les problèmes du SUCO et non pas ceux de l'ACDI. J'ai également appris, tant de la part des représentants du SUCO sur le terrain que de ses membres à Ottawa que cet organisme n'est pas satisfait de l'ACDI. D'autre part, les membres de votre comité m'ont parfois fait des remarques à propos des publications du SUCO.

Ces divers facteurs nous ont conduit à nous pencher sur les relations entre l'ACDI et le SUCO. Une étude est actuellement en cours. Nous savons que nous sommes considérablement pressés par le temps parce que le SUCO fait l'objet de contrats annuels de la part de l'ACDI, contrats qui correspondent à l'exercice financier. Il ne nous reste donc que d'ici la fin

[Text]

now and the end of the month to indicate how we are going to proceed in the next fiscal year.

In brief, our appreciation for the work of CUSO-SUCO is undiminished. We realize they are going through a rather delicate time in their internal management, and we are reviewing the situation. Let me add that this review is by no means an effect of certain events which may have taken place within CUSO-SUCO, nor of any press campaign. It is a normal examination which we had already undertaken last year and which we hope to bring to fruition now. Within the next two weeks we shall be able to communicate to CUSO-SUCO the terms of the contract we propose for the coming fiscal year.

The Chairman: Mr. Roche, time; next, Mr. Charles Caccia, followed by Mr. Brewin.

Mr. Caccia: Thank you, Mr. Chairman. First, I would like to thank Mr. Dupuy for his presentation this morning and for the thought-provoking statement he made available to us in advance of the meetings. It was a very helpful technique.

Secondly, Mr. Chairman, there are some questions Mr. Dupuy asks in his statement on page 7 which are also provoking, and there are some I would like to ask him this morning.

In raising the question what should be the basic roles of aid in the eighties, could Mr. Dupuy indicate whether he foresees basic changes in the development of the Third World in the eighties; and if there are changes he can foresee, how would they reflect or determine the redefinition of Canada's basic goal?

Secondly, what is the present balance, if any, between aid to the poorest and aid to the middle-income countries, and which are they, possibly, for one or the other category?

On the sharing of funds between the components, it would be interesting to know the portion that goes to voluntary agencies and what stands in the way of increasing assistance to voluntary agencies at the present time. Is it their incapacity to handle a greater volume? Or are there other reasons which would stand in the way? Certainly within Canada the record of voluntary agencies has been a very good one, and I suppose also for voluntary agencies acting abroad. There is always the tempting thought that perhaps voluntary agencies could do certain things better than government agencies and I would certainly welcome comments on the part of Mr. Dupuy.

• 1015

And the final question has to do with a very intriguing question on the top of page 8, which is formulated as follows:

Are we missing new and more adapted forms of co-operation?

[Translation]

du mois pour faire savoir quelles mesures nous prendrons pour l'exercice à venir.

En bref, je dirai que nous apprécions toujours autant les efforts que déploie le SUCO. Nous savons que cet organisme traverse une période assez délicate compte tenu de ses problèmes de gestion interne et nous sommes en train d'examiner la situation. Permettez-moi d'ajouter que cet examen n'est en aucun lieu une conséquence de certains événements qui se sont déroulés au sein du SUCO, ni d'une quelconque campagne de presse. Il s'agit d'un examen normal que nous avons déjà entrepris l'année dernière et que nous espérons maintenant terminer. D'ici les deux semaines à venir, nous pourrions faire savoir aux responsables du SUCO quelles sont les conditions du contrat que nous proposons pour l'exercice à venir.

Le président: Merci, monsieur Roche. Je donnerai maintenant la parole à M. Charles Caccia qui sera suivi par M. Brewin.

M. Caccia: Merci, monsieur le président. En premier lieu, j'aimerais remercier M. Dupuy pour son exposé de ce matin ainsi que pour sa déclaration qui n'est pas sans donner lieu à réflexion. Il a d'ailleurs été très utile de la recevoir avant la réunion.

Deuxièmement, monsieur le président, à la page 8 de sa déclaration, M. Dupuy pose un certain nombre de questions qui, elles aussi, ne sont pas sans donner à réflexion. J'aimerais faire allusion à quelques-uns d'entre-elles ce matin.

M. Dupuy demande quel devrait être le but fondamental de l'aide dans les années 1980. J'aimerais qu'il nous dise s'il prévoit des modifications essentielles du développement des pays du Tiers monde au cours des années 1980; si oui, dans quelle mesure ces modifications influenceront-elles sur la redéfinition du but fondamental de notre pays?

Deuxièmement, en quoi consiste l'équilibre, si tant est qu'il en existe un, entre l'aide aux pays les plus pauvres et l'aide aux pays à revenus moyens? D'autre part, quels sont les pays de ces diverses catégories?

En ce qui concerne la répartition des fonds entre les différents éléments, il serait intéressant de savoir ce qui revient aux organismes bénévoles et ce qui entrave actuellement l'augmentation de l'aide qui leur est offerte. Est-ce parce que ces organismes ne sont pas en mesure de gérer un volume plus important de fonds? Y a-t-il d'autres raisons à cela? Les résultats des organismes bénévoles qui agissent à l'intérieur de notre pays ont été tout à fait positifs et je suppose qu'il en est de même pour les organismes bénévoles qui agissent à l'étranger. On est toujours tenté de penser que les organismes bénévoles peuvent, dans certains cas, agir plus efficacement que certains organismes gouvernementaux et c'est pourquoi je serais heureux que M. Dupuy fasse quelques remarques à ce propos.

Pour terminer, j'aimerais parler de la question très complexe qui figure en haut de la page 9:

Quelles autres formes de coopération au développement pourraient constituer un complément de nos programmes d'aide?

[Texte]

Would Mr. Dupuy perhaps expand on that question as well? Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Dupuy: Mr. Chairman, the first task of those who are now putting together the elements of a strategy for the nineteen-eighties is to examine what changes in the developing world may be expected during that coming decade. It is already apparent that some changes will occur, some favourable, some potentially unfavourable. By and large it is hoped that the developing world will continue to grow. It is also by and large expected that the phenomenon of disaggregation between various classes or groups of developing countries will continue to happen in the nineteen-eighties. It is already becoming apparent that for some of these countries, the nature of the developmental problems will change and will become more sophisticated. This is particularly true of this group of states which is now increasingly being known as the middle-income countries. They will have vast problems of urban poor, problems of preservation of the ecology. They will have problems of industrialization and population problems on a scale that has not been known so far. We have obviously to respond to this developing situation. We have to anticipate it, which is not easy, and I would very much hope that the document that we are putting together now will be providing publicly some indication of how we expect these countries as an aggregate to develop over the coming decade. I am a bit handicapped to be more specific because I would be ahead of the analyses that are now going on.

On the various groups of states, more and more, as I said, the international community is talking about the poorest, and here there is a list that has been drawn by the United Nations based on a per capita income but also on a few other factors, some index of conditions of life, and there are, if my recollection is right, about 25 countries, between 25 and 27 countries in that category of the poorest. Others are above that group. They would probably be countries such as Pakistan, such as India, which do not belong to the poorest but yet are not in the more affluent group. And then there is the more affluent group. There, I am not aware that a United Nations set of criteria has been developed. However, the Royal Bank, in its last annual development report, the world development report, has attempted to provide a more sophisticated classification.

So that is the developing shape of the world into the nineteen-eighties. Now what would be the basic goal of aid? Here again I cannot anticipate what would be a fundamental decision to be taken by the Canadian government probably before the end of this year. I can speak of the current goal, which has been essentially development. The Canadian government has pursued actually since the nineteen-fifties one single goal, which has been the development of these developing countries through what is colloquially known as the aid programs. In the nineteen-seventies the goal has been more sharpened by focussing on the poorest of these countries, that is, the countries defined as the poorest by the United Nations, and also this category of countries such as Pakistan, India and Bangladesh to which I refer. What the focus in the 1980's will be is still unknown. I mentioned in the text which I circulated that the strategy itself, I believe it is. Point 2, made a reference

[Traduction]

M. Dupuy pourrait-il également répondre à cette question? Merci, monsieur le président.

M. Dupuy: Monsieur le président, ceux qui ont pour tâche essentielle de mettre sur pied la stratégie des années 80 doivent d'abord étudier les changements qui pourront survenir au cours de la prochaine décennie dans les pays en voie de développement. Certains de ces changements sont déjà très visibles, les uns favorables, les autres moins. Dans l'ensemble, nous espérons que les pays en voie de développement vont continuer à se développer. On prévoit également que, de façon générale, le phénomène de désagrégation entre les différentes classes ou groupes de pays en voie de développement se poursuivra dans les années 80. Certains de ces pays connaîtront des problèmes de développement beaucoup plus complexes. Cela est particulièrement vrai de ce groupe de pays que l'on qualifie de plus en plus de pays à revenu moyen. Ils connaîtront de graves problèmes, notamment celui de la pauvreté dans les villes et celui de la préservation de l'écologie. Ils auront également des problèmes d'industrialisation et de démographie comme ils n'en ont jamais connu auparavant. Il nous faudra donc répondre à cette situation. Nous devons d'abord la prévoir, ce qui n'est pas facile, et j'espère beaucoup que le document que nous publierons indiquera clairement les prévisions que nous avons faites au sujet du développement de l'ensemble de ces pays. Je ne suis pas en mesure de vous donner plus de détails car ce serait anticiper sur les analyses qui se poursuivent actuellement.

Au sujet de ces différents groupes d'États, la communauté internationale parle de plus en plus des plus pauvres et vous avez ici une liste dressée par les Nations Unies en ce qui concerne le revenu per capita ainsi que d'autres facteurs, comme l'indice des conditions de vie. Si je me souviens bien, 25 à 27 pays figurent dans la catégorie des plus pauvres. Les autres se trouvent dans la catégorie supérieure. Il s'agit certainement de pays comme le Pakistan ou l'Inde qui, s'ils n'appartiennent pas à la catégorie des plus pauvres, n'en font pas partie pour autant du groupe plus riche. Vous avez ensuite le groupe plus riche, mais je ne sais pas si les Nations Unies ont fixé des critères à cet égard. La Banque Royale, dans son dernier rapport annuel sur le développement dans le monde, essaie d'établir un système de classification plus perfectionné.

Voilà donc le schéma global d'évolution de ces pays pour les années 80. Quel sera donc l'objectif essentiel de notre aide? Là encore, je ne peux pas anticiper sur la décision fondamentale que devra prendre le gouvernement canadien à cet égard, d'ici la fin de cette année. Je puis toutefois vous parler de notre objectif actuel, à savoir le développement. Le gouvernement canadien, depuis les années 50, poursuit un seul objectif, à savoir l'industrialisation des pays en voie de développement au moyen de ce que l'on appelle familièrement des programmes d'aide. Au cours des années 70, cet objectif s'est centré davantage sur les pays les plus pauvres, tels qu'ils sont définis par les Nations Unies, ainsi que sur cette catégorie de pays à laquelle appartiennent le Pakistan, l'Inde et le Bangladesh. Nous ne savons pas encore quel sera notre objectif essentiel pour les années 80. Dans la stratégie que je vous ai fait distribuer, je parle, à la remarque deux, de ces pays à revenu moyen. Donc,

[Text]

to these emerging middle-income countries. So as early as 1974, which was the time that strategy was written, there was a vision of things which in fact proved to be correct in the second half of the 1970's. To what extent this will influence the strategy is, at this stage, only a matter for speculation.

• 1020

This, I believe, must have covered the goals and the balance between the poorest and the middle-income countries. I cannot, as I said, give a more explicit or definitive answer at this stage of policy making.

The reference to the Canadian voluntary agencies is one which I welcome. The rate of growth of the CIDA contribution to the voluntary agencies has been very significant over the past two to three years. I had the opportunity in the course of the supplementary estimates at a time when the final resolution of the distribution of budget reductions was not yet formed to indicate great sympathy for the voluntary agencies. Indeed, what I have seen of their work has convinced me that what we have done over the past two years is correct.

If we look at the long term, there is no obstacle to increasing the share of the voluntary agencies. It becomes a matter of policy of deciding whether you want to reallocate between multilateral, bilateral and special programs and food aid, to reallocate shares. This is perfectly possible within the framework of policy making.

Let me add, though, that for the coming fiscal year, the estimates of which are now on the table, there are certain constraints, and these indeed are reflected by a slowdown in the rate of growth of the budget to the voluntary agencies. This is something which I personally regret. The reductions were achieved on the basis of certain guidelines which are acceptable and they had, unfortunately, the effect of affecting the highly liquid form of aid more than the less liquid form of aid. If there is need for more elaboration on this point, I am prepared to return to it. So in terms of broad policy making, I see no managerial obstacle to increase the contribution to the nongovernment organizations. Indeed, this is precisely what we had been doing over the past two fiscal years.

As to the new and more adapted forms of co-operation, there are a number of instruments which could be developed. I do not say that they will because here again this is related to a new strategy. I have in mind, for instance, an improved system of technical assistance. Technical assistance exists in the program but it could be improved. I have in mind the twinning of institutions. We are doing so. We are trying to link, for instance, universities in Canada and universities abroad. We lack sophisticated mechanisms to develop this.

I have in mind possibly a third window of lending for CIDA. This is a subject that has been talked about from time to time, and the need for what was known in the existing strategy as a new form of co-operation still exists. Point 2, I believe, refers

[Translation]

dès 1974, date à laquelle cette stratégie a été mise sur pied, on envisageait déjà certaines choses qui, depuis, se sont réalisées dans la seconde moitié de cette décennie. Toutefois, nous ne savons pas encore dans quelle mesure cela influencera cette stratégie.

Je pense avoir répondu à votre question en ce qui concerne nos objectifs et l'équilibre à maintenir entre les pays les plus pauvres et les pays à revenu moyen. Comme je vous l'ai dit, je ne peux pas vous donner une réponse plus définitive ni plus explicite étant donné que nos politiques sont en cours d'étude.

Je suis heureux que vous ayez parlé des organismes canadiens bénévoles. La contribution de l'ACDI à ces organismes volontaires a augmenté considérablement au cours des deux ou trois dernières années. J'ai déjà eu l'occasion, pendant l'étude du budget supplémentaire, alors qu'on n'avait pas encore décidé quels programmes seraient touchés par les réductions budgétaires, de manifester une grande sympathie à l'égard des organismes bénévoles. Je suis convaincu, d'après la qualité de leur travail, que nous avons eu bien raison d'augmenter depuis deux ans, la contribution que nous leur versons.

A long terme, rien n'empêche d'augmenter le rôle des organismes bénévoles. C'est une question de politique puisqu'elle consiste à décider s'il y aura une nouvelle répartition entre les programmes multilatéraux, bilatéraux et spéciaux, et entre les programmes alimentaires. Cela est tout à fait possible étant donné le processus d'élaboration de politique dont nous disposons.

Permettez-moi d'ajouter, toutefois, que le prochain exercice financier sera soumis à certaines contraintes budgétaires, ce qui se traduira par un ralentissement du taux de croissance du budget des organismes bénévoles. Je le regrette personnellement. Ces réductions ont été décidées à partir de certaines directives, lesquelles ont eu malheureusement pour conséquence de freiner davantage l'aide concrète que l'aide moins concrète. Si vous voulez que je revienne sur cette notion, vous me le direz. Donc, en ce qui concerne le processus d'élaboration des politiques, je ne vois rien qui empêche d'augmenter notre contribution aux organismes non gouvernementaux. En fait, ces précisément ce que nous faisons depuis deux ans.

En ce qui concerne les programmes de développement mieux adoptés aux besoins, on pourrait mettre au point plusieurs instruments de travail. J'emploie le verbe «pourrait» car là encore, il s'agit d'une nouvelle stratégie. Je pense, par exemple, à un système amélioré d'aide technique. Cette aide technique est déjà offerte dans le cadre de notre programme mais elle pourrait être améliorée. On pourrait également envisager le jumelage d'établissements, ce que nous faisons déjà. Par exemple, nous essayons de jumeler des universités canadiennes et des universités étrangères. Toutefois, nous avons besoin de mécanismes perfectionnés pour pouvoir le faire.

Je pense également à un troisième système d'octrois, de prêts pour l'ACDI. C'est un sujet dont on a parlé de temps à autre... Ces deux ou trois dernières années, nous n'avons pas élaboré de nouvelles formes de coopération à tel point qu'il soit

[Texte]

to new forms of co-operation. We have not over the RCC past two or three years developed these new form of co-operation, we have not, over the past two or three years, developed these new forms to an extent where they could be made operational—except one, and that is the Industrial Co-operation Program, which is a new form of co-operation which has been developed. So what the question here refers to is a number of potential instruments for development which are on the drawing board but have not seen the light of day. And the new strategy for the eighties may be, if the government should so choose, a vehicle for ensuring that these new instruments are created and turned into programs.

• 1020

Mr. Caccia: Mr. Chairman, will you include very briefly, were you considering using the Canadian public in the formulation of this new policy for the eighties, and particularly the volunteer agencies? Will this be a closed process, or will it be an open process in which you will be inviting Canadians to participate?

Mr. Dupuy: Mr. Chairman, in the last analysis the extent of public consultation in policy-making is a matter for the government to decide. At the level of officials, we have welcomed a fairly free—indeed, and absolutely free exchange of views. Some significant contributions have been made by the Economic Council of Canada, by some universities, by individuals through a great many seminars, by the business community. We very much welcome these contributions, which can only enrich the material we are putting together.

The Chairman: Thank you.

Le président: Merci. Le prochain est, Mr. Andy Brewin, the honourable member from Greenwood.

Mr. Brewin: Mr. Chairman, I do not think I need explain to Mr. Dupuy, through you, that the points I am going to raise, or seek to raise, while critical, are in no sense designed to undermine—indeed, they are designed to support—the over-all policy for which CIDA is responsible. But I think it is necessary to take a critical look. I know there is not time to go into these criticisms in detail. I have read, as no doubt the President has, the publication on voluntary organizations of the North-South Institute on Canada's performance in this field and towards the Third World, and indeed, basing themselves upon an analysis which in turn takes the objective stated for the policies on aid and development set out by the government itself—I think in the 1975-80 statement of policy—taking those statements and the aims and objectives there to analyse this performance; and something like an examination paper comes up with some of the results.

While some of them are satisfactory, it is fair to say there is considerable criticism and a marking at the rating of D, which is said to be unsatisfactory, for the general organization, by reason of lack of information for the public and even for people one would not call the public: voluntary organizations trying to find out what the situation is. There is strong

[Traduction]

possible de les mettre en vigueur, exception faite du Programme des coopération industrielle. Il s'agit là d'un exemple d'une nouvelle forme de coopération. L'essentiel de la question porte donc sur le grand nombre de mécanismes de développement qui sont en voie d'élaboration mais n'ont pas encore été réalisés. Au cours des années 1980, le gouvernement pourrait donc adopter une nouvelle stratégie permettant que ces instruments soient effectivement créés et mis en œuvre sous la forme de programmes.

M. Caccia: Monsieur le président, si vous permettez, avez-vous l'intention de consulter le public canadien lors de la formulation de cette nouvelle politique des années 1980, particulièrement en ce qui a trait aux organismes bénévoles? Ce processus se déroulera-t-il en vase clos ou sera-t-il ouvert au public, et les Canadiens seront-ils invités à y participer?

M. Dupuy: Monsieur le président, en dernière analyse, c'est au gouvernement qu'il revient de décider dans quelle mesure le public sera consulté pour ce qui est de l'élaboration de politiques. Pour ce qui est de l'échange de vues avec les hauts fonctionnaires, nous avons fait en sorte qu'il se fasse assez librement. On pourrait même dire dans une liberté absolue. Le Conseil économique du Canada va contribuer de façon non négligeable aux discussions relatives à cette question, ainsi que certaines universités, certains particuliers et le milieu des affaires, par l'entremise d'un bon nombre de séminaires. Nous sommes très favorables à cette collaboration qui ne peut qu'enrichir la matière que nous tentons de constituer.

Le président: Je vous remercie.

The Chairman: Thank you. The next one to speak will be Mr. Brewin. M. Andy Brewin est député de Greenwood.

M. Brewin: Monsieur le président, je ne crois pas nécessaire de préciser auprès de M. Dupuy que les observations critiques que je ferai ne cherchent pas à contester le mandat global confié à l'ACDI. J'estime qu'il est néanmoins nécessaire de faire certaines critiques, même si elles ne seront pas détaillées, faute de temps. J'ai lu, ainsi que le président, sans doute, la publication relative aux organismes bénévoles relevant de l'Institut Nord-Sud; il y était question de la façon dont le Canada s'est acquitté de son rôle dans ce domaine et à l'égard du Tiers monde, les considérations se basant sur une analyse tenant compte de l'objectif adopté par notre gouvernement pour ce qui est des politiques d'aide et de développement; je crois qu'il s'agit de la déclaration relative à la période 1975-1980. Ce document s'est donc fondé sur ces déclarations ainsi que les objectifs établis afin d'évaluer les résultats de ces politiques.

Bien que certaines d'entre elles soient satisfaisantes, force nous est d'avouer que le comportement de notre pays a suscité des critiques considérables et une note globale de D, ce qui est considéré être insuffisant. Cela tient à l'organisation générale des choses, en raison de l'absence de renseignements fournis au public et même aux groupes qui ne font pas, à proprement

[Text]

criticism of our failure to live up to the statement that there is going to be immediate development towards the untying of aid, which is widely recognized as a means of diminishing the value of aid. There is reference to complacency of our food policy. There is reference to the great weakening through the failure not only to advance towards the targets we have set before ourselves, but indeed, to retreat from what we have actually been doing. Of course, as this institute, as the president will know well, is a non-partisan, very objective, practical and, I would say, knowledgeable organization, these criticisms seem to me extremely serious. I would put the first question very briefly, and that is ask our witness here whether these criticisms have been analysed and answered, and whether any progress is made in regard to them generally. I really have not time to go into them all in detail.

• 1030

Mr. Dupuy: Yes, Mr. Chairman, we have welcomed the report as a challenging one and as a serious one. We have analysed very carefully the conclusions of the reports and we are endeavouring to cope with the problems. May I say, not having the benefit of having the report in my hands, my recollection is that there is at the end, as in all examination papers, an over-all rating, and the over-all rating has to be borne in mind because it is not as negative as some of the specific ratings.

Mr. Brewin: I acknowledge that. I said I had picked out the critical one.

Mr. Dupuy: Mr. Chairman, may I also observe in passing that for some of the points mentioned in that document CIDA is responsible, for others it is not. Therefore, I will find myself in no position to answer for others: I will only speak to the points for which CIDA has responsibility.

Lack of information has been specifically mentioned, I would hope that nearly two years later, probably more than two years later if one looks at the actual time during which the North-South reports was produced, some progress has been made. Indeed, some steps have been taken in this Committee; the access to the contrary programs; some of the briefings we have given, and are welcoming, to members of Parliament; the publication of a new publication to contact the Canadian public. I do not want to exhaust the list, but since I made a reference to some of the points in the published statements I think, I hope, these various measures will be evidence of our strong desire in CIDA to improve the information. I have had no complaint from any serious researcher who has come to CIDA over the past 18 months of lack of access to information, and I will be very pleased if any complaint would be brought to my attention so that it could be remedied.

[Translation]

parler, partie du public, soit les organisations bénévoles qui tentent de se rendre compte de ce qu'est la situation. On critique sévèrement nos carences pour ce qui est de nous engager immédiatement à fournir de l'aide, tel que nous l'avons affirmé, ce que l'on considère être une diminution de la valeur de l'aide que nous fournissons. On mentionne également notre piétinement en matière de politique alimentaire. On fait allusion au faiblissement de notre action, non seulement parce que nous n'atteignons pas les objectifs que nous nous sommes fixés, mais aussi parce que nous nous retirons de certains domaines d'intervention. Le président, n'ignore certainement pas que l'institut est un organisme non-partisan, très objectif, pratique et à mes yeux, compétent; les critiques qu'il formule me paraissent donc extrêmement sérieuses. Par conséquent, j'aimerais d'abord demander si on a analysé les reproches qu'on nous fait et si on y a apporté des mesures correctives, sur l'évolution desquelles on pourra peut-être me donner des renseignements généraux, faute de temps pour m'arrêter à des détails.

M. Dupuy: Oui, monsieur le président, nous avons bien accueilli le rapport et l'avons considéré comme un défi, et un défi de taille. Nous avons très attentivement analysé ses conclusions et tentons de résoudre les problèmes qu'il soulève. Si vous permettez toutefois, et bien que je n'aie pas le document en main, je crois me rappeler qu'à la fin du texte, comme c'est le cas dans toutes les études de ce genre, on accorde une note globale; il convient d'en tenir compte car, à mon avis, elle n'est pas aussi négative que certaines des notes partielles.

M. Brewin: Je le reconnais. J'ai toutefois indiqué que je m'étais arrêté aux remarques négatives.

M. Dupuy: Monsieur le président, permettez-moi d'ajouter, en passant, que certaines des lacunes mentionnées dans le rapport sont attribuables à l'ACDI alors que certaines autres ne le sont pas. Je me trouverais donc à assumer la responsabilité de choses qui ne relèvent pas de moi; je vais donc me limiter aux problèmes imputables à l'ACDI.

On a mentionné de façon bien précise l'absence de renseignements. J'espère que près de deux ans plus tard, probablement plus que deux ans plus tard si l'on examine la durée de la préparation de ce document, on a observé certaines améliorations. A cet égard, rappelons que certaines mesures ont été prises au sein de ce comité; je songe à l'accès aux programmes contraaires, à certaines des sences d'information que nous avons tenues et sommes toujours disposés à tenir à l'intention des députés ainsi qu'à la publication d'un nouveau document destiné au public canadien. Je ne désire pas donner la liste complète des dispositions que nous avons prises, mais étant donné que je me reporte à certains des points soulevés dans les observations publiées, j'espère que ce que je viens de mentionner sera accepté comme preuve du désir ardent qu'a l'ACDI d'améliorer son système d'information. Ces derniers 18 mois, je n'ai entendu aucun chercheur sérieux venu travailler chez nous, se plaindre d'un manque de renseignements, et je serai très heureux qu'on m'achemine toute plainte, s'il y en a, afin que je puisse y remédier.

[Texte]

So that is for information. I would, as I said, hope that if we were rating today the rating would not be the same.

Untying, which has been specifically mentioned, is a long and complex issue. No progress has been made with regard to the traditional way in which untying is measured over the past year since I appeared before this Committee. However, the whole untying scene is changing and this may explain why we have not rushed into change. The performance is not as vigorous as it used to be. Some countries have begun to have second thoughts about untying. I have in mind the Dutch; I have in mind the Scandinavians. Viewed from the Canadian viewpoint, we have been able to see that perhaps the most critical aspect is untying for local costs, more than untying for other donor countries. Local cost is indeed a very vital aspect of untying and I have increasingly developed the view that we must find a way in order to improve the efficiency and the effectiveness of our aids to increase our current expenditures on local costs. This is particularly evident to me in relation to grass root developments, where the need for local financing is very large.

• 1035

Let me mention in passing that we now have on the drawing board some rather imaginative ways of improving local cost expenditure. I hope I will have the opportunity to return to this subject when these thoughts, these perspectives, are sharpened up among the officials concerned.

Let me also say with respect to untying that the improvements in the competitive position of Canadian suppliers resulting from the current state of the Canadian dollar has removed part of the sting of the issue. At the present time in the major areas where we have problems, or questions, let us say, with tying or untying, we find that the Canadian suppliers are highly competitive.

Finally, on untying, we must not lose sight of the fact that over the years, over the past three or four years, the level of untying has increased. This I recognize is largely due to the large and increasing share of multilateral in total ODA. But the level of global untying is now above the back average. So we are not falling behind the others, we are above the back average.

So much for untying, which I recognize nonetheless as an interesting and lively issue which should be seen in perspective, as I tried to suggest, but nonetheless remains unresolved in the minds of many people.

Complacency over food policy. If we look at the share of food aid in global ODA, it has decreased. And this decrease will be particularly evident as a result of the budget restraints this coming fiscal year because food aid is highly liquid. It goes from year to year generally, except on the multilateral side, and since the guideline was to safeguard existing commitments, our reductions bore heavily on liquid commitments and food aid was one of them.

[Traduction]

Si on devait nous accorder une note aujourd'hui, je le répète, j'ose espérer, qu'elle ne serait pas la même que la note antérieure.

Passons maintenant au déliement de l'aide, difficulté fort complexe, existant depuis longtemps et ayant fait l'objet d'une mention spéciale. Aucune modification n'a été adoptée quant à la façon dont on mesure l'aide déliée, cela depuis un an, date à laquelle j'ai comparu devant votre comité. Il convient toutefois de préciser que l'ensemble de la question du déliement évolue; c'est peut-être pour cela que nous n'avons pas fait progresser les choses plus vite. Notre action à cet égard est moins vigoureuse qu'elle ne l'était. En effet, dans certains pays, on commence à avoir des hésitations au sujet du déliement. Je songe aux Hollandais et aux Scandinaves notamment. Du point de vue canadien, nous avons pu constater que l'aspect le plus important du déliement est celui qui touche les frais engagés localement, davantage que celui qui touche les autres pays donateurs. Les frais engagés localement constituent un aspect essentiel du déliement et je suis de plus en plus convaincu que nous devons trouver un moyen d'améliorer l'efficacité de notre aide pour accroître nos dépenses actuelles imputables aux frais locaux. Cela me semble particulièrement évident en ce qui concerne les projets développés à la base, où le besoin de sources locales de financement est considérable.

Permettez-moi de dire en passant que nous étudions actuellement quelques suggestions assez originales en vue d'accroître les dépenses locales. J'espère avoir l'occasion de revenir sur ce sujet lorsque les fonctionnaires concernés auront mûri ces idées.

J'ajouterai, en ce qui concerne le déliement, que l'amélioration de la position concurrentielle des fournisseurs canadiens par suite de la nouvelle situation du dollar canadien a rendu ce problème moins aigu. Dans les domaines où le fait le lier ou de délier les contrats cause le plus de problèmes, nous constatons que les fournisseurs canadiens sont très concurrentiels.

Enfin, nous ne devons pas oublier que depuis trois ou quatre ans, le déliement est de plus en plus répandu. Cela est dû, je le reconnais, à la part croissante et importante des accords multilatéraux dans l'APD. Mais la quantité d'aide non assortie de conditions dépasse maintenant la moyenne inférieure. Nous ne sommes donc pas en retard sur les autres, nous sommes au-dessus de la moyenne inférieure.

Voilà pour le déliement, qui constitue quand même à mon avis une question intéressante et d'actualité qui doit être replacée dans une perspective plus large, comme j'ai essayé de l'indiquer, mais qui demeure une énigme pour les gens.

La complaisance en ce qui concerne la politique d'aide alimentaire. Si on considère la part de l'APD qui est représentée par l'aide alimentaire, on voit qu'elle a diminué. Et cette baisse sera particulièrement sensible par suite des restrictions budgétaires imposées pendant la prochaine année financière, car l'aide alimentaire est un actif très mobile. Il passe habituellement d'une année à l'autre, sauf pour ce qui est des programmes multilatéraux. Comme nous avons reçu instruc-

[Text]

Figure to advance to target. Here I think if one looks at the calendar year since 1976, we have seen some progress. I have the figure before me, and these are the official VAT figures. In 1976 we had a setback from 1975; we were at 0.46. In 1977 we moved to about 0.50; when the last figures come in it may be about 0.50. In 1978, although we do not have the final figure, we may be at 0.52. So there has been a recovery between 1976 and 1978. 1979 and 1980 are, of course, estimates at the present time. We are unable to put figures with confidence over these two years, but I recognize that we expect a decline as a result of the budget restraint.

So these were the points, Mr. Chairman, that were mentioned as points for specific attention, and I hope I covered them all.

The Chairman: Merci. I still have six members and there is another Committee at 11 o'clock so . . .

Mr. Brewin: I would just like to put two, really not questions, but two motions before the Committee which arise . . .

• 1040

The Chairman: May I, at this time, remind you, first, that there are six members here to question, and second, that I may receive motions, of course—I am prepared for that. I saw your activity, so I prepared myself accordingly. So, there is no quorum, and while I can receive motions, I certainly cannot process them.

Mr. Brewin: Then I would ask you to receive my motions.

The Chairman: Yes.

Mr. Brewin: The first motion I would like to put is that this Committee regrets the slipping away from the target of 0.7 per cent of the GNP as a target for our aid. That would be the first motion and all I would say at this stage is that we have heard that such a thing may happen. We may be subject to special exigencies at the moment but it would be, as I think Mr. Roche has said, a very backward step if in any way, this target were abandoned.

The Chairman: Mr. Brewin, I do not mind if you put the motion, though I could say that, in my judgment, I would prefer that you do not put the motion. If you say, "this Committee regrets", then if we do not proceed with the motion, that means that the Committee does not regret. So I would accept that you put your motion but if you comment on both motions, I am sure other members have already indicated that they would like to comment on your motion that will not be put. So I will ask your kind indulgence and understanding of the rules.

Mr. Brewin: I am putting the motion . . .

The Chairman: Fine. Just put the motion.

Mr. Brewin: . . . and am putting enough words to it to explain what I am talking about. And I think, Mr. Chairman, you can probably receive that.

[Translation]

tion de garantir les engagements déjà pris, nous avons fait porter nos réductions surtout sur les engagements liquides, et l'aide alimentaire était du nombre.

Résultats par rapport aux objectifs. Si on considère l'année civile écoulée depuis 1976, on constate certains progrès. J'ai ici les chiffres officiels. En 1976, nous avons enregistré un recul par rapport à 1975: nous avons atteint 0.46. En 1977, nous avons atteint 0.50; les derniers chiffres indiqueront peut-être 0.50. En 1978, nous n'avons pas encore les chiffres définitifs, nous aurons peut-être atteint 0.52. Il y a donc eu du progrès entre 1976 et 1978. Pour 1979-1980, bien entendu nous n'avons encore que des prévisions. Nous ne pouvons donner de chiffres pour ces deux années, mais je reconnais que nous nous attendons à une baisse, par suite des restrictions budgétaires.

Voilà, monsieur le président, les points précis qui ont été soulevés, et j'espère les avoir tous abordés.

Le président: Thank you. Il y a encore 6 députés sur ma liste et un autre comité doit siéger à 11 h 00, aussi . . .

M. Brewin: J'aimerais présenter au comité non pas deux questions, mais deux motions qui découlent . . .

Le président: Je voudrais d'abord vous rappeler qu'il y a encore six députés qui veulent poser des questions. Bien entendu, je suis prêt à recevoir les motions. J'ai vu que vous vous prépariez à en présenter, alors je me suis aussi préparé. Comme nous n'avons pas le quorum, je peux recevoir des motions mais nous ne pouvons pas les mettre en délibération.

M. Brewin: Je vous demande donc de les recevoir.

Le président: Oui.

M. Brewin: La première motion que je veux présenter est la suivante: le comité regrette que nous nous soyons écartés de l'objectif visant à élever notre aide à 0.7 p. 100 du PNB. D'après les témoignages que nous avons entendus, cela peut arriver. Même si nous faisons face à certaines difficultés à l'heure actuelle, je crois, comme M. Roche, que ce serait un recu considérable si nous abandonnions la poursuite de cet objectif.

Le président: Monsieur Brewin, vous pouvez présenter cette motion, même si à mon avis il serait préférable que vous ne la présentiez pas. Si vous dites «le comité regrette», et que nous n'adoptons pas la motion, cela voudra dire que le comité ne regrette pas. J'accepte donc que vous présentiez votre motion, mais si vous voulez faire des commentaires sur les deux motions, il y a d'autres députés qui ont déjà dit qu'ils voudraient exprimer leur opinion sur la motion qui ne sera pas mise en délibération. Je vous demande donc d'être indulgent et de tenir compte des règles.

M. Brewin: Je présente cette motion . . .

Le président: Très bien. Présentez-la.

M. Brewin: . . . et je crois qu'elle explique bien mon propos. Je crois, monsieur le président, que vous pouvez l'accepter.

[Texte]

The second motion I would like to put is that in light of the fact that it is the policy of CIDA and of the Canadian government to give full information to the people of Canada in regard to these matters, we regret particularly the reduction of funds for NGO programs and particularly express our view that CUSO, of which the President has spoken very highly, should be put in doubt as to its ability to carry on its valuable activities.

I think those two motions speak for themselves and I am quite ready to wait until you get a quorum to discuss them because they do definitely arise out of what we have been told here, and I think we owe it to Parliament to state some of our opinions in these matters.

The Chairman: Thank you.

Dr. Foster.

Dr. Foster: On a point of order, I just wonder if the honourable member, in putting the motion before the Committee, would consider putting it in a positive vein; that is, that the Committee supports the government's continued objective of reaching the 0.7 per cent of GNP for international development. It seems to me that we should be always working in a positive vein with this kind of motion—certainly in this Committee, which is a very positive and constructive one.

Mr. Brewin: Mr. Chairman, I would be glad to discuss it with the hon. member, but I am not prepared to put it in a form which glosses over what I think are deficiencies. But it may be that there would be some language of a more positive nature that I would be glad to include.

The Chairman: So the Chair has received a notice of motion by the hon. member from Greenwood to which there was addition by the hon. member from Algoma who, if a discussion were to have taken place, would have liked to amend in certain form the motion being put by the hon. member from Greenwood; and I am sure that the hon. member from Edmonton-Strathcona would like to add to these motions that were put but that will not be discussed and that will not be proceeded with.

Accordingly, if you have no objection, I will call on the next speaker, now, Mr. Stan Darling, the hon. member from Parry Sound-Muskoka. Then you may make your own comment when it comes to your turn.

• 1045

Mr. Duclos: So, do we drop the motion? Or what?

The Chairman: We do not drop it. We do not proceed with it because there is no quorum according to . . .

Mr. Duclos: That is what I wanted to know.

The Chairman: Beauchesne, page 194, Citation 594(3). Mr. Darling, please.

An hon. Member: May I make a motion amending Beauchesne's.

Mr. Darling: Is the hon. member finished?

The Chairman: I am all here for you. Here and here.

[Traduction]

La seconde motion que je veux présenter est la suivante: étant donné que la politique de l'ACDI et du gouvernement canadien est de fournir à la population du Canada tous les renseignements sur ces questions, nous regrettons particulièrement la réduction des crédits affectés aux programmes des organisations non gouvernementales et nous signalons notamment que le SUCO, dont le président a dit le plus grand bien, ne pourra peut-être pas poursuivre sa fort utile activité.

Je crois que ces deux motions parlent d'elles-mêmes et je suis prêt à attendre que nous ayons le quorum pour les étudier car elles découlent des témoignages que nous avons entendus et je crois qu'il est de notre devoir envers le Parlement d'exprimer notre opinion sur ces questions.

Le président: Merci,

Monsieur Foster.

M. Foster: J'invoque le règlement. Je me demande si le député pourrait formuler sa motion de façon positive; c'est-à-dire, que le comité appuie l'objectif que s'est fixé le gouvernement de consacrer 0.7 p. 100 du PNB au développement international. Il me semble que nous devons présenter des motions positives, surtout à ce comité, qui travaille toujours de façon très constructive.

M. Brewin: Monsieur le président, je serais heureux d'en discuter avec le député, mais je ne veux pas adopter une formulation qui ne fasse que mentionner en passant ce que je considère comme des lacunes. Mais il se peut très bien que nous puissions trouver une formulation plus positive qui me satisfasse.

Le président: La présidence a donc reçu un avis de motion du député de Greenwood, complété par le député d'Algoma qui, si le débat pouvait avoir lieu, voudrait modifier la motion présentée par le député de Greenwood. Je suis certain que le député d'Edmonton-Strathcona voudra ajouter quelque chose aux motions qui ont été présentées mais qui ne peuvent être débattues et ne peuvent être mises en délibération.

Par conséquent, si vous n'avez pas d'objection, je demanderai au prochain député sur la liste, M. Stan Darling, député de Parry Sound-Muskoka, de prendre la parole. Vous pourrez ensuite faire vos observations lorsque ce sera votre tour.

M. Duclos: Est-ce qu'on abandonne la motion ou quoi?

Le président: Nous n'abandonnons pas, mais nous ne pouvons pas en discuter maintenant car nous n'avons pas le quorum.

M. Duclos: C'est ce que je voulais savoir.

Le président: Commentaire de Beauchesne, numéro 594(3). Monsieur Darling, vous avez la parole.

Une voix: Puis-je proposer une motion modifiant le Beauchesne?

M. Darling: Le député a-t-il fini?

Le président: Je vous écoute.

[Text]

Mr. Darling: Thank you very much, Mr. Chairman.

The statement of the President of CIDA is certainly a positive one and certainly he has come up with some more effective ideas and suggestions. The important question has always been not how much but how effective is Canadian aid in achieving our set targets of assisting developing countries. Now, in spite of the \$133 million reduction for 1979-80 announced by the government, I believe last August, the President has taken in his major initiatives establishment of the Resource Branch, Food Aid Coordination and Evaluation Centre, a Humanitarian and Emergency Relief Unit. Has this been achieved through reshifting of current priorities and thereby reassessing and assigning personnel? Has there been additional hiring or has there been a decrease in the total number of the employees of CIDA?

Mr. Dupuy: Mr. Chairman, there has been over the past two years an increase, and I speak from memory, of 46 man-years. The units that have been referred to were created in order to ensure more effective management and leadership in these vital areas; they do not affect by themselves the allocation of funds. It is basically an allocation of man-years to ensure proper co-ordinating and managerial centres.

Mr. Darling: Thank you. Mr. Chairman, I have a great interest in the NGOs, the nongovernmental agencies. I appreciate the opportunity to visit the CIDA headquarters there along with some of my colleagues a week or so ago and to hear of the work of your corporation. I looked with some alarm that you have cut down. I believe I asked the question from the Czar of NGOs . . . I that Mr. Maioné?

Mr. Dupuy: Czar Maioné.

Mr. Darling: Czar Maioné? As I say, I have a great interest and sympathy for these various organizations—the churches, the service clubs—that are doing a tremendous amount of work with funds from your department. I pointed out again that a buck given to them could mean as much as \$10, with all due respect, by going through your regular channels and being administered by you in various programs. I was under the impression that the amount was going to be frozen but according to the estimates here, they are actually going to lose \$9 million.

Now, that \$9 million in my view might be a loss of \$50 million in final work or could even be higher than that, and I would appreciate your comments on this. Now, I recall that Mr. Maioné said that sometimes there was duplication. In other words, NGOs could be working in the same country and within a fairly close distance of another doing the same thing. These various organizations, and I have in mind the Rotary Club, are building schools in India and doing other great projects along with other service clubs. So I certainly view with alarm that you are coming down on this particular department, Mr. President. I am hoping that second thought could be given to this and I would appreciate your views on it or those of Mr. Maioné if he had more details.

[Translation]

M. Darling: Merci beaucoup, monsieur le président.

La déclaration du président de l'ACDI est très positive et je vois qu'il avait plusieurs idées et suggestions à nous soumettre. L'important, ce n'est jamais la quantité, mais la qualité et l'efficacité de l'aide canadienne par rapport aux objectifs que nous nous sommes fixés en matière d'aide aux pays en voie de développement. Je constate que, malgré une réduction de 133 millions de dollars du budget de 1979-1980, réduction qui avait été annoncée par le gouvernement en août dernier, le président de l'ACDI a réussi à mettre sur pied la direction des ressources, le Centre d'évaluation et de coordination de l'Aide alimentaire et la section de secours d'urgence, de programmes humanitaires et d'aide aux réfugiés. Avez-vous réussi à faire tout cela en remaniant vos priorités actuelles et en mutant du personnel? Avez-vous augmenté votre personnel ou bien a-t-il diminué?

M. Dupuy: Monsieur le président, au cours des deux dernières années, notre personnel a augmenté de 46 années-hommes, si je me souviens bien. Les sections qui ont été mentionnées ont été créées afin d'assurer un système de gestion efficace dans ces secteurs extrêmement importants; la création de ces sections ne modifie en rien la répartition des fonds. Il s'agit principalement d'une réaffectation des années-hommes afin d'assurer une meilleure coordination et une meilleure gestion.

M. Darling: Merci. Je m'intéresse beaucoup aux organismes non gouvernementaux. J'ai eu le plaisir de visiter l'administration centrale de l'ACDI avec certains de mes collègues, il y a une semaine environ, et de voir sur place ce que faisait votre société. Je m'inquiétais que vous ayez supprimé plusieurs sections. Je pense en avoir posé la question au tsar des organismes non gouvernementaux . . . s'agit-il de M. Maioné?

M. Dupuy: Le Tsar Maioné.

M. Darling: Le Tsar Maioné? Comme je vous le disais, j'éprouve beaucoup de sympathie et d'intérêt pour ces différentes organisations, les Églises et les clubs de service qui accomplissent une tâche énorme avec les fonds que leur verse votre ministère. J'avais même fait remarquer que chaque dollar qu'ils recevaient représentait pour eux presque \$10. Je croyais donc que ces programmes allaient être gelés mais, à en juger par le budget d'aujourd'hui, ces organismes vont perdre en fait 9 millions de dollars.

A mon avis, ces 9 millions de dollars que vous n'allez pas leur verser représentent au bout du compte, une perte de 50 millions de dollars, et même plus. Qu'en pensez-vous? Si je me souviens bien, M. Maioné avait parlé, à certains moments, de chevauchement, c'est-à-dire qu'il arrivait que des organismes non gouvernementaux travaillent dans le même pays très proches les uns des autres. Certains de ces organismes et je pense particulièrement au Club Rotary, construisent des écoles en Inde et organisent d'autres projets très importants. Je m'inquiète donc, beaucoup, monsieur le président que vous ayez décidé de réduire leur financement. J'espère que vous allez y réfléchir une deuxième fois. J'aimerais toutefois que vous me disiez ce que vous en pensez, vous ou M. Maioné.

[Texte]

Mr. Dupuy: Mr. Chairman, we have not absolutely reduced the budgets of the nongovernment organizations.

• 1050

Mr. Darling: No. I understand that it is reduced by \$9 million. If you absolutely reduced it they would not get a damned cent.

Mr. Dupuy: What has happened is that there has been a reduction from the forecast, the planned budgets, which itself provided for growth; so what has been reduced is not the amount of money they have but their rate of growth. I would be pleased to give the figures here, the rough figures, although I appreciate that they themselves are complicated to explain. I do not want to get into all the complications but just to give you an indication of what is happening in respect of the share of the special programs in 1977-78. The special programs, I recognize, include more than the NGO's but basically it is fundamentally the NGO's. There is an industrial co-operation program, which is a small program, so this is one of the complications. But, as an order of magnitude, the share in 1977-78 of total ODA was 5.5; in 1978-79 it was 6.5; and we are budgeting for 1979-80 a share of 6.9. So the share is increasing. It is not decreasing; it is increasing.

In terms of absolute growth, in percentage, these I guess must be for the current fiscal year on expenditure. In 1978-79 over 1977-78 the growth was 31.4 per cent and in 1979-80 we are projecting an actual growth of 20.5 per cent. So the effect of the reduction has been to reduce the growth to 20.5 per cent from what would have been a higher rate of growth. However, it cannot be said that there is no growth since it is probably one of the largest in over-all CIDA. The average, I guess it is over three years, is of a rate of growth of about 25.8 per cent. So what I am trying to say, and I think it is unnecessary to spend a half hour to explain all the ins and outs of these figures, is that I quote them as orders of magnitude. Special programs still enjoy growth. The growth has been slowed down, quite clearly, but it remains growth. And, as we look to the future, may I say that I hope that the rates of growth, the rapid rate of growth which has been experienced under my presidency will be resumed.

Mr. Darling: In other words, are you saying then that the proposed amount which they are to get, \$68 million, is not down now to \$59 million? In the original budget there was \$69 million allocated or budgeted for this. Now the figure that I have been presented with is \$59 million.

Mr. Dupuy: That seems to be the correct figure.

Mr. Darling: Then I will get my pencil out. I did not go far in school but they are still losing \$9 million, and that is all I am trying to get across.

Mr. Dupuy: Yes, indeed.

Mr. Darling: Well, all right.

[Traduction]

M. Dupuy: Monsieur le président, nous n'avons pas opéré une réduction absolue des budgets des organismes non gouvernementaux.

M. Darling: Non? On a procédé à une réduction de 9 millions de dollars. S'il s'était agi d'une réduction absolue, ils n'auraient pas reçu un sou.

M. Dupuy: Il s'est trouvé que le budget prévu a été réduit mais, en lui-même, ce budget prévoyait une croissance; ce n'est donc pas le montant des fonds qui a été réduit, mais le taux de croissance. Je serais tout à fait heureux de vous donner les chiffres à ce propos, des chiffres approximatifs, certes mais je doit dire qu'il serait très complexe de les expliquer. Je ne voudrais pas vous entraîner dans trop de complications, mais je vais simplement vous donner une indication de ce qui s'est passé en 1977-1978, à propos de la part des programmes spéciaux. Même si ces programmes spéciaux ne recouvrent pas que les ONG, ils concernent principalement ces organismes. Il y a un programme de coopération industrielle, programme d'ampleur limitée, qui constitue donc l'une des complications. Pour vous donner un ordre de grandeur, la part de la L'AOD totale en 1977-1978 a été de 5.5; en 1978-1979, elle a été de 6.5 et nous prévoyons une part de 6.9 pour 1979-1980. Il y a donc une augmentation. Il n'y a pas baisse mais augmentation.

Pour ce qui est de la croissance absolue, en pourcentage, ces chiffres correspondent, je pense, aux dépenses de l'exercice financier en cours. Entre 1977-1978 et 1978-1979, il y a eu une croissance de 31.4 p. 100 et nous prévoyons une croissance de 20.5 p. 100 entre l'exercice en cours et 1979-1980. Par conséquent, du fait de la réduction, on est tombé à une croissance de 20.5 p. 100 par rapport à un taux de croissance qui était auparavant plus élevé. Cependant, on ne peut faire valoir qu'il n'y a pas croissance, puisqu'il s'agit en fait là de l'un des taux de croissance les plus importants parmi tous les secteurs de l'ACDI. Pour ces trois années, je pense que l'on a atteint un taux de croissance moyenne de 25.8 p. 100. Je ne pense pas qu'il soit nécessaire de passer une demi heure à expliquer dans le détail tous ces chiffres; je ne fais que vous donner des ordres de grandeur. Il y a donc toujours croissance pour ce qui est des programmes spéciaux. La croissance a certes été ralentie mais il y a toujours croissance. Pour ce qui est de l'avenir, j'espère que nous pourrions atteindre à nouveau les taux de croissance rapide que nous avons depuis que j'occupe le poste de président.

M. Darling: A l'origine, il devait recevoir 68 millions de dollars et maintenant on parle de 59 millions de dollars.

M. Dupuy: Cela semble exact.

M. Darling: Je ne suis pas allé très loin à l'école, mais en faisant le calcul, on constate qu'ils ont perdu 9 millions de dollars, c'est cela que j'essaie de vous dire.

M. Dupuy: C'est exact.

M. Darling: Très bien.

[Text]

Mr. Dupuy: If one takes what was planned for the NGO's in this current fiscal year and what has happened after August of last year, there is a reduction.

Mr. Darling: All right, there is \$9 million. Would you also concede this, Mr. President, that \$9 million in that department is not \$9 million, it is probably \$40 million because of the great amount of input of the churches and the various other organizations. In other words, you get a lot more for a dollar in that area than in any other part of your field. That is what I am trying to get across.

Mr. Dupuy: Mr. Chairman, I agree that . . .

Mr. Darling: Well, cut down in some other part.

Mr. Dupuy: I agree that to the extent we match funds that are raised from the private sector, indeed, there is a compounding effect. On the observation that we should cut somewhere else, as I indicated in the tabled statements, the basic guideline was to safeguard commitments, commitments in terms of contractual commitments. This is the problem to which I made references when I said that what is more liquid in a budget reduction in any particular year tends to focus the reduction on the liquid money rather than the committed money. In order to achieve a different balancing, Canada would have had to unilaterally abrogate contracts or commitments. I recognize, and I think I could put the words into the statement, that there are distortions which result from a budget operation of that nature. It is inevitable.

• 1055

Mr. Darling: Thank you very much, Mr. Dupuy. There is one other point. The industrial co-operative division which was formerly the business and industry division, has an increase from \$1 million to \$4 million in its budget. That is a small amount, but it is still a 400 per cent increase. So in this time of restraint, specifically, what is being done with this money and what measures will be taken to ensure that this item is justified as development assistance rather than export promotion or foreign investment?

Mr. Dupuy: Mr. Chairman, the issue there was whether a program that has been approved by the Canadian government and funded by the Treasury Board should be deferred. It was a matter of judgment. Of course, there is a \$3 million increase there in that program which is the difference between the program and really what was before the program, the \$1 million in feasibility studies. So, that was a judgment that had to be made and I can only say it was made. It was made not by officials. On the question of whether this money is going to be used to finance export promotion, this is not so. It is not so. The purpose of the program, which I believe I had the opportunity of explaining when I appeared before the Committee on supplementary estimates is to provide an incentive for private money, not from the NGO side, but from the Canadian business sector to move into the developing countries. The purpose is developmental, it is not the export promotion. Indeed, the program being essentially geared to feasibility

[Translation]

M. Dupuy: En tenant compte de ce qui était prévu pour les ONG au titre de l'exercice en cours et de ce qui s'est passé après août de l'année dernière, on peut constater qu'il y a eu une réduction.

M. Darling: Très bien, ce sont les 9 millions de dollars. Vous serez d'accord avec moi pour dire que 9 millions de dollars à ce poste correspondent à quelque 40 millions de dollars, compte tenu des efforts considérables que déploient les Églises et ces divers autres organismes. Autrement dit, un dollar investi dans ce secteur rapporte beaucoup plus que s'il était investi dans n'importe quel autre. C'est ce que j'essaie de faire comprendre.

M. Dupuy: Monsieur le président, j'accepte cela . . .

M. Darling: Par conséquent, procédez à des réductions dans d'autres secteurs.

M. Dupuy: J'accepte cela dans la mesure où nous octroyons des fonds qui équivalent à ceux du secteur privé. Et il y a donc composition. Vous parlez de réductions dans d'autres secteurs et, à ce propos, comme je le signale dans la déclaration que j'ai déposée, nous avons surtout cherché à respecter nos engagements, notamment nos engagements contractuels. C'est la difficulté dont je parlais lorsque je disais qu'une réduction budgétaire pour une année donnée se reflète davantage au niveau de l'argent liquide plutôt que des sommes engagées. Pour parvenir à un équilibre différent, le Canada aurait dû annuler unilatéralement des contrats ou des engagements. Je reconnais que ce genre de budget peut créer des distortions, c'est inévitable.

M. Darling: Merci beaucoup, monsieur Dupuy. J'ai remarqué que le budget de la section des coopératives industrielles, autrefois la section de l'industrie et du commerce, a augmenté de 1 million à 4 millions de dollars. Ce n'est pas beaucoup d'argent, mais cela représente quand même une hausse de 400 p. 100. Puisque nous sommes dans une période de restrictions budgétaires, j'aimerais savoir à quoi servira cet argent et comment on va s'assurer qu'il sera consacré à l'aide au développement plutôt qu'à la promotion des exportations ou aux investissements étrangers?

M. Dupuy: Monsieur le président, dans ce cas il a fallu décider si nous devons reporter un programme approuvé par le gouvernement du Canada et financé par le Conseil du Trésor. C'est une question de jugement. Évidemment, ce programme a connu une hausse de 3 millions de dollars, mais il faut préciser que le chiffre de 1 million de dollars s'appliquait aux études de faisabilité réalisées avant la création du programme même. C'était donc une question de jugement et une décision a été prise. Elle n'a pas été prise par les fonctionnaires. Il n'est absolument pas question d'utiliser cet argent pour financer la promotion des exportations. Il n'en est pas question. Comme je l'ai expliqué au Comité lors de ma comparution ayant trait au budget supplémentaire, le programme vise à encourager le secteur privé au Canada à investir de l'argent dans les pays en voie de développement. Il s'agit donc du développement et pas de la promotion des exportations. En fait, ce programme concerne surtout les études de faisabilité et l'acquisition de

[Texte]

studies and the stimulation of know-how in managerial skills—I speak now from my knowledge of the program—I do not see how it could be directly related to exports. It is a different type of program altogether.

The Chairman: Thank you, Mr. Darling.

Le prochain député, s'il vous plaît, monsieur Duclos, député de Montmorency.

M. Duclos: Monsieur le président, très brièvement, comme la réunion du Comité est presque terminée, je voudrais quand même dire quelques mots, suite à la, ou les motions que M. Brewin veut soumettre à la considération du Comité.

Le président: Brièvement, parce que... I also give the possibility for one question. Mais je vous en prie, allez, allez.

Mr. Patterson: On a point of order, could I ask...

The Chairman: Mr. Dupuy will be back on March 27. I have asked the Clerk to remind me that I have a priority list for the next time, Mr. Patterson, Mr. Hare, Mr. Philbrook and Mr. Foster on March 27, but defence this Thursday. Monsieur Duclos.

M. Duclos: Je voulais tout simplement dire brièvement,...

Le président: Je vous en prie.

M. Duclos: ... monsieur le président, qu'évidemment le gouvernement a déjà exprimé son désir, le vœu de parvenir éventuellement à ce que le budget de l'ACDI représente .7 de 1 p. 100 du produit national brut. C'est un vœu émis, mais par ailleurs, je pense que dans le contexte d'une part, des restrictions budgétaires décidées par le gouvernement, qui est un des facteurs mais qui n'est pas le facteur le plus important, je pense que ce qui est important, monsieur le président, ce n'est pas le montant dépensé par l'Agence canadienne de développement international, c'est la façon dont il est dépensé. Si nous allions, dès l'an prochain, dépenser 7/10, ce qui représenterait, je pense, une augmentation d'au moins 50 p. 100 du budget de l'ACDI, je me demande si l'ACDI disposerait actuellement des ressources humaines et si les pays récipiendaires disposeraient des structures requises pour permettre justement un accroissement aussi important des dépenses, surtout au chapitre des relations bilatérales.

• 1100

On sait très bien, monsieur le président, qu'au cours des années passées, à tout le moins avant l'arrivée de M. Dupuy, on s'est retrouvé très souvent, en fin d'année fiscale, avec d'énormes montants dont disposait l'ACDI mais, pour toutes sortes de raisons ayant trait surtout à la gestion ou à la capacité des pays récipiendaires de recevoir cette aide, très souvent on s'est retrouvé dans des situations où des sommes énormes devaient être retournées au Fonds consolidé.

En ce qui concerne les organisations non gouvernementales, je ferai remarquer qu'en ce qui a trait à l'année fiscale qui débutera au 1er avril, il y aura, non pas réduction, mais augmentation, toute légère qu'elle soit, si mes chiffres sont justes, de 7.5 millions de dollars.

[Traduction]

compétences en matière de gestion... j'essaie de résumer le programme, et je ne vois pas comment on pourrait le relier directement aux exportations. C'est quelque chose de tout à fait différent.

Le président: Merci, monsieur Darling.

The next speaker is Mr. Duclos, the member for Montmorency.

Mr. Duclos: Mr. Chairman, very briefly, since the meeting is almost over, I would like to say a few words about the motion or motions Mr. Brewin would like to bring to the consideration of the committee.

The Chairman: Briefly, because... je vais également donner la possibilité de poser une question. But please continue.

M. Patterson: J'invoque le règlement. Pourrais-je demander...

Le président: M. Dupuy comparaitra de nouveau le 27 mars. J'ai demandé au greffier de me rappeler que j'ai une liste pour cette séance avec les noms de MM. Patterson, Hare, Philbrook et Foster. Jeudi, nous allons parler de la défense. Mr. Duclos.

Mr. Duclos: I just wanted to say, briefly...

The Chairman: Please do.

Mr. Duclos: ... Mr. Chairman, that the government has already expressed the wish that it will one day reach the figure of 0.7 per cent of the gross national product as the CIDA budget. Such a wish has been expressed but I think that in the context of the budgetary restrictions decided by the government, which is one but not the most important factor, we should realize that what counts is not so much the amount spent by the Canadian International Development Agency, but the way in which it is spent. If as of next year we decided on this .7 per cent, which would represent an increase of at least 50 per cent in CIDA's budget, I believe, I wonder whether CIDA now finds itself with the necessary human resources and whether the receiving countries have the structures which would allow for such a large increase in expenditure, particularly in the context of bilateral relations.

We realize, Mr. Chairman, that in the past, at least before Mr. Dupuis' arrival, CIDA often found itself at the end of the fiscal year with huge sums of unspent money which, for reasons relating mainly to management and the receiving country's ability to absorb aid, very often meant that these enormous amounts had to be returned to the consolidated fund.

As for nongovernmental organizations, I would like to point out that for the fiscal year beginning April 1, there will not be a reduction but rather a slight increase of \$7.5 million, if my figures are correct.

[Text]

Finally, en ce qui a trait à SUCO, je pense que tous les membres du comité s'entendent pour dire que le travail accompli par SUCO est un travail d'une très très grande valeur, mais je pense qu'il faut quand même donner aux dirigeants de l'ACDI, l'occasion, peut-être, de faire le point sur la gestion.

Je pense qu'il ne faut pas se cacher que SUCO, CUSO, éprouvent actuellement des difficultés assez sérieuses au plan de la gestion. Avant de lier l'ACDI au moyen d'une motion, d'une résolution adoptée par ce comité, je pense qu'il faudrait plutôt permettre à la direction de l'ACDI de faire le point, d'étudier ceci avec les gens de SUCO, CUSO, qui sont venus me voir personnellement et à qui j'ai dit que nous étions très très sympathiques et très très favorables à leurs activités mais que, par ailleurs, il faudrait quand même qu'ils fassent un peu leur part. Je vous remercie.

Le président: Alors merci. La prochaine séance aura lieu, avec M. Dupuy, Mr. Darling, please.

Mr. Darling: Mr. Chairman, did Mr. Duclos say that the NGO's were getting an increase of \$7 million?

Mr. Duclos: That is what I have here.

Mr. Darling: Well, that is not what Mr. Dupuy says.

An hon. Member: They are getting an increase, 20 per cent.

Mr. Dupuy: \$7.6 million increase.

Mr. Darling: For the NGO's.

Mr. Dupuy: Yes.

The Chairman: So you agree that we will have a priority list the next meeting. Mr. Dupuy will be back March 27. I will also append the statement that he delivered this morning as an addition to the Minutes of the Proceedings of this morning, and we will see National Defence at 3.30 o'clock on Thursday of this week.

Thank you, gentlemen.

[Translation]

Finally, as far as CUSO is concerned, I think that all members will agree that the work accomplished by this organization is very valuable but I think we should also give directors of CIDA the opportunity to present us with an account of the management.

I think that it is known that CUSO is undergoing serious management difficulties at the present time. Before tying CIDA down through a motion or a resolution adopted by this Committee, I think that we should give the CIDA management an opportunity to explain to us what the situation is and that we should study the matter together with people from CUSO. I personally have talked to representatives of CUSO informing them that we were very sympathetic to their activities but stressing at the same time that they would have to make some efforts of their own. Thank you.

The Chairman: Thank you. The next meeting with Mr. Dupuis will be held . . . monsieur Darling.

M. Darling: Monsieur le président, M. Duclos a-t-il bien dit que les ONGs recevaient une augmentation de 7 millions de dollars?

M. Duclos: C'est ce qu'indiquent mes chiffres.

M. Darling: Ce n'est pas ce que dit M. Dupuy.

Une voix: Cela représente une augmentation de 20 p. 100.

M. Dupuy: Une hausse de 7.6 millions de dollars.

M. Darling: Pour les ONGs?

M. Dupuy: Oui.

Le président: Donc, nous allons avoir une liste de priorités pour la prochaine séance. M. Dupuy sera de retour le 27 mars. Je ferai joindre en annexe au compte rendu des délibérations la déclaration qu'il a distribuée ce matin. Notre séance de 15 h 30 jeudi prochain traitera de la Défense nationale.

Je vous remercie, messieurs.

APPENDIX "END-15"

Notes for a Statement by Mr. Michel Dupuy,
 President of the Canadian International Development Agency,
 to the Standing Committee of the House of Commons
 on External Affairs and National Defence,
 March 20, 1979.

It is now almost exactly two years since I first appeared before this Committee as President of the Canadian International Development Agency, to give Members an account of what was being done with the development assistance funds provided by Parliament. We have come two years down the road together since then, and Members may well feel entitled to see evidence of certain improvements in the way our aid program operates.

In this statement, I would like to sketch the rough outlines of what has happened, or is about to be done, in a few key areas - management improvements, communication with the public, budget restraint, and our approach to setting a policy appropriate for the 1980s. I hope that by looking back over the record of the past couple of years and forward to where we are headed in the immediate future, you will see what can reasonably be described as progress.

I believe it is fair to say that a significant number of improvements in CIDA's internal management have now been put in place. As you may recall, a detailed study of the issues and problems affecting the delivery of the Agency's program - known as the Corporate Review - isolated a number of managerial, administrative and organizational problems within CIDA. To resolve these difficulties a fundamental reorganization was launched, to be phased over three years, beginning in January 1978 and ending in 1981.

The first phase is now operational. One of its highlights was the creation of the Comptroller's Branch, reflecting the very high priority I have put on building a strong capability for financial control within CIDA. Another major initiative was the establishment of the Resource Branch, which has concentrated all of the technical, professional and specialized administrative resources required to support the development of aid programs and projects under one organizational roof. We have established a Food Aid Coordination and Evaluation Centre to provide a focal point for all food aid activities flowing through the various delivery channels. We also created a Humanitarian and Emergency Relief Unit to provide strong management and leadership to a vital Canadian program for the relief of human suffering.

The first phase is thus largely completed. Subsequent phases of the restructuring will strengthen CIDA's geographic orientation in order to sharpen the focus of the Agency's staff on the needs of our clients - the developing countries.

Flowing from the Corporate Review, significant improvements have been made in management systems and methodologies.

A few examples:

- Plans of Operations are now prepared as a matter of course for all of CIDA's bilateral projects, permitting better control of individual projects.

- Program evaluation has been better organized within CIDA, revised evaluation methodologies are being developed, and all project plans must now provide for an objective evaluation after the project has been completed.
- The project approval process has been improved for the purpose of cutting significantly the time required to respond to project requests from Third World countries.
- CIDA has reached an agreement with the Department of Supply and Services to streamline procurement.
- A number of sectoral studies have been conducted, designed to match Canada's resource capabilities to the Third World's developmental needs.

These improvements in the delivery system for our aid program have been matched by progress in the way CIDA communicates with the public. For my part, I have made a consistent effort to enter into direct contact with large numbers of people. In Vancouver, Calgary, Edmonton, Toronto, Montreal, Quebec and Antigonish I have delivered speeches - but have also tried to do more than that, by staying an extra day or two, meeting with very different interest groups, talking and listening, and even undergoing our modern equivalent to trial by fire, the hot-line radio show. I have attempted to bring some presence of CIDA into our many regions, and to hear the varying preoccupations of the people who live there.

In our communication and information programs, one of our most innovative efforts has entered its second year of full operation. Student response to the programs for training development journalists has been excellent - at Laval, three quarters of the journalism students have chosen this option, and at the University of Western Ontario demand has exceeded capacity, making it necessary to limit enrolment to only half the journalism students.

We have also tried to reach the mass audience through a variety of co-productions - the series Terres et Moissons, in collaboration with Radio-Canada; the series One World, currently running on TV Ontario, which will be used for Grade 12 and 13 classes; and a similar collaboration with Radio-Quebec. In the area of publications, CIDA's magazine Development Directions is now a year old. Members may have noted its effort to deal with the issues in a serious but lively way. We appreciated the favorable comments of many readers. To summarize, with fairly limited means we have been doing our best to reach our basic communications objective of reaching out to the public. This is a high priority and we intend to do more.

Probably the biggest news the public heard about CIDA during the past year was the substantial reduction in Canada's planned aid expenditures. In August, as you will recall, the Government announced a \$133 million reduction for 1979-80, in spite of this Canadian financial assistance to the Third World will be about

\$100 mm more than this year's forecast volume of some \$1.11 billion. I would underline that CIDA understands this measure as essentially responsive to the immediate needs of Canada's economy, and hopes that the Government remains strongly committed to a growing effort of official development assistance. I would also emphasize that these reductions in planned expenditures still allow for a level of Canadian aid abroad that has risen substantially in the past five years.

A major difficulty in reducing planned ODA expenditures over a short period of time relates to our need to operate with a four to five-year planning cycle. The shape, nature and scope of Canadian aid must be planned ahead of time and, in any given year, must largely reflect decisions made at the planning stage three or four years earlier. Thus, implementation of a decision to reduce planned ODA expenditures within a short period of time does create operational difficulties.

With this in mind, the Government established two main guidelines for the reductions, aimed at minimizing disruptions domestically and internationally. The first guideline was to apply reductions to the extent possible where no formal commitment existed, particularly legally binding commitments such as contracts and loan agreements - in other words, to projects still in the planning stage. The second guideline was that the basic balance between programmes should be maintained as much as possible.

We have dealt with the budget restraints by a combination of rescheduling existing project commitments and a slow down in fast disbursing new commitments.

Using these guidelines, it soon became apparent that the multilateral programs could sustain only a very limited reduction in 1979-80 without breaking formal commitments because most of our multilateral contributions are committed over a two to three-year period. These commitments, once made, cannot be reneged without creating considerable international repercussions and had therefore to be honored at planned levels. This put CIDA in the situation of having to impose a larger part of the constraints on the bilateral and the food aid programs. A certain distortion in program shares is therefore created which we hope to redress after 1979-80. Specifically, it means that while in 1978-79 the multilateral program will have received 39 per cent of the ODA, in 1979-80, the multilateral program will receive 37 per cent, bilateral 51 per cent, and special programs 10 per cent of the ODA, food aid excluded. We took special care to maintain growth in special programs and particularly to ensure a significant rate of increase of disbursements on NGO's. In spite of the climate of budget restraint last year, the ODA cash flow was managed in a way that maintained the ODA/GNP ratio around 0.5 in 1978, although, as I said earlier the ratio is expected to decline in the coming year.

Another challenge is presented by the current effort by CIDA and other departments to look ahead into the 1980s and determine what adaptation of policy may be needed to meet the changing world situation and ensure the quality and relevance of Canada's effort to help the Third World in the next few years. In revisiting the Strategy, I am especially hopeful that Members of this Committee will share their views fully with us and will play a key role in the whole process.

Here are a few of the basic questions we have been asking ourselves:

- What should be the basic goal of aid in the 1980s?
- What balance should we strike between aid to the poorest and aid to the middle-income countries?
- What approximate level of funding should we expect for the coming years?
- How should the funds be shared among our program's major components: bilateral aid, multilateral aid, food aid, and support to Canadian voluntary agencies?
- What changes can we make to improve the effectiveness and quality of our program with respect to its financial terms and the conditions we attach to our aid?
- What additional forms of development cooperation are required to complement our aid programs?

- Are we missing new and more adapted forms of cooperation?

- What should we be doing to ensure maximum support and participation by Canadians?

- How should we select the targets of our aid, and what are the best ways of reaching those targets?

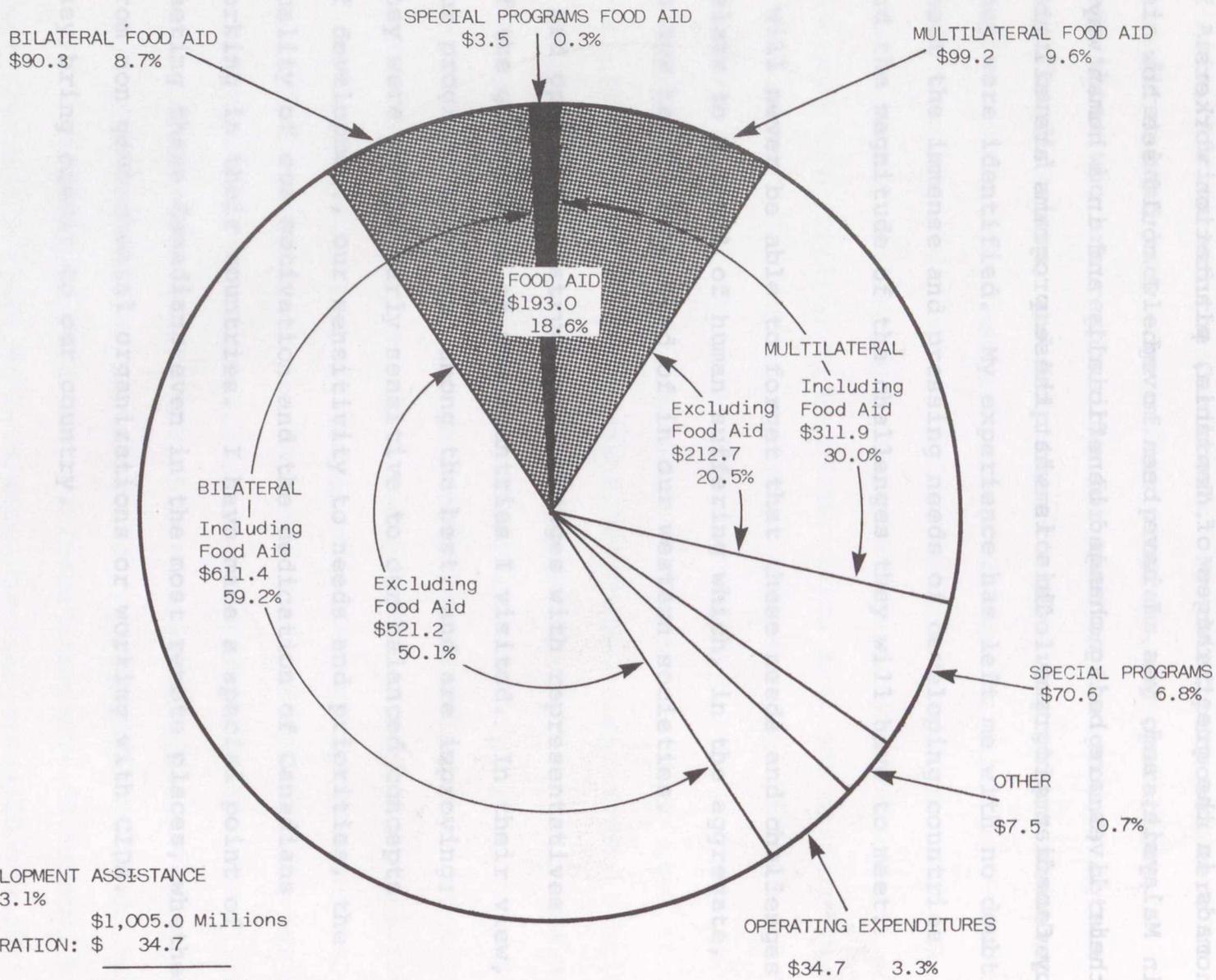
The list could go on and on - but I would like to say a few words in passing on the last point, which is essentially the question of eligibility.

It is very clear that there is good reason, and strong public support, for concentrating our aid on the poorest countries and the basic needs of their people. But it is also clear that an emerging category of middle-income developing countries, with their own particular kinds of development problems, will be increasingly important in the world and in Canada's international relations during the 1980s. This was recognized in Point 2 of the current Strategy. CIDA and other departments have been working on an eligibility exercise, seeking tentative answers to questions such as: which criteria - for example, a country's need, its own effort, and its importance to Canada's political and commercial interests, should be taken into account? What weight should they receive? Should we concentrate our aid further? I mention these questions because they may serve to illustrate the many issues that we are now looking at in considerable depth in the overall framework of the aid strategy review.

Over the past two years I have travelled abroad to some parts of Asia, Africa and the Caribbean. My chief purposes were to gain first hand knowledge of our programs and operations, meet those who are responsible for them on the ground, obtain their candid views, and help them to resolve problems whenever they were identified. My experience has left me with no doubt about the immense and pressing needs of developing countries and the magnitude of the challenges they will have to meet.

I will never be able to forget that these needs and challenges relate to a level of human suffering which, in the aggregate, is now hardly conceived of in our western societies.

I had open and constructive exchanges with representatives of the governments of the countries I visited. In their view, our programs are rated among the best, and are improving; they were particularly sensitive to our balanced concepts of development, our sensitivity to needs and priorities, the quality of our motivation and the dedication of Canadians working in their countries. I have made a special point of meeting these Canadians even in the most remote places, whether from non governmental organizations or working with CIDA. They bring credit to our country.

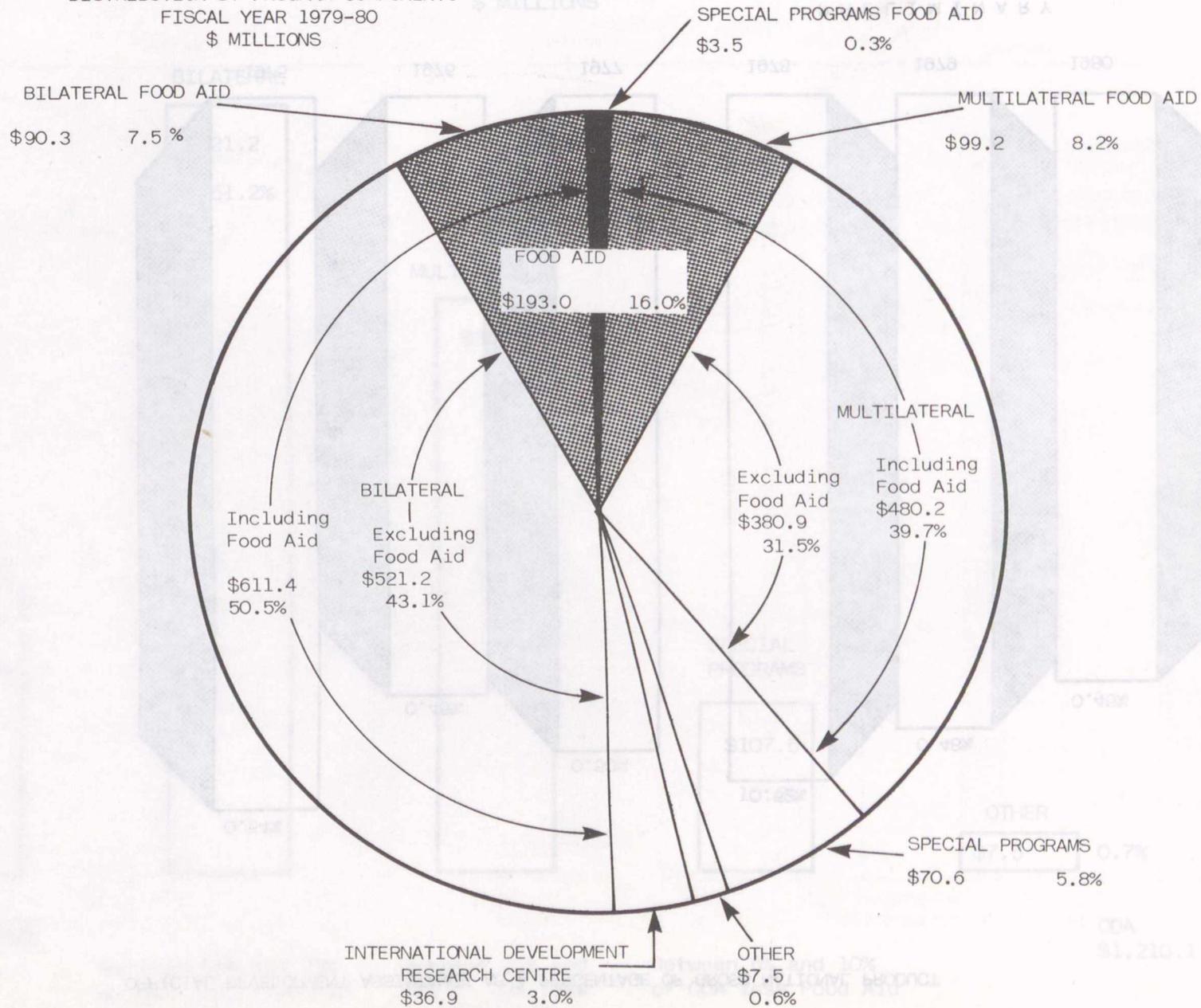


OFFICIAL DEVELOPMENT ASSISTANCE
EXPENDITURE 83.1%
CIDA AID: \$1,005.0 Millions
CIDA ADMINISTRATION: \$ 34.7

\$1,039.7 Millions

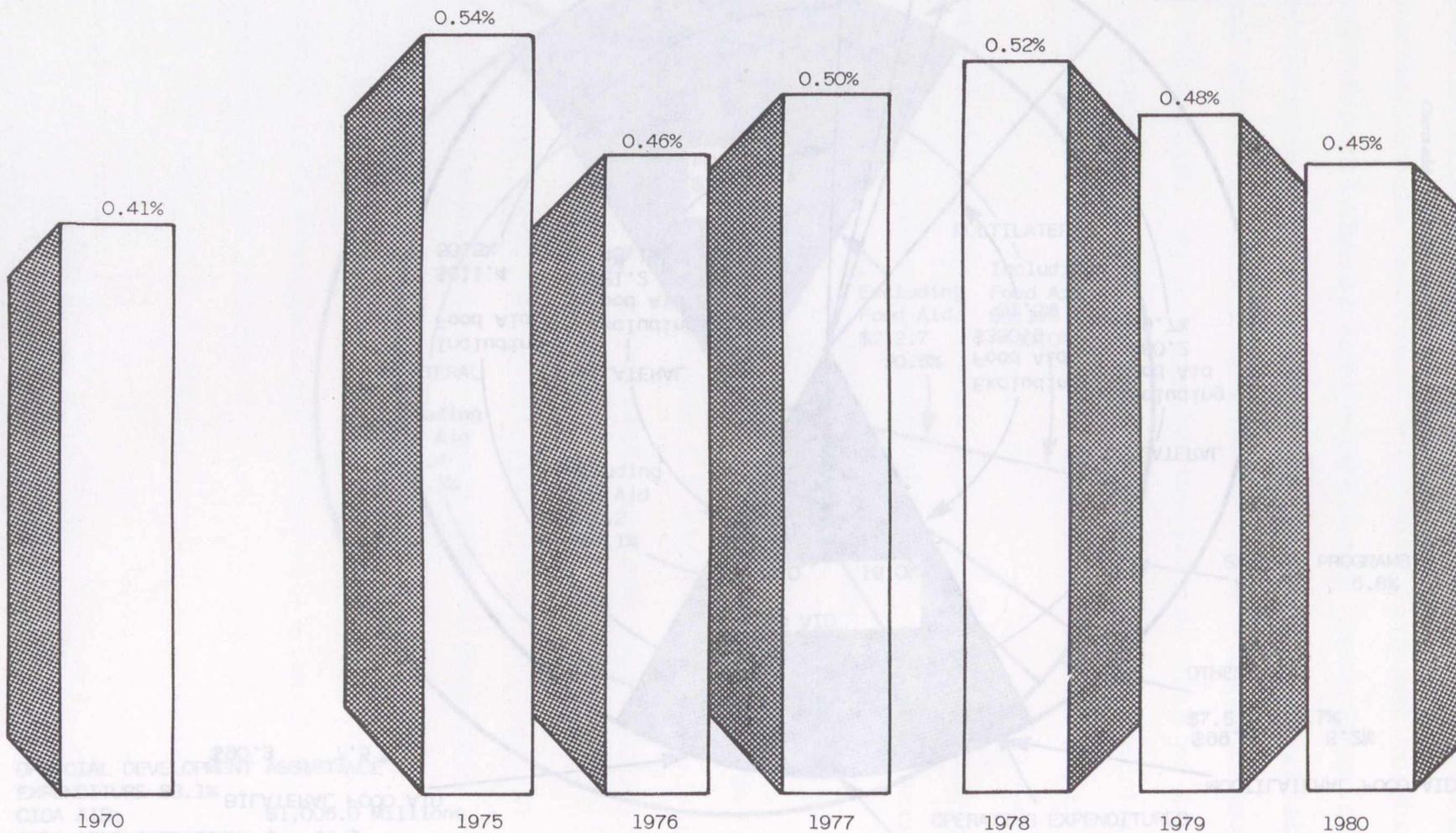
APPENDIX "END-16"
Chart addressed by Mr. David Hitchison, Vice-President, Comptroller's Branch

ESTIMATED OFFICIAL DEVELOPMENT ASSISTANCE PROGRAM EXPENDITURES
 DISTRIBUTION BY PROGRAM COMPONENTS
 FISCAL YEAR 1979-80
 \$ MILLIONS



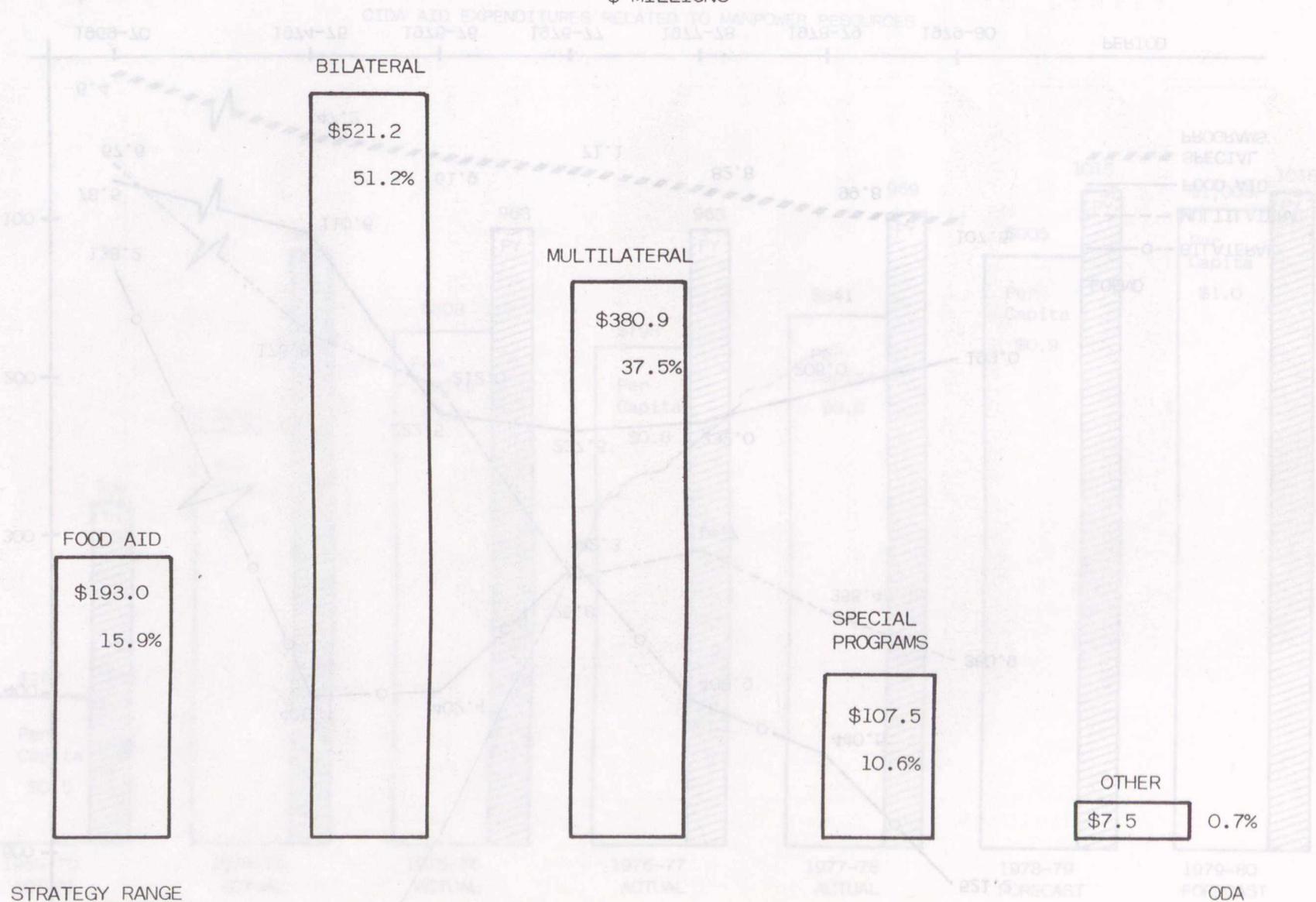
TOTAL ODA \$1,210.1 millions

OFFICIAL DEVELOPMENT ASSISTANCE AS A PERCENTAGE OF GROSS NATIONAL PRODUCT



PRELIMINARY

OFFICIAL DEVELOPMENT ASSISTANCE PROGRAM SHARES RELATED TO 1975-80 STRATEGY
 FISCAL YEAR 1979-80
 \$ MILLIONS



STRATEGY RANGE

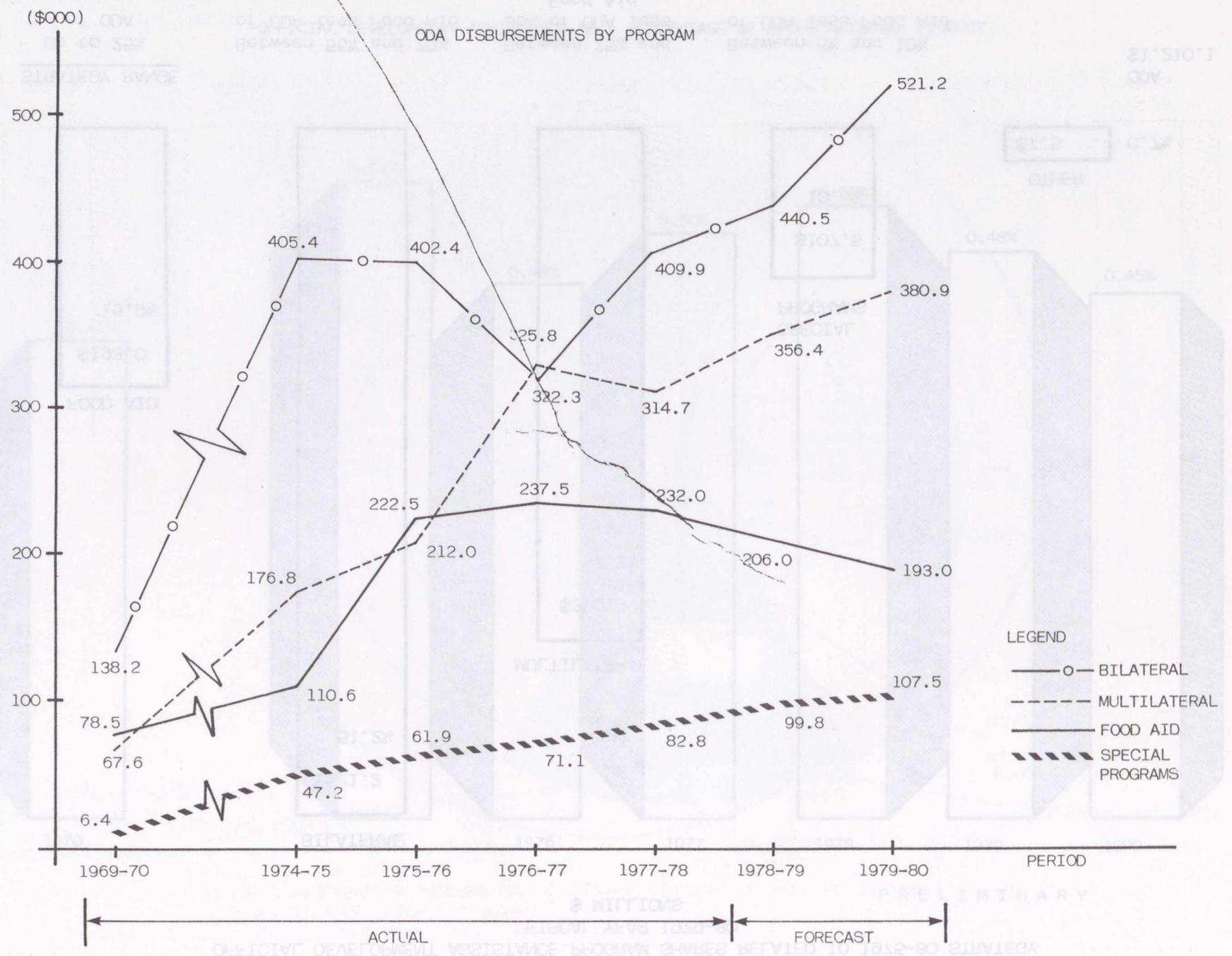
Up to 25%
of ODA

Between 55% and 70%
of ODA less Food Aid

Between 25% and 35%
of ODA less Food Aid

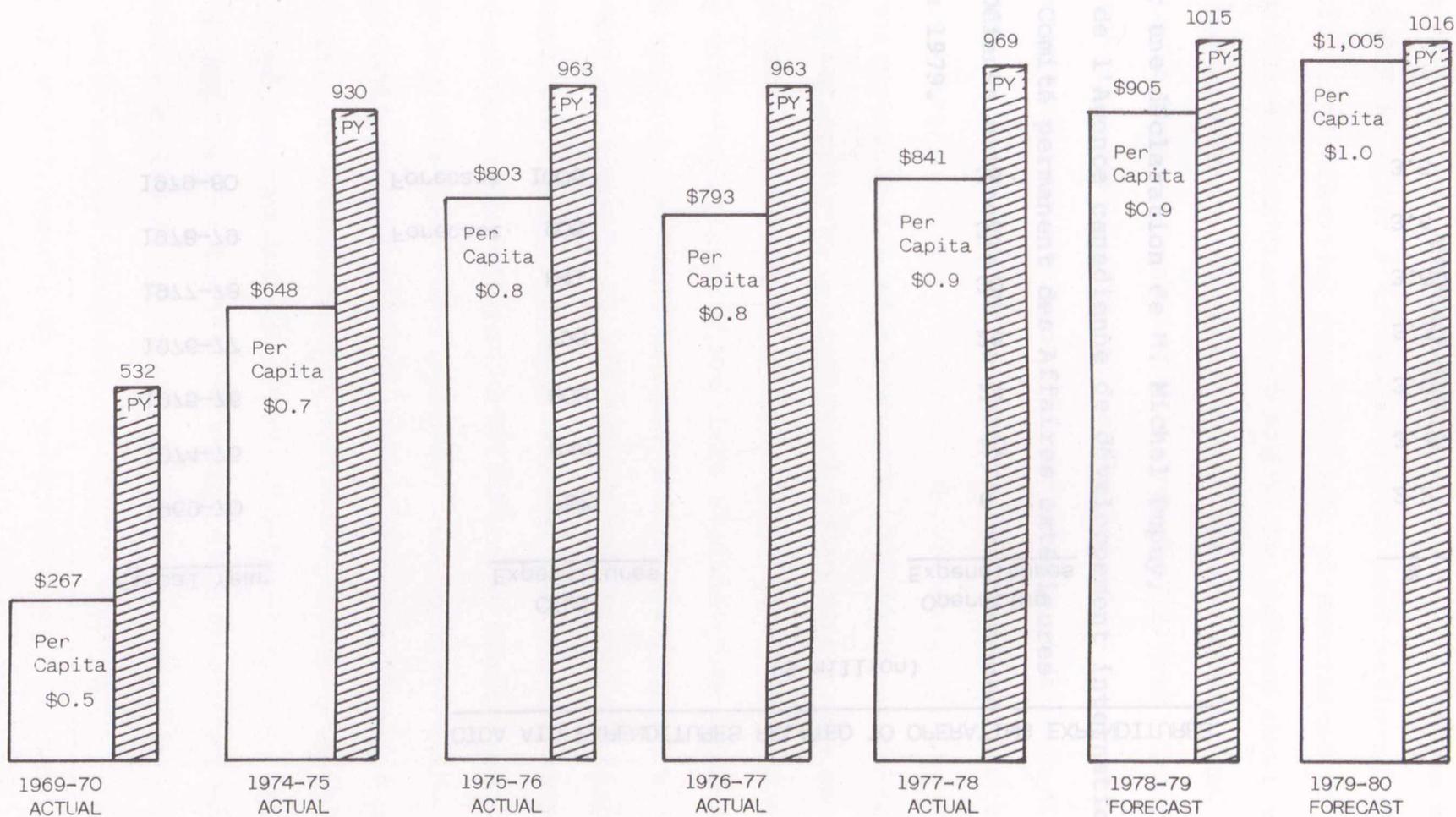
Between 6% and 10%
of ODA less Food Aid

ODA
\$1,210.1



\$ MILLIONS PRELIMINARY
 OFFICIAL DEVELOPMENT ASSISTANCE PROGRAMS REPORTED TO PARLIAMENTS

CIDA AID EXPENDITURES RELATED TO MANPOWER RESOURCES

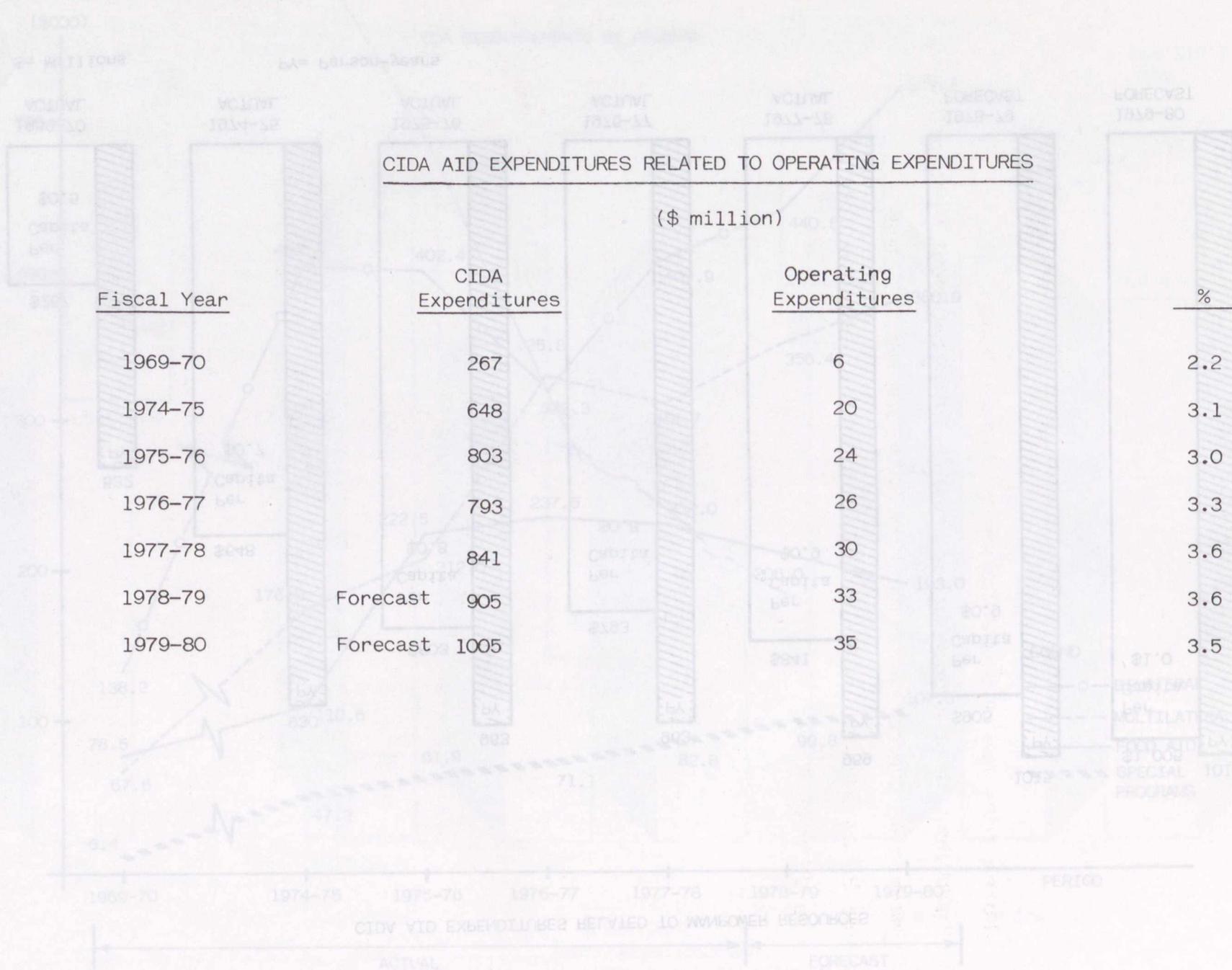


\$= Millions

PY= Person-years

CIDA AID EXPENDITURES RELATED TO OPERATING EXPENDITURES

(\$ million)



APPENDICE «END-15»

Notes pour une déclaration de M. Michel Dupuy,
 Président de l'Agence canadienne de développement international,
 devant le Comité permanent des Affaires extérieures
 et de la Défense nationale de la Chambre des communes,
 le 20 mars 1979.

Il y a maintenant presque exactement deux ans que j'ai comparu pour la première fois devant ce Comité à titre de Président de l'Agence canadienne de développement international, afin de donner à ses membres un compte rendu de l'utilisation qui était faite des crédits d'aide au développement consentis par le Parlement. Nous avons poursuivi notre route depuis ce temps, et les membres du Comité s'estiment probablement en droit de pouvoir constater certaines améliorations dans le mode de fonctionnement de notre programme d'aide.

Je voudrais aujourd'hui vous décrire à grands traits ce qui s'est fait, ou est sur le point de se faire, dans certains domaines clés - amélioration de la gestion, communication avec le public, restrictions budgétaires, et l'esprit qui préside à l'établissement de notre politique pour les années 1980. J'espère qu'en jetant un regard sur notre cheminement des deux dernières années et sur nos orientations pour l'avenir immédiat, vous y relèverez ce que l'on pourrait raisonnablement appeler des progrès.

Il est juste de dire, je pense, que des améliorations sensibles ont été apportées à la gestion interne de l'ACDI. Si vous vous rappelez, une étude poussée des questions et problèmes influant sur l'exécution du programme de l'Agence - étude que l'on a désignée sous le nom de Revue organisationnelle - a fait ressortir un certain nombre de problèmes sur les plans de la direction, de l'administration et de l'organisation de l'Agence. Pour résoudre ces difficultés, une réorganisation fondamentale

échelonnée sur trois ans a été amorcée en janvier 1978 et doit prendre fin en 1981.

La première phase est maintenant en application. Parmi les transformations majeures apportées, il y a lieu de souligner la création de la Direction générale du Contrôleur, qui répond au souci que j'avais d'implanter à l'ACDI de solides mécanismes de contrôle financier. Il faut également mentionner l'instauration d'une Direction générale des ressources, qui a regroupé sous un même toit toutes les ressources techniques, professionnelles et administratives spécialisées nécessaires pour l'élaboration des programmes et projets d'aide au développement. Nous avons en outre créé un Centre de coordination et d'évaluation de l'aide alimentaire pour disposer d'un point vers où convergent toutes les activités ayant trait à l'aide alimentaire, quel qu'en soit le mécanisme d'acheminement. Et nous avons établi une unité des secours humanitaires et d'urgence afin de pouvoir administrer et diriger adéquatement cet aspect vital de notre programme qui vise à soulager la souffrance humaine. La première étape est donc en grande partie terminée. Les prochaines étapes de notre restructuration accentueront l'orientation géographique de l'ACDI pour que le travail de l'Agence soit encore davantage axé sur les besoins de ses clients - les pays en développement.

De la Revue organisationnelle ont découlé des améliorations sensibles de nos systèmes et méthodes de gestion. En voici quelques exemples:

- Des plans d'opérations sont maintenant préparés d'emblée pour tous les projets bilatéraux de l'ACDI, assurant un meilleur contrôle de chacun des projets.
- L'évaluation des programmes est mieux organisée, les méthodes d'évaluation sont en train d'être révisées, et tous les plans des projets doivent maintenant prévoir une évaluation objective du projet une fois terminé.
- Le processus d'approbation des projets a été amélioré afin de réduire sensiblement le temps requis pour répondre aux demandes présentées par les pays du tiers monde.
- L'ACDI a conclu une entente avec le ministère des Approvisionnement et Services pour simplifier le processus des achats.
- Des études sectorielles ont été menées, dans le but de faire correspondre les capacités et ressources du Canada aux besoins particuliers du développement du tiers monde.

A ces améliorations du mode d'exécution de notre programme d'aide se sont ajoutés des progrès dans notre façon de communiquer avec le public. Je me suis constamment efforcé, pour ma part, d'entrer en contact direct avec le plus grand nombre de personnes possible.

J'ai prononcé des discours à Vancouver, Calgary, Edmonton, Toronto, Montréal, Québec et Antigonish - mais j'ai également essayé de faire davantage, en restant sur place un ou deux jours de plus pour y rencontrer différents groupes ou pour simplement parler et écouter, acceptant même de me soumettre à cette version moderne de l'épreuve du feu que sont les émissions de ligne ouverte à la radio. J'ai cherché à faire sentir la présence de l'ACDI dans les multiples régions du pays et à prendre connaissance des préoccupations variées de ceux qui y vivent.

Dans le cadre de nos programmes de communication et d'information, l'une de nos initiatives les plus intéressantes entre dans sa deuxième année. Il s'agit du programme destiné à former des journalistes spécialisés en développement. La réponse a été très encourageante. A Laval, les trois quarts des étudiants en journalisme ont choisi cette option, et à l'université Western Ontario, la demande a dépassé les capacités d'accueil et il a fallu limiter les inscriptions à la moitié des étudiants en journalisme.

Nous avons également tenté d'atteindre le grand public par diverses coproductions: la série Terres et Moissons, en collaboration avec Radio-Canada, la série One World, actuellement diffusée par TV Ontario à l'intention des classes de 12^e et de 13^e années, et une production du même genre avec Radio-Québec. Dans le secteur des publications, il convient de noter que la revue de l'ACDI

intitulée Directions du Développement a maintenant un an. Vous aurez peut-être remarqué que la rédaction s'efforce de traiter de sujets sérieux en les présentant d'une manière vivante. Nous sommes d'ailleurs très heureux des commentaires favorables que nous avons reçus de nombreux lecteurs. En résumé, nous nous sommes efforcés, avec des moyens assez limités, d'atteindre notre objectif fondamental, qui est de rejoindre le grand public. Cet objectif revêt une très grande importance et nous entendons nous y attacher encore davantage.

La nouvelle relative à l'ACDI qui a fait les plus grosses manchettes au cours de l'année écoulée est probablement la réduction substantielle des dépenses canadiennes prévues au titre de l'aide publique. Vous vous souviendrez qu'en août, le gouvernement annonçait une réduction de 133 millions de dollars pour 1979-1980; en dépit de ce fait, l'aide financière canadienne au tiers monde dépassera d'environ \$100 millions les prévisions de quelque \$1.11 milliard pour cette année. J'aimerais souligner que, pour l'ACDI, cette mesure intervient essentiellement en réponse à la situation économique canadienne du moment, et que nous espérons que le gouvernement demeure fermement engagé à accroître son effort d'aide au développement. J'attire également votre attention sur le fait que malgré ces réductions des dépenses prévues, le niveau de l'aide canadienne à l'étranger a augmenté sensiblement au cours des cinq dernières années.

La réduction soudaine des dépenses prévues au titre de l'APD pose de sérieuses difficultés car nos opérations sont assujetties à un cycle de planification de quatre à cinq ans. La forme que prend l'aide canadienne, sa nature et sa portée doivent être déterminées longtemps à l'avance et découler largement des décisions prises à l'étape de la planification, trois ou quatre ans auparavant. L'exécution d'une décision qui réduit à court terme les dépenses prévues ne peut donc manquer de créer des difficultés opérationnelles.

Le gouvernement s'est appuyé sur deux grands principes directeurs pour minimiser les répercussions de ces compressions à l'échelle canadienne et internationale. Il a adopté pour premier principe de pratiquer des coupures là où il n'existe aucun engagement formel et surtout aucun engagement de nature juridique, comme des contrats et des accords de prêts - en d'autres termes, là où les projets en sont encore à l'étape de la planification. En deuxième lieu, il a cherché à préserver le plus possible l'équilibre fondamental entre les divers programmes. Nous avons ainsi mis les restrictions budgétaires en pratique en reportant certains engagements liés à des projets et en ralentissant le rythme des paiements exigibles aux termes de nouveaux engagements à décaissements rapides.

Lorsqu'il s'est agi d'appliquer ces principes directeurs, il est vite devenu évident que les programmes multilatéraux ne pouvaient absorber que des coupures très limitées en 1979-1980 si nous ne voulions pas faillir à des engagements formels, puisque la plupart de nos contributions multilatérales sont engagées pour des périodes de deux à trois ans. Il était impossible de répudier ces engagements, étant donné leurs répercussions internationales, et il nous fallait les honorer conformément aux montants prévus. L'ACDI s'est donc vue obligée de faire porter aux programmes d'aide bilatérale et d'aide alimentaire la plus large part des coupures. Il en résulte une certaine distorsion des parts respectives des programmes, qui sera corrigée, espérons-nous, après 1979-1980. Ainsi, tandis que le programme d'aide multilatérale aura reçu 39% de l'APD en 1978-1979, la répartition des fonds en 1979-1980 accordera 37% à ce programme, 51% à l'aide bilatérale et 10% aux programmes spéciaux, l'aide alimentaire n'étant pas comptée. Nous avons pris particulièrement soin de préserver la croissance des programmes spéciaux et, surtout, de faire en sorte que les décaissements en faveur des ONG continuent d'augmenter à un rythme satisfaisant. En dépit de ce climat de restriction budgétaire, nous sommes parvenus à administrer les fonds d'aide au développement de façon à maintenir le rapport APD/PNB autour de 0,5% en 1978, mais, comme je l'ai déjà mentionné, cette proportion devrait décroître l'an prochain.

Un autre défi se pose puisque l'ACDI et d'autres ministères doivent maintenant porter leurs regards vers les années 1980 et déterminer les modifications à apporter pour que leurs politiques concordent avec la nouvelle conjoncture mondiale et préservent dans les années à venir la qualité et la pertinence des efforts d'aide du Canada en faveur du tiers monde. Pour notre révision de la Stratégie, j'espère en particulier que les membres de ce Comité voudront bien nous communiquer leurs points de vue et accepter de jouer un rôle clé dans ce processus.

Voici notamment certaines des questions fondamentales que nous nous posons:

- Quel doit être le but fondamental de l'aide dans les années 1980?
- Quel équilibre devons-nous instaurer entre l'aide aux pays les plus pauvres et l'aide aux pays à revenu moyen?
- A quel niveau de financement devons-nous nous attendre pour les années qui viennent?
- Comment les fonds doivent-ils être répartis entre les principaux éléments de notre programme: aide bilatérale, aide multilatérale, aide alimentaire et soutien des organismes volontaires canadiens?
- Quels changements pouvons-nous apporter aux modalités et conditions de notre aide afin d'accroître l'efficacité et la qualité de notre programme?

- Quelles autres formes de coopération au développement pourraient constituer un complément de nos programmes d'aide?
- Y a-t-il des formes nouvelles ou plus adaptées de coopération qui nous échappent?
- Que devons-nous faire pour obtenir le plus possible l'appui et la participation des Canadiens?
- Comment devons-nous choisir les cibles de notre aide, et quels sont les meilleurs moyens d'atteindre ces cibles?

La liste pourrait s'allonger indéfiniment - mais je voudrais dire quelques mots sur le dernier point, qui se ramène essentiellement à la question de l'admissibilité.

Il est pleinement justifié, et le public nous appuie fermement en ce sens, de concentrer notre aide dans les pays les plus pauvres et en faveur des besoins fondamentaux de leur population. Mais il se trouve aussi qu'une catégorie de pays en développement à revenu moyen est en train de faire son apparition, que ces pays ont des problèmes de développement bien particuliers et qu'ils sont appelés à prendre une place de plus en plus importante sur la scène mondiale et dans les relations internationales du Canada au cours des années 1980. Le point 2 de la Stratégie actuelle reconnaît d'ailleurs ce fait. L'ACDI et d'autres ministères se penchent depuis un certain temps sur la question

de l'admissibilité, dans le but de trouver des éléments de réponse à cet égard. Quels critères faut-il prendre à considération - les besoins d'un pays, par exemple, ses propres efforts, son importance par rapport aux intérêts politiques et commerciaux du Canada? Comment devrait-on pondérer ces critères? Devrait-on concentrer davantage notre aide? Je vous mentionne ces questions parce qu'elles illustrent les nombreux points que nous devons étudier à fond dans le cadre de la revue de notre stratégie d'aide.

Au cours des deux dernières années, je me suis rendu à l'étranger pour visiter certaines régions d'Asie, d'Afrique et des Antilles. Je voulais avant tout prendre directement connaissance de nos programmes et de nos opérations, rencontrer leurs responsables sur place, connaître véritablement leurs points de vue, et les aider à résoudre les problèmes qui pouvaient exister. Cette expérience ne m'a laissé aucun doute sur les besoins immenses et pressants des pays en développement et sur l'ampleur des défis qui les attendent.

Je ne pourrai jamais oublier que ces besoins et ces défis sont liés à une somme de souffrance humaine que nous parvenons difficilement à concevoir dans notre monde occidental.

J'ai eu des entretiens ouverts et constructifs avec des représentants des gouvernements des pays que j'ai visités. Selon leurs dires, nos programmes figurent parmi les meilleurs, et ne cessent

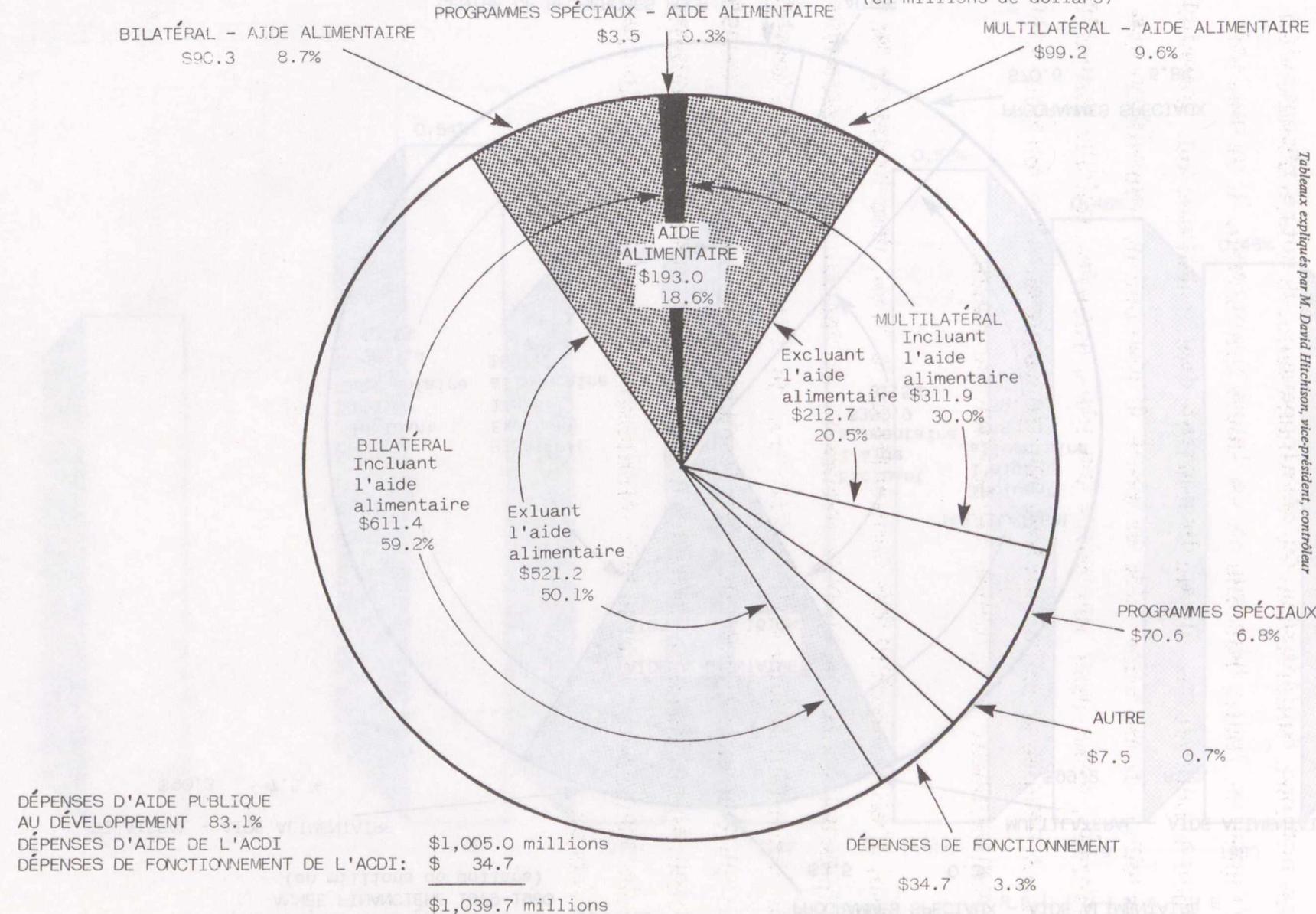
de s'améliorer; ils se sont montrés particulièrement sensibles à nos notions équilibrées du développement, à notre réceptivité à l'égard de leurs besoins et de leurs priorités, à la qualité de notre motivation, et au dévouement des Canadiens qui travaillent chez eux. Je me suis fait un point d'honneur de rencontrer ces Canadiens, même dans les coins les plus reculés, qu'ils travaillent pour le compte d'organisations non gouvernementales ou pour l'ACDI: ils contribuent à la bonne réputation du Canada.

Enfin, j'ai rencontré des agriculteurs à Java, des écoliers en Haïti, des nomades dans les grands pâturages de Tanzanie, des travailleurs dans les plantations de Malaisie et, je l'avoue, j'ai été touché. J'ai pu constater combien leurs conditions de vie avaient changé, combien elles étaient devenues plus humaines grâce aux programmes d'aide canadiens. Telle est finalement la raison d'être de ces programmes.

APPENDICE «END-16»

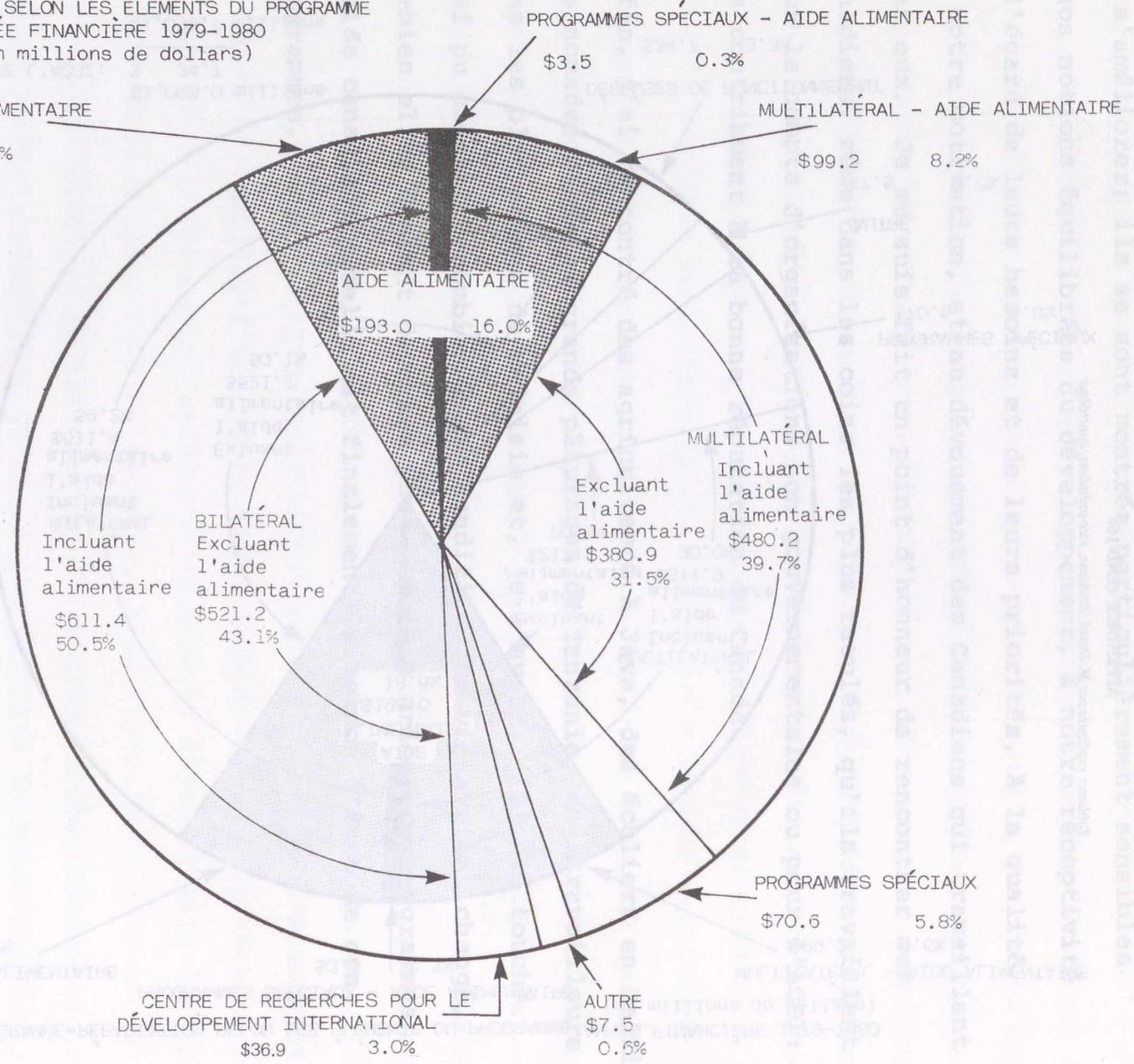
Tableaux expliqués par M. David Hitchison, vice-président, contrôleur

DÉPENSES PRÉVUES POUR LE PROGRAMME - RÉPARTITION SELON LES ÉLÉMENTS DU PROGRAMME ANNÉE FINANCIÈRE 1979-1980
(en millions de dollars)



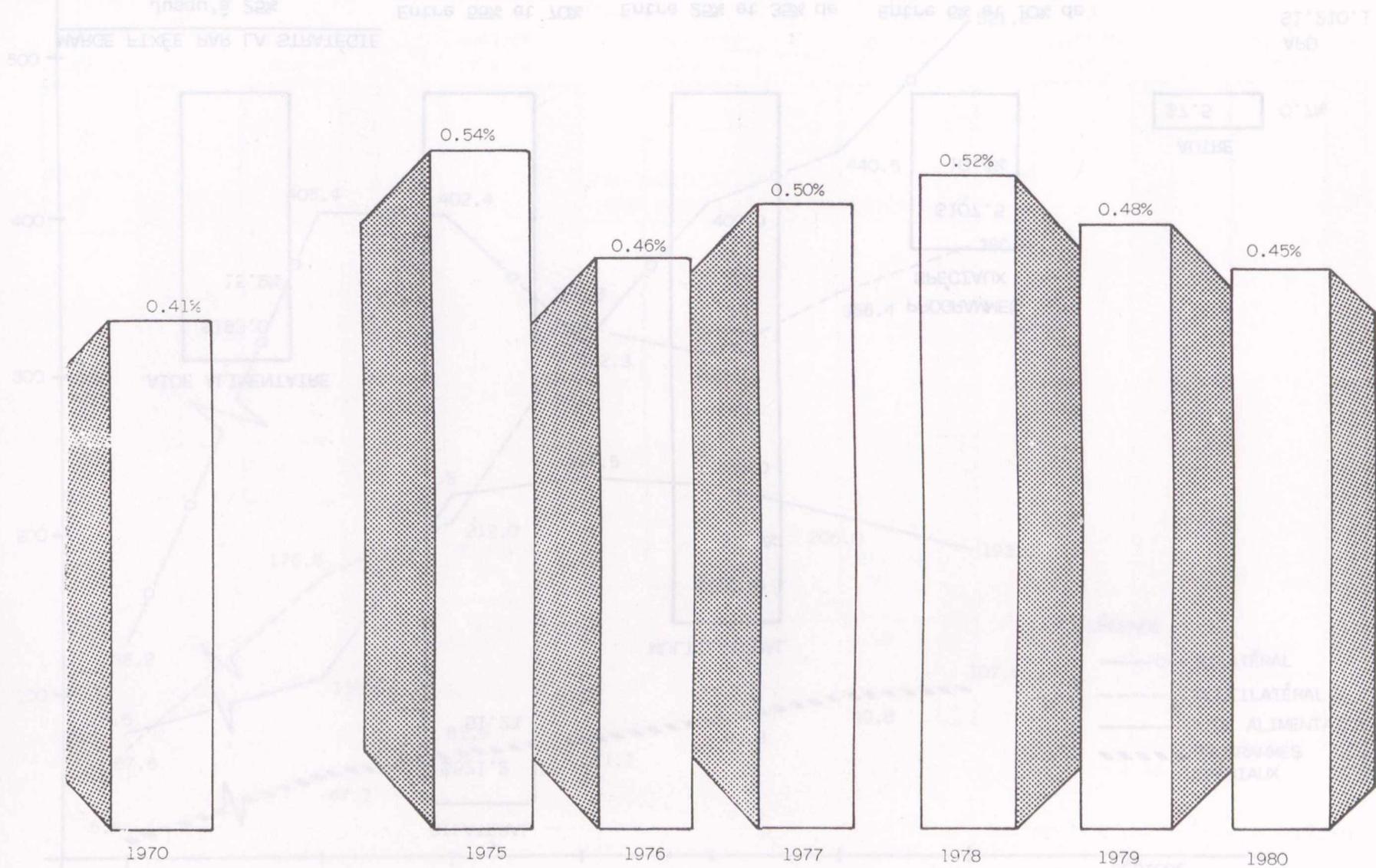
DÉPENSES D'AIDE PUBLIQUE AU DÉVELOPPEMENT 83.1%
 DÉPENSES D'AIDE DE L'ACDI \$1,005.0 millions
 DÉPENSES DE FONCTIONNEMENT DE L'ACDI: \$ 34.7
 \$1,039.7 millions

DÉPENSES PRÉVUES POUR LE PROGRAMME D'AIDE PUBLIQUE AU DÉVELOPPEMENT
 RÉPARTITION SELON LES ÉLÉMENTS DU PROGRAMME
 ANNÉE FINANCIÈRE 1979-1980
 (en millions de dollars)



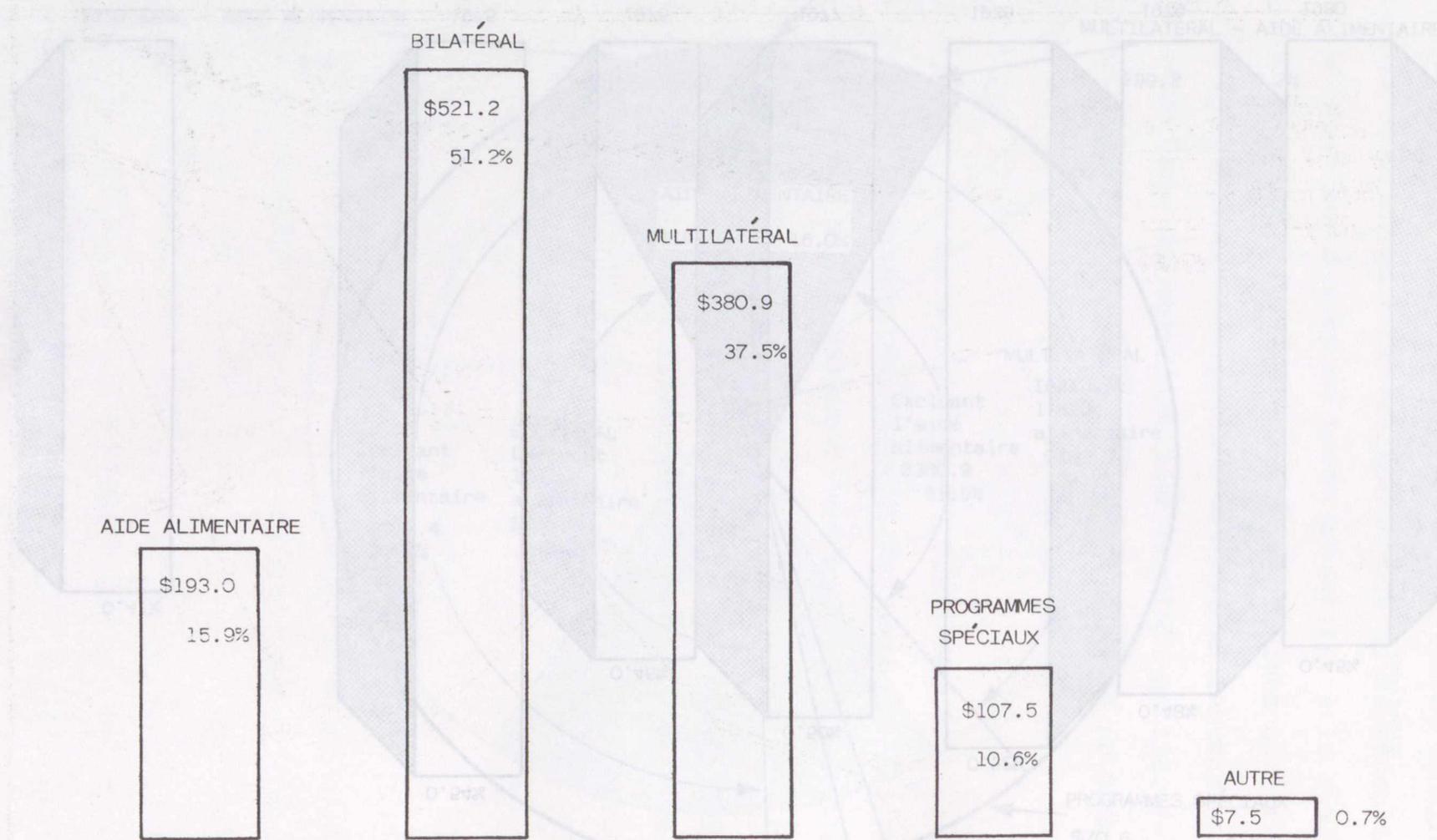
TOTAL APD \$1,210.1 millions

POURCENTAGE DE L'AIDE PUBLIQUE AU DÉVELOPPEMENT PAR RAPPORT AU PRODUIT NATIONAL BRUT



PRÉLIMINAIRE

DEPENSES PRELEVES PAR LA STRATEGIE POUR LE DEVELOPPEMENT EN FONCTION DE LA STRATEGIE POUR 1975-1980
 PARTS DES PROGRAMMES D'AIDE PUBLIQUE AU DÉVELOPPEMENT EN FONCTION DE LA STRATEGIE POUR 1975-1980
 ANNEE FINANCIERE 1979-1980
 (en millions de dollars)



MARGE FIXÉE PAR LA STRATEGIE

Jusqu'à 25%
de l'APD

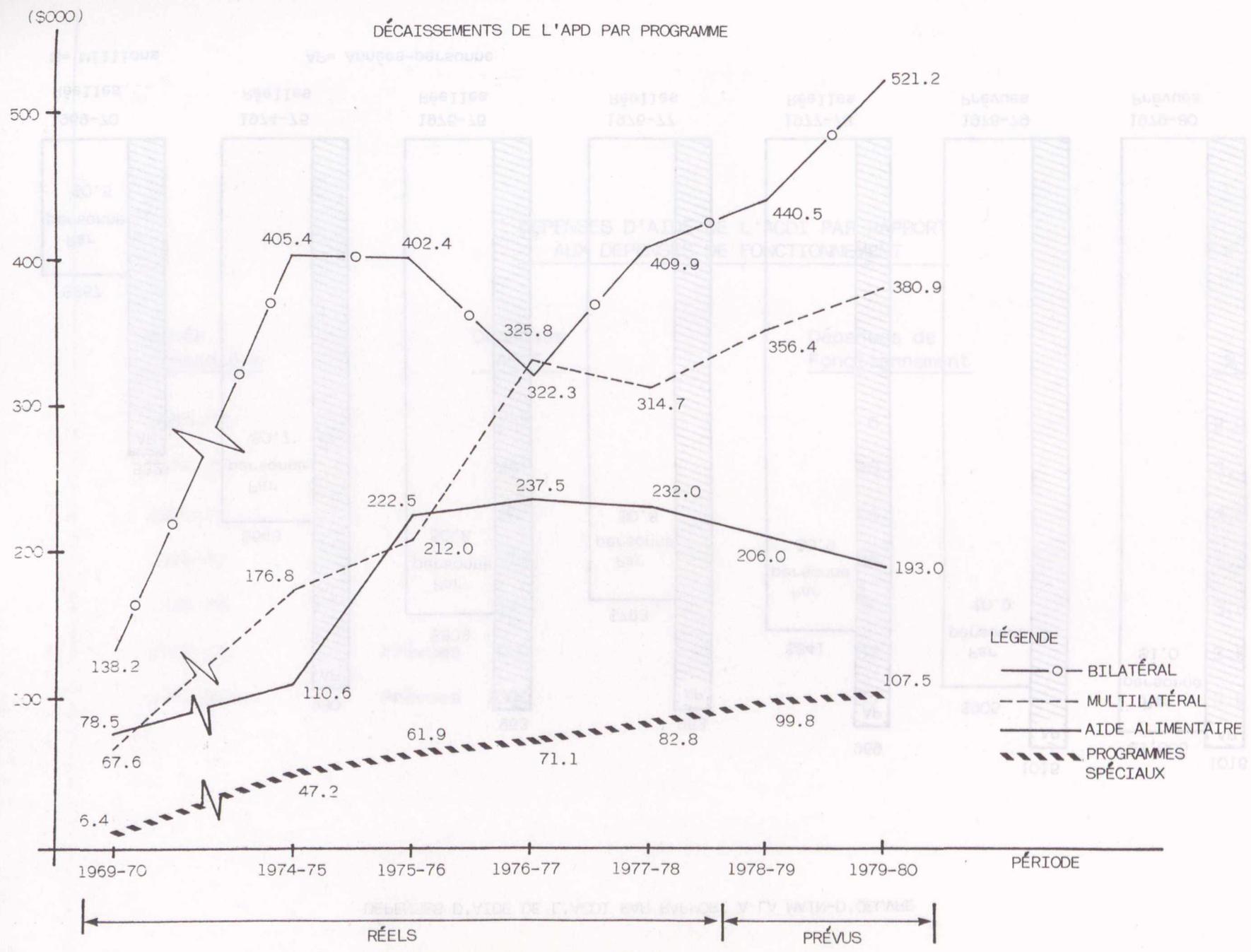
Entre 55% et 70%
de l'APD moins
l'aide alimentaire

Entre 25% et 35% de
l'APD moins l'aide
alimentaire

Entre 6% et 10% de
l'APD moins l'aide
alimentaire

APD
\$1,210.1

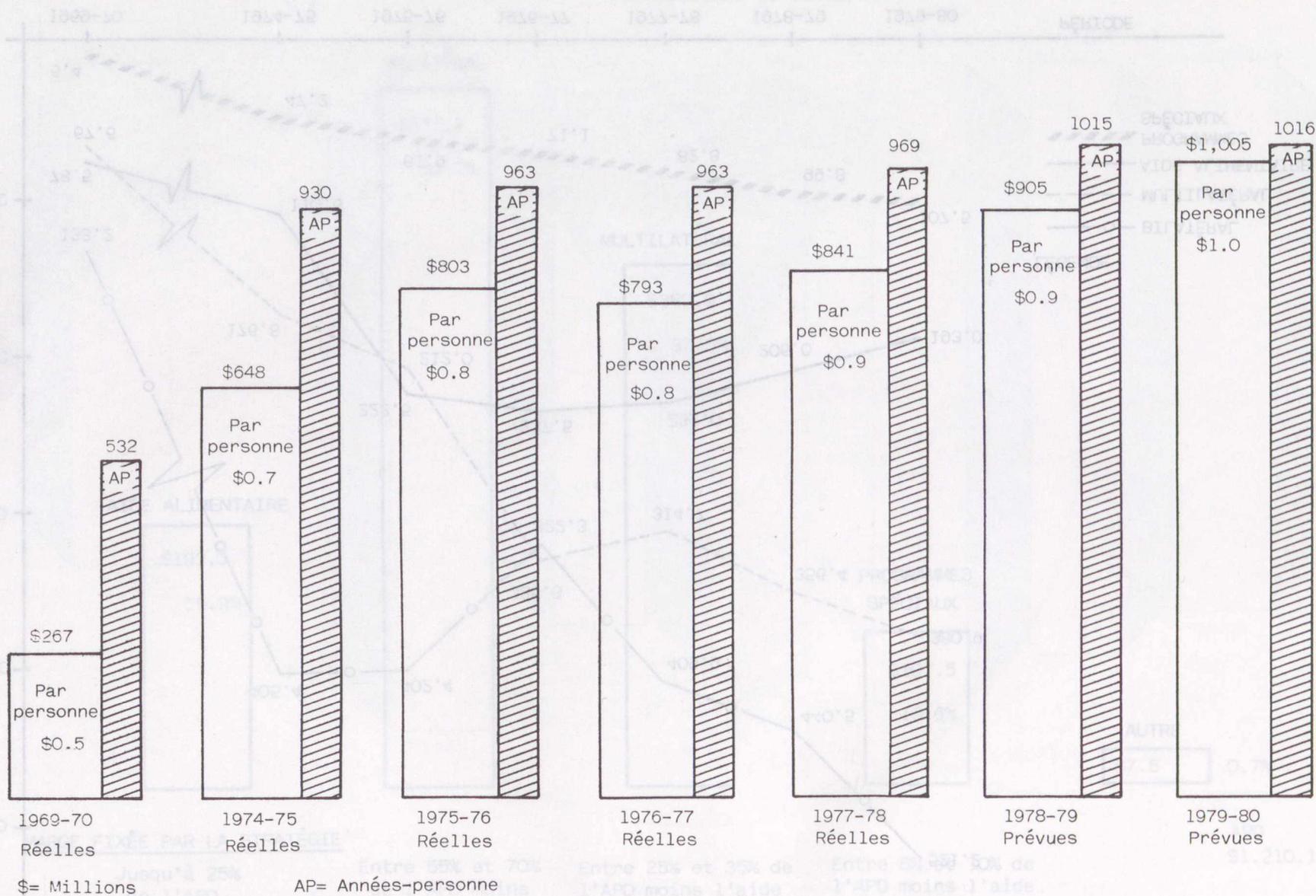
DÉCAISSEMENTS DE L'APD PAR PROGRAMME



RÉELS

PRÉVUS

DÉPENSES D'AIDE DE L'ACDI PAR RAPPORT A LA MAIN-D'OEUVRE



DEPENSES D'AIDE DE L'ACDI PAR RAPPORT
AUX DEPENSES DE FONCTIONNEMENT

<u>Année Financière</u>		<u>Dépenses ACDI</u>	<u>Dépenses de Fonctionnement</u>	<u>%</u>
1969-70		267	6	2.2
1974-75		648	20	3.1
1975-76		803	24	3.0
1976-77		793	26	3.3
1977-78		841	30	3.6
1978-79	Prévues	905	33	3.6
1979-80	Prévues	1005	35	3.5



*If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7*

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à
l'Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7*

WITNESSES—TÉMOINS

From the Canadian International Development Agency:

Mr. Michel Dupuy, President;

Mr. David Aitchison, Vice-President, Comptroller's Branch.

De l'Agence canadienne de développement international:

M. Michel Dupuy, président;

M. David Aitchison, vice-président, contrôleur.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 8

Thursday, March 22, 1979

Chairman: Mr. Marcel Prud'homme

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 8

Le jeudi 22 mars 1979

Président: M. Marcel Prud'homme

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

External Affairs and National Defence

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Affaires extérieures et de la Défense nationale

RESPECTING:

Main Estimates 1979-80 under NATIONAL
DEFENCE

CONCERNANT:

Budget principal 1979-1980 sous la rubrique
DÉFENSE NATIONALE

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Fourth Session of the
Thirtieth Parliament, 1978-79

Quatrième session de la
trentième législature, 1978-1979

STANDING COMMITTEE ON EXTERNAL
AFFAIRS AND NATIONAL DEFENCE

Chairman: Mr. Marcel Prud'homme
Vice-Chairman: Mr. Maurice Foster

Messrs.

Breau	Duclos
Brewin	Dupont
Caccia	Dupras
Crouse	Forrestall
Darling	Francis
Dionne (<i>Northumberland- Miramichi</i>)	Hamilton (<i>Swift Current- Maple Creek</i>)
	Hare

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES
EXTÉRIEURES ET DE LA DÉFENSE
NATIONALE

Président: M. Marcel Prud'homme
Vice-président: M. Maurice Foster

Messieurs

Herbert	Munro
Lachance	(<i>Esquimalt-Saanich</i>)
Lapointe	Nicholson (Miss)
Laprise	Parent
Leblanc (<i>Laurier</i>)	Patterson
Leggatt	Philbrook
McKenzie	Roche
McKinnon	Shymko

(Quorum 16)

Le greffier du Comité

Nora S. Lever

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Thursday, March 22, 1979:

Mr. Dupras replaced Mr. Hopkins.

Conformément à l'article 65(4)(b) du Règlement

Le jeudi 22 mars 1979:

M. Dupras remplace M. Hopkins.

Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Canadian Government Publishing Centre, Supply and
Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnement
et Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MARCH 22, 1979
(9)

[Text]

The Standing Committee on External Affairs and National Defence met at 3:45 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Marcel Prud'homme, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Brewin, Caccia, Darling, Duclos, Forrestall, Foster, Francis, Lachance, McKenzie, McKinnon, Munro (*Esquimalt-Saanich*), Patterson and Prud'homme.

Other Members present: Mr. Ritchie and Mr. Hopkins.

Witnesses: From the Department of National Defence: Mr. C. R. Nixon, Deputy Minister; LGen R. M. Withers, Vice-Chief of Defence Staff; LGen G. C. E. Theriault, Deputy Chief of Defence Staff; Mr. L. G. Crutchlow, Assistant Deputy Minister (Material); LGen J. C. Smith, Assistant Deputy Minister (Personnel); MGen N. G. Trower, Associate Assistant Deputy Minister (Policy); MGen J. B. Tucker, Chief of Financial Services; MGen D. Loomis, Chief of Program; Mr. V. E. Lindsay, Director of Budget; Mr. J. R. Killick, Chief Supply; BGen P. D. Manson, PMO NFA and Mr. V. J. Walton, DG Emergency Planning Canada.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Friday, February 23, 1979, relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1980. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, March 6, 1979, Issue No. 4.*)

By unanimous consent of members present, the Chairman called Vote 1 under NATIONAL DEFENCE.

The Deputy Minister made a statement and, with the other witnesses, answered questions.

The Chairman authorized that the following document be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence:

—Responses to Questions Raised at Earlier Meetings—
(*See Appendix "END-17"*).

At 5:07 o'clock p.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

Le greffier du Comité

Nora S. Lever

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 22 MARS 1979
(9)

[Traduction]

Le Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale se réunit aujourd'hui à 15 h 45 sous la présidence de M. Marcel Prud'homme (président).

Membres du Comité présents: MM. Brewin, Caccia, Darling, Duclos, Forrestall, Foster, Francis, Lachance, McKenzie, McKinnon, Munro (*Esquimalt-Saanich*), Patterson et Prud'homme.

Autres députés présents: MM. Ritchie et Hopkins.

Témoins: Du ministère de la Défense nationale: M. C. R. Nixon, sous-ministre; LGen R. M. Withers, vice-chef de l'état-major de la Défense; LGen G. C. E. Theriault, sous-chef de l'état-major de la Défense; M. L. G. Crutchlow, sous-ministre adjoint (Matériels); LGen J. C. Smith, sous-ministre adjoint (Personnel); MGen N. G. Trower, sous-ministre adjoint associé (Politiques); MGen J. B. Tucker, chef—Services des finances; MGen D. Loomis, chef du Programme; M. V. E. Lindsay, directeur—Budget; M. J. R. Killick, chef—Approvisionnement; BGen P. D. Manson, BP CNM et M. V. J. Walton, directeur général—Planification d'urgence Canada.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du vendredi 23 février 1979 ayant trait au Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1980. (*Voir procès-verbal du mardi 6 mars, 1979, Fascicule n° 4.*)

Du consentement unanime des membres présents, le président met en délibération le crédit 1 sous la rubrique DÉFENSE NATIONALE.

Le sous-ministre fait une déclaration puis, avec l'aide des autres témoins, répond aux questions.

Le président autorise que le document suivant soit joint aux procès-verbal et témoignages de ce jour.

—Réponses aux questions posées aux réunions antérieures—(*Voir Appendice «END-17»*).

A 17 h 07 le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Thursday, March 22, 1979

• 1544

[Text]

The Chairman: Ladies and gentlemen, we will continue our study of the Estimates. Today, Mr. Nixon has a short statement; then I will proceed in the usual way.

But first, I think Mr. McKinnon has a point of order.

Mr. McKinnon: On a point of order, sir. I realize that this should come up at the steering committee, Mr. Chairman, but I was wondering if we could make a note to put on the agenda of an early steering committee meeting an option that we should hear a representation from the Conference of Defence Associations. After all, the Minister told them in January, I believe it was, that he wanted to hear from them and wanted to give them input here, and I am sure you are all familiar with how much I want the Minister to carry out his promises, despite how unsuccessful I am at it.

Could that be considered, Mr. Chairman?

The Chairman: Of course, of course. May I say that we have a meeting tomorrow at 9:30, disarmament, with Mr. Pearson appearing. If it is the wish of the Committee, I am in your hands to have a steering committee meeting in my office at 9:15.

• 1545

Mr. McKinnon: I would rather suggest Monday.

The Chairman: Monday? Well, let us try to accommodate each other. Let us say at the call of the Chair, by agreement.

An hon. Member: Right.

Mr. Munro: On the same point of order. It is my understanding the Navy League of Canada has written a letter to the Committee.

The Chairman: Yes.

Mr. Munro: Would that be considered at the same time?

The Chairman: Well, of course we will, at the same steering committee with . . .

Mr. McKinnon: Maybe we could have them the same day. We have so few days left.

The Chairman: I promise to consider both requests at a very early steering committee.

Mr. Forrestall.

Mr. Forrestall: I want go on on the list.

The Chairman: Oh, yes, you are.

Mr. Brewin, you have a point.

Mr. Brewin: On the same point of order—I perhaps get impatient at things going around a little bit in circles. Is there

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le jeudi 22 mars 1979

[Translation]

Le président: Mesdames et messieurs, nous allons reprendre notre étude des prévisions budgétaires. Aujourd'hui, nous allons commencer par entendre une brève déclaration de M. Nixon; ensuite, nous allons poursuivre selon la procédure habituelle.

Auparavant toutefois, je crois que M. McKinnon invoque le Règlement.

M. McKinnon: Monsieur le président, j'invoque le Règlement. Je me rends compte que ce que je mentionne devrait être soulevé devant le comité directeur, mais je me demande si nous ne pourrions pas insérer dans l'ordre du jour d'une des prochaines réunions de ce comité directeur une note demandant que nous entendions des témoignages de la part de la Conférence des associations de la défense. Je rappelle que le ministre a fait savoir à cet organisme, en janvier je crois, qu'il désirait entendre son point de vue en comité; par ailleurs, vous n'ignorez certainement pas comme je tiens ardemment à ce que le ministre tienne ses promesses, même si je n'obtiens pas beaucoup de succès.

Cela serait-il possible, monsieur le président?

Le président: Assurément, assurément. Je rappelle que nous tenons une réunion demain matin, à 9h.30, au sujet du désarmement; à cette occasion, M. Pearson témoignera. Je m'en remets donc à vous si vous désirez tenir une réunion du comité directeur dans mon bureau, à 9h.15.

M. McKinnon: Je préférerais que cela se fasse lundi.

Le président: Lundi? Eh bien, essayons de trouver quelque chose qui nous satisfasse tous. Consentons donc à nous en remettre à une convocation du président.

Une voix: C'est cela.

M. Munro: Je poursuis au sujet du même rappel au Règlement. Je crois savoir que la ligue de la marine du Canada a envoyé une lettre au Comité.

Le président: Effectivement, oui.

M. Munro: Est-ce que nous l'étudierons par la même occasion?

Le président: Bien sûr que nous le ferons, c'est-à-dire lors de la même réunion du comité directeur mettant en présence . . .

M. McKinnon: Nous pourrions peut-être les recevoir le même jour. Il nous reste si peu de jours.

Le président: Je m'engage à étudier les deux demandes très bientôt, lors d'une réunion du comité directeur.

Monsieur Forrestall.

M. Forrestall: J'aimerais figurer sur la liste.

Le président: Vous y êtes, oui.

Monsieur Brewin, un rappel au Règlement.

M. Brewin: Monsieur le président, j'invoque le même Règlement . . . Je m'impatiente peut-être quelque peu lorsque je

[Texte]

anybody who does not want to ask and see this invitation carried out? And could we not decide here and now; or if not, at the next meeting of this Committee? Steering committees are only a creature of this committee.

The Chairman: Of course.

Mr. Brewin: Then why go through this rigmarole?

The Chairman: I agree with you. The reason is I have had other requests by other members to have other witnesses, so it is a question of arranging it.

If I take on my shoulders today to promise that something will be done, of course it will be done. But I also have to consider other requests I receive. So if you do not mind, we will put that in a package deal and eliminate those I think should have less priority and get to those which should have priority. The two suggestions made at the moment—my evaluation would have priority with me, but I would prefer to consider that with the steering committee. Is it agreed?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: So as I said, we will proceed with Estimates, and I call Vote 1 under National Defence.

DEPARTMENT OF NATIONAL DEFENCE

Defence Services Program

Vote 1—Defence Services—Operating expenditures—
3,044,165,000

The Chairman: I invite Mr. Nixon to make a short presentation. Then I will take names of members interested: first the critic of the official opposition.

Mr. Nixon.

Mr. C. R. Nixon (Deputy Minister, Department of National Defence): Thank you, Mr. Chairman.

At the last meeting the Minister made reference to two questions which were outstanding from the previous meeting and which could not be completed in time. They concern psychological studies regarding women in combat raised by Mr. Nowlan; and the provision of an updated graph displaying the planned distribution of capital-acquisition projects within the department's cash envelope in accordance with the terms of the funding formula approved in November 1975, asked for by Mr. McKinnon. Responses to the above questions have been forwarded to you, Mr. Chairman, in both official languages, for distribution to members of the Committee.

In addition, a number of questions remain unanswered from the meeting of March 15—the last meeting. They concern the approval of capital items as listed on page 16-16 of the Blue Book of the Main Estimates; the details of funds expended as displayed on page 16-16—both questions having been raised by Mr. McKinnon: the details of the ship program; that is, the total quantity of money and how it was broken down for ships—and that was asked by Mr. Darling; and the base

[Traduction]

remarque qu'on tourne en rond. Y a-t-il quelqu'un qui ne désire pas que nous fassions cette invitation? Ne pouvons-nous pas nous décider ici et maintenant, ou, sinon, lors de la prochaine réunion de notre Comité? Rappelons-nous que les comités directeurs ne sont qu'une émanation de notre Comité.

Le président: Bien entendu.

M. Brewin: Dans ce cas-là, pourquoi nous soumettre à cette litanie?

Le président: Je suis d'accord avec vous, mais d'autres membres m'ont également demandé de faire comparaître d'autres témoins; il nous faut donc organiser tout cela.

Si je m'engage aujourd'hui à faire quelque chose, ce sera fait, c'est certain. Je dois toutefois tenir compte des autres demandes qu'on nous présente. Par conséquent, si cela ne vous dérange pas, nous allons toutes les rassembler et nous éliminerons celles qui sont moins importantes, afin d'accorder la priorité aux autres. Les deux propositions qu'on a faites, à mon humble avis, me paraissent prioritaires, mais je préfère toutefois étudier la question au sein du comité directeur. D'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: Je rappelle donc que nous allons poursuivre notre étude des prévisions budgétaires, en commençant par le crédit 1^{er}, sous la rubrique Défense nationale.

MINISTÈRE DE LA DÉFENSE NATIONALE

Programme des services de défense

Crédit 1^{er}—Services de défense—Dépenses de fonctionnement—\$3,044,165,000.

Le président: J'invite maintenant M. Nixon à faire sa déclaration. J'inscrirai ensuite les noms des députés intéressés à prendre la parole en donnant toutefois la priorité au critique de l'opposition officielle.

Monsieur Nixon.

M. C. R. Nixon (sous-ministre, ministère de la Défense nationale): Je vous remercie, monsieur le président.

Lors de la dernière réunion, le ministre s'est reporté à deux questions qui étaient demeurées en suspens à la réunion précédente et qui n'avaient pas pu être réglées à temps. L'une d'elle, soulevée par M. Nowlan, concerne des études psychologiques sur les femmes au combat; l'autre, sur laquelle s'interrogeait M. McKinnon, concerne la possibilité de disposer d'un graphique à jour montrant la répartition planifiée des programmes d'acquisition d'immobilisations dans les limites du budget du ministère, conformément aux dispositions de la formule de financement approuvée en novembre 1975. Les réponses à ces questions vous ont été envoyées, monsieur le président, dans les deux langues officielles, afin qu'elles soient transmises aux membres du Comité.

En outre, un certain nombre de questions soulevées à la réunion du 15 mars 1979 sont demeurées sans réponse et portent sur les points suivants: l'approbation des articles de dépenses en capital figurant à la page 16-17 du Livre bleu, Budget principal des dépenses pour l'année financière 1979-1980; et la ventilation des crédits dépensés, comme l'indique la page 16-17—ces deux questions ont été soulevées par M. McKinnon—la question de la ventilation des coûts du pro-

[Text]

development program for CFB Halifax, raised by Mr. Forrestall.

Responses to Mr. McKinnon's questions on expended funds, and Mr. Darling's questions on the ship program, have been forwarded to you, Mr. Chairman, while the responses for the Halifax-based development program and approved status of capital items will be ready for the next meeting.

For the past two meetings, members of the Committee have shown a great deal of interest in the activities of Emergency Planning Canada. In order to be able to answer questions more fully, Mr. Walton, Director General, Emergency Planning Canada, is at today's meeting.

Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you.

With us today also, as you notice, we have General Withers. At 4:50 at the maximum I think the General has to leave, so we will try to proceed in an orderly fashion so that we could also relieve him for a very important obligation.

The first to question is the official critic of the Official Opposition, the member for Victoria, Mr. McKinnon; followed by Mr. McKenzie, Mr. Darling, and Mr. Forrestall.

Mr. Munro: What about me? I had my hand up a long time ago.

Mr. McKinnon: I appreciate the reports and returns you have given us, Mr. Nixon. An immediate look at them raises about the same amount of questions I came here with in the first place, but I will probably have time later this afternoon or at the next meeting to go into some of the figures quoted there. As you know, for the last two meetings I have been trying to satisfy myself and to have set out in the journals of this committee the percentages of increase and decrease and so on in the capital budget.

Now, I think I have everything I want with the exception of one figure there, and that is the figure for the NATO budget. We promised NATO an increase of 3 per cent and I would like to know what the percentage in real terms is going to be during the term for which these estimates run, that is, 1979-80.

• 1550

Mr. Nixon: Mr. Chairman, I would have to go back to the text, but I believe the Minister mentioned that to a certain extent in his opening statement two weeks ago.

General Tucker, have you anything further to add to that?

Mr. McKinnon: I simply want to know the percentage.

The Chairman: Mr. Brewin.

[Translation]

gramme de navires, soulevée par M. Darling; et la question du programme d'expansion de la BFC, Halifax, soulevée par M. Forrestall.

Les réponses à la question posée par M. McKinnon sur les crédits dépensés et à celle qui a été posée par M. Darling sur le programme de navires vous ont été transmises, monsieur le président. Les réponses aux questions concernant le programme d'expansion de la base d'Halifax et la situation actuelle en ce qui a trait à l'approbation des articles de dépenses en capital seront prêtes pour la prochaine réunion.

Au cours des deux dernières réunions, les membres du Comité ont manifesté un vif intérêt pour les activités menées par Planification d'urgence Canada; par conséquent, afin de pouvoir mieux répondre à vos questions, M. Walton, directeur général de Planification d'urgence Canada, assiste à la réunion d'aujourd'hui.

Je vous remercie, monsieur le président.

Le président: Merci.

Vous avez sans doute remarqué que le général Withers est également des nôtres aujourd'hui. Je crois qu'il doit nous quitter à 16 h 50. au plus tard; nous tenterons donc de nous conformer à la procédure à suivre, afin qu'il puisse respecter un engagement très important qu'il a pris.

Le critique officiel de l'opposition officielle sera le premier à prendre la parole; il s'agit du député de Victoria, M. McKinnon. Il sera suivi par M. McKenzie, M. Darling et M. Forrestall.

M. Munro: Et moi? J'ai levé la main il y a déjà longtemps.

M. McKinnon: Monsieur Nixon, je vous remercie de nous avoir présenté ces rapports et ces déclarations. Un simple coup d'œil sur ces documents soulève à peu près le même nombre de questions que je me posais dès le départ. Plus tard cet après-midi, ou lors de la prochaine réunion, j'aurai probablement le temps d'étudier certaines statistiques y figurant. Vous n'ignorez pas que lors des deux dernières réunions, j'ai tenté d'obtenir certains renseignements et tenté d'obtenir qu'on inscrive au compte rendu de notre Comité les augmentations et les diminutions en pourcentage, etc., de notre budget de capital.

Je crois avoir obtenu tout ce que je désirais, sauf une statistique, celle portant sur le budget de l'OTAN. En effet, nous avons promis à l'OTAN une augmentation de 3 p. 100, et j'aimerais donc savoir à quoi correspondra ce pourcentage pour l'exercice financier 1979-1980.

M. Nixon: Monsieur le président, il sera peut-être nécessaire que je consulte le texte, mais il me semble que le ministre a abordé ce sujet lors de sa déclaration liminaire d'il y a deux semaines.

Général Tucker, avez-vous quelque chose à ajouter à cela?

M. McKinnon: J'aimerais simplement connaître le pourcentage.

Le président: Monsieur Brewin.

[Texte]

Mr. Brewin: Put me on the list; that is all.

Mr. Nixon: General Tucker, do you have that right there with you?

I think, Mr. McKinnon, he is looking it up in his book right now.

Mr. Chairman, while there is a total of about a 6 per cent increase in our estimates, there will be very little—and General Tucker probably has more accurate data than have I . . .

MGen J. B. Tucker (Chief of Financial Services, Department of National Defence): Mr. Chairman, I regret the only thing I have immediately at hand is the words used by the Minister in his opening statement. As the Chairman will recollect, the NATO target is an average of 3 per cent over a five-year period. Now, the Minister's statement read:

In the past two years Canada has come close to the three per cent level but obviously for 1979-80, the \$150 million cut is going to result in a shortfall. In fact, when the NATO method of accounting for defence expenditures is applied we may end up with a slight negative percentage which will need to be made up in future years.

Mr. McKinnon: Well, this is certainly a total lack of light being thrown on this subject so far.

Mr. Nixon: Mr. Chairman, we are not trying to withhold; what we are trying to do is to make sure that whatever we give is consistent. I made some statements here . . .

The Chairman: And accurate.

Mr. Nixon: Yes. I made some statements last week and I want to see what the text of them was, which I have not yet received. But to the best of my recollection we said there was about a 6 per cent increase in the total. There is very little real growth. In fact, it is round about 0.2 per cent in 1979-80, and that is due to this expenditure reduction. I believe last week I outlined in greater detail the nature of the increase.

Mr. McKinnon: Well, Mr. Chairman, I asked a simple question and I hoped to get a simple answer. I asked a similar question in the House and the Minister answered either 2.2 or 2.8 and reversed his figures the very next day. I thought these were the kind of figures which would be readily available, as they were produced so quickly at that time. I do not want to use up all my time trying to track this figure down. It is sufficient to say the Minister thought it would be slightly negative. I was just wondering how slightly negative it would be, in view of our protestations to our NATO allies.

• 1555

Now, I wonder if I could go to the new fighter aircraft. My understanding in reading the statements of the Minister and others is that the \$2.34 billion is in 1977 dollars Canadian and

[Traduction]

M. Brewin: Inscrivez-moi sur la liste, c'est tout ce que je demande.

M. Nixon: Général Tucker, avez-vous ces renseignements en main?

Je crois que M. McKinnon les cherche dans ses documents à cet instant même.

Monsieur le président, bien que nos prévisions budgétaires indiquent une hausse totale de 6 p. 100, cela représentera très peu, et le général Tucker a d'ailleurs probablement des données beaucoup plus précises que les miennes . . .

MGen J. B. Tucker (directeur des services financiers, ministère de la Défense nationale): Monsieur le président, je regrette de devoir avouer que tout ce dont je dispose à l'heure actuelle, ce sont les propos tenus par le ministre dans sa déclaration d'ouverture. Le président se souviendra que la cible visée, pour ce qui est des augmentations accordées à l'OTAN, est de 3 p. 100 sur 5 ans. Or, la déclaration du ministre affirme, et je cite:

Au cours des deux dernières années, le Canada a failli y arriver (soit à augmenter ses dépenses au chapitre de la défense de 3 p. 100 par année), mais, de toute évidence, pour ce qui est de 1979-1980, la brèche de 150 millions de dollars faite dans notre budget ne manquera pas d'entraîner un déficit.

M. McKinnon: Eh bien, on a certainement fait très peu de lumière sur ce sujet jusqu'à maintenant.

M. Nixon: Monsieur le président, nous ne tentons pas de dissimuler quoi que ce soit; ce que nous nous efforçons de faire, c'est de nous assurer que les renseignements que nous fournissons soient uniformes. J'ai fait des déclarations ici . . .

Le président: Et qu'ils soient exacts.

M. Nixon: Oui. La semaine dernière, j'ai fait certaines déclarations dont j'aimerais voir le texte, mais je ne l'ai pas encore reçu. Toutefois, si ma mémoire ne me trompe pas, nous avons dit que la hausse totale s'établissait à environ 6 p. 100. Cela représente une croissance réelle très faible et s'établit à environ 0.2 p. 100 pour 1979-1980, et ce, en raison des diminutions des dépenses. Je crois avoir donné un aperçu plus détaillé de la hausse la semaine dernière.

M. McKinnon: Monsieur le président, j'ai posé une question simple et j'espérais qu'on y donne une réponse simple. J'ai demandé la même chose au ministre, en Chambre, et ce dernier m'a répondu: soit 2.2, soit 2.8, pour ensuite renverser ces chiffres le lendemain même. Je m'imaginai que ces chiffres seraient très faciles à obtenir, étant donné qu'ils ont été produits aussi rapidement. Je ne veux pas passer toute la période qui m'est accordée à essayer d'obtenir cette statistique. Qu'il suffise de dire que le ministre estimait qu'elle serait légèrement négative. Je cherchais simplement à savoir dans quelle mesure elle serait négative, à la lumière de nos protestations auprès de nos alliés de l'OTAN.

J'aimerais maintenant parler du nouveau chasseur. D'après les déclarations du ministre, et d'autres, je crois qu'on payera 2.34 milliards de dollars en dollars canadiens de 1977, et que

[Text]

that it includes total programs costs of procurement, training, publications, initial spares, etc.

Now, I am curious as to whether there is or is not included certain other things, and perhaps I would be reminded if there is anything I leave out. But I am particularly interested in six areas: (a) pilot conversion training; (b) missile procurement; (c) radar modification; (d) attrition aircraft; (e) a data link; and (f) life support systems.

Now, all of these things included in that \$2.34 billion 1977 Canadian dollars?

Mr. Nixon: Mr. Chairman, before we can answer . . .

Mr. McKinnon: If not, could I hear which ones are not?

Mr. Nixon: Yes. Could we have that list again because we have to take . . .

Mr. McKinnon: Yes. Pilot conversion training . . .

Mr. Nixon: Yes.

Mr. McKinnon: . . . missile procurement, radar modification . . .

Mr. Nixon: Yes.

Mr. McKinnon: . . . attrition aircraft.

Mr. Nixon: Yes.

Mr. McKinnon: Data link.

Mr. Nixon: Yes.

Mr. McKinnon: And life support systems.

If there are other things that are excluded, that have some remote relation to this project, I would like to hear about it, too.

Mr. Nixon: Mr. Chairman, on some of these we may have to ask Mr. McKinnon if he could be a bit more precise. For example, the second one is missile procurement, whether we are talking about missile procurement for the total life or whether we are talking about an initial procurement. The same thing with attrition; are we talking about right attrition right to the end for the whole 20 years or are we talking about the initial attrition?

General Manson? We will have to take them one at a time, if that is all right, Mr. Chairman.

Mr. Chairman: Yes.

BGen P. D. Manson (PMO NFA, Department of National Defence): I am Brigadier-General Manson, program manager of the fighter aircraft.

In answer to the question, going point by point through the items that were requested, pilot conversion training is included in the program budget of \$2.34 billion August 1977, Canadian dollars. An initial stock of air-to-air missiles is included in the total budget. A follow-on procurement of air-to-air is not included since this is a long-term procurement after the aircraft enters into service.

Mr. McKinnon: Could you tell us how much is in between there? How long does the initial stock last or how many missiles or how many missiles per plane or something like that?

[Translation]

ce chiffre comprend tous les coûts d'approvisionnements, de formation, de publications, de pièces de rechange initiales, etc.

Je suis curieux de savoir si cela inclut autre chose, et vous pourrez également me dire si j'ai omis quelque chose. Je m'intéresse particulièrement à 6 domaines: a) la formation des pilotes, b) l'approvisionnement en missiles, c) la modification du radar, d) le remplacement des avions e) le système de données, et f) les systèmes de survie.

Toutes ces choses sont-elles incluses dans les 2.34 milliards, en dollars canadiens de 1977?

M. Nixon: Monsieur le président, avant de répondre . . .

M. McKinnon: Sinon, pourrais-je savoir celles qui ne sont pas incluses?

M. Nixon: Oui. Pourriez-vous répéter cette liste, parce que nous devons prendre . . .

M. McKinnon: Oui. La formation des pilotes . . .

M. Nixon: Oui.

M. McKinnon: . . . les approvisionnements en missiles, la modification du radar . . .

M. Nixon: Oui.

M. McKinnon: . . . le remplacement des avions.

M. Nixon: Oui.

M. McKinnon: . . . le système de données.

M. Nixon: Oui.

M. McKinnon: Et les systèmes de survie.

S'il y a quelque chose que j'ai oublié et qui a un lien quelconque avec ce projet, j'aimerais que vous m'en parliez également.

M. Nixon: Monsieur le président, il nous faudrait peut-être demander des précisions à M. McKinnon pour quelques-unes de ces questions. Par exemple, il parle des approvisionnements en missiles; s'agit-il des approvisionnements pour la durée utile de l'avion, ou des stocks initiaux? C'est la même chose pour ce qui est du remplacement; s'agit-il du remplacement des avions durant les 20 années, ou des premiers remplacements seulement?

Général Manson? Il faudrait répondre à ces questions une à la fois, si vous le permettez, monsieur le président.

Le président: Oui.

BGen P. D. Manson (BP, CNM, ministère de la Défense nationale): Je suis le brigadier général Manson, directeur du programme de chasseurs.

Je répondrai à vos questions une à une. La formation des pilotes est incluse dans le budget de 2.34 milliards en dollars canadiens d'août 1977. Ce budget comprend également un stock initial de missiles air-air. Les approvisionnements subséquents ne sont pas inclus, parce qu'il s'agira d'approvisionnements à long terme, une fois que l'avion aura été mis en service.

M. McKinnon: Pourriez-vous nous dire quel est le délai entre ces approvisionnements? Combien de temps va durer le stock initial et combien de missiles au total, ou de missiles par avion, nous allons acheter?

[Texte]

BGen Manson: Because it is not intended to fire off these weapons through regular training missions because they are so expensive, it is basically a starting war stock of weapons. And they would be held, generally speaking, through the life of the aircraft or as long as they are effective or replaced by more advanced weapons.

The follow-on procurement will get under way as soon as the aircraft is well established in service and the aircraft has entered operational squadrons, both in Europe and in North America.

Mr. McKinnon: Could I have another sup? Is there a different number of missiles being considered, depending on which aircraft you buy?

BGen Manson: No. Essentially, both of the aircraft that we are considering in the final phase of the competition use the same basic missiles, air-to-air missiles. Essentially that is a short-range air-to-air missile and a medium-range air-to-air missile and they are both compatible with the existing systems.

Mr. McKinnon: With respect to radar modification, the only modification that is called for in the program as it stands now is a change to the radar on the F-16 to make that aircraft compatible with a medium-range missile to give it all-weather capability. And the modifications to the radar in the F-16 are included in the budget.

An attrition purchase for the new fighter aircraft is covered in the budget as it stands now to the extent of replacing estimated losses during the phase-in period only; that is, until the period of 1987.

Mr. Forrestall: How many do we expect to lose?

BGen Manson: That has not been established yet. There is a very detailed study going on within the Department of National Defence right now. The results of that study are not available.

• 1600

We have made some initial estimates and these correspond roughly with our estimates made several years ago to the extent of forecast losses of approximately six to ten aircraft during the phase-in period which, incidentally, represents a considerably lower loss rate than we have experienced with existing fleets.

Mr. McKinnon: Does this mean that you are going to have 130 plus 6? Is that your minimum or is 130 your minimum and you expect to lose 6 and you end up with 124?

BGen Manson: That loss figure of approximately six to ten aircraft was included in the range of 130-150 that has been specified. No inclusion has been made in the procurement budget for any follow-on attrition beyond 1987. The budget includes an allowance for a provision for data link in both these aircraft. The problem here is that we cannot specify precisely what data link will be available three or four years from now, but we are ensuring that both of these that we are examining would have provision for installing modern data link systems when the decisions are made in NATO with respect to which data links are to be used. Life support systems costs are included within the \$2.34 billion.

[Traduction]

BGen Manson: Comme on ne prévoit pas lancer ces missiles au cours de l'entraînement, parce qu'ils sont tellement coûteux, ces approvisionnements constitueront un arsenal de guerre initial. En général, on les conserverait pour la durée utile de l'avion, tant qu'ils seront efficaces ou jusqu'à ce qu'ils puissent être remplacés par des armes plus perfectionnées.

Ces approvisionnements subséquents commenceront dès que l'avion sera effectivement en service, faisant partie d'escadrons opérationnels, tant en Europe qu'en Amérique du Nord.

M. McKinnon: Pourrais-je poser une autre question complémentaire? Le nombre de missiles qu'on prévoit acheter dépendre-t-il de l'avion que nous achèterons?

BGen Manson: Non. Les deux avions en lice à ce stade utilisent les mêmes missiles, soit des missiles air-air. Il s'agit d'un missile air-air de courte portée et d'un missile air-air de moyenne portée qui sont tous deux compatibles avec les systèmes actuels.

M. McKinnon: En ce qui concerne la modification du radar, le programme actuel ne prévoit qu'une modification au radar du F-16, afin que cet avion puisse accepter des missiles de moyennes portée et soit utilisable, quel que soit le temps. Les modifications au radar du F-16 sont incusées dans le budget.

Les achats de nouveaux chasseurs pour remplacer les avions réformés sont inclus dans le budget actuel, mais ne concernent que le remplacement des pertes subies au cours de la période initiale, c'est-à-dire jusqu'en 1987.

M. Forrestall: Combien prévoyons-nous en perdre?

BGen Manson: On ne l'a pas encore déterminé. Le ministère de la Défense nationale effectue en ce moment une étude détaillée de cette question. Les résultats de cette étude ne sont pas encore disponibles.

Nos prévisions initiales correspondent à peu près aux prévisions que nous avons faites il y a quelques années et selon lesquelles nous allons perdre environ 6 à 10 avions au cours de la période initiale, ce qui est un taux de perte bien inférieur à celui que nous avons connu avec les flottes existantes.

M. McKinnon: Cela veut-il dire que vous allez en avoir 130 plus 6? Est-ce là votre minimum, où est-ce plutôt 130 moins les 6 que vous prévoyez perdre, ce qui donne 124?

BGen Manson: Les chiffres de 130 à 150 qu'on avait donnés tenaient compte d'une perte de six à dix avions. Le budget des approvisionnements ne tient pas compte de la diminution des stocks après 1987. Il prévoit cependant l'installation d'un système de données sur ces deux avions. Nous ne pouvons vous dire au juste quel système sera disponible dans trois ou quatre ans, mais nous nous assurons que les deux avions étudiés pourront recevoir des systèmes de données modernes, lorsque l'OTAN aura décidé quel système elle entend utiliser. Le coût des systèmes de survie est inclus dans les 2.34 milliards de dollars.

[Text]

Mr. McKinnon: Thank you very much, General. Now, to my way of reckoning the NFA program is now something around a year behind schedule and since the firm price and delivery proposals which had provision for economic price adjustment of the manufacturers expires on July 1 this year, what happens to the program cost if negotiations are not completed and no contract has been signed before that date?

BGen Manson: By that time we expect to have completed negotiations with both the manufacturers including total cost negotiations and, although it is correct that the costs that were bid to us originally had an expiry date of July 1, 1978, the fact that we will have entered into negotiations, entirely new negotiations . . .

Mr. McKinnon: Excuse me for interrupting. You said July 1, 1978.

BGen Manson: I beg your pardon, I am sorry, 1979. But the fact that we have now entered into detailed negotiations with both of these manufacturers, in effect, makes those original expiry dates invalid and this is accepted by the manufacturers.

Mr. McKinnon: I see. I think those are the only questions I want to ask on this round.

The Chairman: Thank you very much for your co-operation, Mr. McKinnon. Next, Mr. Brewin, followed by Mr. McKenzie. Mr. Andy Brewin, please, the honourable member from Greenwood.

Mr. Brewin: Mr. Chairman, I wonder if we could hear a little bit more about ship replacements. We have charts of Canadian patrol frigates. We have seen various figures on that and also various estimates regarding the urgency of dealing with it. One question I would like to ask is if the government remains committed to the long-range patrol aircraft, the tanks and the new freighter aircraft, will this mean that funds for the ship replacement program would have to be postponed at all until later years than expected?

Mr. Nixon: Mr. Chairman, as shown on the chart which was distributed today, the frigate program really becomes substantive about 1982. Leading up to 1982, what we have is the completion of the program definition phase; that is, when whoever wins the program definition contract is preparing the total design and having it approved. So I think, if I understand the intent of Mr. Brewin's question, that it will, in fact, be delayed. As you can tell from that chart, it is not very big until actually 1986 and then after that it becomes quite large.

Mr. Brewin: Do we have anywhere the material that shows the period within which the frigates are to be supplied? Is that implicit in this plan that you have given us?

• 1605

Mr. Nixon: Mr. Chairman, this shows the rate at which the money will be spent. Mr. Killick or one of the others may correct me, but I think the first delivery we are at is December 1985.

Mr. Brewin: I see.

Mr. Nixon: And then the other deliveries will follow approximately every eight months after that, Mr. Chairman.

[Translation]

M. McKinnon: Merci beaucoup, général. Je crois que les programme CNM est maintenant en retard d'un an, et comme les prix et les livraisons proposés, que pouvaient rajuster les fabricants, étaient valables jusqu'au 1^{er} juillet de cette année, qu'advient-il du coût du programme si l'on ne parvient pas à terminer les négociations et à signer un contrat avant cette date?

BGen Manson: Nous croyons que d'ici là, nous aurons terminé nos négociations, y compris les négociations sur le coût total, avec les deux fabricants, et bien que les prix qui nous étaient demandés au début ne soient valables que jusqu'au 1^{er} juillet 1978, le fait que nous ayons entrepris des négociations, des négociations entièrement nouvelles . . .

M. McKinnon: Excusez-moi de vous interrompre, vous avez dit le 1^{er} juillet 1978.

BGen Manson: Je m'excuse, c'est 1979. Le fait que nous ayons maintenant entrepris des négociations avec ces deux fabricants annule cette date limite, ce qu'ont accepté les fabricants.

M. McKinnon: Je vois. Je pense que c'est là toutes les questions que je voulais poser pour ce tour.

Le président: Merci beaucoup de votre collaboration, monsieur McKinnon. Le suivant est M. Brewin, suivi de M. McKenzie. Monsieur Andy Brewin, député de Greenwood.

M. Brewin: Monsieur le président, pourrions-nous avoir des précisions au sujet des emplacements de navires. Je voudrais avoir aussi des tableaux au sujet des frégates de patrouille canadiennes. Nous avons vu toutes sortes de chiffres à ce sujet et diverses estimations quant à l'urgence de ce programme. Si le gouvernement entend toujours utiliser des patrouilleurs à long rayon d'action, des blindés et de nouveaux avions cargo, est-ce que cela veut dire qu'il faudra remettre à plus tard le programme de remplacement des navires?

M. Nixon: Monsieur le président, comme on peut le voir sur le tableau que nous avons distribué aujourd'hui, le programme des frégates devrait être mis à exécution vers 1982. A cette date, nous devrions avoir terminé la phase de définition du programme, au cours de laquelle celui qui aura obtenu le contrat de définition devra préparer la conception totale et la faire approuver. Si j'ai bien compris la question de M. Brewin, le programme serait ainsi retardé. Comme on peut le voir sur le tableau, ce programme n'est pas très important jusqu'en 1986, date à laquelle il prendra beaucoup d'ampleur.

M. Brewin: Avons-nous des documents sur la période durant laquelle nous allons nous procurer ces frégates? Est-elle comprise dans ce programme que vous nous avez donné?

M. Nixon: Monsieur le président, ce document explique le rythme des dépenses. M. Killick, ou un des autres fonctionnaires, pourrait me corriger, mais il me semble que le premier appareil sera livré en décembre 1985.

M. Brewin: Je comprends.

M. Nixon: Après cette date, nous recevrons un nouvel appareil tous les huit mois.

[Texte]

Mr. Brewin: Has this been postponed or is this as originally planned?

Mr. Nixon: Mr. Chairman, this is as we have had to plan it within the capital envelope of the government's decision of November 1975.

Mr. Brewin: How does it relate to the additional expenditures, for example, on the fighter aircraft? Are the two related in any way? Are they both operated entirely separately or if you need more money for the fighter aircraft will the program for the delivery of the frigates have to slow down or vice versa? How do the two relate to each other?

Mr. Nixon: Mr. Chairman, because of this method of allocating funds for the defence program and the capital and putting a total lid on it in a total envelope, we have had to do with these various programs as we did with the tank and as we did with the armoured vehicle general purpose and as we are doing with the fighter aircraft and we are doing with the patrol frigate. And that is there is that much money; we are trying to get the six ships within that and we are trying to get the aircraft within that. So if the question arises, Mr. Chairman, the specific one, if we do not get 130 aircraft or cannot, get into it with the \$2.318 billion, what do we do? I think we have to look for some cutdown in the aircraft.

Mr. Brewin: What I am asking you, to put it as directly as I can, is do you postpone the frigates, then? Is there any priority given to one project over the other if there is not enough to meet them all?

Mr. Nixon: Mr. Chairman, there will be no postponing. The time is there and the amount of money is there providing that the capital funds come forward as outlined, that is what they will be spent for. So there will not be a tradeoff of that nature.

Mr. Brewin: But there may have to be some general tradeoff or postponement. For example, we were told the other day that General Loomis said as long ago as June or July 1978 that the cost of the fighter aircraft, owing to the fact that it was originally priced in 1977 dollars had, in present dollars presumably by reason of inflation or perhaps by reason of the position of the Canadian dollar, the weakness of the Canadian dollar in overseas markets, gone up to some figure like \$3.5 billion, as I recall. Supposing that does happen, what do you do with that?

Mr. Nixon: Mr. Chairman, the question of either inflation or exchange rate is completely taken care of within the funding for our capital program. So those types of concerns, Mr. Brewin, do not cause . . . they cause us concern but as far as matching up our cash available with what we are trying to buy does not pose us a problem.

What will be the problem is if in our estimates for the fighter aircraft, for example, we cannot do it within the \$2.318 billion, we cannot get the 130 aircraft. Then we have to ask either to take things off those aircraft or we have to find a way to do with fewer aircraft. To follow your question, Mr. Brewin, the priorities are there and the frigate is not going to be jeopardized because of the aircraft or vice versa.

[Traduction]

M. Brewin: S'agit-il d'une remise à plus tard ou respectez-vous l'échéancier original?

M. Nixon: Monsieur le président, nous avons dû nous conformer à la décision prise par le gouvernement au sujet du financement de ce projet, en novembre 1975.

M. Brewin: Que faites-vous si les chasseurs coûtent plus cher que prévu? Y a-t-il des liens entre ces deux comptes? Sont-ils tout à fait indépendants, ou est-ce que la livraison des frégates serait retardée si vous aviez besoin de plus d'argent pour l'achat des chasseurs? Quel lien existe-t-il entre ces deux programmes?

M. Nixon: Monsieur le président, à cause de la méthode d'affectation des fonds au programme de la défense et des limitations budgétaires, nous procédons à l'acquisition des nouveaux avions de chasse et des frégates de patrouille tout comme nous l'avons fait pour les chars de combat et les véhicules blindés tout usage. Nous devons respecter les limites budgétaires en achetant les avions et les six frégates. On me demande ce que nous ferons si les 2.318 milliards ne suffisent pas pour l'achat des 130 avions. Dans de telles circonstances, nous serions obligés d'en acheter moins.

M. Brewin: Je vais tâcher de vous poser la question de la façon la plus directe possible. Donne-t-on priorité à un des programmes? Si vous manquez de fonds, le programme d'acquisition de frégates sera-t-il retardé?

M. Nixon: Monsieur le président, il n'y aura pas de remise à plus tard. Nous avons le temps et l'argent, et si les fonds sont alloués comme prévus, nous achèterons l'équipement nécessaire sans faire de compromis.

M. Brewin: Mais vous serez peut-être obligés de faire des compromis ou de retarder un des programmes. Par exemple, on nous a informés l'autre jour que le général Loomis avait déclaré, au mois de juin ou juillet 1978, que les chasseurs allaient coûter environ 3.5 milliards, et que cette hausse s'expliquait par le fait que le budget original était exprimé en dollars de 1977, et que l'inflation et la faiblesse du dollar canadien sur les marchés étrangers nécessitaient cette augmentation. Si son affirmation est exacte, qu'allez-vous faire?

M. Nixon: Monsieur le président, on a tenu compte de l'inflation et du taux des changes en allouant des fonds à ces programmes. Les problèmes que vous évoquez me préoccupent, mais nous n'aurons pas de difficultés à trouver les fonds nécessaires pour acheter le matériel que nous voulons.

Disons que nous ne serons pas en mesure d'acheter les 130 chasseurs si nous sommes obligés de nous limiter au budget de 2.318 milliards. A ce moment-là, nous devons soit acheter moins d'avions, soit acheter des avions moins perfectionnés. En réponse, donc, à votre question, monsieur Brewin, je dirais: les priorités sont là, mais le programme d'acquisition de frégates ne compromettra pas l'achat des avions, et l'inverse est également vrai.

[Text]

• 1610

Mr. Brewin: There is no priority, no postponing so that one is ahead of the other. They are both treated exactly on a par. If the cost goes up because of more inflation, or the amount of Canadian dollars required for the purchase of components required from overseas goes up, that does not affect the relationship between the two projects.

Mr. Nixon: Mr. Chairman, it does not affect any of them individually or collectively, except that it would just make the total add up to more dollars. This is because of the nature of the Cabinet decision of December, or November, 1975.

Mr. Brewin: That decision was to confine it to, \$2.3 billion, was it? As of nineteen seventy-seven dollars?

Mr. Nixon: That is right.

Mr. Brewin: Somehow or other you have to get the money to pay, as these events occur—the inflation—you have to pay for them considerable extra amounts. I am wondering what yields, if those circumstances occur.

Mr. Nixon: I am sorry, Mr. Chairman. Nothing yields, Mr. Brewin. What I am saying is that the government has undertaken, providing they continue that way, that if the inflation in the one year is 10 per cent the capital program will be indexed and increased by 10 per cent for that reason alone. So there is no trade-off, nothing suffers within the program. It is just that the dollars, unfortunately, become an awful lot bigger.

Mr. Brewin: And that applies to all the programs?

Mr. Nixon: Correct.

Mr. Brewin: What I am trying to get at is whether, amongst various priorities—the fighter aircraft, for example, and the patrol frigates—if there is one under the pressure of higher costs, or anything like that, it yields to the other. And you say no.

Mr. Nixon: No. And, Mr. Chairman, as far as things like inflation, exchange rates, are concerned, those do not pose us a programming problem in National Defence. Where, as I mentioned earlier, we could have a problem, is if we cannot get as much as we expected to get with what we have allocated for that purpose. In that case, we have to cut down on the requirement. For example, there is the frigate program—we have done our estimates and we have had some first reactions from industry, which suggest that we are pretty well under control on the thing: we just have to say, look, something is going to have to give, there is not going to be one of the weapons there, something is not going to be put in that ship. Or, in the case of the aircraft, if we cannot get it in the aircraft then we are going to have to take something out.

What I am trying to get across, Mr. Chairman, is that we are working on that basis, and the only way we believe we can manage within this type of Cabinet decision is that we have allocated that much money in nineteen seventy-seven dollars to that purpose, and that is all there can be.

Mr. Brewin: Thank you.

[Translation]

M. Brewin: Si je comprends bien, les deux programmes se trouvent sur un pied d'égalité et il n'y aura pas de retard dans un cas ou dans l'autre. Si les coûts augmentent à cause de l'inflation ou s'il vous faut plus de dollars canadiens pour faire des achats sur les marchés étrangers, un programme n'aura pas priorité par rapport à l'autre.

M. Nixon: Les programmes n'en souffriraient pas individuellement ou dans leur ensemble, sauf que le total de fonds requis serait plus grand. Tout cela découle de la décision prise par le Cabinet en novembre ou décembre 1975.

M. Brewin: N'est-il pas exact que cette décision voulait limiter le budget de dépenses à 2.3 milliards, en dollars de 1977?

M. Nixon: C'est exact.

M. Brewin: Selon les circonstances, et en tenant compte de l'inflation, vous devez trouver les montants supplémentaires pour acheter ces armes. Qu'est-ce qui va céder si vous êtes obligés de vous conformer aux circonstances?

M. Nixon: Rien ne va céder, monsieur Brewin. Si le gouvernement continue à respecter son engagement premier, le programme de dépenses sera indexé et augmenté de 10 p. 100, si nous subissons un taux d'inflation de 10 p. 100 au cours d'une seule année. Cela veut dire que nous ne ferons pas de concessions en faveur d'un des programmes. Malheureusement, le budget de dépenses augmentera de beaucoup, voilà tout.

M. Brewin: Cette observation s'applique-t-elle à tous les programmes?

M. Nixon: Oui.

M. Brewin: J'essaie de savoir si le programme d'acquisition de chasseurs, ou de frégates de patrouille, ou un autre programme, a priorité sur les autres, si les coûts montent de beaucoup. Vous dites que ce n'est pas le cas.

M. Nixon: C'est exact. Des facteurs tels que l'inflation et le taux des changes ne posent pas de problème au programme de dépenses du ministère de la Défense nationale. Comme je l'ai dit plus tôt, nous aurons des difficultés si nous ne pouvons pas obtenir ce que nous voulons avec les fonds alloués à cette fin. Dans de telles circonstances, nous serons obligés de modifier nos exigences. Prenons l'exemple du programme d'acquisition de frégates de patrouille. Nous avons préparé nos prévisions, et les premières réactions de l'industrie nous mènent à croire que nous avons la situation bien en main. Nous aurons seulement à dire aux constructeurs que des changements s'imposent, mais que les armements ne seront pas modifiés. Nous pourrions également modifier les avions, pour acheter un appareil moins perfectionné.

C'est ainsi que nous procédons, monsieur le président, et c'est la seule façon dont nous pouvons nous conformer à la décision du Cabinet de nous allouer un certain montant en dollars de 1977.

M. Brewin: Merci.

[Texte]

The Chairman: Thank you, Mr. Brewin. Next, the honourable member from Winnipeg South Centre, Mr. McKenzie.

Mr. McKenzie: Thank you, Mr. Chairman. I am sorry the Minister is not here today; this is a matter I would really like to discuss with him, but perhaps Mr. Nixon can take it up with the Minister, he probably has some involvement in this. There is a news story out today about the Canadian War Museum's receiving harsh criticism for auctioning off medals, selling unissued medals, and disposing of unawarded Canada General Service Medals, Distinguished Conduct Medals and Military Medals. If this is the practice of the Canadian War Museum it certainly has taken away all the honour and dignity from receiving a medal for meritorious service to your country. I would like to ask the Deputy Minister; does the DND have any involvement with the issuing of medals or the disposing of them in this manner?

Mr. Nixon: Mr. Chairman, perhaps Gen. Smith may have something to say on the actual responsibilities for medals, but the War Museum comes under the Secretary of State and we have nothing to do with the way the thing is conducted. In fact, Mr. Chairman, I am not fully aware of all the details of that particular story, but I was not under the impression that it was the Museum itself that was selling. As I understood the story, the criticism was that the Museum was not taking action to prevent that from happening—which is another matter. As far as I know, particularly with reference to the Victoria Cross under question, the individual owned it, the individual felt that it was in her interest and her best welfare to use it for this purpose.

• 1615

General Smith, would you comment?

Lieutenant General J. C. Smith (Assistant Deputy Minister (Personnel) Department of National Defence): My understanding is the same as yours, Mr. Nixon, and I have nothing to add.

Mr. McKenzie: Well, in the news article I have here on it they say it is the practice of the Canadian Museum of disposing of unawarded Canada general service medals. I tried to get on Question Period today to question the Secretary of State but I could not get recognized, so I took the opportunity to bring it up here. I wonder if you could have the Minister check with the Secretary of State, or on his own, to see if some of these are British type medals and, if so, perhaps they should be returned to the British government instead of disposing of them on the market in this way, as the article says: falling into unscrupulous hands and false names were being engraved on them. I think somebody in the government, if not the Minister of National Defence perhaps you could get him to bring it up with the Secretary of State, because I do not want to wait to find out whether I can get recognized tomorrow or next week for somebody to do something about it. So I would appreciate it if you would bring it to the Minister's attention.

[Traduction]

Le président: Merci, monsieur Brewin. Le prochain intervenant sera l'honorable député de Winnipeg-Sud-Centre, M. McKenzie.

M. McKenzie: Merci, monsieur le président. Je suis désolé de ne pas voir le ministre ici aujourd'hui, car je voudrais discuter d'une question avec lui. M. Nixon pourrait peut-être en faire rapport au ministre, puisqu'il est sans doute au courant. Les journaux ont publié un article aujourd'hui au sujet du Musée canadien de la guerre, qui a été durement critiqué d'avoir vendu à l'encan des médailles non émises et d'avoir vendu des médailles non décernées, telles que des médailles de service général, des médailles de conduite distinguée et des médailles militaires. Si le Musée de la guerre se comporte ainsi, il enlève tout l'honneur et toute la dignité attachés à la décoration pour services rendus à la patrie. Je voudrais demander au sous-ministre si le ministère de la Défense nationale joue un rôle dans l'émission de médailles ou la vente de médailles d'une manière semblable?

M. Nixon: Monsieur le président, le général Smith pourrait peut-être dire quelque chose au sujet des autorités responsables de l'attribution et de l'émission des médailles, mais le Musée de la guerre relève du secrétariat d'État et nous n'avons rien à dire à ce sujet. Peut-être, monsieur le président, que je ne suis pas au courant de tous les détails du cas cité, mais je n'avais pas l'impression que c'était le musée qui vendait ces médailles. Si j'ai bien compris l'article, on critiquait le musée de ne pas avoir agi afin d'empêcher la vente des médailles, ce qui est différent. Que je sache, surtout en ce qui concerne la Croix de Victoria, la propriétaire de la médaille était d'avis que c'était dans ses meilleurs intérêts de s'en servir comme elle l'a fait.

Général Smith, voudriez-vous dire quelque chose?

Lieutenant Général J. C. Smith, (sous-ministre adjoint, personnel, ministère de la Défense nationale): Je n'ai rien à ajouter, monsieur Nixon; c'est également ainsi que je vois les choses.

M. McKenzie: Ma fois, dans l'article de journal que j'ai ici, on dit que le musée canadien se défait couramment de cette façon des médailles canadiennes pour services rendus qui ne sont pas attribuées. J'ai essayé à la période des questions, aujourd'hui, d'interroger le secrétaire d'État, mais je n'ai pu obtenir la parole, et c'est pourquoi je soulève la question ici. Pourriez-vous demander au ministre de vérifier auprès du secrétaire d'État ou de vérifier lui-même s'il n'y a pas là-dessus certaines médailles de type britannique et, dans l'affirmative, de voir si celles-ci ne devraient pas être retournées au gouvernement britannique plutôt que d'être vendues ainsi sur le marché et, je cite le journal, où elles risquent de tomber entre des mains peu scrupuleuses qui iraient graver dessus de faux noms. J'estime qu'un représentant du gouvernement, sinon le ministre de la Défense nationale, devrait en parler au secrétaire d'État, car je ne veux pas attendre de voir si l'on me donnera la parole demain ou la semaine prochaine. Je vous serais donc reconnaissant d'attirer l'attention du ministre là-dessus.

[Text]

Is there anything new on the building of a new air command headquarters in Winnipeg?

Mr. Nixon: LGen Withers.

Lieutenant General R. M. Withers (Vice Chief of Defence Staff, Department of National Defence): Well, Mr. Chairman, my understanding is that at the time we went to estimates that had not received Treasury Board approval, but I shall look into it and see what has happened and report back.

Mr. McKenzie: The final decision right now is resting with the government.

Mr. Nixon: Yes.

Mr. McKenzie: I see. I guess it will be announced during the election.

The Chairman: It will never come, you know that.

Mr. McKenzie: I beg your pardon?

The Chairman: I have been saying that for a year now, not this week.

Mr. McKenzie: In the 1974 election the first major goody was announced in my riding. The Prime Minister made a special trip to Winnipeg to announce he was going to give us a \$15 million hangar, and I shamed him into building it, so perhaps we will be getting a new air command headquarters and he will be announcing that at the start of the election.

The Chairman: Mr. Duplessis said that good news should be announced often.

Mr. McKenzie: I like him doing that because I tripled my majority last time and I am not a Liberal. So I hope you come back at election time and get the new air command headquarters announced.

Mr. Foster: It is the only way to get things done.

Mr. McKenzie: That is right.

The Chairman: You are welcome to join us.

Mr. McKenzie: No, I would never join you or your party.

The Chairman: Okay.

Mr. McKenzie: I have had a question on the order paper, or perhaps I should just make sure here. Does the emergency planning agency or Emergency Planning Canada fall under the responsibility of the Minister of National Defence?

Mr. Nixon: Mr. Chairman, for estimates purposes it certainly does, and the estimates for Emergency Planning Canada are included in here. But that is tasked primarily from the Privy Council Office. It is working right across government for emergency planning purposes. We have, as I mentioned before, Mr. Chairman, Mr. Walton, the Director General here, if you want to pursue anything on that line.

Mr. McKenzie: I beg your pardon?

[Translation]

Y a-t-il du neuf à propos de la construction à Winnipeg d'un nouveau quartier général pour le commandement des forces aéroportées?

M. Nixon: Lieutenant-général Withers.

Lieutenant-Général R. M. Withers (vice-chef de l'état-major de la Défense, ministère de la Défense nationale): Monsieur le président, je crois qu'au moment où nous avons préparé le budget, nous n'avions pas reçu l'approbation du Conseil du Trésor, mais je vais me renseigner et je vous dirai exactement ce qu'il en est.

M. McKenzie: A l'heure actuelle, la décision finale dépend donc du gouvernement?

M. Nixon: Oui.

M. McKenzie: Bien. Je pense que ce sera alors annoncé au cours des élections.

Le président: Vous savez bien qu'elles n'arriveront jamais.

M. McKenzie: Je vous demande pardon?

Le président: Cela fait un an que je dis que les élections ne seront pas déclenchées dans la semaine.

M. McKenzie: En 1974, le premier cadeau électoral fut annoncé dans ma circonscription. Le premier ministre s'est déplacé spécialement pour venir annoncer à Winnipeg qu'il nous donnerait un hangar de 15 millions de dollars, que je l'ai obligé à construire, si bien que nous obtiendrons peut-être cette fois le quartier général du commandement des forces aéroportées. Il devra annoncer cela au début de la campagne électorale.

Le président: M. Duplessis disait qu'il fallait annoncer souvent de bonnes nouvelles.

M. McKenzie: Je ne vois aucun inconvénient à ce qu'il agisse ainsi, puisque, la dernière fois, sans être libéral, j'ai triplé ma majorité. J'espère donc bien que, pendant la campagne électorale, vous viendrez nous annoncer ce nouveau quartier général.

M. Foster: C'est la seule façon de procéder.

M. McKenzie: En effet.

Le président: Si vous voulez venir avec nous...

M. McKenzie: Non, jamais je ne me joindrai à vous ni à votre parti.

Le président: D'accord.

M. McKenzie: J'ai une question au *Feuilleton* depuis quelque temps, mais j'aimerais l'aborder ici. L'organisme de planification d'urgence appelé Planification d'urgence Canada relève-t-il du ministre de la Défense nationale?

M. Nixon: Monsieur le président, pour ce qui est du budget, certainement, et les prévisions budgétaires de Planification d'urgence Canada sont incluses ici. Mais ses fonctions sont essentiellement définies par le Bureau du Conseil privé. Tout le gouvernement est appelé à participer à la planification d'urgence. Je disais tout à l'heure, monsieur le président, que M. Walton, le directeur général, peut, si vous le voulez, répondre à vos questions à ce sujet.

M. McKenzie: Je vous demande pardon?

[Texte]

Mr. Nixon: Mr. Walton, the Director General of Emergency Planning Canada, is here today, if you want to go deeper into it.

Mr. McKenzie: Yes, I would like to ask him a few questions. I have had a question on the order paper since January 29, trying to get some information, and I have received no response yet.

I notice in the increase of estimates for Emergency Planning Canada there is going to be a total of \$1.827 million allotted to the provinces and the two territories. I would like to ask Mr. Walton if that is the total budget of Emergency Planning Canada?

Mr. V. J. Walton (DG Emergency Planning Canada, Department of National Defence): No, Mr. Chairman. The total budget includes also the salaries, the operations which constitute \$1,649,400 and another amount of \$2 million for a new program.

• 1620

Mr. McKenzie: Where are your department's estimates, are they split up between DND and Privy Council? Where is your total budget listed, Mr. Walton?

Mr. Walton: Mr. Chairman, the figures for the salaries and operations are included in the main DND estimates; the figures which are shown separately concerning Emergency Planning Canada are the assistance programs.

Mr. McKenzie: I see.

Do your duties take you outside of Canada on behalf of Emergency Planning Canada?

Mr. Walton: Yes, quite often.

Mr. McKenzie: What are the purposes of the trips outside Canada?

Mr. Walton: Mainly as a member of NATO committees and sitting member for Canada on the NATO Civil Defence Committee. I am also the sitting member for Canada on the Senior Emergency Planning Committee of NATO. This year Canada has been honoured by being asked to provide a chairman for the NATO Civil Defence Committee and I will be taking up that duty in October this year.

Mr. McKenzie: I see.

Do they have representation from the 15 NATO countries at these meetings?

Mr. Walton: Yes, they do.

Mr. McKenzie: Mr. Walton, apparently Queen's University has just completed a study on emergency measures for Canada. Has that been completed or are you aware of the study?

Mr. Walton: That is still going on, sir.

Mr. McKenzie: Queen's University has not completed the study.

Mr. Walton: I am not aware of that study, the Queen's University study.

[Traduction]

M. Nixon: Je dis que M. Walton, directeur général de Planification d'urgence Canada, est ici et peut vous donner davantage de détails, si vous le souhaitez.

M. McKenzie: Oh! J'aimerais lui poser alors quelques questions. J'ai en effet essayé d'obtenir quelques renseignements en inscrivant une question au *Feuilleton*, le 29 janvier, mais je n'ai toujours pas reçu de réponse.

Je remarque que, dans l'augmentation du budget de Planification d'urgence Canada, on affectera une somme de 1.827 million de dollars aux provinces et aux deux territoires. Puis-je demander à M. Walter si cela représente le budget total de Planification d'urgence Canada?

M. V. J. Walton (directeur général, Planification d'urgence Canada, ministère de la Défense nationale): Non, monsieur le président. Le budget total inclut également les salaires, les opérations, qui représentent \$1,649,400, et une autre somme de 2 millions de dollars pour un nouveau programme.

M. McKenzie: Qui assume le budget de votre organisation? Est-il partagé entre la Défense nationale et le Conseil privé? Où se trouve votre budget total, monsieur Walton?

M. Walton: Monsieur le président, pour les traitements et opérations, les chiffres se trouvent au budget principal de la Défense nationale; les autres sommes affectées à Planification d'urgence Canada représentent les programmes d'assistance.

M. McKenzie: D'accord.

Vos fonctions vous demandent-elles d'aller à l'étranger?

M. Walton: Oui, assez souvent.

M. McKenzie: Quel est l'objet des voyages hors du Canada?

M. Walton: Planification d'urgence Canada est membre de certains comités de l'OTAN et représente notamment le Canada au Comité de la défense civile de l'OTAN. Je représente également le Canada au Comité principal de planification d'urgence de l'OTAN. Cette année, le Canada a eu l'honneur de se voir demander de fournir un président pour ce Comité de la défense civile de l'OTAN. Et c'est moi qui assumerai ces fonctions en octobre prochain.

M. McKenzie: Bien.

Y a-t-il des représentants des 15 pays de l'OTAN à ces réunions?

M. Walton: Oui, monsieur.

M. McKenzie: Monsieur Walton, je crois que l'université Queen's vient de terminer une étude sur les mesures d'urgence pour le Canada. Est-ce bien terminé, et êtes-vous au courant de cette étude?

M. Walton: Ce n'est pas encore terminé, monsieur.

M. McKenzie: L'université Queen's n'a pas terminé l'étude?

M. Walton: Je ne suis pas au courant de cette étude de l'université Queen's.

[Text]

Mr. McKenzie: You are not. Would you be kind enough to find out if they have completed this study on emergency measures for Canada and if a copy of that could be made available to me?

Mr. Nixon: Is that work being done on behalf of National Defence of the Government of Canada, or is it being done just on Queen's own initiative?

Mr. Walton: It is not being done, as far as I know, on behalf of National Defence.

Mr. Nixon: Because, Mr. Chairman, the question arises as to the propriety of National Defence's trying to get that. We certainly will, but it . . .

Mr. McKenzie: The information is contained in the document put out by the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade. I am interested in this Emergency Planning and I notice this information in their information sheet, so it must have something to do with DND. If it is possible I would like to obtain a copy.

Who is responsible for answering a question that I have had on the Order Paper since January 29 with regard to the budget and Mr. Walton's activities?

Mr. Walton: That has been drafted and answered, and is now on its way to the Minister's office.

Mr. McKenzie: Right. Thank you.

That is all I have, Mr. Chairman.

The Chairman: Than you very much, Mr. McKenzie.

Next, the hon. member from Parry Sound-Muskoka, Mr. Darling.

Mr. Darling: Thank you very much, Mr. Chairman.

Mr. Chairman, if I could follow on with what Mr. McKenzie said and have Mr. Walton back in respect of the emergency planning, we were in receipt of this paper and I am wondering whether we could get the following information. The paper shows the federal portion of the allocations to the provinces and I wonder whether the Committee could be provided with information on what each province spends on civil emergency preparations, exclusive of the federal contributions.

Mr. Nixon: Mr. Chairman, I have some reservations as to the propriety of National Defence's providing this Committee with what the provinces spend. I am not sure whether that is . . .

Mr. Darling: I thought it would be tied in with it. We have the amounts for the federal contributions, would it not be of interest to know what the over-all is?

Mr. Nixon: As the matching part of these contributions, yes, but if you are asking what the whole of the provinces are spending—believe, Mr. Walton, the undertaking on these shared cost programs is that they have to indicate what they are using it for.

[Translation]

M. McKenzie: Non? Auriez-vous l'obligeance de vous renseigner, de voir si cette étude sur les mesures d'urgence pour le Canada est terminée et si je pourrais en obtenir copie?

M. Nixon: Ce travail est-il fait pour la Défense nationale ou le gouvernement canadien, ou simplement à l'initiative de Queen's?

M. Walton: A ma connaissance, cela n'a pas été demandé par la Défense nationale.

M. Nixon: Car, monsieur le président, on peut se demander s'il est normal que la Défense nationale essaie d'obtenir cela. Nous essaierons, mais . . .

M. McKenzie: Ce renseignement vient d'un document publié par le Centre parlementaire des affaires et du commerce extérieurs. Cette planification d'urgence m'intéresse et je remarque que ce renseignement se trouve justement dans le communiqué du centre parlementaire, si bien que le ministère de la Défense nationale doit être concerné. J'aimerais donc en obtenir copie, si c'est possible.

Qui est responsable de la réponse à une question que j'ai inscrite au Feuilleton le 29 janvier à propos de budget et des activités de M. Walton?

M. Walton: La réponse est prête et est actuellement acheminée vers le bureau du ministre.

M. McKenzie: Bien, merci.

C'est tout, monsieur le président.

Le président: Merci beaucoup, monsieur McKenzie.

Je donne maintenant la parole au député du Parry Sound-Muskoka, M. Darling.

M. Darling: Merci beaucoup, monsieur le président.

Monsieur le président, j'aimerais poursuivre l'interrogatoire de M. Walton sur la planification d'urgence. Nous avons reçu ce document et j'aimerais obtenir les observations suivantes. Ce document indique en effet la portion fédérale des affectations aux provinces et je me demande si le Comité pourrait être informé des montants dépensés par chaque province pour la préparation d'urgence civile, indépendamment des contributions fédérales?

M. Nixon: Monsieur le président, je ne suis pas sûr que la Défense nationale doive donner au Comité ce renseignement sur les dépenses provinciales. Je ne sais pas si c'est . . .

M. Darling: Je pensais au contraire, moi, que cela allait bien ensemble. Nous avons le montant des contributions fédérales, ne trouvez-vous pas qu'il serait intéressant de connaître les sommes globales?

M. Nixon: D'accord pour ce qui est de la portion dépensée par la province parallèlement à la contribution du gouvernement fédéral. Par contre, si vous nous demandez quel est le total des dépenses provinciales, je crois que tout ce que nous pouvons vous répondre est que les provinces s'engagent, dans le cadre de ces programmes à frais partagés, à indiquer à quoi elles utilisent ces sommes.

[Texte]

• 1625

Mr. Walton: Yes, sir. The agreement is that the federal government will pay up to 75 per cent of approved projects. This does not mean that the federal government does in fact pay 75 per cent of the projects because of the limitation on the total funds. The way it is distributed at the moment, the \$1.7 million—at a federal-provincial meeting in Arnprior in 1965 it was agreed that each province would receive \$18,000 as a minimum to provide emergency planning services within the province. This was generally to provide one officer. That was taken off the top of the amount and the remainder was divided amongst the provinces on the basis of population. This is the amount which the federal government provides and in no case, I believe, does it come close to 75 per cent of the total amount spent by the provinces.

The Chairman: If I may at this time, the request of the honourable member, I think, is quite legitimate. I see no difficulty in trying to accommodate him if he wants to know. At least we could look into the possibility of finding an answer if we could get these figures. I see no great difficulty, if the honourable member could be accommodated. It is a legitimate question; it should be found.

Mr. Walton: We do have some figures which are estimates from the provinces for the year 1977-78. These are totals we received from the provinces. I could bring these up to date by contacting each province and provide the honourable member with that information.

Mr. Darling: Do you have the 1977-78 figures there?

Mr. Walton: Yes, sir.

Mr. Darling: Could we have those then, Mr. Chairman?

The Chairman: Yes. Would you like them right now or could they be tabled?

Mr. Darling: It should not take long to go through. There are only the 10 provinces.

The Chairman: Okay.

Mr. Walton: The total for the fiscal year 1977-78 amounts to \$5,437,648. For Newfoundland it was \$50,460; Prince Edward Island \$29,820; Nova Scotia \$192,600; New Brunswick \$139,980; Quebec \$2,041,160; Ontario \$360,972; Manitoba \$177,500; Saskatchewan \$195,950; Alberta \$1,032,300; British Columbia \$1,179,566; the Yukon \$7,740 and the Northwest Territories \$29,600. These are figures which we obtained from the provinces not from audited figures, and as I say, if you wish the figures to be brought up to date, I can do so.

Mr. Darling: I am certainly surprised at two of the figure, Mr. Chairman. The one for Ontario the heaviest populated province, \$360,972 and the Province of Quebec \$2,041,160. What has Quebec got up their sleeve.

Mr. Walton: Mr. Chairman, I think perhaps the explanation lies on the other side the Ontario government follows a lead departments principle so rather than having a funded emergency measures organization, fully funded as Quebec does, the Ontario government has spread the responsibilities for emergency planning amongst a number of departments who accept

[Traduction]

M. Walton: Oui, monsieur. Il est prévu que le gouvernement fédéral paye jusqu'à 75 p. 100 des projets approuvés. Cela ne signifie pas que le gouvernement fédéral paye véritablement 75 p. 100 des projets, car les fonds globaux sont limités. La répartition actuelle de ce 1.7 million de dollars fut arrêtée lors d'une réunion fédérale-provinciale, à Arnprior, en 1965, où il fut convenu que chaque province recevrait \$18,000 au minimum pour ces services de planification d'urgence. Cela revenait en général à assurer qu'il y ait un responsable. Le reste a été divisé entre les provinces, en fonction de leur population. C'est la somme fournie par le gouvernement fédéral, et je crois que cela n'atteint jamais près de 75 p. 100 de la somme totale dépensée par les provinces.

Le président: Je crois, si vous permettez, que la demande du député est tout à fait légitime. Je ne vois pas pourquoi l'on n'essayerait pas de lui fournir ces renseignements. Au moins, on pourrait en envisager la possibilité. Je ne crois pas que cela puisse poser de gros problèmes. C'est une question tout à fait légitime, à laquelle on doit pouvoir répondre.

M. Walton: Nous avons ici certains chiffres, qui sont les prévisions des provinces pour l'année 1977-1978. Il s'agit des totaux que nous avons reçus des provinces. Je pourrais les mettre à jour en les contactant chacune, et communiquer ultérieurement ces renseignements au député.

M. Darling: Avez-vous ici les chiffres de 1977-1978?

M. Walton: Oui, monsieur.

M. Darling: Peut-on alors les avoir, monsieur le président?

Le président: Oui. Les voulez-vous tout de suite, ou préférez-vous qu'ils soient déposés?

M. Darling: Cela ne devrait pas prendre très longtemps, il n'y a que dix provinces.

Le président: Très bien.

M. Walton: Le total pour l'année financière 1977-1978 s'élève à \$5,437,648. Pour Terre-Neuve, \$50,460; l'Île-du-Prince-Édouard, \$29,820; la Nouvelle-Écosse, \$192,600; le Nouveau-Brunswick, \$139,980; le Québec, \$2,041,160; l'Ontario, \$360,972; le Manitoba, \$177,500; La Saskatchewan, \$195,950; l'Alberta, \$1,032,300; la Colombie-Britannique, \$1,179,566; le Yukon, \$7,740; et les Territoires du Nord-Ouest, \$29,600. Ce sont les chiffres que nous ont fournis les provinces et non pas les chiffres après vérification, mais si vous le voulez, je pourrais remettre tout cela à jour.

M. Darling: Je suis en tout cas surpris de deux chiffres, monsieur le président. Celui de l'Ontario, qui est la province la plus peuplée, \$360,972, alors que le Québec, il s'agit de \$2,041,160. Qu'est-ce que cela veut dire?

M. Walton: Monsieur le président, je crois que ce n'est pas là qu'il faut chercher la réponse. Le gouvernement ontarien suit un principe différent et n'a pas d'organisme proprement dit financé pour les mesures d'urgence, comme le Québec. Le gouvernement ontarien a réparti les responsabilités de la planification d'urgence entre un certain nombre de ministères, qui

[Text]

those responsibilities as part of their normal day to day affairs and, therefore, do not show them as a separate emergency planning expenditure.

Mr. Darling: So, in other words, Ontario's over-all expenditure or contribution would be higher than you have quoted.

• 1630

Mr. Walton: Yes, they probably are higher.

Mr. Darling: Mr. Chairman, what assurance does the federal government have that these federal funds are not used solely for the purpose of making peacetime emergency preparations?

Mr. Walton: There is no agreement that they will not be used for peacetime planning. Emergency Planning Canada is organized and its work is based on the idea of planning both for peace and war at the same time, and the provinces do the same. This procedure was adopted to avoid having an establishment paid for and maintained purely for planning for war and events which may not happen, which we hope will not happen; whereas if we use these same people for planning at the same time for peacetime emergencies, emergencies which happen year after year—floods, etc.—we believe we would get better value for our dollar. The provinces adopt the same procedure of not having separate organizations and you may be interested, sir, to know that the Americans are also going the same way with a combination of their agencies in the States.

Mr. Darling: Mr. Chairman, may I ask Mr. Walton, then, which provinces do not carry out any civil emergency planning or have discontinued civil emergency planning?

Mr. Walton: The Province of Ontario, as I said, do not have an emergency planning organization as such but the municipalities in the province have their own emergency measures organizations at the municipal level; and the emergency planning regional director in Ontario, rather than liaise with the provincial government, as is done in other provinces, liaises directly with the municipalities.

Mr. Darling: Thank you, Mr. Chairman. There are other colleagues who want to ask questions.

Mr. Prud'homme: Yes. Thank you very much, Mr. Darling.

Next, the honourable member from Dartmouth-Halifax East, Mr. Forrestall.

Mr. Forrestall: Mr. Chairman, there were one or two questions with respect to the details of the ship program touched on here today but I must confess that I am more confused now about the total dollars than I was before Mr. Brewin started questioning you, and I am not sure whether he, in fact, is absolutely certain of this current estimated total cost.

It was my understanding that the program started at \$1.5 billion: that was our sort of kick-off; and when we made a decision to move in 1977, we stuck it at \$2.326 billion in constant 1977 dollars. At the end of the program, if we stay on track, what will the total cost of that program be, say by 1990?

[Translation]

assument ces responsabilités au même titre que leurs responsabilités courantes et qui ne les font donc pas figurer comme des dépenses spéciales de planification d'urgence.

M. Darling: Autrement dit, les dépenses, ou la contribution globale, de l'Ontario sont supérieures aux chiffres que vous venez de nous donner.

M. Walton: Oui, probablement.

M. Darling: Monsieur le président, quelle assurance a le gouvernement fédéral que ces fonds fédéraux ne sont pas utilisés exclusivement aux fins des préparatifs d'urgence en temps de paix?

M. Walton: L'entente n'en interdit pas l'utilisation pour la planification en temps de paix. Planification d'urgence Canada est conçue et travaille à la planification d'urgence, aussi bien en temps de paix qu'en temps de guerre. C'est la même chose pour les provinces. Cette procédure fut adoptée pour éviter de payer et entretenir une organisation exclusivement pour la planification en cas de guerre et d'événements qui, comme nous l'espérons, peuvent ne pas se produire. Alors que si nous utilisons ce même personnel pour planifier aussi les urgences en temps de paix, les urgences qui reviennent régulièrement, comme les inondations, etc., nous pensons que c'est plus économique. Les provinces, comme nous, n'ont pas d'organisation distincte et peut-être vous intéressera-t-il de savoir, monsieur, que les Américains combinent également leurs organismes, aux États-Unis.

M. Darling: Monsieur le président, puis-je alors demander à M. Walton quelles provinces ne font pas de planification d'urgence civile ou l'ont interrompue?

M. Walton: Comme je le disais tout à l'heure, l'Ontario n'a pas un organisme propre de planification d'urgence, mais les municipalités de la province ont leurs propres organismes de mesures d'urgence; le directeur régional de la planification d'urgence en Ontario, plutôt que d'être en contact avec le gouvernement provincial, comme dans les autres provinces, est directement en contact avec les municipalités.

M. Darling: Merci, monsieur le président. Je pense que d'autres collègues voudront poser des questions.

M. Prud'homme: Oui. Merci beaucoup, monsieur Darling.

C'est maintenant au député de Dartmouth-Halifax-Est, monsieur Forrestall.

M. Forrestall: Monsieur le président, on a déjà, aujourd'hui, posé une ou deux questions sur le programme des navires, mais je dois avouer que je comprends encore moins maintenant comment se répartissent ces dépenses, et je ne suis d'ailleurs pas sûr que M. Brewin soit beaucoup mieux renseigné avec les réponses qu'il a reçues.

Je croyais que le programme avait débuté à 1.5 milliard de dollars: c'était une somme de lancement; lorsqu'en 1977, nous avons décidé d'avancer, nous l'avons portée à 2,326 milliards de dollars constants de 1977. A la fin du programme, si nous ne nous égarons pas, quel sera le coût total de ce programme, en 1990 par exemple?

[Texte]

Mr. Nixon: We are attempting to first allocate our total capital program according to the Cabinet decision, and the Cabinet decision is specific: \$470 million in 1975-76 dollars, I believe; with 12 per cent real growth—that is specific—and then indexed for inflation, and that is not specific.

As we have attempted to explain from time to time, to deal with the inflation, we have an economic model, virtually the basket of defence goods, which we use to project into the immediate future year and perhaps two or three years in front to get the first order of magnitude—or, I would say, even closer than that. But then as each year comes along, we keep refining that; and that is one of the reasons for example why we have supplementary estimates: it is usually to take into account the final calculations of inflation.

Now, in the matter which Mr. Forrestall has asked about, the Estimates of Canada are published in budgetary dollars. So, to be faithful to that, we have to do the best that we can do, and that is why you get the figure of \$2.326 billion in the Blue Book.

• 1635

Mr. Forrestall: What is your best guess as to the final cost of this program? And I am not talking about the built-in 12 per cent, though it is questionable whether in fact you get it or not. In any event, it is a commitment and you can only proceed on that basis. I accept all of that. But given inflation and the . . . Now do not get impatient with me.

Mr. Nixon: No, I will not. I am sorry.

Mr. Forrestall: I am just trying to learn and understand something.

Now I go back to my question, Mr. Chairman. What is your best guess for the cost of this program in total dollars by the end of the program?

Mr. Nixon: Mr. Chairman, if I am displaying impatience, my apologies; it is not intentional at all. If you want to be very, very precise, I have to say I cannot tell you.

Mr. Forrestall: Not precise. Your best guess.

Mr. Nixon: I would have to then, in the context of industry change, Mr. Forrestall, say 1.585 in 1977 dollars, and I do not know what inflation is going to be.

Mr. Forrestall: All right: At least now I have got it a little clearer.

Mr. Nixon: That is what I tried to get across to Mr. Brewin. For our programming, we try to stick to the baseline-year dollars. Every year we will be updating those for inflation as the time goes on so that we can see better where we are at, but to make sure we can demonstrate that we are controlling the program within what we said it would be, we have to use the year in which we did all of our estimating.

[Traduction]

M. Nixon: Nous essayons tout d'abord de répartir tout notre programme d'investissement en nous conformant à la décision du Cabinet, qui est bien précise: 470 millions de dollars en dollars de 1975-1976, si je ne m'abuse; avec 12 p. 100 de croissance réelle, c'est précis, puis une indexation en fonction de l'inflation, et cela, ce n'est pas précis.

Comme nous avons essayé de l'expliquer de temps en temps, pour ce qui est de l'inflation, nous disposons d'un modèle économique, pratiquement du panier de produits de défense, qui nous permet de prévoir nos dépenses à court terme jusqu'à deux ou trois ans, afin d'avoir un premier ordre de grandeur, et même peut-être mieux que cela. Au fur et à mesure des années, nous améliorons ce système, et c'est une des raisons pour lesquelles, par exemple, nous avons les budgets supplémentaires. Cela sert en général à tenir compte des calculs finals de l'inflation.

Maintenant, quant à la question de M. Forrestall, le budget du Canada est publié en dollars budgétaires. Aussi, pour nous conformer à cette pratique, nous devons faire de notre mieux, et c'est ainsi que vous obtenez ce chiffre de 2.326 milliards de dollars dans le Livre bleu.

M. Forrestall: A combien estimez-vous le coût définitif de ce programme? Et je ne parle pas des 12 p. 100, bien qu'on puisse se demander si on les obtiendra. Quoi qu'il en soit, il s'agit d'un engagement et vous ne pouvez agir que sur cette base. Je comprends tout cela, mais étant donné l'inflation et le . . . Est-ce que je vous fais perdre patience?

M. Nixon: Non. Excusez-moi.

M. Forrestall: Simplement, il y a quelque chose que je voudrais bien comprendre.

J'en reviens maintenant à ma question, monsieur le président. A combien estimez-vous le coût total du programme?

M. Nixon: Si je vous ai donné l'impression d'être impatient, je vous demande de bien vouloir m'excuser, car ce n'était pas intentionnel. Il m'est impossible de vous répondre avec toute la précision voulue.

M. Forrestall: Il n'est pas nécessaire d'être précis. Quel est le chiffre qui vous paraît le plus plausible?

M. Nixon: Compte tenu de l'évolution de l'industrie, monsieur Forrestall, cela devrait faire 1.585 en dollars de 1977, mais j'ignore quelle sera l'inflation.

M. Forrestall: Bon. Du moins, c'est un peu plus clair.

M. Nixon: C'est ce que j'ai cherché à faire comprendre à M. Brewin. Pour nos programmes, nous essayons de nous en tenir aux chiffres de l'année de référence. Tous les ans, nous les rajustons en fonction de l'inflation, de manière à mieux savoir où nous en sommes, mais pour être sûrs de rester maîtres des coûts, nous devons prendre pour référence l'année où les prévisions ont été établies.

[Text]

Mr. Forrestall: Does that take into account then the devalued dollar? To give it some substance, what percentage of the program would be off-shore purchases?

Mr. Nixon: Mr. Chairman, the 1.585 is independent of the devalued dollar; the figure 2.326 is dependent on the devalued dollar. To take the situation around the other way, if there is a very high percentage of off-shore purchases or purchases that will be affected by exchange rates, then it is quite conceivable that this figure would come down if the dollar went back up to 95 cents or a dollar.

Mr. Forrestall: So that is the variable.

Mr. Nixon: Yes.

Mr. Forrestall: All right, that is a little clearer. It is starting to be, in any event.

Staying with this detail of the ship program, a quick question about the harbour coastal tugs. Are they harbour tugs or coastal tugs?

Mr. Nixon: Gen. Theriault, can you be more specific on that? That is the first item on the list we gave them today.

LGen G. C. E. Theriault (Deputy Chief of Defence Staff, Department of National Defence): I am afraid I cannot answer that question specifically.

Mr. Forrestall: All right, could we go down to the very bottom then; Future Maritime Requirements, \$655.668 million. What does that cover?

Mr. Nixon: Gen. Tucker or Mr. Lindsay, have you got the layout of that?

MGen J. B. Tucker: Mr. Chairman, that bottom figure is indeed an omnibus thing that includes a whole host of programs, all of which at this stage are gleams in the department's eye. They have not been approved by the Treasury Board, or even, for that matter, been given interdepartmental approval in the context that they are locked into the program.

Mr. Forrestall: But they are ship programs.

MGen Tucker: They are all related to ships or major equipment for ships.

Mr. Forrestall: Just going back to the second item from the top, the DDH280 Program, the estimates for 1979-80 carry an item of just a few thousand. I gather we are now finally winding up our account.

MGen Tucker: That is correct, Mr. Chairman.

• 1640

Mr. Forrestall: I wonder if I could ask the deputy minister, Mr. Chairman, whether or not we are giving any consideration internally in the Forces to a variation of some of the compulsory retirement ages. I could get into a lengthy explanation as to why that question perhaps should be asked once in awhile, but are we?

Mr. Nixon: Mr. Chairman, I think it might be helpful to have General Smith answer this with the Officer Career

[Translation]

M. Forrestall: Cela tient-il compte de la dévaluation du dollar? Les achats effectués à l'étranger représentent quel pourcentage des dépenses du programme?

M. Nixon: Monsieur le président, le 1.585 est indépendant de la dévaluation du dollar; le chiffre de 2.326 en tient compte. Pour formuler cela autrement, dans le cas d'un très fort pourcentage d'achats effectués à l'étranger ou touchés par le taux de change, une réduction est tout à fait concevable si le dollar remonte à 95c., ou même s'il retrouve sa parité avec le dollar américain.

M. Forrestall: C'est donc variable.

M. Nixon: Oui.

M. Forrestall: Bon, c'est un peu plus clair. En tout cas, ça commence à le devenir.

Toujours à propos de cet aspect du programme naval, je voudrais vous poser une brève question. Y a-t-il des remorqueurs?

M. Nixon: Le général Thériault pourrait-il nous donner des détails là-dessus? Cela se trouve en tête de la liste que nous nous avons remise aujourd'hui.

LGen G. C. E. Theriault (sous-chef de l'état major de la défense, ministère de la Défense nationale): Je crains de ne pas pouvoir répondre de manière précise à cette question.

M. Forrestall: Tant pis. Pouvons-nous alors descendre tout au bas de la liste: besoins maritimes futurs, 655.668 millions de dollars. Qu'est-ce que cela couvre?

M. Nixon: Le général Tucker ou M. Lindsay en ont-ils le décompte?

MGen J. B. Tucker: Monsieur le président, le chiffre englobe toute une série de programmes qui, pour l'instant, ne sont qu'à l'état de projets. Ils n'ont pas reçu l'approbation du Conseil du Trésor ni même l'approbation interministérielle.

M. Forrestall: Oui, mais il s'agit bien d'un programme naval.

MGen Tucker: Il s'agit dans tous les cas de navires ou de matériel destiné à des navires.

M. Forrestall: Je voudrais revenir au deuxième article qui figure en tête de liste, il s'agit du programme DDH280; le budget de 1979-1980 fait état d'un crédit de quelques millions de dollars seulement. Je suppose que nous sommes finalement en train de mettre un terme à ce compte.

MGen Tucker: Effectivement, monsieur le président.

M. Forrestall: Monsieur le président, m'autorisez-vous à demander au sous-ministre si, dans les Forces armées, on envisage de modifier l'âge où les militaires doivent prendre d'office leur retraite? Je pourrais longuement expliquer pourquoi il est nécessaire de poser la question de temps à autre.

M. Nixon: Monsieur le président, il faudrait demander au général Smith de répondre à cette question en parlant du plan

[Texte]

Development Plan and the Other Ranks Career Development Plan.

Lieutenant-General J. C. Smith (Assistant Deputy Minister, Personnel, Department of National Defence): Please excuse me, Mr. Forrestall. I did not have my earpiece hooked up to hear the question.

Mr. Forrestall: My question is whether or not we are actively reviewing the current compulsory retirement ages for the various members of the Armed Forces.

LGen Smith: The retirement ages for members of the Armed Forces are under periodic review. There is some activity going on at present in that regard, but it is not an active project because there have been substantive and significant adjustments in the retirement ages for members of the Armed Forces in very recent years. So there is some follow-on action in that regard but it is not another series of significant changes that are contemplated at present.

Mr. Nixon: Mr. Chairman, Mr. Forrestall, what General Smith is referring to is that the Forces introduced approximately two years ago an Officer Career Development Plan and an Other Ranks Career Development Plan which had a substantial effect. If you wish, I think it will take only about a minute or so for General Smith to outline them.

Mr. Forrestall: I would appreciate it if time permits, but I am in the hands of the Chairman.

LGen Smith: Mr. Chairman, in 1976 we introduced what we described as an Officer Career Development Program. The significant element of that program was a provision wherein many more officers could serve to the age of 55, whereas before they used to retire at varying ages, as you recall. That program has been in operation now, as I say, since 1976.

As far as the enlisted personnel are concerned, we introduced a similar program in May 1978, and once again, on the basis of selection, certain personnel are offered the opportunity to serve significantly longer periods, and again, the maximum period of service is to age 55. Now this provision and this opportunity applies to certain personnel only, depending on their trades and their employability, to the higher age, age 55.

Mr. Forrestall: What percentage of the Forces theoretically serve to the age of 55 now? Or, let us say, beyond 50?

LGen Smith: I could not give you a meaningful figure at present, Mr. Forrestall. We have just started the program. As I said, it has been in effect for less than one year. And the way that it is administered, people are considered for service to age 55, if at present serving, when they are in the age-group 37 to 40. At that time the selection is made for the further service.

However, for enlisted personnel, all personnel that joined after May 1, 1978 have the opportunity to serve, if selected, to age 55. But for those who were serving before, when they are in the age-group 37 to 40 they are considered, and some are offered the opportunity to serve to age 55.

Mr. Forrestall: I do not know, Lloyd, whether that is helping my case to delay the decision or not.

Mr. Francis: I want some supplementaries on this.

[Traduction]

de développement de carrière des officiers et des autres membres de la hiérarchie.

Lieutenant-général J. C. Smith (sous-ministre adjoint, Personnel, ministère de la Défense nationale): Excusez-moi, monsieur Forrestall. Je n'ai pas entendu votre question, car je n'avais pas mon écouteur.

M. Forrestall: Je voudrais savoir si l'on envisage de modifier l'âge où les militaires doivent prendre d'office leur retraite.

LGen Smith: L'âge de la retraite des militaires fait régulièrement l'objet d'un réexamen. On s'en occupe actuellement, mais pas de manière active, dans la mesure où l'âge de la retraite a été considérablement modifié au cours des toutes dernières années. On suit donc ce qui s'est fait, sans envisager pour l'instant une nouvelle série de modifications importantes.

M. Nixon: Monsieur le président, le général Smith fait ici allusion au plan de développement de carrière que l'armée a établie il y a environ deux ans à l'intention des officiers et des autres membres de la hiérarchie. Si vous le voulez bien, le général Smith pourra vous expliquer très rapidement en quoi cela consiste.

M. Forrestall: Je le voudrais bien, si nous avons suffisamment de temps, mais je m'en remets au président.

LGen Smith: En 1976, nous avons introduit ce que nous avons appelé un plan de développement de carrière pour les officiers. L'important est qu'il permettait à un plus grand nombre d'officiers de rester dans l'armée jusqu'à l'âge de 55 ans, alors qu'auparavant, comme vous le savez, les militaires prenaient leur retraite à un âge qui variait. Ce programme existe depuis 1976.

En mai 1978, nous avons introduit un programme semblable à l'intention du personnel engagé et, là encore, à partir d'une sélection, on permet à certains de rester dans l'armée pendant beaucoup plus longtemps; encore une fois, le maximum est jusqu'à l'âge de 55 ans. Cette possibilité ne s'applique qu'à certains membres du personnel, en fonction de leur métier et des disponibilités.

M. Forrestall: Quel est maintenant le pourcentage des militaires qui restent jusqu'à 55 ans, ou après 50 ans?

LGen Smith: Je ne saurais vous citer de chiffres exacts, monsieur Forrestall. Le programme vient juste de démarrer. Je répète qu'il existe depuis moins d'un an. On examine le cas de ceux qui ont entre 37 et 40 ans et, s'ils sont sélectionnés, ils peuvent rester jusqu'à l'âge de 55 ans.

Quoi qu'il en soit, tout le personnel engagé après le 1er mai 1978 peut, après sélection, rester jusqu'à l'âge de 55 ans. Mais on examine le cas de ceux qui ont entre 37 et 40 ans et qui étaient dans l'armée avant cette date; on offre à certains la possibilité de rester jusqu'à l'âge de 55 ans.

M. Forrestall: Lloyd, je ne sais pas si c'est dans mon intérêt de retarder la décision.

M. Francis: J'ai quelques questions complémentaires à ce propos.

[Text]

The Chairman: A supplementary and then Mr. Munro.

A supplementary, Mr. Francis?

Mr. Francis: Mr. Chairman, some of us have been looking at the bill dealing with the indexing of pensions, particularly as it affects the Armed Forces. We are concerned about the problems of indexing at what are early ages in comparison with any other pension plan. The suggestion that there be a review to see where possible a retirement age could be extended in the Armed Forces is one that comes very obviously to mind. Certainly my own observation is that there is an extravagant use of manpower in some respects by premature retirement of some very capable people. It is encouraging to hear that at least a start has been made.

• 1645

I would like to put the question another way: has there not been a move in the armed forces of some of the other NATO powers to do just this? The retirement ages are not as strictly enforced, as I understand it, in some of the other powers. Have you any information on this?

LGen Smith: I could make some general comments, Mr. Chairman. In the United States' forces, generally speaking, they serve fewer years to retirement than is the case in the Canadian forces. As you may know, in large numbers the members of the United States forces retire after only 20 years of service. In some of the European countries it is quite true that it is possible to serve longer than the present terms of service in Canada.

As I mentioned in response to the previous question, we have changed our retirement very significantly in very recent years—just last year in the case of the enlisted personnel. For example, in the combat arms some people used to retire as early as ages 42 or 44, if one was in the rank of corporal. Now, it is not going to be possible for someone in a junior rank, such as the rank of corporal, to serve to age 55, but it certainly will be possible for some of the senior NCOs. Many of the senior NCOs, in the case of the highly skilled tradesmen, serve to age 55. Just how many is not yet known because, as I described a moment ago, we only consider them for the longer terms of service when they are in the age group 37 or 40, so the extent to which we will be able to exploit that is yet to be determined. But clearly, on the average, people will serve significantly longer than they have in the past.

Mr. Francis: May I have one other question?

The Chairman: One more supplementary. You are still on supplementary. I do not mind putting your name on.

Mr. Francis: With Mr. Forrestall's consent.

Mr. Forrestall: Oh, you are doing fine.

The Chairman: Next after you would be Mr. Munro because I promised him a long time ago. But you may have a supplementary.

Mr. Francis: I want to go to the related point. Many of those retired from the Armed Forces have very skilled trades and these are not always accepted by provincial authorities

[Translation]

Le président: Une question complémentaire, puis la parole sera à M. Munro.

Une question complémentaire, monsieur Francis?

M. Francis: Monsieur le président, certains d'entre nous ont étudié le projet de loi concernant l'indexation des pensions, et en particulier celles des Forces armées. L'indexation d'un régime dont les cotisants prennent leur retraite assez tôt par rapport aux autres régimes semble poser des problèmes. L'une des premières choses qui viennent à l'esprit, c'est évidemment la possibilité d'éloigner l'âge de la retraite dans les Forces armées. Pour ma part, je crois que mettre à la retraite des personnes très compétentes à un âge prématuré constitue un gaspillage de main-d'œuvre. Il est encourageant d'apprendre qu'on a au moins commencé à examiner cette question.

Je poserai ma question autrement: les forces armées de certains autres pays de l'OTAN n'ont-elles pas adopté une telle mesure? Il semble que, dans certains autres pays, l'âge de la retraite ne soit pas fixé aussi rigide. Pouvez-vous nous renseigner la-dessus?

LGen Smith: Je peux faire quelques observations générales, monsieur le président. Les membres des forces américaines prennent leur retraite plus tôt que ceux des forces canadiennes. Vous savez peut-être qu'un grand nombre de membres des forces armées américaines prennent leur retraite après seulement 20 ans de service. Dans certains pays européens, il est vrai, le service peut-être plus long qu'au Canada.

Comme je l'ai dit en répondant à la question précédente, nous avons considérablement modifié nos conditions de retraite depuis quelques années; l'année dernière, en fait, dans le cas des simples soldats. Par exemple, dans les forces de combat, certains prenaient leur retraite dès 42 ou 44 ans, s'ils avaient atteint le grade de caporal. Maintenant, il ne sera plus possible à un gradé inférieur, comme un caporal, de rester dans les Forces armées jusqu'à l'âge de 55 ans, mais les sous-officiers supérieurs pourront certainement le faire. Une grande partie d'entre eux, surtout les spécialistes hautement qualifiés, restent dans les Forces armées jusqu'à l'âge de 55 ans. Nous ne savons pas exactement combien, parce que, comme je l'ai dit tout à l'heure, nous n'acceptons de les garder dans les forces que lorsqu'ils ont déjà 37 à 40 ans; nous ne savons donc pas encore ce qui se passera. Mais en moyenne, il est certain que la durée du service sera sensiblement plus longue que par le passé.

M. Francis: Puis-je poser une autre question?

Le président: Une dernière question supplémentaire. Je veux bien vous inscrire.

M. Francis: Si M. Forrestall est d'accord.

M. Forrestall: Ça va très bien.

Le président: Ensuite, ce sera M. Munro, car je le lui ai promis depuis longtemps. Mais vous pouvez poser une question supplémentaire.

M. Francis: Ma question est connexe. Une grande partie des membres des Forces armées à la retraite sont très qualifiés, mais ils ne sont pas toujours acceptés dans les administrations

[Texte]

and others in Canada. I think the elected representatives hear about this perhaps more frequently than others. Is there any program by the Armed Forces to classify trades and communicate with the authorities of provincial governments with a view to standardizing the recognition of skills acquired in the Armed Forces so that when discharged such people could more easily adjust to civilian life?

LGen Smith: Mr. Chairman, there is indeed such a program in the Armed Forces. Members will appreciate that it does entail our dealing with each of the 10 provinces in order to obtain accreditation and recognition for the training that has been afforded our members during their service. We have made a lot of progress in this regard, with some provinces more than others, but we have in recent years made a great deal of progress in obtaining accreditation and recognition of the trade skills that Armed Forces members have accumulated during their service.

You will appreciate that is part of the problem only, to get recognition of the trade skill. It is still necessary to deal with the unions concerned in the provinces.

Mr. Francis: We have a real problem there.

LGen Smith: We have a real problem there in some instances, but I do not want to detract from the very real progress that has been made in that regard in recent years. There is a lot of co-operation.

• 1650

The Chairman: Thank you, General. Next, the honourable member from Esquimalt-Saanich.

Mr. Munro: Mr. Nixon has a supplementary answer.

Mr. Nixon: Not really a supplementary, Mr. Chairman. In answer to the first question Mr. Forrestall asked, those are three harbour tugs and two coastal tugs and if you notice in the estimates the money has all been spent except for a \$5,000 cleanup and they have all been delivered.

Mr. Forrestall: All right. They have been delivered, and it is the total of five?

Mr. Nixon: Yes.

Mr. Forrestall: Just one final—almost a point of order, I wonder if . . .

The Chairman: Almost, what is that?

Mr. Forrestall: I am sorry, Don. Could there be provided to the Committee—I did not pursue it because it sounds as if it might have been lengthy—a list of the future requirements down at the bottom, even though they do not have even departmental approval yet? I ask to save time.

The Chairman: Yes, thank you. The honourable member for Esquimalt-Saanich, Mr. Munro.

Mr. Munro: I understand General Withers is getting a little fidgety, so I think . . .

The Chairman: If you have a question, he may answer right away.

[Traduction]

provinciales, et autres, au Canada. Les représentants élus sont peut-être mieux placés que d'autres pour le savoir. Les Forces armées procèdent-elles à un classement des métiers et s'entendent-elles avec les gouvernements provinciaux pour uniformiser la reconnaissance des métiers appris dans les Forces armées, afin que les personnes qui prennent leur retraite puissent se réinsérer plus facilement dans le vie civile?

LGen Smith: Oui, monsieur le président. Les députés seront heureux d'apprendre que nous négocions avec les dix provinces pour obtenir l'accréditation et la reconnaissance de la formation offerte à nos membres pendant leurs années de service. Nous avons fait beaucoup de progrès à cet égard, surtout avec certaines provinces, mais depuis quelques années, les métiers appris par les membres des Forces armées pendant leur service sont de plus en plus reconnus.

Vous comprenez cependant que ce n'est là qu'un aspect du problème. Il faut encore s'entendre avec les syndicats concernés dans chacune des provinces.

M. Francis: C'est un problème réel.

LGen Smith: Dans certains cas, oui, mais j'insiste sur les progrès qui ont été réalisés à cet égard depuis quelques années. Il existe un esprit de collaboration.

Le président: Merci, général. Le député d'Esquimalt-Saanich.

M. Munro: M. Nixon veut ajouter quelque chose.

M. Nixon: Pas vraiment, monsieur le président. Pour répondre à la première question posée par M. Forrestall, il s'agit de trois remorqueurs portuaires et de deux remorqueurs côtiers. Vous remarquerez dans le budget que ces sommes ont toutes été dépensées, à l'exception de \$5,000, et ces remorqueurs ont été livrés.

M. Forrestall: Très bien. Ils ont été livrés et il y en a cinq au total?

M. Nixon: Oui.

M. Forrestall: Encore une question, qui est presque un rappel au Règlement.

Le président: Presque, comment cela?

M. Forrestall: Je m'excuse, Don. Le Comité ne pourra-t-il pas obtenir—si je ne l'ai pas demandé, c'est parce que cela pourrait prendre du temps—une liste des besoins futurs, même s'ils n'ont pas encore été approuvés par le ministère? Si je le demande, c'est pour épargner du temps.

Le président: Oui, je vous remercie. Le député d'Esquimalt-Saanich, M. Munro.

M. Munro: Le général Withers semble devenir un peu nerveux, alors . . .

Le président: Si vous avez une question à lui poser, il peut y répondre tout de suite.

[Text]

Mr. Munro: I do not think so. I am going to ask questions in four quite different areas. One is the base development plan in Esquimalt.

The Chairman: Could you ask questions of General Withers?

Mr. Munro: Well, I will just find out if my questions are in his area.

The Chairman: Okay.

Mr. Munro: I will just list my four areas. The second one is the Namibia operation.

The Chairman: The which?

Mr. Munro: Namibia or Southwest Africa. The third one is the present whereabouts of some Falcon jets that disappeared at one stage and I think have shown up again somewhere. The fourth one is the Restigouche.

The Chairman: Is it the old one you are talking about?

Mr. Munro: No, I am not talking about the . . .

The Chairman: Do any of his questions involve you?

Mr. Nixon: I think that General Theriault would be quite capable of handling those.

Mr. Munro: All right. About the base development plan in Esquimalt, I notice, for example, that on page 16-18 there is reference to the jetty improvement there and that the currently estimated total cost is \$2.5 million, roughly. The base development plan however is a much larger plan. It involves, if I remember correctly, a number of changes to the buildings there, the establishment of a hospital, for example, which was promised when the previous election was just about to be upon us and I am wondering why that whole concept has not appeared in the estimates, only one single chunk of it, namely the jetty improvement.

LGen Withers: Mr. Chairman, in the case of Esquimalt, and indeed there are other locations for which we have base development plans, for example, Petawawa also has one, all that we display are the projects which have already been approved and have started construction or those that are, in fact, going to be able to start in the particular year in question.

In the case of 1979-80, we had to remove approximately \$35 million from the funds that we would have allocated to construction, from the cash flow within that year to start new construction, so a number of projects have had to be delayed.

Mr. Munro: Is there any way of finding out which ones are being delayed, whether the critical path has been modified? Is it laid out somewhere?

LGen Withers: I do not have that information with me here today but I can underake to get it.

Mr. Munro: Esquimalt is one of those that will be hit?

LGen Withers: One of several, sir.

Mr. Munro: I would appreciate that. This is in the base development plans and \$35 million has had to be drawn away from that, is that correct?

[Translation]

M. Munro: Je ne crois pas. J'ai des questions à poser dans quatre différents domaines. Le premier est le projet d'expansion de la base d'Esquimalt.

Le président: Pourriez-vous poser vos questions au général Withers?

M. Munro: Il faudra que je vérifie si mes questions portent sur son domaine de compétence.

Le président: Très bien.

M. Munro: Je voudrais seulement énumérer ces quatre domaines. Le deuxième est les opérations en Namibie.

Le président: Comment?

M. Munro: En Namibie ou au Sud-Ouest africain. Troisièmement, où se trouvent les avions à réaction Falcon qui ont disparu et qui ont refait surface quelque part, je crois? Quatrièmement, le Restigouche.

Le président: Voulez-vous parler de l'ancien?

M. Munro: Non, je parle de . . .

Le président: Est-ce que ces questions concernent votre domaine de compétence?

M. Nixon: Je crois que le général Thériault pourrait très bien y répondre.

M. Munro: Très bien. En ce qui concerne le projet d'expansion de la base d'Esquimalt, je remarque qu'à la page 16-19, on parle d'amélioration de la jetée et que le coût prévu est de 2 millions et demi environ. Le projet d'expansion de la base est beaucoup plus considérable, cependant. Si je me souviens bien, il s'agit de rénover les bâtiments, de construire un hôpital qui a été promis juste avant les dernières élections, et je me demande pourquoi ce projet ne figure pas au Budget, mais seulement une portion, l'amélioration de la jetée.

LGen Withers: Monsieur le président, dans le cas d'Esquimalt, et il y a d'autres bases pour lesquelles nous avons des projets d'expansion, Petawawa, par exemple, nous n'indiquons que les projets qui ont déjà été approuvés et dont la construction est déjà commencée, ou ceux qui pourront commencer pendant l'année visée.

Pour 1979-1980, nous avons dû soustraire environ 35 millions de dollars des crédits que nous aurions affectés à la construction, de la marge brute d'autofinancement prévue cette année pour le début de nouveaux travaux et nous avons donc dû retarder un certain nombre de projets.

M. Munro: Peut-on savoir lesquels ont été retardés et si l'essentiel du projet a été modifié? Peut-on trouver cela quel que part?

LGen Withers: Je n'ai pas ces renseignements ici aujourd'hui, mais je peux les obtenir.

M. Munro: Esquimalt est-il du nombre des projets retardés?

LGen Withers: Parmi d'autres, monsieur.

M. Munro: J'aimerais obtenir ce renseignement. Il s'agit des projets d'agrandissement des bases dont on a dû soustraire 35 millions de dollars, n'est-ce pas?

[Texte]

LGen Withers: From the totality of all the construction on which the department would have hoped to have embarked in 1979-80, from all of it across the whole of Canada and including Europe, \$35 million.

Mr. Munro: I think it would be useful if we could have some indication of what is being dropped or deferred.

The second one then, about Namibia, Southwest Africa. I am wondering, is there any possibility of knowing at this stage whether the commitment that was believed to be upon Canada, and it must have been known by staff in the Department of National Defence in terms of numbers and sorts of units, whether that can be met and our other commitments. Particularly Norway was spoken out at one time as being a commitment which we would have to modify. Can we carry on all these commitments, or are we stretching our resources beyond certain limits?

• 1655

Mr. Nixon: Mr. Chairman, the first thing is that with respect to Namibia there have been no commitments. The whole effort or the whole negotiation with South Africa, with SWAPO and with the UN, is still in a fluid state. We do know, and it has been published, that the plan at the current moment is that Canada would be providing a battalion which would be, as they call, in reserve. That is, if they find that there is a requirement for more than what they thought needed initially, then Canada would be called upon to provide that battalion. I believe there was a note in today's newspapers that SWAPO is not too happy with Canada providing that.

Mr. Munro: What numbers are involved in battalion strength?

Mr. Nixon: About 600 or 700, Mr. Chairman.

Mr. Munro: Are they combat troops, or a complete mixture of things, communications, and combat? Is it self-contained?

The Chairman: Lieutenant-General Theriault.

LGen Theriault: That is correct, Mr. Chairman. The battalion comprises various specialties of troops including communications, engineers, and so on.

Mr. Nixon: Mr. Chairman, as distinct from what we have in the Middle East, it is much more like what we have in Cyprus. It is much more like an organized unit.

Mr. Munro: Well, may I come back to the other part of my question? Could Canada provide that battalion in reserve and find that the reserve was called upon, and still meet the other commitments we have to NATO, particularly that in Norway? I believe the airborne division was one of those which was going to be drawn down from.

Mr. Nixon: Mr. Chairman, the whole concept of our peace-keeping forces is that in the event of hostilities they would have to be recalled. So to answer the question directly, they would all have to be recalled, not just Namibia, but also from Cyprus and also from the UN.

Mr. Munro: Then Norway was a hostilities commitment.

[Traduction]

LGen Withers: Trente-cinq millions de dollars ont été soustraits du budget total des travaux de construction que le ministère comptait faire pendant l'année 1979-1980 dans tout le Canada et en Europe.

M. Munro: Il serait utile de savoir quels projets ont été abandonnés et retardés.

Ma deuxième question porte sur la Namibie, le Sud-Ouest africain. Peut-on savoir si le Canada pourra faire face aux engagements qu'il a pris, et qui doivent être connus du ministère de la Défense nationale, pour ce qui est du nombre et du genre d'unités? On a parlé de modifier en particulier notre engagement à l'égard de la Norvège. Pouvons-nous respecter tous ces engagements, ou dépassons-nous les limites de nos ressources?

M. Nixon: Monsieur le président, tout d'abord, nous n'avons pris aucun engagement en ce qui concerne la Namibie. Les négociations entre l'Afrique du Sud, la SWAPO et les Nations Unies sont toujours incertaines. Ce que nous savons, et ce qui a été publié, c'est que, selon le plan actuel, le Canada fournirait un bataillon qui serait ce qu'on appelle en réserve. C'est-à-dire que si les besoins dépassent les prévisions, le Canada devrait fournir un bataillon. Je crois qu'on disait aujourd'hui dans les journaux que la SWAPO ne voit pas cela d'un très bon œil.

M. Munro: Combien d'hommes comprend ce bataillon?

M. Nixon: Environ 600 ou 700, monsieur le président.

M. Munro: S'agit-il de troupes de combat? Ou d'un bataillon mixte comprenant des services de communication et des troupes? Est-il autonome?

Le président: Lieutenant-général Thériault.

LGen Theriault: Oui, monsieur le président. Le bataillon comprend différentes troupes, des services de communication, des ingénieurs, et le reste.

M. Nixon: Monsieur le président, cela ressemble non pas à ce que nous avons au Moyen-Orient, mais à Chypre. C'est une unité organisée.

M. Munro: Si vous me permettez de revenir à l'autre partie de ma question, le Canada pourrait-il fournir ce bataillon de réserve, si on en a besoin, et respecter les autres engagements qu'il a pris envers l'OTAN, en particulier envers la Norvège? Je crois que c'est la division aéroportée qui doit fournir ces troupes.

M. Nixon: Monsieur le président, il est entendu que nos forces de paix seront rappelées en cas d'hostilités. Pour répondre directement à votre question, elles seraient toutes rappelées, pas seulement celles de la Namibie, mais également celles de Chypre et les forces de l'ONU.

M. Munro: L'engagement pris à l'égard de la Norvège est donc un engagement en cas d'hostilités.

[Text]

Mr. Nixon: Oh, yes.

Mr. Munro: In case of hostilities only.

Mr. Nixon: That is correct, Mr. Chairman.

Mr. Munro: Or alert.

Mr. Nixon: That is correct.

Mr. Munro: One of the stages.

Mr. Nixon: One of the build-ups, yes.

Mr. Munro: Yes. The Falcon jets—I believe at at one stage I can remember one of the witnesses that we had two or three years ago saying that there were none under the command of the Department of National Defence, that somehow or other they had been shifted to the Department of Transport or something, and therefore we would have to ask another Minister. Have they been reassigned to the Department of National Defence? How many are there, and what is their present tasking?

Mr. Nixon: Mr. Chairman, if we have said that, we have mislead the Committee.

Mr. Munro: My recollection could be faulty.

The Chairman: I am sure you would not do that.

Mr. Nixon: When the cuts went through National Defence in the fall of 1974, one of the only ways that the department could see to survive for that fiscal year was to discontinue the Falcons. That was one of the cuts that was going to be made, but two things happened. One is that they were still required for VIP flights, and it was decided that the best organization to run them was the Department of National Defence until they settled the whole question of VIP aircraft. The second thing was that we had an outstanding requirement for practice or training electronic countermeasures aircraft.

At the time when we made those decisions in 1974 we could not see how to use the Falcons for that purpose. Shortly after, an outfit in the United States produced a new generator such that we then had enough power supply in the Falcon. The Falcon is an ideal plane for this purpose, because it is practically .95 something—very, very close to Mach 1. And so we have already put three of the Falcons into that service, and we still have four of the Falcons in the VIP Service.

Mr. Munro: And the pilots for all of them, of course, are DND pilots?

Mr. Nixon: That is correct, Mr. Chairman.

Mr. Munro: Uniformed pilots.

Mr. Nixon: That is right.

Mr. Munro: When they are working in the department and when they are acting for VIP flights, they are still service . . .

Mr. Nixon: That is correct, Mr. Chairman.

Mr. Munro: I would like to go back to the force for Namibia just for a second. Has there been any staff planning being done as a U.N. operation in connection with that force and whether Canada is actually participating in it or not?

Mr. Nixon: Participating in the staff planning or participating in . . .

[Translation]

M. Nixon: Oui.

M. Munro: Seulement en cas d'hostilités.

M. Nixon: C'est exact, monsieur le président.

M. Munro: Ou d'alerte.

M. Nixon: Oui.

M. Munro: De l'une de ces étapes.

M. Nixon: Dans un état de tension, oui.

M. Munro: Bon. Les avions Falcon. Il y a deux ou trois ans, un témoin nous a dit que le ministère de la Défense n'en avait aucun, qu'ils avaient été cédés au ministère des Transports et que, par conséquent, il fallait poser nos questions à un autre ministre. Ces avions ont-ils été remis au ministère de la Défense nationale? Combien y en a-t-il et à quoi sont-ils affectés?

M. Nixon: Monsieur le président, si nous avons dit cela, nous avons induit le Comité en erreur.

M. Munro: Je peux me tromper.

Le président: Je suis sûr que vous n'auriez pas fait cela.

M. Nixon: Lors des réductions du budget de la Défense nationale, à l'automne 1974, l'une des seules solutions pour le ministère, s'il voulait survivre pendant cette année financière, était d'interrompre l'utilisation des Falcon. C'était l'une des réductions prévues, mais deux choses sont arrivées. Tout d'abord, on en avait encore besoin pour le transport des personnes importantes, et on a jugé que l'organisme qui était le mieux en mesure de les exploiter tant qu'on n'avait pas réglé cette question était le ministère de la Défense nationale. Ensuite, nous avions besoin d'avions munis d'appareils de brouillage électronique pour l'entraînement.

Lorsque nous avons pris cette décision, en 1974, nous ne croyions pas pouvoir utiliser les Falcon à cette fin. Peu après, une entreprise américaine a produit un nouveau générateur qui permettait de produire assez d'énergie dans les Falcon. Le Falcon est idéal, car il est à .95, très, très près de Mach 1. Le Service emploie déjà 3 Falcon, et il y en a toujours quatre qui servent à transporter les personnes haut placées.

M. Munro: Et tous les pilotes sont des pilotes de la Défense nationale?

M. Nixon: C'est exact, monsieur le président.

M. Munro: Et ils sont en uniforme?

M. Nixon: Oui.

M. Munro: Lorsqu'ils travaillent au ministère ou qu'ils transportent des personnes haut placées, ils sont en service.

M. Nixon: C'est exact, monsieur le président.

M. Munro: Je voudrais revenir pour un moment aux forces canadiennes en Namibie. Avez-vous l'intention d'envoyer du personnel dans le cadre du programme des Nations Unies? Le Canada participe-t-il à cet effort?

M. Nixon: Voulez-vous dire la participation à la planification du personnel ou la participation à . . .

[Texte]

Mr. Munro: No. Participating in the actual operation on the ground. Are there DND people, Canadian DND people detached or who work on the U.N. operation as a whole?

Mr. Nixon: Mr. Chairman, because of our experiences in the Middle East, and particularly on being responsible for the supply and logistics and organization, we have some serious misgivings as to the way that the U.N. runs that and the way that some of these exercises have been planned. So we suggested, and our suggestion was taken up, that when the U.N. was doing its planning for Namibia, it would use some Canadians on their planning team. And I believe—I stand to be corrected by some of my staff—that we had two; one who was experienced, and we actually took him from the Middle East, and another one here from Ottawa.

Mr. Munro: And this is on a contract basis or on a volunteer basis on Canada's part in light of self-interest?

Mr. Nixon: These are serving officers, and the individual who is in charge of this whole planning is an Austrian General, General Philipps who has been in the Middle East for some time, and probably one of the most experienced and capable generals in the western countries.

Mr. Munro: You mean a Canadian . . .

Mr. Nixon: No, General Philipps, an Austrian. And they were just now talking, Mr. Chairman—the organization and the planning for the Namibian operation.

Mr. Munro: We offered our services in this regard. Or did they think . . .

Mr. Nixon: I think that we more or less want to make sure that if we are going to be involved in this thing, the planning is done we hope in a pretty effective manner. And we believe that we have something to offer. So to answer that, yes, we offered.

Mr. Munro: And there is no commitment related to that offer to the work that is going on?

Mr. Nixon: No.

Mr. Munro: No commitment beyond the reserve status?

Mr. Nixon: No, there is not.

Mr. Munro: None.

Mr. Nixon: Mr. Chairman, there is not even any commitment to the reserve status for the battalion. In other words, there is no commitment at this time whatsoever.

Mr. Munro: And how long has this sort of operation been going on with General Philipps? Months, weeks?

Mr. Nixon: Oh, no, about six months, and we have sent the people to Namibia twice and there is a whole team, a U.N. team, on which Canada has had two members. And they have come back and they have prepared the reports for the U.N.

Mr. Munro: This involves both military and civilian roles?

Mr. Nixon: Yes, Mr. Chairman, but the part that Canada in particular is putting itself into was the military aspect.

Mr. Munro: And there is no knowledge on your part of there being commitment to Canadian civilian or possibly police roles?

[Traduction]

M. Munro: Non. Je parle des opérations en Namibie. Y a-t-il des membres des forces canadiennes en Namibie, ou des Canadiens qui participent aux opérations des Nations Unies?

M. Nixon: Monsieur le président, étant donné nos expériences au Moyen-Orient, et surtout nos responsabilités dans le domaine de l'approvisionnement, de la logistique et de l'organisation, nous avons des doutes plutôt sérieux sur la façon dont les Nations Unies mènent leurs opérations et sur la planification de l'exercice. Nous avons donc proposé que l'équipe de planification de l'ONU compte des Canadiens, et la proposition a été acceptée. Je crois—et mes fonctionnaires peuvent me corriger si j'ai tort—que l'équipe comptait deux Canadiens: un qui avait une certaine expérience et qui a été rappelé du Moyen-Orient, et un autre qu'on a envoyé d'Ottawa.

M. Munro: Y a-t-il eu un contrat, ou le Canada participe-t-il de son propre gré, pour protéger ses intérêts?

M. Nixon: Il s'agit d'officiers en service et c'est un général autrichien, le général Philipps, qui s'occupe de la planification; il a été au Moyen-Orient pendant un certain temps et il est parmi les généraux les plus expérimentés du monde occidental.

M. Munro: Mais il est Canadien . . .

M. Nixon: Non, le général Philipps est Autrichien. L'équipe est en train de planifier les opérations en Namibie.

M. Munro: Nous avons offert nos services. Ou croyait-on . . .

M. Nixon: Avant de nous engager, nous avons voulu nous assurer que la planification était bien faite. Nous croyions avoir une contribution à faire. Nous avons donc offert nos services.

M. Munro: Mais nous ne nous sommes pas engagés?

M. Nixon: Non.

M. Munro: Il n'y a donc aucun engagement, à part celui de fournir des réserves.

M. Nixon: Non.

M. Munro: Aucun.

M. Nixon: Monsieur le président, nous ne nous sommes même pas engagés à fournir des réserves. Il n'y a aucun engagement.

M. Munro: Depuis combien de temps le général Philipps est-il chef des opérations? Depuis des mois, des semaines?

M. Nixon: Non. Depuis environ 6 mois; deux fois, nous avons envoyé du personnel en Namibie et il y a toute une équipe, une équipe des Nations Unies, qui compte deux Canadiens. Ces derniers sont rentrés au Canada et ils ont rédigé un rapport à l'intention des Nations Unies.

M. Munro: Sur notre rôle militaire et civil?

M. Nixon: Oui, monsieur le président, mais il s'agissait surtout d'opérations militaires.

M. Munro: Nous n'avons pas envoyé des civils ou des forces policières?

[Texte]

Mr. Nixon: There has been a variety of things discussed. One is the reserve battalion, and the other one was that if you did not have a reserve battalion, you may have some civilian observers and some air facilities, air capabilities, airlift capabilities.

Mr. Munro: At one time there was talk of the RCMP perhaps having to . . .

Mr. Nixon: I do not know, and perhaps Mr. Matheson can help me out, whether that got anything more than just a general preliminary . . .

Mr. Munro: I should have thought that if we are in on the planning, we ought to know whether there is a police function there as well as a military function.

Mr. Nixon: Mr. Chairman, we know there is a police function, but as far as Canada being involved in that . . .

Mr. Munro: I see, right. Now . . .

The Chairman: Your last question M. Munro.

• 1705

You have a last question, I think.

Mr. Munro: Yes, about the *Restigouche*.

The Chairman: That is right.

Mr. Munro: Yes, \$44 million. That sounds like the *Bonnie*. Are they going to turn it into an aircraft carrier? Or is she being converted to a completely other use?

Mr. Nixon: Mr. Chairman, if you look at that table, we only have, if I am not mistaken, \$1,000 to settle on that. That is the conversion which has been done, has been all paid for, but it still is not an item which we are finished with. That is line 4, Mr. Killick.

Mr. Munro: On which page is that, now?

Mr. Nixon: I am sorry, Mr. Chairman, in the data we gave you today.

Mr. Munro: Oh, I see.

Mr. Nixon: In the charts that we gave you today, line 4, *Restigouche* conversion.

Mr. Munro: Yes, yes, that is right. That is really what grabbed my . . .

Mr. Nixon: That has all been spent, except for \$1,000.

Mr. Munro: Yes, but she is being converted to what purposes?

Mr. Nixon: She was converted.

Mr. Munro: Oh, she was. All right, she is converted to what purpose, then?

Mr. Nixon: That is the fourth ship from that program.

Mr. Munro: Oh, it is the *Restigouches* class.

Mr. Nixon: It is the *Restigouches* class.

Mr. Munro: Oh. Well, that perhaps does change the . . .

Mr. Nixon: It changes the dimensions, I agree, Mr. Chairman, quite a bit.

[Traduction]

M. Nixon: Il y avait de nombreuses possibilités. On aurait pu envoyer un bataillon de réserve ou, faute de bataillon de réserve, des observateurs civils, des avions ou des ponts volants.

M. Munro: Il était question, à un moment donné, d'envoyer la Gendarmerie royale.

M. Nixon: Je ne sais pas si on l'a fait. M. Matheson pourrait peut-être répondre.

M. Munro: Étant donné que nous participons à la planification, il me semble que nous devrions savoir si nous avons un rôle policier à jouer, en plus de notre rôle militaire.

M. Nixon: Monsieur le président, nous savons qu'il y a des forces policières en Namibie, mais le Canada . . .

M. Munro: Très bien, je comprends. Maintenant . . .

Le président: Ce sera votre dernière question, monsieur Munro.

Il vous reste encore une question, je crois.

M. Munro: Oui, à propos du *Restigouche*.

Le président: Oui.

M. Munro: Il y a un montant de 44 millions de dollars. On dirait le *Bonnie*. Va-t-on le transformer en porte-avions? Ou va-t-il être modifié pour servir à d'autres fins?

M. Nixon: Monsieur le président, si vous regardez le tableau, il nous reste, si je ne m'abuse, un crédit de \$1,000. Les travaux de modernisation sont terminés et payés, mais le crédit n'est pas épuisé. C'est à la ligne 4, monsieur Killick.

M. Munro: A quelle page?

M. Nixon: Je regrette, monsieur le président, c'est dans les documents que nous avons déposés aujourd'hui.

M. Munro: Je vois.

M. Nixon: Dans les tableaux que nous avons déposés aujourd'hui, à la ligne 4, sous la rubrique «modernisation du *Restigouche*».

M. Munro: C'est exact. C'est ce qui m'a frappé.

M. Nixon: Les fonds sont épuisés, sauf \$1,000.

M. Munro: Oui, mais à quoi le *Restigouche* va-t-il servir après avoir été modernisé?

M. Nixon: Il a été modernisé.

M. Munro: Oh, il a été modernisé. Très bien, mais à quoi va-t-il servir?

M. Nixon: Il était le quatrième navire à être modernisé en vertu du programme.

M. Munro: Le *Restigouche*.

M. Nixon: La catégorie du *Restigouche*.

M. Munro: Oh. Cela change un peu . . .

M. Nixon: Oui, monsieur le président, cela change beaucoup les périmètres.

[Texte]

The Chairman: I think it also changes the timing.

Mr. Munro: That is fine. I had my four questions. I have my answers and thank you very much.

The Chairman: Okay. So it is understood also that the responses to questions will be appended to today's *Minutes of Proceedings*. The next meeting is tomorrow morning, demain matin, at 9.30 to listen to Mr. Pearson on disarmament. And there will be two meetings next week, at the usual time, at the call of the Chair.

Thank you very much.

[Traduction]

Le président: L'heure aussi change.

M. Munro: Parfait. J'ai posé mes quatre questions. J'ai obtenu les réponses et je vous en remercie.

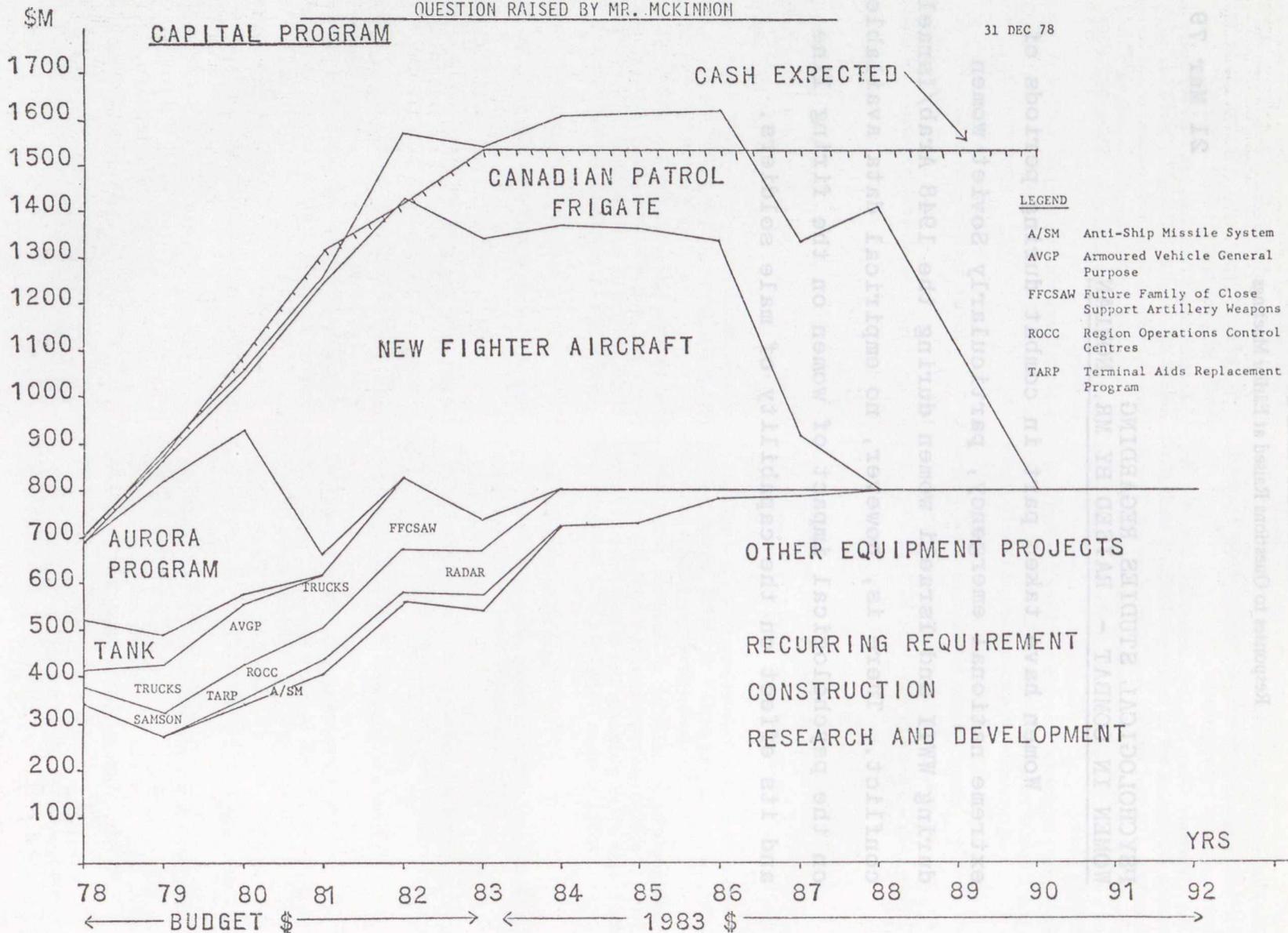
Le président: C'est bien. Les réponses seront annexées au compte rendu de la séance. La prochaine séance aura lieu demain matin, à 9h30, nous aurons comme témoin M. Pearson, qui nous parlera du désarmement. Il y aura aussi deux séances la semaine prochaine, à l'heure habituelle. La séance est levée.

Merci beaucoup.

PLANNED DISTRIBUTION OF CAPITAL ACQUISITION PROJECTS
WITHIN DND'S CASH ENVELOPE

QUESTION RAISED BY MR. MCKINNON

31 DEC 78



Detail of Ship Program
Raised by Mr. Darling

and

Explanation Pertaining To
 Funds Expended As Listed On
Page 16-16 Asked By Mr. McKinnon

Details of the \$3,385,113,000 Ship Program displayed under
 Maritime Forces is: (\$000)

(TBA) TB Approved - (DA) Departmental Approval

	Current Estimated Total Cost	Expenditures to 31 Mar 79	Estimates 1979-80	Future Years
(TBA) Harbour Coastal Tugs	12,634	12,629	-	5
(TBA) DDH280 Program	245,818	245,782	36	-
(TBA) Operational Support Ships	67,966	67,913	53	-
(TBA) Restigouche Conversion	44,783	44,782	-	1
(TBA) Modern Diving System	1,246	526	417	303
(TBA) Fire Boats	3,502	3,488	-	14
(TBA) Improved Diving Tender	11,655	10,780	192	683
(TBA) Modify Minesweepers for Training	1,400	191	158	1,051
(TBA) Canadian Patrol Frigate Project Definition	9,300	6,979	1,620	701
Procurement	2,326,958	-	13,855	2,313,103
(DA) Pollution Control - Various Ships	1,207	-	-	1,207
(DA) Pollution Control - Auxiliary Vessels/Harbour Craft	957	-	-	957
(DA) Technical Engineering Services	1,200	-	837	363
(DA) Miscellaneous Ship Equipment	819	574	222	23
Future Maritime Requirements	<u>655,668</u>	<u>-</u>	<u>-</u>	<u>655,668</u>
Total	3,385,113	393,644	17,390	2,974,079

Projects are carried in the program for record purposes until final settlement has been made for example the DDH 280 program at line 2 above. Major projects with numerous complex contractual arrangements usually take considerable time and effort to close out. Final audit and negotiation of differences in settlement arrangements can impose considerable delay.

APPENDICE «END-17»

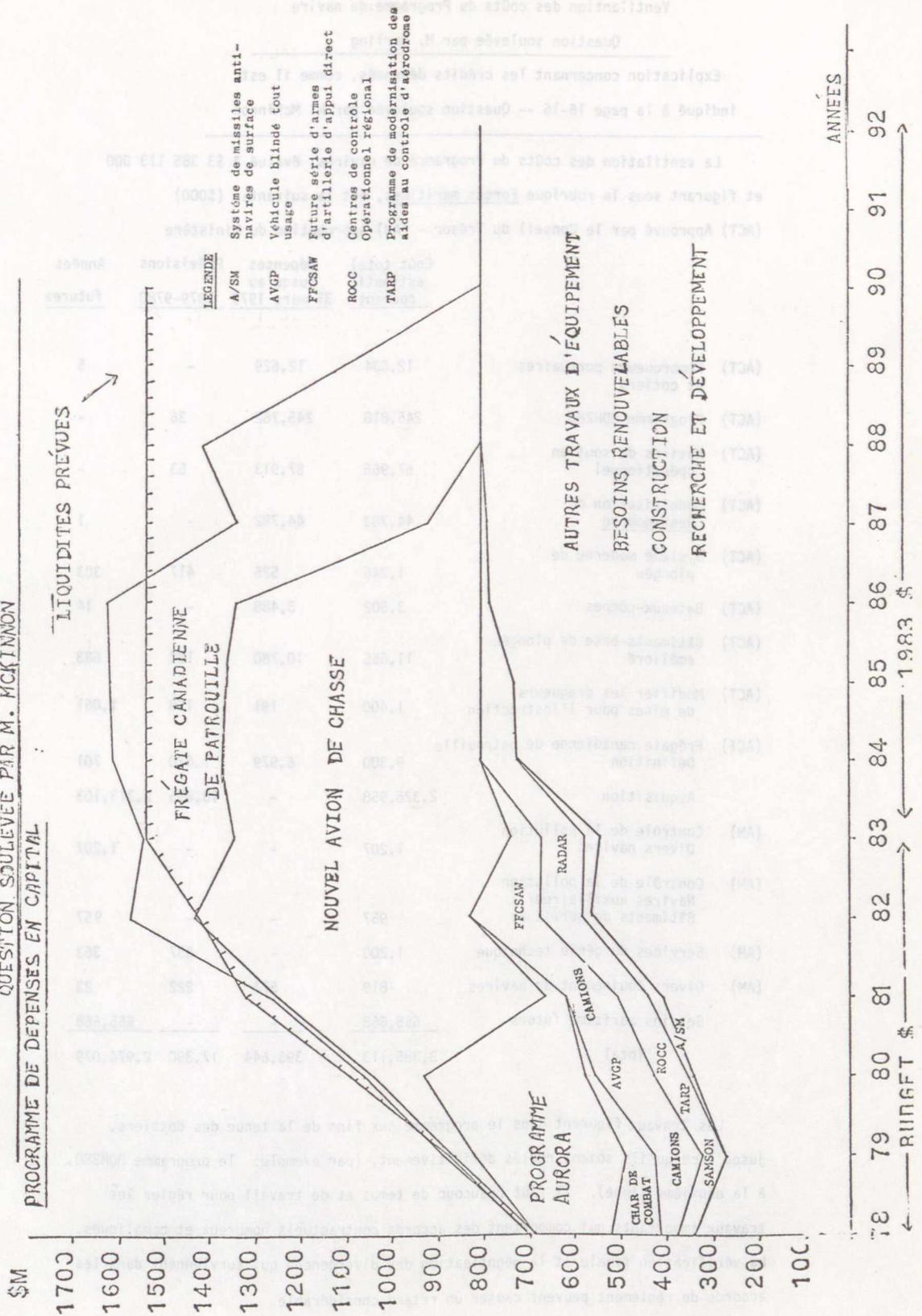
Réponses aux questions posées aux réunions antérieures

le 21 mars 1979

ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES EFFECTUÉES SUR LE
COMPORTEMENT DES FEMMES AU COMBAT - DEMANDÉ PAR M. NOWLAN

Les femmes ont pris une part active au combat au cours de périodes critiques pour la sécurité nationale; ce fut le cas des femmes russes lors de la Deuxième Guerre mondiale et des femmes israéliennes pendant la guerre israëlo-arabe de 1948. Nous ne possédons cependant aucune donnée précise sur les conséquences psychologiques de la présence des femmes au front et sur ses répercussions sur l'efficacité des hommes.

DISTRIBUTION PLANIFIÉE DES PROGRAMMES D'ACQUISITION D'IMMOBILISATIONS
DANS LES LIMITES DU BUDGET DU MDN
QUESTION SOULEVÉE PAR M. MCKINNON



Ventilation des coûts du Programme de navire

Question soulevée par M. Darling

Explication concernant les crédits dépensés, comme il est
indiqué à la page 16-16 -- Question soulevée par M. McKinnon

La ventilation des coûts du Programme de navires, évalué à \$3 385 113 000
et figurant sous la rubrique Forces maritimes, est la suivante: (\$000)

(ACT) Approuvé par le Conseil du Trésor - (AM) Approbation du Ministère

	Coût total estimatif courant	Dépenses jusqu'au 31 mars 1979	Prévisions 1979-1980	Années futures
(ACT) Remorqueurs portuaires et cotiers	12,634	12,629	-	5
(ACT) Programme DDH280	245,818	245,782	36	-
(ACT) Navires de soutien opérationnel	67,966	67,913	53	-
(ACT) Modernisation du <u>Restigouche</u>	44,783	44,782	-	1
(ACT) Système moderne de plongée	1,246	526	417	303
(ACT) Bateaux-pompes	3,502	3,488	-	14
(ACT) Bâtiments-base de plongée amélioré	11,655	10,780	192	683
(ACT) Modifier les dragueurs de mines pour l'instruction	1,400	191	158	1,061
(ACT) Frégate canadienne de patrouille Définition	9,300	6,979	1,620	701
Acquisition	2,326,958	-	13,855	2,313,103
(AM) Contrôle de la pollution Divers navires	1,207	-	-	1,207
(AM) Contrôle de la pollution Navires auxiliaires/ Bâtiments de servitude	957	-	-	957
(AM) Services du génie technique	1,200	-	837	363
(AM) Divers équipement de navires	819	574	222	23
Besoins maritime futurs	655,668	-	-	655,668
Total	3,385,113	393,644	17,390	2,974,079

Les travaux figurent dans le programme aux fins de la tenue des dossiers,
jusqu'à ce qu'ils soient réglés définitivement, (par exemple: le programme DDH280,
à la deuxième ligne). Il faut beaucoup de temps et de travail pour régler les
travaux importants qui comportent des accords contractuels nombreux et compliqués.
La vérification finale et la négociation des divergences qui surviennent dans les
accords de règlement peuvent causer un retard considérable.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacre-Coeur Boulevard,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7
*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacre-Coeur,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7*

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of National Defence:

Mr. C. R. Nixon, Deputy Minister;
LGen R. M. Withers, Vice-Chief of Defence Staff;

LGen G. C. E. Theriault, Deputy Chief of Defence Staff;

Mr. L. G. Crutchlow, Assistant Deputy Minister (Material);
LGen J. C. Smith, Assistant Deputy Minister (Personnel);
MGen N. G. Trower, Associate Assistant Deputy Minister (Policy);
MGen J. B. Tucker, Chief of Financial Services;
MGen D. Loomis, Chief of Program;
Mr. V. E. Lindsay, Director of Budget;
Mr. J. R. Killick, Chief Supply;
BGen P. D. Manson, PMO NFA;
Mr. V. J. Walton, DG Emergency Planning Canada.

Du ministère de la Défense nationale:

M. C. R. Nixon, sous-ministre;
LGen R. M. Withers, vice-chef de l'état-major de la Défense;
LGen G. C. E. Theriault, sous-chef de l'état-major de la Défense;
M. L. G. Crutchlow, sous-ministre adjoint (Matériels);

LGen J. C. Smith, sous-ministre adjoint (Personnel);
MGen N. G. Trower, sous-ministre adjoint associé (Politiques);
MGen J. B. Tucker, chef—Services des finances;
MGen D. Loomis, chef du Programme;
M. V. E. Lindsay, directeur—Budget;
M. J. R. Killick, chef—Approvisionnement;
BGen P. D. Manson, BP CNM;
M. V. J. Walton, directeur général—Planification d'urgence Canada.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 9

Friday, March 23, 1979

Chairman: Mr. Marcel Prud'homme

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 9

Le vendredi 23 mars 1979

Président: M. Marcel Prud'homme

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

External Affairs and National Defence

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Affaires extérieures et de la Défense nationale

RESPECTING:

Main Estimates 1979-80 under
EXTERNAL AFFAIRS

CONCERNANT:

Budget principal 1979-1980 sous la rubrique
AFFAIRES EXTÉRIEURES

WITNESS:

(See back cover)

TÉMOIN:

(Voir à l'endos)

Fourth Session of the
Thirtieth Parliament, 1978-79

Quatrième session de la
trentième législature, 1978-1979

STANDING COMMITTEE ON EXTERNAL
AFFAIRS AND NATIONAL DEFENCE

Chairman: Mr. Marcel Prud'homme
Vice-Chairman: Mr. Maurice Foster

Messrs.

Breau
Brewin
Caccia
Crouse
Darling
Dionne (Northumberland-
Miramichi)
Duclos
Dupont
Dupras
Forrestall
Francis
Hamilton (Swift Current-
Maple Creek)
Hare
Herbert

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES
EXTÉRIEURES ET DE LA DÉFENSE
NATIONALE

Président: M. Marcel Prud'homme
Vice-président: M. Maurice Foster

Messieurs

Lachance
Lapointe
Laprise
Leblanc
(Laurier)
Leggatt
McKenzie
McKinnon
Munro (Esquimalt-
Saanich)
Nicholson (Miss)
Parent
Patterson
Philbrook
Roche
Shymko

(Quorum 16)

Le greffier du Comité

Nora S. Lever

Clerk of the Committee

Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Canadian Government Publishing Centre, Supply and
Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnement
et Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

FRIDAY, MARCH 23, 1979
(10)

[Text]

The Standing Committee on External Affairs and National Defence met at 9:40 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Marcel Prud'homme, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Breau, Brewin, Caccia, Duclos, Francis, Lachance, Patterson, Prud'homme and Roche.

Other Member present: Mr. Rae.

Witness: Mr. G. A. H. Pearson, Advisor to the Under-Secretary of State for External Affairs on Disarmament and Arms Control Affairs, Department of External Affairs.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Friday, February 23, 1979 relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1980. (See *Minutes of Proceedings, Tuesday, March 6, 1979, Issue No. 4.*)

By unanimous consent of members present, the Chairman called Vote 1 under EXTERNAL AFFAIRS.

The witness made a statement and answered questions.

At 11:00 o'clock a.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

Le greffier du Comité

Nora S. Lever

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE VENDREDI 23 MARS 1979
(10)

[Traduction]

Le Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale se réunit aujourd'hui à 9 h 40, sous la présidence de M. Marcel Prud'homme (président).

Membres du Comité présents: MM. Breau, Brewin, Caccia, Duclos, Francis, Lachance, Patterson, Prud'homme et Roche.

Autre député présent: M. Rae.

Témoin: M. G. A. H. Pearson, Conseiller du sous-secrétaire d'État aux Affaires extérieures pour le désarmement et le contrôle des armements, ministère des Affaires extérieures.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du vendredi 23 février 1979, portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1980. (Voir *procès-verbal du mardi 6 mars 1979, Fascicule n° 4.*)

Du consentement unanime des membres présents, le président met en délibération le crédit 1 sous la rubrique AFFAIRES EXTÉRIEURES.

Le témoin fait une déclaration et répond aux questions.

A 11 heures, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Friday, March 23, 1979

[Text]

The Chairman: Three parties being represented, I think we should proceed.

First, I am delighted to introduce to the Committee Mr. Geoffrey Pearson. He has already had a distinguished career as a foreign service officer with the Canadian Department of External Affairs, which he joined in 1952. He has represented this country with distinction in Paris, Mexico and India. More recently, he has served as chairman of the department's important policy analysis group and Director General of the Bureau of United Nations Affairs. At this time, he has been invited to appear before this Committee a Adviser on Disarmament and Arms Control Affairs, a post he has held since January, 1979.

Before I ask Mr. Pearson to begin his remarks, I want to express in passing the warm and highest affection I always felt for his father, who was Prime Minister of Canada at the time I was first elected to Parliament.

May I ask Mr. Pearson to take the floor for as long as he wants. Our custom in that you make your opening remarks and then I ask the official critic of the official opposition and other members to start exchanging views with you, because I do not consider you as a witness but just a guest for a very important matter.

Mr. G. A. H. Pearson (Adviser to the Under Secretary of State for External Affairs on Disarmament and Arms Control Affairs): Thank you very much Mr. Chairman. I have with me . . .

The Chairman: I was going to name him. May I do that?

Mr. Pearson: Yes.

The Chairman: I am sorry. I was going to introduce Mr. Geoffrey C. Cook, Defence Relations Division. I was going to introduce him right after Mr. Pearson had spoken.

Mr. Pearson, please.

Mr. Pearson: What I was going to say was that Mr. Cook is here with me to answer any questions that may be raised about, more particularly, the negotiations in Europe on mutual and balanced force reductions. I will try to deal myself with the United Nations aspects of disarmament more generally. It is a big subject and I do not want to go on for too long, but perhaps I can summarize where I think we are at the moment, nine months after the Special Session on Disarmament which was held last summer.

The session resulted in the final document which I think most of you have or have read and which was adopted on the basis of consensus and is therefore agreed to by all U.N. members. It sets the groundwork and the goals in the field of disarmament for the next few years. It was agreed that a second Special Session on Disarmament will be held in 1982, so we have about three years to attempt to carry out at least some of the program of action in that document. That is going to be a difficult challenge because disarmament is not a subject which can be negotiated quickly, as you know, and

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le vendredi 23 mars 1979

• 0943

[Translation]

Le président: Je crois que nous allons ouvrir la séance puisque trois partis sont représentés.

D'abord, j'ai le plaisir de vous présenter M. Geoffrey Pearson. Il s'est déjà distingué par une carrière d'agent des services extérieurs auprès du ministère canadien des services extérieurs, auquel il est entré en 1952. C'est avec distinction qu'il a représenté le pays à Paris, à Mexico et en Inde. Plus récemment, il a présidé le groupe d'analyse des politiques et a été directeur général du Bureau des affaires des Nations-Unies. C'est à titre de conseiller pour le désarmement et le contrôle des armements que nous l'avons invité à comparaître devant le comité, il occupe ce poste depuis janvier 1979.

Avant de lui céder la parole, je tiens à lui faire part de la grande affection que j'ai toujours eu pour son père, qui était premier ministre du Canada, lorsque je fus élu au Parlement pour la première fois.

J'invite M. Pearson à prendre la parole pour aussi longtemps qu'il le désire. Selon la coutume, vous faites votre déclaration d'ouverture, étant donné que je ne vous considère pas comme un témoin, mais comme un invité pour une question très importante, je demanderai ensuite au critique officiel de l'opposition officielle et aux autres députés d'entamer la discussion avec vous.

M. G. A. H. Pearson (Conseiller pour le désarmement et le contrôle des armements, ministère des Affaires extérieures): Merci beaucoup, monsieur le président. J'ai avec moi . . .

Le président: J'allais le présenter. Puis-je le faire?

M. Pearson: Oui.

Le président: Excusez moi. J'allais vous présenter M. Geoffrey C. Cook, de la Direction des relations de défense. J'allais le faire immédiatement après l'allocution de M. Pearson.

M. Pearson s'il vous plaît.

M. Pearson: J'allais ajouter que M. Cook m'accompagne pour répondre à toute question qui pourrait être posée, surtout au sujet des négociations européennes sur la réduction mutuelle et équilibrée des forces. Je me limiterai aux aspects du désarmement qui concernent plus généralement les Nations Unies. C'est un vaste sujet, et je ne veux pas parler trop longtemps, mais je peux peut-être faire le point de la situation actuelle, neuf mois après la session spéciale sur le désarmement, qui a eu lieu l'été dernier.

Je pense que la plupart d'entre vous ont reçu ou lu le document final de cette session qui a été adopté par consensus, donc avec l'accord de tous les membres de l'ONU. Ce document fixe les objectifs du désarmement et le travail de base dans ce domaine pour les prochaines années. Il a été entendu qu'une deuxième session spéciale sur le désarmement aurait lieu en 1982, nous avons donc environ trois ans pour essayer d'appliquer au moins une partie du programme d'action contenu dans ce document. Ce sera un défi difficile. Comme vous le savez, le désarmement n'est pas un sujet qui peut être

[Texte]

indeed the negotiations on disarmament have been proceeding since 1945, I suppose for the average reader or interested citizen without much progress.

The final document did, however, set out some priorities, and these were described as nuclear weapons, other weapons of mass destruction including chemical weapons, conventional weapons including those which do unusual injury or harm, and the reduction of armed forces. It was also agreed, however, that negotiations on all those subjects could be carried on concurrently. So the word "priority" is perhaps slightly misleading, in the sense that some governments feel some of those issues are more important than others, but they could not agree on exactly what order they should be put in except as I have read them out; and as a compromise they agreed that all negotiations could proceed in parallel. In fact, however, the great majority of members of the United Nations believe disarmament of nuclear weapons should have priority.

To try to speed up the process of disarmament, the Session agreed on a new machinery for negotiation. It set up a new body, the U.N. Disarmament Commission, which will meet for the first time in May and which is a committee of the whole; that is, all members of the U.N. are entitled to sit there. It will be a deliberative body rather than a negotiating body, and its probable main theme or focus will be a comprehensive program for disarmament. It will try to look at disarmament as whole and try to relate one measure to another. This question of priorities will again arise and is bound to the subject of some dispute.

• 0950

The negotiating body is the committee on disarmament, which was enlarged from 32 to 40 members, and it no longer has a joint chairmanship. It used to be the U.S.A. and the U.S.S.R. who chaired that committee, it is now a rotating chairmanship and more democratic therefore, and so much closer to the United Nations than it was before.

France has agreed to participate in the committee for the first time, which is an important gain. China is a member of the committee and was present as an observer when we met in Geneva in January. It is hoped that China will agree to take its place, which is vacant, within the next few weeks or months.

The committee, which is a negotiating body, is now trying to agree on its agenda. This again is a matter of priorities, and there is as yet no final agreement on the agenda. However, most of the members, including West, East and non-aligned, think roughly in terms of a comprehensive test ban as the first priority, although, and I repeat, this is not formally agreed. Then the cessation of the production of nuclear weapons and other measures for their reduction. The negative security assurances which are a measure relating to the use of nuclear weapons and which take the form of assurances by the nuclear weapon states to the non-nuclear weapon states that nuclear weapons will not be used against them except in certain very restricted circumstances. Then other weapons of mass destruction, which mean chemical weapons, something called radiological weapons and weapons which are as yet only on the

[Traduction]

négocié rapidement. Les négociations sur le désarmement ont commencé en 1945, et je présume que pour le lecteur ordinaire ou le citoyen moyen, elles n'ont pas tellement progressé.

Toutefois, ce document final établit certaines priorités: les armes nucléaires, les autres armes de destruction massive, y compris les armes chimiques, les armes conventionnelles et, parmi elles, celles qui causent des blessures ou des dégâts inhabituels, ainsi que la réduction des forces armées. Il a été églement décidé que la négociation de tous ces sujets devrait se faire simultanément. Le terme «priorité» est peut-être un peu trompeur, en ce sens que certains gouvernements considèrent certaines questions plus importantes que d'autres, mais ne sont pas tout à fait d'accord sur l'ordre de priorité à établir, si ce n'est sur l'ordre dans lequel je les ai lues; le compromis accepté fut que toutes ces négociations devraient se faire parallèlement. Il n'en demeure pas moins que la majorité des membres des Nations Unies croient que le désarmement des armes nucléaires devrait avoir la priorité.

Dans le but d'accélérer le processus de désarmement, la Session a décidé de créer un nouveau mécanisme de négociation. Il s'agit de la commission de désarmement de l'ONU, qui se rencontrera pour la première fois en mai et qui est un comité plénier, c'est-à-dire que tous les pays membres de l'ONU ont le droit d'y siéger. Ses membres doivent délibérer plutôt que négocier, et il est probable que son thème principal sera un programme global de désarmement. Elle essaiera d'étudier le désarmement dans son ensemble et de lier entre elles les différentes mesures. La question de la priorité sera soulevée à nouveau et sera probablement une forme de discorde.

L'organisme chargé de négocier est le comité sur le désarmement dont le nombre de membres est passé de 32 à 40 et qui n'a plus deux coprésidents. Autrefois, ce comité était présidé par les États-Unis et l'URSS, maintenant la présidence se fait par roulement; c'est plus démocratique et beaucoup plus proche de l'esprit des Nations unies qu'auparavant.

Pour la première fois, la France a accepté de siéger au comité, ce qui est un gain important. La Chine en fait partie et a assisté à la rencontre de Genève en janvier à titre d'observateur. On espère que d'ici quelques semaines ou quelques mois elle acceptera de prendre son siège qui est libre.

Le comité, chargé de négocier, essaie maintenant de s'entendre sur son ordre du jour. Encore une fois, il s'agit d'une question de priorité et il n'y a pas encore d'entente finale. Toutefois, la plupart des membres, y compris ceux de l'Ouest, de l'Est et les non alignés, songent en gros à une interdiction globale des essais comme première priorité, bien que ce ne soit pas accepté officiellement, je le répète. Ensuite, vient l'arrêt de la fabrication des armes nucléaires et d'autres mesures pour les réduire. Puis il y a les garanties de sécurité négatives qui sont des mesures visant l'utilisation des armes nucléaires. Il s'agit de garanties que donnent les États possédant des armes nucléaires de ne pas les utiliser contre les pays non nucléaires, sauf dans certaines circonstances très restreintes. Viennent ensuite les autres armes de destruction massive, c'est-à-dire les armes chimiques, radiologiques, et celles qui sont encore à

[Text]

drawing board. Then perhaps at some stage, conventional disarmament.

The most money, 80 per cent of the funds, spent on weapons in the world are spent on so-called conventional weapons, but the majority of the members of the United Nations, which after all are non-nuclear states, are not enthusiastic about putting negotiations on conventional weapons first because they believe that it is the nuclear states which must lead the way by negotiating nuclear disarmament. Of course, the world is full of conflicts and most states would not yet be willing to reduce their defence forces until they have a better sense of their own security.

Canada proposed at the special session, as you know, a particular program for nuclear disarmament, which I will not repeat here. Mr. Trudeau's speech is available and I do not think I need go into it unless you wish to later. However, we did make specific proposals which we are following up.

If I could just turn to the two other aspects of disarmament. What I have been talking about are mainly multilateral or universal disarmament proposals. In addition there are, of course, regional arms control initiatives and activities, and there are bilateral negotiations proceeding. The regional ones have to do mainly with Europe, and there are talks also in relation to the Indian Ocean and to Latin America.

• 0955

The bilateral ones are mainly between the two great powers, the United States and the Soviet Union, and involve strategic weapons, chemical weapons, ideological weapons, arms transfers and certain aspects of outer space. Some of those negotiations, SALT for example, have been going on for some years. They are very important, but it is difficult for countries that do not participate, which is everybody except those two, to be very specific about what is actually taking place.

I thought, Mr. Chairman, I would also mention a theme which I think your Committee is interested in in particular, which is disarmament and development. It was one of the important themes at the special session and is now the object of a special United Nations study in which Canada is participating.

The subject of disarmament and development is an old one. There have been several reports by experts on various aspects of the arms race and its consequences, and it is of particular concern to the developing countries for obvious reasons. If they were able to reduce their defence expenditures they would clearly have more funds for their own development. And if the industrialized countries were able to reduce their defence expenditures it is the hope of the developing countries that there would be more funds to put into development assistance.

But that second aspect of the problem has not been demonstrated in any specific way. If the industrialized countries did reduce their defence expenditures there is no obvious link with

[Translation]

l'étape de la conception. Plus tard, peut-être, viendra le désarmement des armes conventionnelles.

Quatre-vingt p. 100 des dépenses mondiales en matière d'armement portent sur ce que l'on appelle les armes conventionnelles, mais la majorité des pays membres des Nations unies, qui après tout sont des États non nucléaires, ne sont pas enthousiastes à l'idée de négocier d'abord sur les armes conventionnelles parce qu'ils pensent que les États nucléaires doivent faire preuve d'initiative et négocier le désarmement nucléaire. Bien sûr, le monde est plein de conflits et la plupart des États ne sont pas encore prêts à diminuer leurs forces de défense tant qu'ils ne se sentent pas en sécurité.

Comme vous le savez, lors de la session spéciale, le Canada a proposé pour le désarmement nucléaire, un programme particulier, que je ne répéterai pas ici. Le discours de M. Trudeau est disponible, et je pense qu'il est inutile d'entrer dans les détails, à moins que vous ne me le demandiez tout à l'heure. Toutefois, nous avons présenté des propositions précises que nous poursuivons.

Si vous me le permettez, je voudrais passer aux deux autres aspects du désarmement. Je veux parler des propositions de désarmement multilatérales ou universelles. De plus, il y a, bien sûr, des initiatives et des activités régionales de contrôle des armements, et il y a des négociations bilatérales en cours. Les efforts au niveau régional portent surtout sur l'Europe, et il y a aussi les discussions portant sur l'Océan Indien et l'Amérique latine.

Les négociations bilatérales se font surtout entre les deux grandes puissances, les États-Unis et l'Union Soviétique, et portent sur les armes stratégiques, chimiques, idéologiques, sur le transfert des armes et certains aspects de l'espace. Certaines négociations, comme les Salt par exemple, existent depuis plusieurs années. Elles sont très importantes, mais il est difficile pour les non participants, c'est-à-dire tous les pays, sauf les deux grandes puissances, de savoir très précisément ce qui s'y passe.

Monsieur le président, je veux également mentionner un thème qui intéressera particulièrement votre comité: le désarmement et le développement. Ce fut l'un des thèmes importants de la session spéciale et il fait maintenant l'objet d'une étude spéciale des Nations unies à laquelle le Canada participe.

La question du désarmement et du développement n'est pas nouvelle. Les experts ont produit de nombreux rapports sur les divers aspects de la course aux armements et de ces conséquences; pour des raisons évidentes, c'est une des principales préoccupations des pays en voie de développement. Il est clair qu'ils auraient plus d'argent pour leur développement s'ils pouvaient réduire leurs dépenses de défense. Ces pays pensent également qu'ils obtiendraient plus d'argent pour leur développement si les pays industrialisés diminuaient leurs dépenses de défense.

Toutefois ce deuxième aspect du problème n'a pas été vraiment démontré. Il n'y a aucun lien évident entre la diminution des dépenses de défense des pays industrialisés et l'aide au

[Texte]

aid or development assistance. They might or might not put some of the funds into development assistance.

The study will be completed in about a year. It is going on under the chairmanship of Mrs. Thorsson, the Swedish Minister for Disarmament. Canada has been asked to contribute research and we have given to the committee the names of a number of Canadian individuals and organizations that might contribute. They are in the process of working up research proposals which will be considered by the committee of experts in May.

The committee of experts is considering three major themes. One is the present-day utilization of resources for military purposes, what actually is being done, how much money is being spent. The figure of \$400 billion is used to describe current military expenditures in the world, which is something like 6 per cent of the world gross national product. But this figure is a very difficult one to be confident about; it depends on all kinds of statistical assumptions. And the experts will try for better based data and argument.

The second theme is the economic and social effects of a continuing arms race and of the implementation of disarmament measures, what effects does the arms race have on the economic and social development of countries—negative, positive, neutral, what? And what effect, at the same time, would the implementation of disarmament have on such development?

Thirdly, the conversion and redeployment of resources released from military purposes through disarmament measures to economic and social development purposes; the kinds of studies that are being made by universities and others on military research and development expenditures, total resources diverted to military purposes in, for example, sub-Saharan and Africa, impact of military expenditure and arms procurement on development. Then they are going to look in one case at the conversion experience and prospects of a major Swedish arms manufacturer. They have about \$300,000 to finance this study, which is not enough, so they have called for voluntary contributions. We hope to make something available. They are going to need much more than that if they are going to be able to do the research they want to do. After the study is completed they will have to decide, or the UN will have to decide, what happens next. Would they establish some kind of a fund for these purposes, or exactly what could the UN do.

That is a rather rough, very brief introduction, Mr. Chairman. I have, of course, left out a great many things. If there are any questions I will try to comment further.

The Chairman: I am sure what you have left out will come up during the discussion.

I will invite at this time the official critic of the official opposition, Mr. Roche; and then those who have given me

[Traduction]

développement. Il se pourrait que cela dégage d'autres fonds pour l'aide au développement, mais c'est une pure conjecture.

Cette étude ne sera prête que dans un an. Elle se fait sous la présidence de M^{me} Thorsson, ministre suédois pour le désarmement. On a demandé au Canada d'y participer et nous avons fourni au comité les noms des Canadiens et d'organismes qui pourraient y contribuer. Présentement ils élaborent des propositions de recherche qui seront étudiées en mai par le comité d'experts.

Le comité d'experts étudie trois thèmes principaux. L'un est l'utilisation actuelle des ressources dans un but militaire, ce qui se fait présentement, combien d'argent y est dépensé. Actuellement on évalue à 400 milliards de dollars les dépenses militaires actuelles de par le monde, ce qui représente environ 6 p. 100 du produit mondial brut. Il est très difficile de citer ce chiffre en toute confiance, il est basé sur toutes sortes d'hypothèses statistiques. Les experts ont essayé de trouver de meilleures données et de meilleurs arguments.

Le deuxième thème porte sur les répercussions socio-économiques de la course continue aux armements et de l'application des mesures de désarmement, sur les effets socio-économiques de la course aux armements dans les pays en voie de développement. Ces effets sont-ils négatifs, positifs, neutres, ou quoi? D'autre part, quels effets aurait le désarmement sur ce développement?

Troisièmement, les mesures de désarmement permettront de convertir et de réaffecter aux fins du développement économique et social des ressources utilisées actuellement à des fins militaires. Des universités et autres centres de recherches effectuent ce genre d'étude sur le domaine militaire et les dépenses affectées au développement, étudiant les répercussions des dépenses militaires et des achats d'armes sur le développement, notamment dans les régions du Sahel et du reste de l'Afrique, où l'on affecte à des fins militaires l'ensemble des ressources disponibles. On examinera également les perspectives d'avenir d'une expérience qui a eu lieu en Suède ou un important fabricant d'armes a converti son usine. Une somme de \$300,000 est consacrée à cette étude, mais c'est insuffisant et l'on a donc fait appel à des dons. Nous espérons pouvoir apporter notre contribution. Il faudra bien davantage pour que ces chercheurs effectuent tous les travaux prévus. Une fois l'étude terminée, ils devront décider quelle suite y donner, ou plutôt les Nations Unies devront en décider. Établira-t-on un fonds pour réaliser ces objectifs, que pourraient faire les Nations Unies?

Je ne vous ai fait qu'un exposé très rudimentaire, monsieur le président, laissant bien sûr un grand nombre de choses de côté. S'il y a des questions, je me ferai un plaisir d'y répondre.

Le président: Je suis persuadé que les points que vous avez omis surgiront au cours de la discussion.

Je donne maintenant la parole au critique de l'opposition officielle, M. Roche, pour ensuite passer à ceux qui ont donné

[Text]

their names. Mr. Patterson has already given his name. Mr. Brewin.

Since it is more relaxed this morning, I would divide the time as much as possible so that everybody attending this morning will have a chance. We will come back to a second round.

Mr. Roche, please.

Mr. Roche: Thank you, Mr. Chairman. I want to associate our party with your warm welcome to Mr. Pearson. He brings to this Committee not only a distinguished name but considerable experience gained in his own career as a highly competent and dedicated External Affairs officer, so I want to join with you in giving him the welcome to this Committee. Also, on behalf of my party I want to congratulate him for receiving the present appointment that he holds, and to say to him that we support your work and would certainly co-operate with you to the fullest in implementing the very broad range of plans that you have outlined here this morning.

I want to begin by asking kind of a fundamental question from a public perception point of view; that is, what is Mr. Pearson's opinion about going in two directions at the same time? We have to maintain our defence commitments with our defence partners, and that calls for continuing defence expenditures. At the same time, we want to play a role in disarmament measures through the UN apparatuses. Some people do think this is going in two directions. I would like Mr. Pearson to comment on that to see how these two positions can be reconciled so that we can get a better understanding of the two sides of a security question.

Mr. Pearson: I think that is the basic question, and one we are always asked by Canadians or by anyone else who is interested in international security. It is helpful, I think, to think of the subject in those terms of international security rather than in terms of disarmament or armament. In some senses anyway, both activities are directed toward increasing the security of states. Whether they achieve those purposes is another matter, but as long as we operate or live in a world which has no international government, states must depend on their own resources for their security, and most of them will therefore look to armed forces for this purpose. Of course, in most areas of the world there is insecurity. There are real conflicts of interest over borders, over other matters, ethnic minorities, which involve the danger of war conflict.

• 1005

In Canada's case we have had the same experience of insecurity, although not as vividly and not as often as other countries, and we have always believed that we must play our part in contributing to not only our own security but also to that of the alliance to which we belong, and in particular to the defence of North America.

So I think when one is talking about disarmament one is really talking about an armament race which leads to the

[Translation]

leur nom. M. Patterson a déjà demandé la parole, ainsi que M. Brewin.

Puisque la réunion de ce matin se tient dans une atmosphère plutôt détendue, j'aimerais répartir le temps disponible entre tous ceux qui ont demandé la parole, afin que chacun ait l'occasion de se faire entendre. Nous commencerons un second tour, si le temps nous le permet.

Je vous en prie, monsieur Roche.

M. Roche: Merci, monsieur le président. Je tiens également à souhaiter la bienvenue à M. Pearson au nom des membres de notre parti. Il vient au comité non seulement avec un grand nom, mais avec une expérience considérable acquise au cours de sa brillante carrière d'agent des Affaires extérieures, à laquelle il a consacré tant d'années. Je tiens donc à me joindre à vous pour lui souhaiter la bienvenue et je tiens également à le féliciter au nom de mon parti pour sa récente nomination. Je vous assure que nous sommes derrière vous et que nous vous aiderons de notre mieux à réaliser les divers plans dont vous nous avez donné un aperçu ce matin.

Ma première question est une question absolument fondamentale que se pose la population. Que pensez-vous, monsieur Pearson, du fait que nous allons dans deux directions en même temps? Nous maintenons d'une part nos engagements avec nos alliés en matière de défense, ce qui entraîne des dépenses continues dans ce domaine. En même temps, nous voulons coopérer aux mesures prises par les organismes des Nations Unies en vue du désarmement. Pour certains, c'est aller dans deux directions à la fois. J'aimerais que M. Pearson nous dise comment on peut concilier ces deux positions, afin que nous comprenions mieux ces deux aspects de la sécurité.

M. Pearson: C'est, je crois, une question fondamentale que nous posent toujours les Canadiens et toutes les personnes qui sont intéressées par la sécurité internationale. Je pense qu'il est utile de voir la question sous l'angle de la sécurité internationale plutôt qu'en termes de désarmement ou d'armement. Sous certains aspects, de toute manière, les deux activités visent à accroître la sécurité des États. Savoir si l'on réalisera ces objectifs, est une autre question. Cependant, tant que nous vivons dans un monde sans gouvernement international, chaque État doit se fier à ses propres ressources pour assurer sa sécurité, et la plupart auront à cette fin recours aux forces armées. Dans la plupart des régions du monde, l'insécurité règne. De véritables conflits d'intérêt surgissent à propos des frontières, ainsi que d'autres questions comme les minorités ethniques, entraînant le danger d'une guerre ou d'un conflit armé.

Le Canada a toujours éprouvé ce sentiment d'insécurité, même si ce n'était pas d'une façon aussi vive et aussi fréquente que d'autres pays, et nous avons toujours cru de notre devoir de contribuer non seulement à notre propre sécurité, mais également à celle de l'alliance à laquelle nous appartenons, en particulier à la défense de l'Amérique du Nord.

Désarmer, je crois, c'est arrêter ou ralentir la course aux armements, c'est-à-dire l'accumulation d'armes et de forces

[Texte]

accumulation of weapons and of armed forces at levels so great or so unbalanced that they can lead in themselves to war. One is trying to control that process so one is trying to influence the arms race, to control it, and then, if possible, to stop it and then, if possible, to reduce it. But no one is really talking about abolishing armed forces. The long-term goal is to reduce military forces, armed forces and weapons, to the lowest levels compatible with internal security—somebody has to be present if countries are to look after their own internal security—and the lowest levels compatible with some kind of international peace force to which we would contribute, because you cannot have a disarmed world with no one to keep order if necessary. Human nature is not going to change. We are not going to have peace for ever unless someone is available to police it. So those are the two conditions which are attached to the long-term goal.

But that is in the long term. In the meantime we are really talking about arms control and a possible arms reduction where the arms race is particularly dangerous. So I do not myself have difficulty with the concept that Canada needs to work favour of both arms reduction and control and at the same time contribute to our defence. I think that we might have trouble if we ourselves were a very large arms producer or if we have very large armed forces which were not obviously related to our own defence. Then it would be more difficult.

Mr. Roche: Thank you. You mentioned the work of the group of experts and the deepening of research. I would like to ask how much money Canada is contributing to this new body. You might wish to answer that question with a global figure and tell me how much Canada is now spending on the work of arms control, disarmament, the work that flows out of this special session. I am asking that question in relation to the \$4.4 billion that is the global figure for Canada's defence budget this year. I am asking you what the figure would be for the amount of money that Canada is spending this year on peace research through the UN offices.

• 1010

Mr. Pearson: It is hard to give you an answer because we do not have a budget in the same sense as the \$4.4 billion is the budget of the Department of National Defence. I suppose you could say the Department of External Affairs, whatever that cost is, devoted to . . .

Mr. Roche: Are you responsible for a certain amount of money through your own office in External?

Mr. Pearson: We have asked for and been given \$100,000 to pursue research on disarmament-related questions.

Mr. Roche: So is it fair to say that \$100,000 is what Canada is now spending on peace research?

Mr. Pearson: It would be fair to say that is what my department is spending on it.

[Traduction]

armées à des niveaux si élevés ou si déséquilibrés qu'une guerre deviendrait presque inévitable. Nous tentons donc de contrôler ce processus, d'influencer la course aux armements, afin, au moins, de la ralentir, s'il n'est pas possible de l'arrêter. Cependant, personne ne parle vraiment d'abolir les forces armées. L'objectif à long terme est de réduire les forces militaires, c'est-à-dire les forces armées ainsi que l'arsenal, aux niveaux les plus bas qui permettent d'assurer quand même la sécurité interne—Il faut quand même une présence militaire pour que chaque pays puisse veiller à sa propre sécurité interne—On vise quand même à atteindre les plus bas niveaux qui permettent une certaine forme de paix internationale à laquelle nous contribuerions parce qu'on ne peut pas avoir un monde totalement désarmé, dans lequel il n'y aurait personne pour ramener l'ordre, si nécessaire. La nature humaine restera toujours ce qu'elle est. Nous n'aurons pas une paix perpétuelle, à moins que quelqu'un ne puisse maintenir l'ordre. Telles sont les deux conditions liées à l'objectif à long terme.

Il s'agit cependant, comme je le disais, d'un objectif à long terme. D'ici là, nous parlons de contrôle des armes et d'une réduction possible, là où la course aux armements est particulièrement dangereuse. Personnellement je n'éprouve donc aucune difficulté à accepter que le Canada travaille à la réduction des armements et à leur contrôle, et contribue en même temps à la défense du pays. Ce serait peut-être plus difficile à accepter si nous étions nous-mêmes un très important producteur d'armes ou si nous entretenions des forces armées considérables, sans rapport évident avec notre défense. Ce serait certainement plus difficile alors.

M. Roche: Merci. Vous avez parlé des travaux du groupe de spécialistes et de l'intensification des recherches. J'aimerais vous demander quelle somme le Canada consacre à ce nouvel organisme. Vous voudrez peut-être répondre en donnant un chiffre global, en me disant quelle somme le Canada consacre au contrôle des armements ou au désarmement à la suite de cette session spéciale. J'aimerais savoir quelle somme le Canada consacre cette année à la suite de cette session spéciale à cette fin, par rapport à son budget global de défense, qui est de 4.4 milliards de dollars. Je voudrais savoir quelle somme le Canada dépense cette année pour la recherche en vue de la paix dans les organismes des Nations unies.

M. Pearson: Il est difficile de vous donner une réponse, car nous n'avons pas ce genre de budget comme celui de 4.4 milliards de dollars pour le ministère de la Défense nationale. Je suppose que vous pourriez dire que le ministère des Affaires extérieures consacre . . .

M. Roche: Votre bureau est-il responsable d'une certaine partie du budget des affaires extérieures?

M. Pearson: Nous avons demandé et obtenu \$100,000 pour effectuer des recherches en matière de désarmement.

M. Roche: Il serait donc juste de dire que le Canada affecte actuellement \$100,000 à la recherche en vue de la paix?

M. Pearson: Il serait juste de dire que c'est ce que mon ministère y consacre.

[Text]

Mr. Roche: I would like to ask you about the linkage as my final question—I know the Chairman wants to move around—between disarmament and development. You described it in your presentation as an old subject. I guess it is old, but it seems to me to be ever new also. With the Chairman's permission, I want to put on the record one sentence from the encyclical issued last week by Pope John Paul II which, I think, has considerable significance in it. It is a chart for the new Pope's office, it is really a global document that is saying which way this spiritual leader is heading. The one sentence I want to read is as follows:

We all know well that the areas of misery and hunger on our globe could have been made fertile in a short time, if the gigantic investments for armaments at the service of war and destruction had been changed into investments for food at the service of life.

That is the end of the question. I think we have here a resurgence of this old theme of the linkage between disarmament and development. I want to ask Mr. Pearson, finally, to comment on that sentence and to say, as specifically as he can, in what ways the Canadian government can advance the theme in the international community today of the linkage of disarmament and development.

Mr. Pearson: I cannot be very specific about that because we have not really reached the point yet where we understand this linkage very clearly. We are not alone, in fact, this is a relatively neglected area of study. We have always, as most countries have, pursued two policies in two different areas. One is our aid and assistance, aid and development policies and the other is our national defence and our arms control policies. We have not made specific links between them and, indeed, we are not exactly sure what the studies now going on are going to show.

In our case, after all, Canada is not, as I said earlier, a heavy spender on armaments and arms. We are not one of the countries that would have very much to spare for extra funds to development if we were to reduce our own expenditures, because those expenditures are related to fairly specific commitments in the defence field. We spend about 2 per cent of our gross national product on defence matters and that is not a very large amount, so it has not seemed to us to be a very important question so far. We have considered it to be more important to try to get our defence expenditures into line with those of some of our allies, to hold the line and to do our best on our aid and development expenditures. As you know, those have, relatively speaking, suffered some reduction in the last couple of years. I would think within a year we would be able to give you some kind of an answer to that question, after we have done some work on it.

[Translation]

M. Roche: Je voudrais vous poser une question au sujet du lien entre le désarmement et le développement, et ce sera ma dernière question, car je sais que le président veut donner la parole à d'autres membres du comité. Vous en avez parlé comme d'un sujet ancien dans votre exposé. Il l'est probablement, mais il me semble toujours d'actualité. Si le président le permet, je vais citer une phrase de l'encyclique publiée la semaine dernière par le pape Jean-Paul II, car elle me semble très pertinente. C'est un programme de travail pour le nouveau pontife, c'est un document global dans lequel le chef spirituel expose son orientation. Voici donc la phrase que je tiens à vous lire:

Nous savons tous que les régions du monde où règne la faim et où sévit la misère auraient pu devenir plus fertiles en peu de temps si des investissements gigantesques en armements au service de la guerre et de la destruction avaient été convertis en investissements alimentaires au service de la vie.

Je vois là un retour de l'ancien thème du lien entre le désarmement et le développement. En terminant, je demanderai à M. Pearson de commenter cette phrase et, s'il le peut, de nous dire de quelle manière le gouvernement canadien peut contribuer à instituer sur le plan international un meilleur équilibre entre le désarmement et le développement.

M. Pearson: Je ne peux pas répondre de façon très précise à cette question, parce que nous ne sommes pas encore arrivés à comprendre tout à fait ce lien. Nous ne sommes pas les seuls, en fait, car c'est un sujet d'étude relativement négligé. Comme la plupart des pays, nous avons toujours suivi deux politiques distinctes dans deux domaines différents. Il y a d'abord notre politique en matière d'aide au développement, et ensuite notre politique en matière de défense nationale et de contrôle des armements. Nous n'avons pas établi de lien précis entre ces deux sphères d'activités et nous ne savons pas exactement ce qui ressortira des études actuellement en cours.

Après tout, comme je l'ai déjà dit, le Canada ne fait pas de dépenses folles en armements de toutes sortes. Nous ne sommes pas parmi les pays qui auraient beaucoup de fonds à affecter au développement, s'ils réduisaient leurs dépenses en matière de défense, car ces dépenses sont liées à des engagements assez précis dans ce domaine. Nous dépensons pour la défense environ 2 p. 100 de notre produit national brut, ce qui n'est pas très considérable, aussi cette question ne nous a-t-elle pas semblé très importante jusqu'ici. Nous avons jugé plus important d'essayer de rendre nos dépenses en matière de défense plus conformes avec celles de certains de nos alliés, afin de faire notre juste part, tout en accroissant le plus possible nos dépenses en matière d'aide et de développement. Comme vous le savez, relativement parlant, ces secteurs de dépenses ont subi des réductions au cours des deux dernières années. Je crois que d'ici un an, nous serons mieux en mesure de répondre à ce genre de question, lorsque certains travaux auront progressé dans ce domaine.

• 1015

The Chairman: Thank you, Mr. Pearson.

Le président: Merci, monsieur Pearson.

[Texte]

Mr. Roche: Thank you, very much. It just seems to me that \$100,000 is a minuscule portion of \$4.4 billion, and I think perhaps we ought to continue to examine those priorities.

Mr. Pearson: I agree.

The Chairman: Thank you. The hon. member from Greenwood, Mr. Brewin, followed by Mr. Lachance and Mr. Patterson.

Mr. Brewin: Well, Mr. Chairman, I join my colleagues to say how warmly we welcome Mr. Pearson and how interested we are in the subject-matter which he is charged with in Canada and which he has spoken to us on this morning.

I understand that this idea of a linkage between disarmament and development is not a new thing, but I put it to Mr. Pearson, and ask him what his comment to this would be, that the special general session of the General Assembly which took place in June, if I recall the month correctly, brought a high measure of agreement amongst the spokesmen for nations across the world to the fact that there was a real linkage between what so many people, statesmen and leaders in the world, felt was an over-expenditure on armaments which crippled or helped to cripple efforts to deal with the subject of development. Would Mr. Pearson agree with me that there is a new emphasis which perhaps requires new attitudes and a new policy in Canada that we really have not had before, and perhaps they have not had it in the rest of the world?

I want to go on from there to the question of the studies that have been mentioned related to this. Is there not a case to be made today for world recognition of the relevant linkage of these two? It may be differently emphasized; it may be difficult to put into values of dollars and cents, and that is going to be a subject of study, but there is re-emphasis. Even though it is not a new subject, it seems to me a new aspect of it, that a new stage has developed as a result of recent events in the world.

Mr. Pearson: Well, there is no question that the great majority of the members of the United Nations see a link, and the final document emphasizes that.

The paragraph in the document refers to the relationship between expenditure and armaments and economic and social development, and the necessity to release real resources now being used for military purposes to economic and social development, particularly for the benefit of the developing countries. There have been preliminary studies done by the United Nations which show that if you do certain things, if you release so much of your military expenditures, this will have certain kinds of effects, mainly beneficial, on expenditures for other purposes. There are also arguments, as you know, that this might create temporary unemployment and that sort of thing in some countries. So the argument is not all one way. In fact there has not been a great deal of good research on this subject and that is what they are now getting into. I would think by the time they finish—I think I said next year; actually it is two years from now—they will have, and we will all have a base on which to argue the pros and cons.

[Traduction]

M. Roche: Merci beaucoup. Il me semble simplement qu'une somme de \$100,000 est minuscule par rapport à 4.4 milliards de dollars, et je crois que nous devrions peut-être continuer à examiner nos priorités.

M. Pearson: Je suis d'accord.

Le président: Merci. L'honorable député de Greenwood, M. Brewin, suivi de M. Lachance et de M. Patterson.

M. Brewin: Monsieur le président, je me joins à mes collègues pour souhaiter une cordiale bienvenue à M. Pearson et pour lui dire à quel point nous nous intéressons au domaine dont il est responsable au Canada et dont il nous a parlé ce matin.

Je comprends que cette idée d'un lien entre le désarmement et le développement n'a rien de nouveau, mais que pensez-vous, monsieur Pearson, du fait que la session spéciale de l'Assemblée générale de l'ONU qui a eu lieu en juin dernier, si je me souviens bien, a révélé un consensus général sur cette question parmi les porte-parole des divers pays du monde. Ils ont conclu qu'un lien véritable existait entre ce que plusieurs chefs d'États jugent une exagération des dépenses d'armement et les efforts de développement. M. Pearson y voit-il comme moi la manifestation d'un nouvel intérêt qui exigerait peut-être que le Canada modifie son habitude et sa politique, comme devrait le faire également le reste du monde, peut-être?

Je voudrais maintenant passer à la question des études dont on a parlé à ce propos. N'y a-t-il pas lieu aujourd'hui de faire reconnaître au monde l'importance d'un lien entre ces deux domaines? On abordera peut-être la question d'une manière différente, il sera peut-être difficile de faire des évaluations en termes de dollars et de cents, mais on effectuera des études afin de redéfinir la question. Même si le sujet n'est pas nouveau, il me semble que nous en voyons là un nouvel aspect, les événements qui se sont produits récemment dans le monde ayant amené cette nouvelle étape.

M. Pearson: Il est certain que la plupart des pays membres des Nations Unies voient un lien, et c'est ce que souligne le document final.

Le paragraphe de ce document fait allusion au lien existant entre les dépenses d'armement et les dépenses en matières économiques et sociales, ajoutant que les ressources réelles actuellement utilisées à des fins militaires doivent être réaffectées au développement économique et social, en particulier dans les pays en voie de développement. Des études préliminaires déjà effectuées par les Nations Unies montrent que, si nous libérons une partie des fonds affectés à des fins militaires, des répercussions bénéfiques principalement en découleront pour les dépenses dans d'autres domaines. Comme vous le savez, certains objectent qu'une telle mesure risque de créer un chômage temporaire et d'autres effets néfastes, dans certains pays. Il y a donc deux côtés à la médaille. De fait, on n'a pas fait beaucoup de recherches solides dans ce domaine, et c'est ce qu'on commence à faire maintenant. Une fois l'étude terminée—je pense avoir dit l'an prochain, mais ils ne finiront que

[Texte]

• 1025

Mr. Brewin: I feel like commenting to Mr. Pearson, although we cannot expect him, in his position, to recommend what the military expenditures should be, that we are in the process of ordering—well, it depends how you figure it—over \$2.3 billion or more than that of fighter aircraft, many of them to be used in Canada defending us against some bomber attack, which again many of us think is quite wasteful.

However, that is a comment. In other words, it seems to me that perhaps Canada will have to look—even though its general expenditures may not be very high—very carefully to see how far they are necessary. But I rather prefer to come to the question that Mr. Roche, I think, raised. Is not \$100,000 for this purpose, for these studies, which is to lead to substantial shift, is that not almost derisory? Would your committee, if they had more money, be able to expand its inquiries? Have requests been made for contributions by Canada? And how is \$100,000 fixed?

As I say, it seems to me in modern days \$100,000 does not seem to be all that much money when one of these fighter planes costs us \$6 million, or some say \$9 million, a piece.

Mr. Pearson: More than that.

Mr. Brewin: More than that? Well, all right, it emphasizes my point. Is the \$100,000 not derisory in view of a sense of values which says development provided for here, a study of it, which presumably one would hope would lead to action, needs—or does it need—a greater effort on the part of Canada and other nations, of course?

Mr. Pearson: Well, I am sympathetic to what you say. There are various ways of looking at this, though. A hundred thousand is better than zero. That is one way of looking at it. Another way to look at it is the question of what you are actually going to do with funds of that kind.

We are not in this country very well provided when it comes to students of arms control and strategic issues. One of my concerns is that we do not have more people, mainly I guess academics but others as well, who are well informed on these questions in Canada. And supposing as a hypothesis that we had \$1 million instead of \$100,000, it is not at all certain that we could find enough people who would (a) want to look into these questions and (b) be able to look into these questions. We are not anywhere near the kind of level of expertise that exists in the United States. This is one of the problems that the Americans turn out these books, articles, et cetera; so many and at such great length that in Canada we feel there is really nothing left for us to do. But I think we can usefully begin with \$100,000 and try to turn that into useful research and information-type projects. We are not just interested in research, we are interested in information, in making people better informed of what the issues are. That too has been neglected, relatively speaking, in this country.

[Traduction]

M. Brewin: Nous ne pouvons pas nous attendre à ce que M. Pearson, compte tenu du poste qu'il occupe, nous dise ce que nous devrions consacrer à la défense. A l'heure actuelle—et ce chiffre peut varier selon votre façon de calculer—nous commandons des chasseurs pour plus de 2.3 milliards de dollars, et la plupart seront utilisés au Canada pour nous défendre contre une attaque éventuelle de bombardiers; beaucoup d'entre nous considèrent de telles dépenses comme un gaspillage.

Ce n'est qu'une observation que je voulais faire. En d'autres termes, il faudra que le Canada étudie jusqu'à quel point ces dépenses dans ce domaine sont nécessaires, même si notre budget de défense n'est pas énorme. Mais je voudrais revenir à la question posée par M. Roche, à ce qu'il me semble. Ne pensez-vous pas qu'il soit dérisoire de consacrer \$100,000 à une étude qui doit mener à des changements très importants? Seriez-vous en mesure de faire des études plus étendues si votre comité disposait de plus de fonds? A-t-on demandé au Canada de contribuer à ce fonds? Comment arreve-t-on à ce montant de \$100,000?

A mon avis, \$100,000 ne pèsent pas très lourd de nos jours lorsqu'un seul de ces chasseurs coûte 6 ou 9 millions de dollars, selon les sources.

M. Pearson: Et encore plus.

M. Brewin: Encore plus, vous dites? Tant mieux. Cela ne fait que renforcer mon argument. Ne pensez-vous pas que ce montant soit dérisoire, compte tenu des valeurs en cause? Ne pensez-vous pas qu'une étude qui aboutira, on l'espère, à des mesures concrètes exige un engagement plus considérable de la part du Canada et des autres pays aussi?

M. Pearson: Je partage votre point de vue, mais il y a différentes façons d'aborder la question. \$100,000, c'est mieux que rien. Voilà une façon de voir la chose. Il faudrait se demander en même temps comment on va dépenser cet argent.

Le Canada n'est pas très bien pourvu d'étudiants en matière de limitation des armes et des questions connexes. Pour ma part, je m'inquiète parce que le Canada n'a pas dans les universités et ailleurs, beaucoup de spécialistes qui soient bien renseignés. Supposons qu'on ait 1 million de dollars au lieu de \$100,000. Cela ne veut pas dire pour autant que nous pourrions trouver assez de personnes intéressées et, en même temps, capables d'étudier ces questions. Nous avons beaucoup moins de spécialistes que les Américains. Un des problèmes, précisément, c'est que les Américains sortent tous ces livres, tous ces articles et ainsi de suite, tant et si bien qu'au bout du compte nous, au Canada, nous avons l'impression qu'il ne nous reste plus grand-chose à faire. Cependant, je crois que nous pourrions essayer de mettre ces \$100,000 à profit en nous tournant vers des projets utiles de recherche et d'information. Il n'y a pas que la recherche qui nous intéresse, nous nous intéressons aussi à l'information, c'est-à-dire à une meilleure diffusion des renseignements sur les grandes questions de l'heure. Ce domaine semble avoir été négligé jusqu'à un certain point chez nous.

[Text]

So I am not too concerned about the amount. I am hoping we can find the best ways of spending it. Some of it will go towards these UN studies and some of it will go to separate research. After we have had a year or two of experience, we should be able to make recommendations as to what is the best amount for this purpose.

Mr. Brewin: Mr. Chairman, I did want to ask one more question. There are many others I would like to ask. I would like to ask what the French proposal is for a disarmament fund for development but I have to leave that out and put this.

This is perhaps more of a philosophic question, but with Mr. Pearson's experience he may have something to tell us about it. That is, it seems to me this whole effort of disarmament bogs down to a degree because people feel (a) it is a huge subject, (b) it is one that has been attended with a certain amount of abortive efforts, and (c) it is one in which we cannot achieve anything very much. There is nothing more likely to bring about lack of action and a sort of hopeless attitude than this belief that anything we do in this field is futile. Is there any way in which Mr. Pearson could recommend that we in Canada first—we can only deal with our own problems—can help to change this attitude and indicate that there is a problem facing the world which is susceptible not to sudden overnight changes but to real changes to bring about a different sort of world, a world which we all, for good reasons, are very much alarmed about?

Mr. Pearson: I wish I could go home and look at this transcript after and decide I had answered that question well. There are no recipes, there are no sort of pat courses of action or answers one can give. I think, though, one thing is important, and that is what I mentioned earlier: the question of information. Part of the reason people believe the whole effort is futile and dismiss it is that they do not really know how they can ever come to grips with it. It is very technical, it seems to be very secret. There is no way that people can keep themselves informed. Something can be done there, I think, to help, and the United Nations, through these studies that it is promoting, will do something to help if they are written in language people can understand. I think it will be the case that they will be easily available.

That is one thing. That is a matter of education, and once that has improved, then I think probably there are many things that ordinary people as well as governments can do; base their policies, at least, on an accurate view of what is happening. Also they can then base recommendations on a fairly modest assessment of what can be done.

• 1035

We are not in a position, as 95 per cent of the members of the UN are not in a position, to have great influence on the

[Translation]

Enfin, le montant ne me préoccupe pas outre mesure. J'espère que nous en ferons le meilleur usage possible. Une partie de ces fonds servira à ces études des Nations unies et l'autre sera consacrée à d'autres recherches. Lorsque nous serons forts d'un an ou deux d'expérience, nous devrions pouvoir faire des recommandations sur les crédits à consacrer à cet usage.

M. Brewin: Monsieur le président, j'avais encore une question à poser. Enfin, j'aurais aimé en poser bien d'autres. J'aurais aimé poser une question sur la proposition française concernant un fonds de désarmement qui servirait au développement, mais je devrai m'abstenir et poser la suivante.

Il s'agit d'une question peut-être un peu plus philosophique, mais M. Pearson, grâce à son expérience, pourra peut-être nous toucher un mot du sujet. Il me semble que tout l'effort portant sur le désarmement se ralentit jusqu'à un certain point parce que les gens semblent croire d'abord qu'il s'agit d'un sujet trop vaste, ensuite qu'on a vu bien des efforts avorter en ce domaine et, enfin, que c'est un domaine où l'on n'obtiendra jamais de résultats importants. Rien ne pourrait servir plus à nous porter vers l'inaction et la passivité que cette idée que tout ce qui s'entreprend en ce domaine se révélera futile. M. Pearson pourrait-il nous faire certaines recommandations à nous, Canadiens, car nous devons d'abord faire porter nos efforts sur les situations que nous connaissons le mieux, des recommandations, dis-je, qui pourraient nous aider à changer cette attitude afin de souligner le fait qu'il existe un problème à l'échelle mondiale, problème qui ne sera pas résolu du jour au lendemain, mais dont la solution pourrait nous permettre de déboucher sur un monde différent, un monde dont le sort nous inquiète à juste titre?

M. Pearson: Il me faudra pouvoir relire le procès-verbal de la réunion pour savoir si j'ai bien répondu à cette question. Il n'y a pas de recettes, de formules ni de réponses connues d'avance. Je crois cependant qu'il y a une chose importante, et je l'ai dite tout à l'heure: c'est la question de l'information. Les gens, en partie, croient que tous ces efforts sont futiles et ne s'en préoccupent guère parce qu'ils ne savent pas vraiment si l'on pourra jamais résoudre le problème. C'est une question très technique qui semble entourée du plus grand secret. Les gens éprouvent bien des difficultés lorsqu'ils veulent se renseigner. Il me semble que l'on pourrait faire quelque chose à ce niveau pour améliorer la situation, et les Nations unies, grâce à ces études qu'elles encouragent, pourront poser un geste à ce niveau si ces études sont rédigées en un langage clair et abordable. Enfin, je crois que ces études seront mises à la portée de tous.

Voilà un aspect du problème. C'est une question d'éducation, et lorsque la situation se sera améliorée à ce niveau, je crois qu'alors les gens ordinaires et les gouvernements pourront probablement faire beaucoup; leurs politiques, au moins, seront fondées sur du concret. Ils pourraient ensuite fonder leurs recommandations sur une évaluation modeste des possibilités.

Tout comme 95 p. 100 des membres des Nations Unies, nous ne sommes pas en mesure d'exercer une grande influence

[Texte]

major powers when it comes to arms control. We are not even at the table. And one of the real frustrations is that the more powerful you are, the more you have an opportunity to influence the debate, paradoxical but understandable. However, as a neighbour of the United States it does seem to me that one of the major ways we can have some effect is to join in that debate, which is very much alive in the United States. There is no consensus there on what are the best policies.

I think Canadians, once they understand the issues, can have some influence on that debate there, either through public speeches or through contacts with the kind you have with parliamentarians from the Congress and that sort of thing. But unless we join the debate we will not have any influence on it, and I would hope that within the next two or three years we will be in a better position to take part in it.

If I may add another remark, to dismiss the whole matter as futile is, of course, to write yourself out of the issue and that obviously is not going to do you any good. You have to come to grips with it and assume that it can be solved. And the ongoing negotiations are at least testimony and to some extent a demonstration that some progress is being made. SALT, which is a continuing process, is leading somewhere but we will not get anywhere by simply saying that it is of no concern to us or no use.

Mr. Brewin: Mr. Chairman, may I just . . .

The Chairman: No. I have been notified by all the members that it is more than 20 minutes. Really, in all honesty I have to ask at least Mr. Patterson. He is always the first one to give his name and he always is the last one to question. So, I have on my list Messrs. Lachance, Patterson and Francis. I was asked a supplementary by Mr. Roche, too. Put yourself in my position.

Mr. Patterson: The same thing happens in the House, as well.

The Chairman: Then I am sure that Mr. Claude-André Lachance will make absolutely sure that you have 10 minutes. L'honorable député de Lafontaine-Rosemont, M. Claude-André Lachance.

M. Lachance: Merci, monsieur le président.

Tout comme mes préopinants, je ressens un vague malaise devant vous, monsieur Pearson, qui tient probablement à la nature hybride de ce comité. Depuis deux semaines nous avons devant nous, en parade, les représentants des Forces armées qui nous demandent d'approuver des dépenses budgétaires, et en particulier des dépenses en capital, qui devraient nous permettre de restructurer notre arsenal et renouveler nos outils de destruction au cours des vingt prochaines années à un coût faramineux. Faramineux, au moins en tant que Canadiens qui ne sommes pas habitués à des chiffres aussi considérables. Et aujourd'hui, nous parlons de désarmement. Je dois vous avouer bien franchement, monsieur Pearson, que je me sens plus à l'aise avec vous qu'avec les autres.

[Traduction]

sur les grandes puissances, lorsqu'il s'agit du contrôle des armements. Nous n'avons même pas notre place à la table des négociations. Ce qui est vraiment frustrant, c'est que plus on est puissant, plus on est en mesure de faire sentir son poids dans le débat; c'est paradoxal, mais cela se comprend. Cependant, nous sommes voisins des États-Unis, et il me semble que nous pourrions jouer un rôle important, si nous nous mêlions au débat très vivant qui se poursuit aux États-Unis. On ne s'y entend pas encore sur les politiques à suivre.

Je crois que les Canadiens, lorsqu'ils auront bien compris ces questions, pourront exercer une certaine influence sur le débat en cours chez nos voisins, grâce, entre autres, aux grands discours publics ou aux relations du genre de celles que vous entretenez avec les parlementaires du Congrès de ce pays. Mais si nous ne nous lançons pas dans le débat, nous n'exercerons jamais aucune influence, j'espère que d'ici deux ou trois ans nous serons plus en mesure d'y prendre part.

Vous me permettrez d'ajouter autre chose; en prétendant que tout cela est futile, on s'en lave tout simplement les mains, ce qui, de toute évidence, n'avance à rien. On doit prendre le taureau par les cornes et se dire qu'on peut trouver une solution au problème. Les négociations qui se poursuivent prouvent, jusqu'à un certain point, qu'il y a des progrès. Les négociations SALT qui se poursuivent toujours mènent à quelque chose, mais nous n'irons jamais très loin si nous disons que tout cela est inutile ou que cela ne nous touche pas.

M. Brewin: Monsieur le président, pourrais-je . . .

Le président: Non. Tous les députés me signalent que votre intervention a déjà duré plus que vingt minutes. Il me faudrait au moins laisser intervenir M. Patterson. Il est toujours le premier à me demander d'intervenir, et toujours le dernier à pouvoir poser ses questions. Sur ma liste, donc, j'ai les noms de MM. Lachance, Patterson et Francis. M. Roche m'a aussi demandé de poser une question supplémentaire. Mettez-vous à ma place.

M. Patterson: C'est toujours la même chose à la Chambre aussi.

Le président: Alors je suis sûr que M. Claude-André Lachance fera tout son possible pour qu'on vous accorde vos dix minutes. The honourable member for Lafontaine-Rosemont, Mr. Claude-André Lachance.

Mr. Lachance: Thank you, Mr. Chairman.

Just like those who have preceded me, I feel vaguely ill at ease before you, Mr. Pearson, and that probably depends upon the hybrid nature of this Committee. During these last few weeks we have seen parading before us as witnesses the representatives of the Armed Forces who have been asking us to approve their estimates and, more particularly, those capital expenditures which would allow us to restructure our arsenal and renew our tools of destruction at stupendous cost over the next 20 years. Stupendous for Canadians, at any rate, as we are not used to seeing such huge figures. And now, today, we are here to examine disarmament. I must say quite frankly, Mr. Pearson, that I feel much more at ease with you than I did with the others.

[Text]

• 1040

Ceci dit, tout comme M. Brewin, j'ai des doutes sur la finalité de l'exercice dans lequel les nations du globe se sont engagées, par l'entremise des Nations-Unies, afin d'en arriver éventuellement, on l'espère, ou l'espère-t-on vraiment, au désarmement ou à un processus de désarmement. Et je suspecte une certaine dose d'hypocrisie, sinon une hypocrisie certaine, chez les nations du globe qui peut-être ont voulu par cette facade, éluder les véritables questions, ce qui leur permet de continuer chez eux et à leur façon, tout en disant: nous avons avec les Nations-Unies un forum, un lieu de discussion, où on espère qu'un jour nous pourrions entreprendre un processus qui nous mènera à un monde meilleur.

Et j'en viens à ma question véritable: puisque M. Brewin l'a placée sur le plan philosophique, et il avait raison de le faire, en tant que finalité du processus, n'est-il pas réaliste de penser que seules, peut-être, ont des chances de succès les discussions qui sont dictées par le pragmatisme. Et ces discussions dictées par le pragmatisme, pour moi, sont en particulier celles qui concernent la limitation des armes stratégiques, accords SALT, et les discussions à Vienne pour l'établissement d'un équilibre entre les deux blocs en Europe, à cause des incidences quotidiennes que la course à la supériorité en Europe entraîne pour les pays qui éventuellement pourraient être le théâtre d'une opération militaire d'envergure. Et à cet égard, personnellement, ne pensez-vous pas en tant que représentant du Canada au sein de ces discussions sur le désarmement, qu'il y aura probablement très peu de progrès, sinon aucun, dans les discussions des Nations-Unies tant que les grandes puissances elles-mêmes ne se seront pas entendues pour au moins entamer le processus? Vous avez dit quelque chose tout à l'heure qui est pour moi une grande vérité, que paradoxalement ce sont les forts qui dictent la voie à suivre aux faibles. Dans le cas du désarmement, c'est vrai comme dans le reste, et à cet égard, vous avez dit que la Chine se joindrait peut-être au groupe éventuellement; la France s'est jointe au groupe; les États-Unis et l'Union soviétique péniblement, mais graduellement, font un peu de progrès dans leurs discussions; est-ce qu'il ne faudra pas attendre justement que ces pays en viennent à un consensus sur le processus avant de pouvoir réellement espérer un processus global de désarmement?

M. Pearson: Merci, monsieur Lachance. Je m'excuse d'avoir à vous répondre en anglais . . .

M. Lachance: Ne vous excusez surtout pas.

M. Pearson: . . . parce que dans ce genre d'affaires, ce n'est pas facile de m'exprimer clairement en français, et en anglais non plus d'ailleurs. I would not go so far as to say that we should wait or we should be patient until the grands have made their dispositions or reached their agreements. It is a process which takes place on several fronts at the same time. Just as they negotiate concurrently on several kinds of weapons and several kinds of issues, there are many different fora and many different ways of proceeding. We cannot do much about the SALT talks, but we are entering a period where SALT itself will have to be the subject of much greater consultations with the allies of the two superpowers because it will, at the next

[Translation]

Having said that, like Mr. Brewin I also have my doubts about the finality of the exercise that the nations of the globe have embarked upon through the good offices of the United Nations in order that one day we might, or so we hope, or do we really hope so, finally live in a state of disarmament or arrive at a process of disarmament. And I do suspect a certain dose of hypocrisy, if not certain hypocrisy, amongst the nations of the globe that perhaps put up that front to elude the real questions which allows them to continue, at home and in their own way, whatever they were doing while saying: "With the United Nations we have a forum, a place for discussion, where we hope that one day we might undertake a process which will lead us into a better world".

I have now come to my real question: since Mr. Brewin put his questions on the philosophical plane, and he was quite right in doing so, in so far as the finality of the process is concerned, would it not be realistic to think that perhaps the only discussions that would have any chance of success would be those based on pragmatism. And for me those discussions based on pragmatism particularly concern the strategic arms limitations, the SALT agreements, and also the discussions in Vienna where the goal is the establishment of a certain balance between the two blocs in Europe because of the daily implications that the race for superiority in Europe has for the countries that, some day, might be the theatre of a huge military operation. Personally, do you not think that as representative of Canada at these discussions on disarmament there will probably be very little progress, if any, in the United Nations discussions as long as the major powers themselves do not agree to at least begin the process? You said something a few minutes ago that, in my eyes, is a great truth, that paradoxically the strong will show the weak the path to follow. As with the rest, this is true in the case of disarmament and, in that respect, you said that China might join the group some day; France has already joined; the United States and the Soviet Union are slowly but surely making some progress in their discussions, so might it not therefore be best to wait for those countries to reach a consensus about the whole process before really being able to hope for a global process of disarmament?

Mr. Pearson: Thank you, Mr. Lachance. I apologize but I will have to answer you in English . . .

Mr. Lachance: No, there is no need to apologize.

Mr. Pearson: . . . because with this sort of thing I do not find it easy to express my thoughts clearly in French, nor in English, for that matter. Je n'irai pas jusqu'à dire qu'il nous faut attendre ou patienter jusqu'à ce que les grands aient pris leurs dispositions ou en soient venus à un accord. Toutes ces choses se mènent de front, en même temps. Tout comme les négociations portent à la fois et en même temps sur différentes sortes d'armes et sur différents problèmes, il y a de nombreux forums différents où l'on peut se faire entendre et il y a bien des façon différentes de procéder. Nous ne pouvons faire grande chose au niveau des accords SALT, mais nous en arrivons à une période où les négociations SALT elles-mêmes

[Texte]

stage, probably get into the whole question of nuclear weapons in Europe. So we will be involved. The question of how that consultation will take place is a very difficult one at the moment.

• 1045

The committee in Geneva, which gives the appearance of accomplishing very little, does offer an opportunity for the countries that are not great powers to give their views on the current negotiations, to put forward concrete proposals, and that is often done. Sweden, the U.K., Canada in the past, and others have even put forward models of agreements for the nuclear powers to consider. That is one way of contributing to the outcome of negotiations.

I think it was Mr. Greene in 1962, a foreign minister of Canada, who initiated the discussions on outer space, and eventually an agreement was signed. He did that rather against the wishes of the great powers who did not want interference. But through hard work and persistence we did have quite a considerable influence on that agreement. And in the same way we had quite a bit of influence on the non-proliferation treaty in 1968.

So it is by no means out of the question that, if we are willing to put forward the resources and the time and the will, we can have an influence, although, as you invent new weapons and as they begin to discuss weapons which we do not even understand, and as the technological momentum of the arms race increases, it is more difficult for us.

I agree with you about pragmatism, but at the same time I think we have to participate as far as we can participate. There is no rein on imagination or on initiative.

Mr. Lachance: Thank you.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Lachance.

My good friend from Fraser Valley East, Mr. Patterson.

Mr. Patterson: Thank you, Mr. Chairman.

One advantage of being first on the list is that no one else has the opportunity of moving in on areas of which a person has special interest and concern and has been prepared to ask questions. I am not going to repeat the questions; I am going to try to steer away from the questions that have already been asked in this important consideration.

There are two or three questions and they are going to be kind of scattered. I was going to say scatter shot or something like that but I did not want to make it appear as a pun. But there are a few separate questions I was thinking of this morning as I listened to the other questions and answers.

First of all, I am thinking of the question of disarmament, and the United Nations General Assembly in its special session on disarmament, May 23 to June 28, concluded with agreement on the final document of the Assembly session on disarmament. Could Mr. Pearson tell us if the program of

[Traduction]

devront faire l'objet d'une plus grande consultation avec les alliés des deux superpuissances parce que, lors de la prochaine étape, on y abordera probablement toute la question des armes nucléaires en Europe. Nous prendrons donc part au débat. Quant à savoir comment se fera cette consultation, il est très difficile de répondre à cette question à l'heure actuelle.

Le comité de Genève qui donne l'impression de ne pas faire grand-chose, donne tout de même l'occasion à ces pays qui ne sont pas des grandes puissances de faire connaître leur avis à propos des négociations en cours, de faire des propositions concrètes, et cela se fait assez souvent. La Suède, le Royaume Uni, le Canada, par le passé, et d'autres encore, ont même proposé des modèles d'accord aux puissances nucléaires. C'est une des façons dont on peut contribuer aux négociations.

En 1962, je crois que c'est M. Green, ministre des Affaires étrangères du Canada, qui a ouvert le débat sur l'espace, ce qui a mené à la signature d'un accord à ce propos. Il l'a fait contre les désirs des grandes puissances qui ne voulaient pas de cette intervention. Enfin, grâce à notre travail acharné et à notre persévérance, nous avons réussi à exercer une influence considérable dans cet accord. Grâce un peu à la même méthode, nous avons aussi exercé une certaine influence dans le traité de non prolifération en 1968.

Donc, si nous sommes prêts à consacrer les ressources, le temps et la volonté nécessaires, il ne fait pas de doute que nous pouvons exercer une certaine influence, quoique nous trouvions cela de plus en plus difficile au fur et à mesure qu'on invente de nouveaux armements et qu'on discute d'armements auxquels nous ne comprenons rien à cause des progrès technologiques qui apparaissent dans cette course aux armements.

Tout comme vous, je sais que c'est une question de pragmatisme, mais je crois aussi qu'il nous faut participer au débat dans la mesure de nos moyens. On n'impose pas de limites à l'imagination ou à l'initiative.

M. Lachance: Merci.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Lachance.

Mon bon ami de Fraser Valley-Est, M. Patterson.

M. Patterson: Merci, monsieur le président.

Un des avantages qu'il y a à passer le premier, c'est que personne n'a l'occasion de poser avant soi des questions que l'on avait si bien préparées. Je ne répéterai donc pas les questions qui ont déjà été posées; je vais essayer de m'orienter vers des domaines jusqu'ici inexplorés.

Je vais sortir deux ou trois questions de tout genre. J'allais dire que j'allais faire flèche de tout bois, mais je ne voudrais pas que vous me preniez pour un adepte du calembour. Enfin, il y a quelques questions qui me sont venues à l'esprit ce matin, tandis que j'écoutais les réponses aux questions des autres.

Tout d'abord, il y a la question du désarmement: l'assemblée générale des Nations unies lors de la session spéciale sur le désarmement du 23 mai au 28 juin a terminé ses travaux par un accord sur le document final de l'Assemblée. M. Pearson pourrait-il nous dire si le programme d'action proposé à cette

[Text]

action that was proposed concentrates on a general and complete disarmament or does it represent a series of different approaches that may be considered? In other words, is it a package or is it a series of separate issues and recommendations?

• 1050

Mr. Pearson: It is a series of separate recommendations beginning with nuclear disarmament and then running through the other areas I mentioned, other weapons of mass destruction, conventional weapons, and finally at the end attention is paid to the concept of general and complete disarmament, but that concept is really not at the centre of anyone's attention any more. It used to be, but it is generally accepted that there is no point in trying to get agreement on the whole package, that it is better to try to negotiate downwards from nuclear weapons to other weapons, to conventional weapons, but at the same time, as I said earlier, there is no reason why these cannot be done concurrently. However, there is not a package that we are looking at as a whole.

Mr. Patterson: With regard to the SALT agreements, would the completion or agreement on this particular issue leave the Western World in a position where, because of this agreement, their whole balance as far as Europe is concerned would be thrown out of kilter and they would be at a disadvantage because of the superiority of other nations with regard to conventional weapons and so on?

Mr. Pearson: The general view and, certainly, the view of the United States government is that SALT would not put the West at a disadvantage, that it would essentially ratify the current situation which is regarded as one of more or less parity between the two sides, rough parity, and what it would do would not be to freeze, but to limit the arms race by the agreement on ceilings for each side on certain classes of strategic weapons. The critics argue that this is in some respects unbalanced, but I think in so far as we can see the situation, and we do not know the details, it looks to us as though it is a step forward because it does have this effect of reducing the momentum of the arms race without endangering western security. I think that is the European view also.

Mr. Patterson: I would like to ask this question, I know it is going to be a peripheral question, but because of the time factor we will just press on now. What is the attitude of the smaller nations of the world with regard to the nuclear question? Is there any assurance that they would react favourably and would halt any possible development of nuclear capacity in the event the major powers reached some agreement or would there be the danger that the major powers would reach a certain agreement and then there would still be the capacity in the arsenal of these other nations to use them, even possibly in a limited fashion. Or just what would be their stance?

• 1055

Mr. Pearson: You are talking about nuclear weapons?

Mr. Patterson: Yes.

[Translation]

occasion porte sur le désarmement général et complet ou s'il s'agit d'une série de solutions différentes à envisager? Autrement dit, s'agit-il d'un ensemble indivisible ou d'une série de recommandations séparées?

M. Pearson: C'est une série de recommandations séparées touchant tout d'abord le désarmement nucléaire, puis d'autres questions que j'ai mentionnées, soit d'autres armes de destruction massive, les armes conventionnelles et enfin, le concept de désarmement complet et général, qui n'est toutefois plus au centre de l'attention générale. C'était le cas auparavant, mais on croit maintenant qu'il ne sert à rien d'essayer d'obtenir un consensus sur toutes les mesures et qu'il vaut mieux essayer de négocier les questions séparément, des armes nucléaires aux armes conventionnelles, mais comme je l'ai dit plus tôt, rien ne nous empêche de le faire concurremment. Toutefois, ces recommandations ne font pas partie d'un ensemble à étudier en bloc.

M. Patterson: Si les négociations du SALT débouchaient sur une entente, est-ce que cela pourrait rompre l'équilibre des forces en Europe, qui se trouverait désavantagée à cause de la supériorité des autres nations en armes conventionnelles et autres?

M. Pearson: Selon l'opinion générale qui est, certainement, celle du gouvernement des États-Unis, les négociations SALT n'entraîneront pas de désavantage pour les nations occidentales, puisqu'on y ratifierait en fait la situation actuelle, où il y a plus ou moins équilibre entre les deux parties, et qu'on limiterait plutôt qu'on gèlerait la course aux armements, en s'entendant sur des plafonds pour certaines catégories d'armes stratégiques dont chaque camp est doté. Selon les critiques, cela entraînerait un déséquilibre à certains égards, mais d'après nos prévisions, et nous ne connaissons pas tous les détails, cela constituerait un pas en avant, parce qu'il y aurait ralentissement de la course aux armements, sans mettre en danger la sécurité des pays occidentaux. Je pense que c'est la position adoptée par l'Europe également.

M. Patterson: J'aimerais vous poser cette question, je sais qu'elle est secondaire, mais nous devrions l'étudier, pour des considérations de temps. Quelle est l'attitude des nations plus petites en ce qui concerne la question nucléaire? A-t-on des garanties qu'elles réagiraient favorablement et mettraient fin à toute expansion de leur capacité nucléaire, si les grandes puissances en venaient à une entente? Y a-t-il un risque que, si les grandes puissances s'entendent sur cette question, ces petites nations se servent de leur arsenal, même de façon restreinte? Quelle serait leur position?

M. Pearson: Vous voulez parler des armes nucléaires?

M. Patterson: Oui.

[Texte]

Mr. Pearson: Nobody has them except the five powers, and if they were to reach agreement on ways of reducing these weapons, the rest of the world, I think, could only be grateful. The argument that is used by many countries is that as long as the nuclear arms race continues, they do not see why, many of them, they should themselves limit their own ability to produce or to import weapons, or even, in some cases, to make nuclear weapons. They link the two things. They link their own policies to the behaviour and the success of the nuclear powers in their own negotiations. So there is a very strong link between what we call vertical proliferation and horizontal proliferation.

Mr. Patterson: You mentioned that there are just five nations that are nuclear powers, but surely there are other nations that have the knowledge now, the capacity to develop their own. We have been talking about their recycling of material, spent material.

Mr. Pearson: Yes.

Mr. Patterson: And with the attitude of some of the nations now, in the revolutionary era and with a revolutionary state of mind, I was wondering if there would not be the possibility that they would still proceed, in spite of any agreement on the part of the major powers.

Mr. Pearson: I think there is a possibility. Something Canada has always felt was one of the key issues in disarmament was the question of nuclear spread. As you know, we have tried to follow policies that will help to prevent this, but as long as the nuclear powers are unable to reach agreement on nuclear disarmament, this danger will always exist. That is the argument used by a number of countries that do have the capacity to make these weapons.

Mr. Patterson: Is there any indication that individuals, terrorist organizations or terrorist-minded individuals, are in possession of the capacity to . . . ?

Mr. Pearson: No.

Mr. Patterson: There is nothing.

Mr. Pearson: No.

Mr. Patterson: There have been reports to that effect.

Mr. Pearson: Not that I know of.

Mr. Patterson: I know the bell is going but—I listened to a preacher the other morning who was talking about an idea. He said that there is the verbalization of an idea, then there is the visualization of the idea, and then the moving forward. The suggestion was made that we may be a little pessimistic as far as the future is concerned, but I know this, that we just have to have that vision and we have to move forward with resolution, with determination. I believe our country is looking at this in a positive way and sincerely desires some resolution to this major problem.

An hon. Member: Hear, hear!

The Chairman: Thank you, Mr. Patterson.

Mr. Francis, even though the bell has started, maybe you would like to have a question or two?

[Traduction]

M. Pearson: Les cinq grandes puissances sont les seules à en avoir, et si elles s'entendaient sur des façons de réduire cet armement, je pense que le reste du monde ne pourrait que leur en être reconnaissant. De nombreux pays allèguent que tant que la course aux armements nucléaires continuera, ils ne voient aucune raison de limiter leur production ou leur importation d'armes, même s'il s'agit d'armes nucléaires, dans certains cas. Ces deux questions sont pour eux liées. Ces pays lient leur politique au comportement des puissances nucléaires et aux résultats des négociations. Il y a donc un lien marqué entre ce que nous appelons la prolifération verticale et la prolifération horizontale.

M. Patterson: Vous avez dit que cinq pays seulement avaient des armes nucléaires, mais il y a certainement d'autres pays qui ont les connaissances voulues pour se doter d'armes nucléaires. Nous avons parlé du recyclage combustible déjà utilisé.

M. Pearson: Oui.

M. Patterson: Étant donné l'atmosphère révolutionnaire qui règne dans certains pays, je me demande s'ils ne pourraient pas continuer sur leur lancée, même si les grandes puissances en venaient à un accord à ce sujet.

M. Pearson: C'est une possibilité. Le Canada a toujours estimé que la propagation du potentiel nucléaire était un des aspects fondamentaux du désarmement. Comme vous le savez, nous avons essayé d'adopter des politiques empêchant cette propagation, mais tant que les puissances nucléaires n'en viendront pas à une entente sur le désarmement nucléaire, ce danger continuera d'exister. C'est un argument utilisé par un certain nombre de pays qui peuvent fabriquer ce genre d'armes.

M. Patterson: Y a-t-il des preuves que des organisations terroristes ou des individus ayant des idées terroristes soient en possession d'un potentiel . . . ?

M. Pearson: Non.

M. Patterson: Aucune preuve.

M. Pearson: Non.

M. Patterson: Il y a eu des rapports à ce sujet.

M. Pearson: Pas à ma connaissance.

M. Patterson: Je sais que la cloche sonne, mais j'écoutais l'autre matin un prédicateur qui parlait d'un processus selon lequel une idée est d'abord verbe, elle est ensuite vision, puis elle devient action. On a laissé entendre que nous étions peut-être un peu pessimistes en ce qui concerne l'avenir, mais je sais que nous devons avoir cette vision, passer à l'action avec résolution et détermination. Je crois que notre pays veut être positif et souhaite sincèrement qu'on apporte une solution à ce grand problème.

Des voix: Bravo!

Le président: Merci, monsieur Patterson.

Monsieur Francis, vous aimeriez peut-être poser une question ou deux, même si la cloche sonne?

[Text]

Mr. Francis: I think Mr. Chairman, our time has just about expired. The bell has rung in the House for our attendance. I prefer another occasion, there is not much time to do anything.

The Chairman: Mr. Roche had a supplementary.

Mr. Roche: One question, Mr. Chairman. Does Mr. Pearson's office fund the Canadian Institute of Strategic Studies?

Mr. Pearson: No.

Mr. Roche: Secondly, could Mr. Pearson make available to the Committee a breakdown of the \$100,000, roughly, where the money is being spent?

Mr. Pearson: I cannot do it right away.

Mr. Roche: No, I mean by letters to the Chairman?

• 1100

Mr. Pearson: Yes, I could send something over when I have it approved after April 1.

The Chairman: Gentlemen, on your behalf I would like to thank Mr. Pearson and Mr. Cook for attending.

The next meeting will be this coming Tuesday night at 8 o'clock with Mr. Dupuy, with CIDA. Thank you, gentlemen, madam, merci.

[Translation]

M. Francis: Monsieur le président, je pense que le temps qui nous était alloué est expiré. La cloche sonne, réclamant notre présence à la Chambre. Je préférerais poser mes questions une autre fois, parce que nous n'avons pas beaucoup de temps pour faire quoi que ce soit.

Le président: M. Roche a une question complémentaire.

M. Roche: Une question, monsieur le président. Le bureau de M. Pearson finance-t-il l'Institut canadien des études stratégiques?

M. Pearson: Non.

M. Roche: Deuxièmement, M. Pearson pourrait-il remettre au comité le détail de l'utilisation de ces \$100,000?

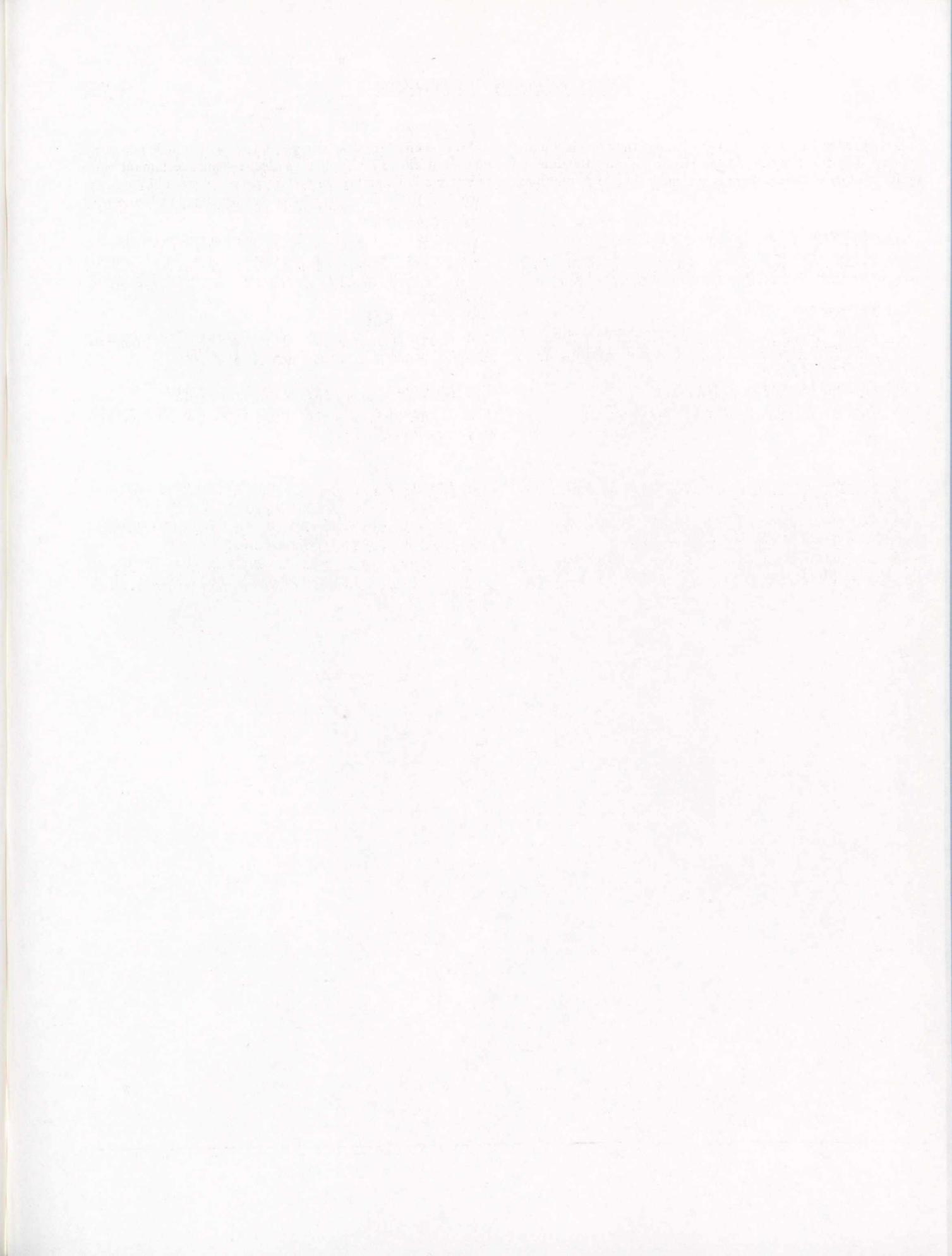
M. Pearson: Je ne peux pas le faire tout de suite.

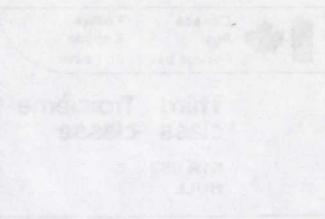
M. Roche: Non, je parlais d'une lettre que vous pourriez envoyer au président?

M. Pearson: Oui, je pourrais vous faire parvenir cela aussitôt après approbation, c'est-à-dire après le 1^{er} avril.

Le président: Messieurs, en votre nom j'aimerais remercier MM. Pearson et Cook de leur présence parmi nous.

La prochaine séance aura lieu mardi à 20 h. M. Dupuy, ainsi que des fonctionnaires de l'ACDI comparaitront. Merci, madame et messieurs.





THE UNIVERSITY OF TORONTO
CLASS OF 1928
MAY 1928

UNIVERSITY OF TORONTO

THE UNIVERSITY OF TORONTO
CLASS OF 1928
MAY 1928



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

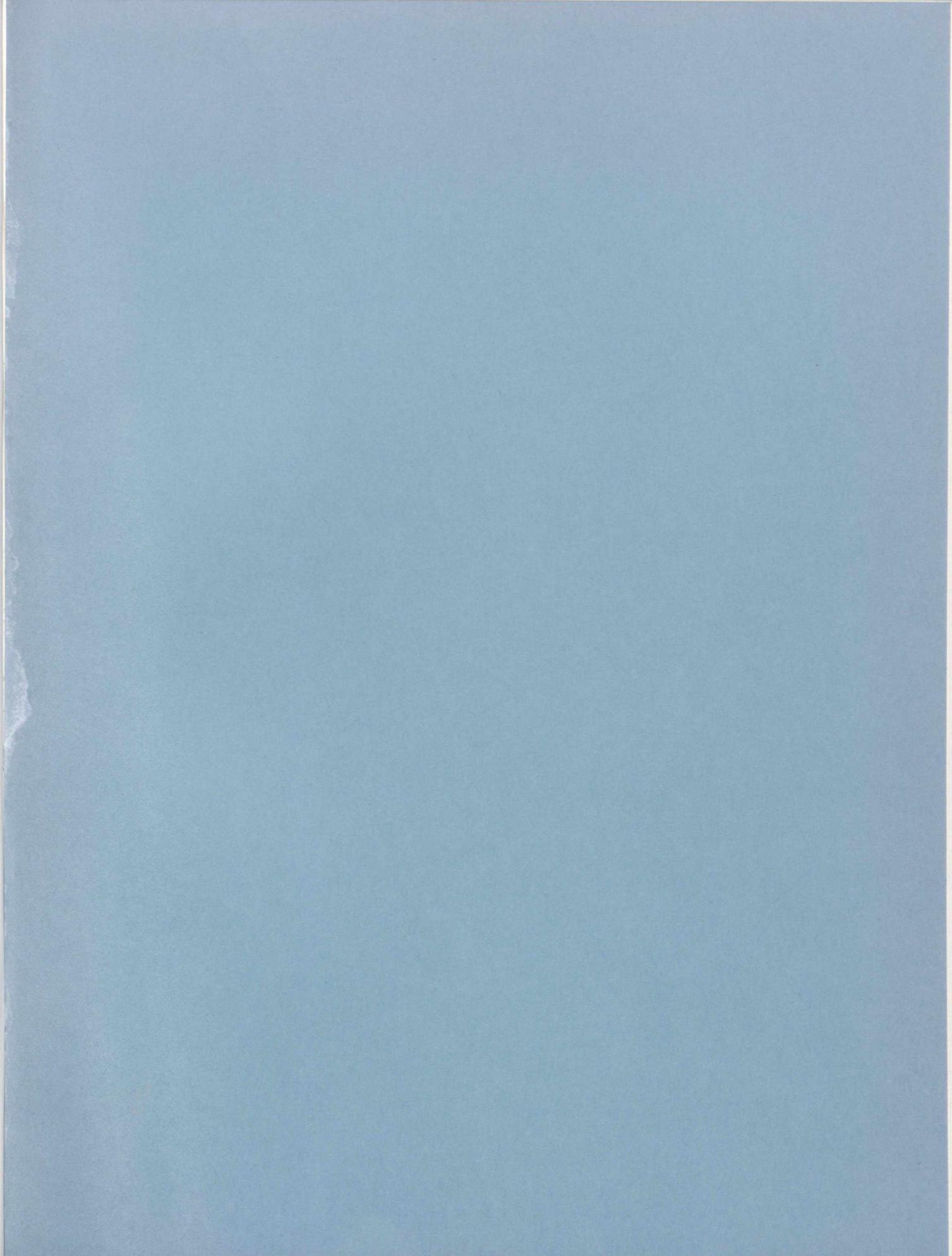
WITNESS—TÉMOIN

From the Department of External Affairs:

Mr. G. A. H. Pearson, Advisor to the Under-Secretary of State for External Affairs on Disarmament and Arms Control Affairs.

Du ministère des Affaires extérieures:

M. G. A. H. Pearson, Conseiller du sous-secrétaire d'État aux Affaires extérieures pour le désarmement et le contrôle des armements.







HOUSE OF COMMONS OFFICIAL REPORT

CANADA

INDEX

November 22nd, 1978, 1-300
December 1979, 1-100
STANDING COMMITTEE ON

External Affairs and National Defence

HOUSE OF COMMONS

Issues 1-9 • 1978-1979 • 4th Session • 30th Parliament

Chairman: Mr. Marcel Prud'homme



INDEX

HOUSE OF COMMONS

External Affairs and National Defence

HOUSE OF COMMONS

Printed in Canada by the Queen's Printer

INDEX

HOUSE OF COMMONS COMMITTEES—OFFICIAL REPORT

FOURTH SESSION, THIRTIETH PARLIAMENT

Abbreviations: A.=Appendices. Amdt.=amendment. M.=motion. S.O.=standing order.

DATES AND ISSUES

—1978—

November: 22nd, 28th, 1; 30th, 2.
December: 1st, 3.

—1979—

March: 6th, 4; 8th, 5; 15th, 6; 20th, 7; 22nd, 8; 23rd, 9.

Africa

Cuban and Soviet involvement, Algeria, mercenaries, Canadian position, etc., 1:13-5, 18
 See also Canadian International Development Agency
 Emergencies—Non-government organizations

Anderson, Mr. J.E. (Acting Deputy Minister, Defence Department)
 Defence Department estimates, 1978-1980, main, 4:15-2

Appendices

Argentina, see Atomic energy

Atkinson, Mr. Frank (Vice President, Comptroller General, International Development Agency)
 CIDA estimates, 1978-1980, main, 7:15-6

Atomic energy

Abbreviations: A.=Appendices. Amdt.=amendment. M.=motion. S.O.=standing order.

Atomic weapons

United States Trident submarines, R.C. name, 3000
 Canadian role, etc., 6:27
 See also Disarmament

Brett, Mr. Herbert (Opposition)

CIDA estimates, 1978-1980, supplementary (A), 8:4-6; 3:15-7
 CIDA estimates, 1979-1980, main, 7:15-6
 Defence Department, 6:9-10
 Estimates, 1979-1980, main, 8:5-13; 8:1-3, 20-7
 Defence equipment, 6:10-11; 8:10-2
 Developing countries, 3:15-5
 Disarmament, 8:11-4
 External Affairs Department estimates, 1978-1979, supplementary (A), 1:20-5
 External Affairs Department estimates, 1979-1980, main, 4:11-5
 External aid, 2:15-6
 Percentage of GNP, M., 7:18
 Namibia, 1:21-4
 North-South relations, 7:15-6
 Point of order, witnesses, appearance before Committee, requesting, 1:9

Brown, Mr. D. (Director General, Group of Nations and External Affairs Department)

Estimates, 1979-1980, main, 8:5-13; 8:1-3, 20-7
 (A), 1:21

Brown, Mr. Andrew (Opposition)

CIDA estimates, 1978-1980, supplementary (A), 8:4-6; 3:15-7
 CIDA estimates, 1979-1980, main, 7:15-6
 Defence Department, 6:9-10
 Estimates, 1979-1980, main, 8:5-13; 8:1-3, 20-7
 Defence equipment, 6:10-11; 8:10-2
 Developing countries, 3:15-5
 Disarmament, 8:11-4
 External Affairs Department estimates, 1978-1979, supplementary (A), 1:20-5
 External Affairs Department estimates, 1979-1980, main, 4:11-5
 External aid, 2:15-6
 Percentage of GNP, M., 7:18
 Namibia, 1:21-4
 North-South relations, 7:15-6
 Point of order, witnesses, appearance before Committee, requesting, 1:9

British Columbia, see Atomic weapons, Canadian Forces—Communication stations

Carroll, Mr. C.L. (Opposition)

CIDA estimates, 1978-1980, main, 7:15-6
 Defence Department estimates, 1979-1980, main, 6:9

Cambodia, see Kampuchea

Canadian Council of Churches, see Canadian International Development Agency—Non-government organizations

Canadian Forces

Air command, Winnipeg headquarters, 8:14

Canadian Forces—Cont

Base and stations
 Development, costs, etc., 6:14-7
 Chilliwack, B.C., 4:21-2; 6A:1
 Esquimalt, B.C., 4:24
 Halifax, Bedford, etc., 4:31-4
 Maritime U.S. health care services, Halifax, etc., 6:25-30
 New Brunswick, 4:21-2; 6A:1
 Ontario, 4:21-2; 6A:1
 Quebec, 4:21-2; 6A:1
 Saskatchewan, 4:21-2; 6A:1
 Yukon, 4:21-2; 6A:1

Chilliwack, B.C.
 Canadian Forces, 4:21-2; 6A:1

Note: See page 1 for Dates and Issues

INDEX

HOUSE OF COMMONS COMMITTEES—OFFICIAL REPORT

FOURTH SESSION, THIRTIETH PARLIAMENT

A—Appendices, Amdt.—amendment, M.—motion, S.O.—standing order.

DATE AND ISSUE

—1978—

22nd, 20th, 11, 30th, 2

November

1st, 1

December

—1979—

6th, 4, 8th, 2, 12th, 6, 20th, 1, 22nd, 6, 23rd, 6

March

Africa

- Cuban and Soviet involvement, liberation movements, Canadian position, etc., 1:13-4, 18
- See also Canadian International Development Agency—Emergency—Non-government organizations

Anderson, Mr. J.F. (Acting Deputy Minister, Defence Department)
Defence Department estimates, 1979-1980, main, 4:16-8

Appendices, see *particular subject matter*

Argentina, see Atomic energy

Atchison, Mr. David (Vice President, Comptroller's Branch, Canadian International Development Agency)
CIDA estimates, 1979-1980, main, 7:5-8

Atomic energy

- CANDU reactors, sales abroad, safeguards, Argentina, etc., 5:21-3
- Fuel cycle development, reprocessing, INFCEP, 5:22-3

Atomic weapons

- United States Trident submarines, B.C. coast, Soviet monitoring, Canadian role, etc., 6:27
- See also Disarmament

Breau, Mr. Herbert (Gloucester)

- China, 4:22-3
- Defence Department estimates, 1979-1980, main, 4:22-4
- Iran, 4:23-4
- Point of order, minister, appearance before Committee, requesting, 1:9

Bresnahan, Mr. D. (Director General, Bureau of Finance and Management Services, External Affairs Department)
External Affairs Department estimates, 1978-1979, supplementary (A), 1:31

Brewin, Mr. Andrew (Greenwood)

- CIDA estimates, 1978-1979, supplementary (A), 2:14-6; 3:16-9
- CIDA estimates, 1979-1980, main, 7:15-9
- Defence Department, 6:9-10
- Estimates, 1979-1980, main, 6:9-13; 8:4-7, 10-2
- Defence equipment, 6:10-3; 8:10-2
- Developing countries, 3:16-9
- Disarmament, 9:11-4
- External Affairs Department estimates, 1978-1979, supplementary (A), 1:20-5
- External Affairs Department estimates, 1979-1980, main, 9:11-5
- External aid, 2:15-6
- Percentage of GNP, M., 7:18
- Namibia, 1:21-4
- North-South Institute, 7:15-6
- Point of order, *in camera* meeting, 1:20-1, 25
- Point of order, witnesses, appearance before Committee, requesting, 8:4-5

British Columbia, see Atomic weapons; Canadian Forces—Bases and stations

Caccia, Mr. C.L. (Davenport)

- CIDA estimates, 1979-1980, main, 7:12-5
- Defence Department estimates, 1979-1980, main, 6:18

Cambodia, see Kampuchea

Canadian Council of Churches, see Canadian International Development Agency—Non-government organizations

Canadian Forces

- Air command, Winnipeg headquarters, 8:14

Canadian Forces—Cont.**Bases and stations**

- Development, costs, etc., 8:24-5
- Chilliwack, B.C., 4:21-2; 6A:1
- Esquimalt, B.C., 8:24
- Halifax, dockyard, etc., 6:31; 8:6
- Shearwater, N.S., health care services, cutbacks, etc., 6:29-30
- Cadets, leagues, importance, funds, increase, etc., 6:35-6
- Civil defence, emergency planning, etc., 4:18-9; 8:14-6
- Provincial involvement, costs, etc., 6:15-8; 6A:2; 8:16-8
- Discharges, early, reviewing, 4:29; 6A:3-4
- Establishment and strength, increasing, 4:9, 19, 24-6
- Women, Human Rights Act, studies, etc., 4:27-9; 8:5; 8A:1
- Medals, see War Museum
- Peacekeeping operations, 5:9, 13, 16
- See also Cyprus; Israeli-Arab relations; Lebanon; Namibia
- Pensions, indexing, 6:30-1; 8:22
- Quebec, January 1978 training exercise, Pontiac county, 4A:1-7
- Reserves and militia, costs, listing separately in estimates, etc., 6:34
- Retirement age, reviewing, etc., 8:20-2
- Retirement, applying learned skills to private sector requirements, 8:22-3
- See also Northern Canada; Oil and oil products; Search and rescue

Canadian Institute of Strategic Studies, funding, 9:20

Canadian International Development Agency (CIDA)

- Africa, aid, development fund, establishing, etc., 3:31

Aid

- Bilateral and multilateral programs, disbursement, 2:19-21
- Bilateral programs, 3:27; 7:5-7
- Concentrating on few or poorest countries, etc., 2:17-9, 22-3; 3:6, 14-5; 7:12-4
- Criteria, priorities, etc., 2:18-9
- Effectiveness, evaluation, etc., 3:6, 9, 21-3; 7:20
- Multilateral programs, 2:19-20; 3:26-7; 7:5-7
- Untying, 7:16-7
- See also North-South Institute; World Bank
- Aims, objectives, etc., 2:16-7; 3:8-9, 19, 24
- Co-operation with other institutions, developing new forms, 7:12-5
- "Development Directions", 3:19-20
- Embassy fund, small project expenses, 3:30-2
- Emergency relief, Red Cross, Lebanon, Africa, etc., 2:6-8; 3:27-9; 3A:1, 5
- Estimates, 1978-1979, supplementary (A), 2:4-23; 3:4-34
- Estimates, 1979-1980, main, 7:4-24
- Expenditures
 - Manpower requirements, relationship, etc., 7:7, 20
 - Operations, etc., 7:5-8
 - Reduction, government restraint program, etc., 3:6-8, 13-4, 20; 7:8-10
 - Public response, 3:33-4
 - See also below Non-government organizations
- Food aid, 7:5-7, 17-8
- Funds, lapsed, 7:9
- Grants and contributions, 5A:3-4
- Dollar item, 3:13
- Industrial co-operation program, 3:11-2; 7:21-3
- Industry, Trade and Commerce Department, consultation, 3:30-1
- Kampuchea, aid, 2:9-10
- Lebanon, aid, 1:26-7
- Loans, forgiving repayment to least developed countries, CIEC commitment, etc., 3:12-6
- Non-government organizations
 - Africa, projects, 3A:2-3
 - Assistance criteria, 2:5-6, 9-10; 3:28-9
 - Canadian Council of Churches, liberation movements in Africa, etc., 2:4-7

Canadian International Development Agency (CIDA)—Cont.

- Non-government organizations—Cont.
 - Contributions, percentage of total funds, etc., 7:12-5
 - Contributions, ratio to private sector, provinces, etc., 2:13-5
 - Expenditures, reduction, government restraint program, etc., 2:11-4; 3:20-5; 7:20-4
 - M. (Mr. Brewin), 7:19, 23
 - Objectives, need for revision, etc., 3:25-7
 - President Michel Dupuy, 3:19
 - Statement, 7A:1-18
 - Public access to information, lack, 7:16-7
 - Rhodesia, grants for scholarships, 2:8; 3:10-1; 3A:4
 - Staff, additional hiring, 3:32-3
 - Thailand, aid, eligibility, refugee problems, etc., 2:8-11; 3:26-30; 5A:2
 - Vietnam, aid, refugees, etc., 1:29; 2:8-10; 3:26-7

Canadian University Service Overseas (CUSO)

- Administration, M. (Mr. Brewin), 7:19, 24
- Administration, status, relationship with CIDA, etc., 7:11-2

Chairman and Vice Chairman, decisions and statements, quorum, lack of, Ms. cannot be put, 7:18-9**China**

- Border dispute with Vietnam, Soviet involvement, destabilizing factors, etc., 4:22-3; 5:20
- See also Defence Department; Defence equipment—Sales

Conference on International Economic Co-operation (CIEC)

- (north-south conference), see Canadian International Development Agency—Loans

Conference on Security and Co-operation in Europe, Helsinki

- Accords, monitoring, parliamentary commission, Committee involvement, etc., 5:31-3

Cote, Mr. Florian (Richelieu)

- CIDA estimates, 1978-1979, supplementary (A), 3:30-2
- Inter-American Development Bank, 3:31-2
- World Bank, 3:30

Crouse, Mr. Lloyd (South Shore)

- CIDA estimates, 1978-1979, supplementary (A), 3:10-3
- External Affairs Department estimates, 1978-1979, supplementary (A), 1:20, 25-6, 34-5
- Namibia, 1:26
- Point of order, minister, appearance before Committee, requesting, 1:20
- South Africa, 1:34-5

Crutchlow, Mr. L.G. (Assistant Deputy Minister (Materiel), Defence Department)

- Defence Department estimates, 1979-1980, main, 4:17

Cuba, see Africa**Cyprus, U.N. peacekeeping operation, Canadian Forces, costs, etc., 1:28; 4:27-8; 5:9, 12-3; 6A:5****Danson, Hon. Barnett J. (York North; Minister of National Defence)**

- Atomic weapons, U.S. Trident submarines, B.C. coast, Soviet monitoring, etc., 6:27
- Canadian Forces
 - Bases and stations, development, costs, etc., 4:21-2; 6:31
 - Cadets, importance, funds, etc., 6:35-6
 - Civil defence, emergency planning, etc., 4:18-9; 6:15-8
 - Establishment and strength, 4:9, 24-7
 - Pensions, indexing, 6:31
 - Reserves and militia, 6:34
- China, border dispute with Vietnam, 4:22-3
- Defence Department, capital projects, 4:8; 6:9

Danson, Hon. Barnett J.—Cont.

- Defence Department
 - Estimates
 - Projected capital expenditures, listing, 6:9-10
 - Treasury Board approval, 4:9-10; 6:4-6
 - 1979-1980, main, 4:6-30; 6:4-36
 - Expenditures, 1979-1980
 - Inflation rates affecting, 4:10-1
 - Operations, 4:20
 - Restraint program, \$150 million reduction, etc., 4:7, 11-2; 6:8, 33-4
 - 6% increase, 4:7
 - 12% real growth, Richardson formula, 4:11-2, 20
 - Defence equipment, aircraft, new supersonic fighter, replacement program, industrial benefits, etc., 6:10-3, 24-6, 32-4
 - Defence equipment, ships, replacement program, costs, 6:10, 13-4
 - Defence, requirements, meeting, 6:20, 23
 - External affairs, policy, review, 6:32-3
 - Iran, political instability, Soviet involvement, etc., 4:23-4
 - Israeli-Arab relations, peace settlement initiatives, peacekeeping role, Canadian Forces, etc., 6:19
 - Namibia, independence, South Africa, peacekeeping operations, Canadian Forces, etc., 6:19
 - NATO, airborne early warning program, 4:7-8
 - NATO, expenditures, 3% increase over 5 year period, 4:8-9, 20; 6:21, 33-4
 - NORAD, Canadian commitment, regional operations control centre, establishing, etc., 6:21
 - NORAD, 1980 treaty renewal, 6:23, 28
 - Northern Canada, Canadian Forces patrol flights, 4:30
 - Oil and oil products, supplies and reserves, etc., 4:15-8
 - References to Mr. Danson, appearance before Committee, 1:8-10
 - Southeast Asia, balance of power, Canadian role, allied bases, etc., 6:22-3
- Darling, Mr. Stan (Parry Sound-Muskoka)**
 - Canadian Forces, 4:24-7; 6:15-8; 8:16-8
 - CIDA estimates, 1979-1980, main, 7:19-24
 - Defence Department estimates, 1979-1980, main, 4:24-7; 6:13-8; 8:16-8
 - Defence equipment, 6:13-4
- Davies, Mr. L.E. (Assistant Deputy Minister (Finance), Defence Department)**
 - Defence Department estimates, 1979-1980, main, 4:12-4, 18-21
- Defence, requirements, meeting, 6:20-3**
- Defence Department**
 - Annual report, Committee referral, requesting, 1:9-10
 - Capital projects, 4A:8-10
 - 20-25% of overall expenditures, etc., 4:8; 6:9; 8:5; 8A:2
 - Chinese linguists, 4:28; 6A:3
 - Consultants, professional services, 4:21
 - Estimates
 - Programs, duration, affecting listing, etc., 6:15
 - Projected capital expenditures, listing, 6:9-10
 - Treasury Board approval, 4:9-10; 6:4-6
 - 1979-1980, main, 4:5-30; 6:4-36; 8:4-29
 - See also Canadian Forces—Reserves
 - Expenditures
 - Arms, percentage, of GNP, etc., 9:10-5
 - Lapsed funds, 4:13-5
 - 1979-1980
 - Inflation rates affecting, 4:10-1; 6:6-7
 - Operations, 4:19-21
 - Restraint program, \$150 million reduction, etc., 4:7, 11-3, 19; 6:8-9, 33-4
 - 6% increase, 4:7

Defence Department—Cont.Expenditures—*Cont.*1979-1980—*Cont.*

12% real growth, Richardson formula, 4:11-2, 20; 6:7-8

Legal advisors, 6A:6

Defence equipment and armament**Aircraft**

Falcons, used for practice and VIP flights, 8:26

Fighter, new supersonic, replacement program, 4:29

Contenders, CF-16 (General Dynamic) and CF-18A

(McDonnell-Douglas/Northrop), industrial benefits, etc.,

6:12-3, 24-6, 36

Base location, 6:31-2; 6A:6

Costs, 6:10-1; 8:7-10

Increase, Iran government cancellation of F-16s, 6:34

Dollar devaluation affecting, 6:26-7

Long-range patrol, CP-140 Aurora (Lockheed), dollar

devaluation affecting, 4:29; 6A:2

Long-range patrol, CP-140 Aurora (Lockheed), industrial

benefits, provinces, etc., 4A:14-28

Sales, China, "East bloc" countries, 5:20-1

Ships, replacement program, costs, etc., 6:10-5; 8:5-6, 18-20, 23;

8A:3

Priority, 8:10-2

Restigouche conversion, 8:28

Tank replacement program, costs, 6:28-9

Tank replacement program, Leopard I purchase from West

Germany, industrial benefits, 4A:29-33

Vehicles, armoured vehicle general purpose (AVGP), Mowag, Swiss

company payment, 4A:11

Developing countries (third world)

Assistance, 3:6

Defence expenditures, increases, 9:12

Trade relations, strengthening, effects on Canadian industry, etc.,

3:16-7

See also Canadian International Development Agency—Loans;

Disarmament

Dionne, Mr. Maurice A. (Northumberland-Miramichi)

External Affairs Department estimates, 1979-1980, main, 5:13-6,

34

Gas, 5:13-4

Iran, 5:16, 34

Oil and oil products, 5:14

Disarmament, atomic weapons, etc.

Arms race, 1:32-4

Economic and social impact, study, etc., 9:7, 11

Expenditures, reconciling increase with disarmament goal, etc.,

9:8-10, 13

Reducing, long-term goals, etc., 9:9

Canadian initiatives, improving information systems, education,

etc., 9:14-5

Peace research, expenditures, etc., 9:9-14, 20

Progress of U.N. talks, 9:16-7

Smaller nations position, danger of nuclear spread to these

countries, 9:18-9

Terrorist organizations, danger of gaining nuclear capacity, 9:19

Conventional weapons, 9:6

Developing countries, aid, linkage, study, etc., 9:6-7, 10-1

Mutual balanced force reductions (MBFR), 4A:12-3

Regional initiatives and bilateral negotiations, 9:6

SALT (Strategic Arms Limitations Talks), 1:33; 9:16-8

United Nations special conference, May 23-June 28/78, Canadian

position, final document, goals, etc., 9:4-5, 11, 17-8

See also United Nations**Dollar**, exchange rate, *see* Defence equipment—Aircraft; External Affairs Department—Expenditures**Duclos, Mr. Louis** (Montmorency; Parliamentary Secretary to Secretary of State for External Affairs)

Canadian University Service Overseas, administration, M. (Mr.

Brewin), 7:24

CIDA

Estimates, 1978-1979, supplementary (A), 2:21; 3:5, 23

Estimates, 1979-1980, main, 7:23-4

Non-government organizations, M. (Mr. Brewin), 7:23-4

External aid, percentage of GNP, M. (Mr. Brewin), 7:23

Point of order, minister, appearance before Committee, requesting,

1:9

Dupuy, Mr. Michel (President, Canadian International Development Agency)

CIDA estimates, 1978-1979, supplementary (A), 2:6-23; 3:4, 11-6, 20-34

CIDA estimates, 1979-1980, main, 7:5, 9-24

External Affairs Department estimates, 1978-1979, supplementary

(A), 1:29

Egypt, *see* Israeli-Arab relations**Embassies and consulates**

Building program, 5:27

See also Jordan**Estimates**, dollar item, *see* Canadian International Development Agency—Grants**External affairs**, policy, world problems, Canadian role, etc., 5:5-8, 27;

5A:5-14

House debate, 1:32; 5:6-9

Review, 6:32-3

External Affairs Department

Estimates, 1978-1979, supplementary (A), 1:11-35

Estimates, 1979-1980, main, 5:4-34; 9:4-20

Expenditures, increase, dollar devaluation affecting, 1:30-1

Grants to universities for Canadian studies programs, 1:31-2

Restraint program, cutbacks, priorities, recruitment, programs, etc.,

5:26-31

External aid

Percentage of GNP, decline, comparison with other countries, etc.,

2:15-6; 3:10, 21; 7:7, 10

Percentage of GNP, M. (Mr. Brewin), 7:18

Falls, Admiral R.H. (Chief of Defence Staff, Defence Department)

Defence Department estimates, 1979-1980, main, 4:13-8, 26, 30

Forrestall, Mr. J.M. (Dartmouth-Halifax East)

Canadian Forces, 6:29-31; 8:20-1

Defence Department estimates, 1979-1980, main, 6:29-32; 8:4, 9,

18-23

Defence equipment, 6:31-2; 8:18-20, 23

Foster, Mr. Maurice (Algoma)

Canadian Forces, 4:18-9

CIDA estimates, 1978-1979, supplementary (A), 2:11-4

CIDA estimates, 1979-1980, main, 7:19

Defence Department estimates, 1979-1980, main, 4:15-9, 25; 8:14

Election as Vice Chairman, 1:6

External aid, percentage of GNP, M. (Mr. Brewin), 7:19

Oil and oil products, 4:15-7

Points of order

Minister, appearance before Committee, requesting, 1:10

Minutes and evidence, transcripts, availability, 1:11

Reports, annual, requesting referral, 1:10

- Francis, Mr. Lloyd** (Ottawa West)
 Defence Department estimates, 1979-1980, main, 8:21-3
 External Affairs Department estimates, 1979-1980, main, 9:20
- Gas**, Alaska Highway pipeline (AlCan), U.S. negotiations, etc., 5:13-4
- General Agreement on Tariffs and Trade (GATT)**, Tokyo round, Geneva meetings, Canadian position, fruit and vegetables, etc., 5:24-5
- Gingras, Mr. A.** (NGO Officer, Canadian International Development Agency)
 CIDA estimates, 1978-1979, supplementary (A), 2:6
- Gotlieb, Mr. A.E.** (Under Secretary of State for External Affairs, External Affairs Department)
 External Affairs Department estimates, 1979-1980, main, 5:28, 31
- Government expenditures**, restraint program, *see* Canadian International Development Agency—Expenditures; Defence Department—Expenditures; External Affairs Department
- Gross National Product**, *see* Defence Department—Expenditures; External aid
- Halifax**, *see* Canadian Forces—Bases and stations
- Hamilton, Mr. Frank** (Swift Current-Maple Creek)
 CIDA estimates, 1978-1979, supplementary (A), 2:21-2
- Hare, Mr. Jack** (St. Boniface)
 Atomic energy, 5:21-3
 External Affairs Department estimates, 1979-1980, main, 5:21-4
 Iran, 5:23-4
- Health care**, *see* Canadian Forces—Bases and stations, Shearwater, N.S.
- Helsinki Accords**, *see* Conference on Security and Co-operation in Europe
- Human rights**, *see* Iran; South Africa—Apartheid
- Human Rights Act**, *see* Canadian Forces—Establishment, Women
- Immigration**, Lebanon, family reunification, etc., 1:26-8
- Industry, Trade and Commerce Department**, *see* Canadian International Development Agency
- Inter-American Development Bank**, aid dollar, value, etc., 3:31-2
- International Development Association**, replenishment, World Bank, 7:11
- International Fuel Cycle Evaluation Program (INFCEP)**, *see* Atomic energy
- Iran**
 Islamic republic
 Diplomatic recognition, 5:16
 Human rights, etc., 5:23-4
 Israeli interests, Canada representing, 5:26, 34
 Political instability, Soviet involvement, etc., 4:23-4
See also Defence equipment—Aircraft, Fighter; Oil and oil products—Shortage
- Israeli-Arab relations**, peace settlement initiatives, Egypt/Israel negotiations, peacekeeping role, Canadian Forces, etc., 5:11-2; 6:18-9
- Jamieson, Hon. Donald C.** (Burin-Burgeo; Secretary of State for External Affairs)
 Africa, Cuban and Soviet involvement, 1:14, 18
 Atomic energy, CANDU reactors, sales abroad, etc., 5:22-3
 China, border dispute with Vietnam, 5:20
- Jamieson, Hon. Donald C.—Cont.**
 CIDA, Lebanon, 1:27
 CIDA, Vietnam, 1:29
 Conference on Security and Co-operation in Europe, Helsinki Accords, monitoring, 5:32-3
 Cyprus, U.N. peacekeeping operations, Canadian Forces, costs, etc., 1:28; 5:12-3
 Defence equipment, sales, 5:20-1
 Disarmament, 1:33-4
 Embassies and consulates, building program, 5:27
 External Affairs Department
 Estimates, 1978-1979, supplementary (A), 1:12-35
 Estimates, 1979-1980, main, 5:5, 8-34
 Expenditures, increase, 1:30-1
 Grants to universities, 1:31-2
 Restraint program, cutbacks, priorities, etc., 5:27-31
 External affairs, policy, 5:5, 8-9
 Statement and supporting information, 5A:5-14
 Gas, Alaska Highway pipeline, U.S. negotiations, etc., 5:13-4
 GATT, Tokyo round, Geneva meetings, Canadian position, etc., 5:24-5
 Immigration, 1:28
 Iran, Islamic republic
 Diplomatic recognition, 5:16
 Human rights, 5:23-4
 Israeli interests, Canada representing, 5:26, 34
 Israeli-Arab relations, peace settlement initiatives, Egypt/Israel negotiations, peacekeeping, etc., 5:11-2
 Jordan, Canadian embassy, establishing, 5:30
 Kampuchea, 1:29
 Lebanon, peacekeeping operations, UNIFIL, Canadian Forces, etc., 1:27-9; 5:16-7
 Namibia, independence, South Africa relinquishing control, elections, etc., 1:15-26; 5:19
 Namibia, independence, South Africa relinquishing control, peacekeeping operations, Canadian Forces, etc., 1:19-20; 5:9-11, 18-20
 Oil and oil products, shortage due to Iran situation, alternate sources, etc., 5:14-6
 Passports, 1:23
 Point of order, *in camera* meeting, 1:21
 South Africa
 Apartheid policy, 1:14, 18, 35
 Arms shipments to, 1:34
 Economic sanctions, 1:17-9
 October 1978 visit, 1:14-6
 United Nations
 Canadian position, resolutions, abstentions, initiatives, etc., 1:16-9
 Committee on Trade and Development (UNCTAD), 5:25-6
 Peacekeeping, financing, 1:28
 Vietnam, 1:29
- Jordan**, Canadian embassy, establishing, 5:29-30
- Kampuchea (Cambodia)**
 Refugees, 1:29
See also Canadian International Development Agency
- Lachance, Mr. Claude-Andre** (Lafontaine-Rosemont; Parliamentary Secretary to Minister of Justice and Attorney General)
 CIDA estimates, 1978-1979, supplementary (A), 2:17-21; 3:15
 Disarmament, 9:15-6
 External Affairs Department estimates, 1978-1979, supplementary (A), 1:29-32
 External Affairs Department estimates, 1979-1980, main, 9:15-7

Lebanon

Peacekeeping operations, UNIFIL, Canadian Forces, etc., 1:26-9;
5:16-7; 5A:1-2
See also Canadian International Development Agency—Emergency relief; Immigration

Leblanc, Mr. Fernand E. (Laurier)

CIDA estimates, 1978-1979, supplementary (A), 2:21-3; 3:13-6
External Affairs Department estimates, 1978-1979, supplementary (A), 1:21-3
Passports, 1:21-2
Point of order, reports, annual, requesting referral, 1:10

Leggatt, Mr. Stuart (New Westminster)

Atomic weapons, 6:27
Defence Department estimates, 1979-1980, main, 6:24-8, 36
Defence equipment, 6:24-7, 36

MacDonald, Mr. David (Egmont)

Disarmament, 1:32-3
External Affairs Department estimates, 1978-1979, supplementary (A), 1:20, 32-3
Point of order, minister, appearance before Committee, requesting, 1:20
Point of order, reports, annual, requesting referral, 1:9

Manson, Brigadier General P.D. (PMO NFA, Defence Department)

Defence Department estimates, 1979-1980, main, 8:8-10

McKenzie, Mr. Dan (Winnipeg South Centre)

Canadian Forces, 8:14-6
Defence Department estimates, 1979-1980, main, 8:13-6
War Museum, 8:13

McKinnon, Mr. Allan B. (Victoria)

Canadian Forces, 4:22; 5:16
China, 5:20
Defence Department
Estimates, Treasury Board approval, 4:9-10; 6:5-6
Estimates, 1979-1980, main, 4:9-15, 22; 6:5-9, 15, 28-9; 8:4-10
Expenditures, 4:10-4; 6:6-9, 15
Defence equipment, 5:20; 6:28-9; 8:7-10
External Affairs Department estimates, 1979-1980, main, 5:16-21
Lebanon, 5:16-7
Namibia, 5:17-9
NATO, 5:21; 8:6-7
Points of order
Minister, appearance before Committee, requesting, 1:8-9
Minutes and evidence, transcripts, availability, 1:10-1
Witnesses, appearance before Committee, requesting, 8:4
Search and rescue, 4:14-5

Mexico, see Oil and oil products—Shortage**Middle East, see Israeli-Arab relations****Munro, Mr. Donald W. (Esquimalt-Saanich)**

Canadian Forces, 8:24-5
CIDA estimates, 1978-1979, supplementary (A), 2:4-8
Defence Department estimates, 1979-1980, main, 8:4-6, 23-9
Defence equipment, 8:26
External Affairs Department estimates, 1978-1979, supplementary (A), 1:26-9
Immigration, 1:26-8
Kampuchea, 1:29
Lebanon, 1:26-9
Namibia, 8:25-8
Point of order, minister, appearance before Committee, requesting, 1:10
Point of order, witnesses, appearance before Committee, requesting, 8:4

NATO, see North Atlantic Treaty Organization**NORAD, see North American Air Defence Command****Namibia (Southwest Africa), 1:26**

Independence, South Africa relinquishing control, etc., 1:16-7
Elections, internal, U.N. initiative, SWAPO, other groups participating, etc., 1:15-25; 5:18-20
Peacekeeping operations, Canadian Forces, etc., 1:19-20; 5:9-11, 17-20; 6:18-20; 8:25-8

National museums, see War Museum**Nixon, Mr. C.R. (Deputy Minister, Defence Department)**

Defence Department estimates, 1979-1980, main, 6:6-9, 14-8, 25-9; 8:5-16, 19-28

North American Air Defence Command (NORAD)

Canadian commitment, regional operation control centre, establishing, etc., 6:21
Treaty renewal, 1980, House debate, Committee studying, etc., 6:23, 27-8

North Atlantic Treaty Organization (NATO)

Airborne early warning and control system (AWACS), 4:7-8; 5:21
Expenditures, 3% increase over 5 year period, commitment by members, etc., 4:8-9, 20; 5:21; 6:21, 33-4; 8:6-7

Northern Canada, Canadian Forces patrol flights, frequency, etc., 4:27-30; 6A:5-6**North-South Institute**

Reports, criticism of Canadian aid performance, 7:15-6
Studies, etc., 3:5, 10

Northwest Territories, see Satellites**Nova Scotia, see Canadian Forces—Bases and stations****Nowlan, Mr. J.P. (Annapolis Valley)**

Defence Department estimates, 1979-1980, main, 4:27-30

Nutt, Mr. J.S. (Acting Under Secretary, External Affairs Department)

External Affairs Department estimates, 1978-1979, supplementary (A), 1:22-3

Oil and oil products

Shortage due to Iran situation, alternate sources, Mexico, Venezuela, etc., 5:14-6
Storage, geological formations, study, etc., 4:18
Supplies and reserves, emergency arrangements, Canadian Forces, etc., 4:16-8
Supplies and reserves, U.S. position, etc., 4:15-6

Passports

Offices, equipment, expenditures, etc., 1:21-3
Offices, Vancouver, 1:22

Patterson, Mr. Alex (Fraser Valley East)

Canadian Forces, 4:19-21
CIDA estimates, 1978-1979, supplementary (A), 2:14
Defence Department estimates, 1979-1980, main, 4:19-22
Disarmament, 9:17-9
External Affairs Department estimates, 1979-1980, main, 5:24-5; 9:15-9
GATT, 5:24-5

Pearson, Mr. G.A.H. (Advisor to the Under Secretary of State for External Affairs on Disarmament and Arms Control Affairs, External Affairs Department)

External Affairs Department estimates, 1979-1980, main, 9:4-20

- Perinbam, Mr. L.** (Vice President, Special Programs, Canadian International Development Agency)
CIDA estimates, 1978-1979, supplementary (A), 2:5-6
- Pipelines**, *see* Gas
- Procedure**
Agenda and procedure subcommittee, establishing, M. (Mr. Leblanc), 1:6-7, agreed to
Agenda and procedure subcommittee, reports, first, 1:11-2; second, 4:5
Election of Chairman and Vice Chairman, Ms. (Mr. Roche, Mr. Hopkins), 1:6, agreed to
In camera meeting, 1:21
Minister, appearance before Committee, requesting, 1:8-10, 20
Minutes and evidence, transcripts, availability, 1:10-1
Order of reference, enlarging, 5:33-4
Printing, minutes and evidence, M. (Mr. M. Dionne), 1:7-8, agreed to
Quorum, lack of, Ms. cannot be put, 7:18-9, 23
Quorum, meeting and printing evidence without, M. (Mr. D. Munro), 1:8, agreed to
Reports, annual, referral, requesting, 1:9-10
Witnesses, appearance before Committee, requesting, 8:4-5
- Provinces**, *see* Canadian Forces—Civil defence; Canadian International Development Agency—Non-government organizations; Defence equipment—Aircraft, Long range patrol
- Prud'homme, Mr. Marcel** (Saint-Denis)
CIDA estimates, 1978-1979, supplementary (A), 3:33-4
Defence Department estimates, 1979-1980, main, 4:22; 8:14
Election as Chairman, 1:6
External Affairs Department estimates, 1979-1980, main, 5:34
Iran, 5:34
See also Chairman and Vice Chairman
- Quebec**, *see* Canadian Forces
- Red Cross**, *see* Canadian International Development Agency—Emergency
- Refugees**, *see* Canadian International Development Agency—Thailand—Vietnam; Vietnam
- Rhodesia** (Zimbabwe), *see* Canadian International Development Agency
- Roche, Mr. Douglas** (Edmonton-Strathcona)
Africa, 1:13-4
Canadian Forces, 5:13
Canadian Institute of Strategic Studies, 9:20
Canadian University Service Overseas, 7:11
CIDA estimates, 1978-1979, supplementary (A), 2:7, 21; 3:19-21, 32-3
CIDA estimates, 1979-1980, main, 7:8-12
Cyprus, 5:9
Disarmament, 9:8-11, 20
Embassies and consulates, 5:27-30
External Affairs Department
Estimates, 1978-1979, supplementary (A), 1:12-4, 18-9
Estimates, 1979-1980, main, 5:6-13, 25-34; 9:8-11, 20
Restraint program, cutbacks, priorities, etc., 5:26-31
External affairs, policy, 5:5-8, 27
External aid, 3:20-1; 7:10
International Development Association, 7:11
Iran, 5:26
Israeli-Arab relations, 5:12
Namibia, 1:13, 18-9; 5:9
Point of order, order of reference, enlarging, 5:33
South Africa, 1:13-4
- Roche, Mr. Douglas—Cont.**
United Nations, 1:18; 5:25-6
- SALT** (Strategic Arms Limitations Talks), *see* Disarmament
- Satellites**, Soviet Cosmos-954, Jan. 24/78 breakup, N.W.T., recovery and cleanup costs, Soviet Union paying, etc., 4:28; 6A:3
- Search and rescue**, Canadian Forces, funds, availability, etc., 4:14-5
- Shymko, Mr. Yuri** (Parkdale)
Canadian Forces, 6:34-6
CIDA estimates, 1978-1979, supplementary (A), 2:23; 3:4, 25-30
Conference on Security and Co-operation in Europe, 5:31-3
Defence Department estimates, 1979-1980, main, 6:32-6
Defence equipment, 6:34
External affairs, 6:32-3
External Affairs Department estimates, 1979-1980, main, 5:31-2
NATO, 6:33
- Smith, Lieutenant General, J.C.** (Assistant Deputy Minister, (Personnel), Defence Department)
Defence Department estimates, 1979-1980, main, 6:30; 8:13, 21-3
- South Africa**
Apartheid policy, human rights, Canadian position, etc., 1:13-4, 18, 34-5
Arms shipments to, international embargo, etc., 1:34
Economic sanctions, U.N. Security Council, Canadian position, etc., 1:13-9
Group of Five October 1978 visit, 1:14-6
See also Namibia
- Southeast Asia**, balance of power, difficulties, Canadian role, allied bases, etc., 6:21-3
- Southwest Africa**, *see* Namibia
- Soviet Union**, *see* Africa; Atomic weapons; China; Iran; Satellites
- Terrorism**, *see* Disarmament
- Thailand**, *see* Canadian International Development Agency
- Theriault, Lieutenant General, G.C.E.** (Deputy Chief of Defence Staff, Defence Department)
Defence Department estimates, 1979-1980, main, 8:20, 25
- Third world**, *see* Developing countries
- Trade**, *see* Developing countries
- Treasury Board**, *see* Defence Department—Estimates
- Tucker, Major General, J.B.** (Chief of Financial Services, Defence Department)
Defence Department estimates, 1979-1980, main, 6:6-7, 14-5; 8:7, 20
- United Nations**
Canadian position, resolutions, abstentions, initiatives, etc., 1:16-9
Committee on disarmament, negotiating body, 9:5
Committee on Trade and Development (UNCTAD), progress, 5:25-6
Disarmament Commission, mandate, etc., 9:5
Peacekeeping, financing, 1:28; 5A:1-2
Security Council, *see* South Africa
See also Canadian International Development Agency—Aid; Cyprus; Disarmament; Namibia
- United States**, *see* Atomic weapons; Gas; Oil and oil products
- Universities and colleges**, *see* External Affairs Department—Grants
- Vancouver**, *see* Passports
- Venezuela**, *see* Oil and oil products—Shortage

Vietnam

- Refugees, boat people, 1:29
- See also* Canadian International Development Agency; China

Walton, Mr. V.J. (DG Emergency Planning Canada, Defence Department)
Defence Department estimates, 1979-1980, main, 8:15-8

War Museum, unused medals, disposal, 8:13

Wenman, Mr. Robert (Fraser Valley West)
CIDA estimates, 1978-1979, supplementary (A), 2:8-11
Defence Department estimates, 1979-1980, main, 6:20-3
NORAD, 6:21-3
Southeast Asia, 6:21-3

Winnipeg, *see* Canadian Forces—Air command

Withers, Lieutenant General, R.M. (Vice Chief of Defence Staff, Defence Department)
Defence Department estimates, 1979-1980, main, 6:33; 8:14, 24-5

Women, *see* Canadian Forces—Establishment and strength

Wood, Mr. Bernard (Executive Director, North-South Institute)
CIDA estimates, 1978-1979, supplementary (A), 3:5-10, 16-9, 22-3, 28-9

World Bank

- Aid projects, Canadian participation, etc., 3:30-1
- See also* International Development Association

Zimbabwe, *see* Rhodesia







CANADA

INDEX

COMITÉ PERMANENT

Affaires extérieures et Défense nationale

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicules nos 1-9 • 1978-1979 • 4^e Session • 30^e Législature

Président: M. Marcel Prud'homme



THE HOUSE OF COMMONS
OFFICE OF THE CLERK OF THE PARLIAMENTS
LONDON

CHAMBRE DES COMMUNES
OFFICE DU CLERC DES PARLEMENTS
OTTAWA

Publié en conformité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimerie de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnement et Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

Accord général sur les tarifs de douanes et le commerce (GATT) — voir aussi
 Genève (Tokyo et autres), 1980-1981, 224-5

Affaires extérieures
 Politique 2-3
 Travaux 100-101

Affaires extérieures, ministères
 Crédits pour 1975-1976, approbation, 1-15-16
 Crédits pour 1977-1982, budget, 20-24, 28-30
 Dépenses, répartition de dollars, approbation, 1-16
 Dépenses, répartition, 1-16-17
 Emplois, répartition de dollars, approbation, 2-24-5
 Emplois, répartition de dollars, approbation, 1-17
 Informations publiques, répartition, 1-17

Afrique
 Inga
 Voir aussi Appendices

Afrique du Sud
 Apartheid, politique, 1-13-4, 20-3
 Voir aussi Comptes, budgets, approbation, 1-15-16

Afrique du Sud-Ouest, voir Namibie

Agence canadienne de développement international — voir
 Agence canadienne de développement international

INDEX

COMITÉ DE LA CHAMBRE DES COMMUNES—COMPTE RENDU OFFICIEL

QUATRIÈME SESSION, TRENTIÈME LÉGISLATURE

Abréviations: A.=appendice. M.=motion

DATES ET FASCICULES

—1978—

Novembre: les 22 et 28, f.1; le 30, f.2.
 Décembre: le 1^{er}, f.3.

—1979—

Mars: le 6, f.4; le 8, f.5; le 15, f.6; le 20, f.7; le 22, f.8; le 23, f.9.

- Accord général sur les tarifs et le commerce (GATT), négociations,**
Genève (Tokyo Round), produits horticoles, 5:24-5
- Affaires extérieures**
Politique, 5:5-8
Exposé. *Voir* Appendices
- Affaires extérieures, ministère**
Crédits pour 1978-1979, supplémentaires, 1:11-35
Crédits pour 1979-1980, budget principal, 5:4-34; 9:4-20
Dépenses, dévaluation du dollar, répercussions, 1:30
Dépenses, réduction, 5:26-31
Employés, agents de service extérieur, recrutement, 5:27-31
Études canadiennes à l'étranger, programme, 1:31-2
Information publique, programme, 5:27-9
- Afrique**
Ingérence étrangère, Cuba, Union soviétique, etc., 1:13-4, 18
Voir aussi Agence canadienne de développement international
- Afrique du Sud**
Apartheid, politique, 1:13-4, 34-5
Voir aussi Commerce, boycottages économiques internationaux
- Afrique du Sud-Ouest.** *Voir* Namibie
- Agence canadienne de développement international**
Afrique, fonds de développement, création, etc., 3:31
Aide alimentaire, 7:5-7, 17-8
Voir aussi Appendices
Crédits pour 1978-1979, supplémentaires, 2:4-23; 3:4-34
Crédits pour 1979-1980, budget principal, 7:4-24
Dépenses
Administratives, 7:7-8
Voir aussi Appendices
Ambassadeurs, hauts commissaires, autorisation, 3:30-2
Réduction, 3:6-8, 10, 13-4, 20-1, 23-4, 32-4; 7:8-10, 14, 20-1
Employés, embauche, 3:32-3
Gestion, efficacité, 2:16-7
Industrie et Commerce, ministère, consultation, 3:30-1
Information publique, 7:16-7
Italie, reconstruction des bâtiments de Friuli, contribution. *Voir* Appendices
Kampuchea, assistance, 2:9-10
Liban, assistance, 1:26-7; 2:6-7
Organisations non-gouvernementales, rôle, aide financière, etc., 2:5-6; 7:12, 14-6
Afrique, projets. *Voir* Appendices
Comité international de la Croix-Rouge, 1:27; 2:6-8; 3:26-8
Voir aussi Appendices
Conseil canadien des églises, 2:4-7
Voir aussi Appendices
Fonds, détournement, activités politiques, achat d'armes, etc., 3:25-9
Fonds, réduction, 2:11-5; 3:20-1, 25; 7:20-2
M. (M. Brewin), 7:19, 23-4
Objectifs, 3:25-8
Personnel, années-hommes, 7:20
Président, M. M. Dupuy, 3:19
Exposé. *Voir* Appendices
Programmes d'aide
Aide liée, 7:17
Bilatérale, 2:20-1; 7:5-7
Voir aussi Appendices
- Agence canadienne de développement international — Suite**
Programmes d'aide — *Suite*
Coopération industrielle, 3:11-2, 16-8; 7:21-3
Voir aussi Appendices
Critères, 2:17-9
Développement rural et urbain, 2:22-3; 3:19
Efficacité, évaluation, 3:6, 9, 21-3
Fonds, répartition. *Voir* Appendices
Multilatérale, 2:19-21; 7:5-7
Voir aussi Appendices
Pays pauvres et pays à revenus moyens, équilibre, 7:12-4
Programmes spéciaux, 7:5-7, 21
Voir aussi Appendices
Rhodésie (Zimbabwe), bourses d'études, 2:8; 3:10
Voir aussi Appendices
Stratégie, objectifs, 3:8-9, 19, 24; 7:14-5
Subventions et contributions, 3:13
Répartition, lignes de crédit, priorités, etc., 3:14-5
Thaïlande, assistance, 1:29; 2:9-11; 3:26-7, 29-30
Vietnam, assistance, 1:29; 2:8-10; 3:26-7
Voir aussi Banque interaméricaine de développement; Banque internationale pour la reconstruction et le développement; Institut Nord-Sud; Pays en voie de développement; Service universitaire canadien outre-mer
- Aide extérieure**
Contribution du Canada, pourcentage du produit national brut, 2:15-6; 3:10, 20-1; 7:10-1
Comparaison avec d'autres pays, 2:16; 7:7
M. (M. Brewin), 7:18, 23
Voir aussi Agence canadienne de développement international; Appendices
- Aitchison, M. David** (Agence canadienne de développement international, vice-président, Direction générale du contrôleur)
Agence canadienne de développement international, crédits pour 1979-1980, budget principal, 7:5-8
- Ambassades, consulats et missions diplomatiques**
À l'étranger, expansion, priorités, etc., 5:27-31
Voir aussi Jordanie
- Anderson, M. J.F.** (Défense nationale, ministère, sous-ministre adjoint suppléant)
Défense nationale, ministère, crédits pour 1979-1980, budget principal, 4:16-8
- Apartheid.** *Voir* Afrique du Sud
- Appendices**
Affaires extérieures, politique, exposé de M. Jamieson, 5A:5-14
Agence canadienne de développement international
Aide alimentaire, 5A:4; 7A:31-2, 34
Dépenses, administratives, 7A:36-7
Italie, reconstruction des bâtiments de Friuli, contribution, 5A:4
Organisations non-gouvernementales, aide financière
Afrique australe, projets, 3A:8-10
Comité international de la Croix-Rouge, 3A:7, 12; 5A:3
Conseil canadien des églises, 3A:10
Président, M. M. Dupuy, exposé, 7A:19-30
Programmes d'aide
Bilatérale, 7A:31-2, 34
Coopération industrielle, 5A:4
Fonds, répartition, 7A:31-2, 34

Appendices — Suite

- Agence canadienne de développement international — Suite**
Programmes d'aide — Suite
 Multilatérale, 5A:3; 7A:31-2, 34
 Programmes spéciaux, 7A:31-2, 34
 Rhodésie, bourses d'études, 3A:11; 5A:4
 Aide extérieure, contribution du Canada, pourcentage du produit national brut, 7A:33
 Chypre, forces des Nations Unies, troupes canadiennes, coût, etc., 6A:5
 Défense, dépenses, projets d'acquisition et/ou investissement, 4A:40-2
 Défense, équipement
 Avions, patrouilleur à long rayon d'action, Aurora CP-140 (Lockheed), contrat, 4A:46-59; 6A:2
 Avions de chasse, achat, rayon d'action, 6A:6
 Chars d'assaut Leopard, contrat, 4A:60-4
 Contrats, dollar canadien, dévaluation, répercussions, 6A:2
 Véhicule blindé polyvalent, concession de licence, accord avec la Suisse, 4A:43
 Défense nationale, ministère, experts-conseils, contrats, 6A:6
 Défense nationale, ministère, sinologues et militaires parlant la langue chinoise, 6A:3
 Forces canadiennes
 Base, Chilliwack, C.-B., 6A:1
 Côtes, surveillance, vols de reconnaissance vers le Nord, 6A:5-6
 Exercices d'hiver, comté de Pontiac au Québec, janvier 1978, 4A:34-9
 Membres, retraite anticipée, 6A:3-4
 Liban, forces des Nations Unies, troupes canadiennes, participation, 5A:1-2
 Nations Unies, Organisation, forces du maintien de la paix, financement, 5A:1-2
 Planification d'urgence Canada, 6A:2
 Satellites, Union soviétique, Cosmos 954, écrasement, Grand lac des Esclaves, T.N.-O., débris, récupération, coût, remboursement, 6A:3
 Thaïlande, réfugiés du Kampuchea et du Vietnam, 5A:2
 Traité de l'Atlantique-Nord, Organisation, forces militaires, parité avec celles du Pacte de Varsovie, 4A:44-5
- Armes atomiques. Voir Désarmement**
- Association de développement international (ADI), financement, 7:11**
- Banque interaméricaine de développement, Canada, contribution, 3:31-2**
- Banque internationale pour la reconstruction et le développement (Banque mondiale), Canada, contribution, 3:30-1**
- Breau, M. Herbert (Gloucester)**
 Chine, 4:22-3
 Défense nationale, ministère, crédits pour 1979-1980, budget principal, 4:22-4
 Iran, situation, 4:23
 Question de Règlement—ministre, comparution devant le comité, 1:9
- Breshnahan, M. D. (Affaires extérieures, ministère, directeur général, Bureau des finances et des services de gestion)**
 Affaires extérieures, ministère, crédits pour 1978-1979, supplémentaires, 1:31

- Brewin, M. Andrew (Greenwood)**
 Affaires extérieures, ministère, crédits pour 1978-1979, supplémentaires, 1:20-1, 23-5
 Affaires extérieures, ministère, crédits pour 1979-1980, budget principal, 9:11-4
 Agence canadienne de développement international
 Crédits pour 1978-1979, supplémentaires, 2:14-6; 3:16-9
 Crédits pour 1979-1980, budget principal, 7:15-6, 18-9
 Organisations non-gouvernementales, rôle, aide financière, etc., 7:15-6
 M., 7:19
 Aide extérieure, 2:15-6
 M., 7:18
 Défense, dépenses, 6:9-10; 8:11-2; 9:13
 Défense, équipement, 6:9-13; 8:10-1
 Défense nationale, ministère, crédits pour 1979-1980, budget principal, 6:9-13; 8:10-2
 Désarmement, 9:11-4
 Eaux territoriales, 6:11-2
 Institut Nord-Sud, 7:15-6
 Namibie, 1:23-5
 Pays en voie de développement, 3:16-7
 Question de Règlement—réunion à huis clos, 1:21; témoins, comparution devant le comité, 8:4-5
- Caccia, M. Charles L. (Davenport)**
 Agence canadienne de développement international, crédits pour 1979-1980, budget principal, 7:12-3, 15
 Défense nationale, ministère, crédits pour 1979-1980, budget principal, 6:18
 Nations Unies, Organisation, forces du maintien de la paix, 6:18
 Pays en voie de développement, 7:12
 Président, élection, 1:6
- Cambodge. Voir Kampuchea**
- Centre de recherche sur le développement international. Voir Développement international, Centre de recherche**
- Chine, République populaire**
 Et Vietnam, conflit, position de l'Union soviétique, 4:22-3; 5:20
 Voir aussi Défense, équipement et armement—Vente à l'étranger
- Chypre, forces des Nations Unies, troupes canadiennes, coût, etc., 1:28; 4:27-8; 5:9, 12-3**
 Voir aussi Appendices
- CNUCED. Voir Nations Unies, Commission sur le commerce et le développement**
- Commerce, boycottages économiques internationaux, Afrique du Sud, 1:13, 17-9**
- Conseil de recherche de développement international, rapport, 2:17-8**
- Côté, M. Florian (Richelieu)**
 Agence canadienne de développement international, crédits pour 1978-1979, supplémentaires, 3:30-2
- Crédits**
 Pour 1978-1979, supplémentaires, étude. Voir les noms particuliers des ministères, agences gouvernementales, etc.
 Pour 1979-1980, budget principal. Voir les noms particuliers des ministères, agences gouvernementales, etc.
- Croix-Rouge. Voir Agence canadienne de développement international—Organisations non-gouvernementales**

Crouse, M. Lloyd R. (South Shore)

- Affaires extérieures, ministère, crédits pour 1978-1979, supplémentaires, 1:20, 25-6, 34-5
- Afrique du Sud, 1:34
- Agence canadienne de développement international, crédits pour 1978-1979, supplémentaires, 3:10-3
- Namibie, 1:26
- Pays en voie de développement, 3:12-3
- Question de Règlement—ministre, comparution devant le comité, 1:20

Danson, l'hon. Barnett (York-Nord; ministre de la Défense nationale)

- Allusions à M. Danson, comparution devant le comité, 1:8-10
- Chine et Vietnam, conflit, 4:22-3
- Défense
 - Dépenses, 4:7-12, 30; 6:8-11, 21, 33
 - États-Unis, sous-marins nucléaires Trident, base, 6:27
 - Politique, 6:32-3
 - Puissance militaire, 6:20
- Défense, équipement
 - Avions de chasse, achat, 6:10-3, 24-6, 32, 34
 - Nouvelles frégates, 6:10, 13
 - Vente à l'étranger, Chine, 4:23
- Défense nationale, ministère, crédits, Conseil du Trésor, approbation, 4:9-10; 6:4-6, 10
- Défense nationale, ministère, crédits pour 1979-1980, budget principal, 4:6-12, 14-27, 30; 6:4-6, 8-14, 16-36
- Eaux territoriales, limite de 200 milles, surveillance et patrouille, opérations, 6:27
- Forces canadiennes
 - Bases
 - Chilliwack, C.-B., 4:21-2
 - Halifax, N.-É., 6:31
 - Shearwater, N.-É., 6:30
 - Cadets, 6:35-6
 - Côtes, surveillance, vols de reconnaissance vers le Nord, 4:30
 - Effectifs, 4:9, 24-6
 - Femmes, 4:27
 - Pensions, 6:31
 - Réserve et milice, 6:34-5
- Iran, situation, 4:23-4
- Namibie, forces des Nations Unies pour le maintien de la paix, troupes canadiennes, envoi possible, 6:19-20
- Nations Unies, Organisation, forces du maintien de la paix, 6:18-9
- NORAD, Canada, engagements, 6:21, 23, 28
- Pétrole et gaz, approvisionnements, importations, etc., 4:15-6, 18
- Pétrole et gaz, réserves, 4:16-8
- Planification d'urgence Canada, 4:18-9; 6:16-8
- Sud-Est asiatique, situation, position du Canada, 6:22-3

Darling, M. Stanley (Parry Sound-Muskoka)

- Agence canadienne de développement international, crédits pour 1979-1980, budget principal, 7:20-2
- Défense, dépenses, 6:14
- Défense, équipement, 6:13
- Défense nationale, ministère, crédits pour 1979-1980, budget principal, 4:24-7; 6:13-8; 8:16-8
- Forces canadiennes, 4:24-7
- Planification d'urgence Canada, 6:15-8; 8:16-8

Davies, M. L.E. (Défense nationale, ministère, sous-ministre adjoint, finances)

- Défense nationale, ministère, crédits pour 1979-1980, budget principal, 4:12, 14, 18-21

Défense**Dépenses**

- Augmentation, 4:7; 6:21
 - 12% pendant cinq ans, 4:8, 11-3, 20; 6:7-8; 8:19
- Budget mondial annuel, 9:7
- Envers l'OTAN, 4:7-9; 5:21; 6:21, 33-4; 8:6-7
- Forces maritimes, 6:14-5; 8:20, 23
- Inflation, taux, répercussions, 4:10-2; 6:6-8, 11, 26; 8:11-3, 19
- Pourcentage du produit national brut, 9:10-3
- Projets d'acquisition et/ou investissement, 4:8, 19-20; 6:4, 8-9
 - Voir aussi* Appendices
- Réduction, 4:7, 11-3; 8:7
- Répartition, 6:9-10
- Sommes inutilisées, 4:13-5, 19-20; 6:8-9
 - Voir aussi* Pays en voie de développement
- États-Unis, sous-marins nucléaires Trident, base, possibilité de surveillance accrue par l'Union soviétique, rôle naval du Canada, 6:27
- Politique, 6:32-3
- Puissance militaire, 6:20

Défense, équipement et armement**Avions**

- Chasseurs-bombardiers, programme d'acquisition, 4:29; 6:9-11, 34; 8:10-2
- Avantages industriels, 6:12-3, 24-6, 36
- Base, location, 6:31-2
- Approvisionnements, formation, pièces de rechange, etc., 8:7-9
- Pertes probables au cours de la période initiale, statistiques, 8:9
- Rayon d'action, 6:31-2
 - Voir aussi* Appendices
- Falcons, utilisation, 8:26
- Patrouilleur à long rayon d'action, Aurora CP-140 (Lockheed), contrat, 4:29
 - Voir aussi* Appendices
- Chars d'assaut, Leopard, contrat. *Voir* Appendices
- Contrats, dollar canadien, dévaluation, répercussions, 4:29; 6:26-9; 8:20
 - Voir aussi* Appendices

Navires

- Catégorie Restigouche, modernisation, 8:28
- Construction, 6:6
- Nouvelles frégates, 6:9-10, 12-5; 8:10-2, 18-9
- Véhicule blindé polyvalent. *Voir* Appendices
- Vente à l'étranger, 1:32-4
 - Chine, 4:23; 5:20-1

Défense aérienne de l'Amérique du Nord, Commandement (NORAD), Canada, engagements, 6:21, 23, 27-8**Défense civile.** *Voir* Planification d'urgence Canada**Défense nationale, ministère**

- Crédits, Conseil du Trésor, approbation, 4:9-10; 6:4-6, 10
- Crédits pour 1979-1980, budget principal, 4:6-30; 6:4-36; 8:4-29
- Effectifs, 4:19-21
- Experts-conseils, contrats, 4:21
 - Voir aussi* Appendices

Défense nationale, ministère — Suite

Sinologues et militaires parlant la langue chinoise, 4:28
Voir aussi Appendices

Désarmement

Armes conventionnelles, réduction, 9:6
 Conférence des Nations Unies, mai-juin 1978, Canada, position, document final, recommandations, 9:4-6, 11, 17-8
 Commission de désarmement, création, 9:5
 Comité sur le désarmement, composition, ordre du jour, etc., 9:5-6
 Désarmement nucléaire, 9:6, 18-9
 Et aide au développement, politique, 9:6-7, 10-4, 20
 Et armement, dépenses, conciliation entre les deux positions, 9:8-9, 11-2, 15
 Objectifs à long terme, 9:9, 14-5
 Recherches en vue de la paix, dépenses, 9:9
 SALT, entretiens continus entre les États-Unis et l'Union soviétique, 1:33; 9:16-8

Développement international, Centre de recherche, 7:5-6**Dionne, M. Maurice** (Northumberland-Miramichi)

Affaires extérieures, ministère, crédits pour 1979-1980, budget principal, 5:13-6, 34
 Iran, situation, 5:16, 34
 Pétrole et gaz, 5:14
 Pipe-line du Nord (route de l'Alaska), 5:13-4

Dollar canadien. *Voir* Affaires extérieures, ministère—Dépenses**Duclos, M. Louis** (Montmorency; secrétaire parlementaire du secrétaire d'État aux Affaires extérieures)

Agence canadienne de développement international
 Crédits pour 1978-1979, supplémentaires, 3:23
 Crédits pour 1979-1980, budget principal, 7:23-4
 Organisations non-gouvernementales, rôle, aide financière, etc., m. (M. Brewin), 7:23-4
 Aide extérieure, 7:23
 Question de Règlement—ministre, comparution devant le comité, 1:9

Dupuy, M. Michel (Agence canadienne de développement international, président)

Agence canadienne de développement international, crédits pour 1978-1979, supplémentaires, 2:6-23; 3:4, 11-6, 20-2, 24-5, 27-8, 30-4
 Agence canadienne de développement international, crédits pour 1979-1980, budget principal, 7:5, 9-18, 20-4

Eaux territoriales, limite de 200 milles, surveillance et patrouille, opérations, 6:11-2

Côte ouest, 6:27

Voir aussi Défense—États-Unis

Énergie atomique, CANDU, réacteurs nucléaires, vente à l'étranger, règlements, sauvegardes, etc., 5:21-3**Falls, l'amiral R.H.** (Défense nationale, ministère, chef de l'état-major de la défense)

Défense nationale, ministère, crédits pour 1979-1980, budget principal, 4:13-5, 17-8, 26, 30

Femmes. *Voir* Forces canadiennes**Forces canadiennes****Bases**

Chilliwack, C.-B., 4:21-2

Voir aussi Appendices

Esquimalt, C.-B., 8:24

Expansion, projets, 8:24-5

Halifax, N.-É., 6:31

Shearwater, N.-É., 6:29-30

Cadets, 6:35-6

Commandement aérien, quartier général, Winnipeg, Man., 8:14

Côtes, surveillance, vols de reconnaissance vers le Nord, 4:27, 29-30

Voir aussi Appendices

Effectifs, 4:9, 24-6

Exercices d'hiver, comté de Pontiac au Québec, janvier 1978. *Voir* Appendices

Femmes, 4:27-9

Forces maritimes. *Voir* Défense, dépenses

Membres, retraite anticipée, 4:29; 8:20-2

Voir aussi Appendices

Membres retraités, compétences professionnelles, accréditation civile, 8:22-3

Pensions, indexation au coût de la vie, 6:30-1

Réserve et milice, 6:34-5

Voir aussi Nations Unies, Organisation—Forces du maintien de la paix; Recherche et sauvetage

Forrestall, M. Michael (Dartmouth-Halifax-Est)

Défense, dépenses, 8:20, 23

Défense, équipement, 6:31-2; 8:9, 18-20

Défense nationale, ministère, crédits pour 1979-1980, budget principal, 6:29-32; 8:9, 18-23

Forces canadiennes, 6:29-31; 8:20-1

Foster, M. Maurice (Algoma)

Agence canadienne de développement international, crédits pour 1978-1979, supplémentaires, 2:11-4

Agence canadienne de développement international, crédits pour 1979-1980, budget principal, 7:19

Aide extérieure, 7:19

Défense nationale, ministère, crédits pour 1979-1980, budget principal, 4:15-9

Élection à titre de vice-président, 1:6

Pétrole et gaz, 4:15-8

Planification d'urgence Canada, 4:18-9

Question de Règlement—ministre, comparution devant le comité, 1:10; rapport annuel du ministère de la Défense, étude, 1:10

Francis, M. Lloyd (Ottawa-Ouest)

Défense nationale, ministère, crédits pour 1979-1980, budget principal, 8:22-3

Forces canadiennes, 8:22-3

Gingras, M. André (Agence canadienne de développement international, agent supérieur de liaison)

Agence canadienne de développement international, crédits pour 1978-1979, supplémentaires, 2:6

Gotlieb, M. A.E. (Affaires extérieures, ministère, sous-secrétaire d'État)

Affaires extérieures, ministère, crédits pour 1979-1980, budget principal, 5:28, 31

- Hamilton, M. Frank** (Swift Current-Maple-Creek)
Agence canadienne de développement international, crédits pour 1978-1979, supplémentaires, 2:21-2
- Hare, M. Jack** (Saint-Boniface)
Affaires extérieures, ministère, crédits pour 1979-1980, budget principal, 5:21-4
Énergie atomique, 5:21-3
Iran, situation, 5:23-4
- Hopkins, M. Leonard** (Renfrew-Nord-Nipissing-Est)
Vice-président, élection, 1:6
- Immigration**, Vietnam, réfugiés, 1:29; 2:10
- Inflation**. *Voir* Défense—Dépenses
- Institut Nord-Sud**, études, rapports, etc., 3:5, 8, 10, 18; 7:15-6
- Iran, situation**
Droits de la personne, violation, 5:23-4
Intérêts israéliens, Canada, position, 5:26, 34
Nouveau régime, reconnaissance, 5:16
Union soviétique, position, 4:23-4
Voir aussi Pétrole et gaz—Approvisionnements pour l'Est, importations
- Israël et pays arabes**, initiatives de paix, 5:9
Canada, position, rôle, etc., 5:11-2
- Jamieson, l'hon. Donald** (Burin-Burgeo; secrétaire d'État aux Affaires extérieures)
Affaires extérieures, ministère
Crédits pour 1978-1979, supplémentaires, 1:12, 14-21, 23-35
Crédits pour 1979-1980, budget principal, 5:5, 8-33
Dépenses, 1:30
Réduction, 5:27-31
Études canadiennes à l'étranger, programme, 1:31-2
Information publique, programme, 5:29-30
Affaires extérieures, politique, 5:5, 8-9
Exposé. *Voir* Appendices
Afrique, ingérence étrangère, Cuba, Union soviétique, etc., 1:14
Afrique du Sud, 1:14, 35
Ambassades, consulats et missions diplomatiques, 5:27, 29-31
Chine et Vietnam, conflit, 5:20
Chypre, forces des Nations Unies, troupes canadiennes, 5:12-3
Commerce, boycottages économiques internationaux, Afrique du Sud, 1:15, 17-9
Défense, dépenses, 5:21
Défense, équipement, vente à l'étranger, 1:33-4; 5:20-1
Désarmement, 1:33-4
Énergie atomique, CANDU, réacteurs nucléaires, vente à l'étranger, 5:22-3
GATT, négociations, 5:24-5
Immigration, Vietnam, réfugiés, 1:29
Iran, situation, 5:16, 23-4, 26, 34
Israël et pays arabes, initiatives de paix, 5:11-2
Liban, situation, 1:27-9; 5:16-7
Namibie, 1:15-20, 23-6; 5:9-11, 18-20
Nations Unies, Commission sur le commerce et le développement, négociations, 5:25-6
Nations Unies, Organisation, forces du maintien de la paix, 5:9
Passeports, bureaux, 1:23
Pétrole et gaz, approvisionnements pour l'Est, importations, 5:14-6
- Jamieson, l'hon. Donald—Suite**
Pipe-line du Nord (route de l'Alaska), 5:13-4
Séances, réunion à huis clos, 1:21
Sécurité et coopération en Europe, conférences, 5:32-3
Thaïlande, réfugiés du Kampuchea et du Vietnam, 1:29
- Jordanie**, ambassade canadienne, établissement, 5:29-30
- Kampuchea**. *Voir* Agence canadienne de développement international; Thaïlande
- Lachance, M. Claude-André** (Lafontaine-Rosemont)
Affaires extérieures, ministère, crédits pour 1978-1979, supplémentaires, 1:29-32
Affaires extérieures, ministère, crédits pour 1979-1980, budget principal, 9:15-6
Agence canadienne de développement international, 1:29-30
Crédits pour 1978-1979, supplémentaires, 2:17-20; 3:15
Désarmement, 9:15-6
- Leblanc, M. Fernand-E.** (Laurier)
Affaires extérieures, ministère, crédits pour 1978-1979, supplémentaires, 1:21-2
Agence canadienne de développement international, crédits pour 1978-1979, supplémentaires, 3:13-5
Passeports, bureaux, 1:21-2
Question de Règlement—rapport annuel du ministère de la Défense, étude, 1:10
- Leggatt, M. Stuart** (New Westminster)
Défense, dépenses, 6:26
Défense, équipement, 6:24-6, 36
Défense, États-Unis, sous-marins nucléaires Trident, base, 6:27
Défense nationale, ministère, crédits pour 1979-1980, budget principal, 6:24-8
Eaux territoriales, 6:27
NORAD, 6:27-8
- Liban, situation**
Forces des Nations Unies, troupes canadiennes, participation, 1:26-8; 5:16-7
Voir aussi Appendices
Parents de familles libanaises établies au Canada, renseignements, assistance, etc., 1:26, 28
Sud-Liban, Israël, retrait, 1:28
Voir aussi Agence canadienne de développement international
- MacDonald, M. David** (Egmont)
Affaires extérieures, ministère, crédits pour 1978-1979, supplémentaires, 1:20, 32-3
Défense, équipement, 1:32-3
Question de Règlement—rapport annuel du ministre de la Défense, étude, 1:9; ministre, comparution devant le comité, 1:20
- Manson, le brigadier général P.D.** (Défense nationale, ministère, BP CNM)
Défense nationale, ministère, crédits pour 1979-1980, budget principal, 8:8-10
- McKenzie, M. Dan** (Winnipeg-Assiniboine)
Défense nationale, ministère, crédits pour 1979-1980, budget principal, 8:13-6
Forces canadiennes, 8:14
Musée canadien de la guerre, 8:13
Planification d'urgence Canada, 8:14-6

McKinnon, M. Allan B. (Victoria)

Affaires extérieures, ministère, crédits pour 1979-1980, budget principal, 5:16-21

Chine, 5:20

Défense, dépenses, 4:10-5; 5:21; 6:6-9, 15; 8:6-7

Défense, équipement, 5:20; 6:28-9; 8:7-10

Défense nationale, ministère, crédits pour 1979-1980, budget principal, 4:9-15, 22; 6:5-9, 15, 28-9; 8:6-10

Délibérations, transcription, disponibilité, m., 1:10-1

Forces canadiennes, 4:22

Liban, situation, 5:16

Namibie, 5:17-9

Question de Règlement—ministre, comparution devant le comité, 1:8-9; témoins, comparution devant le comité, 8:4

Recherche et sauvetage, 4:14-5

Mexique. Voir Pétrole et gaz—Approvisionnements pour l'Est, importations

Moyen-Orient. Voir Pétrole et gaz—Approvisionnements pour l'Est, importations

Munro, M. Donald W. (Esquimalt-Saanich)

Affaires extérieures, ministère, crédits pour 1978-1979, supplémentaires, 1:26-9

Agence canadienne de développement international, crédits pour 1978-1979, supplémentaires, 2:4-8

Défense, équipement, 8:26, 28

Défense nationale, ministère, crédits pour 1979-1980, budget principal, 8:24-8

Forces canadiennes, 8:24-5

Immigration, 1:29

Liban, situation, 1:26-8

Namibie, 8:25-8

Nations Unies, Organisation, 1:26

OTAN, 8:25-6

Question de Règlement—ministre, comparution devant le comité, 1:10; témoins, comparution devant le comité, 8:4

Thaïlande, réfugiés du Kampouchea et du Vietnam, 1:29

Musée canadien de la guerre, médailles non émises, vente, 8:13

Namibie (Afrique du Sud-Ouest), situation

Forces des Nations Unies pour le maintien de la paix, troupes canadiennes, envoi possible, 1:13, 19-20; 5:9-11, 17-20; 6:19-20; 8:25-8

Indépendance, vote, surveillance pour les Nations Unies, 1:13, 15-9, 23-6; 5:18-20

Nations Unies, Commission sur le commerce et le développement (CNUCED), négociations, 5:25-6

Nations Unies, Organisation

Forces du maintien de la paix

Financement, 1:26, 28

Voir aussi Appendices

Troupes canadiennes, participation, 5:9; 6:18-9

Voir aussi Chypre; Liban; Namibie

Voir aussi Désarmement

Nixon, M. C.R. (Défense nationale, ministère, sous-ministre)

Défense nationale, ministère, crédits pour 1979-1980, budget principal, 6:7-9, 14-8, 25-9; 8:5-8, 10-6, 19-21, 23, 25-8

NORAD. Voir Défense aérienne de l'Amérique du Nord, Commandement

Nowlan, M. J. Patrick (Annapolis Valley)

Défense nationale, ministère, crédits pour 1979-1980, budget principal, 4:27-30

Forces canadiennes, 4:27-30

Nutt, M. J.S. (Affaires extérieures, ministère, sous-secrétaire d'État par intérim)

Affaires extérieures, ministère, crédits pour 1978-1979, supplémentaires, 1:22-3

Ordre de renvoi

Crédits

Pour 1978-1979, supplémentaires, 1:3

Pour 1979-1980, budget principal, 4:3

Voir aussi les noms particuliers des ministères, agences gouvernementales, etc.

Organisation des mesures d'urgence, programme. Voir Planification d'urgence Canada

OTAN. Voir Traité de l'Atlantique-Nord, Organisation

Passeports, bureaux, 1:21-2

Patterson, M. Alex (Fraser Valley-Est)

Affaires extérieures, ministère, crédits pour 1979-1980, budget principal, 5:24-5; 9:17-9

Défense nationale, ministère, crédits pour 1979-1980, budget principal, 4:19-21

Défense nationale, ministère, effectifs, 4:19-21

Désarmement, 9:17-9

Forces canadiennes, 4:21

GATT, négociations, 5:24-5

Pays en voie de développement

Assistance, 3:6, 8-10

Dettes, exonération, 3:12-3, 15-6

Commerce avec le Canada, 3:16-8

Défense, dépenses, 9:6-7, 12

Développement, prévisions de l'ACDI, 7:12-3

Voir aussi Désarmement

Pearson, M. G.A.H. (Affaires extérieures, ministère, conseiller du sous-secrétaire d'État pour le désarmement et le contrôle des armements)

Affaires extérieures, ministère, crédits pour 1979-1980, budget principal, 9:4-19

Perinbam, M. Louis (Agence canadienne de développement international, vice-président, programmes spéciaux)

Agence canadienne de développement international, crédits pour 1978-1979, supplémentaires, 2:5-6

Pétrole et gaz

Approvisionnements pour l'Est, importations, 4:18

Iran, interruption, mesures envisagées, etc., 5:14-6

Mexique, 4:16; 5:15-6

Moyen-Orient, 4:15-6

États-Unis, interruption possible, mesures envisagées, 4:15-6

Venezuela, 5:15

Réserves, cas d'urgence, 4:16-8

Réserves, entreposage, 4:16-8

- Pipe-line du Nord** (route de l'Alaska), accord canado-américain, entretiens, 5:13-4
- Planification d'urgence Canada**, 4:18-9; 6:15-8; 8:14-8
Voir aussi Appendices
- Président et vice-président** (Décisions et déclarations)
Motions ne pouvant être débattues faute de quorum, 7:18-9
- Procédure**
Délibérations, transcription, disponibilité, m. (M. McKinnon), 1:10, adoptée, 11
Ministre, comparution devant le comité, 1:8-10, 20
Motions ne pouvant être débattues faute de quorum, 7:18-9
Président et vice-président, élection, 1:6
Procès-verbaux et témoignages, exemplaires, impressions, 1:7-8
Rapport annuel du ministère de la Défense, étude, 1:9-10
Réunion à huis clos, 1:21
Séances, impression de témoignages en l'absence de quorum, 1:8
Sous-comité du programme et de la procédure, composition, 1:6-7
Sous-comité du programme et de la procédure, rapports, premier, 1:11-2; deuxième, 4:5
Témoins, comparution devant le comité, 8:4-5
- Produits horticoles.** *Voir* Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce
- Prud'homme, M. Marcel** (Saint-Denis; président)
Agence canadienne de développement international, crédits pour 1978-1979, supplémentaires, 3:33-4
Élection à titre de président, 1:6
- Recherche et sauvetage**, forces canadiennes, 4:14-5
- Rhodésie** (Zimbabwe). *Voir* Agence canadienne de développement international
- Roche, M. Douglas** (Edmonton-Strathcona)
Affaires extérieures, ministère
Crédits pour 1978-1979, supplémentaires, 1:12-4, 18-9
Crédits pour 1979-1980, budget principal, 5:6-9, 12-3, 25-31, 33; 9:8-11, 20
Dépenses, réduction, 5:26-31
Affaires extérieures, politique, 5:5-8
Afrique, 1:13-4
Afrique du Sud, 1:13-4, 18
Agence canadienne de développement international
Crédits pour 1978-1979, supplémentaires, 3:19-21, 32-3
Crédits pour 1979-1980, budget principal, 7:8-11
Dépenses, réduction, 7:8-10
Aide extérieure, 7:10-1
Ambassades, consulats et missions diplomatiques, 5:27-30
Association de développement international, financement, 7:11
Chypre, 5:9
Commerce, boycottages économiques internationaux, 1:13, 18
Désarmement, 9:8-11, 20
Iran, situation, 5:26
Israël et pays arabes, 5:9, 11
Jordanie, 5:29
Namibie, 1:13-4, 18-9; 5:9
Nations Unies, Commission sur le commerce et le développement, négociations, 5:25-6
Président, élection, 1:6
Service universitaire canadien outre-mer, 7:11
- SALT, entretiens.** *Voir* Désarmement
- Satellites**, Union soviétique, Cosmos 954, écrasement, Grand lac des Esclaves, T.N.-O., débris, récupération, coût, remboursement, 4:28
Voir aussi Appendices
- Sécurité et coopération en Europe, conférences**, Helsinki, accords, 5:31-3
- Service universitaire canadien outre-mer (SUCO), ACIDI**, contributions, 7:11-2, 19, 24
- Shymko, M. Yuri** (Parkdale)
Affaires extérieures, ministère, crédits pour 1979-1980, budget principal, 5:31-2
Agence canadienne de développement international, crédits pour 1978-1979, supplémentaires, 3:25-9
Défense, dépenses, 6:33
Défense, équipement, 6:34
Défense, politique, 6:32-3
Défense nationale, ministère, crédits pour 1979-1980, budget principal, 6:32-6
Forces canadiennes, 6:34-6
Sécurité et coopération en Europe, conférences, 5:31-2
- Sinologues.** *Voir* Défense nationale, ministère
- Smith, le lieutenant général J.C.** (Défense nationale, ministère, sous-ministre adjoint)
Défense nationale, ministère, crédits pour 1979-1980, budget principal, 6:30; 8:13, 21-3
- Sud-Est asiatique**, situation, position du Canada, 6:21-3
- Thaïlande**
Réfugiés du Kampuchea et du Vietnam, 1:29; 2:9-11
Voir aussi Appendices
Voir aussi Agence canadienne de développement international
- Thériault, le major général G.C.E.** (Défense nationale, ministère, sous-chef de l'état-major de la défense)
Défense nationale, ministère, crédits pour 1979-1980, budget principal, 8:25
- Traité de l'Atlantique-Nord, Organisation (OTAN)**
Canada, engagements, 8:25-6
Voir aussi Appendices—Forces militaires; Défense—Dépenses
- Tucker, le major général J.B.** (Défense nationale, ministère, chef des Services des finances)
Défense nationale, ministère, crédits pour 1979-1980, budget principal, 6:6-7, 14-5; 8:7, 20
- Union soviétique**
Ingérence dans divers pays. *Voir* Afrique; Chine; Iran
Voir aussi Satellites
- Venezuela.** *Voir* Pétrole et gaz—Approvisionnements pour l'Est, importations
- Vietnam, République socialiste.** *Voir* Agence canadienne de développement international; Immigration; Thaïlande
- Walton, M. V.J.** (Défense nationale, ministère, Planification d'urgence Canada, directeur général)
Défense nationale, ministère, crédits pour 1979-1980, budget principal, 8:15-8

Wenman, M. Bob (Fraser Valley-Ouest)

Agence canadienne de développement international, crédits pour 1978-1979, supplémentaires, 2:8-11

Défense, dépenses, 6:21

Défense, puissance militaire, 6:20

Défense nationale, ministère, crédits pour 1979-1980, budget principal, 6:20-3

NORAD, 6:21, 23

Sud-Est asiatique, situation, 6:21-3

Withers, le lieutenant général R.M. (Défense nationale, ministère, état-major de la Défense, vice-chef)

Défense nationale, ministère, crédits pour 1979-1980, budget principal, 8:14, 24-5

Wood, M. Bernard (directeur exécutif, Institut Nord-Sud)

Agence canadienne de développement international, crédits pour 1978-1979, supplémentaires, 3:5-10, 16-9, 22-3, 28-9

N.B. Voir page 1 pour dates et fascicules

[Faint, mirrored text from the reverse side of the page, including names like Wenman, Withers, Wood, and various dates and titles.]

[Faint, mirrored text from the reverse side of the page, including names like Wenman, Withers, Wood, and various dates and titles.]

	Canada Post Postage paid	Postes Canada Port payé
Third class Troisième classe		
K1A 0S7 HULL		

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

48

